LA

APPLICATION

DE

LA GÉOGRAPHIE A L'HISTOIRE

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE.

PREMIÈRE PARTIE :

THÉORIE DU GENRE DES NOMS.

PAR ÉDOUARD BRACONNIER

Un beau volume grand in-8° — Prix : 3 fr. 50 c.

« La *Théorie du genre* est un des livres les mieux écrits qui aient paru depuis longtemps en grammaire et en littérature.

(*Rapport au Conseil royal.*)

« La *Théorie du genre* est un ouvrage de la plus haute et de la plus éminente portée. »

(Napoléon Landais, *Grammaire Générale.*)

« Peu d'hommes auraient écrit ce livre de grammaire. »

(*Rapport de* M. Burnouf, *professeur d'éloquence latine au Collége de France, inspecteur-général de l'Université.*)

« Laissant de côté les systèmes des philologues, les subtilités des
« étymologistes, les finesses des grammairiens, l'auteur a pensé que
« le genre des noms français devait avoir son origine dans nos lois,
« dans nos mœurs, dans nos coutumes, dans toute notre histoire.
« Avec quel intérêt ne le suit-on pas dans ses recherches historiques ?
« Son livre, écrit avec talent, nous dirons même avec poésie, offre
« une lecture pleine de charmes, et, si on ne partage pas toujours
« les opinions de l'auteur, il est impossible du moins de ne pas lui
« savoir gré du soin qu'il a pris de dépouiller de semblables ques-
« tions de toute espèce de sécheresse. Nous ne craignons pas de re-
« commander la Théorie du Genre à tous nos linguistes, philologues,
« grammairiens, et principalement à tous ceux qui s'occupent de
« l'étude et de l'enseignement de notre langue. Ils y trouveront des
« idées larges, des vues profondes, exprimées dans un style qu'il est
« rare de rencontrer chez un grammairien. »

Extrait du Moniteur. 21 *Mars* 1840.

PARIS. — TYP. LACRAMPE ET COMP., RUE DAMIETTE, 2.

APPLICATION

DE

LA GÉOGRAPHIE A L'HISTOIRE

OU

Étude élémentaire de Géographie et d'Histoire générales comparées

PAR ÉDOUARD BRACONNIER

MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ ET DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ET ÉTRANGÈRES

Ouvrage classique, précédé d'une introduction

PAR N. BESCHERELLE AINÉ

de la Bibliothèque du Roi, au Louvre.

TOME PREMIER.

En géographie comme en histoire, c'est l'ensemble qui importe. V. COUSIN.

Hector L. Langlois.

PARIS

CHEZ SIMON, ÉDITEUR

48, RUE DES FOSSÉS-DU-TEMPLE.

—

1845

Tout exemplaire qui ne portera pas la signature de l'auteur sera réputé contrefait.





A S. A. R. MONSEIGNEUR LE PRINCE DE JOINVILLE.

MONSEIGNEUR,

Dans votre auguste famille, la gloire est solidaire comme la puissance, et le même enthousiasme a accueilli parmi nous les beaux faits d'Anvers, de Mascara, de Constantine, de la Mouzaïa, des Bibans, de la Smala. Cependant la France s'est plus profondément émue de votre patriotisme et de votre courage. L'Océan lui semblait fermé pour toujours, tant les derniers revers y avaient été désastreux! Aussi ses plus chères espérances se sont-elles ranimées lors de vos glorieux débuts à Saint-Jean d'Uloa, qu'elle récompensa en vous envoyant à l'extrémité des mers, conduire cette grande pompe de deuil et de vieille gloire, depuis le tombeau solitaire de l'île de Sainte-Hélène jusqu'au dôme doré des Invalides. La France s'est surtout émue de ces mots que vous avez écrits et qui valent une victoire : « Sur mer, comme sur terre, nous voulons être respectés. Là, « comme ailleurs, nous voulons être en état de protéger nos intérêts, « de maintenir notre indépendance, de défendre notre honneur, de « quelque part que viennent les attaques qui pourraient les mena- « cer. » Vous avez tenu parole, et les ruines encore fumantes de Tanger et de Mogador l'ont prouvé à toute l'Europe.

Poursuivez, Monseigneur, vos brillantes et périlleuses destinées. La France vous a confié l'honneur de son pavillon sur l'Océan; elle est sûre de votre prudence dans les conseils, comme de votre courage à la tête de ses flottes.

Daignez recevoir,

Monseigneur,

L'hommage du plus profond et du plus affectueux dévouement.

ÉDOUARD BRACONNIER.

A S. A. R. MONSEIGNEUR LE PRINCE DE JOINVILLE.

Monseigneur,

Monseigneur,

INTRODUCTION

Il y a bien longtemps que l'on dit: *La Géographie est la description de la terre.* Cette définition est juste; elle est large; elle touche à toutes les limites de la science, depuis les profondes recherches géologiques de Cuvier jusqu'aux études atmosphériques de Gay-Lussac. Toutefois, dans cette étude du globe aussi largement tracée, les faits se posent suivant leur importance purement matérielle: ainsi tous les points culminants des terres s'effacent devant les sommets les plus élevés de l'Himalaya. Que sont nos fleuves européens, en comparaison de l'Amazone, du Mississipi, de l'Yant-zeu-kiang, qui portent en triomphe à l'Océan l'incomparable tribut de leurs ondes? Nos grandes plaines n'apparaissent plus que comme de petits vallons, quand on porte ses regards sur l'immensité des savanes de l'Amérique ou sur les vastes steppes de l'Asie du nord. Qu'est-ce que nos lacs d'Europe devant ces mers d'eau douce de la Nouvelle-Bretagne? Qu'est-ce que la *Manche*, la *Baltique*, la *Méditerranée*, comparées au golfe du Mexique ou de Guinée, à l'immense étendue du grand Océan? La nature présente ainsi ses plus grands phénomènes à l'admiration de ceux qui l'étudient par amour d'elle-même, pour découvrir ses lois immuables. Pour compléter la science, il suffit de grouper autour de ces grands faits premiers toutes les questions de détail dont le nombre et l'exactitude éloigneront toute erreur, toute lacune. Considéré sous ce vaste point de vue, le domaine de la géographie n'a d'autres limites que celles du monde: il se formule, avec toutes ses richesses, dans des ouvrages spéciaux de minéralogie, d'éthnographie, de cosmographie, etc.; il s'harmonise, en se généralisant, dans les larges proportions d'un dictionnaire, véritable inventaire du globe. C'est là qu'on décrit tous les points culminants, toutes les masses, toutes les culées,

tous les contre-forts d'une chaîne de montagnes; c'est là qu'on dessine toutes les ondulations d'un pays, tous les accidents d'un terrain: vallées et collines, plaines et défilés, prairies et forêts. En décrivant les cours d'eau, on peut se complaire dans toutes les sinuosités des fleuves, mesurer l'angle du confluent ou de l'embouchure, étudier la nature du terrain sur lequel roulent les eaux, mesurer la hauteur des rives, les différences de niveau, etc.; on peut y joindre l'influence des vents, des marées, des courants maritimes, y étaler toutes les richesses agricoles et minérales du sol; car c'est dans ces mille détails, dont le nombre est infini, que se renferme *la Géographie, description de la terre.*

Mais si l'on considère la géographie du point de vue de l'histoire, l'horizon est bien moins vaste, et les limites se montrent peu éloignées. Les grandes masses perdent leur importance absolue: un petit fleuve, une modeste colline, une plaine peu étendue, ont souvent une valeur immense: le *Jourdain*, le *Tibre*, le *Granique*, l'*Eurotas*, le *Rubicon*, ne sont que des filets d'eau, si on les compare aux grands fleuves; mais quels souvenirs, quelle gloire, quelle puissance ils nous rappellent! La religion a consacré l'*Horeb*, le *Sinaï*, le *Carmel*, faibles coteaux en comparaison de l'Himalaya. Qui de nous ne désirerait saluer au moins du regard les *plaines de Cannes*, *Olympie*, les *Thermopyles*, *Salamine*, et les *champs où fut Troie?* Dans la petite Grèce n'y a-t-il pas plus de gloire entassée que dans la plus grande partie du monde? Le petit cap Sunium a ses grands souvenirs, plus que le cap Horn et le cap de Bonne-Espérance n'ont de célébrité. Que nous importe l'immensité des savanes américaines, quand nous contemplons la gloire impérissable des petites plaines d'*Arbelles*, de *Marathon*, de *Pharsale*, d'*Austerlitz*, de *Marengo?* N'est-il pas un moment, dans l'histoire du monde, où tous nos regards, toutes nos sympathies, tous nos plus grands élans se concentrent sur le rocher de Sainte-Hélène, à jamais immortalisé par tout ce que la gloire et l'infortune ont de plus grand dans l'humanité? Ainsi étudiée sous le point de vue de l'histoire, la géographie n'est plus simplement *la description de la terre;* il est bien plus heureux, bien plus vrai de dire comme M. Édouard Braconnier: *la Géographie est la description de la surface du globe, considéré comme la demeure des hommes.*

Quand on examine les nombreux traités de géographie en usage en France, on est fortement tenté de croire que les auteurs n'ont nullement compris la difficulté du problème. Parmi ces livres, les uns, trop courts, n'offrent que des fragments d'une nomenclature sèche et incomplète; les autres, renfermés dans de plus larges limites,

pèchent par l'obscurité du plan, par l'absence d'une méthode féconde et surtout par l'inutilité évidente des faits qu'ils mentionnent; détails scientifiques, biographiques, agricoles et mercantiles, sans valeur et sans intérêt pour la jeunesse. Aucun livre élémentaire n'embrasse à la fois la géographie aux temps anciens, au moyen âge, aux temps modernes; seul moyen d'offrir une étude simple, uniforme et facile, qui conduise directement à la connaissance de l'histoire. Nous n'ignorons pas que, dans ces derniers temps surtout, quelques hommes distingués ont traité la géographie à toutes les époques avec un talent vraiment supérieur. Mais si leur travail estimable a toute l'exactitude désirable, il a aussi une incroyable sécheresse; toutes leurs nomenclatures sont complètes, mais elles fatiguent, elles épuisent la mémoire par leurs détails stériles; elles absorbent l'intelligence des jeunes élèves dans de minutieuses divisions et subdivisions, les éloignent des vérités générales, seules fécondes, et rendent ainsi tout effort impuissant, tout progrès impossible, surtout en histoire. A cette stérilité, à cette sécheresse incroyable, ajoutez chez eux l'absence d'une étude un peu enthousiaste de la nature; on se perd dans leurs détails infinis des rameaux des montagnes, des affluents des fleuves, et l'on cherche en vain cette connaissance large et franche des lieux célèbres, avec la couleur vraie qui leur est propre. Aussi, aux lecteurs de ces ouvrages d'une érudition stérile, sèche, multiple, superflue, fatigante, inutile, n'allez pas demander où est sur le sol de la Grèce la cause des luttes de Sparte et d'Athènes; ni pourquoi la vieille Rome, triomphante sous Auguste, a si longtemps pâli devant la jeune Constantinople; ni pourquoi Charlemagne plaça Aix-la-Chapelle, capitale de son empire, au centre des vieilles forêts austrasiennes; ni pourquoi le premier cri des croisades a retenti sur les hauteurs volcaniques de l'Auvergne; ni quelle noble rivalité de gloire guida l'*Austrasien* Godefroi de Bouillon au trône de Jérusalem, et plus tard le *Neustrien* Baudoin, à l'empire de Constantinople. Non, ne vous hasardez point dans de pareilles questions; il y aurait pour les lecteurs de ces livres impossibilité absolue de répondre, même si, vous renfermant dans les temps modernes, vous leur demandiez la cause de la grande lutte d'O'Connell contre l'Angleterre, de la sanglante résistance de la Pologne à la Russie, du fractionnement de l'Allemagne, de l'aversion qui sépare la Belgique de la Hollande, de l'opposition des provinces du nord de l'Espagne à celles du sud, de la subdivision de l'Italie. Ne leur demandez pas non plus pourquoi en France le Basque et le Breton nous regardent comme étrangers; pourquoi Paris est capitale de la France plutôt qu'Orléans, Bourges, Lyon; pour-

quoi Grenoble, Avignon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, toutes les villes du Midi nourrissent tant d'indépendance contre l'autorité des villes du Nord. Nos géographies classiques n'ont jamais laissé soupçonner de pareilles difficultés. Que serait-ce donc des questions plus graves : la réforme religieuse, le traité de Westphalie, la révolution française, la grandeur de la Russie, la puissance de l'Angleterre, l'avenir du nouveau monde?

Eh bien! c'est la solution de toutes ces grandes et solennelles questions de la géographie et de l'histoire que M. Édouard Braconnier vient offrir aux hommes d'étude et d'expérience, comme aux jeunes gens de nos écoles. Son travail s'adresse à tous, puisqu'il expose les plus antiques et les plus modernes développements de la vie de l'humanité, en même temps que les plus grandes et les plus majestueuses scènes de la nature. Après de longues et sérieuses études, l'auteur a recueilli dans les bibliothèques et chez les savants de Paris, des matériaux nombreux et sûrs. Il aurait pu, avec d'élégants détails, en publier une série de plusieurs volumes, et attacher ainsi son nom à une publication imposante qui donne une réputation et assure l'avenir. Il y avait donc là un noble sacrifice à faire; il a été fait. De tous ces matériaux si longtemps recueillis avec tant de soins, l'auteur n'a choisi que les faits les plus précieux pour en faire deux petits volumes où la richesse de la matière est encore relevée par la lucidité de la méthode. L'histoire de tous les peuples et de toutes les époques, la géographie de tous les lieux et de tous les âges, y sont exposées d'une manière simple, élémentaire, accessible à toute intelligence studieuse. Que de choses belles, utiles, l'auteur a dû sacrifier pour se restreindre, se limiter ainsi dans un petit ouvrage, où il a su pourtant répandre encore la couleur du style et la chaleur du récit!

Montesquieu a écrit quelque part : « *Celui qui voit tout, abrége tout.* » C'est en suivant ce grand principe que M. Édouard Braconnier a pu renfermer la solution de son beau problème dans d'aussi étroites limites. L'uniformité du plan, l'économie des détails, en diminuant toute difficulté, ont éliminé tout hors-d'œuvre. Chaque page est sévère sans sécheresse, riche sans profusion. Que l'auteur aborde les questions générales *Mappemonde*, *Europe*, *Océanie*, etc., ou les questions particulières *Irlande*, *Grèce*, *Pologne*, etc., il les résout toujours dans trois parties distinctes, mais constantes : 1° *Géographie moderne*, 2° *Géographie historique*, 3° *Géographie descriptive*. Cet ordre est précieux, parce qu'il est toujours le même, parce qu'il répand dans tout l'ouvrage, ainsi formulé, une clarté féconde, un heureux ensemble qui assure le succès. L'auteur réalise ainsi une

des grandes idées d'un philosophe célèbre : « *En géographie comme en histoire,* dit Cousin, *c'est l'ensemble qui importe.* » Oui, l'ensemble qui se révèle au plus simple regard, l'ordre qui se manifeste de lui-même sans commentaire, qui ne laisse ni obscurité, ni lacune, qui met tout en perspective, tout en lumière, pour tout saisir sans fatigue, sans effort.

Dans la *Géographie moderne,* l'auteur a tout simplement exposé les divisions et les subdivisions actuelles, telles que les ont faites le congrès de Vienne pour l'Europe en 1815, les événements de 1827 pour la Grèce, de 1830 pour la Belgique et la Pologne; enfin telles que les ont faites les plus récentes découvertes sur le reste du globe. Cette partie de chaque chapitre est accompagnée d'*Exercices* sur la position absolue et relative des lieux, leurs limites, leurs distances en degrés, en kilomètres; sur les bassins des océans et des fleuves, la direction des montagnes, le gisement des terres, etc. L'auteur accomplit ainsi cette loi de Strabon, l'illustre géographe de l'antiquité : « *La Géographie doit être basée sur les divisions naturelles du globe. Les mers, les montagnes, les fleuves, voilà les objets qui doivent servir de jalons.* » Puis, sur ce sol si bien étudié, si bien connu, l'auteur appuie sa *Géographie historique*, où il s'efforce d'atteindre aux premières limites de l'histoire, en indiquant sur la terre de la patrie les premiers mouvements du peuple qui l'habite. Rien de plus important en histoire que la connaissance de ces époques primitives où la fertilité d'une vallée détermina la migration d'un peuple; où un fleuve, une chaîne de montagnes sépara deux races étrangères ou ennemies. Bien souvent, tout le secret de l'histoire d'un peuple est là. C'est la pensée d'un de nos plus grands historiens : « La *liberté,* dit Michelet, *est forte aux âges civilisés, la nature, dans les temps barbares.* Alors les *fatalités locales sont toutes-puissantes :* la *simple géographie est une histoire.* » Ainsi les plus graves questions historiques se rattachent à cette géographie primitive; c'est jusqu'à elle qu'il faut aller demander le secret de la lutte d'O'Connell contre l'Angleterre, l'origine des *fueros* de l'Espagne du nord, les causes de la liberté de la Belgique et des malheurs de la Pologne. Aussi rien de plus animé, de plus attachant, dans notre auteur, que ces récits où tout s'enchaîne, se développe, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours : bornes primitives, changements de limites par l'invasion ennemie ou les conquêtes nationales, émigration naturelle ou disparition violente des races, dénominations de pays altérées ou détruites par les défaites, mutations de peuples accomplies par les révolutions ou les victoires. C'est tout un drame.

La chronologie est une question première, mais difficile, multiple, insaisissable dans ses mille formes, si l'on ne pose de larges divisions qui servent de bases à l'esprit dans la mesure du temps et de ses plus petites fractions. M. Édouard Braconnier s'est efforcé de vaincre cette grande difficulté. Il s'est rappelé ces mots de Bossuet : *Nous avons évité cette chronologie minutieuse qui a bien son usage, mais qui n'est pas propre à éclairer l'esprit.* Il a aussi renoncé à la fastueuse emphase des tableaux synoptiques, toujours difficiles à saisir, étant la synthèse rigoureuse d'une précédente analyse largement développée. Il a adopté la division classique formulée en trois grandes périodes : *temps anciens, moyen âge, temps modernes.* Il a divisé chacune de ces périodes en *quatre époques*; exprimées par des chiffres ronds (2,000, 1,000, 500, etc.), réservant les expressions fractionnaires (1,008, 507, 335, etc.) pour les faits isolés. — Les temps anciens commencent à la création (4963), et finissent à l'an 300 après Jésus-Christ, renfermant ainsi plus de 52 siècles. Les quatre époques qui subdivisent cette vaste période sont : l'an 3000; à partir de là se fondent les grandes nations; l'an 1000 marque la fin des temps héroïques de la Grèce; l'an 500 voit commencer, entre la Grèce et l'Asie, cette grande lutte qui amènera l'empire d'Alexandre; l'an 1er de Jésus-Christ annonce l'organisation de l'empire romain, berceau du monde chrétien. — La période du moyen âge s'étend de l'an 300 jusqu'à l'an 1,400 après Jésus-Christ, embrassant ainsi onze siècles. La première époque est l'an 300, qui voit commencer la grande invasion des Barbares, le triomphe du Christianisme, et la chute de l'empire romain d'Occident. La seconde époque, l'an 600, renferme la lutte du Christianisme et du Mahométisme; les peuples barbares, répandus dans l'ancien empire romain d'Occident, préparent et amènent la grandeur de Charlemagne. L'an 900, troisième époque, annonce la grande et prochaine réaction des peuples chrétiens contre les Mahométans, par les croisades, sous la toute-puissante influence de la papauté. La quatrième époque est l'an 1200 : avec elle finissent les croisades, qui ont révélé à la papauté son étonnante supériorité sur le monde chrétien; les Mongols font leurs épouvantables invasions; les Turcs entrent en Europe. — En 1400 commence la première époque des temps modernes. Des faits d'une immense portée s'accomplissent : la prise de Constantinople, la découverte de l'Amérique, les voyages autour du monde, la Réforme religieuse : le monde est changé. L'an 1600, seconde époque, s'ouvre avec la puissance de l'Angleterre, la supériorité de la France personnifiée dans Louis XIV; le traité de Westphalie organise politiquement l'Europe; la Russie laisse entrevoir sa puis-

sance. L'an 1800 est l'ère des révolutions dans l'ancien et dans le nouveau continent; Napoléon domine sur le continent européen; il secoue, il ébranle le monde; l'Angleterre déploie ses flottes puissantes sur l'Océan; grande lutte de la France contre l'Europe; la Grèce est rendue à l'indépendance. Enfin c'est à partir de 1830 que sont comptés les derniers événements dans chaque partie du globe. — Rien de plus élémentaire, de plus lucide, de plus éloigné de toute prétention scientifique que cette chronologie, qui, formulée partout de la même manière, permet de comparer entre eux à toutes les époques les différentes divisons et subdivisions du monde, la *Suisse* à l'*Écosse*, l'*Irlande* à la *Grèce*, la *Norvége* à l'*Espagne*, l'*Europe* à l'*Amérique*, etc., et conduit ainsi sans effort à la connaissance de l'histoire générale comparée. Aussi rien de plus élégant que certains *problèmes historiques* proposés par l'auteur : là, tous les hommes, tous les temps, tous les grands faits sociaux sont rapprochés, comparés, malgré la distance des époques et des lieux. C'est là le plus beau, le plus vrai, le plus utile résultat que peuvent désirer les hommes de l'enseignement.

Après avoir ainsi exposé tout le vaste ensemble et les beaux détails de la vie de l'humanité dans la *Géographie historique*, comme le voulut Herder, l'historien philosophe de l'Allemagne, M. Édouard Braconnier nous révèle toutes les grandeurs et toutes les richesses de la nature dans la *Géographie descriptive*. Il a recueilli et mis en lumière une foule de choses précieuses généralement ignorées, et pourtant si propres à amener à l'exacte connaissance du globe entier et de chacune de ses parties : océans, courants maritimes, marées, vents périodiques, climats à toute latitude, animaux et plantes à toute température, à toute élévation; pauvreté et richesse du sol, mines et forêts, industrie et commerce, armées et finances, mœurs et gouvernements, littérature et religion. L'auteur fait éprouver un certain charme quand il montre les ruines d'une cité jadis célèbre près d'une ville moderne ignorée; quand il met dans son antique gloire un peuple maintenant obscur; quand il indique la cause d'une révolution sociale dans la simple culture d'une plante nouvelle; quand il prouve qu'une seule découverte maritime a suffi pour abaisser d'opulentes nations et élever des peuples pauvres; que dans une différence de température ou de latitude se trouve souvent tout le secret d'une civilisation, d'une littérature différente de la nôtre. Ainsi, dédaignant une stérile abondance de détails scientifiques, biographiques, agricoles et mercantiles, dont sont hérissées nos géographies classiques au grand ennui de la jeunesse, à la honte du bon sens, et surtout au détriment de la science,

l'auteur vous offre l'origine des noms de villes, de peuples, de provinces; la température moyenne et extrême d'un pays; la longueur des nuits et des jours à toute latitude; les plus beaux phénomènes de la nature, sur les lacs, dans les montagnes, les forêts, les plaines, les vallées, etc.; toutes les merveilles de l'art ancien et moderne; les chefs-d'œuvre littéraires de tous les temps; les grands hommes qui ont illustré chaque lieu, chaque époque; les mœurs et les croyances du sauvage, comme des peuples civilisés; les finances, les armées des plus grands empires de l'antiquité, comme du plus petit État des temps modernes, avec l'évaluation des monnaies, le chiffre des populations, les manufactures, les mines, l'exploitation des forêts, la pêche des fleuves, des lacs, des mers; les troupeaux, les pâturages, les bêtes à laine, les animaux à fourrures : tous ces détails sont de la plus grande richesse; tout y est attachant, facile à saisir, éloigné de toute abondance stérile. Là, nous assistons aux travaux du passé, aux richesses du présent; nous pouvons prévoir toutes les chances de l'avenir.

Tout ce riche et consciencieux travail, si bien en harmonie avec les besoins les plus pressants de l'enseignement primaire et secondaire, se termine par une exposition tout à fait remarquable du *Système du monde.* C'est la première fois que ce sujet a été traité élémentairement sous le point de vue de l'histoire; chaque fait astronomique a sa couleur propre; chaque système a sa teinte locale. L'auteur donne les résultats numériques, mais il éloigne toute démonstration mathématique, comme étrangère à son sujet, car son intention n'est pas de faire un traité d'astronomie, mais seulement de bien faire comprendre la difficile question de la *chronologie.* On trouve çà et là dans nos pauvres géographies classiques de chétifs et menus détails sur le *Système solaire*, sur les *Points cardinaux*, sur les *Antipodes*, avec l'inévitable accompagnement du tableau synoptique des *Climats de demi-heure* et *de mois*, véritable mosaïque de barres, de chiffres et de guillemets, dont jamais élève studieux n'a recherché l'usage. Ce n'est pas ainsi qu'a procédé M. Edouard Braconnier. Il a embrassé la question astronomique à toutes les époques, à toutes les latitudes : sur le Nil, les *Systèmes égyptiens*; sur l'Euphrate, les *Observations chaldéennes*; sur le Jourdain, les *Traditions juives*; sur le Gange, les *Cosmogonies hindoues*, etc. Dans le *Calendrier grec*, l'auteur, après en avoir donné tous les détails, vous montre la religion nationale consacrant les mois aux fêtes de Neptune, de Minerve, de Diane, etc; dans le *Calendrier romain*, les traditions religieuses se mêlant aux observations sur la nature, aux souvenirs des empereurs; dans le *Ca-*

lendrier arabe, comme chez les Chaldéens, les mœurs pastorales plaçant parmi les astres le *Taureau*, le *Bélier*, le *Chien*, etc, traditions accueillies par les Grecs, qui firent Apollon *berger*; chez les peuples tartares, la vie nomade mettant au calendrier l'*oiseau*, le *tigre*, le *cheval*, etc., tandis que le sauvage américain mesure la durée par ses occupations ou par les productions de la nature: la *lune du gibier* (Avril), la *lune des nids* (Mai), la *lune des fraises* (Juin), etc.; et que l'habitant des régions polaires ne compte sa vie que par *saisons de fleurs, saisons de neiges.* L'auteur développe avec soin les systèmes astronomiques en honneur au Mexique, au Pérou, avant l'arrivée des Européens, systèmes composés d'éléments différents de ceux de l'ancien continent. Enfin ce beau travail se termine par l'exposé des progrès de l'astronomie chez les peuples modernes, et des phénomènes célestes qui ont servi de base à tous les systèmes de chronologie. Renfermé dans des limites trop étroites, l'auteur n'a pu exposer tous les travaux astronomiques des écoles de Thalès et de Pythagore, de la grande école d'Alexandrie, des Indous, des Arabes et des peuples modernes; ce qu'il en dit suffit aux exigences de son ouvrage historique. Il y a çà et là quelques belles pages vraiment animées du plus noble enthousiasme, comme ce qu'il dit d'Anapagor et de Galilée. Il y a même des notes au bas des pages, où règne une sorte d'exaltation douce qui émeut le lecteur sur des faits jusqu'aujourd'hui dédaignés ou froidement exposés dans nos ouvrages les plus classiques; puis le style est toujours clair, facile, attachant, comme le voulait d'Alembert quand il disait: *On ne saurait rendre la langue de la raison trop simple et trop populaire.* Qu'il y a loin de là au style sec, froid, obscur, de nos géographes les plus répandus!

Tel est, dans son heureux ensemble, l'*Application de la géographie à l'histoire.* M. Édouard Braconnier doit l'offrir avec confiance aux hommes d'étude et de réflexion, aux professeurs de l'enseignement secondaire, aux plus modestes hommes de l'instruction primaire, comme aux jeunes gens des colléges et des écoles normales, et même des écoles primaires supérieures. Si nous avions écrit ce livre élémentaire, l'un des plus beaux et des plus utiles dont l'enseignement puisse se réjouir, nous aurions la noble ambition de croire que nous rendons un grand service à l'instruction publique, en unissant ainsi les élèves des écoles primaires aux jeunes gens des écoles secondaires, par une sage et heureuse communauté de pensées fécondes, d'utiles connaissances, qui relient toutes les classes de la société et en font une seule famille. Ce beau résultat, que l'auteur n'avait peut-être pas entrevu, dans les préoccupations de son travail, est à souhaiter,

parce qu'il est honorable, et surtout parce qu'il peut procurer un bien. Malgré tous ses efforts, M. Édouard Braconnier ne peut espérer que son travail soit irréprochable. Il a dû omettre bien des noms, bien des faits, bien des dates; des inexactitudes de plus d'un genre ont dû lui échapper. Mais la critique ne pourra être que bienveillante pour un travail si utile, si consciencieux; ses observations, ses conseils, même les plus sévères, contribueront à l'amélioration d'un livre dont l'auteur a puisé tous les éléments chez les hommes les plus distingués de notre époque. S'il ne peut plaire à tous, M. Édouard Braconnier a au moins l'espoir d'être utile à quiconque honorera d'un regard les pages qu'il a si longtemps élaborées. Qu'il dise donc à chacun ce que disait un de nos vieux écrivains : « Bening lecteur, tu recevras ce « mien petit labeur, et suppléeras, s'il te plait, aux fautes qui s'y « pourraient rencontrer; et le recevant d'aussi bon cœur que je te le « présente, tu me donneras courage, à l'advenir, de n'estre chiche de « ce que j'aurai plus exquis rapporté du temps et de l'occasion : ser- « vant la France selon mon désir. Adieu. »

N. Bescherelle,
de la Bibliothèque du Roi, au Louvre.

APPLICATION

DE LA

GÉOGRAPHIE A L'HISTOIRE.

CHAPITRE PREMIER.

MAPPEMONDE.

Géographie moderne.

La *terre* est le globe immense dont nous habitons la surface. La géographie est la description de la surface du globe considérée comme la demeure des hommes. Cette surface se divise en deux vastes parties : *la terre proprement dite* et *l'eau*.

La terre proprement dite se divise en cinq parties : l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique*, l'*Amérique* et l'*Océanie*. L'eau se divise en quatre parties : l'*océan Arctique*, l'*océan Antarctique*, l'*océan Atlantique* et le *grand Océan*.

Exercices. — Les terres sont-elles plus étendues que les eaux ? Par quoi l'Europe est-elle séparée de l'Amérique, de l'Océanie ? Quelles terres baigne le grand Océan, l'Atlantique, etc. ?

Questions à résoudre : Développement des côtes de l'Europe évalué en kilomètres. Étendue du grand Océan. Développement de ses rivages.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Suivant les saintes Écritures, ce fut vers l'an 4963 avant Jésus-Christ que Dieu plaça Adam et Ève dans le *paradis terrestre*, situé, selon la tradition, sur les bords de l'Euphrate Seize siècles plus tard vint le déluge, et l'arche de Noé s'ar-

rêta sur les montagnes où l'Euphrate prend sa source; une nouvelle famille humaine commença (3307). La belle *vallée de Sennaar,* arrosée par l'Euphrate, ne fut bientôt plus assez vaste : il fallut se disperser ; ce que les hommes firent, après avoir tenté d'élever la *tour de Babel* (2870). Dieu confondit leur projet. Les familles se répandirent au nord, au sud, à l'est, au couchant. Celle de Japhet peupla l'Asie septentrionale et l'Europe ; celle de Cham passa en Afrique, laissant quelques tribus sur l'Euphrate inférieur, sur la côte orientale de la Méditerranée et sur les rivages de l'Arabie ; celle de Sem occupa toute l'Asie du Sud. Dès 2951, Fohi avait fondé l'empire chinois, le premier qui apparut après la dispersion des hommes. Puis l'*empire de Chaldée* est fondé par Nemrod (2640), l'Arabie se constitue (2580), l'Égypte sous Menès (2550), et le peuple hébreu commence sa longue existence avec Abraham (2296). La Chine s'était organisée depuis Hoang-ti (2657); l'Inde, dans son admirable vallée que le Gange fertilise, élevait les temples de Brama. Que sont alors l'Amérique et l'Océanie ? Sans doute quelques tribus, guidées par une curiosité vague, se dirigeaient lentement vers ces régions qui doivent rester encore tant de siècles inconnues de l'Europe. Celle-ci est sillonnée de peuples nomades. Le centre de la civilisation est la vallée de l'Euphrate, berceau du genre humain [1]. Sémiramis, reine de Babylone, étend son empire sur

[1] La Méditerranée est le principal théâtre de l'histoire ancienne, comme l'Océan est le grand théâtre de l'histoire moderne. Trois vallées ont la même importance historique : celle du Tigre et de l'Euphrate, celle du Nil, puis celle de l'Indus, qui touche à celle du Gange, plus célèbre encore. Tous les héros, tous les peuples conquérants ont visité ces trois belles vallées : Sémiramis et Sésostris, les Perses, les Grecs et les Romains, les Arabes et les Turcs. Aujourd'hui, ces trois vallées sont encore les trois grands points de la diplomatie européenne. L'Angleterre domine depuis plusieurs siècles dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate par son commerce, qu'elle fit si longtemps par le Volga et la Caspienne; ses armées lui assurent l'Indus, en lui créant son empire sur le Gange; sa diplomatie lui a toujours donné une grande importance sur le Nil. La Russie, maîtresse aujourd'hui du Volga, de la Caspienne et du Caucase, veut dominer dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate ; ses armées ont menacé le pacha d'Égypte jusque dans la vallée du Nil, tandis que ses soldats nomades se dirigent vers l'Indus pour ébranler la puissance anglaise. Un des plus grands rêves de Na-

l'Asie occidentale (1916), et jusque dans les vallées du Nil et du Gange. Mais cet *empire d'Assyrie* ne conserva point ses immenses limites. Dès le dix-neuvième siècle, sur le rivage occidental de la Méditerranée, se fonde la puissance maritime des Phéniciens, qui multiplieront leurs colonies sur les rivages de cette mer intérieure autour de laquelle se concentrera la civilisation. Des bords du Nil se dirige vers la vallée du Jourdain le peuple hébreu sous la conduite de Moïse (1600). Quelques années après, Sésostris le Grand élève la puissance de l'Égypte à son plus haut période (1645) : il étend l'*empire égyptien* sur le nord de l'Afrique, soumet l'Asie jusque vers l'Indus ; mais après lui l'Égypte retombe dans l'obscurité. En Europe, le premier État civilisé par les colonies asiatiques est la Grèce ; elle ruine la ville de Troie sur la côte occidentale d'Asie (1280). Le peuple hébreu est devenu puissant ; David (1040) et Salomon l'élèvent au plus haut degré de sa gloire.

1000. L'Europe voit la civilisation se répandre lentement sur les rivages de la Méditerranée ; mais dans l'intérieur des terres les peuples restent sauvages. Les Grecs, depuis la guerre de Troie, fondent de nombreuses colonies qui hâteront les progrès civilisateurs et diminueront la puissance phénicienne. Sur l'Euphrate tombe l'antique empire d'Assyrie (759), qui se fractionne en plusieurs grands États. En Europe se fonde une ville qui attirera sur elle les regards du monde, c'est Rome (753). Un siècle auparavant, Carthage, la rivale de Rome, avait été fondée par les Phéniciens (884 ou 879). L'Égypte, qui semble épuisée par le grand règne de Sésostris, envoie, dit-on, des Phéniciens (610) faire le tour de l'Afrique par mer[1]. Tandis que les colonies

poléon fut de conquérir la vallée du Nil pour se diriger en vainqueur par la vallée de l'Euphrate dans celle de l'Indus, menaçant ainsi l'Angleterre jusqu'au centre de sa puissance formidable.

[1] Ce périple ou circumnavigation est révoqué en doute ; mais il atteste les grands voyages phéniciens. Leurs courses s'étendaient dans la mer des Indes, jusqu'à Taprobane ou Ceylan. On peut douter qu'ils aient atteint la *Chersonèse d'or*, ou presqu'île de Malacca, quoiqu'ils aient affirmé l'existence d'une *grande terre australe* qui unissait les extrémités de l'Asie et de l'Afrique, en sorte que cette vaste mer des Indes, ou *Érythrée*, semblait aux anciens une immense méditerranée. Dans l'Atlantique, les Phéniciens ne dé-

grecques se multiplient sur les côtes de la Méditerranée. Solon devient législateur d'Athènes (593) ; un peu plus tard Confucius s'immortalisera par sa sagesse en Chine (510). Sur les débris de l'antique empire d'Assyrie, Cyrus fonde l'*empire des Perses*, dont les extrêmes tributaires sont les vallées de l'Indus et du Nil (536). Il renvoie à Jérusalem le peuple hébreu, esclave à Babylone. Les peuples nomades du nord de l'Asie font souvent des invasions dans les contrées du sud. La Chine, fractionnée en plusieurs Etats, est secouée par des commotions politiques, elle fait des conquêtes, et rend le Japon tributaire. En Europe, les Gaulois commencent leurs expéditions guerrières.

500. Enorgueillis de leur puissance, les successeurs de Cyrus menacent l'Europe ; mais l'innombrable armée de Xerxès vient se briser contre le courage de la Grèce (449). Bientôt c'est la Grèce qui attaque l'Asie, et Alexandre le Grand détruit *l'empire des Perses* (330). Dépassant les traces de Sémiramis et de Sésostris, le héros macédonien, maître sur le Nil et sur l'Euphrate, franchit l'Indus et touche aux sources du Gange. Mais son empire ne semble qu'une invasion : il meurt à Babylone (323), et ses généraux s'arrachent les vastes débris de son empire. L'Inde, soumise au pouvoir religieux, a une haute influence sur l'Asie orientale : elle envoie des colonies même dans les archipels océaniens. La Chine, jusqu'alors fractionnée en plusieurs Etats, forme un grand empire (247). Les contrées septentrionales de l'Asie sont sillonnées de peuples nomades

passèrent guère au nord l'archipel britannique, au sud le cap Blanc, quoique dans la mer des Indes ils aient peut-être atteint l'équateur. Leurs caravanes parcouraient toute l'Asie centrale, peut-être même la Chine. En Afrique, leurs courses s'étendaient très-loin. Si les Phéniciens avaient accompli le périple d'Afrique, ils eussent fait plus facilement le voyage d'Amérique, qu'on leur a attribué de nos jours pour expliquer les vagues traditions de cette terre occidentale appelée *Atlantide*, que l'on crut engloutie parce qu'on ne la retrouva pas où on la croyait placée. Mais on sait avec quel soin les Phéniciens cachaient leurs découvertes et en faussaient la position pour dérouter les pilotes étrangers. Les Carthaginois, leurs héritiers, les imitèrent. Un de leurs pilotes, qui se dirigeait vers l'archipel britannique, se voyant suivi d'un vaisseau étranger, aima mieux se faire échouer que de lui apprendre la route du *pays de l'étain*. Ils visitèrent, dit-on, les îles Fortunées ou les *Canaries*, peut-être même les *Açores*.

connus dans l'histoire sous le nom de Scythes, Huns, Tartares, Mongols, Turcs, etc. Les Romains, vainqueurs de toute l'Europe méridionale, maîtres du nord de l'Afrique, entrent en Asie, et, dominant ainsi sur tout le bassin de la Méditerranée, se croient les maîtres du monde, mais ne tardent pas à s'effrayer des innombrables ennemis qui menacent les vastes frontières de leur empire. L'an 4, naît Jésus-Christ, dont la morale divine doit changer le monde, en faisant du genre humain une seule famille.

1. On raconte qu'une tempête jeta alors sur les côtes du nord de l'Europe quelques barques d'Esquimaux d'Amérique. Ce fait, qui se reproduisit à diverses époques et sur plusieurs points du globe, peut expliquer comment la plupart des archipels isolés ont reçu leur population. Quant au continent américain, tout fait croire que le détroit de Behring fut le grand chemin que les populations suivirent pour s'y rendre. Les Romains fortifient leurs frontières, dont l'immense développement dépasse trois mille lieues; ils croient la mer Caspienne un golfe d'un océan inconnu qui couvrait, selon eux, le nord de l'Asie et de l'Europe; ils ne pensaient pas que l'Afrique dût s'étendre au delà de l'équateur; l'Indus leur semblait l'extrême limite à l'orient. Cependant on assure qu'ils reçurent des ambassadeurs de l'Inde, et qu'ayant entendu parler de *Sérique* (Thibet), *pays des Sines* (Chine), ils y envoyèrent des ambassadeurs sous Antonin (150). Mais ces relations, si elles ont eu lieu, n'eurent aucun résultat. Pendant des siècles, les Chinois, comme bien d'autres peuples isolés, se sont crus les seuls habitants de la terre. Un nouvel empire des Perses s'élève sur l'Euphrate (226), il devient funeste à l'empire romain. L'Afrique intérieure a aussi ses conquérants, ses empires, auxquels il ne manque que des historiens. L'Océanie voit fonder dans ces archipels occidentaux ces grandes cités dont nous admirons les ruines. L'Amérique a de grandes nations qui couvrent le sol de ces monuments dont on contemple aujourd'hui les débris au milieu des ruines de villes inconnues que de vieilles forêts recouvrent[1].

[1] Soit que les Phéniciens aient abordé en Amérique, ou seulement aux Açores, il est certain que dans l'antiquité il y avait des traditions sur un *nouveau monde*, puisque Sénèque dit dans *Médée* : « Un temps viendra où

MOYEN AGE.

300. Pour mieux résister aux ennemis qui menacent leur empire, les Romains le partagent en deux : l'*empire d'Occident*, avec Rome pour capitale; l'*empire d'Orient*, pour lequel est bâtie (330) Constantinople, admirablement située aux confins de l'Europe et de l'Asie, à médiocre distance des frontières, et munie d'un des ports les plus magnifiques du globe, aisée à défendre, difficile à conquérir. Mais cette division de l'empire (395) n'arrêta point les barbares qui franchirent les frontières : Rome succomba avec l'empire d'Occident (476). Constantinople dut à la puissance de sa position de résister encore mille ans. Tout le nord de l'Afrique est ravagé par les barbares, tandis que l'intérieur de cette partie du monde est sillonné par des nations guerrières qui font de sanglantes expéditions. En Asie le mouvement des peuples nomades se dirige vers l'Occident. Les archipels occidentaux de l'Océanie augmentent leurs relations avec l'Asie orientale. En Amérique règne une civilisation étrange sur les hauteurs des Andes. Elle est due à des hommes de génie dont l'histoire ignore la patrie et l'origine.

600. La Chine, après s'être divisée en empire méridional et septentrional, se réunit en un vaste empire qui compte tributaires tous les nomades jusqu'à la Caspienne. Sur les frontières de l'Europe et de l'Asie, sont les Turcs, qui menacent d'envahir l'Asie centrale. Tout à coup, à la voix de Mahomet, les Arabes sortent de leurs déserts (622) ; les uns vont soumettre à leurs armes et à leurs croyances les vallées de l'Euphrate et de l'Indus, tandis que d'autres se jettent dans la vallée du Nil, soumettent tout le littoral nord de l'Afrique ainsi que les déserts intérieurs, puis pénètrent en Espagne, et même jusqu'au centre de l'Europe (732) ; leurs flottes recommencent les courses des Phéniciens[1]. L'immense étendue de cet *empire des khalifes* qui

« les obstacles qui ferment l'Océan s'aplaniront; la route d'un vaste continent doit s'ouvrir à l'audace du navigateur. Thétys lui découvrira de « nouveaux mondes, et Thulé (Scandinavie) ne formera plus les bornes « de la terre. » Ce passage est bien remarquable.

[1] Les Arabes parcoururent la mer des Indes, la Méditerranée, l'Atlantique. La tradition d'une *terre occidentale* les conduisit aux Canaries et

allait de l'Atlantique au delà de l'Indus, nécessita une division : Cordoue fut la capitale du khalifat d'Occident, et Bagdad celle d'Orient (757). Les guerres continuelles fractionnèrent bientôt tout cet empire arabe en une foule d'Etats indépendants. En Europe, Charlemagne, chef des Francs, relève l'empire romain d'Occident ; d'une main il limite la puissance des khalifes de Cordoue, de l'autre s'unit aux khalifes de Bagdad, et contient les barbares que l'Asie ne cesse de verser sur l'Europe (800). C'est de cette époque que date la puissance temporelle des évêques de Rome. Du nord de l'Europe s'élancent les redoutables *Northmans*, qui répandent leurs ravages sur toutes les côtes européennes, découvrent l'Islande (870), d'où ils passeront bientôt en Amérique. Là, dans certains Etats, tels que le Mexique et le Pérou, se trouvait une civilisation peut-être supérieure à celle de tout le nord de l'Europe. En Asie, les Turcs ébranlent la puissance des khalifes de Bagdag ; en Afrique, les Arabes étendent leur foi avec leur épée sur les déserts; en Océanie fleurissent de puissants Etats.

900. Les Turcs arrachent aux Arabes une grande partie de leurs provinces d'Asie; ces durs guerriers passent aussi dans l'Inde; d'autres vont faire trembler Constantinople (1085) ; les Northmans, de l'Islande passent au Groënland (982), puis descendent les rivages américains vers le sud, et appellent *Vineland* le pays qu'ils découvrent. Ainsi, plus de cinq siècles avant Christophe Colomb, les *hommes du Nord* visitent ce continent qui a déjà ses révolutions sociales, ses ruines, ses nations florissantes, ses peuples sauvages. Les Turcs, soumis au mahométisme, raniment le fanatisme des premiers temps; l'Évangile est banni d'Afrique, traqué en Asie; le Coran menace d'envahir l'Europe. La fédération des Etats chrétiens et celle des Etats musulmans sont placées en face l'une de l'autre. Bagdad est la capitale de la race et de la loi musulmanes, comme Rome est la capitale de la race et de la loi chrétiennes : le khalife occupe la même place en Asie que le pape en Europe. Pendant deux siècles ces deux puissances colossales, où la France tient le rang

aux Açores; rien ne prouve qu'ils aient abordé en Amérique, ni qu'ils aient fait un périple d'Afrique, malgré leur intrépidité connue.

principal, vont se heurter, se briser, dans des guerres saintes appelées croisades (1095-1270). Dernier flot de l'océan des peuples nomades, les Mongols étendent leurs ravages sur l'Europe et l'Asie. La grande tourmente des croisades et les guerres de l'Europe féodale cessèrent devant ces invasions gigantesques où plusieurs millions d'hommes périrent par le fer ou la faim. Les ravages des Mongols firent croire qu'ils voulaient non-seulement anéantir toute civilisation, mais toute l'humanité. Les Arabes, dont la puissance s'est affaiblie sur terre, restent puissants sur mer; leurs flottes entrent dans les ports de la Chine et ne tarderont pas à passer en Océanie.

1200. L'Europe, épuisée de ces luttes lointaines des croisades qui dévorent inutilement tant d'or et tant d'armées, envoie ses guerriers s'emparer de Constantinople, et fonder le court *empire des Latins* (1204-1261). Pendant ce temps, Gengiskhan étend son pouvoir sur toute l'Asie centrale et envoie même ses lieutenants en Europe : l'empire mongol, le plus grand empire connu, s'étend du centre de l'Europe jusqu'aux rivages orientaux de l'Asie (1227). Après la mort de ce conquérant, et la division de ses provinces, les Turcs, humiliés par le sabre mongol, se relèvent et entrent en Europe (1263). La dernière croisade dirigée par Louis IX, roi de France, va échouer sur la côte d'Afrique (1270). L'Amérique est le siége d'une civilisation toujours ignorée de l'ancien continent; le Mexique étend sa puissance sur les Etats voisins, et le Pérou commande à une grande partie de l'Amérique méridionale. Le Vineland continue à être visité par les voyageurs northmans, mais les colonies fondées au Groenland sont en partie détruites par la peste affreuse qui ravage l'Europe (1348). Sous Tamerlan, descendant de Gengiskhan, se relève l'empire mongol dans toute l'Asie centrale; toute la vallée du Gange est couverte de sang et de ruines (1398). Pendant ces désastres, les Arabes enlèvent à la Chine et au Japon leur suprématie dans l'Océanie occidentale, et les Turcs, envahissant les provinces de l'*empire grec*, sont aux portes de Constantinople. L'Europe chrétienne tremble devant les conquêtes du mahométisme, qui menace toute la chrétienté. Mais des découvertes aussi immenses

qu'imprévues vont changer la face du monde, et concentrer chez les peuples chrétiens d'Europe la civilisation moderne, qui de là rayonnera sur tous les divers points du globe.

TEMPS MODERNES.

1400. Les Turcs, que la puissance mongole avait de nouveau humiliés, se relèvent après la mort de Tamerlan (1405). Redoublant d'efforts, ils prennent Constantinople (1453). La prise de cette grande cité, dernier débris de l'empire romain, répandit la consternation chez les nations chrétiennes : mais c'était le dernier succès de l'Asie : l'Europe allait commencer sa longue suite de triomphes. En 1486, le Portugais Barthélemy Diaz découvre le cap de Bonne-Espérance, et en 1496, le Génois Christophe Colomb, au service de l'Espagne, aborde en Amérique. Ces découvertes secouèrent le genre humain. L'Europe se jeta sur la mer comme sur une proie; de petits États européens devinrent de grandes puissances. En 1498, Vasco de Gama double le cap de Bonne-Espérance et livre aux Portugais cette route des Indes jusqu'alors inconnue. Les Portugais et les Espagnols veulent se partager l'Océan et les continents : le pape, pris pour juge, divise les deux mondes : tout ce qui est à l'orient des Açores est aux Portugais, l'occident est à l'Espagne. Division illusoire ! Magellan, au nom de l'Espagne, fit le tour du monde[1], en allant toujours à l'occident; il aborda ainsi au centre de la puissance portugaise (1519), qui dominait les rivages de l'Afrique centrale, de l'Inde, de la Chine, du Japon, et les archipels océaniens. En Amérique, la conquête espagnole fut sanglante : les empires du Mexique et du Pérou furent détruits avec des circonstances si cruelles, qu'un jour peut-être la postérité refusera d'y croire. Les autres nations chrétiennes de l'Europe veulent égaler la gloire et la puissance de ces peuples rivaux. Les Anglais envahissent le nord de l'Amérique, pendant que les Hollandais enlèvent aux Portugais plusieurs postes en Orient. La France cherche à fonder des colonies sur plusieurs points du globe; mais, absorbée en Europe, elle ne déploie pas

[1] Ce premier voyage autour du monde dura onze cent vingt-quatre jours.

l'énergie qui assure le succès (1534). La Russie, jusqu'alors puissance inconnue, découvre et conquiert la Sibérie, qui lui ouvre l'Asie et l'Amérique (1580). L'Espagne, parvenue à humilier en Europe la puissance portugaise, la voit encore affaiblie dans l'Inde par les Anglais, et presque détruite par les Hollandais dans l'Océanie et au Japon. Toujours puissante en Europe, au nouveau monde et dans les archipels océaniens, l'Espagne disait : « Le soleil ne se couche point sur mes États. »

1600. Les révolutions intérieures des peuples asiatiques perdent tout intérêt devant le grand spectacle qu'offrent les nations européennes. L'Océan est devenu leur domaine : tous les rivages reçoivent leurs colonies; elles envoient reconnaître toutes les parties des continents, toutes les îles, tous les écueils. La France, sous le grand règne de Louis XIV, envoie quelques marins en Amérique, où ils forment plusieurs établissements, ainsi que dans les Indes orientales (1680). Les Portugais, affaiblis par les Hollandais, ne conservent plus que quelques relations avec la Chine; l'Espagne concentre toujours sa force en Amérique; mais rien n'égale l'activité maritime de l'Angleterre. Par ses nombreuses colonies, bases de son immense commerce, elle règne sur l'Océan; elle commande dans la vallée du Gange, comme dans le nord de l'Amérique, et ses vaisseaux sillonnent toutes les mers (1700). La France s'efforce de balancer sur l'Océan cette redoutable puissance, tandis que la Russie, par sa grandeur colossale, va faire équilibre à la fois à la France et à l'Angleterre. Toutes deux sont aux prises sur les bords du Gange, pour les débris de l'empire du Grand Mogol, et, dans le nouveau monde, pour les immenses territoires que les sauvages abandonnent à la civilisation (1750). Les Anglais triomphèrent des Français dans l'Inde, et aspirèrent dès lors à anéantir la liberté des mers, pour s'assurer leur puissance. Les colonies anglaises d'Amérique s'érigent en république libre des *États-Unis* (1776), contre la tyrannie de leur métropole. L'Angleterre compense cette perte par ses immenses succès dans l'Inde. Elle fonde en Orient un plus vaste empire que celui qu'elle perd en Occident. Les colonies espagnoles s'agitent aussi, aspirant à cette émancipation qu'elles obtiendront plus tard. La France,

qui voit sa puissance ruinée sur mer, commence sur le continent, par sa grande révolution, une lutte qui bouleversera toute l'Europe, et où la Russie et l'Angleterre opposeront une grande résistance. Napoléon Bonaparte, le héros de cette lutte européenne qui agite le monde, passe sur les rivages du Nil, puis sous les murs de Jérusalem; il s'immortalise par ses victoires (1799). L'Angleterre, qui voit dans cette expédition une menace contre sa puissance dans l'Inde, s'unit à la Turquie pour arrêter le héros, qui alors revient en Europe.

1800. Pendant la lutte de la France contre les nations européennes, l'Angleterre achève d'affermir sa puissance sur les bords du Gange, de s'assurer les colonies qui lui restent en Amérique; mais elle déploie partout le plus tyrannique despotisme sur les mers, envahissant les colonies, capturant les vaisseaux, gênant le commerce, et s'efforçant de couvrir ces abus de force par l'immense bienfait de la suppression de la *traite des noirs,* si honteuse pour la civilisation européenne. Napoléon réunit tous ses efforts contre cette dominatrice des mers, et ne pouvant attaquer sa puissance dans l'Inde, il veut la ruiner en Europe, en forçant les puissances à fermer leurs ports aux vaisseaux anglais. Si ce moyen violent eût réussi, c'en était fait de l'Angleterre. Les colonies espagnoles d'Amérique profitent de la lutte que l'Espagne soutient contre le vainqueur de l'Europe, et se rendent indépendantes (1810), achevant ainsi la ruine de leur métropole. La Russie résiste aux volontés impérieuses de Napoléon, qui, pour s'en venger, va faire une expédition désastreuse sous le ciel glacé du Nord (1812). Cet épouvantable désastre amène la chute du conquérant (1814), l'humiliation de la France et le triomphe de l'Angleterre (1815), qui, pour se venger de son immortel ennemi, l'exila à Sainte-Hélène, où il mourut d'une longue agonie (1821). La Russie étend ses relations en Chine et en Amérique, s'agrandit encore aux dépens de la Perse et de la Turquie, formant ainsi une puissance qui semble dominer le continent, comme l'Angleterre a l'empire maritime. Le Brésil, unique grande colonie du Portugal, proclame son indépendance, et le Portugal est ruiné comme l'Espagne (1822). D'intrépides voyageurs parcou-

rent l'intérieur de l'Afrique, l'Asie centrale, les régions polaires. L'Europe arbore sur tous les points du globe l'étendard de sa civilisation.

1830. Quel étrange spectacle offre le monde, quand on le compare aux temps antérieurs ! La puissance russe s'élève à mesure que la puissance turque s'affaisse. L'Angleterre, déjà si puissante, rêve la conquête de l'empire chinois; l'Amérique s'émancipe chaque jour du joug européen; l'Océanie voit les colonies civilisatrices de l'Europe se multiplier dans ses innombrables archipels; la France, par sa conquête de l'Algérie, ouvre à la civilisation européenne les côtes d'Afrique; la Chine, la Perse, l'Arabie, l'Afrique centrale, etc., n'ayant point de marine, sont réduites à défendre leurs foyers contre la civilisation européenne, qui tôt ou tard triomphera de ces obstacles.

Exercices. — Qu'offrent les temps primitifs? Limites approximatives des empires de Sémiramis, Sésostris, Cyrus, Alexandre, Auguste, etc. Carte du monde à ces époques. Carte des courses maritimes des Phéniciens. Invasion des barbares avec la carte. Route des croisades. Carte des courses maritimes des peuples modernes. Empire des Arabes. Carte de leurs conquêtes sur terre et de leurs courses sur mer. Portugal et Espagne dans leur puissance. Empire britannique et empire russe.

Questions à développer : Dispersion des premiers hommes. Répartition des races humaines. Influence de l'empire d'Alexandre et de l'empire romain sur l'humanité. Prédication de l'Évangile et papauté. Influence de la découverte de l'Amérique sur le monde. Lutte de la France et de l'Angleterre. Alexandre, César, Napoléon.

CHAPITRE II.

EUROPE.

Géographie moderne.

L'Europe est la plus petite mais la plus célèbre des cinq parties de la terre. Elle se divise en trois grandes régions :

l'*Europe septentrionale*, l'*Europe moyenne* et l'*Europe méridionale.*

L'Europe septentrionale se subdivise en quatre parties : les *Iles britanniques*, le *Danemark*, la *Norvége* et la *Suède*, la *Russie*, dont l'immense étendue comprend des contrées du sud. L'Europe moyenne se subdivise en sept parties : la *Prusse*, l'*Autriche*, l'*Allemagne*, la *Suisse*, la *Hollande*, la *Belgique*, la *France*. L'Europe méridionale se subdivise en cinq parties : le *Portugal*, l'*Espagne*, l'*Italie*, la *Grèce*, la *Turquie*.

L'Europe est baignée par deux océans : au nord l'*océan Arctique*, dont un golfe s'appelle *mer Blanche*; à l'ouest l'*océan Atlantique*, qui forme la *mer Baltique*, la *mer du Nord*, la *mer d'Irlande*, la *Manche* et la *Méditerranée* : celle-ci renferme la *mer Adriatique*, la *mer Ionienne*, l'*Archipel*, la *mer de Marmara*, la *mer Noire*, la *mer d'Azof*.

EXERCICES. — Division et subdivision européennes. Par quoi l'Europe est-elle séparée de l'Asie, de l'Afrique? Quels pays environnent l'Autriche, la Suisse, la Turquie? Par quoi la Hollande est-elle séparée de la Grèce? Dans quelle zone est comprise l'Europe?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de l'Europe. Distance en degrés de Paris à Saint-Pétersbourg, de Londres à Constantinople. Distance en kilomètres que parcourrait celui qui longerait les rivages. Développer les divers systèmes de fleuves et de montagnes européennes (Alpes, Pyrénées, Caucase, etc.) Rhin, Danube, Volga, etc.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

L'Europe fut peuplée par les descendants de Japhet venus d'Asie. Les uns arrivèrent par les défilés du Caucase, d'autres par la mer Caspienne; ils se dirigèrent vers la vallée du Danube [1]. Les peuples émigrants franchirent aussi le Bos-

[1] La vallée du Danube résume à elle seule presque toute l'histoire de l'Europe. Elle fut le grand chemin que suivirent les populations primitives : Ibériens, Celtes, Germains, Slaves. Quand les Gaulois émigrèrent,

phore, l'Archipel, etc. Six races se partageront le sol européen : 1° *race grecque*, comprenant *Pélasges* et *Hellènes*, dominante par l'intelligence ; 2° *race italienne*, comprenant *Etrusques*, *Sicules*, *Pélasges*, dominante par la force guerrière ; 3° *race ibérienne* ou *hispanique*, entre l'Océan, la Méditerranée et les Pyrénées ; 4° *race gallique*, comprenant *Celtes* et *Kimris*, dont les colonies passèrent dans l'archipel britannique : les *Kimris* étaient des tribus galliques séparées de la grande horde dans des temps reculés, qui étaient restées répandues dans les bassins du Rhin, du Danube, jusqu'à la mer Noire, et qui se rapprochaient de la Gaule ; 5° *race teutonique*, au nord des Kimris, le long de la Baltique, et dans la Scandinavie (Danemark, Suède et Norvége) ; 6° *race slave*, *sarmate*, à l'est des Teutons, des Kimris, s'étendant jusqu'au Volga, au delà duquel errait la *race scythique ou tartare*, à laquelle on rattache les *Finnois* de la mer Glaciale. L'installation de ces divers peuples s'est accomplie de l'an 2900 à l'an 600 avant Jésus-Christ. La Grèce, plus voisine de la civilisation asiatique, se constitua la première. Dès 1920 elle a des royaumes, des Etats policés, *Argos*, *Corinthe*, *Sparte*, *Athènes* ; tandis que le reste de l'Europe est encore dans la barbarie. La première colonie civilisatrice qu'elle reçut fut *phénicienne*. Le peuple phénicien dirigea son activité maritime surtout vers l'ouest, se bornant longtemps à l'archipel, à la Grèce, puis abordant enfin à Malte, qui devint la grande station de ses flottes. Ce fut de là qu'il domina la Grèce, la

leurs hordes descendirent la vallée du Danube, d'où elles menaçaient l'Italie, la Grèce et l'Asie mineure. Cette grande vallée fut le plus puissant rempart de l'empire romain. Quand vint la grande invasion des barbares, tous suivirent le Danube, qui fut ainsi pendant plusieurs siècles un immense champ de bataille, couvert de sang et de ruines. Les croisades suivirent aussi ce *grand chemin des nations*. Quelles luttes, quels massacres sur ces larges rives, entre les Bulgares, les Hongrois, les Mongols, les Turcs, les Polonais, les Allemands, les Russes ! Napoléon eut aussi sa gloire dans la grande vallée européenne : quels beaux noms que ceux de Wagram et d'Austerlitz ! Aujourd'hui l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et la Turquie, sont en armes sur les bords du grand fleuve, préparant une vaste lutte dont la Providence a le secret.

Sicile, la côte d'Afrique, qu'il visita l'Espagne, la Gaule, l'Atlantique. Quoique l'Égypte ait envoyé des colonies en Grèce, on doit supposer que sa marine a été paralysée ou détruite par celle des Phéniciens, qui voulurent dominer seuls sur la Méditerranée. La première grande entreprise maritime des Grecs fut l'*expédition des Argonautes* (1330), faite pour châtier les pirates de la mer Noire et, en même temps, pour aller vers le Caucase, aux mines riches figurées par la *Toison d'or*. La seconde entreprise fut la *guerre de Troie* (1290), dont le résultat principal fut la fondation de nombreuses colonies. On assure que Troie, en relation avec les Phéniciens, obtint d'eux des vaisseaux pour transporter une partie de ses habitants fugitifs sur les côtes d'Italie et de Sicile. Ces pays étaient pour les Grecs les régions des fables, des géants, des anthropophages. Cependant plusieurs héros grecs allèrent aussi chercher en ces parages une nouvelle patrie (1279). Les Phéniciens arrivent en Gaule, où ils fondent quelques villes, passent en Espagne, et donnent au détroit de Gibraltar le nom de *Colonnes d'Hercule*, dieu protecteur de leur puissance.

1000. Depuis la ruine de Troie, les Grecs ont multiplié leurs colonies. Parmi celles de la côte occidentale de l'Asie mineure, il faut distinguer *Smyrne;* parmi celles près de la mer Noire, *Byzance*, aïeule de Constantinople; en Italie, en Sicile, *Syracuse*, *Naples*, *Tarente*. Les Phéniciens, qui avaient fondé *Panorme* (Palerme), *Tartessus* (Cadix), et franchi le détroit, visitaient *l'archipel britannique*. Carthage va devenir leur rivale (884). Durant ces luttes maritimes auxquelles se mêlent les Grecs, Rome s'élève sur les bords du Tibre (753). Un peu plus tard, les mouvements des peuples de l'Asie septentrionale poussent les nations *slave* et *teutonique* sur les Kimris du Pont-Euxin. Ceux-ci se jettent dans la vallée du Danube, s'avancent vers le Rhin : une partie se répand dans la *Gaule* (France), d'autres hordes abordent dans l'archipel britannique; d'autres restent sur le continent entre le Rhin et l'Oder. Leur principal établissement fut la *Chersonèse cimbrique ou kimrique* (Danemark). Heurtés par ces invasions, les Gaulois se jettent les uns en Germanie (Allemagne), les autres en Italie, où

ils fondent, entre autres villes, ***Milan*** (590). Des marchands de Phocée, colonie grecque d'Asie, venus en Gaule, avaient fondé Massalie (Marseille) (600). Pour réprimer de fréquentes incursions faites en Asie par la nation nomade des Scythes, Darius Ier, roi des Perses, franchit le Bosphore et le Danube; mais cette expédition n'est pas heureuse (510). Carthage enlève aux Phéniciens Cadix, les Baléares, la Corse, la Sardaigne, et menace la Sicile : la puissance naissante de Marseille lui fait ombrage. Rome, aussi faible qu'inconnue, implore l'alliance de ces deux puissantes républiques marchandes (508), et continue à lutter sur les bords du Tibre contre les petits peuples voisins.

500. Quand la Perse menaça la Grèce, elle trouva sa ruine sous les efforts réunis de Sparte, puissance continentale, et d'Athènes, puissance maritime. Les Carthaginois, jaloux des Grecs, s'unirent aux Perses; mais ils trouvèrent une redoutable rivale dans Syracuse (480). Rome, toujours si obscure, est presque entièrement détruite par une horde de Gaulois (389). Athènes, que ses victoires sur les Perses ont élevée au comble de la gloire, tente en Sicile une expédition désastreuse qui cause sa ruine. Bientôt la Macédoine jette un grand éclat sous Alexandre le Grand, qui entraîne toute la Grèce contre l'empire des Perses, qu'il renverse (330). Les conquêtes de ce héros transportent en Asie et en Égypte toute l'activité de la Grèce jusqu'à la conquête romaine. La ruine de Tyr par Alexandre le Grand livra les restes de la puissance phénicienne à Alexandrie d'Égypte ; mais dans l'Occident, Carthage, qui n'avait pour rivales que Marseille et Syracuse, voit grandir sa puissance maritime, tandis que Rome, maîtresse de la plus grande partie de l'Italie, est devenue puissance continentale. Une lutte s'engagea entre ces deux puissances (265). Victorieuse dans la ***première guerre punique*** (242), Rome força Carthage d'évacuer la Sicile, la Sardaigne et la Corse, qu'elle fit ***provinces*** romaines. Les Carthaginois s'efforcèrent de réparer leurs pertes en s'agrandissant en Espagne, où ils fondent la ***Nouvelle-Carthage*** (Carthagène). Cette grande lutte empêche qu'on s'intéresse aux guerres des divers peuples de la Grèce, et

aux mouvements des populations demi-sauvages de l'Europe moyenne. Les Carthaginois, guidés par le grand Annibal, commencent la ***seconde guerre punique*** (218); le héros carthaginois quitte l'Espagne, traverse la Gaule, et, appuyé des Gaulois, ces vieux ennemis du nom romain, il va en Italie mettre Rome à deux doigts de sa perte. Rome, aidée des flottes de Marseille, va ruiner la puissance carthaginoise en Espagne, puis assiéger la vieille Carthage, qui est forcée d'appeler à son secours Annibal, dont la défaite par Scipion l'Africain met fin à la ***seconde guerre punique*** (201). Les Carthaginois perdirent toutes leurs possessions en Europe, et presque toute leur flotte. Marseille grandit alors, et ses flottes portent les légions romaines contre la Grèce, qui a osé soutenir Carthage. Victorieuse, Rome abusa de sa force en détruisant Carthage, qui lui faisait ombrage: ainsi finit la ***troisième guerre punique*** (146). Rome alors lance ses légions en Gaule et en Asie; mais des bords de la Baltique descendent les ***Cimbres*** (Kimris). Après des courses en Germanie, ils se jettent sur la Gaule et l'Espagne, menacent l'Italie, et massacrent plusieurs armées romaines: leur extermination fait la gloire de Marius (101). Pendant ce temps, les nations ***scythiques*** s'organisent sur les bords du Tanaïs (Don) et du ***Borysthène*** (Dniéper), comme les peuples ***germaniques*** entre le Rhin et l'Oder, tandis que les ***Huns*** descendent des déserts de l'Asie vers l'Oural. Un roi d'Asie, Mithridate, maître des rives de la mer Noire, avait voulu lancer toutes ces nations sur l'Italie, en suivant la vallée du Danube; mais les Romains avaient anéanti sa puissance (63) en Europe et en Asie. Rome se vit déchirée par les factions: ses grands généraux se partagèrent ses conquêtes: à ***Pompée*** l'Espagne, à ***César*** la Gaule, à ***Crassus*** la Syrie: tel fut le ***premier triumvirat***. César, maître de la Gaule, entre en Germanie, passe en Bretagne, anéantit le parti de Pompée à Pharsale, puis meurt assassiné (44). Un ***second triumvirat*** se forme: ***Lépide*** obtient le littoral occidental d'Afrique, ***Octavien***, les provinces occidentales d'Europe, tandis que les provinces orientales passent à Antoine, ainsi que l'Asie et l'Afrique

orientale [1]. La victoire d'Actium (31) livre le monde romain à Octavien, qui prend le titre d'*Auguste*. C'est l'an 29 que commence l'empire romain. Auguste recevait dans son palais les députés des Scythes et des Sarmates, et les ambassadeurs de l'Inde et de l'Éthiopie.

1. L'empire romain avait alors pour limites : au nord le Rhin, le Danube et la mer Noire; à l'orient, l'Euphrate (jusqu'à la latitude de Palmyre); au sud, la Haute-Égypte, les déserts d'Éthiopie, et l'Atlas; à l'occident, l'Atlantique. Auguste partage les *provinces de l'empire* entre lui et le sénat, d'où il y eut des provinces *impériales* et sénatoriales [2]. Maître de ces contrées qui entourent l'étroit bassin de la Méditerranée, Auguste se crut le *maître du monde*. Il ignorait les nombreuses et puissantes nations qui menaçaient son empire. Outre la grande famille *teutonique*, divisée en *Germains* et *Scandinaves*, et dont les Goths font partie, les Huns sont arrivés sur l'Oural, les Parthes s'agitent sur l'Euphrate, les Arabes en Syrie, les Maures dans l'Atlas. La Bretagne avait été conquise sous Claude (44). Sous Vespasien, Trajan, Antonin, l'empire affermi s'était avancé jusqu'au Dniester; mais le Danube était redevenu limite de l'empire sous Aurélien (271). Toutes les frontières sont attaquées; un même empereur fait la guerre sur l'Euphrate, sur le Danube; les légions, épuisées par tant de courses et de combats, se révoltent [3], massacrent les empe-

[1] La limite des provinces d'Orient et d'Occident, en Europe, fut la ville de Scodra (Scutari) et la rivière Drino. Cette ligne, prolongée jusqu'en Afrique dans la *grande Syrte*, fut plus tard aussi la limite qui sépara l'empire d'Orient de l'empire d'Occident.

[2] Il y avait treize *provinces sénatoriales* et dix-huit provinces impériales, réparties si arbitrairement, qu'une partie d'un pays (*Aquitaine, Lusitanie*, etc.) était à l'empereur, et une autre partie du même pays (*Narbonnaise, Bétique*, etc.) était au sénat. Il y avait encore des provinces à peu près libres sous l'autorité de l'empereur : *Thrace, Lycie, Judée, Rhodes*, etc. Nous ne parlons pas du partage de l'empire en onze provinces par l'empereur Adrien.

[3] Les frontières de l'empire avaient plus de trois mille lieues de développement. En quelques années, douze cent mille soldats périrent ; des millions de sujets paisibles furent tués ou vendus par les ennemis. Des milliards furent prodigués en largesses insensées, en pillage, en pure perte.

reurs, élèvent à la pourpre leurs généraux, et changent l'empire en despotisme militaire. Quand Rome n'a pas assez de soldats à opposer à ses ennemis, elle leur verse ses trésors. Aussi dans toutes les provinces règne une misère effrayante, les invasions répandent partout la désolation et les ruines. On répare les légions épuisées en y admettant une foule de barbares qui facilitèrent plus tard l'entrée de l'empire à leurs compatriotes. L'empereur Maximin était Goth, et Philippe était Arabe. Dioclétien s'efforça de rétablir l'ordre (285). Il s'associe Maximien, et tous deux se choisissent encore un collègue appelé *César*. Il établit la *tétrarchie* ou division des provinces en quatre grandes parties : au César Constance-Chlore la *Bretagne*, la *Gaule*, l'*Espagne* et la *Mauritanie* (Afrique occid.). *Trèves* était sa résidence. Maximien Auguste garda l'*Italie*, les *îles de la Méditerranée*, et le centre du littoral africain : résidence, Milan ; au César Galère, la *Thrace*, l'*Illyrie*, la *Macédoine*, la *Grèce* : résidence, Sirmium. Dioclétien Auguste eut l'Asie et l'Égypte, avec *Nicomédie* pour résidence. Rome, toujours capitale de l'empire, est à peine visitée par les empereurs.

MOYEN AGE.

300. Les événements livrèrent toutes ces provinces à Constantin le Grand, qui, voyant les grandes opérations militaires se concentrer vers l'Orient, fit de Byzance une *nouvelle Rome* qu'il appela *Constantinople* (ville de Constantin) ; puis il divisa l'empire suivant la division du *second triumvirat*, et celle de la *tétrarchie* de Dioclétien. Quatre grandes préfectures furent établies : *Gaule*, *Italie*, *Illyrie orientale*, *Orient* : les deux premières étaient séparées des deux autres par la rivière de *Drino*. Ces préfectures, gouvernées par des *préfets du prétoire*, se divisaient en *diocèses* administrés par des *vicaires*, et subdivisés en *provinces* confiées à des *proconsuls*, des *consulaires*, des *présidents*, des *correcteurs*[1]. Après avoir ainsi divisé l'em-

[1] La préfecture des Gaules renfermait trois diocèses : *Bretagne*, *Gaules*, *Espagne*, à laquelle on joignait une partie de la *Mauritanie* (Afrique). La préfecture d'Italie avait quatre diocèses : 1° celui de *Rome*, qui renfermait

pire, Constantin enrôla une multitude de barbares pour défendre le Rhin et le Danube, puis il marcha contre les Perses sur l'Euphrate (353). Les troubles des règnes suivants livrent les frontières aux barbares. La nation des Goths, que le Borysthène partageait en Visigoths (Goths de l'ouest) et en Ostrogoths (Goths de l'est), voyait sa puissance s'étendre de la Baltique à la mer Noire, et du Tanaïs (Don) à l'Ister (Bas-Danube), quand les Huns, franchissant le Tanaïs, envahirent l'empire gothique (374). L'épouvante fut si grande que les Visigoths se jetèrent au sud du Danube, faisant trembler Constantinople, tandis que les Ostrogoths se dirigèrent vers la Germanie, forçant les populations de fuir sur le Rhin; ces grands événements forcent Théodose au partage définitif de l'empire romain en *empire d'Orient* et *empire d'Occident* [1] (395). Rome, trop éloignée du centre des opérations militaires, tombe dans l'obscurité: Milan, Ravenne, deviennent la résidence des empereurs d'Occident. Toutes les frontières sont franchies par les barbares (407). La Bretagne est la proie des Angles et des Saxons, partis des bouches de l'Elbe; les Francs, les Bourguignons envahissent la Gaule; les Vandales, les Alains, les Suèves se jettent sur l'Espagne; les Visigoths, qui ont ravagé la Grèce et l'Italie, s'établissent sur les deux versants des Pyrénées, d'où ils dominent la Gaule

la *Corse*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, l'*Italie méridionale*; 2° le *diocèse d'Italie*, embrassant le nord de la péninsule italique, et s'étendant jusqu'au Danube, entre l'Inn et les sources du Rhin; 3° le *diocèse d'Illyrie occidentale* s'étendait de l'Inn au Drino; 4° le *diocèse d'Afrique*, entre la Malva et la grande Syrte. La préfecture d'Illyrie orientale formait deux diocèses: 1° celui de *Dacie* s'étendait du Drino vers l'embouchure de l'Aluta, d'où il se dirigeait vers Scutari; 2° le *diocèse de Macédoine*, y compris la Grèce. La préfecture d'Orient était formée de cinq diocèses: 1° celui de *Thrace*, renfermant le reste des possessions en Europe; 2° le *diocèse d'Asie* comprenait l'occident de l'Asie mineure; 3° le *diocèse de Pont* s'étendait entre le Taurus et la mer Noire, jusqu'à l'Arménie; 4° le *diocèse d'Orient* avait le reste des possessions en Asie; 5° le *diocèse d'Égypte*, s'étendant jusqu'à la grande Syrte. Les diocèses se subdivisaient en provinces, dont le nombre s'éleva jusqu'à cent dix-huit. Elles se divisaient en cités, qui n'avaient pas de fonctionnaire impérial. Les frontières étaient quelquefois confiées à des ducs et à des comtes.

[1] Les deux empires étaient séparés par l'ancienne ligne du Drino, prolongée par Scutari, jusqu'à la grande Syrte.

et l'Espagne. L'Afrique romaine est livrée aux Vandales, qui font de Carthage[1] (439) leur capitale. Leurs flottes sont la terreur de toute la Méditerranée. Les Huns portent l'épouvante sur leur passage : vaincus en Gaule, ils se jettent sur la haute Italie; Attila, leur chef, retourne mourir dans ses déserts du Don (453). Au milieu de tant de ravages, Odoacre, chef d'une armée d'Hérules, d'Alains, etc., met fin à l'empire romain d'Occident (23 août 476). On comptait cinq cent sept ans depuis la bataille d'Actium, et environ douze cent trente ans de la fondation de Rome). Quelques années plus tard, Clovis, chef des Francs (481), choisit la petite cité de Paris pour capitale du royaume qu'il fonde. Les Ostrogoths renversent la puissance des Hérules en Italie, et prennent la Sicile et les anciens diocèses d'Illyrie et de Dacie (493). Les empereurs de Constantinople, heureux dans leur lutte contre la Perse, détruisent en Afrique la puissance des Vandales par Bélisaire (534), et celle des Ostrogoths en Italie par Narsès (554). Ils laissent à Ravenne un gouverneur ou *exarque* (567); mais les Lombards descendent des bords du Danube, et viennent enlever aux Grecs la plus grande partie de l'Italie (568), sous leur roi Alboin. Les Bulgares quittent le Volga, et, s'unissant aux *Slaves*[2], étendent leurs ravages jusque sous les murs de Constaniinople, d'où on les éloigne à force de présents. Ils sont soumis par les Awares, qui étendent leur vaste domination des rives de l'Oural et le long du Danube jusqu'à l'Elbe. Ils attaquent surtout Constantinople, qui leur verse ses trésors pour les éloigner. Au delà de l'Oural apparaissent les Turcs (580), futurs vainqueurs de l'empire romain d'Orient.

600. Épuisé par tant d'invasions, l'empire grec est réduit à une grande faiblesse. Les Perses, maîtres des provinces d'Asie, assiégent Constantinople par mer, tandis que les Awares la pressent par terre. Le courage de l'empereur Héraclius sauve l'empire (622); mais il se présente un ennemi nouveau, indomptable : ce sont les Arabes, qui envahissent les provinces de

[1] Cette ville avait été relevée par Gracchus et par César.

[2] C'est vers 471 que le nom de *Sarmates* disparaît de l'histoire; il est remplacé par celui de *Slaves*.

l'empire en Asie et en Afrique, et assiégent fréquemment Constantinople; tandis que d'autres de leurs guerriers vont enlever l'Espagne aux Visigoths (711), et se jettent en France, d'où les repousse l'épée de Charles Martel (732). Pepin, roi des Francs, enlève encore aux empereurs d'Orient *l'exarchat de Ravenne*, dont il fait présent au pape Étienne II. Ainsi fut fondée par la France la puissance temporelle des évêques de Rome (754)[1]. Charlemagne étend son autorité sur la plupart des nations germaniques; il va en Italie anéantir les Lombards (774); il lutte en Espagne contre les Arabes, dont le khalifat de Cordoue est dans toute sa splendeur; enfin il arrive sur le Danube combattre les Awares. Cette redoutable puissance faisait dire aux empereurs de Constantinople: *Le Franc pour ami et non pour voisin*. En 800, Charlemagne fut couronné par le pape Léon III, à Rome, *empereur d'Occident*, transmettant ainsi à la race des Francs l'empire de la race de Romulus, renversé depuis trois cent vingt-quatre ans. Ce vaste empire des Francs s'étendait de l'Ebre à l'Oder, du Danemark au centre de l'Italie, et de l'Océan à la Theiss; Aix-la-Chapelle en était la capitale. Mais cet empire manquait d'avenir : les peuples y étaient juxtaposés; il n'y avait eu aucune fusion. Aussi, après Charlemagne (814), son empire ne dura point; il se fractionna en trois royaumes : *Germanie, Italie, France* (843). Dès lors il n'y a plus ni Gaulois, ni Romains, ni barbares. Alors du nord de l'Europe (Scandinavie) sortent des pirates; sous le nom de Warègues, ils vont conquérir la Russie et faire trembler Constantinople; sous le nom de Northmans (hommes du Nord), ils vont piller les côtes occidentales de l'Europe, tandis que d'autres montent vers l'Islande (861), d'où ils passeront en Amérique (980). Les Arabes d'Espagne sont redoutables sur la Méditerranée. Les duchés de Pologne et de Russie sont fondés chez les peuples slaves (879). Les Hongrois quittent le Volga et arrivent sur le Danube, ce grand chemin des invasions : ils sont pendant quelque temps la terreur de l'Europe moyenne (884); ils sont suivis des Petschenègues. En Europe occidentale, la féodalité s'établit :

[1] Quinze siècles auparavant, Romulus fondait Rome.

la France, la Germanie, l'Italie, deviennent des assemblages de petits Etats indépendants, à intérêts divers, à relations rares.

900. La dignité d'*empereur d'Occident* passe des faibles descendants de Charlemagne aux Germains (919). Othon le Grand réunit sous son sceptre toute l'antique Germanie, le nord de la France, la plus grande partie de l'Italie, etc.; c'est là ce qu'on appelle le *saint empire romain germanique* (973). Cependant, épuisée par des invasions de six siècles, l'Europe n'offre plus que des déserts et des ruines au milieu desquelles s'élèvent des villes fortifiées, des châteaux, des donjons, où la noblesse féodale se fortifie. Dans toute l'Europe moyenne on ose à peine aller d'une ville à l'autre sans escorte. Les populations des campagnes ont pour asile les forêts ; la misère générale fait croire à la fin du monde (1000). La papauté se montre alors comme grande puissance sociale : elle s'afflige surtout de l'état du christianisme ; elle le voit banni d'Afrique, traqué en Asie, et le Coran pénétrant en Europe par les Pyrénées, la Sicile et le Bosphore. De plus, tout le nord et l'est de l'Europe est païen ; puis la guerre était toujours sanglante, les Danois envahissaient l'Angleterre, des Normands s'emparaient du sud de l'Italie et de la Sicile, arrachée aux Arabes; le Normand Guillaume faisait la conquête de l'Angleterre (1066) ; en Espagne, les chevaliers de la Castille et de l'Aragon luttaient contre les Arabes. Le génie de Grégoire VII éleva la papauté au-dessus du pouvoir temporel des rois demi-barbares de ces temps : il voulut faire de l'Europe une grande république théocratique dont il serait le chef, et commença contre les empereurs d'Allemagne cette lutte dite des *investitures* [1] qui agita trop longtemps l'Europe (1077). Tout à coup retentit le bruit des victoires des Turcs en Asie, et les cris de douze millions de chrétiens qu'on égorgeait par haine du christianisme. La charité, l'honneur, l'intérêt, commandaient aux Européens de les secourir. Le pape Urbain II émut les nations chrétiennes au nom de

[1] Les papes ne voulaient pas que les rois disposassent des dignités ecclésiastiques; les rois, à leur tour, ne voulaient pas que les papes disposassent des biens immenses attachés à ces dignités. Cette lutte du spirituel et du temporel bouleversa le monde chrétien.

Jérusalem ; il prêcha en France la *première croisade* (1095). Une armée, sous la conduite de Godefroi de Bouillon, partit par la vallée du Danube, ce grand chemin des peuples voyageurs, et arriva à Constantinople, d'où elle passa en Asie, et prit Jérusalem (1099). L'Espagne, occupée à lutter contre les Arabes, ne peut prendre part à cette expédition glorieuse. Quelques chevaliers français, venus à son secours, fondent le royaume de Portugal (1139). De nouveaux succès des Turcs nécessitent une *seconde croisade;* l'Allemagne et la France la dirigent ; mais elle est sans succès et sans gloire (1149). La prise de Jérusalem par Saladin réunit l'Allemagne, l'Angleterre et la France dans une *troisième croisade* (1188) ; les Allemands prennent la route de Constantinople et périssent en Asie avant d'atteindre Jérusalem ; les Anglais et les Français, instruits par l'expérience, renoncent à la route de terre, fatale à tant de croisés par la perfidie des Grecs ; ils s'embarquent à Gênes et à Marseille. Venise est une puissance marchande et maritime.

1200. Le pape Innocent III avait fait prêcher une *quatrième croisade* (1197) ; mais déjà l'enthousiasme religieux avait diminué en Occident. Aussi, trompant les vœux du pontife, les nouveaux croisés, embarqués sur les flottes de Venise, vont prendre Constantinople (1204), et faire empereur leur chef Baudouin. Cet empire des Latins dura près de cinquante-huit ans. La *cinquième croisade* (1217) voit le roi de Hongrie et les princes allemands aller faire à Jérusalem une expédition humiliante et désastreuse. La *sixième croisade*, dirigée par l'empereur Frédéric II, donna Jérusalem aux croisés ; mais ils la perdirent bientôt (1229). Ces malheureux temps répandent partout la misère, le désordre : les villes s'unissent pour se protéger, surtout les villes marchandes du Nord qui forment la *ligue hanséatique;* Gênes et Venise sont toutes-puissantes dans la Méditerranée. Les Mongols de Gengiskhan envahissent la Russie (1225), dévastent la Pologne. La Hongrie leur résista ; mais elle perdit la moitié de sa population, et la plupart de ses villes furent détruites (1241). Saint Louis, roi de France, fut le chef de la *septième croisade* (1248) ; malgré ses victoires en Egypte, le roi vit son armée détruite ; lui-même fut fait un instant pri-

sonnier. Constantinople voit finir l'*empire des Latins* (1261), et rentrer l'ancienne famille grecque impériale dans ses murs; mais l'empire romain d'Orient est réduit à la seule ville de Constantin. Les Turcs entrent pour la première fois en Europe (1263). La *huitième et dernière croisade* est entreprise par l'infortuné saint Louis, roi de France, qui va mourir sous les murs de Tunis, en Afrique (1270); ce triste événement mit fin aux expéditions d'outre-mer [1]. La maison d'Autriche est fondée (1282). La Suisse se détache de l'empire romain germanique, et devient indépendante (1308). La papauté, si puissante durant les croisades, commence à faiblir; des troubles à Rome la forcent d'aller habiter la France, à Avignon (1329-1377). Son influence morale faiblit encore par le grand schisme d'Occident (1378-1448), où plusieurs papes à la fois s'anathématisent réciproquement et s'arrachent le pouvoir. Une lutte sanglante, et qui doit durer plusieurs siècles, s'engage entre la France et l'Angleterre (1340). La Pologne, sous les Jagellons, est dans toute sa gloire, tandis que la Russie est humiliée par les Mongols de Tamerlan (1395) [2]. Dans le Nord, la célèbre Marguerite de Waldemar réunit sur sa tête les trois couronnes de Danemark, de Norvége et de Suède (1397) : réunion malheureuse qui ne dura point. Le Portugal poursuit les Arabes jusqu'en Afrique; l'Espagne est sur le point d'en être entièrement délivrée. Mais si le Coran se retire ainsi dans l'occident de l'Europe, il devient tous les jours plus puissant en Orient, où il va s'emparer de Constantinople.

TEMPS MODERNES.

1400. Tandis que l'Autriche voit sa grandeur future assu-

[1] Les templiers avaient depuis longtemps (1187) quitté la terre sainte. Les chevaliers de Saint-Jean s'étaient réfugiés à Rhodes (1310), d'où les Turcs les forcèrent de se retirer à Malte (1530). Les chevaliers teutoniques, réfugiés à Venise, étaient allés sur la Baltique (1230) aider les Polonais contre les Prussiens idolâtres. C'était une croisade dans le Nord.

[2] On croit que c'est à la suite des armées mongoles qu'arrivèrent en Europe ces Hindous appelés *bohémiens* en France, *zigueuners* en Allemagne, *tzingari* en Italie, *gypsis* ou *Égyptiens* en Angleterre, *gitanos* en Espagne, etc.

rée, la Russie, longtemps affaissée par les Mongols, relève sa puissance loin des regards de l'Europe occidentale, effrayée des succès des Turcs. En effet, le 29 mai 1453, Mahomet le Grand met fin à l'empire romain d'Orient par la prise de Constantinople [1]. Les nations chrétiennes consternées se résignèrent aux décrets de la Providence; mais alors les Portugais et les Espagnols, par leurs découvertes, se placent au premier rang des nations européennes [2]. Dès lors le bassin de la Méditerranée, centre de l'ancien monde, perdit de son importance. L'Europe occidentale se jeta sur l'Océan, les expéditions d'outre-mer devinrent des croisades : tout l'état social européen se modifia; on oublia presque les Turcs, quoique Soliman le Grand eût enlevé Rhodes aux hospitaliers (1522), ravagé la Hongrie, assiégé Vienne, et envoyé ses flottes contre tous les Etats chrétiens. Ce fut au milieu de tout ce renversement de l'ancien monde qu'apparut Luther avec la réforme religieuse (1525). L'Autriche était dans toute sa puissance ; placée au centre de l'Europe, elle commandait à la Hongrie, à la Bohême, aux Pays-Bas (Hollande et Belgique), à l'Espagne, à Naples, à l'Amérique. Charles-Quint dirige toute cette puissance contre la réforme, humilie la France dans François Ier, et ravage l'Italie (1530). Ce seizième siècle n'est que sang, que ruines. Pour lutter contre cette puissance, François Ier s'unit à Soliman, faisant ainsi peser le sabre turc dans les affaires de l'Europe chrétienne (1536). Pendant ce temps les Anglais arrivent par le nord dans la mer Glaciale; Arkhangel et le Volga leur ouvrent une route com-

[1] Il y avait onze cent vingt-trois ans environ que Constantin avait fondé cette ville.

[2] De tout temps, le chemin de l'Asie avait été par l'est de la Méditerranée; les Vénitiens, les Génois et les Turcs en avaient le monopole, quand les Portugais découvrirent la route par le sud du Cap. Christophe Colomb ayant appris, dit-on, dans un voyage au nord de l'Europe, que les Scandinaves avaient découvert à l'ouest une grande terre, crut que c'était le prolongement du continent asiatique, et qu'il y arriverait en naviguant à l'ouest. Il communiqua son projet à Gênes, sa patrie, qui le traita de visionnaire; Venise refusa d'aider un enfant de sa rivale; la France et l'Angleterre, sans marine, ne purent l'écouter; le Portugal avait trop à faire; l'Espagne, malgré l'épuisement où l'avait réduite la guerre des Maures, l'accueillit. Elle fut bien inspirée. Que de gloire! que de trésors!

merciale vers l'Asie; les Hollandais parviennent au Spitzberg pour la pêche; l'Europe septentrionale s'organise sous l'influence de la réforme religieuse; la Turquie arrive à l'apogée de sa grandeur; la Russie s'agrandit de la Sibérie (1580); l'Angleterre fonde sa puissance manufacturière et navale qui doit lui assurer le premier rang des nations; elle soutient la réforme contre la redoutable Espagne (1588), qui veut ramener l'ancienne unité religieuse et étendre sa domination sur l'Europe occidentale; la France va reprendre son ancien ascendant en Europe, en abaissant la maison d'Autriche. Malheureusement elle perd son roi Henri IV (1610).

1600. Richelieu, pour assurer à la France la suprématie européenne, suscite partout des ennemis à l'Autriche, lui fait la guerre en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Italie, en Espagne (1635). Epuisée de cette longue lutte, et surtout de la guerre politique et religieuse dite *guerre de trente ans*, où s'illustra la Suède protestante, l'Autriche catholique signa, sous l'influence toute-puissante de la France, la *paix de Westphalie*, qui assura à l'Europe la liberté de conscience (1648); ce traité de Westphalie sera la charte diplomatique de l'Europe jusqu'à la révolution française. Pendant ce temps, une terrible lutte s'est engagée entre la puissante Pologne et la Russie. Ces deux peuples slaves laissent dès lors prévoir leurs destinées : la Russie, encore faible, arrive à l'unité, sort de la barbarie et pressent sa grandeur; la redoutable Pologne reste fidèle aux formes anarchiques des gouvernements barbares, source de sa ruine (1660). L'Angleterre est bouleversée par une grande révolution; Cromwell fait monter Charles Ier sur l'échafaud, et fonde une *république d'Angleterre* qui dure peu (1651-59). La France voit commencer le grand règne de Louis XIV (1661), qui dicte des lois à l'Europe, envoie ses flottes purger les mers de pirates, bombarder Alger, humilier Gênes; mais sa gloire anéantit les libertés, son faste ruine la France, et son ambition effraie l'Europe (1683). Alors les Turcs renouvellent une dernière attaque contre la chrétienté; ils arrivent sous les murs de Vienne, que sauve l'épée de Sobieski, roi de Pologne. Cependant l'Angleterre, unie à la Hollande, résiste à Louis XIV; elle lui détruit sa ma-

rine, et s'assure dès lors la domination des mers (1692). Puis elle s'unit à l'Autriche pour resserrer l'ambition du grand roi dans les limites de la France, sans pouvoir toutefois l'empêcher d'établir son petit-fils sur le trône d'Espagne (1700). Mais il en résulte la déplorable *guerre de succession*, qui ruine la France; elle n'est sauvée que par l'Angleterre, qui décide la paix, afin que la France contre-balance toujours sur le continent la puissance de l'Autriche (171[illegible]c Pierre le Grand se montre à l'Europe étonnée la grand[illegible] de la Russie, Etat dédaigné jusqu'alors sous le nom de *Moscovie*. Le premier acte de ce prince fut d'enlever à la Suède la suprématie dans le nord de l'Europe (1720). Comme la France avait été la puissance prépondérante du dix-septième siècle, l'Angleterre fut celle du dix-huitième. Maîtresse absolue sur l'Océan, elle veut maintenir l'équilibre en Europe : elle laisse affaiblir l'Autriche par la fondation *du royaume des Deux-Siciles* (1736), qui la prive ainsi d'une grande partie de l'Italie. La France veut achever la ruine de l'Autriche; l'Angleterre s'y oppose, tout en laissant la Prusse s'agrandir et devenir rivale de la puissance autrichienne. La France et l'Autriche, aidées aussi de la Russie, s'unissent contre la Prusse : c'est la *guerre de sept ans* (1756); mais Frédéric le Grand, appuyé de l'Angleterre, se sauve par de grandes victoires (1772). Tandis que l'Angleterre tyrannise l'Océan et détruit les flottes de France et d'Espagne, la Russie, désormais sa redoutable rivale, grandit, agite longtemps la Suède, dépouille la Turquie, engloutit la Pologne, avec la participation de la Prusse et de l'Autriche, et s'avance en Europe (1780). La France affaiblie ne sut pas s'opposer à cet anéantissement de la Pologne; mais sa grande révolution secoue l'Europe (1789). En vain les peuples se liguent contre elle; ses victoires répondent à tant d'attaques (1795). Du milieu de cette tourmente politique sort Napoléon Bonaparte, le génie militaire des temps modernes; son unique pensée fut la ruine de l'Angleterre et la suprématie de la France dans le monde. Ce héros, après s'être immortalisé en Italie (1797), va acquérir un nouvel éclat en Egypte (1798), puis revient se mettre à la tête de la révolution française, menacée par toute l'Europe (1799).

1800. Napoléon résiste à toutes les coalitions; ses armées triomphent sur tous les champs de bataille; l'Angleterre elle-même s'engage à rendre toutes ses conquêtes maritimes aux Etats qu'elle en a dépouillés. La France devient un empire (1804). L'Angleterre, pressentant la ruine dont la menace Napoléon, soulève la Russie et l'Autriche : Napoléon y répond par des victoires qui surpassent les plus mémorables de l'antiquité (1805). Austerlitz!!! L'*empire romain germanique*, après neuf siècles d'existence, est détruit; l'*empire d'Autriche* lui succède; le reste de l'Allemagne se constitue en *confédération du Rhin* (1806). La Prusse, qui a osé seule résister au vainqueur de l'Europe, est presque anéantie. Napoléon, pour préparer la ruine de l'Angleterre, établit le *blocus continental*, qui exclut des ports européens tous les vaisseaux anglais; cette puissance, ainsi menacée, excite la Russie à secourir la Prusse, qui toutes deux succombent (1807). Puis, quand Napoléon, par une inconcevable pensée d'ambition, eut envoyé ses armées se faire dévorer sur le sol espagnol, l'Angleterre arma l'Autriche, qui à son tour succomba (1809); puis elle souleva la Russie, déjà irritée des vues ambitieuses de la France; la guerre fut déclarée : la plus belle armée que l'Europe eût jamais admirée alla succomber dans les plaines de la Russie, non pas sous la valeur des Russes, mais par les rigueurs du désastreux hiver de 1812. Les Russes refoulèrent nos débris vers la France : dans toute l'Allemagne on se souleva; malgré d'éclatantes victoires, la France fut envahie, Paris capitula, et Napoléon abdiqua le pouvoir (1814). Le *congrès de Vienne* donna à l'Europe ses limites actuelles : là, les nations furent partagées, sans tenir compte des mœurs, des langues, des religions : à l'Autriche, Milan, Venise; à la Hollande, la Belgique; à la Prusse, les provinces du Rhin; à la Russie, la Pologne. Partage sans générosité, qui amena des guerres impies, d'inexpiables haines. Napoléon ressaisit un instant le pouvoir; mais l'Europe reprit les armes et brisa l'épée du héros à Waterloo (1815). L'Angleterre, n'écoutant que sa vengeance, lui refusa l'hospitalité qu'il réclamait sur le sol britannique, et l'exila sur un rocher de l'Océan. Le 5 mai 1821, Napoléon, après six

années d'exil, cessa de souffrir ; l'Europe rassurée posa les armes. Quelques révolutions éclatèrent çà et là dans l'Europe méridionale ; la France essaya vainement de ramener le calme dans l'Espagne, ruinée par la perte de ses colonies (1823). Plus tard la France, l'Angleterre et la Russie s'unirent pour arracher la Grèce aux vengeances atroces des Turcs (1827). Ce fut sans doute une grande joie pour la Russie d'humilier ainsi la Turquie, dont elle a rêvé si longtemps la ruine.

1830. Après l'importante conquête d'Alger, la France accomplit en trois jours une révolution nouvelle qui a son retentissement dans toute l'Europe. Les États opprimés par le congrès de Vienne se soulèvent : la Belgique contre la Hollande, l'Italie contre l'Autriche, la Pologne contre la Russie. La Belgique arrive à l'indépendance, et se constitue en royaume ; les armées autrichiennes compriment tout mouvement en Italie ; la Pologne succombe sous le sabre russe (1832). Une famine ravage la Suède ; l'Angleterre est quelque temps agitée intérieurement ; l'Espagne voit ses dissensions civiles se calmer peu à peu ; la Turquie, menacée par son pacha d'Égypte, est protégée par les puissances européennes, qui règlent les intérêts entre le pacha et le sultan. La paix se fortifie en Europe, et les divers États y trouvent la source de leur prospérité.

Exercices. — Quelles sont les races en Europe ? Quels furent les premiers navigateurs ? Principales colonies grecques. Guerres puniques. Étendue de l'empire romain et sa division. Invasion des barbares. Chute de l'empire d'Occident. Exarchat de Ravenne. Empire des Latins. Grandeur de l'Autriche. Paix de Westphalie. Siècle de Louis XIV. Puissance de l'Angleterre. Empire français, etc.

Questions à développer : Puissance des Phéniciens et des Carthaginois. Empire d'Alexandre et empire romain. Invasion des barbares, avec la carte. Propagation de l'Évangile en Europe. Féodalité. Investitures. Croisades. Empire de Charlemagne et de Napoléon, avec la carte. L'Angleterre et Louis XIV. Congrès de Vienne en 1815.

CHAPITRE III.

ILES BRITANNIQUES.

Géographie moderne.

Les îles britanniques sont une partie de l'Europe septentrionale. Il y a deux îles principales : l'*Irlande* et la *Grande-Bretagne*, qui renferme l'*Écosse* et l'*Angleterre*. Leur réunion forme le royaume-uni de l'*Irlande et de la Grande-Bretagne*.

IRLANDE.

Géographie moderne.

L'Irlande, une des îles britanniques, a pour capitale Dublin. Elle se divise en quatre grandes provinces : *Leinster*, *Ulster*, *Connaught* et *Munster*.

Elle se subdivise en trente-deux comtés, douze pour le Leinster : *Dublin*, *Wicklow*, *Wexford*, *Kilkenny*, *Carlow*, *Kildare*, *Longford*, avec des chefs-lieux de même nom ; *Louth*, chef-lieu Dundalk ; *East-Meath*, chef-lieu Trim ; *Queen's County*, chef-lieu Maryborough ; *King's County*, chef-lieu Philipstown ; *Wast-Meath*, chef-lieu Mullingar ; — neuf pour l'Ulster : *Armagh*, *Londonderry*, *Donégal*, *Cavan*, *Monagham*, avec des chefs-lieux de même nom ; *Antrim*, chef-lieu Belfast ; *Down*, chef-lieu Down-Patrik ; *Tyrone*, chef-lieu Omagh ; *Fermanagh*, chef-lieu Enniskillen ;—cinq pour le Connaught : *Sligo*, *Roscommon* et *Galway*, avec des chefs-lieux de même nom ; *Leitrim*, chef-lieu Carrick-on-Shannon ; *Mayo*, chef-lieu Castelbar ; — six pour le Munster : *Limerick*, *Cork*, *Waterford*, avec des chefs-lieux de même nom ; *Clare*, chef-lieu Ennis ; *Kerry*, chef-lieu Tralée ; *Tipperary*, chef-lieu Clonmel.

Les principales *rivières* sont : le *Shannon*, la *Liffey*, la *Boyne*,

le *Blackwater*, le *Barrow*, etc. Les *canaux* sont : le *Grand canal*, le *canal Royal*, le *canal de Névry*, auxquels on peut ajouter les *détroits* appelés *canal du Nord*, et *canal Saint-George*.

Parmi les lacs on distingue : Neagh, Corrib, Ern, Rée, Killarney, etc. Il n'y a guère que le Connaught et le Munster où il y ait des montagnes. Les côtes forment une multitude de golfes et de baies qui, presque toutes, portent le nom des villes voisines. Les caps sont aussi fort nombreux : *Malin*, *Mizen*, *Carnsore*, etc. Il n'y a que quelques îles : *Rathlin*, *Achill*, *Arran*, *Clear*, etc.

EXERCICES. — Par quoi est borné le *Connaught*, le *Leinster*? Qu'est-ce qui sépare l'Irlande de l'Écosse, de l'Angleterre? Où est l'embouchure du Shannon, de la Liffey ? Quels comtés sont arrosés par le Shannon, le Barrow ? Comtés maritimes.

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Dublin, de l'île Rathlin, du cap Mizen. Communications établies par les canaux. Carte du bassin du Shannon. Carte des montagnes. Développement des côtes en kilomètres.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Les premiers habitans de l'Irlande appartenaient à la race gallique. On assure que les Phéniciens vinrent de bonne heure faire le négoce par échange avec les indigènes. De nouvelles tribus galliques fuyant la Grande-Bretagne envahie se réfugièrent dans ce qu'ils appelaient *Erin* ou terre de l'Ouest (Irlande). Les traditions leur donnent le nom de *Scots* ou fuyards. Montés sur leurs barques d'osier garnies de cuir, ils étaient pirates. Quand les Romains firent la conquête de la Grande-Bretagne, les Scots secoururent les Gals d'Ecosse. Aussi, pour intercepter tout secours, le général romain Agricola fit-il occuper la presqu'île de Cantyre, lieu principal de débarquement (77 à 85 après Jésus-Christ). Quoiqu'un prince irlandais se soit lié d'amitié avec Agricola, ce général n'eut pas le temps de descendre en Irlande; les négociants romains fré-

quentaient seuls cette île. On assure pourtant que plus tard une légion romaine y descendit, et qu'on voit les traces d'un camp romain près d'Antrim (291). Parmi ses villes on distingue alors : *Jerne* (Cashell), *Regia* (Armagh), *Ausoba* (Galway), *Eblana-portus* (Dublin), etc. Le Shannon s'appelait *Sanus*. Les Romains nommaient cette île *Hibernia*, *Scotia major*. C'est surtout vers la fin du troisième siècle que les Scots passent de l'Irlande en *Ecosse*, à laquelle leur grand nombre fait donner ce nom. L'Irlande est partagée en petits royaumes ou riaghs [1], division dont l'époque est inconnue. Chaque vallée forme un royaume, divisé en tribus ou *clans*.

MOYEN AGE.

300. L'Irlande fut libre du joug romain dans ses villes de chaume, mais ces divers Etats sont presque toujours en guerre entre eux. Parmi les Etats indépendants on distingue *Lagénie* (Leinster), capitale Naas; *Ultonie* (Ulster), capitale Armagh et Dungannon; *Connacie* (Connaught), capitale inconnue; *Momonie* (Munster), capitale Cashell, etc., sous la suprématie des rois de *Média* ou *Meath*, pays qui plus tard fut réuni au Leinster. Parmi les princes indépendants étaient les *O'Connor* dans le Connaught, les *O'Brien* dans le Munster septentrional, les *O'Niel* dans le Munster méridional, etc. L'un de ces derniers, suivi d'une foule de Scots, va lutter contre les Romains dans le nord de la Grande-Bretagne, puis se jette sur la côte de la Gaule, où il joint ses ravages à ceux des chefs francs et saxons (393). Saint Patrick vient évangéliser l'Irlande et fonde l'église métropolitaine d'Armagh (431). Des écoles, des monastères s'établissent et répandent la civilisation dans l'île. Les chefs sont toujours en guerre, malgré la suprématie des rois de Meath, qui les convoquent vainement dans leur capitale *Téamor* (remplacée peut-être par Drogheda) (560). Suivant les traditions, le roi breton Arthur aurait alors soumis l'Irlande.

600. De nombreux missionnaires, à la tête desquels apparaît

[1] Le nom de *riagh* désigne plutôt le roi ou chef; le chef des chefs ou roi supérieur s'appelait *ardriagh*.

saint Columban, font donner le nom d'île des Saints à l'Irlande leur patrie. Ce fut, dit-on, au bourg de Slane que Dagobert II, roi de France, fut exilé par Grimoald, maire du palais (660). Des Bretons se réfugièrent en Irlande devant la conquête des Anglo-Saxons. Les écoles d'Armagh, de Lismore sont renommées. Vers 807 des Norvégiens et des Danois appelés *Ostmans* ou hommes de l'Est, viennent ravager les églises, les couvents, les écoles; prennent Dublin, Limerick, fondent ou fortifient Waterford, etc. Leurs conquêtes prennent le nom de *Fingallia*, ou terre des Etrangers. L'Irlande retombe dans la barbarie.

900. Les Danois eurent longtemps à lutter contre l'Irlande; mais il leur venait de fréquents renforts. Enfin O'Brien, roi de Munster, gagna sur les *Ostmans* quarante-neuf victoires, les expulsa presque entièrement de l'île, et releva le christianisme (1014). Mais bientôt les dissensions intestines se ranimèrent : deux grands partis se formèrent, celui des *O'Brien*, celui des *O'Connor*. Ces derniers furent vaincus et appelèrent à leur secours des seigneurs anglais qui conquirent Wexford, Waterford, Dublin, etc. : l'un d'eux devint même roi de Leinster (1172). Depuis cette époque, l'île fut sous la domination anglaise; Henri II, roi d'Angleterre, qui s'était fait accorder cette île par une bulle du pape Adrien (1155), la donna en apanage à son fils *Jean Sans-Terre*. On appela *Pale* le pays soumis aux Anglais : c'étaient les comtés de Dublin, Meath, Louth, Kildare. Les Irlandais se soulevèrent contre cette conquête, se déclarant indépendants. Quelques seigneurs allèrent prendre part aux croisades.

1200. L'Irlande ne cesse de lutter contre la domination étrangère : elle s'irrite quand le roi Jean Sans-Terre fait aussi de l'Irlande un fief tributaire du saint-siége (1213). Un siècle plus tard elle appela à son secours Robert Bruce, libérateur de l'Ecosse, qui lui envoya son frère Edouard (1315). Celui-ci bat les Anglais, est couronné roi, devient despote, et succombe dans une bataille contre les Anglais, près de Dundalk (1318). L'Irlande vaincue continue la lutte. Un général anglais envoya d'une seule fois, à Dublin, huit cents têtes des O'Moor. La vaillante race des O'Connor fut aussi presque détruite. Que de

sang ! Le mariage du duc de Clarence, fils d'Edouard III, avec l'héritière des anciens rois de l'Ulster, en 1361, mit fin à ce royaume irlandais, et fit espérer l'entière soumission de l'île. La révolte presque générale de 1393 coûta le trône et la vie à Richard II d'Angleterre (1399).

TEMPS MODERNES.

1400. L'Irlande est toujours agitée, et l'Angleterre est bouleversée par la guerre intestine dite des *deux Roses* (1450-1485). L'Irlande cessa la lutte quand Henri VIII, pour flatter la nationalité irlandaise, joignit à ses titres celui de *roi d'Irlande* (1509) ; il détrôna un O'Brien, dernier descendant du vainqueur des Danois (1543) ; mais la réforme religieuse vint ranimer d'antiques colères. Excitée et soutenue par la cour de Rome, et surtout par Philippe II d'Espagne, l'Irlande catholique se souleva contre l'Angleterre protestante (1580). Elisabeth, en privant les catholiques des emplois publics, ne fit qu'accroître l'irritation. Une armée anglaise arriva (1599) ; Hugues O'Niel était à la tête des insurgés. Enfin, après une lutte de sept ans, il fallut céder et retomber sous le joug britannique.

1600. L'Irlande, quoique vaincue, continue sa résistance. Jacques Ier, à qui on attribue la fondation de Londonderry, confisqua les terres des insurgés ainsi que les biens du clergé catholique, et les distribua à ses partisans. Humiliée ainsi sous ce règne, et attendant vainement la justice de Charles Ier, qui va monter à l'échafaud, l'Irlande voulut se venger en massacrant dans l'île tous les Anglais (1641) ; les victimes furent trop nombreuses. Cromwell vengea l'Angleterre en baignant l'Irlande dans le sang. Les catholiques n'eurent d'asile que les contrées désertes du Connaught et les montagnes du Munster (1650). La révolution de 1688 trouva les Irlandais catholiques fidèles aux Stuarts : ils se soulevèrent à la voix de Jacques II, qu'une flotte française vint débarquer à Kinsale. Mais ce prince perdit la bataille de la Boyne, près de Droghéda, contre Guillaume d'Orange (1690, 11 juillet) ; le lendemain la victoire de l'amiral français Tourville sur mer, près de Béachy, avait réparé

ce désastre; mais Jacques avait fui, et la bataille d'Agrim (12 juillet 1691) décida du sort de l'Irlande. Quinze mille Irlandais préférèrent l'exil à la domination anglaise, et s'enfuirent en France, cette patrie des exilés. L'Irlande resta soumise durant un siècle, mais elle réclama ses libertés en même temps que les colonies d'Amérique : elle obtint la liberté de commerce (1786). Quand la révolution française éclata, l'Irlande fut dans la plus grande fermentation; elle implora les secours de la France (1796); une flotte française fut repoussée par une tempête de la baie de Bantry, où elle voulait aborder. Les insurgés sont battus à Wexford (1798), un corps de troupes françaises débarquées à Killala s'avance jusqu'à Castlebar : tout est fait prisonnier par les Anglais. D'autres débarquements de Français sont sans résultat. L'Irlande vaincue est dépouillée du titre de royaume, et devient simple province britannique, soumise au despotisme le plus absolu de l'Angleterre.

1800. Epuisée de sa lutte, l'Irlande ne put joindre ses efforts à ceux de la France contre l'oppression anglaise. Mais son indignation s'est toujours manifestée : elle a toujours réclamé ses antiques libertés, ses autels catholiques, et le pain de chaque jour; car plus d'une fois le manque de subsistance poussa les Irlandais à la révolte. En 1823, une foule d'Irlandais allèrent vivre libres en Amérique. Parmi les nobles cœurs qui défendent l'Irlande contre les injustices de sa fière ennemie, il faut placer O'Connell au premier rang.

1830. La révolution française agita l'Irlande et donna plus de force à la voix éloquente d'O'Connell. L'Angleterre, toujours sévère, accorde chaque jour de nouveaux droits; mais l'émancipation de l'Irlande est encore éloignée.

Exercices. — Habitants primitifs. Que fut l'Irlande pendant l'empire romain? Qu'est-ce que les Ostmans? Carte d'Irlande au moyen âge. Qu'est-ce qu'O'Brien, Édouard Bruce, Cromwell? Que se passe-t-il en Europe quand l'Irlande lutte contre Élisabeth? Carte au dix-septième siècle.

Sujets à développer : Écoles d'Irlande au moyen âge. Ravages des Ostmans ou Danois. Rapports de nationalité avec l'Écosse. Guerres religieuses. Guerres d'indépendance. O'Connell.

ÉCOSSE.

Géographie moderne.

L'Ecosse occupe la partie septentrionale de la Grande-Bretagne. Elle a pour capitale *Edimbourg*. Elle se divise en trois parties . *Ecosse méridionale*, ville principale Edimbourg; *Ecosse moyenne*, ville principale Perth; *Ecosse septentrionale*, ville principale Inverness. Elle se subdivise en *trente-trois comtés*.

L'Ecosse méridionale renferme treize comtés : Edimbourg, Linlithgow, Haddington, avec des chefs-lieux de même nom, et formant l'ancien pays de *Lothian;* Berwick, chef-lieu Greenlaw; Roxburgh, chef-lieu Jedburgh; puis Renfrew, Ayr, Wigton, Lanark, Peebles, Selkirk, Dumfries, Kirkcudbright, avec des chefs-lieux de même nom.—L'Ecosse moyenne renferme quatorze comtés : Argyle, chef-lieu Inverrary; Bute, chef-lieu Rothsay; Mearn ou Kinkardine, chef-lieu Stonhaven; Fife, chef-lieu Cupar; puis Nairn, Elgin, Banff, Aberdeen, Forfar (Angus), Perth, Kinross, Clackmannan, Stirling, Dumbarton, avec des chefs-lieux de même nom.—L'Ecosse septentrionale a six comtés : Orkney, chef-lieu Kirkwall; Caithness, chef-lieu Wick; Sutherland, chef-lieu Dornoch; Ross, chef-lieu Tain; puis Cromarty et Inverness, avec des chefs-lieux de même nom.

Les principales rivières sont : Tweed, Clyde, Forth, Spey. Les canaux sont ceux de Glascow, de Peislay; puis le canal d'Union et le canal Calédonien. Parmi les détroits il faut distinguer celui de Pentland, le grand Minsh, le petit Minsh, et le détroit de Cantyre. Les golfes sont ceux de Solway, de Clyde, de Murray, et d'Edimbourg, etc. Les lacs sont : Lhomond, Ketterin, Tay, Ness, etc.

Les montagnes sont : les Cheviots, le Lammermuir, les Grampians, les monts Calédoniens. Les caps sont : Battery, Wrath, Oreby, Saint-Abbas, etc. Les îles se groupent en archipels : celui des Hébrides, où l'on distingue *Lewis, Skye, I-Colm-Kill, Staffa;* celui des Orcades, où l'on distingue *Pomma, Hoy, Sunday;* celui des Shetland, renfermant *Mainland, Yell, Unst*, etc.

EXERCICES. — Par quoi l'Ecosse est-elle séparée de l'Angleterre, de l'Irlande? Quels sont les comtés baignés par la mer du Nord, par la Spey, la Tweed? Dans quels comtés sont les montagnes, les lacs? Où est l'embouchure du Forth, de la Clyde?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Mainland, d'Edimbourg. Quelle distance sépare Dumfries de Lerwik? Bassin des rivières. Carte des montagnes. Carte du Lothian, des Hébrides.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Les *Pictes*, race gallique, furent les premiers habitants de l'Ecosse; on les appela aussi *Gaëls*. Plus tard, les *Kymris* ou Cambriens vinrent, par les Cheviots, du sud de la Grande-Bretagne dans l'Ecosse méridionale; *race bretonne*, séparée par le Forth et la Clyde de la race gallique (*Pictes*), que les Romains appelèrent *Calédoniens* (l'an 77 après Jésus-Christ). Agricola, général de Vespasien, pénétra dans la Calédonie jusqu'aux pieds des Grampians; il vainquit les sauvages habitants commandés par Galgacus, le grand chef des forêts (84). Pour se mettre à l'abri de leurs redoutables attaques, Agricola construisit [1] une ligne de fortifications entre le Forth et la Clyde, qui fut en Bretagne la limite de l'empire romain. On sait qu'il visita les Orcades par sa flotte, mais on hésite à croire qu'elle fit le tour de l'île. Après le départ d'Agricola (85) les Romains furent forcés d'abandonner l'Ecosse méridionale. L'empereur Adrien fit construire du golfe de Solway à l'embouchure de la Tyne, une palissade terrassée appelée *mur d'Adrien* [2], véritable boulevard des Romains (120). Cependant les Gaëls du nord ayant encore franchi ce boulevard sous Antonin, le général Lollius Urbicus les bat, les refoule dans la Calédonie, relève les forts d'Agricola, qu'il appelle *mur d'An-*

1 On lui attribue aussi *Victoria* (Stirling). On connaît *Devana* (Aberdeen), *Alata Castra* (Edimbourg). Le golfe de *Bodotrie* est l'embouchure du Forth; le golfe d'*Ituna* celle de Solway, le golfe de *Glota* celle de la Clyde, *Ebudes* (Hébrides), *Thulé* (Shetland).

2 C'était une ligne de vingt-trois châteaux forts, unis par une muraille de 125 kilomètres, entrecoupés de quatre-vingt-une tours et d'une foule de bastions.

tonin; mais il fallut encore revenir au mur d'Adrien. Septime Sévère revint aux camps d'Agricola, construisit un mur plus solide, appelé *mur de Sévère*. On avait acheté à poids d'or la paix aux Calédoniens; mais Sévère, après des fatigues inouïes dans les forêts, au milieu des lacs et des montagnes, ravage tout sur son passage, inonde ce pays du sang gaélique, perd plus de cinquante mille hommes dans cette guerre, où à chaque moment il faut combattre un ennemi qui échappe sans cesse ; un traité avec Donald Ier lui assure l'espace compris entre le mur d'Adrien et celui de Sévère (210). En paix avec les Romains, les Calédoniens guerroyaient entre eux. Donald II meurt en 254, dans une bataille contre un roi des Hébrides, qui lui succède sous le nom de Donald III. C'est dans ce temps que *Trenmore* réunit tous les clans de *Morven* (Caithness); son petit-fils *Fingal* avait noblement lutté contre Sévère, et battu Caracalla, fils de cet empereur. Suivant le poëte, il aurait aussi lutté contre *Carausius*, usurpateur en Bretagne (287). *Ossian*, fils de Fingal, se distingue dans ces guerres, qu'il a chantées dans des poëmes que la tradition écossaise nous a conservés. A la suite d'une pénible mais victorieuse campagne contre les *Pictes*, aidés des *Scots* venus d'Irlande, Constance-Chlore va mourir à York [1].

MOYEN AGE.

300. Malgré les longs efforts des empereurs Constant et Julien, les Pictes et les Scots franchissaient toutes les murailles : ils avaient même appelé l'une d'elles *digue de Graham*, en souvenir du chef calédonien qui avait osé les franchir le premier. Le comte Théodose fut obligé de reconquérir l'espace entre les deux murs, et l'appela *Valentie* en l'honneur de l'empereur Valentinien (367), comme on avait appelé *Vespasienne* en l'honneur de Vespasien, la contrée calédonienne un instant conquise au nord du mur d'Agricola. Mais l'empire romain est chancelant : tout se dégarnit de troupes. En vain *Stilicon*, *Honorius*, *Aétius*,

[1] Les Gaëls se divisaient en *Albanais*, habitants des montagnes, en *Maïailes*, habitants des plaines, en *Calédoniens*, habitants des forêts. Ces derniers étaient les plus puissants. L'arrivée des Scots dut amener du changement. Les *Duns*, dans le sud-ouest, étaient *Cambriens*.

font relever les tours, les forteresses, les murailles, la province Valentie est définitivement perdue (428). On place vers cette époque le règne de Fergus II, roi des Scots[1]. Abandonnés des Romains, les Bretons appellent les Saxons et les Angles à leur secours contre les Pictes et les Scots (448), qui forment deux confédérations distinctes. Le pays des Pictes ou *Pictland* occupait tout le sud-est; sa capitale était Dunkeld ou Perth. Le pays des Scots ou *Scotland* avait tout le nord-ouest ; la résidence du roi était entre les lacs du comté d'Argyle, peut-être à Dumbarton, que les Bretons avaient appelée *Alcluyd*, et les Calédoniens *Baile-Clutha*. Les Pictes et les Scots sont souvent en guerre : on cite la grande bataille de Dunkeld, où les Pictes furent vaincus. Les Scots possédaient aussi les Hébrides et les Orcades. Le Scot saint Columban, venu d'Irlande en Ecosse, fonde son célèbre couvent dans l'île d'Iona (I-Colm-Kill), puis va répandre les lumières de l'Evangile dans plusieurs contrées de l'Europe. Les Bretons, qui occupaient *l'ancienne Valentie*, ont fondé dans le sud-ouest un petit *royaume de Galloway*, indépendant des Anglo-Saxons.

800. Cependant les Anglo-Saxons profitent des divisions des indigènes pour étendre leurs conquêtes. Edwin, un de leurs rois, s'avança jusqu'au Forth, et releva ou bâtit l'ancienne *Alata-Castra* des Romains, et l'appela *ville d'Edwin*, Edimbourg. Les Bretons de Galloway s'avançaient jusqu'au lac Lhomond; mais les Pictes et les Scots s'unissent et repoussent Bretons et Saxons jusqu'à la Tweed et au golfe de Solvay (800). On assure que, sachant la dure guerre que Charlemagne faisait aux Saxons du continent, les Calédoniens s'unirent à cet empereur par un traité. On donnait alors le nom de *Scotie* (Scotland) à tout l'ouest, y compris les îles et même l'Irlande. Des pirates norvégiens s'emparent des îles *Orcades*, et massacrent tous les

[1] Des traditions font remonter le règne de Fergus Ier à 350 avant J.-C. Depuis ce prince jusqu'à Kenneth II (823 après J.-C.), il y aurait eu soixante-six rois, dont Galgacus aurait été le vingt-et-unième. Mais cette chronologie dynastique n'est sûre qu'à partir de Fergus II (440). Suivant d'autres, Fergus Ier fut roi vers 300 après J.-C., et réunit tous les clans. Il périt dans un naufrage près de Cantyre, grand chemin d'Irlande en Écosse.

habitants; les *Hébrides*, les *Shetland* sont envahies par les mêmes pirates, auxquels se mêlent des Danois. Cependant les luttes ont recommencé entre les Pictes et les Scots: Kenneth II, roi des Scots, anéantit la puissance des Pictes près de *Scone*, et réunit les deux royaumes en un seul, celui d'Ecosse (838). Grig Macdunveuald, l'un de ses successeurs, s'empara du royaume breton de Galloway et de la ville de Berwick, puis il s'unit aux pirates danois contre les Anglo-Saxons.

900. Les pirates danois et norvégiens avaient continué leurs courses. Les Danois avaient conquis la province de Caithness, dont ils avaient fait un royaume; les Norvégiens, déjà maîtres des Orcades, des Shetland, des Hébrides, y avaient joint la presqu'île de Cantyre. Les Ecossais, se défiant de leur alliance avec les Danois, s'unirent aux Anglo-Saxons sous Malcolm Ier En signe d'alliance, Edmond, roi d'Angleterre, lui donna l'investiture d'une de ses provinces, le *Cumberland* (945). Irrités de cette alliance, les Danois firent la guerre à l'Ecosse, furent souvent battus, mais prirent de dures revanches, surtout quand ils vainquirent l'Angleterre (1016). Quelques années plus tard, le fameux Macbeth assassina son roi Duncan Ier à Inverness, et se fit sacrer roi à *Scone* (1040); mais il fut vaincu par le fils de sa victime, et tué dans les montagnes. Quand Guillaume le Conquérant envahit l'Angleterre, l'Ecosse se déclara contre lui (1080); aussi le Cumberland ne tarda-t-il pas à lui être enlevé (1080). C'est vers cette époque que l'Ecosse prend ses limites actuelles de l'embouchure de la Tweed au golfe de Solvay; mais elle était loin de former un Etat homogène. Le roi de Scone n'avait d'autorité que sur les habitants des plaines ou basses terres (*lowlands*), partie centrale de l'Ecosse. Dans les hautes terres (*highlands*), les montagnards, divisés en tribus ou *clans*, étaient indépendants. D'ailleurs, ces vieux *Scots* ne pardonnaient point à leurs rois d'avoir quitté leurs montagnes pour aller habiter la plaine. Le principal chef de clans était le *lord des îles*, comte de Ross, plutôt souverain tributaire que sujet des rois d'Ecosse; les *Douglas*, comtes d'Angus, les *Grégor*, les *Donald*, les *Hamilton*, les *Campbell*, comtes d'Argyle, etc., étaient aussi indépendants que redou-

tables. Vers les frontières anglaises étaient les *Borderers*, dont les clans insoumis exerçaient leurs ravages sur les deux frontières. Dans les Orcades, Regnwald, comte de Norvége, fonde Kirkwall (1050). David I[er], roi d'Ecosse par son mariage avec une princesse anglaise, obtint le comté de Northumberland, mais refusa de se reconnaître vassal de l'Angleterre. Ayant pris les armes, il fut battu par les Anglais à North-Allerton, (bataille de l'Etendard) (1138). Le Northumberland est perdu. Dans une autre guerre, Guillaume, roi d'Ecosse, est fait prisonnier par les Anglais, qui ne lui rendent la liberté qu'en le contraignant de soumettre *toute l'Ecosse à la suzeraineté de l'Angleterre*, et de lui abandonner les forteresses les plus importantes (1174). Richard Cœur-de-Lion, en partant pour la Palestine, renonça à cette suzeraineté sur l'Ecosse, pour une somme de 10,000 marcs d'argent (1190), mais il refusa de rendre le Cumberland et le Northumberland.

1200. L'Ecosse, pressentant le danger dont l'Angleterre la menaçait, s'unit à la France, et appuya le prince français Louis VIII, choisi par les barons anglais au préjudice de Jean Sans-Terre. Les papes menacèrent l'Ecosse d'un interdit, si elle n'abandonnait le parti français : des troubles s'ensuivirent (1212). Les Norvégiens ravagent les côtes; leur flotte est battue par la tempête : ils cèdent à l'Ecosse l'île de *Man* et les *Hébrides* pour quatre mille marcs d'argent et un revenu annuel de cent marcs (1266). Quelques années après, Eric II, prince royal de Norvége, épousa Marguerite, héritière d'Ecosse (1280), fille d'Alexandre III. Ce roi était le dernier descendant des antiques rois d'Ecosse (1285). Il n'avait pour héritier de sa couronne que sa fille, reine de Norvége, qui laissa une petite-fille, *Marguerite de Norvége*, reconnue reine d'Ecosse par les Etats ; mais elle mourut dans la traversée de Norvége en Ecosse. Il y eut alors une sorte d'interrègne (1286-1306), pendant lequel douze descendants, plus ou moins éloignés de la famille royale, élevèrent leurs prétentions au trône. Edouard I[er], roi d'Angleterre, pris pour arbitre, nomma *Jean Baliol*, Normand français, comme le plus proche parent, par les femmes, du dernier roi d'Ecosse (1291) ; mais ce prince faible est à peine compté parmi les rois écossais.

Edouard l'humilia, fit même transporter à Londres le sceptre et la couronne d'Ecosse, ainsi que la fameuse pierre *Inisfaïl*, où l'on sacrait les rois à Scone, et à laquelle, suivant les traditions, étaient attachées les destinées de la monarchie écossaise. Baliol osa résister aux caprices despotiques du roi anglais, qui le déposa (1296), battit les Ecossais, leur enléva leurs lois, leurs priviléges, leurs chartes. William Wallace, chef montagnard, souleva les clans des Highlands, remporta quelques avantages, mais il fut vaincu à Falkirk, puis trahi et décapité (1305). Robert Bruce, descendant des anciens rois d'Ecosse, soulève les montagnards, et remporte sur les Anglais la grande victoire de *Bannokburn* près de Stirling (1314). Il est couronné roi, et l'Ecosse est indépendante. Après la mort de ce héros, la famille *Baliol* et la famille *Bruce* se disputent le pouvoir. La première, soutenue par l'Angleterre, triomphe à *Halidownhill*, au nord de Berwick; puis elle cède ses droits à sa protectrice. Cependant ce fut un descendant des *Bruce*, *Robert Stuart* [1], qui monta sur le trône.

TEMPS MODERNES.

1400. Les Stuarts doivent leur célébrité à leur puissance, à

[1] Cette famille eut pour chef Walter, descendant de *Banquo*, thane ou chef du *Lochaber* (Inverness), qui fut assassiné par Macbeth. Le montagnard Walter, accueilli en 1060 à la cour de Malcolm III, y devint *stuart* ou sénéchal; il transmit le nom de *Stuart* à ses descendants, dont l'un, Walter IV, épousa la fille de Robert Ier, roi d'Ecosse; il eut un fils qui fut *Robert II*, chef de la dynastie royale des Stuarts (1370). Jacques IV épousa Marguerite, fille de Henri VII, roi anglais (1503) : cette union donna aux Stuarts des droits à la couronne d'Angleterre, qui fut placée sur la tête du Stuar Jacques VI (1603), qui fut Jacques Ier d'Angleterre. Marie, fille de Jacques II, épousa Guillaume d'Orange, qui enleva la couronne à son beau-père (1688). Sa sœur *Anne*, autre fille de Jacques II, succéda à Guillaume, et ne put transmettre sa couronne à son frère Jacques III. La couronne fut donnée au prince protestant George de Brunswick, arrière-petit-fils de Jacques Ier. Jacques III, *qui ne régna point*, fut appelé *Prétendant*, *chevalier de Saint-George*, et mourut à Rome (1766), laissant deux fils, dont l'un fut *Charles-Édouard*, dit *le Prétendant*, ou bien *comte d'Albany*, mort à Florence (1788); l'autre fils, Henri Stuart, cardinal d'York, prit le titre de Henri IX à la mort de son frère, et mourut en 1807. En lui finit la famille des Stuarts, qui pourtant semble se continuer dans la famille royale anglaise, puisque George Ier était petit-fils de Jacques Ier.

leurs fautes, à leurs malheurs. Jacques Ier porta les premiers coups à la redoutable aristocratie écossaise, châtia les brigands, amena la civilisation dans les Highlands; mais les grands l'assassinèrent (1437). Jacques II, imitant son père, ruina la puissante famille de Douglas; il mourut de l'éclat d'un canon qu'il essayait à Roxburgh (1460). Jacques III acquit les Orcades et les Shetland par son mariage avec une princesse danoise; il reprit possession de Berwick; mais, attaqué par les nobles, il mourut assassiné dans la déroute de *Bannokburn* (1488). Sous Jacques IV, la réunion du comté de Ross et des Hébrides à la couronne abattit pour toujours la puissance du *lord des îles*. Ce roi, par sa bravoure, acheva la soumission des grands, fit la guerre à son beau-père le roi d'Angleterre, puis à Henri VIII, et mourut à la bataille de *Flodden* (1513). Jacques V, prince vertueux, s'unit à François Ier, roi de France, contre Charles-Quint. Attaqué par Henri VIII d'Angleterre, il eut la douleur de voir son armée fuir, près du golfe de Solway, sans faire la moindre résistance (1542). Il en mourut de chagrin, laissant la couronne à sa fille Marie Stuart, qui venait de naître, et qui épousa le Dauphin de France (1558). La réforme religieuse apporta ses troubles et son exaltation au sein de l'Ecosse, malgré les efforts de Marie de Lorraine, veuve du dernier roi, aidée vainement de troupes françaises qui furent obligées de quitter l'Ecosse par la capitulation d'Edimbourg (1560). Lorsque, veuve de François II, roi de France, Marie Stuart revint en Ecosse, elle fut détestée de ses sujets à cause de son attachement au catholicisme. Des fautes, que l'histoire ne peut taire, soulevèrent l'Ecosse, forcèrent Marie, un instant captive dans un château du lac Léven, à se réfugier auprès d'Elisabeth, qui lui donna une prison pour asile et la livra aux accusations de ses ennemis. Marie resta en prison durant dix-huit longues années, et, faussement accusée d'une conspiration contre sa rivale, elle eut la tête tranchée (8 février 1587). Jacques VI était alors roi d'Ecosse, depuis l'abdication forcée de sa mère (1567). Devant les exigences de la politique et les intérêts de la réforme, Jacques VI n'osa pas venger le meurtre de sa mère, qui avait indigné l'Europe.

1600. La mort d'Elisabeth appela au trône d'Angleterre

Jacques VI, fils de Marie Stuart. Il prit le titre de *Jacques Ier, roi d'Ecosse, d'Irlande, d'Angleterre, et de France* (1603). Il prenait ce dernier titre de sa mère, qui avait été reine de France. Il essaya vainement de réunir l'Ecosse et l'Angleterre sous le nom de *Grande-Bretagne* : ce fait n'eut lieu qu'un siècle plus tard (1707). Charles Ier, son fils, voulut enlever à l'Ecosse sa liberté religieuse. Les Ecossais, soulevés, se réunirent dans un nouveau *covenant* (alliance ou ligue), jurant de défendre leur religion jusqu'à la mort (1638). Les esprits se calmèrent. Plus tard la révolution anglaise mit Charles aux prises avec Cromwell. Le roi infortuné, voyant sa puissance anéantie à la bataille de Nazeby (1645), se réfugia chez les Ecossais ; ils le livrèrent au parlement de Cromwell, qui fit tomber sa tête sous la hache (1649) : crime qui anima les Ecossais d'un tardif repentir; ils voulurent lutter contre le cruel *protecteur de la république anglaise*, qui les défit, les exila, et en vendit une partie sur les marchés américains. Charles II, fils du dernier roi, vint en Ecosse, trouva des partisans, se fit couronner à Scone ; mais, battu par Cromwell à *Dunbar* (1650), il revint sur le continent, et ne monta sur le trône qu'après la mort du protecteur. Il fut rappelé par Monk, gouverneur d'Ecosse (16 mai 1660). Ce fut la reine Anne, fille de Jacques II, qui réunit l'Ecosse et l'Angleterre sous le nom de *Grande-Bretagne* (1707). La perte de sa nationalité indigna l'Ecosse contre ses vainqueurs, auxquels elle eût voulu trouver partout des ennemis. Le frère de la reine Anne, le *prétendant Jacques III*, vint en Ecosse ; mais il fut battu par les Anglais à Dumblain (1718). Son fils *Charles-Edouard*, le *second prétendant*, débarqua aussi en Ecosse (1745). Les *Highlanders* l'accueillirent, fondirent des montagnes avec un irrésistible élan, enlevant les canons anglais à la course, et massacrant leurs escadrons à coups de poignard. Les Anglais, tenant la mer, empêchaient tout secours d'arriver. Ils l'emportaient encore par le nombre, une bonne artillerie, une puissante cavalerie. Cependant les Anglais furent battus à Falkirk ; Londres même trembla ; mais le prétendant fut vaincu à *Culloden* (1746). Il échappa avec des peines inouïes à ceux qui le poursuivaient, abandonnant l'Ecosse aux atroces repré-

sailles des vainqueurs. Il reparut encore en 1753 et en 1761, mais furtivement, et sans réussir en rien. L'inflexible Angleterre fit trancher la tête à tous les chefs de clans partisans des Stuarts, sillonna de routes militaires toute la vieille Calédonie, et ne laissa plus aucun asile à la liberté écossaise. Le bruit de la révolution française vint retentir dans les *Highlands*, et ranimer la vieille indépendance des montagnards. Mais l'Angleterre fit tomber quelques têtes, et le calme le plus effrayant reparut [1].

1800. La vie sociale, telle que l'avaient faite les Anglais, parut affreuse aux montagnards. Quelques-uns restèrent au milieu des rochers qui les avaient vus naître; mais un grand nombre allèrent chercher la liberté dans les solitudes du nouveau monde.

1830. Dans ces belles vallées où chanta Ossian, où combattirent Fingal et les héros de Morven, s'élèvent des fermes modèles et des manufactures; d'innombrables troupeaux de moutons errent sur ces montagnes désertes, où vécut l'un des plus anciens peuples de la terre.

Exercices. — Premiers habitants de l'Écosse. Invasion romaine. Que firent Agricola, Adrien, Antonin, Sévère? Qu'est-ce que la Valentie? Que firent les Pictes après le départ des Romains? Qu'est-ce que le royaume de Galloway, le Caithness, le Scotland? Quand eurent lieu les batailles de l'Etendard, de Bannokburn, de Flodden, de Naseby, de Culloden?

Questions à résoudre : Carte d'Ecosse sous les Romains, sous Kenneth II, sous Jacques V. Trenmore, William Wallace, Robert Bruce. Highlands, Lowlands, Marie Stuart, le Prétendant, Charles Edouard. Covenant, Réforme, réunion à l'Angleterre. Cromwell et les Stuarts.

[1] L'Ecosse était alors divisée en *méridionale* et *septentrionale*, ayant le Tay pour limite naturelle. Il y avait treize comtés du nord et vingt-deux du sud. On distinguait dans le nord : *Lochaber*, cap., v. Innerlothe; *Albanie*, v. Killinen; *Stratnavern*, v. Tung; *Marr*, v. Aberdeen, etc.; dans le sud : *Strathern*, v. Abernethy; *Menteith*, v. Dumblain; *Nythsdale*, v. Dumfries; *Cuningham*, v. Irving; *Lenox*, v. Dumbarton; *Lorn*, v. Dunstafag; *Marche*, v. Coldingham; *Tiviotdale*, v. Jedbourg, etc. Cette division a été supprimée.

ANGLETERRE.

Géographie moderne.

L'Angleterre occupe la partie méridionale de la Grande-Bretagne ; elle a pour capitale *Londres*. Elle se divise en deux parties : l'*Angleterre proprement dite*, et la *principauté de Galles*. Elle se subdivise en cinquante-deux comtés ou *shires*, *quarante* pour l'*Angleterre* et douze pour la *principauté de Galles*.

Les comtés de Galles sont : *Anglesey*, chef-lieu Beaumaris ; *Mérioneth*, chef-lieu Bala ; *Clamorgan*, chef-lieu Cardiff ; puis *Flint*, *Denbigh*, *Caernarvon*, *Montgomery*, *Cardigan*, *Radnor*, *Breknok*, *Pembroke*, *Caermarthen*, avec des capitales de même nom. — Les comtés de l'Angleterre sont, au nord : *Northumberland*, chef-lieu Newcastle ; *Cumberland*, chef-lieu Carlisle ; *Westmoreland*, chef-lieu Appleby ; puis *Durham*, *York*, *Lancaster*, avec des chefs-lieux de même nom ; à l'est : *Norfolk*, chef-lieu Norwich ; *Suffolk*, chef-lieu Ipswich ; *Essex*, chef-lieu Colchester ; *Middlesex*, chef-lieu Londres ; puis *Lincoln*, *Huntingdon*, *Cambridge*, *Hertford*, avec des chefs-lieux de même nom ; au sud : *Kent*, chef-lieu Canterbury ; *Sussex*, chef-lieu Chichester ; *Surrey*, chef-lieu Guilford ; *Berks*, chef-lieu Reading ; *Southampton*, chef-lieu Winchester ; *Wilts*, chef-lieu Salisbury ; *Dorset*, chef-lieu Dorchester ; *Somerset*, chef-lieu Bath ; *Devon*, chef-lieu Exeter ; *Cornwall*, chef-lieu Launceston ; à l'ouest : *Chester*, *Glocester*, *Monmouth*, *Hereford*, *Worcester*, avec des capitales de même nom ; puis *Shrop*, chef-lieu Schrewsbury ; au milieu *Derby*, *Nottingham*, *Stafford*, *Leicester*, *Warwick*, *Northampton*, *Bedford*, *Oxford*, *Buckingham*, avec des chefs-lieux de même nom ; *Rutland* chef-lieu Oakham.

Les rivières sont : la *Tamise*, la *Trent*, l'*Humber*, la *Sévern*, la *Tyne*, la *Mersey*, l'*Ouse*, etc. Les canaux sont très-nombreux ; ils forment les quatre grands systèmes de *Liverpool*, de *Birmingham*, de *Londres* et de *Manchester*. Les détroits sont : le *Menay*, le *canal Saint-Georges*, le *Pas-de-Calais*. Les

golfes sont ceux de Solway, de Cardigan, de Bristol, le Wash, et l'embouchure de la Tamise et de l'Humber. Les lacs sont ceux de Dervent, Winandermer, Bala, etc.

Les montagnes sont : le *Snowdon*, *Black-down-hill*, les monts de *Cornouailles*, les *Moorlands*, où l'on trouve le *Wharnside*, etc. Les caps sont : *Flamborough*, *Finistère*, *Lizard*, *Portland*. Les îles sont : *Sheppey*, *Holy-Island* ou *Lisfarne*, *Man*, *Anglesey*, *Sorlingues*, *Wight*, *Aurigny*, *Guernesey*, *Jersey*.

Exercices. — Division de l'Angleterre. Par quoi est-elle séparée de la France, de l'Irlande? Comtés maritimes. Embouchures des rivières. Sources de la Tamise, de la Sévern. Direction des canaux. Comtés dans le bassin de la Tyne; dans celui de la Sévern.

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Londres, du Snowdon, du Flamborough. Quelles communications établissent les canaux? Quelle distance sépare le cap Lézard de Berwick, Douvres de l'île de Man? Cartes des rivières et des canaux.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Les premiers habitants furent de race gallique; ils n'ont laissé que quelques ruines généralement appelées *maisons des Gaëls*. Quand les Phéniciens vinrent dans ces parages, la baie de Falmouth était leur principal lieu de débarquement : ils y échangeaient leur pacotille contre des métaux exploités par les indigènes. Les Cassitérides[1] fournissaient beaucoup d'étain. Vers l'an 509 avant Jésus-Christ, l'amiral carthaginois Himilcon vint y fonder des établissements[2]. A une époque qu'on ne saurait bien fixer, les Kymris ou Cambriens, venus de l'Orient à travers l'Allemagne, abordent sur les côtes blanchissantes d'*Albin* ou *Albion*. Les Gaëls indigènes se réfugièrent dans le nord et l'ouest du pays. Plus tard eut lieu une nouvelle invasion de race cambrienne : c'étaient les *Lloé-*

[1] Les Sorlingues étaient ainsi appelées du mot grec *cassitéros*, étain.

[2] On assure que cet amiral mit quatre mois pour aller du sud de l'Espagne en Angleterre, tant la navigation était lente alors. Les navires grecs et massaliotes y vinrent aussi.

gris, et mieux *Logriens*, venus du nord-ouest de la Gaule. Ils repoussèrent les Cambriens du sud, et s'établirent dans le pays. Alors toute la côte occidentale (du cap Finistère au golfe de Solway) s'appela *Cambrie*; le sud et l'est de l'île s'appelèrent *Logrie*. On croit qu'une troisième invasion peupla le nord. Ces nouveaux arrivants étaient de même race et s'appelèrent *Brythons* ou Bretons. La victoire leur donna peut-être le droit d'étendre leur nom à tout le pays que César appela *Britannia*. Ce fut en 55 avant Jésus-Christ, que ce général se jeta dans cette île pour empêcher les indigènes de secourir leurs frères de Gaule et de Belgique. C'étaient des sauvages d'un courage à toute épreuve : il fallut, dit-on, un ordre du sénat pour forcer les légions romaines à s'embarquer pour ce *nouveau monde*. César y revint l'année suivante [1], battit Cassivellawn, roi des *Trinobantes* (pays de Londres), et revint sans avoir consolidé ses conquêtes. Mais les insulaires s'attendaient au retour des *hommes d'Italie*.

Première année de Jésus-Christ. — Ce fut pourtant un prince breton, banni, *Véric* ou *Béricus*, qui rappela l'ennemi (43). Appelé par ce traître, Plautius, général de l'empereur Claude, combattit le célèbre Caractacus, roi du sud-est de l'île. Les Romains firent de ses États la *province romaine de Bretagne* (51). La première colonie romaine fut *Camalodunum* (Colchester ou Malden). La plus grande partie de l'île fut conquise [2] malgré de nombreux soulèvements excités par la voix des druides du fond des forêts de l'île de *Mona* (Anglesey). Les Romains pénétrèrent dans cette île sainte; prêtres, prêtresses, guerriers, tout fut massacré (58). Boadicée, reine des *Icènes*, souleva

[1] Il débarqua au lieu où s'élève *Hythe*.

[2] Parmi les peuples indigènes on distingue : les *Brigantes*, au nord de l'Humber; les *Parisii*, au sud York; les *Iceni*, dans le pays de Norfolk; les *Cantii* (Kent, Sussex), les *Atrebates* (Surrey, Berk), les *Belgæ* (Manchester), les *Dumnonii* (Cornouailles), les *Silures* (Galles sud), les *Ordovices* (Galles nord), etc. Les villes sont : *Dubris*, Douvres; *Londinium*, Londres; *Durovernum*, Canterbury; *Camalodum*, Winchester; *Clevum*, Glocester; *Voluba*, Falmouth; *Deva*, Chester; *Eboracum*, York, etc.; *Menavia*, île de Man; *Vectis*, Wight; *Abus*, Humber; *Bolerium*, cap Finistère La mer d'Irlande s'appela *mer Verginienne*, etc., etc.

tous les clans; elle massacra toute une légion romaine dans *Venta Icenorum* (Norwich). Le général romain Suétonius Paulinus tua dans une seule expédition quatre-vingt mille Bretons; Boadicée s'empoisonna; mais l'agitation était partout. Agricola, général de Vespasien, calma le pays (78) en sept brillantes campagnes, et couvrit l'île de forteresses, de voies militaires, de bains, de temples (86). Il avança la Bretagne romaine jusqu'au Forth et à la Clyde. Mais l'empereur Adrien, ne pouvant lutter contre les Calédoniens, abandonna cette limite, et éleva un rempart depuis le golfe *Ituna* (de Solway), jusqu'à l'embouchure de la Tyne (120). Mais les Calédoniens insultant encore ce boulevard romain, le général Lollius Urbicus revint aux lignes d'Agricola, et y fit un mur garni de tours, appelé *mur d'Antonin* (140). Les Calédoniens triomphant encore de cet obstacle, on leur acheta la paix (193); c'était les attirer. L'empereur Septime-Sévère fit contre eux une sanglante expédition, et donna le nom de *mur de Sévère* aux lignes d'Agricola (210); il mourut l'année suivante à York. Ses fils viennent s'abriter derrière les murs d'Adrien (211). Le Gaulois *Carrausius*, amiral de la flotte romaine, au lieu d'exterminer les pirates saxons et francs qui ravagent la côte gauloise, passe avec eux en Bretagne, s'y fait proclamer empereur (287). Son lieutenant *Allectus* l'assassine et prend la pourpre (293). Le César Constance-Chlore le défait (295), et rend la Bretagne à l'empire.

MOYEN AGE.

310. A la suite d'une expédition contre les Calédoniens, le César mourut à York; Constantin le Grand, son fils, fut proclamé Auguste (306). Mais l'empire romain faiblit; la Bretagne se dégarnit de troupes appelées à défendre la Gaule[1]; les Calédoniens, désormais appelés *Pictes et Scots*, arrivent et péné-

[1] Dans l'organisation de l'empire, la Bretagne forma un *diocèse* de la préfecture des Gaules, divisé en cinq *provinces* : *Flavie césarienne*, métropole, *Venta Icenorum*, occupant le sud-ouest de l'île; *première Bretagne*, métrop. *Durovernum*, comprenant le sud-est; *seconde Bretagne* (Galles), métrop. *Isca Silurum* (Caerléon); *Grande-Césarienne*, entre l'Humber et la Tyne, métrop. York; *Valentie*, métrop. Victoria (Stirling).

trent jusqu'à Londres. Le général Théodose les repousse jusqu'au delà du *mur de Sévère;* mais l'usurpateur Maxime II emmène avec lui en Gaule l'élite des guerriers, et laisse la Bretagne en proie aux ravages des Saxons, des Francs, des Scots (395). Stilicon, général d'Honorius, envoya un instant du renfort; mais après l'usurpation de Constantin, Honorius abandonna la Bretagne (412). « Après avoir opprimé l'île pendant près de quatre siècles, disent les traditions bretonnes, et en avoir exigé « chaque année trois mille livres d'argent, les hommes d'Italie « partirent pour la terre de Rome, repousser l'invasion de la « horde noire (les Huns). » A la prière des habitants, Honorius envoya une légion qui rétablit le *mur de Sévère*, les forteresses, les tours, abandonnant le pays à sa propre force (420). En proie aux ravages des Pictes, à la famine, la Bretagne appelle Aétius, général de Valentinien : *Le gémissement de la Bretagne à Aétius trois fois consul.* Ce cri de désespoir ne fut point entendu (446). Une partie des insulaires s'enfuit sur la côte armoricaine de la Gaule; d'autres choisissent pour roi *Vortigern*, qui, impuissant contre les Pictes et les Scots, appelle à son secours les pirates saxons. Deux frères, Hengist et Horsa, abordent avec trois vaisseaux, battent les ennemis, et pour récompense obtiennent l'*île de Thanet* [1]. Les vainqueurs, renforcés chaque jour par de nouveaux aventuriers, font la paix avec les Pictes, battent les Bretons, et fondent le *royaume de Kent*, appelé aussi *Saxonie d'outre-mer* (455). Canterbury en était la capitale. Pour lutter contre les Saxons, les Bretons indépendants, se défiant de Vortigern, rappellent de l'Armorique *Aurelius Ambrosius*, chef d'origine romaine (457). Mais d'autres Saxons arrivent au nord de l'Humber, s'étendent jusqu'à la Tweed, et donnent à leur conquête le nom de *Northumbrie*. Le chef Aella débarque près de Wight, et fonde le *royaume de Sussex* ou Saxe du Sud (491); Chichester en est la capitale. Le Saxon Cerdic fait de vastes conquêtes et fonde le *royaume de Wessex* ou Saxe occidentale : capitale

[1] Partie du Kent formée par l'embouchure de la Tamise et les deux bras de la Stour, ayant 16 kilom. sur 12.

Winchester. Ce chef avait lutté contre Ambrosius et son successeur, le fameux Arthur, si célèbre dans les traditions bretonnes. La domination romaine n'avait pu confondre les races *cambrienne* et *logrienne*, toujours séparées. *Londin* ou Londres était aux *Logriens*, maîtres de l'est et du centre de l'île; Caermarthen et Caerléon étaient aux Cambriens, possesseurs de la Cornouaille et du Cumberland. Le Saxon Erkenwin enlève Londres aux Logriens, et en fait la capitale de l'*Essex*, ou Saxe orientale (526). Cependant les *Angles* quittent les bords de l'Elbe, débarquent au cap Flamborough sous la conduite d'Ida et de ses douze fils, s'unissent aux Pictes, et soumettent la *Northumbrie*, capitale York (547). Compris entre la Tweed et l'Humber, cet Etat se divise en *Bernicie* au nord, capitale Flamborough; *Deïre* au sud, capitale York. Offa fonde *Est-Anglie*, capitale Norwich (571). Enfin *Crida* enlève aux Bretons le centre de l'île, et en fait le royaume de *Mercie*, capitale Lincoln (584). C'était le plus grand des Etats *anglo-saxons* réunis en *octarchie*, et plus souvent *heptarchie*. Les *Cambriens*, indépendants dans tout l'ouest, se divisent en cinq principautés, que leurs divisions rendent faciles à conquérir. Peu à peu la Bretagne reçoit des conquérants les plus nombreux le nom d'*England*, terre des Angles : d'où *Angleterre*.

600. L'heptarchie ne fit qu'une lutte perpétuelle : chaque roi s'efforça d'étendre ses possessions aux dépens des Bretons ou de ses voisins, par des guerres si cruelles, que plusieurs rois anglo-saxons crurent ne pouvoir expier leurs cruautés qu'en se faisant moines. Mais vers 793 apparaissent les pirates danois. Cependant Egbert, élevé à la cour de Charlemagne, devient roi de Wessex (800); il fait la conquête de Kent et d'Essex, puis soumet les autres Etats à son autorité, et peut ainsi être considéré comme premier roi d'Angleterre (827). Ce grand prince arrêta un instant les ravages des Danois; mais après lui, ces *hommes des navires* s'établissent dans l'île et prennent le *Northumberland*, l'*Estanglie*, la *Mercie*, et même une partie de *Wessex*. La Cambrie réunit ses diverses provinces en *principauté de Galles*, capitale *Montgomery* (843).

Alfred le Grand, réfugié dans l'île *Athelney* [1], sauva l'heptarchie par ses nombreuses victoires sur les Danois. En 878, un traité fixa les limites saxonnes et danoises. Les Danois obtinrent les royaumes de *Mercie, Northumberland, Estanglie, Westmoreland, Anglesey, Cumberland, Galloway* (Ecosse). Alfred posséda l'Angleterre méridionale, qu'il divisa en *comtés*, et créa une marine qui, avec le temps, deviendra la plus puissante du monde. Les Danois faiblissent chaque jour.

900. Edouard dit l'Ancien est le premier qui prit le titre de *roi d'Angleterre;* il soumit le pays de Galles et les Bretons du nord-ouest (925). Athelstan gagne, sur les Danois aidés des Ecossais, la grande victoire de *Brunanburgh* (938), et l'Angleterre ne tarde pas à avoir ses limites actuelles. Mais sous Ethelred II, les Danois reparaissent (991) pour aider leurs compatriotes, vassaux des Anglais. Ces redoutables pirates se font acheter la paix par une rançon de 10,000 livres sterling, impôt appelé *danegeld* (argent danois) ; cet appât les ramène en foule. Suénon, roi de Danemark, et Olof, prince de Norwége, débarquent avec une grande armée, assiégent Londres, et se retirent moyennant un danegeld de 16,000 livres sterling. Ethelred crut en finir en massacrant les Danois établis dans ses États (1002). Suénon accourt, ravage le pays, et réduit l'Angleterre au rang de *province danoise* (1014) ; mais la *principauté de Galles* avait reconquis son indépendance. Canut le Grand, roi d'Angleterre et de Danemark, partagea l'Angleterre en quatre grands gouvernements (1017) ; après lui, les Anglais secouèrent le joug danois et revinrent aux rois anglo-saxons, dont le dernier fut *Édouard le Confesseur* (1041). Sur de prétendues promesses faites par ce prince avant sa mort, Guillaume, duc de Normandie, arrive de France, à la tête de soixante mille hommes, disputer la couronne à Harold, comte de Kent. Debarqué à Pévensey (Sussex), il remporte à Hastings (14 octobre 1066) la grande victoire qui lui livre l'Angleterre. Il la couvre de châteaux et de forteresses, et la divise en soixante

[1] On appelait ainsi une contrée comprise entre deux rivières, près de Wels.

mille baronnies, qu'il distribue : vingt-huit mille au clergé et trente-deux mille aux seigneurs normands. Il attaque l'Ecosse, menace l'Irlande, résiste aux Danois. Par ses riches possessions sur le continent, Guillaume, simple seigneur français, est plus puissant que le roi de *France*, son suzerain : supériorité qui amènera plus tard la grande lutte entre l'Angleterre et la France [1]. Des seigneurs norvégiens fondent le *petit royaume de Man* (1050) ; la principauté de Galles est toujours indépendante. Pour concilier les deux races normande et saxonne, et maintenir les droits des vassaux et des suzerains, Henri Ier donna une *charte des libertés*, base de la future *grande charte*. L'Angleterre avait été divisée en trente-huit comtés par Guillaume le Conquérant; son fils Guillaume le Roux y ajouta le Cumberland (1095). La maison française d'Anjou ou de Plantagenet arriva au trône d'Angleterre avec Henri II, maître d'une grande partie de la France. Il soumit l'Irlande (1172) et fit l'Ecosse vassale de sa couronne. Son règne et sa vie furent troublés par la grande lutte contre *Thomas Becket*, archevêque de Cantorbéry, à cause des *constitutions de Clarendon*, qui limitaient la puissance du clergé. En 1190, Richard Cœur-de-Lion, en partant pour la croisade, rendit à l'Ecosse sa liberté, pour 10,000 marcs d'argent ; à son retour de la Palestine, il mourut guerroyant en France (1199); son frère *Jean Sans-Terre* lui succéda.

1200. Accusé du meurtre d'Arthur, duc de Bretagne, Jean est dépouillé d'une grande partie de ses possessions françaises par le roi de France. Les barons révoltés lui arrachent [2] la *grande charte* (1215). Jean, qui s'était reconnu vassal de la cour de Rome, laissa casser cette charte par le pape Innocent III ; l'indignation des barons donna la couronne à un fils du roi de France; mais Henri III, fils de Jean Sans-Terre, battit ce compé-

[1] Les barons normands sont les ancêtres de la grande aristocratie anglaise ; le peuple descend des Saxons vaincus et des vieux Bretons.

[2] Cette base admirable de la constitution anglaise limitait le pouvoir royal, rendait aux villes et aux bourgs du royaume leurs anciennes libertés, et assurait à chaque citoyen de n'être arrêté, privé de ses biens et de la vie, que par un jugement de ses pairs.

titeur, qui s'en vengea en s'emparant d'une partie des provinces françaises des Anglais (1217). Toujours en révolte, les barons se constituent en *Parlement* (1222), et appellent pour la première fois à leurs assemblées les *députés des Communes* (1265); voilà déjà l'Angleterre constitutionnellement organisée près de six siècles avant la France! Edouard Ier fit la conquête de la *principauté de Galles* (1283). Bientôt l'héritier présomptif de la couronne anglaise prit le titre de *prince de Galles* (1301). Edouard fut moins heureux contre l'Ecosse, qu'il ravagea : il mourut à Carlisle (1307). La lutte contre l'Ecosse continua. Tandis que sa glorieuse épouse, Philippine de Hainaut, bat le roi d'Ecosse et le fait prisonnier à Nevilis'-Cross, Edouard III, prenant le titre de *roi de France*, passe sur le continent et gagne sur les Français la grande victoire de Crécy (1346). Dix ans plus tard, le prince de Galles ou *prince noir* entrait à Londres, conduisant Jean, roi de France, qu'il avait fait prisonnier à Poitiers (1357). L'énorme rançon de 36,000,000 de francs ne rétablit point les affaires des Anglais en France, et à la mort d'Edouard III, l'Angleterre ne possédait plus guère que Calais sur le continent, et quelques îles près de la côte nord-ouest, encore anglaises aujourd'hui. L'Angleterre est constituée géographiquement; mais elle est agitée de troubles intérieurs où fermentaient les idées réformatrices du célèbre hérésiarque Wiclef. La famille des *Plantagenets* finit violemment avec Richard II; les *Lancastres* [1] lui succèdent (1399), puis les *York*.

TEMPS MODERNES.

1400. La guerre était bien favorable aux Anglais dans la France. Vainqueurs à Azincourt (1415), ils firent sacrer leur jeune roi Henri VI *roi de France*, à Notre-Dame de Paris (1422).

[1] La maison de Lancastre descendait du *troisième fils* d'Édouard III; la maison d'York descendait du *quatrième;* mais, en s'unissant à la famille du *second fils* d'Édouard III, la maison d'York partageait ses droits à la couronne avant les Lancastres, auxquels appartiennent Henri IV, Henri V, Henri VI (1399-1461). La maison d'York l'emporta enfin de 1461 à 1485, et donna Édouard IV, Édouard V et Richard III. La famille des *Tudors* lui succéda (1485). Ces trois familles descendaient des *Plantagenets*.

L'héroïsme de Jeanne d'Arc mit fin à la fortune de l'Angleterre, qui s'en vengea en envoyant l'héroïne au bûcher (1431). Les désastres qui suivirent amenèrent une crise intérieure appelée *guerre des deux Roses*, c'est-à-dire de la famille de Lancastre ou *Rose rouge*, et de la famille d'York ou *Rose blanche*. Cette guerre cruelle, qui commença en 1452 et se prolongea jusqu'en 1485, ruina la grande puissance des barons anglais, décimés par les batailles, et dépouillés par les proscriptions ; les massacres cessèrent par l'union *des deux Roses*; Henri VII, de la famille Tudor[1], héritier des Lancastres, épousa Elisabeth d'York (1486). Henri VIII gagne sur les Ecossais la bataille de Flodden (1513), et après avoir écrit contre Luther, il embrasse la réforme, et se fait déclarer par le Parlement *chef suprême de l'Église d'Angleterre* (1534). Ce despote cruel est le premier des rois d'Angleterre qui prit le titre de roi d'Irlande pour se concilier cet infortuné pays. Les guerres intestines qui suivirent cette séparation de l'Église de Rome furent affreuses. La fille de Henri VIII, Marie, qui avait épousé le cruel Philippe II d'Espagne, rétablit le catholicisme, persécuta les réformés, et en fit périr un grand nombre sur les échafauds et les bûchers. Elle réunit l'Ecosse à sa couronne, mais elle perdit Calais, la dernière possession des Anglais sur le sol de France (1558). Cette perte lui fut si sensible, qu'elle disait en mourant que *si on lui ouvrait le cœur, on y trouverait le nom de Calais profondément gravé*. La fameuse Elisabeth, sœur de Marie, abolit le catholicisme, revint à la réforme, usa de représailles contre les catholiques, établit l'*Église anglicane*, protégea la réforme en Ecosse, en France, sur tout le continent, mais se déshonora par le meurtre de Marie Stuart (1587), qui indigna toute l'Europe. Ce fut en vain que, pour la venger, Philippe II

[1] Owen Tudor, descendant, dit-on, des anciens souverains de Galles, épousa en secret la veuve du Lancastre Henri V. Ses enfants étaient donc frères utérins des Lancastres régnants, dont ils étaient ainsi les héritiers du côté maternel. Henri Tudor échappa seul au massacre des Lancastres par Édouard IV d'York (1471). Il releva le parti des Lancastres, battit le cruel Richard III, et s'unit à la maison d'York. Les Tudors sont Henri VII, Henri VIII, Edouard VI, Jeanne Gray, Marie, Élisabeth, qui laissa sa couronne aux Stuarts (1603).

envoya la célèbre flotte dite l'*invincible Armada*, qui fut détruite par les vents et la marine anglaise; ses débris furent balayés par la tempête sur les Orcades et les côtes de Norvége. Au milieu de toutes ces secousses à la fois religieuses et politiques, Elisabeth fonde la grandeur maritime, manufacturière et coloniale de l'Angleterre. Sa marine s'étend sur le monde entier. Le nom anglais devient formidable.

1600. Elisabeth, la dernière des Tudors, laissa en mourant sa toute-puissance aux faibles Stuarts (1603). Jacques Ier, roi de la Grande-Bretagne, vit son règne agité par la lutte des *Communes* contre la royauté. Les *presbytériens* d'Ecosse et les catholiques d'Angleterre s'irritèrent contre ce roi protecteur de l'anglicanisme. La *conspiration des poudres* [1] peut prouver à quel point fut poussée l'exaltation des partis (1605.) Les colonies en Amérique se multiplient. Charles Ier semble n'avoir paru sur le trône (1625) que pour amener la grandeur de Cromwell. Charles tente contre la France et l'Espagne de malheureuses expéditions; il lutte contre son Parlement, veut régner seul, irrite ses peuples, surtout pour leurs libertés religieuses. Les presbytériens s'engagent par le fameux *covenant* à défendre leur foi jusqu'à la mort. Le Parlement lève une armée commandée par Cromwell. Vaincu à Naseby (1645), Charles se réfugie en Ecosse; livré à ses ennemis par les Ecossais, il fut condamné et décapité à Londres par le Parlement, sous l'influence de Cromwell (30 janvier 1649). Ce soldat parvenu fit proclamer la république, et s'en déclara *protecteur*. Il maintint partout son autorité; il inonda de sang l'infortunée Irlande, battit les Ecossais et en fit vendre une foule comme esclaves; il agrandit le commerce, abaissa la marine hollandaise; il donna aux Anglais, sur les mers, la prépondérance sur toutes les autres nations; il rendit à l'Angleterre la considération au dehors, et fit respecter son protectorat dans toute

1 Cet épouvantable projet, tramé par les catholiques, était de faire sauter le roi, les ministres et tout le parlement, au moyen de trente-six barils de poudre cachés sous la salle des séances. On devait y mettre le feu le jour où le roi viendrait ouvrir la session. Le projet fut révélé, les coupables punis, et les catholiques accablés de peines nouvelles.

l'Europe. Il mourut en 1658. Son incapable fils régna quelque temps, mais le 18 mai 1660, le Stuart Charles II remontait sur le trône. Ce règne, un instant heureux, fut bientôt agité par les *whigs* et les *torys*, c'est-à-dire le parti populaire et le parti de la cour[1]. Dans ses relations diplomatiques, l'Angleterre développa dès lors cette redoutable habileté par laquelle elle s'efforce d'asseoir sa suprématie sur l'équilibre européen ; de là ses alliances avec et contre la France, la Hollande, la Suède, l'empire germanique, suivant les circonstances ; diplomatie savante qui assurera le triomphe de l'Angleterre durant tout le dix-huitième siècle. Jacques II apporta sur le trône (1685) tant de despotisme, et surtout tant de partialité en faveur du catholicisme, qu'il fut détrôné. Son gendre, Guillaume III, prince d'Orange, appelé de Hollande par les vœux secrets du pays, aborda le 5 novembre 1688 ; événement grave que les Anglais ont appelé *glorious revolution*. Tous les efforts de Jacques II en Ecosse et en Irlande, pour remonter sur le trône, furent inutiles ; il passa en France, où Louis XIV lui offrit l'hospitalité. Guillaume affermit la paix intérieure et augmenta la puissance anglaise, menacée par la France, à la marine royale de laquelle il porta un coup mortel par la désastreuse bataille navale de la Hogue (1692) ; défaite qui amena la paix européenne dite de *Ryswick*. Mais en 1701 la crainte de voir l'Espagne un jour réunie à la France, força l'Angleterre à s'unir avec la Hollande et l'Autriche contre Louis XIV. Anne Stuart succéda à son beau-frère Guillaume, de 1702 à 1714 ; tout son règne fut employé à lutter contre la France, dominée par l'ambition de Louis XIV. Les grandes victoires de l'illustre *Marlborough*, général anglais, ont couvert la reine Anne d'une gloire immortelle. Au *traité d'Utrecht*, qui termina cette longue guerre (1713), la reine Anne fut l'arbitre de l'Europe. Après avoir réuni l'Ecosse et l'Angleterre

1 *Whig*, abréviation de *whiggam*, est le cri par lequel les charretiers écossais stimulent leurs chevaux ; il désigna d'abord les ennemis des Stuarts, puis il s'appliqua à toute opposition à la royauté. *Tory*, au pluriel *tories*, paraît dérivé de l'irlandais *toree*, c'est-à-dire *donne-moi*, terme des voleurs en Irlande, en abordant les passants. Ce nom fut d'abord donné aux partisans de Charles Ier par ses ennemis ; depuis, il a toujours désigné les royalistes.

en un seul *royaume de Grande-Bretagne* (1707), et se voyant sans enfant, elle essaya vainement d'ouvrir le chemin du trône à son frère Jacques III, qui n'a jamais régné. A la famille des Stuarts succéda la *maison de Hanovre*, dans George Ier, prince de Brunswick. Avec lui la puissance politique et commerciale de l'Angleterre prit un nouvel essor. Les colonies acquirent un immense développement; car depuis longtemps toute l'action de l'Angleterre est à l'extérieur. Les puissances européennes s'émurent: la France déclara la guerre (1744): guerre désastreuse qui ne fait qu'endetter les deux pays. Pendant ce temps, le *prétendant* Charles-Edouard Stuart se jette en Ecosse; d'abord vainqueur, il s'avança jusqu'à deux journées de Londres; puis il fut vaincu et revint en France. Les conquêtes de lord Clive dans l'Inde mettent le comble à la grandeur de l'Angleterre (1768.) Mais, abîmée de dettes par tant de guerres, elle voulut établir de nouveaux impôts. Les colonies de l'Amérique du Nord se révoltèrent, à la voix de Washington, contre la tyrannique métropole (1776). La puissance anglaise semble secouée par cette défection : mais l'Angleterre fait face à tout; elle contient l'Irlande agitée, et déploie sur l'Océan le plus terrible despotisme. Quand la révolution française vient ébranler le vieux monde européen (1789), l'Angleterre redouble encore d'efforts et déploie ses immenses ressources; elle cherche à armer tous les peuples, surtout quand Napoléon paraît. Lutte de vingt-cinq années qui coûtera vingt-cinq milliards à l'Angleterre! Pitt, Fox, Burke, Shéridan, s'immortalisent à la tribune.

1800. Il ne faut pas oublier que ce fut pendant cette terrible lutte que l'Angleterre s'occupa de la grande question humanitaire de l'*abolition de la traite des nègres* : elle la stipula dans tous ses traités avec les nations. Le héros de cette grande œuvre fut Wilberforce, comme lord Wellington fut celui du triomphe de Waterloo, quoique quelques historiens lui contestent cette gloire. Cette grande victoire, dont les autres nations ont dû réclamer une part, assura à l'Angleterre sa toute-puissance en Europe et le triomphe dans la lutte (1814). George III cessa le premier de joindre à ses titres celui de *roi*

de France, qu'avaient porté ses prédécesseurs depuis Edouard III. De fréquents troubles intérieurs secouent l'Angleterre sans ébranler sa puissance extérieure. Ce fut seulement en 1829 que les catholiques virent rapporter les lois oppressives de la réforme contre leur culte. En 1827, l'Angleterre contribua à l'émancipation de la Grèce, avec la Russie et la France.

1830. La révolution française a eu du retentissement chez les Anglais. Les deux peuples se sont rapprochés par des traités. Guillaume IV monta alors sur le trône; il a eu pour successeur la reine Victoria (1837). On peut reprocher à l'Angleterre l'oppression qui pèse toujours sur l'Irlande, et ses prétentions à la suprématie sur le monde, prétentions basées sur une puissance formidable.

Exercices. — Peuples primitifs. Division romaine? Quelles furent les invasions des Saxons, des Angles? Qu'appelle-t-on heptarchie? Qu'ont fait Alfred, Canut, Guillaume-le-Conquérant? Qu'est-ce que le Danégeld? Soumission de la principauté de Galles, de l'Irlande, de l'Écosse. Qu'est-ce que la bataille d'Hastings, la grande charte, les deux Roses? Que font les Stuarts? Par qui sont-ils remplacés? Quelle est la lutte en 1800?

Questions à résoudre : **Carte avant l'arrivée de César. Carte sous Constantin et pendant l'heptarchie. Alfred le Grand. Thomas Becket. Possessions françaises des Plantagenets. Guerre des deux Roses. La réforme. Henri VIII. Cromwell. Élisabeth. Marie Stuart. Covenant. *Glorious revolution.* Les prétendants. Lutte contre Napoléon. Empire britannique y compris les colonies.**

CHAPITRE IV.

DANEMARK.

Géographie moderne.

Le Danemark est une partie de l'Europe septentrionale. Il a pour capitale *Copenhague*. Il se divise en deux parties : le *Danemark proprement dit* et les *États d'Allemagne*. Le premier se divise en *Jutland*, capitale Aalbourg, et *duché de Sleswig*. Les seconds sont : le *Holstein*, capitale Kiel ; et le

duché de Lauenbourg. On les divise en dix provinces, subdivisées en bailliages.

Les villes principales sont : *Roskilde*, *Odensée*, *Wibourg*, *Ripen*, *Frédérikstadt*, *Eutin*, etc. Les ports sont : *Copenhague*, *Elseneur*, *Aalbourg*, *Flensbourg*, *Kiel*, *Gluckstadt*, *Altona*, *Lauenbourg*.

Les rivières sont : l'*Elbe*, la *Trave*, l'*Eider*, le *Skiern*, etc. Les canaux sont : le canal de Sleswig et celui de Stecknitz. Il y a quelques lacs peu importants. Il n'y a de montagnes qu'en Islande. Les détroits sont : le *grand Belt*, le *petit Belt*, le *Sund* et le *Skager-rack* et le Cattégat. Il ne faut pas oublier les nombreuses baies de l'Islande. Les caps sont : *Skager*, *Eiderstedt*, *cap Nord*, etc.

Les îles danoises sont très-nombreuses : *Séeland*, *Fionie*, *Laaland*, *Bornholm*, *Sylt*, *Nordstrand*, l'*archipel des Féroë* (ville Thorshaven), l'*Islande*, villes *Skalholt* et *Reikiavick*, etc.

Exercices. — Par quoi le Danemark est-il borné ? Qu'est-ce qui sépare le Holstein du Sleswig, Fionie de Séeland ? Direction des rivières. Dans quelle mer est située Sylt, Fionie, Islande ?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Copenhague, Thorshaven, Reikiavick. Distance qui les sépare. Carte de l'archipel. Quelle distance de Lauenbourg à Londres ?

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Quelques tribus nomades avec leurs troupeaux dans les plaines, des pêcheurs qui plus tard deviennent pirates, tels sont les premiers habitants, race teutonique. Les Phéniciens et les Carthaginois venaient chercher dans ces parages lointains l'*ambre jaune*, qu'ils achetaient de seconde main à *Séeland*, appelée *Baltia*, d'où est venu le nom de *mer Baltique*. Les *Cimbres*, sans doute horde de *Kymris*, arrivent d'Orient dans la péninsule appelée dès lors *Chersonèse cimbrique*. Une marée de l'Océan, contre laquelle les Cimbres avaient cru pouvoir marcher les armes à la main, fit émigrer ce peuple vers l'Europe méridionale, où ils se firent exterminer par les Romains (102). Quand leurs débris revinrent, ils trouvèrent leurs anciennes

demeures occupées par les *Jutes*, tribu gothique, d'où *Jutland*. Ils restèrent, dit-on, au sud, et firent partie des Germains *Ingévons;* leur nom disparaît de l'histoire. On ignore à quelle époque il faut placer le règne du guerrier Odin, devenu le premier des dieux scandinaves. Suivant les uns, il remonte à la plus haute antiquité, suivant d'autres à soixante-dix ans avant Jésus-Christ, et même à l'an 250 de l'ère moderne. *Skiold*, l'un de ses fils, régnait sur la *Scanie* ou Suède du Sud ; il conquit les îles et une partie du Jutland, il bâtit *Léire* ou *Lethra*, séjour de l'*Oberkonung* ou roi suprême. Ses successeurs formèrent la dynastie des *Skioldunges*. *Dan*, surnommé *Mycalliti* ou le Magnifique, fit de nombreuses conquêtes, et appela ses États *Dan-mark*. Les pirates ou *rois de la mer* s'illustrent dans la Baltique et surtout dans l'Océan [1].

MOYEN AGE.

300 *après Jésus-Christ.* — Outre les tribus scandinaves, on voit alors deux peuples de race germanique ou kymrique, les *Angles* dans le Sleswig actuel, et les *Saxons* sur les rives de l'Elbe. Il fallait toute l'activité des flottes romaines pour protéger contre ces pirates intrépides les côtes gauloises et bretonnes. Aussi, quand Hingist et Horsa eurent quitté l'embouchure de l'Elbe pour aller s'établir sur les bords de la Tamise (455), cinq mille de leurs compatriotes allèrent successivement les rejoindre. Puis, vers 547, le chef des *Angles*, Ida, avec ses douze fils, appareilla aussi pour la Bretagne, à laquelle son peuple donna le nom d'*Angle-terre*.

600. Ivar, roi de Scanie, conquiert les petits royaumes *Danois* et *Jutiens* ; il fait même une expédition en Ecosse (645). L'un de ses successeurs fut le fameux *roi de la mer* Ragnar Lodbrok, si cruellement torturé par les Anglais (793). Son fils Sigurd II devint *roi suprême* des Etats danois. Durant la lutte

1 Sleswig s'appelait *Hœthum*, Odensée *Othinsei*, ou domaine d'Odin, l'archipel danois *Baltia*, la mer où il se trouve, *golfe Codan*, Helgoland *Herta*, Holstein *Holsatie*, ou Saxe boisée, Bornholm *Borgundar-Holm*, demeure des Bourguignons, etc. On croit que les *Danois* se formèrent de l'union des *Jutes* avec les *Sitones* de Suède.

des Saxons contre Charlemagne, Witikind, leur chef, trouvait toujours un asile assuré chez *Sigfried*, roi du Sud-Jutland (782), dont le frère *Gottfried* fit lui-même la guerre à Charlemagne (804). Il fit construire près de l'Eyder un fort retranchement appelé *Danavirk*, limite entre le Danemark et l'empire franc. Harald, roi banni par ses sujets, se réfugia près de *Louis le Débonnaire*; celui-ci le fit chrétien et le renvoya dans ses États avec le missionnaire saint Anschaire (826), qui jeta les premiers fondements du christianisme dans les églises de Ripen et de Sleswig, fondées par lui. Vers 861, les îles Féroë sont découvertes par un Norvégien; le pirate découvre ensuite une île appelée d'abord *Snaland*, pays de neige, puis *Islande*, pays de glace. Mais c'est surtout dans les côtes occidentales de l'Europe que les pirates *rois de la mer* exercent d'épouvantables ravages sous le nom d'*Ostmans*, homme de l'est, en Irlande, et de *Northmans*, homme du nord, en France, etc. Le roi supérieur (*Ober Konung* ou *Kœnig*) de Leithra avait sous sa suzeraineté les rois inférieurs (Unter Kœnig) du Jutland, du Sleswig, de Scanie, etc., et les rois insulaires (Nœs Konung) d'Odensée, de Roskild, etc. Quant aux pirates (*See Konung*), ils avaient une grande indépendance. C'étaient eux qui avaient fondé le petit royaume de *Caithness* en Ecosse.

900. Gorm l'Ancien réduisit les petits rois au rang de gouverneurs, et établit l'unité monarchique. Bientôt l'antique résidence de Leithra fut abandonnée pour celle de *Roskild*. La lutte s'engage contre l'empire germanique[1]. Othon le Grand envahit le pays jusqu'au Lymfiord, qu'il appela *Ottensund*, golfe d'Othon : il battit le roi Harald II, et le fit chrétien (965). Mais l'Angleterre est le principal but des courses maritimes où le *Danegeld* appelle tous les pirates danois et norvégiens. Suénon I[er] conquiert l'Angleterre (1014), et la laisse à son fils Canut le Grand, qui vainquit encore les Suédois et conquit la

[1] Le Holstein actuel faisait partie de la Saxe. Près du Danavirk étaient les *Holsati*, à l'est les *Wagres*, les *Polabes* et les *Obotrites* jusque dans le Mekleinbourg. Sur la droite de l'embouchure de l'Elbe étaient les Ditmarses. Le *Sleswig* était alors pour l'empire (931) une *marche* ou province frontière (Mark). Le gouverneur s'appela *Markgraf* (comte de frontière).

Norvége. Ce roi de Danemark, de Norvége et d'Angleterre, protégea le christianisme et envoya même des missionnaires en Islande. Maître du sud de la Suède, il se fait encore rendre le Sleswig par l'empire germanique (1035). *Ziobenhavn*, poste de pêcheurs, s'agrandit pour devenir la ville de *Copenhague*. La grandeur de Canut ne passa point à ses descendants. La Norvége, l'Angleterre, s'étaient successivement rendues indépendantes. La dynastie *Skioldunje* s'était éteinte : *Suénon Esthrithson*, comte de Danemark et vice-roi de ce pays, au nom de la Norvége qui le possédait, fonda la dynastie des *Esthrithides*, en prenant le titre de roi (1044) ; il essaya vainement d'arracher l'Angleterre au Normand Guillaume (1070). Quelques pirates danois vont faire des conquêtes en Irlande. D'autres guerriers danois prennent part aux croisades (1100). Waldemar le Grand lutta contre les pirates slaves de la Baltique, prit l'île Rügen, une partie de la Poméranie, humilia la Norvège (1170). Son successeur Canut IV étend son autorité sur le Holstein [1] et le long des rivages de la Baltique. Le Danemark devient un instant vassal de l'empire germanique.

1200. Waldemar II, *le Victorieux*, étendit ses conquêtes sur la côte orientale jusqu'au golfe de Finlande. Son armée était de soixante mille hommes ; sa flotte, de quatorze cents navires, était la plus puissante que l'on connût alors. Toutes ses conquêtes prirent le nom de *royaume de Vandalie* (1214). Des fautes graves détruisirent cette puissance. La nature y joignit ses désastres par une affreuse marée qui engloutit une partie des côtes du Sleswig. Aux guerres intestines se joignirent les ravages de la *peste noire* (1348). Waldemar IV relevait peu à peu la puissance du Danemark ; mais la Norvége, la Suède, plusieurs princes allemands, aidés des flottes de la *Hanse teutonique*, le forcèrent à restreindre sa puissance et à accepter la paix (1370). Sa fille, la célèbre Marguerite, était reine de Norvége par son mariage avec Haquin, roi de ce pays. A la mort de

[1] La partie *occidentale* du Holstein était à l'empire ; l'*orientale* faisait partie d'un petit royaume slave ou *Slavonie*, occupant le Meklembourg actuel. En 1180, le duché de *Holstein* fut fief de l'empire. En 1326, on y joignit le *Sleswig*, *Femern*, *Laland*, *Falster*.

Waldemar, elle fit nommer Olaüs ou Olof, son jeune fils, roi de Danemark sous sa tutelle (1376). La mort de Haquin la rendit régente de Norvége (1380); une victoire sur les Suédois lui donna la couronne de Suède (1387). Son fils étant mort, elle choisit pour successeur Eric, son petit-neveu, et cette *Sémiramis du Nord* fit signer à Calmar l'acte fatal d'*Union perpétuelle* des couronnes de Danemark, de Suède et de Norvége (1397).

TEMPS MODERNES.

1400. Cette union n'avait rien de durable. Marguerite mourut à Flensbourg en 1412. Le roi Éric était incapable et cruel; il fut déposé (1439). Le *Sleswig* et le *Holstein* formaient une principauté indépendante avec les îles Fémern, Laland et Falster; le Danemark s'engagea dans une lutte sanglante pour les reconquérir; à la suite de cette guerre se brisa la réunion des trois couronnes (1448). Copenhague, depuis 1443, avait succédé à Roskild, comme capitale du royaume. La Suède se sépara; la Norvége, et avec elle les Orcades, les Shetland, les Féroë et l'Islande, resta unie au Danemark. Tous deux se donnèrent pour roi Christian Ier, de la *maison allemande d'Oldenbourg*; mais sa couronne fut élective. Après une guerre en Suède et en Pologne, il fut couronné roi de Suède (1457). Après une guerre en Russie, il engage les Shetland et les Orcades à l'Ecosse; les événements rendent le Sleswig et le Holstein au Danemark (1459). La réunion momentanée des couronnes cesse en 1471, et recommence en 1497. Mais quand Christian II eut fait massacrer la noblesse suédoise dans une fête à Stockholm, ce crime affreux amena des révoltes, et l'union des trois couronnes cessa pour toujours. Christian est proscrit par l'opinion de ses sujets, qui se donnèrent pour roi, en Danemark et en Norvége, Frédéric Ier, duc de Holstein (1523), tandis que la Suède salua son glorieux *Gustave Wasa*. Le Danemark conserve l'île Gotland, réduit la Norvége au rang de province danoise (1536), et conserve ses anciennes provinces dans le midi de la Suède. Le partage du Holstein amena les deux maisons princières *Holstein-Gluckstadt* et *Holstein-Gottorp*, qui s'illustrera sur le trône de Russie. A ces troubles

politiques vint se mêler l'exaltation de la réforme religieuse.

1600. C'était alors l'époque des grandes découvertes ; mais le Danemark, aux prises avec ses voisins, épuisé par ses désastres dans la guerre de *trente ans*, voit sa marine (1625-29) anéantie, ses provinces suédoises perdues, est menacé par la Suède d'être effacé du rang des nations. Il fut sauvé par le concours des puissances chrétiennes (1659). Tant de désastres déterminèrent le *peuple* danois à rendre la *royauté héréditaire et absolue*, pour concentrer dans les mains du roi tous les pouvoirs, menacés par la noblesse (1660). Christian V remporta quelques avantages et obtint le *comté d'Oldenbourg* (1676) comme héritage. Pendant que le célèbre Charles XII de Suède lutte contre la Russie, les Danois attaquent ses possessions en Allemagne : Charles s'en venge en envahissant la Norvége, où il succombe (1718). Le Danemark abandonna les provinces envahies en Suède, fixa un droit de péage pour le passage du Sund, et occupa la partie du Sleswig de la maison Holstein-Gostorp, qui y renonça (1720). Cette maison monte au trône de Russie (1762). Durant la *guerre de sept ans*, le Danemark, se souvenant du désastre de la guerre de *trente ans*, reste neutre, mais armé, sous le sage gouvernement de Frédéric V. En 1773, le grand-duc Paul de Russie échangea ses possessions en Holstein pour le duché d'Oldenbourg, appartenant au Danemark. Cet échange fit que la péninsule danoise tout entière reconnut l'autorité des rois de Danemark. Après s'être uni un instant à la Russie dans sa lutte contre la Suède, le Danemark reste neutre dans cette grande coalition qui menace la France, et qui va bouleverser l'Europe.

1800. Cette sage neutralité déplut à la tyrannique Angleterre. Dans sa colère contre la France, après avoir fait attaquer Copenhague en 1801, elle revint, à l'indignation de toute l'Europe, bombarder horriblement cette capitale du 2 au 5 sept. 1807. Deux mille habitants périrent dans cet affreux bombardement. Les Anglais emmenèrent la flotte danoise, envahirent les colonies d'Amérique, ainsi que l'île Helgoland, dont ils ont fait un poste militaire redoutable. L'année suivante les Danois attaquèrent la Suède ; Napoléon leur envoya un corps de

troupes françaises sous les ordres de Bernadotte, et des Espagnols commandés par le général la Romana (1808). La paix fut conclue. Les Anglais, punissant la fidélité du Danemark à Napoléon, lui enlèvent encore l'Islande; mais, toujours opposé à l'Angleterre, il envoie un corps de marins danois pour la flotte de Napoléon à Anvers (1811). En 1813, il se ligua un instant avec les armées alliées, mais bientôt il se déclara pour Napoléon, livra Hambourg aux Français, occupa Lubeck, et déclara la guerre à la Suède et à la Russie; les désastres de 1814 forcèrent le Danemark à faire la paix. Il expia sa fidélité à Napoléon : l'Angleterre lui rendit ses îles, moins Helgoland; la Suède lui enleva la Norvége, lui laissant en échange la Poméranie et l'île Rügen, que le Danemark céda à la Prusse (1816) pour le duché de Lauenbourg. Il fut compris dans la *confédération germanique* pour le *Holstein* et le *Lauenbourg*. La paix répare les malheurs passés. Frédéric VI secourt la misère publique, qui est à son comble; il encourage le commerce, recrée la marine, et fait du Danemark l'entrepôt du commerce transatlantique et de la Baltique.

1830. Des troubles ont lieu à Copenhague et sont promptement apaisés. Les querelles religieuses agitent les esprits. Le roi institue des États provinciaux, 1° pour les îles *Séeland*, *Fionie*, *Laland*, *Islande*, etc.; 2° pour le *Jutland*; 3° pour le *Holstein*; 4° pour le *Sleswig*. En 1840, Christian VIII est monté sur le trône.

Exercices. — Premiers temps du Danemark. Qu'est-ce que les Cimbres, les Jutes, les Skioldunges? Que font Dan, Hingist et Ida? Quelles furent les conquêtes de Suénon Ier, de Canut le Grand? Que se passait-il aux mêmes époques dans l'archipel britannique? Quel fut le Danemark sous les Waldemar, sous les Oldenbourg?

Questions à résoudre : Carte du Danemark sous les Cimbres, sous Hengist, sous Canut le Grand. Rois suprêmes, rois inférieurs, rois de la mer. Ravages des Northmans. Carte de la Vandalie. Diverses phases de l'Union de Calmar. Rôle dans la guerre de trente ans, dans la guerre de sept ans, durant l'empire français. Carte des colonies.

CHAPITRE V.

LA NORVÉGE ET LA SUÈDE.

La Norvége et la Suède sont une partie de l'Europe septentrionale, capitale Stockholm. Elles forment la grande péninsule scandinave.

NORVÉGE.

Géographie moderne.

La Norvége occupe la partie occidentale de la péninsule scandinave. Elle a pour capitale Christiania. Elle se divise en trois régions : *Sænden fields*, ville principale Christiania; *Norden fields*, ville principale Berghen ; *Nordland*, ville principale Bodoë; il comprend le *Finmark*, ville principale Wardhuus. On y compte cinq grands diocèses subdivisés en bailliages.

Les villes sont : *Kongsberg*, *Stavanger*, *Drontheim*, *Roraas*, *Hammerfest*. Les ports sont : *Christiania*, *Frédérickshall*, *Laurvig*, *Christiansand*, *Berghen*, *Tromsoë*. Les principales rivières sont : le *Glommen*, le Drommen, la Tana. Les golfes sont très-nombreux : *Anslo*, *Bukke*, *Stavanger*, etc., ainsi que les lacs : *Miœsen*, *Femund*, *Hoff*.

Les montagnes forment l'immense chaîne des Dofrines ou Kiolen, divisées dans le sud en monts *Dover* et *Hardanger*. Les îles sont : l'*archipel Helgoland* (Sarmoë, Frogen, Wigten, etc.), l'*archipel Loffoden* (*Waagen*, *Hindoën*, *Sengen*, etc.), l'*archipel Tromsen* (Sœroë, Mageroë, Verdoë, etc.). Les caps sont : *Nord-Kyn*, *Lindesness*, cap *Nord*.

EXERCICES. — Division de la Norvége. Capitale. Subdivision. Embouchure de la Tana, du Glommen. Direction des montagnes.

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Christiania, du cap Nord et des trois archipels. Évaluation en kilomètres de la côte. Distance du Nordkyn à l'Islande.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Dès les temps primitifs la race germanique domine dans le Sud, la race finnoise dans le Nord, avec ses troupeaux de rennes. Suivant des traditions mythologiques, *Norus*, fils d'Odin, fonde le royaume de Norvége. Ces époques merveilleuses sont remplies de combats entre les princes voisins, de fêtes au milieu des frimas, de chasses sans fin contre les loups et les ours, de luttes contre les nains du Nord et les géants des montagnes, et même contre les dieux de l'Asgard et du Walhalla (ciel).

MOYEN AGE.

300 après Jésus-Christ. La Norvége fut connue des Romains sous le nom de *Nérigon* ou *Norige ;* ils la dédaignèrent comme une contrée sauvage, quoiqu'elle le fût peut-être moins que certaines parties de l'Italie et de la Grèce. Sous la prééminence d'un *roi* supérieur, *Ober-Konung*, il y avait les *rois de districts* ou de *cantons* (*Fylkis-Konung* ou *Hœrads-Konung*), des *rois* insulaires (*Nas-Konung*), des *rois de la mer* (*Sce-Konung*), les pirates, ou *enfants des anses et des golfes* (Wikings). A cette époque les Dofrines ne séparent point la Norvège de la Suède; au contraire, la Suède semble se renfermer dans le sud-est de la péninsule, laissant tout le nord aux *Konung* ou rois norvégiens[1]. Des pirates de l'archipel britannique viennent sur leurs barques d'osier guerroyer sur ces rivages.

600. Olof, prince fugitif de Suède, se réfugie dans les cantons du *Wœrmeland*, dont il défriche les forêts. Il était de la race royale des *Ynglinges* suédois ; ses descendants étendent leur autorité sur divers États norvégiens qui défrichent aussi les forêts au nord du Wœrmeland (700). De nombreux pirates

[1] On distingue alors divers États : *Vigen* (entre la Gotha et le Glommen), l'*Upland* (pays de Christiania), *Romerike* (le long du Glommen), *Hordaland* et *Fiord* (pays de Berghen), *More, Thrand, Halogeland* (pays de Drontheim), *Wœrmeland* (au nord du lac Wener), *Westfolden* (pays de Christiansand), etc.

norvégiens descendent vers les côtes du sud de l'Europe, qu'ils ravagent sous le nom de ***Northmans*** (hommes du Nord). Un descendant d'Olof, ***Halfdan le Noir***, devient roi de West-folden, et conquiert plusieurs royaumes voisins (863). Son fils, ***Harold-Haar-Fager*** (à la brillante chevelure), soumet les autres rois inférieurs, fait de la Norvège un seul État; il bâtit pour sa résidence ***Lada***, dont la position était peut-être celle où s'éleva Drontheim. Il bat dans le ***Hasursfiord*** (golfe de Bukke) les redoutables ***rois de la mer et des côtes***, dont la cour suprême se tenait dans l'île de Fidje; son royaume s'agrandit par la découverte des îles ***Shetland***, et par la conquête des Hébrides, et de Man (876). Dans chaque province il place comme gouverneur un ***jarl*** ou comte; il proscrit la piraterie et bannit les mécontents; l'un des plus célèbres fut ***Rollon*** (Hrolf). Ce ***roi de la mer***, parti de l'île ***Wigten*** ou ***Wigeren***, ravagea longtemps les côtes de la mer du Nord, dont il fut la terreur. Il était déjà vieux, quand il alla fonder sur la côte de France le ***duché de Normandie*** (912), où il se montra grand homme de justice et d'épée. ***Other***, remontant la côte du Nord, doubla le cap Nord-Kyn, et pénétra dans la mer Blanche. ***Grim-Gamle*** découvre les Fœroë (861); c'est de ces îles que part le pirate Nadod; guidé par le vol des oiseaux, il aborde à une terre qu'il appelle ***Snaland***, pays de la neige; un autre pirate y aborde et l'appelle ***Islande***, terre de glace. Le comte Ingolf, exilé pour cause de meurtre, y mène une colonie norvégienne (875), longtemps indépendante sous ses juges ou Lagmannen. La ville de ***Froste***, au nord de Drontheim, est le siége des assemblées nationales de la Norvége.

900. Les fils de Harold-Haar-Fager s'étaient partagé ses États. Haquin 1er, roi suprême, baptisé en Angleterre, voulut convertir son pays au christianisme; la diète de Froste s'y opposa (950). L'Islandais Éric Rauda découvrit le Groënland, et y fonda une colonie (970). La Norvége avait soutenu de ses renforts les Northmans de Rollon en France; dans une de ces expéditions, le prince Olof Trygvason, baptisé à Rouen, fait des courses en Angleterre, vient en Scandinavie, est fait roi, fonde ***Nidaros***, appelée depuis Drontheim, force son peuple à

être chrétien, et envoie partout des missionnaires, en Islande et même au Groënland (1000). Le Danemark et la Suède anéantirent sa puissance et se partagèrent ses provinces ; mais elles leur furent arrachées par Olof II, qui fut pourtant vaincu par Canut le Grand. Celui-ci place pour roi de Norvége Suénon II, bientôt remplacé par Magnus, qui devient, pour quelque temps aussi, roi de Danemark (1042). Des pirates appelés *hommes d'Aska*, *Askemans*, d'une île de la côte ouest, vont ravager les côtes de l'empire germanique. La ville d'*Opslo*, appelée plus tard Christiania, est fondée contre les attaques du Danemark. Olof III favorise le commerce, bâtit plusieurs villes, telles que Stavanger, relève ou fonde Berghen, dans laquelle il donne un quartier aux marchands anglais (1070). Les *Hébrides* et l'île de *Man* retombent sous la domination de la Norvége (1095) ; l'île d'*Anglesey*, les *Orcades*, la presqu'île de *Cantyre*, sont conquises malgré quelques revers en Irlande. Des troubles intérieurs, des guerres avec la Suède, la toute-puissance des archevêques de Drontheim, etc., terminent le douzième siècle.

1200. Les factions continuent ; enfin Haquin V rend la paix et la force à la Norvége, s'unit aux puissances étrangères, et soumet à son obéissance l'Islande et le Groënland (1261) ; son successeur vend à l'Écosse Man et les Hébrides. La ligue hanséatique a une telle puissance qu'elle menace la Norvége de la priver de vivres (1285), si elle ne lui accorde les plus grands priviléges à Berghen. Des pirates finlandais et même russes viennent attaquer les provinces du Nord. Magnus II, roi de Suède, devient aussi roi de Norvége, par droit d'héritage (1330). De 1348 à 1350, la peste noire ravagea la Scandinavie ; le tiers de la population de Norvége y succomba. Le fils de Magnus, le jeune Haquin VIII, roi de Norvége, et un instant roi de Suède, épousa la célèbre Marguerite Waldemar de Danemark (1363). On sait que cette femme célèbre, la *Sémiramis du Nord*, réunit les trois couronnes scandinaves par l'*Union de Calmar* (1397).

TEMPS MODERNES.

1400. Après la mort de Marguerite, le faible Éric, son suc-

cesseur, ne put maintenir son autorité; il fut déposé (1439). Pendant ces orages politiques, les Anglais et les Hollandais envahirent le commerce au détriment de la ligue hanséatique. La Norvége resta unie au Danemark et accepta avec lui pour roi Christian Ier, de la maison d'*Oldenbourg* (1450). Les nobles ne cessent d'agiter le royaume, et, fatigués du despotisme de Christian II, ils acceptent pour roi, comme le Danemark, Frédéric Ier, de la maison de Holstein (1523). La réforme religieuse ne tarda pas à paraître; elle trouva une forte opposition; la Norvége voulut rappeler Christian II à la défense de sa foi; elle échoua, et le Danemark, irrité, la réduisit au simple rang de province danoise (1536), dans laquelle il faut toujours comprendre les vastes provinces du *Vermeland*, *Herjedalen*, *Jemtland*, au nord de la Suède. La Norvége s'occupe de l'exploitation des mines et des forêts, et veut empêcher les Anglais de se rendre en Russie par le Nord, de pêcher sur les côtes de Norvége et d'Islande. Les futurs dominateurs de l'Océan répondent que la mer est à tous les peuples : ils avaient raison.

1600. La Suède envie au Danemark la Norvége, qu'elle restreint dans les plus strictes limites; lui permettant à peine de franchir le Glommen, elle lui enlève toutes les provinces du Nord et leurs inépuisables forêts; elle veut même lui enlever tout le nord de la Laponie (1645), depuis le Tyrs-Fiord jusqu'au Waranger-Fiord. Christiansand fut bâtie vers le même temps. Ces projets d'invasion reçurent leur exécution sous Charles XII, à son retour de Russie. Déjà la plus grande partie du pays était en son pouvoir, quand une balle, dirigée, dit-on, par une main suédoise, le frappa au siége de Frédéricshall (11 décembre 1718), tandis que son armée était dévorée par le froid. Vers 1751, les limites de la Norvége furent déterminées entre la Suède et le Danemark. Lorsqu'en 1788 la Russie menaça la Suède, les Norvégiens et les Danois s'unirent aux Russes contre leur ennemie commune et s'avancèrent jusqu'à Gothebourg; mais la paix les arrêta.

1800. La Suède voulut envahir la Norvége durant la guerre de 1808 contre le Danemark; enfin elle réalisa ses projets en 1814 : la Norvége lui fut donnée en échange de la Pomé-

ranie ; les Norvégiens résistèrent, se donnant pour roi Christian Frédéric de Holstein-Sleswig. Mais les Anglais bloquèrent les côtes ; la disette arriva ; il fallut céder. Le roi abdiqua, et la Norvége consentit à la réunion comme *royaume particulier*, et avec une *constitution différente* de celle de la Suède (21 octobre 1815). Bernadotte, général français, devenu roi de Suède, fut aussi couronné roi de Norvége à Drontheim (1818). La noblesse héréditaire fut abolie ; l'indépendance nationale énergiquement maintenue contre les prétentions de la Suède, qui voulait faire de la Norvége une province suédoise. Des troubles ont lieu à Berghen, à Drontheim ; l'incendie des forêts, les maladies pestilentielles amènent la misère.

1830. En toute occasion la Norvége manifeste son éloignement pour toute fusion politique ou civile avec la Suède, et recherche tout ce qui peut maintenir la séparation civile des deux États.

EXERCICES. — Temps primitifs. Quelle était la Norvége au troisième siècle ? Que fait Olof, Harold, Rollon ? Que se passe-t-il en Angleterre et en Danemark au même temps ? Qu'est-ce que Lada, Nidaros, Opslo ? Conquêtes en Écosse. Ynglinges, maison d'Oldenbourg, maison de Holstein. Que fait Marguerite, Charles XII, Bernadotte ?

Questions à résoudre : Rollon. Courses des pirates dans les mers boréales. Cartes des découvertes au dixième siècle et de toute la Norvége avec les possessions d'Écosse. Archevêques de Drontheim. Faction des *Birkenbeiner* et des *Bagler*, des *Slittunges* et des *Ribbunges*, douzième et treizième siècle. Union de Calmar. Réforme. Lutte contre les Anglais. Réunion à la Suède.

SUÈDE.

Géographie moderne.

La Suède occupe la partie orientale de la Péninsule scandinave. Elle a pour capitale Stockholm. Elle se divise en quatre parties : *Gothie*, *Suède propre*, *Laponie* et *Bothnie suédoises*. Ces grandes provinces se subdivisent en vingt-quatre préfectures divisées en districts, sans valeur historique.

Les villes principales sont : *Upsal, Linkœping, Calmar, Vexio, Malmo, Falkœping, Orebro, Falum, Gellivare*, etc. Les ports

sont : *Stockholm*, *Wisby*, *Carlscrona*, *Gothebourg*, etc.

Les rivières sont : la *Tornéa*, la *Luléa*, l'*Uméa*, le *Dal*, la *Clara*, la *Gotha*. Les canaux sont : ceux de *Gotha*, d'*Arboga*, de *Stromshelm*. Les détroits sont : le *Sund*, celui de *Calmar*, celui d'*Aland*. Les golfes sont : ceux de *Bothnie* et de *Scanie*, et le *Cattégat*. Les lacs sont : *Véner*, *Wéter*, *Mélar*, *Hielmar*, *Storsien*, *Tornéa*, etc.

Les montagnes sont l'immense chaine des *Dofrines*. Les îles sont : *Gottland*, *OEland*, etc.

Exercices. — Par quoi la Suède est-elle séparée de la Norvége, du *Danemark*, des îles britanniques? Bornes de la Gothie, de la Bothnie. Direction des rivières et des montagnes.

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Stockholm, de Calmar, Asèle. Distance entre ces trois villes. Développement des côtes en kilomètres.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

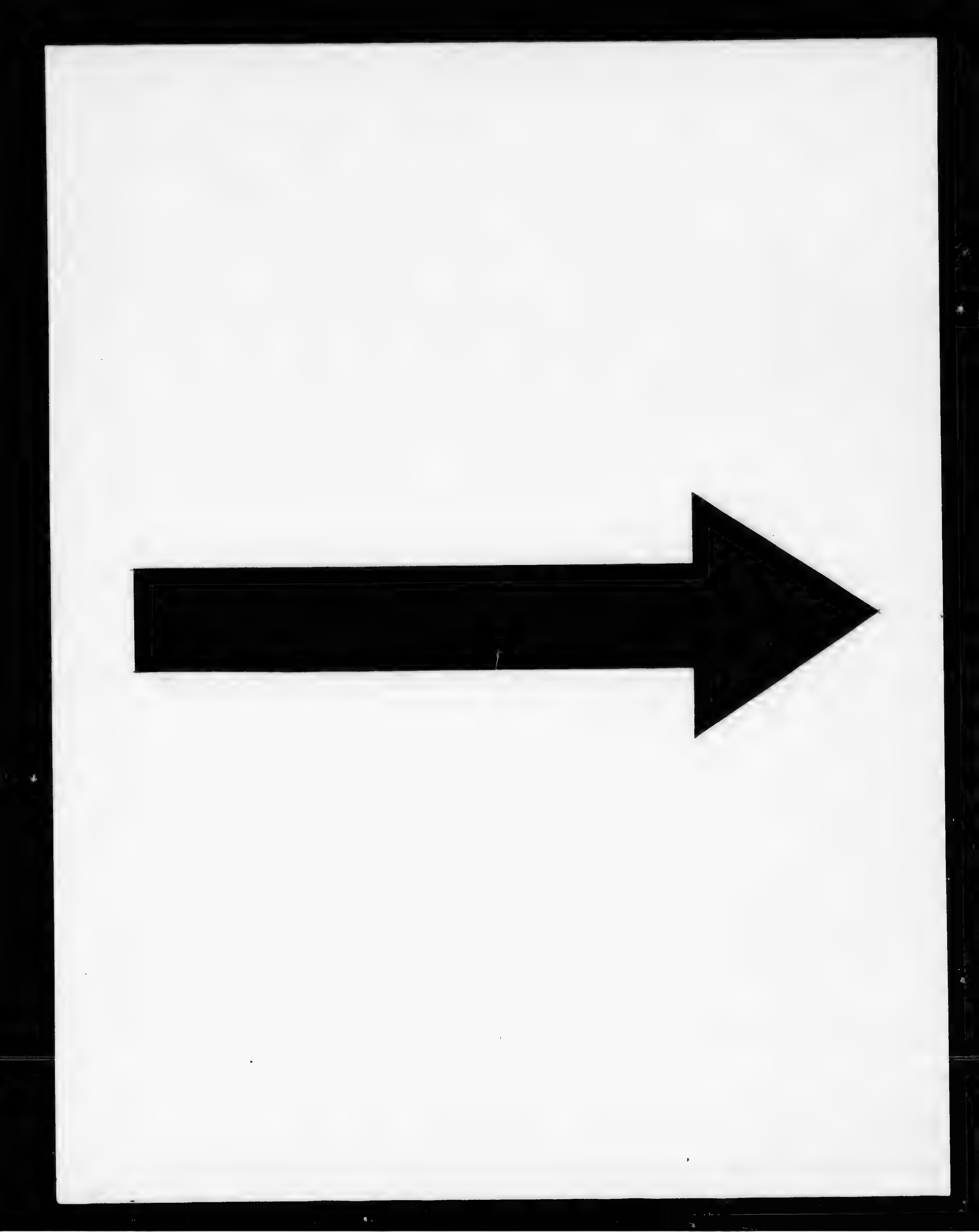
Dans le nord se trouve la race finnoise partagée en deux familles : les *pasteurs* ont conduit leurs troupeaux de rennes jusqu'au lac Storsien, sur le penchant et dans les froides vallées des Dofrines; les *pêcheurs* se sont étendus le long du rivage jusqu'à l'île *Hernœn;* leur habileté sur les flots en fit de redoutables pirates. Dans le sud étaient peut-être ces colonies asiatiques des *Ases* qui ont donné lieu à la brillante mythologie guerrière de la Scandinavie, où *Odin* et *Frigga* apparaissent au milieu des héros de l'*Asgard*, entourés des *Walkyries*. La sévérité de l'histoire admet que les navires phéniciens, carthaginois, massaliotes et grecs vinrent successivement visiter les *îles Scandies*, prenant pour une île la péninsule scandinave : ils y achetaient l'ambre recueilli sur la côte sud-est de la Baltique. Quelques historiens veulent que les *Cimbres* aient envahi le sud, et qu'ils y aient laissé *Cimbrisham* comme monument de leur domination : ils voient la race germanique des *Goths* envahissant toute la péninsule méridionale et se fractionnant déjà en *Ostrogoths* à l'est du lac de Weter,

et en *Visigoths* à l'ouest de ce lac ; les *Hérules* [1] sont placés au sud du lac Wéner. Le souvenir des Goths est resté sur le sol dans *Gothie*, *Gothebourg*, l'île *Gottland*, le golfe *Codanus* (mer Baltique), comme celui des Bourguignons dans *Bornholm*, alors appelée *Borgundarholm* (demeure des Bourguignons). Les Romains ignorèrent tous ces faits : ils regardaient l'*île de Scandie* comme partie de la germaine *Suévie*. « Les *Suiones*, dit Tacite, environnés de l'Océan, sont puissants sur terre et sur mer. Après eux viennent les *Sitones*, qui consentent à avoir pour chef une femme. Ici finit la *Suévie*. Par delà est une mer dormante, immobile, environnant la terre. Là finit le monde. » Suivant les traditions mythologiques, Odin, quelle que fût l'époque de son règne, avait fondé *Sigtuna*. Parmi les autres villes, on distinguait *Upsal*, la ville sainte ; *Birka*, capitale de la vieille Suède ; *Skara*, ancienne capitale des rois goths, etc. Il est difficile de s'assurer si cette géographie est aussi ancienne que le veulent les traditions.

MOYEN AGE.

300 après Jésus-Christ. La vieille Suède ou Suéonie a son berceau entre le Dal et les grands lacs Wéter et Wéner. La contrée était divisée en petits royaumes indépendants, sous la suzeraineté des rois suprêmes d'*Upsal*, qui comptaient aussi parmi leurs vassaux les rois insulaires de *Gottland*, capitale Visby, et d'*OEland*, capitale Borgholm. Entre le lac Wéter et le Mélar, était le *Sœdermanland* (Sudermanie) ; à l'est du Wéter, l'*Ostrogothie;* entre les deux grands lacs, la *Wisigothie* ; au sud le *Smaland*, capitale Calmar, etc. Les vastes provinces du nord *Wermeland*, *Hellingie*, etc., étaient à la Norvége, dont le sud touchait à la Gotha. Le Danemark possédait la *Scanie*, capitale Lunden, la *Bleckingie*, à l'est de cette province, et le *Halland*, au nord, jusqu'à la Gotha. Un roi,

[1] Vers 260, les Hérules furent, dit-on, repoussés de la Scandinavie par les Danois. En 495 après J.-C., plusieurs hordes de ces barbares revinrent dans leur patrie ; leurs compagnons restés dans l'empire romain d'Orient, ayant assassiné leur roi en Illyrie, firent revenir un prince de la race d'Odin (529).



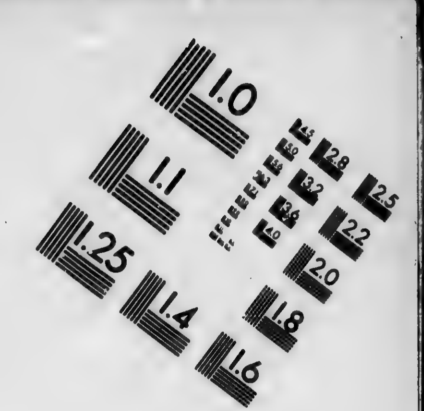
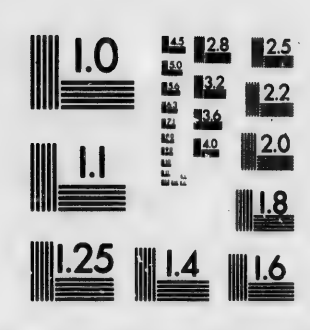


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"


2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

descendant d'Odin et nommé Yngve, fonde la dynastie sacrée des *Ynglinges*; il était roi suprême. Les Suédois, puissants sur mer, vont piller les *pays de l'est*, *Estland*, aujourd'hui Esthonie en Russie, vaste théâtre des expéditions guerrières des héros suédois de ces temps demi-fabuleux.

600. Le roi Ingjald tue plusieurs rois et s'empare de leurs Etats. Mais *Ivar Vidfamé*, fils du roi de Scanie, venge son père, s'empare de toute la Suède, menace l'Ecosse, conquiert une partie des côtes orientales de la Baltique (645). Olof, fils d'Ingfald, s'est réfugié dans le Vermeland, où se continue la famille des *Ynglinges*. Cependant la Suède redevient indépendante sous Sigurd Ier, qui devint aussi roi de Danemark. Il eut pour fils le fameux *roi de la mer Ragnar Lodbrok* [1], si cruellement torturé par les Anglais dans une expédition contre eux (793). Après lui, les deux royaumes se séparèrent : Sigurd II fut roi de Danemark, et son frère, Biorn Jarnsida, roi de Suède. Vers 829, le moine Anschair vint évangéliser la Suède : Birka fut la cité chrétienne, et Upsal resta le centre du culte d'Odin, et surtout le centre d'opposition au progrès du missionnaire. C'est à cette époque que les *Northmans* exercent leur plus grands ravages sur l'Europe sud-ouest ; mais les Suédois, sous le nom de *Warègues*, se dirigent surtout vers les côtes orientales de la Baltique, d'où ils étendent leurs ravages jusqu'à Constantinople, qui les enrôle en partie. L'un de ces redoutables Warègues fut Rurick, fondateur de l'empire russe (862). D'autres Suédois soumettent la *Finlande*, l'*Estland*, et les provinces du nord *Herjedale*, *Iamteland*, *Hettingie*, etc., alors à la Norvége.

900. Sous Eric IV, la Suède s'unit au Danemark contre Olof Trygvason, roi de Norvége, dont ils se partagèrent les Etats. Le christianisme s'était éteint en Suède. Olof, ou Olaüs

[1] C'est ce célèbre roi de la mer, à la fois guerrier et poëte, qui chantait : « Nous avons combattu avec l'épée dans les temps où, jeune encore, j'allais vers l'orient apprêter aux loups un repas sanglant, et dans ce grand « combat où j'envoyai au palais d'Odin tout le peuple de Heltingie ; de là « nos vaisseaux nous portèrent à Yfa, où nos lances entamèrent les cuirasses, où nos épées rompirent le mur des boucliers, etc. »

Skaul-Konung, s'efforça de le relever : l'évêché de Skara fut fondé malgré les efforts de l'odinique Upsal. Olaüs prit le premier le titre de roi de Suède (1001). Inge Ier, de la famille *Stenkil*, mit tant de zèle à la propagation du christianisme, qu'il mit le feu au temple d'Upsal. Toute la Gothie païenne se souleva, et sa lutte contre la Suède fut la lutte même des deux religions. Cependant les couvents se multiplient; un légat du pape organise le clergé, établit l'impôt du *denier de saint Pierre;* enfin le christianisme triomphe. Un archevêché est fondé à Upsal (1164). Eric IX, dit le Saint, est à la fois l'apôtre et le conquérant de la Finlande. Canut Ericson prend le titre de roi des *Suédois et des Goths*, mais sans pouvoir faire cesser l'antipathie des deux peuples. Les pirates d'Esthonie viennent ravager les côtes de la Suède, brûlent plusieurs villes, entre autres *Sigtuna*. Stockholm est fondé contre leurs attaques.

1200. Aux luttes de dynasties rivales se mêlent les passions populaires, excitées par l'irritation des adorateurs d'Odin aux prises avec les populations chrétiennes qu'inspire le clergé sous l'influence toute-puissante de l'archevêque d'Upsal. Magnus Ier, surnommé *Ladulaas* (serrure de grange) à cause de sa protection aux laboureurs, prend définitivement le titre de roi *de Gothie et de Suède*, rétablissant ainsi l'unité monarchique (1278). La Bothnie est soumise; la Finlande défendue contre les Russes; la Scanie, la Bleckingie, le Halland, sont un instant enlevés aux Danois; mais plus tard ils sont repris par Waldemar III, roi de Danemark, qui prend aussi Gottland et Œland, et devient aussi *roi des Goths*. Le souvenir d'anciens massacres causés par les ambitions dynastiques détermine les Suédois à déclarer déchue du trône la famille des *Folkunges*, et à appeler au pouvoir Albert de Mecklembourg (1363), qui ne répondit point à leur confiance. Indignée de sa conduite, la noblesse suédoise aida Marguerite de Waldemar à prendre la couronne de Suède. Albert voulut résister; battu et fait prisonnier à Falkœping (1389), il obtint une partie de l'île Gottland, qu'il revendit à l'ordre teutonique. Enfin, le 17 juin 1397, la *Sémiramis du Nord* signa à Calmar l'*union des trois royaumes scandinaves* à perpétuité. Elle dura peu!

TEMPS MODERNES.

1400. Marguerite faisait *administrer* la Suède par ses officiers, et savait réprimer les séditions. Mais, après elle, les administrateurs furent chassés : la révolte arriva des paysans opprimés de la Dalécarlie. En 1448, Charles VIII Canutson monta sur le trône, mettant ainsi fin à l'*Union*, qui fut si fatale à la Suède, et qui trouva de si rudes opposants dans la famille *Stensture*, chaque fois qu'elle fut rétablie par l'ambition du Danemark. En 1471, les Suédois battirent les Danois devant Stockholm, et leur enlevèrent le fameux étendard le *Danebrog*, palladium de la monarchie danoise. Durant ces troubles, les puissants archevêques d'Upsal jouent un grand rôle politique. Après de longues luttes, le parti national des *Stensture* succombe à Bogesund, et Christian II, roi de Danemark, se fait couronner roi de Suède à Stockholm. Mais pendant les fêtes du couronnement, il fait massacrer tous les nobles qu'il croyait lui être opposés (8 et 9 novembre 1520). Ce crime affreux amena la rupture définitive de l'union de Calmar, et l'avénement des *Wasa*. Le célèbre Gustave Wasa, à la tête des paysans dalécarliens, chasse les Danois, et il est nommé roi de Suède à Strengness (6 juin 1523), puis il force le Danemark à reconnaître l'*indépendance de la Suède*. Pour détruire la puissance redoutable des archevêques d'Upsal, il dépouille le clergé de ses richesses, et introduit le luthéranisme. En faisant couronner roi son fils Eric, il rend la royauté héréditaire, et nomme ses frères ducs de *Finlande*, d'*Ostrogothie*, de *Sudermanie* [1]; les priviléges de la hanse teutonique sont restreints, et la *marine suédoise* fondée. Sous l'indigne fils [2] de Gustave, à la faveur des désordres qui agitent

[1] La Suède possédait la Finlande, les îles *Aland*, toute la Bothnie orientale et occidentale, la Laponie. Outre les provinces déjà connues, on y distinguait *Dalie*, cap. Venersbourg; *Nérike*, cap. Orebro; *Upland*, cap. Stockholm; *Westmanie*, cap. Arboga; *Dalécarlie*, cap. Fahlün, *Helsingie*, *Angermanie*, etc.

[2] Il osa épouser la fille d'un caporal de son armée, et prendre pour favori un homme vil et cruel. Une conspiration de palais le jeta dans un cachot, où il fut assassiné (1577) par ordre de son frère Jean III, qui lui avait succédé (1568).

l'Etat, le Danemark reprend au sud la Scanie, le Halland, la Bleckingie, et au nord le *Jemtland*, l'*Herjedalen*. Jean III voulut rétablir le catholicisme, aidé de la Pologne; son fils Sigismond III, déjà roi de Pologne, lui succéda aussi en Suède en 1592. Mais son oncle, le duc de Sudermanie, se mit à la tête du parti luthérien contre ce prince catholique : une guerre s'ensuivit entre la Suède et la Pologne.

1600. Sigismond, déchu, vit son oncle monter sur le trône avec le nom de Charles IX. On lui attribue la fondation de *Gothbourg*, *Uléa*, *Uméa*, etc. Le célèbre Gustave-Adolphe lui succède (1611). Il s'illustre en Russie, en Pologne, en Prusse, et s'immortalise par ses victoires en Allemagne, soit en luttant contre l'Autriche en faveur de la France, soit en assurant le triomphe de la cause protestante. Il meurt dans toute sa gloire à Lutzen (1632). Sa fille, la célèbre Christine, arrache au Danemark les provinces du Sud : *Scanie*, etc. A la paix de Westphalie (1648), elle obtient une partie de la Poméranie et quelques villes allemandes, *Brême*, *Wismar*, *Stettin*, etc. La Suède est dès lors puissance prépondérante du Nord, et maîtresse presque absolue des côtes orientales et méridionales de la Baltique [1]. Christine [2] abdiqua en faveur de son cousin *Charles-Gustave*, de la maison de *Deux-Ponts*, qui prit le nom de Charles X (1654). Ce prince conquit toute la Pologne, soumit la Prusse, et, sans la mort qui l'arrêta, c'en était fait du Danemark (1660). Entraînée par Louis XIV dans la guerre contre la Hollande, la Suède n'y trouva que des revers. Sous Charles XI, la diète de 1693 déclara le roi maître absolu, pouvant gouverner *le royaume à son bon plaisir* ; le peuple élevait ainsi une barrière contre la noblesse. Le fameux Charles XII (1697) jeta un grand éclat; ses victoires en Danemark, en Pologne, en Russie, l'immortalisèrent; malheureusement il eut le czar

[1] En 1640, les Suédois vont fonder en Amérique une colonie avec une ville, *Christiania :* les guerres arrêtent ce début. Les Anglais, plus tard, envahissent la colonie. Mais, après 1762, la France fit donner à la Suède l'île Saint-Barthélemy (Amérique).

[2] Cette reine savante, mais légère, se fit catholique en France, et alla mourir à Rome (1689).

Pierre le Grand pour ennemi. Vaincu, il voulut réparer la perte de toutes ses conquêtes en envahissant la Norvége; il y succomba (1718). Pierre le Grand vint encore ravager inhumainement les côtes suédoises, malgré la France. A ces désastres se joignent les dissensions intérieures. La faction des *Bonnets* est pour la Russie, celle des *Chapeaux* est pour la France. Ils s'arrachent le pouvoir. La guerre contre la Russie amène la perte de la Finlande; les côtes de la Baltique étaient ainsi perdues. La Russie imposa pour roi l'évêque de Lubeck, *Adolphe-Frédéric de Holstein-Gottorp* (1751). La France parvint à entraîner la Suède dans la triste guerre de *sept ans*. A la paix (1762), l'Angleterre et la Russie disputèrent à la France son influence en Suède. Gustave III déploya une grande habileté dans le gouvernement; il brisa l'autorité des nobles, favorisa le commerce français, et attaqua la Russie avec des succès mêlés de revers; les finances sont appauvries; les nobles sont irrités du pouvoir royal; l'un d'eux, Ankastrom, assassine le roi (17 mars 1792)[1]. Gustave IV garde la neutralité contre la France; l'Angleterre s'en irrite, quoique la Russie l'approuve.

1800. Gustave IV se déclara pourtant contre Napoléon, et s'unit à la Russie et à l'Angleterre. Napoléon triompha et força les puissances du Nord d'entrer dans son *système continental*. Mais la Suède revint bientôt à l'alliance anglaise, et déclara la guerre à la Russie; malgré quelques victoires, la Finlande n'en fut pas moins définitivement perdue (1808). L'Etat est épuisé, la noblesse et l'armée irritées. Les Russes, passant par le Nord, envahissent la Bothnie occidentale jusqu'à Uméa. Le roi est arrêté et déchu. Charles XIII, duc de Sudermanie, monte sur le trône (1808). En paix avec la Russie, il fixe la limite du Nord à la *Tornéa* et au *Muonio*; il cède aussi les îles d'Aland, mais en Allemagne il recouvre la Poméranie et l'île Rugen. N'ayant pas d'enfant, il adopte pour héritier présomptif le *prince de Ponte-Corvo*, Bernadotte, maréchal de France (1810). Napoléon avait forcé la Suède à déclarer la guerre à l'Angleterre; mais le despotisme du conquérant fit que la Suède s'unit

1 D'un coup de pistolet, dans un bal masqué.

à la Russie contre lui. Après les grands événements de 1814 et 1815, la Suède obtint la Norvége en échange de l'île de Rugen et de la *Poméranie*. Bernadotte fut couronné roi en 1818 sous le nom de Charles XIV. Le roi déchu, Gustave IV, chercha à remonter sur le trône. Plusieurs conspirations ont eu lieu contre le roi régnant, mais l'affection de la nation lui est acquise. De grandes économies se réalisent. Cependant l'incendie désastreux des forêts, les maladies pestilentielles, les mauvaises récoltes, la stagnation du commerce, amènent une disette déplorable (1826). A force d'activité et de dévouement, la Suède se relève.

1830. Une horrible famine vient désoler le pays. La crainte du choléra fait fermer tous les ports aux étrangers. Le fléau est évité. De nouvelles conspirations ont lieu en faveur de la famille déchue; elles échouent. Charles XIV fait prospérer ses États. Il meurt (1844) ; son fils Oscar Ier lui succède.

Exercices. — Qu'est-ce que les Finnois, les Cimbres, les Goths, les Hérules? Que savaient les Romains sur ces contrées? Division de la vieille Suède, de la Gothie. Provinces norvégiennes et danoises. Quand la Gothie et la Suède sont-elles réunies? Conquêtes sous Yvar. Qu'est-ce que Birka, Sigtuna, Upsal? Que font Éric IX, Marguerite, Gustave Wasa, Gustave-Adolphe, Christine, Charles XII, Charles XIV? Que se passe-t-il en Angleterre et en Écosse aux mêmes époques?

Questions à résoudre : Arrivée et départ des Goths et des Hérules. Odinisme et christianisme. Northmans et Warègues, Ynglinges, Folkunges, Stenkil, etc. Réforme religieuse. Union de Calmar. Guerre de trente ans. Luttes contre la Russie. Colonies. Cartes aux principales époques. Que se passe-t-il en Angleterre lors de l'union de Calmar et de la guerre de trente ans?

CHAPITRE VI.

RUSSIE.

Géographie moderne.

La Russie est une partie de l'Europe septentrionale. Elle a pour capitale *Saint-Pétersbourg*. Elle se divise en neuf parties:

Russie baltique, *Grande-Russie*, *Petite-Russie*, *Russie occidentale*, *Russie méridionale*, *royaume d'Astrakhan*, *royaume de Kazan*, *pays du Caucase*, *Pologne russe*.

La Russie baltique comprend cinq gouvernements : *Grand-duché de Finlande*, chef-lieu Helsingfors ; *Ingrie*, chef-lieu Saint-Pétersbourg ; *Esthonie*, chef-lieu Revel ; *Livonie*, chef-lieu Riga ; *duché de Courlande*, chef-lieu Mittau. — La Grande-Russie comprend dix-neuf gouvernements, qui portent le nom de leurs chefs-lieux : *Arkhangel*, *Vologda*, *Kostroma*, *Jaroslav*, *Olonetz*, *Novgorod*, *Tver*, *Pskov*, *Smolensk*, *Moskou*, *Vladimir*, *Nijni-Novgorod*, *Riazan*, *Tambou*, *Toula*, *Kalouga*, *Orel*, *Voronèje*, *Koursk*. — La Petite-Russie renferme quatre gouvernements : *Tchernigov*, *Kiev*, *Poltava*, *Kharkov* ou *Ukraine*.—La Russie occidentale a huit gouvernements : *Vilna*, *Vitebsk*, *Mohilew*, *Minsk*, *Grodno*, *Bialystock*, *Volhynie*, chef-lieu Jitomir ; et *Podolie*, chef-lieu Kaminieck. — La Russie méridionale comprend cinq gouvernements : *Bessarabie*, chef-lieu Khichnew ; *Kherson*, *Ekatérinoslav*, *la Tauride*, chef-lieu Simféropol ; *pays des Cosaques du Don*, chef-lieu Novo-Tcherkask. — Le royaume d'Astrakhan a trois gouvernements : *Astrakhan*, *Saratov* et *Orenbourg*. — Le royaume de Kazan comprend cinq gouvernements : *Perm*, *Viatka*, *Kazan*, *Simbirsk* et *Panza*.—Le pays du Caucase renferme six provinces, dont trois appartiennent à l'Europe : *Caucase*, chef-lieu Stavropol ou Georgiewsk ; *Circassie*, chef-lieu Vladikavkas ; *Daghestan*, chef-lieu Derbent ou Kouba. Les provinces d'Asie sont : la *Géorgie*, chef-lieu Tiflis ; *Chirvan*, chef-lieu Chamakhi ; l'*Ymérithie*, chef-lieu Koutaïs. On y joint l'*Arménie russe*, chef-lieu Érivan.—La Pologne russe est divisée en huit *woïwodies*, qui sont : *Augustowo*, *Plock*, *Varsovie*, *Lublin*, *Sandomir*, *Kalicz*, *Krakovie*, chef-lieu Kielce ; *Podlachie*, chef-lieu Siedlec.

Les grands fleuves sont : le *Volga*, l'*Oural*, le *Dnieper*, le *Dniester*, le *Don*, la *Vistule*, le *Niémen*, le *Danube*. Puis viennent les rivières : la *Néva*, la *Duna*, la *Moskowa*, la *Dwina*, la *Viatcha*, la *Kama*, la *Petchora*, la *Bérésina*, le *Koubah*. Les canaux offrent le plus vaste système d'Europe : *Canal Vychni-Volotchok*, entre le Volga et le Volkhov, faisant ainsi

communiquer la Caspienne à la Baltique; *canal Ladoga*, unissant le lac de ce nom au haut Volga; *canal de Koubersk* et *canal du Nord*, joignant le Volga à la Dwina, ou la Caspienne à la mer Blanche. Parmi les autres canaux il faut distinguer celui d'*Oginski*, unissant le Dniéper au Niémen; celui d'*Ivanov* doit joindre le Don au Volga, et conséquemment la mer Noire à la mer Caspienne.

Les détroits sont ceux de Vaigatz et d'Jénikalé. Les golfes sont ceux de *Finlande*, de *Bothnie*, de *Livonie* ou de Riga, le vaste golfe appelé *mer Blanche*, la *baie de Taganrok* et le golfe de Pérécop. Les lacs sont : *Enara*, *Imandra*, *Saïma*, *Ladoga*, *Onéga*, *Ilmen*, *Peipus*, *Biélo*.

Les montagnes sont : les monts *Manselka*, les monts *Waldaï*, le *Caucase*, les *Ourals* ou *Poyas*. Les îles sont : l'archipel du *Spitzberg*, *Cherry*, *Nouvelle-Zemble*, *Waïgatz*, *Kalgouef*, *Solovetzkoï*, *archipel d'Aland*, d'*Abo*, *Dago*, *OEsel*; presqu'île de *Crimée*. Les caps sont : *Kamin*, *Sviatoï*, *Orlow*, *Oneg*, Criu-Métopon, ou *Karadja-Bouroun*, et le Saint-Georges.

Exercices. — Limites de la Russie. Division de la Pologne, de la Grande-Russie, du royaume de Kazan. Par quoi ces divisions sont-elles séparées entre elles? Direction des rivières et des montagnes. Où est l'embouchure du Volga, du Danube, du Don, de la Néva, de la Petchora? Où est le Spitzberg, l'archipel d'Abo, la Crimée?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Kola, Pétersbourg, Moskou, Odessa. Cartes des fleuves et des montagnes. Distance entre Kola et Astrakhan, entre Orenbourg et Varsovie. Bassin spécial du Volga, du Don, de la Vistule. Évaluation en kilomètres du tour de la Russie.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Dans le Nord, la race finnoise se répand lentement dans ces vastes solitudes où les lacs, les rivières et les forêts disputent l'espèce aux vallées couvertes de frimas. L'histoire est bien des siècles sans s'en occuper; mais il n'en est pas de même des vastes contrées du Sud. Dès le quatorzième siècle avant Jésus-Christ, les Grecs Argonautes naviguent sur la mer Noire (1330),

se dirigeant vers la région du Caucase appelée *Colchide* (Imérilie, Mingrélie). *Cyta*, aujourd'hui Koutaïs, en était la capitale. Dans la *Tauride* (Chersonèse taurique ou Crimée) s'élevait le fameux temple de Diane où Iphigénie reconnut Oreste. Dans les siècles qui suivirent la guerre de Troie, les Grecs fondèrent beaucoup de colonies autour de la mer Noire, appelée alors *Pont-Euxin*[1]. Les peuples slaves sont campés, inconnus, vers l'Ouest; les Scythes errent dans le Sud, repoussant vers le Danube les *Cimmériens*, qui se jettent dans le nord-ouest de l'Europe (633). Le *Rha* ou *Volga* (et même le *Don* ou *Tanaïs*) sera regardé comme limite de l'Europe et de l'Asie jusqu'aux temps modernes. Pauvres et nomades, les Scythes étendaient leurs ravages sur l'Asie-Mineure et les provinces de la Perse[2]. Darius I[er] franchit le bas Danube (Ister) pour venir les châtier; mais l'expédition du roi des Perses échoua (513). Les défilés du Caucase avaient été explorés et gardés par les rois de Perse; ils y avaient construit un réseau de fortifications qui rendait impénétrable aux Scythes l'espace entre la mer Noire et la Caspienne. On attribue à Alexandre le Grand la fondation d'*Albana* (Derbent) dans un admirable pays (330). Près de là étaient les *portes de fer*, qui gardaient les défilés. Vers cette époque, on croit que les Sarmates, tribu d'Asie, vinrent faire de brillantes conquêtes sur les Scythes d'Europe, auxquels ils imposèrent leur nom. Leurs attaques détermineront les colonies grecques à appeler à leur secours Mithridate VII, dit le Grand, roi de Pont, sur la côte sud de la mer Noire; il soumit tout le pays autour du *Palus méotides* (mer d'Azof), fit la guerre

1 Elle s'appelait d'abord *Pontos axenos* (mer inhospitalière), puis *Euxenos* (hospitalière). Les villes étaient: *Odessus* (non loin d'*Odessa*), *Chersonesus* (près de Sévastapol), Bosphorus ou Panticapée (Kertch), *Olbia*, appelée aussi *Borysthène*, vers l'embouchure du Borysthène (Dnieper), *Nymphea* et *Kimméria*, près de Kertch et d'Iénicalé, Théodosia (Caffa); *Phanagoria* (Fanagorie), *Taphros* (Pérécop), *Pityonte* (Pitchinda), *Dioscourias* (Iscouria), Phasis (Poti), etc.

2 Hérodote y distingue les *Scythes Agathyrses* vers le Danube, les *Scythes agricoles* sur le Borysthène, les *nomades* vers le Tanaïs, les *Scythes royaux* vers la mer Noire, les *Tauro-Scythes* vers la Tauride, les *Gélons* vers les embouchures du *Borysthène* et du *Tyras* ou *Danaster* (Dniester), etc.

dans le Caucase (112), et, quand il fut attaqué par les Romains, il avait pour sujets, alliés ou tributaires, tous les pays que baigne le Pont-Euxin. Il avait concentré toutes ses forces à Panticapée. Son projet était d'aller attaquer la puissance romaine jusqu'en Italie, en lançant de nombreuses tribus nomades par la vallée du Danube, ce grand chemin des nations. La mort arrêta ses projets (63). Pompée soumit les contrées méridionales du Caucase; le petit royaume de Bosphore en Tauride devint tributaire de Rome (14). Au nord du Danube, les *Daces*, les *Gètes*, les *Sarmates*, en viennent pour la première fois aux prises avec les Romains.

L'an I[er] de Jésus-Christ. Parmi les *Sarmates*, il faut distinguer entre le Danaster (Dniestr) et le Borysthène (Dniepr), les *Sarmates Jazyges* et les *Sarmates royaux*; les *Bastarnes* s'étendaient jusqu'aux Carpathes; l'une de leur tribu, les *Peucins*, touchaient à la rive gauche du Danube, près de l'embouchure duquel ils possédaient l'île *Peucé*. Entre le Borysthène et le Tanaïs (Don) étaient les *Roxolans*; les *Alains* étaient au nord du Caucase. Vers l'embouchure de la Vistule étaient les *Vénèdes*, et près d'eux les *Borusci* (Prussiens), puis les *Taïfales*, les *Scyres*, les *Estyens* (Esthonie), et par de là, vers le nord, les *Finnois*. Les *Daces* s'unissent aux Gètes et battent deux armées romaines (85). L'empereur Domitien leur paie tribut. Trajan franchit le Danube et soumet toute la Dacie (106). Hadrien engage à la paix les Roxolans et autres Sarmates plus par de l'or que par les armes (119). Le pays sur la rive gauche du Danube se couvre de forteresses. Les anciennes colonies grecques sont florissantes. Antonin protége Olbia contre les Sarmates; les Alains sont soumis (158). Pityonte est le centre du commerce du Nord et de l'Orient. *Alba Julia* (Akkermann) était une colonie romaine; l'empire romain s'étendait jusqu'au Tyras, nom donné au Dniestr; de vastes murailles protégeaient cette vague frontière; les Romains reculèrent peu à peu. Pendant ce temps la tribu germaine des *Goths*, après ses conquêtes en Scandinavie et ses courses dans l'océan Sarmatique (mer Baltique), envahit la Sarmatie; les Hérules, leurs compatriotes, s'avancent des bords de l'Esthonie sur le rivage des Palus méo-

tides. Les Goths fondent leur vaste empire, qui s'étend peu à peu du Tanaïs au Tibiscus (Theiss) et à la Vistule. Ils se divisent en trois branches principales : les *Goths de l'est* ou *Ostrogoths*, entre le Borysthène et le Tanaïs; les *Goths de l'ouest* ou *Visigoths*, entre le Borysthène et la Theiss; enfin les *Gépides* ou *Traînards*, au nord des Carpathes. La tribu gothique établie dans la Chersonèse taurique s'appelle *Tétraxites*. Dès 180, les Visigoths commencent leurs invasions dans la Dacie; leur première lutte contre les Romains eut lieu sous Caracalla (215), qui leur paya tribut. Unis aux Alains et à une nuée de Scythes, ils franchissent le Danube, ravagent plusieurs provinces de l'empire, et contraignent les villes maritimes de la mer Noire à leur fournir une flotte qui les porte en Asie. Pour réparer les désastres qu'ils éprouvent, ils s'unissent aux Hérules, et occupent toute la Dacie, que l'empereur Aurélien avait abandonnée pour se fortifier derrière le Danube (271). Les Goths mettent à la solde de l'empire romain cinquante mille hommes. Les Hérules, et les Alains, ces beaux hommes du Caucase, prennent aussi du service chez les empereurs. Cent mille Bastarnes, Gépides, etc., sont introduits par Rome au sud du Danube, dans des provinces désertes. C'était ouvrir ainsi les portes de l'empire aux barbares; mais on y était forcé. Au delà du Rha ou Volga s'étend la *Sarmatie d'Asie*; au pied des Ourals sont les *Finnois ouraliens*; au centre sont les *Finnois du Volga*, ayant pour ville, au confluent du Volga et de la Kama, *Bolgari*, d'où ils s'appelleront *Bulgares*; puis les *Finnois de la Baltique*, où l'on distingue les *Cayaniens*, les *Kyriales*, les *Esthyens*, les *Lives*, etc. Les Slaves les appellent *Tchoudes* ou étrangers.

MOYEN AGE.

300. Sous Constantin le Grand, les Romains possédaient encore en Crimée *Chersonesus* et *Théodosie*. Après avoir forcé les Goths à la paix, l'empereur enrôla une foule de barbares; en une seule fois trois cent mille Sarmates (334). En dehors de l'empire romain s'agrandit l'*empire des Goths* : les Ostrogoths avaient la suprématie; leur roi, le vieux Hermanric, commandait à toutes les hordes répandues entre la Baltique, le Don,

la Vistule, les Carpathes et le Danube; une partie des Finnois, des Slaves et quelques nations germaines étaient ses tributaires (374). Alors les Huns quittent les bords du Daïx (Oural), franchissent le Volga, soumettent les Alains (376), et renversent la puissance d'Hermanric. Tout fuit devant ces redoutables hordes commandées par Balamir. Les Ostrogoths et les Gépides ont reculé, mais ils s'incorporent aux vainqueurs, tandis que les Visigoths franchissent le Danube, cherchant un asile dans les provinces romaines. Les Huns imposent aux Romains un tribut annuel de trois cent cinquante livres d'or, doublé par Attila, la *terreur de l'univers*, le *fléau de Dieu*, qui commande à sept cent mille combattants : il se jette sur l'empire romain d'Occident, entraînant les peuples vaincus (438). Les Huns qui survécurent aux désastres de cette invasion revinrent sur les rives de l'Oural et de la Caspienne. Attila vint mourir dans les solitudes où le Volga et le Dniéper prennent leur source (453). Les débris des Alains regagnèrent leur primitive patrie au nord du Caucase (455). Après ce déluge de peuples, le nom de Sarmatie disparaît de l'histoire vers 471 ; la race slave se relève, et le nom de *Slavie* ou *Slavonie* s'établit peu à peu. Les Bulgares s'avancent sur le Danube, d'où ils font trembler Constantinople (493), qui appelle à son secours les Awares, peuple d'Asie, qui soumet les Bulgares, les Slaves du Sud, et étend sa domination du Volga au sein de l'Allemagne (563). Puis les Turcs Khazares, qui avaient poussé devant eux les Awares, s'étendent de l'Oural au Dniestr. Chosroës le Grand, roi de Perse, leur bâtit pour capitale *Atel* ou *Balangiar* à l'embouchure du Volga; il avait réparé les anciennes murailles du Caucase [1]. Vers les sources de l'Oural apparaissent les Hongrois ou Madgyars.

600. Maintenant l'histoire commence pour les contrées boréales. Les tribus finnoises des hauteurs de l'Oural et du Volga prennent le nom de *Permiens*, et leur pays est la Permie et même *Biarmie*. Les aventuriers *northmans* ne tarderont pas à arriver à l'embouchure de la Dwina, où ils fonderont *Holm*-

[1] On les appela *murailles de Darius*, murs des Huns, rempart de Chosroës; le passage occidental s'appelait *portes Caucasiennes* ou des Alains; le passage oriental, *portes Caspiennes* ou des Huns.

gard l'ancienne, aujourd'hui Cholmogory. La capitale de la Permie était *Grand-Perm*. La contrée occupée par les *Finnois de la Baltique* prend le nom de *Fin-land*, d'où *Finlande*. Chez les Slaves on distingue trois grandes divisions : les SLAVES DU NORD, qui comprennent les *Slovènes*, villes *Novgorod, Isbourg* et le vieux *Ladoga*; les *Polènes*, ville *Kiev*; puis les autres tribus de *Bélozéro*, *Souzdal*, *Polostck*, *Smolensk*, *Tchernigov*, etc.; les SLAVES OCCIDENTAUX ou *Vénèdes*, qui s'étendirent le long des rivages de la Baltique; enfin, les SLAVES MÉRIDIONAUX ou *Antes*, entre le Dniestr, le Danube et les Carpathes. Depuis longtemps apparaissaient sur les côtes de la Baltique des pirates northmans qui vont s'immortaliser sous le nom de *Varègues* ou *Varangiens*. Les Slaves de Novgorod les appelèrent contre les Finnois, et les mirent en possession du *vieux Ladaga*, d'*Isborg* et de *Bélozéro*, pour défendre cette frontière. Mais plus tard Rurick, aidé de ses frères *Sineus* et *Truwor*, chefs des Varègues, s'empare du pays (862), et prend le titre de *grand prince*, à Novgorod ou *Holmgard la Nouvelle*, la grande ville du royaume de *Gardarike*, célèbre dans les traditions scandinaves[1]. Deux de ses compagnons, *Askold* et *Dir*, vont vers le Sud fonder à *Kiev* une principauté qui se réunit à celle de Novgorod (882); de là ils descendent contre Constantinople, sous le nom de *Russes* et de *Barangi*. Igor Ier, fils de Rurick, conquiert Smolensk et d'autre villes tributaires, ainsi que tous les Slaves septentrionaux : *Kiev* est capitale du grand-duché de Russie. Pendant ce temps les Hongrois, poussés par les *Petschenègues*, quittent la Lébédie (entre le Don et le Dniepr), et s'enfuient dans la vallée du Danube (884); les Khazares ne possèdent plus que l'espace entre le Volga, le Don et le Caucase. Les Arabes, maîtres du Caucase méridional, voient leurs khalifes faire souvent de *Derbend* leur brillant séjour de plaisance. Les empereurs grecs possèdent encore la côte occidentale de Crimée, sous le nom de *Thème de Kherson*. Le reste de la presqu'île est aux Khazares.

900. Le grand-duc Igor, à la tête d'une innombrable flotte

1 La Courlande, la Livonie, l'Esthonie, s'appelaient, chez les Scandinaves, *Austur-Rike* royaume d'Orient.

de pirates, ayant plus de deux mille petits navires, va attaquer Constantinople, qui accorde un traité de commerce avantageux ; les Russes attaquent les Khazares, et menacent les Bulgares (971). La *mer Noire* s'appelle *mer Russe*, comme la mer Baltique s'appelait *mer des Varègues*. Les Petschenègues veulent arrêter la puissance russe; ils sont battus. De nouvelles hordes, les Uzes et les *Comans* ou *Polovtses*, inondent tout le pays entre le Volga et le Danube, et donnent le nom de *Kaptchak* à leurs conquêtes. La puissance russe est à sa plus grande extension (1000.) Wladimir I[er] enlève aux Polonais quelques places, et Kherson aux empereurs de Constantinople; mais il partage ses vastes Etats entre ses douze fils : partage dangereux qui amène des luttes entre les petits princes de *Kiev*, de *Novgorod*, de *Polotzk*, de *Rostov*, de *Wladimir*, de *Tmoutorokan* (détroit de Caffa) (1015). Le grand-duc Iaroslav I[er] fit plusieurs conquêtes, fonda plusieurs villes (Dorpat, Iaroslav, etc.), propagea le christianisme, maria ses filles aux rois de France, de Norvége, de Hongrie, et partagea ses Etats à ses cinq fils : d'où les cinq principautés de *Kiev, Novgorod, Tchernigov, Péréjaslav, Smolensk;* division qui acheva d'affaiblir la puissance russe (1054). Déjà les Lithuaniens avaient secoué le joug, ainsi que les *Kassogues*, appelés plus tard *Kosaks* de la mer Noire. Les contrées du Sud sont inondées de *Comans*, d'*Uses*, de *Polovtzes;* les Finnois de la Kama sont redoutables. Les *Torques* (Turcks) envahissent un instant une partie de la Russie, en franchissant le fleuve Oural. Novgorod s'était érigée en république; le nouveau Ladoga, Tver, etc., étaient fondés. Jouri-Dolgorouki, prince de Souzdal, jette les fondements de Moscou (1147). Après ce prince il y a *deux grands-duchés*, celui de *Kiev* et celui de *Souzdal* ou *Wladimir*, appelé aussi *grand-duché de la Russie Blanche*. Kiev est pillée par les princes de *Souzdal*, qui agrandissent leurs possessions. Les Norvégiens parcourent la mer Blanche; ils trafiquent à Kholmogouri, dont la prospérité décroît bientôt par la fondation d'Arkhangel. Vers 1185, un moine allemand aborde dans la partie de l'*Estland* appelée *Livonie;* il est bientôt suivi des marchands hanséatiques, et de colonies allemandes qui fondent Riga.

1200. L'évêque Albert de Riga, pour lutter contre les peuples voisins, fonda l'*ordre des Chevaliers porte-glaive*, qui conquirent l'Esthonie. Mais, épuisés contre les redoutables Lithuaniens, les chevaliers se réunirent à l'*ordre Teutonique*, venu sur la Vistule. Waldemar III, roi de Danemark, vainqueur des Esthoniens et des Livoniens, fonde Narva, Revel (1218). La Suède possédait la Bothnie et la Finlande[1]. Les chevaliers teutoniques envahissent la Courlande et la Livonie; mais la Lithuanie est leur ennemie. Faible d'abord, elle prend Polotsk, fait trembler Smolensk et Tchernigov, et brave les efforts des Polonais, des Russes et des chevaliers teutoniques. Pendant ce temps, les contrées du Sud, appelées *Kaptchak*, ont été envahies par les Mongols ou Tartares de Gengiskhan (1234). Là fut établie la *grande Horde* ou *Horde d'or*, dont le chef ou khan était *Batou*. Wladimir, Novgorod, Kiev, sont humiliées ou soumises. Un autre général mongol, Nogaï, se rend indépendant entre le Don et le Danube : la Pologne, la Lithuanie, etc., sont ravagées. Toutes les régions de l'Oural sont tributaires. Batou-Khan avait, sur la rive gauche du Volga *Seraï*, sa capitale ; Astrakhan s'élevait à l'embouchure du fleuve, et dans la Crimée les deux villes d'*Or* (Pérécop et Baktchi-Seraï). Les vastes plaines de la Russie sont comme une arène immense où tant de peuples apportent ou repoussent la défaite et l'oppression. La Lithuanie, sous son grand-duc Gédemin, arrache aux Russes et aux Tartares des villes et des provinces : elle soutient de sanglantes guerres contre l'ordre Teutonique et quelquefois contre la Pologne. Sous la suzeraineté de la *Horde d'or*, le grand-duché de *Moscou* se fonde sous Ivan Ier (1328). La Russie se relève peu à peu, et rend tributaires plusieurs hordes tartares. Le grand-duc de Moscou Dmitri IV bat les Mongols de Tamerlan sur le Don, et prend le glorieux surnom de

1 On distinguait, en Bothnie, l'*Ostrobothnie*, cap. Uléabourg, la *Cajanie*, cap. Cajanebourg. En Finlande, on trouvait six provinces : la *Finlande propre*, cap. Abo ; la *Tavastie*, cap. *Tavastheus* ou Cronebourg ; la *Nylande*, cap. Helsingfors ; la *Carélie*, cap. Vibourg ; le *Savolax*, cap. Nyslot ; l'*Ingrie*, cap. Nyantz. Il y avait encore d'autres villes fondées ou fortifiées par les Suédois : Kexholm, Borgo, Landscrona, etc.

Donsky : succès mêlés de quelques revers (1380). La Lithuanie s'unit à la Pologne par le mariage du prince lithuanien Jagellon avec la princesse polonaise Hedwige (1386), et forme ainsi un Etat redoutable[1] s'étendant de la mer Baltique à la mer Noire. L'ordre Teutonique possédait la *Courlande*, capitale Mittau; la *Livonie*, dont une partie fut appelée *Idumée*, en souvenir des croisades; et l'*Esthonie*, vendue à l'ordre des Chevaliers par les Danois (1347). Le grand-duché de Moscou était menacé à l'ouest par la Lithuanie, la Pologne et l'ordre Teutonique, à l'est et au sud par les Tartares; mais, devenu héréditaire, il finit par l'emporter sur ces divers Etats, où le pouvoir était soumis aux orages de l'élection.

TEMPS MODERNES.

1400. La puissance tartare s'était affaiblie en se fractionnant en cinq khanats : *celui de Crimée*, où les Génois, maîtres d'Azof et de Caffa, avaient longtemps lutté contre les Tartares; celui *des Tartares Nogaïs*, au nord de la mer Noire et de la mer d'Azof, entre le Don et le Dniestr; celui d'*Astrakhan*, entre le Volga, le Don et le Caucase; celui du *Kaptshack* propre, entre le Volga et l'Oural; *celui de Kazan*, qui s'étendait au nord du précédent jusqu'à Viatka. On y joignait aussi le *pays de Sibir* ou Sibérie. En 1451, les Tartares furent repoussés de devant Moscou à coups de canon; arme nouvelle qui triomphera de la fougue des peuples nomades. Le sultan Mahomet II rend tributaire le khan de Crimée; les khans de Kazan et d'Astrakhan se détachent de la *Horde d'or*, la domination tartare cesse (1481). La Russie était alors fractionnée en dix Etats principaux[2]; mais le grand-duc de Moscou avait la suprématie sur les autres princes russes. Le grand Ivan III fonde la grandeur de l'empire : il fait la conquête des répu-

[1] La Lithuanie renfermait alors : *Podlachie*, *Polésie* (Minsk), *Russie Noire* (Novogrodek), *Russie-Blanche* (Polotzk, Vitesbsk), *Kiev* dans la *Petite-Russie*, *Smolensk* dans la *Grande-Russie*, *Russie-Rouge* (Lemberg), *Podolie*, *Volhynie*, *Samogitie*.

[2] *Grand-duché de Moskou* ou *Moskovie*, les sept principautés de *Rézan*, *Mozaïsk*, *Véréia*, *Tver*, *Rostov*, *Jaroslav* et *Galicz*; les deux républiques de *Pskov* et de *Novgorod*.

bliques de Novgorod, Pskov, du khanat de Kazan et de toute la Permie; enlève aux Lithuaniens de nombreuses villes, et prend le titre de *Csars* ou *Tsar*, Seigneur ou *César de toutes les Russies* (1492). Il fonda aussi *Ivangorod*, où s'éleva plus tard Saint-Pétersbourg; mais les défaites que firent éprouver à ses troupes les grands-maîtres de Livonie fermèrent pour deux siècles aux Russes les rivages de la Baltique. Il n'y avait pourtant que cette voie pour entrer en communication avec l'Europe civilisée, dont la séparait la puissante Pologne. Aussi l'Esthonie, la Livonie, la Finlande, seront-elles longtemps l'arène où les Russes lutteront contre les Suédois, les Prussiens, les Polonais, les Lithuaniens. Ivan IV établit les fameux soldats *Strélitz* [1] ou infanterie régulière à l'européenne (1545). Il prend les villes de Kazan et d'Astrakhan, rend tributaire le khan de Sibérie, et menace la Finlande; il bat Gustave Wasa à Vibourg, et ne peut s'emparer de la Livonie, protégée par la Pologne; il encourage les Anglais arrivés à Arkhangel, pour commercer par le Volga avec l'Orient [2], et bat les Cosaques, dont le pillage gêne le commerce [3]; leur hetman Iermack soumet la Sibérie au tsar (1581). Cependant une puissance bien redoutable s'est établie : les Turcs, maîtres de la mer Noire, s'étaient avancés sur le Don et le Volga, que Selim II voulut unir par un canal, pour aller attaquer la Perse par la mer Caspienne; mais ce n'est pas encore le temps d'une lutte : les Turcs se fortifient dans le sud, et les Russes dans le nord, d'où s'efforcent de les repousser la Pologne, la Suède, la Prusse,

1 Ils se servaient d'armes à feu et formaient la garde impériale. Ils étaient 40,000; leur révolte décida Pierre le Grand à les licencier (1705).

2 Ce fut l'Anglais Chanceller qui, envoyé par la reine Marie pour découvrir une nouvelle route pour les Indes, aborda dans la mer Glaciale. Il obtint de grands priviléges du czar (1569).

3 Mélange de Slaves et de Tartares, les cosaques du Don, de l'Oural, de l'Ukraine, etc., étaient de hardis guerriers, pillards déterminés, indomptables cavaliers. Les *Slobodes* habitaient les plaines désertes du sud de Kiev; les *Zaporogues* vivaient près des cataractes du Dniepr. Leur chef s'appelait *hetman*, et leur assemblée *setcha*. Quelques régiments font aujourd'hui partie de la garde russe; mais la nation forme une cavalerie irrégulière, terrible pour l'ennemi : témoin la dure guerre de 1812.

le Danemark. Les Russes menacent la Suède par le nord du golfe de Bothnie ; sans marine, ils ne peuvent suivre la route d'Arkhangel. Avec le tsar Fœdor Ier s'éteignit la race masculine de Rurick (1598) : fait grave qui excite bien des ambitions.

1600. La Pologne voulut donner un tsar à la Russie ; elle accourut avec ses Polonais et ses Cosaques, prit Smolensk, et incendia Moscou (1611). Tandis que d'autres prétendants tâchent de s'élever durant ce temps d'anarchie, Gustave-Adolphe, roi de Suède, entre en Russie pour protéger ses provinces suédoises ; il prend *Novgorod*, *Staraïa-Roussa*, *Ladoga*. Les Russes, pour que le vainqueur abandonne ces conquêtes, lui cèdent l'*Ingrie* et la *Carélie* (1617), qu'ils avaient possédées depuis 1595. La Pologne exige qu'ils renoncent à toute prétention sur les côtes de la Baltique, tant elle redoute la présence d'une flotte russe dans cette mer. Cependant malgré l'anarchie, les Russes ont placé sur le trône de Rurick la maison de Romanof, dans Michel III, Féodorowitch, le plus proche parent du dernier roi (1613). Tous ses efforts pour relever la Russie de son affaissement eussent eu peu de résultats, si les Cosaques, irrités du despotisme polonais, n'eussent passé volontairement au service de la Russie (1654). Celle-ci reprend *Smolensk*, *Grodno*, etc., la *Sévérie* (Tchernigov, Pérejaslav), l'*Ukraine*, que veulent lui disputer les Turcs, maîtres du pays jusqu'au Dniestr : le temps de la lutte est venu : la première guerre a lieu entre les Turcs et les Russes (1677). Les Russes sont vainqueurs [1], et de plus, Sobieski, roi de Pologne, vient signer à Moscou le traité où il implore la protection de la Russie contre les redoutables Turcs (1686). Alors Pierre le Grand commence son règne glorieux : il prend

[1] La Russie se divisait alors en huit gouvernements, subdivisés en trente-deux provinces environ : le *gouvernement* d'*Arkhangel*, renfermant le nord de la Laponie russe et les provinces de *Vologda*, *Mezen*, etc., celui de *Novgorod*, celui de *Moscou*, celui de *Kiev*, celui de *Bielgorod*, celui de *Nijni-Novgorod*, celui de *Kazan*, et celui d'*Astrakhan*. Vers cette époque, des pêcheurs russes découvrent une île qu'ils appellent *Nouvelle-Zemble* (terre neuve).

Kiev à la Pologne, *Azof* et *Pérécop* aux Turcs, puis il va parcourir incognito une partie de l'Europe occidentale, pour étudier les mœurs, les arts, les sciences, et attirer dans ses Etats une foule d'hommes de mérite. A son retour, il veut enfin les rivages de la Baltique, et assiége la ville suédoise de Narva ; malgré ses quarante mille hommes, il est battu par sept mille Suédois commandés par le jeune Charles XII de Suède (1700). Il répare cette défaite par la conquête de l'Ingrie, et fonde, à la place de *Ivangorod*, Saint-Pétersbourg, qu'il appelle *une fenêtre ouverte sur l'Europe* (1703). Charles XII le repoussa de la Lithuanie et de la Courlande ; puis, appelé par Mazeppa, hetman des cosaques de l'Ukraine, il s'enfonça dans les plaines désertes, où il fut complétement défait par le tzar à Pultava (8 juillet 1709) ; victoire qui assura la grandeur de la Russie. Vaincu, Charles XII se réfugia durant trois ans à Bender, chez les Turcs, qu'il s'efforça en vain d'exciter contre les Russes. Pierre, après avoir de nouveau parcouru une partie de l'Europe, revient à de nouvelle conquêtes. Dans le Nord, il arrache à la Suède, désormais affaiblie par le traité de Nystadt (1721), la Livonie suédoise, l'Esthonie, la Carélie jusqu'au Kymen, lui abandonnant le reste de la Finlande, qu'il avait conquise ; dans le Sud, il obtient de la Perse, par le traité de Pétersbourg, le *Daghestan*, le *Chirvan*, etc., avec la ville de *Bakou* et de *Derbent* (1723). Il put alors recevoir de son sénat les titres de *grand*, de *père de la patrie*, d'*empereur de toutes les Russies*. Il meurt en 1725. Catherine Ire, son épouse, continua ses grands projets. Anne Ivanovna, nièce de Pierre Ier, abandonna les régions du Caucase, trop difficiles à maintenir, et remporta plusieurs victoires sur les Turcs en Moldavie, près de la mer Noire, etc. Tous ces règnes se mêlent à des intrigues de palais où les Menzikoff, les Dolgorouki, les Biren, Lestoc, Bestuchef, etc., tiennent le premier rang. Une révolution qui jeta le jeune Iwan dans la prison de Schlusselbourg, où plus tard il fut assassiné, amena au trône Elisabeth Petrovna, ou fille de Pierre le Grand (1741), femme légère, dont le pouvoir fut sans estime chez les étrangers, sans amour chez ses sujets. Sous son règne, la Russie, entraînée dans la guerre de *sept*

ans contre la Prusse, envoya ses armées en Europe, où elles étaient inconnues, et où elles acquirent une certaine réputation. Avec Elisabeth finit la famille des Romanof (1762). Elle avait désigné pour son successeur son neveu, le duc de Holstein-Gottorp, qui fut Pierre III, à qui sa femme, Catherine II, ôta la couronne et la vie (1763). Douée d'une intelligence supérieure, cette femme, dont les mœurs et les crimes ont diminué la gloire, ouvre à l'empire une ère nouvelle, et lui assure une influence qui inquiète l'Europe, jusqu'alors peu occupée de cette *demi-sauvage Moscovie*. Les généraux *Gallitzin*, Romanzof, Orlof, Dolgorouki, s'immortalisent contre les Turcs, dont ils épuisent les armées et anéantissent la flotte; la Moldavie et la Valachie sont tributaires; la Crimée et le Caucase sont provinces russes; le premier partage de la Pologne lui donne (1772-73) une partie de la Livonie, etc.; les Cosaques [1] se soumettent (1775). Après deux autres démembrements de la Pologne, la Russie domine sur la Vistule (1795); le général Souwaroff fait un horrible carnage des Turcs à Ismaïl. La *Nouvelle Russie* est comprise entre le Boug et la mer Noire. Odessa, Kherson, sont fondées; le Dniestr devient limite de l'empire turc et de l'empire russe. Alors mourut Catherine (1796), avec le regret de n'avoir pu, malgré la valeur de son général Potemkin, faire de Constantinople la capitale de son vaste empire. Paul Ier, son successeur, se déclara contre la *République française*, envoya Souwaroff avec un corps d'armée en Italie et en Suisse, et joignit sa flotte à celle de Constantinople contre la France [2].

[1] Depuis la bataille de Pultava, les Zaporogues s'étaient réfugiés vers l'embouchure du Dniepr, se constituant en république militaire. Après leur défaite, ce qui en resta prit le nom de Cosaques de la mer Noire.

[2] La Russie est alors divisée en quarante gouvernements militaires dont trente et un en *Russie d'Europe* et neuf en *Russie d'Asie*. Le haut Volga et le Don inférieur semblaient si bien séparer l'Europe de l'Asie qu'à la fin du dix-huitième siècle la *Russie d'Asie* était à l'est de ces fleuves et renfermait les neuf gouvernements de *Penza*, *Zimbirsk*, *Kazan*, *Viatka*, *Oufa* (Orenbourg), *Saratov*, *Astrakhan*, *Tauride* et *Caucase*, tous habités par des tartares sédentaires ou nomades.

1800. Alexandre Ier fait sa paix avec Napoléon, s'empare de la Géorgie, consent à l'érection du *duché de Varsovie*, et déclare provinces russes la Finlande, la Bothnie, et une partie de la Laponie (1809). La lutte contre la Turquie est glorieuse; presque toute une armée turque est faite prisonnière en Valachie (1811). Après de grands démêlés politiques suscités par l'Angleterre, la guerre est déclarée entre la France et la Russie. Napoléon arrive à la tête d'une armée de cinq cent mille hommes (1812). Il entre dans Vilna (28 juin). Après divers combats où les avantages sont partagés, il prend d'assaut Smolensk, gagne la grande bataille de la Moscowa (28 août), et entre dans Moscou (14 septembre). Les Russes, qui avaient ravagé tout le pays que les Français devaient traverser, brûlent encore Moscou. Après d'inutiles négociations, Napoléon n'opère sa retraite qu'à partir du 18 octobre. Des combats malheureux commencent d'affreux désastres auxquels un horrible froid vient mettre le comble (7 novembre). Les souffrances de l'armée française sont épouvantables : le passage de la Bérésina en est le plus affreux épisode (26, 27 novembre). Trente mille hommes seulement repassèrent le Niémen : tristes débris que les Russes poursuivirent à travers l'Allemagne, jusqu'en France. Pendant ce temps, d'autres armées luttent glorieusement dans les défilés du Caucase. Le congrès de Vienne (1815) donna à Alexandre le duché de Varsovie, dont il fit un royaume, et prit le titre de *roi de Pologne*. Moscou sort de ses cendres plus belle qu'avant son désastre. En 1825, Nicolas devient tzar, à la mort d'Alexandre à Taganrok. Le général Paskévitch bat les Perses au delà du Caucase en Arménie, d'où il menace l'Asie-Mineure. La Russie, dont le projet est d'affaiblir la Turquie, sa vieille ennemie, s'unit à la France et à l'Angleterre pour hâter l'émancipation de la Grèce (1827). La Turquie, irritée, déclare la guerre à la Russie, qui veut enfin anéantir sa rivale. Des défaites trahirent d'abord le courage russe; mais bientôt la victoire lui revint, et Diébitsch mit Constantinople à deux doigts de sa perte (20 août 1829). La France et l'Angleterre arrêtèrent la Russie triomphante et firent la paix, fixant pour limites des deux empires le Pruth et

la rive gauche de l'embouchure du Danube. La Russie conservait ainsi la Bessarabie, et étendait son protectorat sur la Valachie et la Moldavie.

1830. Le choléra, venu de Perse, ravage l'empire. La révolution française ranime la vieille nationalité polonaise ; toute la Pologne est en insurrection ; mais, après de glorieux efforts, elle succomba sous le sabre sanglant de Diébitsch, vainqueur farouche des Turcs, et de Paskéwitch, triomphateur des Perses (1832). Ce dernier fut nommé *prince de Varsovie* et gouverneur de la nouvelle province russe. Après cette ruine d'une ancienne et redoutable ennemie, la Russie eut encore la joie cruelle de voir la Turquie, cette autre ennemie implacable, implorer son secours contre l'Egypte, et conclure avec elle une alliance perpétuelle offensive et défensive, malgré les efforts de l'Angleterre et de la France, dont les flottes ne peuvent plus pénétrer dans les eaux de la mer Noire.

Exercices. — Peuples primitifs. Colonies grecques. Scythes. Que font Mithridate, Trajan, Caracalla? Où étaient campés les Goths, les Hérules, Alains, Huns, Slaves, Finnois, Varègues, Pestchenègues, Uses, Comans? Qu'est-ce que le Kaptchak, la Russie Blanche, l'Estland, la Horde d'or? Que font Igor, Ivan Ier, Fédor Ier, Pierre le Grand? Luttes entre la Suède, l'ordre Teutonique, la Turquie.

Questions à résoudre. But des Argonautes en Colchide. Prospérité des colonies grecques. Influence de Mithridate sur les Scythes ou Sarmates. Carte des peuples au premier siècle, puis sous les Goths, sous les Varègues. Puissance des chevaliers Teutoniques. Khanats mongols représentés sur une carte, ainsi que la grandeur de la Lithuanie. Opposer les grands règnes russes aux grands règnes de Suède et d'Angleterre, Pierre le Grand à Cromwell, à Charles XII, Catherine II à Marguerite, à Elisabeth. Influence de l'expédition française. Avenir de la Russie. Cartes de ses colonies.

Supplément à la Géographie historique de la Russie.

POLOGNE.

MOYEN AGE.

Quand les Goths et les Huns se furent jetés sur l'occident et le sud de l'Europe, poussant devant eux une foule de tribus germaniques, les peuples slaves purent s'étendre dans les vastes solitudes arrosées par le Niémen, la Vistule et l'Oder. Les Vénèdes dominaient surtout dans ces contrées; les Chrobates (montagnards) ou Slaves méridionaux étaient au pied des Carpathes. Vers 550, une tribu de Slaves orientaux, les Lekhes ou *Polènes* (habitants des plaines), viennent s'établir entre l'Oder et la Vistule. Ils fondent plusieurs villes, entre autres *Posen*, *Gnesne* et *Cracovie*. Le pays, d'abord fractionné en petits États, se réunit, dit-on, sous *Piast*, qui fut le premier *duc* (842). Sa résidence fut *Gnesne* ou *Kruswicz*.

900. Placée entre l'empire germanique, l'empire russe et l'empire grec, la Pologne semble une victime qui succombera après une lutte glorieuse, menacée qu'elle fut encore par les puissances du Nord. Boleslas *Chrobri* ou *le Brave* étend le duché jusqu'en Poméranie, soumet la Prusse; il commande des Carpathes à l'embouchure de l'Oder, se jette en Allemagne et en Russie, et prend le titre de roi (1000). Mais après lui les conquêtes sont perdues : l'anarchie régna jusqu'à Casimir Ier. La Pologne se relève (1076); elle possède alors : la *Petite-Pologne*, capitale Cracovie; la *Silésie*, capitale Breslau; la *Mazovie*, capitale Plock; la *Cujavie*, capitale Brzesc; la *Grande-Pologne*, capitale Gnesne; la *Prusse*, ville Romouwe; le *pays des Cassubes*, capitale Dansk-Vyck (fort danois), d'où vient Dantzick; et vers l'embouchure de l'Oder, la *Poméranie*, capitale Camin. Wladislas Ier appelle en Pologne une multitude de juifs riches, persécutés en Bohême (1100). Boleslas III partagea ses États entre ses quatre fils; celui qui régna à *Cracovie* était suzerain de ses frères: partage fatal qui amena bien des guerres. Les Prussiens sauvages commencent leurs terribles attaques.

1200. Conrad, duc de Mazovie, voulut faire convertir les

Prussiens idolâtres par les *Chevaliers porte-glaive* de Livonie, et, ne pouvant y parvenir, il appela les *Chevaliers teutoniques*, dont le grand maître s'établit à Culm (1226). En quelques années se fait la conquête des rivages de la Baltique, entre la Vistule et le golfe de Riga (1247). Les Mongols exercent d'épouvantables ravages jusqu'en 1287; en une seule fois, ils emmènent vingt et un mille femmes esclaves. Wladislas *le Nain* réunit la *Petite* et la *Grande-Pologne*, qui dès lors ne se séparent plus (1295). Déjà l'ordre Teutonique, tout-puissant, lutte contre les Polonais eux-mêmes. La Silésie devient de plus en plus indépendante de la Pologne, ainsi que la Poméranie; mais Casimir le Grand s'étend dans la Russie-Rouge, envahit la Podolie, et touche ainsi à la mer Noire. En 1347, ce grand roi donne le premier recueil de lois écrites. Avec lui finit la dynastie des *Piasts*. Il avait désigné pour son successeur Louis le Grand, roi de Hongrie, qui fut fait roi de Pologne en 1370. Cette union peu favorable cessa avec lui; sa fille Marie porta la Hongrie en dot à Sigismond de Brandebourg, qui s'illustra par ses conquêtes en Moldavie, en Valachie, en Bosnie. L'autre fille, la belle Hedwige, donna la Pologne à son époux Jagellon, de Lithuanie (1386). Mais la réunion des deux Etats ne fut pas réelle; il y avait rivalité et opposition entre les Lithuaniens et les Polonais [1]. Leurs Etats réunis, s'étendant de la Duna au Dniestr et aux Carpathes, touchaient à la Baltique, à la mer Noire, à l'empire d'Allemagne, et l'ordre Teutonique tenait rang parmi les puissances européennes.

TEMPS MODERNES.

1400. La Pologne, puissance prépondérante des Etats sla-

[1] La Pologne renfermait alors : la *Masovie*, presque indépendante, ville *Varsovie;* la *Grande-Pologne*, ville *Kalisch;* la *Petite-Pologne*, villes *Lublin*, *Sandomir;* la *Cujavie*, ville Brzesc, etc.; la *Podolie*, villes *Bar*, *Kaminietz;* la *Volhynie*, ville Jitomir; la *Russie-Rouge*, appelée aussi *Gallitzie*, *Lodomirie*, ville Lemberg, etc. — La Lithuanie possédait : la *Lithuanie propre*, villes *Grodno*, *Vilna*, la *Samogitie;* la *Polésie*, ville *Pinsk*, environnée de vastes marais; la *Podlachie*, ville Bielzk; la *Russie-Noire*, ville *Novogrodek*; la *Russie-Blanche*, villes *Minsk*, *Mohilev*, *Polostk;* la *principauté de Kiev* dans la *Petite-Russie*, celle de *Smolensk* dans la *Grande-Russie*, et de vastes territoires de *Tchernigov*, etc.

ves, ne devait pas tarder à se mesurer contre l'ordre Teutonique, alors dans sa plus grande puissance. L'époux d'Hedwige, Wladislas V, lui déclare la guerre, et, aidé des Lithuaniens et des Tartares, il remporte sur les chevaliers la fameuse victoire de Tanneberg (1410). Les vaincus implorèrent une paix perpétuelle signée à Brzesc; ces beaux succès furent compromis par la terrible défaite de Varna, que les Turcs firent éprouver aux chrétiens (Polonais et Hongrois) (1444). La Pologne rend à la Lithuanie la Volhynie; mais elle répare cette perte par le traité de Thorn (1466), où l'ordre des Chevaliers cède à la Pologne la *Poméranie orientale*, Thorn, Culm, Dantzig, Elbin, Marienbourg. Ce qui reste à l'ordre lui est laissé comme fief sous la suzeraineté de la Pologne. Enivrée de sa puissance, la Pologne ambitionnait la couronne de Bohême et de Hongrie; ambition folle, cause de désastres. Les Turcs, aidés des Tartares, viennent punir la Pologne de ses attaques contre la Moldavie; ils emmènent cent mille prisonniers (1498). Ces ravages se renouvellent. Ce fut en 1501 que la Lithuanie fut définitivement incorporée à la Pologne[1]. L'ordre Teutonique voulut un instant reconquérir son ancienne indépendance; il fut forcé de signer à Cracovie une nouvelle paix perpétuelle. Il faut encore lutter contre les Russes et les Tartares de Crimée. La Pologne toute-puissante avait aussi étendu sa suzeraineté sur la Livonie et la Courlande. Sigismond II est le dernier roi de la race des Jagellons (1572). La royauté, qui trouvait sa force dans l'hérédité, fut déclarée élective; dès lors, toute force centrale disparaît, et avec elle la puissance. La réforme religieuse agitait alors l'Europe. Les victoires que Henri de Valois avait remportées en France sur les protestants le firent appeler au trône de Pologne (1573); mais, l'année suivante, il revint secrètement en France, où il devint roi sous le nom de Henri III. Les Polonais élurent alors Etienne Bathory, de Transylvanie, qui épousa Anne, fille de Sigismond II. Les provinces de la mer Noire sont envahies par les Turcs; mais heureusement les Cosaques Zaporogues de l'Ukraine acceptent la suzeraineté polonaise

[1] Cette incorporation ne fut bien réalisée qu'en 1569.

(1576). Un parti choisit pour roi un prince de la famille Wasa de Suède, Sigismond III (1587). Un autre parti veut un prince de la maison d'Autriche. Sigismond l'emporte et devient encore *roi de Suède* (1592); mais, comme catholique, il est repoussé par le parti national suédois, qui lui déclare la guerre en Livonie.

1600. Le catholique Sigismond fut déclaré déchu du trône de la protestante Suède (1604); il voulut alors être empereur de Russie, prit Smolensk, et incendia Moscou (1611). Cependant les Russes se relèvent, mais ils sont forcés de laisser aux Polonais Smolensk et la Sévérie (Tchernigov, Peréjaslav, etc.). La Suède enlève à la Pologne la Livonie, l'Esthonie (1635). Pour comble de danger, les Cosaques deviennent hostiles et appellent à eux les Tartares, qui arrachent à la Pologne plus de deux cent mille habitants[1]. Les Cosaques sont vaincus sous le règne malheureux de Jean-Casimir; ils passent au service de la Russie (1654), pour échapper aux duretés de la Pologne, qui veut s'en venger par la guerre; mais elle perd Smolensk, Polostk, Minsk. Grodno. Charles X, roi de Suède, pour se venger des prétentions du roi de Pologne au trône suédois, vient combler le désastre : en une seule campagne, la Grande-Pologne, Cracovie, la Lithuanie, sont conquises; la Pologne est arrachée à sa ruine par l'empereur d'Allemagne; puis elle s'unit à la Russie contre les Turcs et les Tartares (1667). A ces malheurs, l'anarchie vient mêler ses désordres. Sobieski monte au trône (1674). Après des prodiges de valeur, il est forcé de céder aux Turcs l'Ukraine méridionale et la ville de Kaminiecz, seul boulevard de la Pologne contre les Ottomans. Appelé au secours de l'Autriche, envahie par les Turcs, il délivre Vienne (1680), sans que l'empereur s'en montre reconnaissant. Après de brillantes mais stériles victoires en Moldavie, en Bessarabie, Sobieski est forcé d'avoir recours aux Russes, ses plus terribles ennemis, et signe en pleurant la

[1] La Pologne avait alors trois parties principales : la *Grande-Pologne*, divisée en quatorze palatinats, subdivisés en principautés; la *Petite-Pologne*, divisée en dix palatinats qu'on appelait aussi *woïwodies*. La Lithuanie avait quinze palatinats. La Pologne était encore suzeraine du *duché de Courlande et Semigalle*.

paix de Moscou (1686), qui, en cédant aux Russes la *Petite-Russie* avec *Kiev* et les *Cosaques Zaporogues*, acheva de faire descendre la Pologne du premier rang qu'elle tenait dans le Nord. A Sobieski succéda Auguste II de Saxe, à qui la *paix de Carlowitz* força les Turcs de rendre Kaminiecz et la Podolie (1669). Auguste voulut attaquer aussi la Suède, mais Charles XII l'accabla et lui donna pour successeur Stanislas Leczinski (1704), qui abandonna le trône à Auguste quand le héros suédois eut succombé (1709), mais qui, sous l'influence de la France, remonta sur le trône à la mort d'Auguste (1733). Il fut encore obligé de fuir devant l'influence russe et autrichienne, qui placèrent sur le trône Auguste III, de Saxe, au milieu des agitations les plus violentes et des dissensions religieuses. Plus tard, Catherine II fit monter sur le trône son favori Stanislas Poniatowski (1764). Le parti national se souleva, formulant son opposition par la *Confédération de Bar* (Podolie), appuyée de la France et de la Turquie; mais la Russie triompha (1770). Le désespoir, la misère, la peste, accablent l'infortunée Pologne; le partage est secrètement résolu entre la Russie, la Prusse et l'Autriche : projet conçu depuis plus d'un siècle. Le premier partage eut lieu en 1772. La Russie obtint les palatinats de *Livonie* et de *Mscislav*, et une partie de ceux de *Vitebsk*, de *Minsk* et de *Polotsk*. La Prusse eut les palatinats de *Marienbourg*, de *Culm* et de *Pomérélie*. L'Autriche s'empara du pays de Zips, d'une partie des palatinats de *Cracovie*, de *Sandomir*, *Lublin*, *Kaminiecz*, *Belz*, et tout celui de *Lemberg* (Gallicie orientale, Lodomirie, Bukhowine). La Pologne voulut profiter de la guerre que les Suédois et les Turcs faisaient aux Russes : elle se souleva, mais il y avait dans son sein un puissant parti favorable à la Russie; celle-ci triompha, et déclara un second partage (1793); elle prit la *Podolie*, une partie de la *Volhynie*, le reste des palatinats de *Polotsk* et de *Minsk*, une partie de ceux de *Wilna*, *Novogrodek*. La Prusse obtint toute la *Grande-Pologne*, avec *Thorn* et *Dantzick*, et quelques territoires dans la Petite-Pologne. L'Autriche n'eut aucune part à ce second partage. Cette Pologne, ainsi mutilée, fut divisée en dix-huit palatinats. Tant d'humiliation et

d'injustice souleva les Polonais à la voix de Kosciusko, l'ancien aide de camp de Washington dans la guerre d'indépendance en Amérique (1794). La garnison russe fut massacrée à Varsovie; mais la boucherie que fit le sauvage Souwaroff à Praga assouvit la vengeance russe. Kosciusko tomba sur le champ de bataille, prisonnier des Russes, en criant : *Finis Poloniæ :* lamentable clameur qui fut réalisée par le *troisième* et dernier partage (1795) : la Russie obtint la *Lithuanie* jusqu'au Niémen, la *Samogitie* sur la droite de ce fleuve; tout le duché de *Courlande* et de *Sémigalle*, une partie de la *Volhynie* et du palatinat de Chelm, sur la droite du Bug. La Prusse eut la partie de la *Mazovie* et de la *Podlachie*, sur la droite du Bug, une partie de la Samogitie sur la gauche du Niémen, et un district du palatinat de *Cracovie*, dont la plus grande partie échut à l'Autriche, avec les palatinats de *Sandomir* et de *Lublin;* puis elle forma la Gallitzie occidentale de la partie des palatinats de *Mazovie*, *Podlachie*, *Chelm*, etc., sur la gauche du Bug. Ainsi fut rayée des nations la glorieuse, turbulente et infortunée Pologne.

1800. Tant d'infortunes avaient vivement ému la France, qui, absorbée dans sa grande révolution, avait à lutter contre toute l'Europe. Après douze années d'anéantissement, la Pologne sembla renaître sous le titre de duché de *Varsovie*, créé par Napoléon en faveur du roi de Saxe Frédéric-Auguste, l'un des descendants de l'ancien roi de Pologne (1807). Ce duché ne renfermait pas la moitié de l'ancien royaume : il fut formé du pays enlevé à la Prusse et à la Russie; il était borné, au nord, par le Niémen; à l'est, par le Bug; au sud, par la Vistule, qui la séparait de la Gallicie; à l'ouest, par la Silésie et la Prusse. Capitale, *Varsovie;* villes principales, *Dantzick*, *Thorn*, *Culm*, *Posen*, etc. Pleins d'espoir de voir un jour revivre leur chère Pologne, les Polonais s'attachèrent à la fortune de Napoléon; le plus célèbre est Joseph Poniatowsky, nommé maréchal de France sur le champ de bataille de Leipsik (1813). Les désastres de 1815 détruisirent leurs plus chères espérances. La Prusse, l'Autriche et la Russie, reprirent leur proie. Cependant, Alexandre donna à la *Pologne Russe* le titre

de royaume, avec une constitution indépendante. Sous cette apparence de nationalité, la Pologne respira : mais elle rêvait la liberté.

1830. La révolution française vint donner le signal du soulèvement (17 novembre). L'*Aigle blanc* de Pologne se ranima; mais le double aigle noir de Russie retomba sur sa victime. La France resta neutre, comme la Prusse et l'Autriche. Malgré une lutte héroïque, la Pologne succomba sous le sabre de Paskévitch et de Diébitsch, à Ostrolenka, à Varsovie (septembre 1831). Toute nationalité s'effaça, tout privilége disparut; le joug devint plus dur. La Pologne, décimée, n'est plus qu'une province russe. Ses plus illustres enfants sont dispersés sur le monde. Que Dieu les protége !

EXERCICES. — Qu'est-ce que les Polènes, Piast, Boleslas le Brave? Quelles furent les conquêtes de ce roi? Quand vinrent les chevaliers teutoniques? Qu'est-ce que Jagellon, la victoire de Tannenberg, Etienne Bathory? Quand commença la déchéance de la Pologne? Paix de Moscou, de Carlowitz. Confédération de Bar. Partages. Que fit-on en 1830?

Questions à résoudre : Duché de Pologne. Carte sous Boleslas le Brave, sous Casimir le Grand, à la réunion de la Lithuanie, et sous Sigismond III. Cosaques Zaporogues. Lutte de Stanislas Leczinski. Carte distincte de chaque démembrement. Carte du grand-duché de Varsovie.

CHAPITRE VII.

PRUSSE.

Géographie moderne.

La Prusse est une partie de l'Europe moyenne. Elle a pour capitale *Berlin*. Elle se divise en deux parties : la *Prusse proprement dite* et les *États d'Allemagne*. La première n'admet que deux divisions : *Prusse royale* et *grand-duché de Posen*;

les seconds sont au nombre de six : *Silésie (prussienne)*, *Saxe (prussienne)*, *Brandebourg*, *Poméranie*, *Westphalie*, *Province rhénane*. — Il faut y joindre le *canton suisse de Neufchâtel*.

La Prusse royale, divisée autrefois en *Prusse orientale* et *Prusse occidentale*, forme aujourd'hui *quatre* régences : *Gumbinnen*, *Kœnigsberg*, *Dantzik*, *Marienweder*, divisées en cinquante-cinq cercles. Le grand-duché de Posen n'a que deux régences : *Bromberg* et *Posen*, divisées en vingt-six cercles. — La Silésie a trois régences : *Liegnitz*, *Breslau*, *Oppeln*, divisées en cinquante-six cercles. La Saxe a trois régences : *Magdebourg*, *Mersebourg* et *Erfurt*, divisées en trente cercles. Le Brandebourg forme deux régences : *Postdam* et *Francfort-sur-l'Oder*, divisées en trente et un cercles. La Poméranie renferme trois régences : *Kœslin*, *Stettin*, *Stralsund*, divisées en vingt-six cercles. La Westphalie forme trois régences : *Minden*, *Munster*, *Arnsberg*, divisées en quarante-quatre cercles. La province rhénane renfermait autrefois les deux provinces du *Bas-Rhin* et de *Clèves et Juliers* ; elle forme aujourd'hui cinq régences : *Dusseldorf*, *Cologne*, *Aix-la-Chapelle*, *Coblentz*, *Trèves*, divisées en cinquante cercles. En tout : vingt-cinq régences et trois cent dix-huit cercles. Il faut encore y joindre quelques villes connues : *Tilsitt*, *Prüss-Eylau*, *Marienbourg*, *Friedland*, *Thorn*, *Glogau*, *Wittenberg*, *Custrin*, *Brandebourg*, *Memel*, *Elbing*, *Culm*, *Gnesen*, *Camin*, *Halberstadt*, *Torgau*, *Eisleben*, *Schweidnitz*, *Duisbourg*, *Solingen*, *Bonn*, *Kreuznach*, *Pruym*, *Saarlouis*, etc.

Les fleuves et les rivières qui arrosent la Prusse sont : le *Niémen*, le *Prégel*, la *Vistule*, la *Warthe*, l'*Oder*, l'*Elbe*, le *Rhin*, la *Moselle*, la *Sprée*, le *Weser*, l'*Ems*, l'*Elster*, etc. Parmi les canaux on distingue celui de *Bromberg*, entre l'Oder et la Vistule ; ceux de *Finow*, de *Plauen*, de *Frédéric-Guillaume*, joignent l'Oder à l'Elbe par la Sprée et le Havel. Les lacs sont de peu de dimension, et peu connus (*Mauer*, *Leba*, *Spirding*, etc.). Les golfes sont : le *Curisth-Haff*, le *Frisch-Haff* le *Damm*, le golfe de *Dantzik*.

Les montagnes sont *celles des bords du Rhin*, celles *de Westphalie*, le *Hartz*, les *monts des Géants*.

Les îles sont : *Vollin*, *Usedon*, *Rugen*, *Hiddensée*.

Exercices. — Par quoi la Prusse est-elle bornée ? Qu'est-ce qui sépare la Poméranie de la province rhénane? Dans quelles mers se jettent la *Vistule*, l'*Elbe*, le *Rhin?* Quels pays ces fleuves parcourent-ils? Quelles villes baignent-ils? Combien y a-t-il de cercles, de régences, de provinces?

Questions à résoudre: Étendue, en degrés, de la Prusse, du nord au sud, de l'est à l'ouest. Latitude et longitude de Berlin, de Trèves, de Tilsitt. Bassin de l'Elbe, de l'Oder. Cartes des rivières et des montagnes. Distance en kilomètres de Saarlouis à Memel.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Il y a eu peut-être de l'exagération à comparer à des sauvages les premiers habitants des bords de l'Elbe, de l'Oder et de la Vistule, vivant d'herbes, vêtus de peaux d'animaux, ayant pour demeure les branches entrelacées des arbres, pour armes, des flèches armées d'os pointus, la hache de pierre, la massue, etc.; venues d'Orient, ces tribus devaient avoir conservé une certaine civilisation [1]. La *race teutonique* s'étendait du Rhin à la Vistule ; la *race slave* était entre la Vistule et le Niémen, au delà duquel apparaissaient les tribus *finniques*. Dans la race teutonique, il faut distinguer trois grandes familles : les *Istévons*, entre le Rhin, le Weser et la mer du Nord ; les *Ingévons*, à l'est de l'Ems jusqu'au delà de l'Elbe ; jusqu'à la Vistule dominaient les *Hermions* [2], dont les plus puissants étaient les

[1] Les Romains avaient admis une tradition suivant laquelle, comme dit Tacite, Ulysse aurait parcouru toutes ces contrées et aurait fondé, entre autres villes, *Asciburgium* (Asberg, près de Meurs).

[2] Parmi les *Istévons*, il faut distinguer : les *Frisons* au nord-ouest, les *Bructères* près de l'embouchure de l'*Amisia* (Ems), les *Sicambres* au sud, ainsi que les *Mattiaques*, les Usipètes sur la Lippe, et près d'eux les *Tenctères* et les *Ubiens*. Parmi les *Ingévons*, on voit les *Chauques* (*grands* et *petits*) entre l'Ems et l'*Albis* (Elbe), les *Cimbres* au nord de l'Elbe, dans la *presqu'île Cimbrique*. Parmi les *Hermions* sont les *Gambriviens*, sur la gauche de l'Elbe; les *Chérusques* sur le Wéser, au sud les *Cattes;* la confédération des *Suèves*, au centre, ayant les *Marcomans* sur le Mein, les *Lon-*

Suèves, vaste association, dit-on, d'aventuriers, de bannis, de braves cherchant dangers et butin. Ils donnèrent le nom de *Suévus* à l'Oder, et la Baltique fut appelée *mer des Suèves*. Appelés au secours des Gaulois contre César, les Suèves, sous la conduite d'*Arioviste*, franchissent le Rhin. César leur tue quatre-vingt mille hommes, et les force à repasser le fleuve (58). Plus tard il rejette en Germanie les *Usipètes* et les *Tenctères* qui, poursuivis par les Suèves, se réfugient en Belgique ; il les pousse au delà du Rhin, soumet les *Ubiens*, mais ne peut atteindre les *Sicambres*, ni les *Suèves* (55). Comme des renforts de Germains arrivent sans cesse aux Gaulois, César envahit de nouveau la Germanie (53), sans pouvoir joindre les ennemis, ni porter atteinte à leur indépendance. Sous Auguste, les *Ubiens*, unis aux Romains, arrêtèrent les Suèves (19) et furent admis sur la gauche du Rhin ; leur capitale était *oppidum Ubiorum* (Cologne). Le général *Lollius* fut battu par les Sicambres (16), qui se joignent encore aux Chérusques et aux Suèves pour accabler *Drusus*, qui, vainqueur de la flotte des Bructères, vers l'embouchure de l'Ems, après avoir soumis les *Frisons*, les *Chauques*, les *Usipètes*, s'était avancé jusqu'au Weser (11). Après cet échec, il fut vainqueur, battit les Cattes et les Sicambres (10), construisit cinquante forts pour assurer ses conquêtes, s'avança jusqu'à l'Elbe, qu'il ne put franchir (9), et après quatre belles et laborieuses campagnes par terre et par mer, il mourut à son retour, obtenant, pour lui et ses descendants, le surnom de *Germanicus*. Tibère battit les Sicambres et en transporta quarante mille sur la rive gauche du Rhin, appelée dès lors *Nouvelle Germanie ;* puis il remplaça ces Sicambres, sur la droite du fleuve, par des colons romains, essayant ainsi d'introduire en Germanie la civilisation romaine. Chez les Slaves, à l'est de la Vistule, sont les *Wénèdes* sur les bords du golfe, puis les *Borusces*, et au delà les *Finnois*.

L'an Ier de Jésus-Christ. Les Romains ne renoncent point à leurs conquêtes en Germanie. Tibère, vainqueur des *Bructères*,

gobards, les *Semnons*, sur l'Elbe ; les *Goths*, vers la source de l'Oder ; les *Lygiens*, sur la Vistule ; les Naharvales, sur la Warthe ; les *Burgondes*, les *Rugiens*, les *Vindiles*, sur la Baltique.

s'avança jusqu'à l'Elbe, où il connut les *Lombards* et les *Semnons*. Mais les Chérusques avaient alors pour chef *Arminius* (Hermann), jeune prince élevé avec soin à Rome auprès d'Auguste. Irrité du despotisme du général Varus, il l'attire dans les défilés de Teuteberg (près de Paderborn) et lui massacre trois légions (environ dix-huit mille hommes) (9). Germanicus accourt pour venger ce désastre. D'abord repoussé par Arminius, il le bat ensuite ; mais il est rappelé par la jalousie de Tibère (17). Arminius lutte contre les Marcomans (alors aux sources de l'Elbe), puis il succombe, victime de la jalousie de ses concitoyens (21). Les Romains se retranchent derrière le Rhin, excitant les Germains à lutter les uns contre les autres pour les affaiblir, couvrant la frontière de murs, de camps retranchés, de remparts. *Augusta Trevirorum* (Trèves) était la grande cité romaine, séjour fréquent des empereurs. Agrippine, mère de Néron, avait embelli sa ville natale, *oppidum Ubiorum*, qu'elle appela *colonia Agrippina* (Cologne) (50) ; Trajan y fut élevé à l'empire (98). Il fonda *colonia Trajana* (près de Clèves), et fortifia la frontière. Marc Aurèle bat les Cattes et les Chauques (161); toute la Germanie est couverte de villes ou de grands villages inconnus des Romains ; les seuls Semnons comptent cent villes et bourgs. De nouvelles confédérations de peuples se sont formées. Les *Saxons*, à l'embouchure de l'Elbe, redoutables pirates, comme les Angles, leurs voisins au nord ; le long du golfe *Codan* (Baltique occidentale) étaient les *Vindiles* ou *Vandales*, qui émigrent déjà vers le Danube. Entre le Rhin et le Wéser était la confédération des *Francs*, divisés en *Saliens*, sur la *Saale* ou l'*Isala* (Yssel), et en *Ripuaires*, près de la rive (*Ripa*) du grand fleuve ; ils commencent leurs incursions en Gaule dès 263. En remontant le Rhin, on trouvait la *confédération alémannique*, au sud du Mein. Au delà de la Vistule, au nord-est des *Borusces*, étaient les *Hérules*, qui vont émigrer vers la mer Noire, laissant les rivages de la Baltique à l'empire des Goths.

MOYEN AGE.

300. Dans l'organisation de l'empire romain, *Trèves* fut métropole de la *première Belgique*, et *Cologne* celle de la *seconde*

Germanie, comme *Mayence* était celle de la première Germanie. Ces trois grandes métropoles de la préfecture des Gaules conservèrent leur suprématie même au delà du moyen âge. Constantin le Grand, pour épouvanter les Francs, qu'il ne pouvait vaincre, en exposa des bandes entières avec leurs chefs aux lions du cirque de Trèves. Il en eut meilleure raison en les enrôlant dans ses armées (310). Plus tard ils détruisirent quarante villes dans la *deuxième Germanie*, et rendirent le pays désert (350). Julien les repoussa d'abord, releva Cologne et les forteresses ; puis, pour affaiblir ces redoutables guerriers, il permit aux Saliens d'aller s'établir en Belgique. Les Ripuaires obtinrent aussi des empereurs de s'établir sur la gauche du Rhin aux environs de Cologne, et d'y défendre la frontière ; mais c'était trop tard. Les *Suèves*, les *Vandales*, les *Bourguignons*, fuyant devant les Huns, franchissent le Rhin (407), ravageant tout sur leur passage ; ils sont cependant vaincus par les Romains unis aux Ripuaires. Attila arrive avec les Huns, répandant partout l'épouvante ; Trèves, Cologne, etc., sont ravagées. Les Francs aident les Romains à repousser cet ennemi redoutable (451). Plus tard les Ripuaires aidèrent les Saliens à mettre fin à la puissance romaine, près du Rhin (496) ; puis à battre à *Tolbiac* (Zulpich) les bandes alémanniques qui franchissaient le Rhin (496). Sous Clovis, les Saliens, tout-puissants, soumettent les Ripuaires (510). L'émigration franque dans la Gaule, permet aux Saxons de s'étendre jusqu'au Rhin ; les *Rugiens* émigrent des bouches de l'Oder vers le Danube ; les rivages de la Baltique, ainsi abandonnés, sont occupés par les Slaves *Vénèdes*, qui s'avancent sous le nom de *Poméraniens*, de *Sorabes*, etc. On appelait alors *Thuringe* un pays compris vaguement entre le haut Weser, l'Elbe, l'Unstrutt, la Saala, etc. Les Francs en firent la conquête (530), et donnèrent à leurs alliés les Saxons le pays conquis jusqu'au nord de l'Unstrutt ; les Saxons l'appellent *Ostphalie* ou Saxe orientale, en opposition à la *Westphalie*, Saxe occidentale. A l'est de l'Unstrutt et de la Saala étaient les Slaves, sur lesquels s'étend l'invasion des redoutables Awares (565). Vingt mille Saxons courent avec les Lombards se jeter sur l'Italie, tandis que leurs pirates désolent les côtes

de la Gaule et de la Bretagne. Vers le même temps, les Slaves de la Vistule, *Lekhes* ou *Poléniens*, ont fondé les villes de *Posen*, de *Gnesne*, etc.

600. Une lutte était imminente entre les Francs et les Saxons : les premiers étaient devenus chrétiens ; les seconds étaient restés fidèles au culte d'Odin. Rendus plusieurs fois tributaires, ils avaient secoué le joug (694); ils massacrent les missionnaires anglais qui les visitent. Bientôt une guerre à mort s'engage entre eux et les Francs, auxquels ils reprochent d'avoir abandonné les dieux de leurs forêts (728). Charles-Martel leur fait la guerre pendant vingt ans. On leur envoie des missionnaires ; ils sont massacrés : d'impénétrables forêts protégent ces indomptables païens. Charlemagne résolut de les exterminer : la lutte dura trente-trois ans et nécessita dix-huit guerres. Le héros de cette lutte fut *Witikind*, chef des Saxons westphaliens. Après avoir exterminé une partie de cette valeureuse nation, Charlemagne en dispersa les guerriers dans ses armées, et, pour assurer sa conquête, il couvrit le pays d'évêchés et de couvents (798). Cette lutte des Francs et des Saxons avait duré presqu'un siècle ; ceux qui ne voulurent pas se soumettre passèrent l'Elbe, et, sous le nom de *Saxons nordalbingiens* continuèrent la lutte jusqu'en 803. Charlemagne soumit à son autorité les *Slaves* jusqu'à l'Oder, dernière limite de son empire, dont Aix-la-Chapelle était la capitale[1]. Il appela *mark* ou *marche* (limite) les pays-frontières et leurs gouverneurs *markgrafs*, comtes des frontières. La Saxe et la Thuringe furent érigées en duchés ; les pays sur la rive gauche du Rhin firent partie de la Lorraine. Cependant sous les successeurs de Charlemagne les Slaves se soulevèrent, luttèrent longtemps, puis se soumirent; leurs villes principales étaient *Mersebourg*, *Brandebourg*, etc., qui sans doute avaient des noms slaves (874). L'Elbe les séparait des Francs. Au delà de la Vistule jusqu'au Niémen, la côte est

1 Il y avait dans cette ville une source d'eaux thermales fréquentées par les Romains. *Granus*, citoyen romain, y fonda un établissement, d'où les eaux furent appelées *aquæ Grani*. Dans une partie de chasse, Charlemagne retrouva la source, y bâtit une chapelle, etc., d'où le nom de *Aix-la-Chapelle*. Elle était au centre des vieilles forêts austrasiennes.

fréquentée par les pirates northmans ou *Warègues*, qui l'appellent *Vitland*, au delà de laquelle est l'*Estland*, ou pays de l'Orient.

900. Les Hongrois étendent leurs ravages jusqu'en Thuringe et en Saxe; ils éprouvent une sanglante défaite (933). L'empereur Othon le Grand soumet les Slaves entre l'Elbe et l'Oder, couvre ce pays de colonies allemandes qui y répandent le christianisme : à la *marche de Brandebourg* (926), il joint la *marche de Lusace* (936), rend tributaire la Pologne. Celle-ci commence sa lutte contre les idolâtres *Borusci* ou *Prucsi*, demi-sauvages (1000) ; elle étend même ses conquêtes en Poméranie, et jusque sur l'Elbe ; conquêtes qu'elle ne conserva point. Les Saxons menacent alors l'empereur Henri III d'une guerre s'il continue à couvrir leur pays[1] de forteresses menaçantes pour leur liberté (1073). L'empereur les apaisa. Albert l'Ours, devenu *margrave de Brandebourg*, fait défricher ce pays, le couvre de colonies allemandes et surtout de Hollandais, qu'une inondation a fait fuir de leur patrie (1150). Il fonde plusieurs villes, *Berlin*, *Francfort-sur-l'Oder*, etc. Pendant que l'Allemagne s'unissait au grand mouvement des croisades imprimé par la France, les Danois, aidés des Saxons, faisaient leurs sanglantes croisades contre les Slaves du Mecklenbourg et de la Poméranie qu'ils soumettaient (1196). Les Polonais aussi continuaient leurs croisades contre les Prussiens, qui défendent leur culte et leur nationalité avec une énergie qui décourage les Polonais eux-mêmes, quoiqu'ils possèdent déjà la *Poméranie*, ville Camin, la *Kassubie*, ville Dantzik, le pays des Pruczi, villes Romove, Balga, etc.

1200. Cette époque est celle du trouble, de la confusion, de la lutte des populations dépouillées contre les nobles, les bri-

[1] Le glorieux nom de Saxe s'est étendu des rives de l'Elbe à celles du Rhin et de l'Oder. On distingua d'abord les *Ostphaliens*, entre le Weser et l'Elbe ; les *Westphaliens*, entre le Rhin et le Wéser, et les *Angariens*, sur la Lippe ; puis les *Nordalbingiens*, au delà de l'Elbe. Villes *Munster*, *Brême*, *Magdebourg*, *Brunswick*, etc. Plus tard, le *Brandebourg* fut appelé *Nord-Saxe*, et la Lusace *Est-Saxe*. Les ducs de Saxe étendirent aussi leur autorité sur la Poméranie, le Meklenbourg, la Misnie, la Bavière, la Thuringe, le Holstein : immense duché qui se fractionna (1180).

gands, les pirates. Les villes marchandes se constituent en *ligue hanséatique* ou *hanse teutonique* (1241); les *villes du Rhin* concluent une alliance pour le maintien de la *paix publique* (1247). Les archevêques des anciennes métropoles romaines, *Trèves*, *Cologne*, *Mayence*, deviennent grands électeurs de l'Empire (1250); l'archevêque de Cologne possédait en outre, depuis 1180, les duchés de *Westphalie* et d'*Angrie*. Cependant les Polonais, désespérés dans leur lutte contre les Prussiens, avaient appelé à leur secours [1] l'ordre Teutonique (1226), dont la première résidence fut *Culm*. Aux chevaliers teutoniques vinrent se joindre les chevaliers *porte-glaive* de Livonie et une armée de croisés de tous les pays. Traqués dans leurs taillis et leurs forêts, les indigènes furent vaincus, baptisés ou massacrés : le pays se couvrit de forteresses. *Kœnigsberg*, *Thorn*, *Marienbourg*, etc., sont fondés. Les Prussiens se soulèvent; et, unis aux Lithuaniens et aux Poméraniens, ils massacrent une partie des chevaliers; un grand nombre de Prussiens s'enfuient en Lithuanie, laissant leur pays désert; mais les chevaliers, ayant réparé leurs désastres, appellent des colonies allemandes pour repeupler les contrées abandonnées par les indigènes (1287). Les chevaliers furent ainsi maîtres de la Prusse [2] dès 1230; ils avaient aussi conquis la Courlande; la Livonie leur était échue par leur réunion avec les porte-glaive, qui en étaient possesseurs (1238); ils y avaient ajouté la *Sémigalle* (1275). Ainsi puissants, les chevaliers se font un nouveau siége de l'ordre à Marienbourg (1309), puis ils forcent la Pologne à leur céder la *Pomérellie*, ville Dantzik, port de mer (1311). Ensuite ils secourent les Danois contre les habitants révoltés de l'*Esthonie*; neuf mille Esthoniens furent massacrés par les chevaliers rien que dans l'île d'Œsel. Ils achètent l'Esthonie

[1] Le grand maître, de retour des croisades, était alors à Venise, et nommé *prince du saint empire*; il envoya d'abord quelques chevaliers comme auxiliaires.

[2] Cette Prusse primitive était divisée en onze provinces, où l'on distingue le *Samland*, ville Kœnigsberg, la *Poméranie*, ville Marienbourg, la *Culmie*, ville Culm et Thorn, la *Natangie*, ville Eylau, l'*Oggerland*, ville Marienwerder; *Sudavie*, ville Johannisbourg; *Warmie*, ville Rastenbourg, etc.

aux Danois pour 19,000 marcs d'argent (1347). Ils obtiennent de Jagellon une grande partie de la *Samogitie*, dont ils obtiendront le reste en 1404. L'ordre comptait en Prusse cent villes et châteaux forts, et vingt mille villages. Mais bientôt le luxe, la mollesse, le désordre dans les finances, les luttes de chaque jour contre les Prussiens, les Lithuaniens et les Polonais, épuisèrent les chevaliers. La réunion de la Lithuanie et de la Pologne par le mariage d'Hedwige et de Jagellon assura la ruine de l'ordre (1386), qui était pourtant alors à son plus haut point de splendeur; car il venait d'acquérir encore l'île *Gothland* (1398); il avait une flotte puissante, la terreur des pirates de la Baltique, et l'appui du commerce.

TEMPS MODERNES.

1400. Ce fut dans les plaines de Tannenberg (village au sud-est de Marienbourg) que les chevaliers teutoniques trouvèrent leur ruine. Les Polonais leur tuèrent, dit-on, quarante mille hommes (15 juillet 1410). L'ordre finit par ne plus posséder que la *Prusse orientale*, comme fief polonais. On assure que durant cette sanglante et longue guerre, sur les vingt mille villages de la Prusse, trois mille seulement ne furent point saccagés. En 1483 naquit à Eisleben le célèbre Martin Luther, qui en 1517 engagea à Wittenberg la grande lutte contre la toute-puissance de la papauté. Albert, margrave de Brandebourg [1], grand maître de l'ordre Teutonique, embrassa la réforme religieuse avec la plupart des chevaliers (1525); il sécularisa ainsi le *duché de Prusse*, et le conserva sous la suzeraineté de la Pologne [2]. Ce duché de Prusse, par les acquisitions successives, devint plus tard le royaume de ce nom [3].

[1] Ce margraviat, en 1247, était resté du petit nombre des États électeurs. En 1415, la maison de Luxembourg le vendit au burgrave de Nuremberg, Frédéric Ier, de la maison de Hohenzollern, dont les descendants l'ont conservé jusqu'à nos jours.

[2] Les chevaliers qui refusèrent d'embrasser la réforme se donnèrent un nouveau grand maître, et transportèrent le siége de l'ordre à Marienthal, en Franconie. Cet ordre célèbre ne fut définitivement supprimé que par Napoléon (1809).

[3] Tout le pays de Berlin était la *marche septentrionale* ou *vieille marche;*

Le duché se divise en trois cercles : *Samland*, *Natangie* (pays des Taillis) et *Oggerland*.

1600. La première grande acquisition que fit la Prusse fut l'électorat de Brandebourg que lui apporta l'électeur Jean Sigismond, par son mariage avec la fille d'Albert, duc de Prusse (1617). Cet électeur avait aussi eu de la *succession de Juliers*, près du Rhin, *Clèves*, *La Mark*, *Ravensberg* (1629). Telle est l'origine des possessions excentriques de la Prusse : elle réunit aussi les duchés de *Stettin* et de *Wolgast* en Poméranie (1637). Placées entre l'Autriche, protectrice du catholicisme, et les pays scandinaves, défenseurs de la réforme, les provinces saxonnes et prussiennes furent le théâtre d'une grande partie de la *Guerre de trente ans* (1618-1648). Battu à *Dessau* par Waldstein, général de l'Empire, et à *Lutter*, près de Brunswick, par Tilly, Christian IV, roi de Danemark, signa l'humiliante paix de Lubek (1629) ; mais Gustave-Adolphe, roi de Suède, releva le parti protestant, se couvrit de gloire comme général et comme soldat, surtout par ses grandes victoires de *Leipsick* et de *Lutzen* (1632). Il succomba dans ce dernier triomphe. La France, en haine de l'Autriche, soutint alors le parti protestant et fit signer à Osnabrück et à Munster la *paix dite de Westphalie* (1648). La guerre de trente ans fut terminée, et la liberté de conscience acquise. Frédéric-Guillaume, dit le *grand électeur*, et vrai fondateur du royaume de Prusse, obtint à cette paix la *Poméranie ultérieure*, à l'est de l'Oder, l'archevêché de Magdebourg, les évêchés de Halberstadt, Minden, Cammin. La Suède obtint la *Poméranie* citérieure, à l'ouest de l'Oder, avec l'archevêché de Brême et l'évêché de Verden. Le grand électeur obtint de la Pologne, en l'aidant contre la Suède, sa renonciation à ses droits de suzeraineté sur la *Prusse ducale*, et constitua ainsi sa propre indépendance (1657). La *révocation de l'édit de*

la basse Silésie était la *marche orientale*, le pays de Postdam était la *marche d'Uker* ou Ukraine, celui de Custrin la *nouvelle marche*, acheté à l'ordre Teutonique (1453). La *haute Saxe* comprenait la Poméranie occidentale et tout le Brandebourg ; la *basse Saxe* s'étendait jusqu'à l'Elbe. La *Saxe électorale* possédait Wittenberg, Magdebourg, etc. Il y avait aussi la *Saxe ducale*. Les héritages fractionnaient tous ces petits États.

Nantes en France, fit fuir une foule de protestants français que le *grand électeur* accueillit en Westphalie et en Brandebourg (1685). Pour récompenser de grands services rendus dans la guerre contre les Turcs, l'empereur Léopold érigea le duché de Prusse en royaume, et Frédéric, fils du *grand électeur*, prit le titre de roi, Frédéric I[er] (1701). Prince généreux, magnifique, il introduisit les arts et les sciences dans ses États, et s'entoura de grands hommes, à la tête desquels apparaît Leibnitz. Reconnaissante de sa protection à la religion réformée, *la principauté suisse de Neufchâtel* se donna à ce grand prince (1708); la paix d'Utrecht lui assura une partie des Gueldres en Hollande (1713); enfin la paix de Stockholm (1720) donna à ce prince *Vollin*, *Usedon*, *Stettin*, avec la *Poméranie ultérieure*. La Prusse ne cessa pas d'offrir un asile aux protestants persécutés en France, en Autriche, en Pologne. Elle avait une forte armée, de grandes économies, quand Frédéric II, dit le *Grand*, monta sur le trône (1740). A l'avénement de Marie-Thérèse au trône impérial, Frédéric II enleva à la succession d'Autriche la *Silésie*, puis envahit la *Bohême* et la *Moravie*. L'ambition de ce prince amena la *guerre de sept ans* (1756). Soutenu par l'Angleterre, Frédéric lutta contre la Russie, l'Autriche et la France. Ses victoires de *Rosbach*, près de Mersbourg, sur les Français (1757), de *Zorndorf*, près de Custrin, sur les Russes (1758), et de *Torgau* sur les Autrichiens (1760), l'ont immortalisé. Quelques revers eussent amené sa perte, si la mort d'Élisabeth de Russie n'eût élevé au trône Pierre III, grand admirateur de Frédéric [1]. La paix fut signée (1763). Ce prince contribua beaucoup au partage de la Pologne, cette ancienne ennemie de la Prusse. Au premier partage, il obtint la *Prusse occidentale*, qui fit joindre ainsi la *vieille Prusse*, ou l'ancien duché, au Brandebourg (1773). Frédéric mourut en 1786 avec la réputation d'un des plus grands rois des temps modernes. Son fils, *Frédéric-Guillaume*, lui succéda : homme médiocre, qui fit perdre à la Prusse une partie de sa prépondérance,

[1] La plus terrible partie de la guerre de sept ans se passa dans l'Inde, où la France succomba sous l'Angleterre.

En 1792, il envoya une armée de quatre-vingt mille hommes contre la France, qui triompha. En 1793, la Pologne subit un nouveau partage; la province dite *Grande Pologne*, avec Dantzik et Thorn, passa à la Prusse. Le troisième partage, de 1795, lui donna quelques villes (Plotsk, Bialistock, etc.). A cette époque, la neutralité est observée à l'égard de la France[1].

1800. La Prusse refusa aux Suédois et aux Russes un passage dans ses États pour aller attaquer la France. Ses possessions à l'ouest du Rhin avaient été envahies par les Français; mais elle avait reçu de belles compensations à l'est du fleuve (*Hildesheim*, *Paderborn*, *Munster*, etc.). En 1805, la France lui donna encore le *Hanovre;* mais l'Angleterre fit des menaces, et la Prusse, profitant d'une prétendue violation de son territoire par une armée française, déclara la guerre. Cependant, vainqueur à *Austerlitz*, Napoléon pardonnait à la Prusse, et lui assurait le *Hanovre* en échange d'*Anspach*, d'une partie du *duché de Clèves*, et de la principauté de *Neufchâtel* en Suisse. Napoléon ayant voulu rendre à l'Angleterre le *Hanovre*, la Prusse se souleva, et, s'unissant à l'Angleterre et à la Russie, déclara la guerre à la France avec une sorte de frénésie; elle fut bientôt accablée par les grandes victoires d'*Iéna* et d'*Auerstadt* (1806). Napoléon vainqueur entra à Berlin, et s'emparant de l'épée du grand Frédéric, il dit : « *Ceci est à moi.* » La sanglante journée d'*Eylau* et la victoire de *Fried-*

[1] La Prusse renfermait alors, 1° l'ancien duché de Prusse ou *Prusse orientale*, se divisant en deux parties : *pays allemand*, capitale *Kœnigsberg* et *pays lithuanien*, capitale *Gumbinnen;* 2° la *Prusse royale ou polonaise*, appelée aussi *occidentale*, divisée en quatre cercles : celui de *Marienbourg*, villes *Marienbourg*, *Elbing;* celui de *Pomérellie*, ville *Dantzik;* celui de la *Netze*, ville *Bromberg;* celui de *Culm*, villes principales *Culm et Thorn;* 3° la *Silésie*, divisée en *basse Silésie*, renfermant les principautés de *Breslau*, *Schweidnitz*, *Glogau*, etc., et en *haute Silésie*, avec les principautés de *Ratibor*, *Neisse*, *Oppelen;* 4° le Brandebourg, avec ses cinq *marches;* 5° la *Poméranie ultérieure*, le *duché de Stettin;* 6° le *comté de Glatz*, une partie de la *basse Lusace*, le *duché* (ancien archevêché) *de Magdebourg*, le territoire de *Hall*, une partie du comté de *Mansfeld*, le duché de *Clèves*, les *comtés de Lamark et de Ravensberg*, la principauté de *Mœrs*, la *Gueldre*, l'*Ostfrise*, la principauté de Neufchâtel, etc.

land (1807) sur les Russes, alliés des Prussiens, amenèrent le *traité de Tilsitt*, qui enleva à la Prusse ses possessions entre le Rhin et l'Elbe, réunies au nouveau *royaume de Westphalie*, ainsi que les *provinces polonaises*, qui firent partie *du grand duché de Varsovie*. Dantzik fut ville libre. Presque réduite au bassin de l'Oder, la Prusse sembla anéantie. En 1812, elle fournit à Napoléon un contingent de vingt mille hommes. Les désastres de cette expédition rendirent à la Prusse son existence politique ; elle s'unit à la Russie. Vainqueur à *Lutzen* et à *Bautzen*, Napoléon ne peut empêcher la terrible défaite de Leipsick (1813), suivie de l'invasion en France. Le congrès de Vienne rendit à la Prusse les *provinces polonaises*, une grande partie de la *Saxe* et les *provinces du Rhin*. Elle échangea la *Poméranie suédoise* contre le *Lauenbourg* avec le Danemark. A Waterloo, le général prussien Blücher décida de la victoire (1815). Depuis cette époque, la Prusse a profité de la paix pour répandre la prospérité dans ses États, et réparer ses pertes énormes.

1830. La Pologne prussienne ne s'est point soulevée comme la Pologne russe, et malgré la secousse que produisit la révolution française, les provinces rhénanes n'ont point cherché à secouer l'autorité prussienne, sous laquelle elles sont heureuses. Frédéric-Guillaume IV règne depuis 1840.

EXERCICES.—Quelles furent les populations primitives sur l'Elbe et la Vistule? Qu'appelait-on Cimbres, Suèves, Slaves? Que firent les Romains entre le Rhin et l'Elbe? Qu'était le pays sous Charlemagne, Othon le Grand, Albert l'Ours, l'ordre Teutonique? Origine du royaume de Prusse, sa fondation, sa grandeur. Lutte contre Marie-Thérèse, Napoléon.

Questions à résoudre : Carte avant l'arrivée des Romains, au temps de Constantin, de Charlemagne, du grand électeur et du grand Frédéric. Invasion des Slaves. Lutte des Polonais contre les Prussiens. Puissance de l'ordre Teutonique. Luther et influence politique de la réforme. Guerres de trente ans, et de sept ans. Que se passait-il aux mêmes époques en Angleterre et en Russie? Batailles de Lutzen, de Leipsick, d'Iéna, de Friedland. Traité de Tilsitt. Blücher. Frédéric le Grand. Frédéric Ier.

CHAPITRE VIII.

AUTRICHE.

Géographie moderne.

L'Autriche est une partie de l'Europe moyenne. Elle a pour capitale *Vienne*. Elle se divise en *États d'Allemagne*, *Hongrie*, avec les pays qui s'y rattachent, *Pologne autrichienne*, et *provinces italiennes*.

Les États d'Allemagne renferment huit gouvernements : 1° Celui du *Tyrol*, chef-lieu Innspruck; il est divisé en sept cercles. 2° Celui de *Laybach*, divisé en cinq cercles. 3° Celui de *Styrie*, chef-lieu Gratz; il est divisé en cinq cercles. 4° Celui de *Trieste*, divisé en deux cercles. 5° Celui de *haute Autriche*, chef-lieu Lintz, divisé en cinq cercles. 6° Celui de la *basse Autriche*, chef-lieu Vienne, divisé en quatre cercles. 7° Celui de *Moravie* et de *Silésie autrichienne*, chef-lieu Brünn, divisé en huit cercles. 8° Celui de *Bohême*, chef-lieu Prague; il est divisé en seize cercles. Ces provinces seules font partie de la confédération germanique.

La Hongrie, dont le chef-lieu est *Bude*, se divise en quatre cercles : 1° Celui *en deçà du Danube*, renfermant quatorze comitats; villes : *Perth*, *Presbourg*, *Gran*, etc. 2° Le cercle *au delà du Danube*, renfermant onze comitats; villes : *Stuhl-Weissenbourg*, *Komorn*, *Raab*, *Wezprim*, *OEdenbourg*. 3° Le cercle *en deçà de la Theiss*, renfermant dix comitats; villes : *Zips*, *Saros*, *Torn*, *Unghvar*, etc. 4° Le cercle *au delà de la Theiss*, ayant onze comitats; villes : *Arad*, *Bihar*, *Marmaros*, *Temesvar*, *etc*. Il y a aussi quelques portions de pays appelées *districts civils*, tels que *Jagygie*, *grande Cumanie*, *petite Cumanie*, *pays des Heiducks*, etc. Il y a aussi des *confins militaires* où sont cantonnés des régiments; villes : *Carlstadt*, *Gradisca*, *Péterwardein*. Ces *districts civils* et ces *confins militaires* forment

un gouvernement. A la Hongrie se rattache la *Croatie*, divisée en *trois comitats*; villes : *Kreutz, Warasdin, Agram*; ainsi que l'*Esclavonie*, divisée en *trois comitats*, etc. Ces deux États incorporés font partie du *gouvernement de Hongrie*. On rattache aussi à la Hongrie la *Transylvanie*, qui forme un gouvernement séparé. Elle est divisée en trois régions : *Pays des Szecklers*, divisé en cinq comitats; villes : *Maros, Udvarhely, Czik*, etc. Le *pays des Saxons*, ayant dix comitats; villes : *Hermanstadt, Schoessbourg, Reismarkt, Kronstadt*, etc. [1]. Le *pays des Hongrois*, divisé en dix comitats; villes : *Hunyad, Klausenbourg, Thorda*, etc. Il y a aussi quelques districts et confins militaires.

La Pologne autrichienne forme un gouvernement composé de la *Gallitzie*, de la *Lodomirie* et de la *Bukhowine*, renfermant dix-neuf cercles; villes : *Bochnia, Przemysl, Tarnopol, Czernowitz, Lemberg*, etc.

Les provinces italiennes forment le *royaume Lombard-Vénitien* (voir Italie), auquel on pourrait joindre le gouvernement de *Dalmatie*, divisé en cinq arrondissements, de *Zara, Spalatro, Makarska Raguse* et *Cattaro*; mais il est réclamé par les Hongrois, comme la *Croatie*, etc.

Outre les villes déjà citées, on distingue encore : *Rakonitz, Tabor, Budweiss, Brunn, Olmutz, Troppau, Tokay, Salzbourg, Trente, Brégentz, Cilly, Villach, Klagenfurth, Goritz, Essling, Austerlitz, Wagram, Pola, Fiume*, etc. Les fleuves et les rivières sont : le *Dniester*, la *Vistule*, la *Theiss*, l'*Aluta*. le *Maros*, le *Danube*, la *Drave*, la *Save*, le *Rhin*, l'*Inn*, l'*Ems*, la *Moldau*, l'*Elbe*, l'*Oder*. Les canaux sont : celui de *Vienne*, entre cette ville et *Neustadt*; le canal *Franz*, entre la Theiss et le Danube; le canal de *Béga*, etc. Les lacs sont ceux de *Balaton*, de *Neusidel*, de *Constance*, etc. Les montagnes sont les *Karpathes* ou *Krapacks*, le *Reisgebirge*, l'*Erzgebirge*, le *Bœhmerwald*; les *Alpes*, divisées en *Rhétiques, Noriques, Carniques, Juliennes*.

[1] Suivant une division populaire, la Transylvanie se partage en *vieux pays* (Alt-Land), ville *Hermanstadt*; *pays du vin* (Wein land), ville *Schœssbourg*; *pays en avant de la Forêt* (Land vor dem Wald), ville *Reismarkt*; *pays des Tempêtes* (Burzen land), ville *Kronstadt*.

Les îles sont dans l'Adriatique : *Véglia*, *Cherso*, *Pago*, *Grossa*, *Brazza*, *Lésina*, *Corzola*, *Méléda*, etc.

EXERCICES. — Quels pays environnent l'Autriche? Par quoi est bornée la Bohême, la Dalmatie, le Tyrol? Dans quelle mer se jette le Rhin, l'Elbe, l'Oder, le Danube? Quels pays parcourt la Vistule, la Save, la Theiss? Dans quelle province est Zara, Prague, Vienne, Bude, Hermanstadt? Quelle est la direction des montagnes? Où sont les alpes Noriques, Juliennes?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Prague, Vienne, Cattaro. Distance en kilomètres de Brégentz à Clausenbourg. La même évaluation en degrés de longitude. Carte du Danube et de ses affluents. Carte de toutes les rivières et des canaux en y joignant les montagnes d'où elles descendent et les mers où elles se jettent.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Pendant que le Danube est la grande voie des peuples primitifs qui se dirigent vers l'occident, le golfe Adriatique est visité par les Phéniciens. On trouve çà et là des débris de leurs inscriptions. L'île *Corzola* était le centre de leurs opérations. Les Grecs les y suivirent et parcoururent le continent. On les accuse d'avoir confondu la *Save* avec le Danube supérieur [1]. Vers 592, on voit les Gaulois *Boii* envahir les sources de l'Elbe et donner à cette contrée le nom de *Boiiheim* (demeure des Boii), d'où vient le nom moderne *Bohême*. D'autres Gaulois parcourent la rive droite du Danube, agitant sans doute les populations primitives qui finissent par chercher d'autres demeures. Ce fut peut-être une de leurs hordes qui, vers 223, alla se faire exterminer par les Romains dans la *haute Italie*, comme les fastes capitolins le mentionnent. On croit que ce fut plutôt des Germains. Vers le même temps, les Romains triomphent des Gaulois établis dans la vallée du Pô; cent douze tribus émigrèrent au confluent de la Save et du Danube. Les vainqueurs alors commencèrent la conquête des pays au nord du golfe Adriatique, où ils eu-

[1] Hérodote adopta cette erreur, renouvelée chez des voyageurs modernes, qui ont confondu en Amérique le *Mississipi* et le *Missouri*.

rent à lutter contre d'opiniâtres populations. On ne tarde pas à distinguer les *Goths* aux sources de l'Oder et de la Vistule, d'où ils descendront vers la Baltique. Les *Quades* sont entre les Goths et le Danube. Dans le pays compris entre le Danube et le Dniester s'étendaient les *Daces* dans l'ouest, et les Gètes dans l'est. Au pied des Carpathes s'arrêtaient les Sarmates, appelés Bastarnes. Il fallait que ces peuples fussent bien puissants, car les seuls *Bastarnes* offraient à Persée, roi de Macédoine, un secours de cent mille hommes contre les Romains (172). Ceux-ci, maîtres du pays au nord du golfe Adriatique fondèrent *OEmona* (Leybach) et Aquilée (160). Ils rencontrèrent de nombreuses hordes gauloises, entre autres les farouches *Scordisques* qui buvaient le sang dans le crâne de leurs ennemis; ils en firent un affreux massacre. Plus tard descendent vers l'Italie les hordes aventureuses des *Cimbres* et des *Teutons*, demandant des terres sous le chaud soleil d'Italie. Repoussés, ils remportent une victoire sur le général *Papirius Carbon* (114), près de *Noreia* (ruines non loin de *Judenbourg*), puis se précipitent vers la Gaule à travers les glaciers du Tyrol. Les Romains ne tardent pas à toucher au Danube, qu'ils choisissent pour limite du nord de leur empire. Ils couvrent la rive droite du haut Danube de colonies militaires, de légions, de manufactures d'armes, de forteresses, de barques, etc. On distingue la *Pannonie* depuis la Drave jusqu'au Danube; à l'ouest, le *Norique* s'étendait jusqu'à l'Inn; les hautes vallées des Alpes formaient la *Rhétie* [1]. Pour échapper au joug romain, les *Marcomans* quittent le Mein, affluent du Rhin, et vont envahir la *Bohême*, dont ils repoussèrent, dit-on, les Gaulois *Boii*, qui allèrent s'établir dans la vallée de l'Inn (8).

L'an 1er de Jésus-Christ. La constante politique des empereurs romains fut d'entretenir chez les peuples au delà du Danube la discorde et la guerre. Ainsi les redoutables Marcomans avaient à lutter à la fois contre les Germains de l'Elbe et les Goths de la Vistule; mais quand ils s'entendaient entre eux, les Romains

[1] Parmi les villes d'alors, très-nombreuses, on distingue: *Vindobona* (Vienne), *Juvavia* (Saltzbourg), *Brigantia* (Brégentz), *Aquincum* (Bude), *Mursa* (Ezeck), *Maroboduum* (Prague), *Sirmium* (Sirmich), etc.

pâlissaient. Les *Daces* ayant attaqué Domitien, cet empereur acheta la paix et paya tribut (86); mais l'empereur Trajan refusa le tribut, jeta un pont sur le Danube (aux environs de *Mahadia*), battit les Daces et leur roi *Décebal*, détruisit la capitale *Zarmigéthusa*, sur les ruines de laquelle il fonda *Ulpia Trajana* (Varholy?). Il couvre le pays de forteresses, de routes militaires, de citoyens romains qui popularisent dans ce pays la langue latine (106). Malgré cela, ce n'est qu'à force d'or qu'on a la paix des barbares. A l'ouest les *Vandales* (Silinges) se rapprochaient des *Quades* ainsi que les *Sarmates yazyges métanastes* (nomades) à l'est. Ces peuples fortifient la *ligue marcomannique*, qui franchit le Danube, étendant ses ravages jusqu'à Aquilée (168). Marc-Aurèle les refoule jusque chez les Quades, mais il n'a la paix qu'en enrôlant une foule de ces barbares dans ses armées, dans ses camps fortifiés et dans les colonies sur la droite du fleuve. Cet empereur, le meilleur des princes, meurt à *Sirmium* (181). Cette ville était alors très-importante comme centre des opérations contre les Daces, les Sarmates, les Germains. L'empereur Maximin y plaça son camp et le centre de son gouvernement. C'est de là que partirent tant d'ordres de confiscation et de mort (236). Aurélien avait exterminé en Italie des bandes innombrables de *Vandales*, de *Marcomans*; il avait repoussé les Goths qui, maîtres de la Dacie, avaient franchi le Danube et envahi la *Pannonie;* mais il fallut abandonner la *Dacie Trajane* (271). L'empereur Probus avait fait de brillantes campagnes sur les *Sarmates*, qui avaient envahi la Rhétie, près du Danube, sur les Goths, etc.; il avait battu et rudement rançonné les Germains, qui furent forcés de lui fournir un contingent annuel de seize mille hommes répartis dans ses soixante légions; il couvrit le pays de colonies, fit réparer par ses soldats les soixante-dix villes saccagées par les Germains, couvrir la Pannonie de vignobles, dessécher les marais de Sirmium, sa patrie; il y fut assassiné par eux (282). Les Visigoths, maîtres de la Dacie, menacent l'*Illyrie*. Tout est ravagé le long du Danube; la misère qui y règne est impossible à décrire [1].

[1] Dans l'organisation des provinces de l'empire, celles comprises entre

MOYEN AGE.

300. Aux ravages des barbares se joignent les guerres intestines. Constantin le Grand bat le césar Licinius (314) à *Cibalis* (Svileï); il relève les forteresses, enrôle en masse Allemands, Vandales, Sarmates, pour résister aux Goths. Constance II gagne sur l'usurpateur Magnence la fameuse bataille de *Mursa* (Ezseck), qui coûta à l'empire cinquante mille de ses plus braves guerriers (351), au moment où l'empire des Goths, qui touchait au Danube et à la Vistule, allait s'écrouler par la main des Huns sur l'empire romain (376). Les Visigoths quittent la Dacie et franchissent le Danube au sud; les Ostrogoths, les Hérules sont poussés vers la Pannonie; tout est à feu et à sang sur les rives du Danube. Attila, roi des Huns, à la tête de cinq cent mille guerriers de diverses nations, entre en Pannonie, d'où il menace les deux empires romains (441). Après avoir ravagé les provinces de l'empire d'Orient, il se jette sur celui d'Occident. Battu en Gaule, il revient en Pannonie, d'où il s'élance sur l'Italie, ravage Aquilée et d'autres villes, puis revient en Pannonie et meurt dans son camp, ou dans les déserts sarmates, rendant libres tous les peuples tributaires (453). Tandis que les Hérules ont été mettre fin à l'empire d'Occident (476), les Ostrogoths sont entrés en Pannonie et descendent conquérir l'Italie (489). Leur roi Théodoric étend aussi son pouvoir sur l'Illyrie, la Pannonie, le Norique, la Rhétie, et conserve avec soin l'organisation romaine. Les *Rugiens* avaient fondé le *Rugiland* (*Moravie*), qui fut détruit par les Hérules (487). Ceux-ci pourtant s'y réfugièrent après la destruction de leur puissance en Italie (495). Les Lombards

l'Inn, les Alpes, le Danube, le Drino et l'Adriatique formait le *diocèse d'Illyrie*, divisé en six provinces : 1o *Dalmatie* avec *Liburnie*, métropole Salone (ruines près de Spalatro); 2o *Savie* sur les deux rives de la Save, métropole *Siscia* (Sisseck); 3o *Pannonie seconde* ou supérieure, entre le Raab et la Drave, métropole *Bregetio* (Szony). On donnait à la rive droite du fleuve le nom de *Valérie*, ville *Aquincum* (Bude); 4o *Pannonie première ou inférieure*, métropole *Sabarie* (Sarwar); 5o *Norique riverain*, métropole *Lauriacum* (Lorch); 6o *Norique intérieur*, métropole *Virunum* (Klagenfurth). La Carniole, l'Istrie, la Vénétie, métropole Aquilée, étaient au diocèse d'Italie, ainsi que la *Rhétie* (Vorarlberg, Tyrol). Toutes ces provinces étaient de l'empire romain d'Occident.

vinrent les en chasser et les forcer de retourner en Scandinavie (518). Les *Gépides* font fleurir tout le pays entre le Danube et les Carpathes. Les Lombards, maîtres du *Rugiland*, avaient aussi conquis la Pannonie (527), et mis fin au royaume des Gépides (567); ils vont envahir l'Italie, que les Ostrogoths ont perdue depuis (554). C'est alors que les Awares se répandent comme un torrent dans toute la vallée du Danube et les anciennes provinces romaines, menaçant de tout envahir. Les Francs les arrêtent à l'ouest, tandis que les Slaves les repousseront au nord, et que les Bulgares détruiront bientôt leur puissance à l'est.

600. Déjà les Awares ne possèdent plus que la Pannonie, la Moravie, la Dacie. Sous leur domination, les peuples slaves s'étaient répandus dans diverses provinces : les *Bohêmes* ou *Czèches* occupaient les montagnes où l'Elbe prend sa source, repoussant ou soumettant les restes des *Marcomans* : *Prague* était leur capitale. Les *Moraves* habitaient la *Moravie*, à laquelle ils donnèrent leur nom; des *Sorabes* ou *Serviens* se répandaient vers le sud; les *Croates*, tribu des *Antes*, s'éloignaient des Carpathes vers la *Drave*. Tous ces peuples se rendent peu à peu indépendants des Awares, qui les oppriment (626). Ainsi se fondent successivement les *Bannats* de *Croatie*, d'*Esclavonie*, de *Dalmatie*. Les Bulgares ont envahi la Transylvanie. Cependant des hordes de Huns, d'Awares, fortes de leur infatigable cavalerie, ont étendu leurs ravages dans toutes les anciennes provinces romaines; dans l'ancien camp retranché d'Attila, entre la Theiss et le Danube, ces pirates de terre ont entassé d'immenses richesses pendant plus de deux siècles de ravages (750). Charlemagne mit fin à cette redoutable domination de ces nomades d'Asie : il lança contre eux trois armées; la première, composée de Francs et d'Aquitains, descendit la vallée du Danube; la seconde, formée surtout de Saxons et de Frisons, vint par le bassin de l'Elbe; la troisième, composée surtout de Lombards, arriva par l'Illyrie. Toute l'*Awarie* fut ravagée (796); le *grand camp retranché* fut pillé, ses retranchements détruits. L'empereur franc étendit son autorité et ses armes jusque sur la Theiss. Pour

protéger ces frontières lointaines de son vaste empire, il créa une *marche orientale* (*Oster-Reich*, d'où est venue l'Autriche), ville *Vienne;* il établit aussi la *marche de Carinthie*, d'où dépendirent l'*Esclavonie*, l'*Istrie*, la *Liburnie*, la Dalmatie, que Charlemagne réunit à son empire (804). Les Grecs conservèrent les îles de la côte et les villes maritimes *Zara*, *Raguse*, etc. Mais après la mort de l'empereur, l'autorité des Francs disparut des provinces danubiennes: le pays entre la Drave et la Save continua, chez les Grecs, d'être appelé *Francochorion* (pays des Francs). Les Slaves étaient indépendants; la Bohême, s'étant érigée en duché, subissait la suzeraineté du puissant *royaume de Moravie*[1], qui s'étendait jusqu'à la Drave, et menaçait de s'étendre en Germanie (870). A cette époque, deux hordes de Hongrois arrivèrent en Dacie; l'une arrive par les Carpathes, s'établit à *Munhacs*, fonde *Unghvar* (884); l'autre horde, conduite par Arpad, arrive sur l'*Aluta*, poussant devant soi Slaves et Bulgares. Arnolf, roi de Germanie, les appela à son secours contre les Moraves. Les Hongrois envahirent toute la vallée du Danube, écrasant Moraves et Germains : ils se fixèrent dans la Pannonie, d'où ils exercèrent leurs ravages en Allemagne, en Italie, et dans les provinces grecques.

900. La Moravie resta anéantie depuis 904. La Bohême s'était relevée et agrandie; elle avait même humilié la Pologne et envahi la Moravie, formant ainsi *deux duchés :* celui de *Bohême*, capitale Prague; et celui de *Moravie*, capitale Olmutz; mais ces détails s'effacent devant l'épouvante que répandent en Europe les ravages des Hongrois. Après leur avoir fait éprouver de sanglantes défaites, l'empereur Othon le Grand fortifia l'*Autriche*, ou *marche orientale*, et la *marche de Carinthie*, et, pour fermer l'entrée de l'Italie aux Hongrois, les *marches d'Istrie* et *d'Aquilée*, etc., avaient été formées. Les Hongrois tournent alors presque tous leurs efforts contre les Bulgares et les Grecs de Constantinople. Pour adoucir ces fa-

[1] Les rois moraves avaient étendu leur domination sur la *Silésie*, la *Bohême*, la *Lusace*, la *Poméranie*, le *Brandebourg*, etc., en partie.

rouches barbares, on leur envoie des missionnaires. Le grand duc *Geysa* se convertit; son fils saint Etienne devient roi (1000), et réunit comme fief à la couronne la Transylvanie. A la suite de dissensions intestines, la Hongrie se reconnaît *vassale* de l'empire germanique (1043); elle devient ainsi un boulevard contre toute nouvelle invasion. Les Hongrois soumettent les *Croates*, l'*Esclavonie*, la *Dalmatie*, touchant ainsi à l'Adriatique, où dominent les Vénitiens (1090). La Pologne dominait sur les Carpathes, et la Bohême s'était érigée en *royaume électif* (1092). Alors arrivent d'occident des bandes de croisés, sous la conduite de Pierre l'Ermite et *Gautier Sans-Avoir* (1096). Leurs ravages irritèrent les Hongrois, qui les exterminèrent en partie, puis allèrent continuer leurs conquêtes sur l'Adriatique, en Gallicie, en Bulgarie. Des hordes de *Slovaques* (slaves), de *Comans*, de *Rousniaques*, de *Heiducks*, et d'autres débris huns et awares, se répandent dans les contrées désertes : la plus noble tribu hongroise, les *Madgyars*, occupe le centre du pays; des colonies saxonnes et allemandes émigrent en Transylvanie; Hermann, l'un de leurs chefs, fonde *Hermanstadt*. On retrouve l'usage de la langue latine chez les descendants des Romains établis par Trajan en ces contrées. L'*Illyrie*, l'*Autriche* érigée en duché en 1150, et le comté de *Tyrol*, font partie de l'empire germanique. Les Hongrois dominent de l'Adriatique à la mer Noire.

1200. La Hongrie, sous son roi André accompagné de plusieurs princes et seigneurs allemands, conduisit la cinquième croisade, si humiliante, si désastreuse pour les armées chrétiennes (1217-21). A ces désastres vinrent se joindre les horribles ravages des Mongols. Toute la vallée du Danube jusqu'en Moravie, fut couverte de ruines; la Hongrie, surtout, qui avait rudement lutté, fut réduite au plus déplorable état (1243). De grandes victoires affaiblissent peu à peu la puissance mongole (1280). La Bohême, devenue royaume héréditaire, d'électif qu'il était, devient une grande puissance sous Ottocar II. Ce prince, élu duc d'Autriche et de Styrie, margrave de Moravie (1268), fait des conquêtes en Prusse, hérite de la Carniole, de la Carinthie, et aspire même à l'empire germanique.

On lui préfère le modeste Rodolphe, comte de Hapsbourg (1273). Ottocar proteste énergiquement contre cette élection, perd ses nombreux duchés, et puis la vie dans une bataille (1278). Rodolphe s'empara de la Carinthie, de la *Carniole*, de l'*Istrie*, de l'*Autriche*, qu'il donna à ses fils; Albert obtint l'*Autriche* et fut le fondateur de cette puissante maison qui un jour dominera l'Europe (1282). Ce jeune prince devint empereur (1298). Venceslas II, fils d'Ottocar II, devenu roi de Bohême, fut encore élu roi de Pologne (1300) et roi de Hongrie (1301), mais il céda cette couronne à son fils. En 1308, les Hongrois élisent pour roi le prince français Charles d'Anjou, qui, par ses actions militaires dans toutes les provinces danubiennes, donna un haut éclat à la couronne : son fils Louis le Grand ajouta à ses Etats la Russie Rouge et fut roi de Pologne (1370). La Bohême régnait sur la Moravie, la Silésie, la Lusace, etc.

TEMPS MODERNES.

1400. Les opinions religieuses de l'Anglais Wicklef, propagées en Bohême par Jean Huss, recteur de l'université de Prague, amenèrent une guerre civile dont les affreuses cruautés contre les sectaires préparèrent l'immense succès de Luther. A cette époque, l'empereur Sigismond, roi de Bohême et de Hongrie, légua ses trois couronnes à Albert, son gendre, duc d'Autriche (1438). Ainsi cette maison préludait à sa grandeur future. Le duché fut érigé en archiduché (1453). La maison d'Autriche, outre ses possessions en Suisse et en Allemagne, possédait encore les duchés de *Styrie*, de *Carinthie*, de *Carniole*, le *comté de Tyrol*. Cependant la Bohême et la Hongrie se donnèrent plus tard pour roi Mathias Corvin (1468), illustre fils de Jean Hunyade, glorieux défenseur de Belgrade contre Mahomet II. Cette époque est la plus glorieuse de la Hongrie. Mathias, la terreur des Turcs, conquiert la Moravie, la Silésie, la Lusace, l'archiduché d'Autriche, et fixe sa résidence à Vienne (1485). Mais avec Mathias Corvin finit la gloire de la Hongrie : les factions s'arrachent les dépouilles du héros; les Turcs ravagent la Hongrie; Soliman le Grand prend Belgrade

et gagne la sanglante victoire de Mohacs (1526). Il arrive sous les murs de Vienne avec cent vingt mille hommes, et ne peut s'emparer de cette ville (1529). La Hongrie, humiliée, s'était reconnue vassale du croissant. Pendant ce temps, l'Autriche allait rendre héréditaire dans sa maison la dignité impériale; elle avait envahi le riche héritage[1] de la maison de Bourgogne par le mariage de l'archiduc Maximilien avec Marie, héritière des Etats de son père Charles le Téméraire (1477). Charles-Quint, petit-fils de Maximilien, héritier des Pays-Bas, de l'Espagne, de Naples, de la Sicile, de l'Amérique espagnole, des possessions autrichiennes proprement dites[2], avait été fait empereur (1519). A tant de grandeur étaient venues se joindre la Bohême et la Hongrie, à condition d'avoir pour roi particulier un prince de la maison d'Autriche. Toutefois Zapoly, prince hongrois, se maintint indépendant en Transylvanie et en Hongrie orientale, sous la suzeraineté de la Turquie. Cependant Soliman était toujours maître de Bude et des villes principales : la Hongrie lui payait tribut. Absorbé dans l'immense lutte de la réforme religieuse, Charles-Quint ne put tourner toutes ses forces contre les Turcs, dont les succès sont rendus faciles par les divisions intestines des Hongrois. Soliman menace toutes les provinces de la Drave, de la Save et du Danube; il meurt au siége de Szigeth (1566), après avoir élevé à son plus haut point la puissance et la gloire de l'empire ottoman. Le reste de cette grande époque voit la longue suite de troubles que l'Autriche, appui du catholicisme, prolonge contre la réforme, soutenue par les princes allemands du Nord.

1600. Les dissensions religieuses amènent les désastres de la guerre de trente ans (1618), qui se termina à la paix de Westphalie (1648). Les Hongrois profitèrent de cette lutte

1 Pays-Bas, Franche-Comté, Artois, Flandre, etc.

2 Elles formaient le *cercle d'Autriche*, renfermant l'archiduché, la *Styrie*, la *Carinthie*, la *Carniole*, le *comté de Goritz*, le *Tyrol* (1500). A la paix de Westphalie, ce cercle renfermait de plus l'*archevêché de Saltzbourg*, l'*Istrie*, la *Bohême*, la *Silésie*, la *Moravie*, la *Hongrie*, l'*Illyrie*, la *Croatie*, une partie de la *Dalmatie*, la *Souabe autrichienne*, le *Brisgau*, la *Forêt-Noire* (Allemagne), les *Pays-Bas*, etc.

pour arracher à l'Autriche la liberté religieuse. Les Turcs reparaissent plus puissants; ils pénètrent jusqu'en Moravie. Le général autrichien Montécuculli gagne sur eux la grande victoire de Saint-Gothard (1664). Mahomet IV envoya son grand vizir Kara-Mustapha assiéger Vienne; mais il fut repoussé par Jean Sobieski, roi de Pologne (1680). Charles IV de Lorraine, au service de l'Autriche, gagne sur les Turcs une victoire à Mohacs (1687), réparant ainsi l'affront reçu par les armes chrétiennes dans le même lieu, le siècle précédent. De nouvelles victoires repoussent les Turcs sur le Danube; et Eugène, prince français au service autrichien, les force à signer la paix de Carlowitz (1699), qui ne leur laisse que le pays de Témeswar et une partie de l'Esclavonie, et force la Transylvanie à rentrer sous la domination autrichienne. L'Autriche aurait pu aller attaquer les Turcs jusque dans Constantinople si elle n'eût dirigé toutes ses forces vers l'occident de l'Europe, dans sa lutte contre la France et les princes allemands. Les Turcs voulurent recommencer leurs invasions; mais le prince Eugène, vainqueur à Péterwardein, força Achmet III à signer la paix de Passarovitz (1718). La Turquie abandonna à l'Autriche Belgrade, Témeswar, la Valachie jusqu'à l'Aluta, et une portion de la Servie. Pour accabler la Turquie, l'Autriche crut devoir s'unir à la Russie (1735). Cette puissance nouvelle y trouva des avantages, mais l'Autriche n'y éprouva que des désastres : il lui fallut rendre toutes ses conquêtes, hors Témeswar, et signer la paix de Belgrade (1739). Avec l'empereur Charles VI s'éteignit la race masculine des Hapsbourg (1740). Sa fille Marie-Thérèse[1] voulut lui succéder; les provinces impériales se révoltèrent, lui opposant Charles-Albert de Bavière, qui, aidé de troupes françaises, se fait couronner à Prague, tandis que les Prussiens envahissent la Silésie, la Moravie, la Bohême. La haute Autriche est déjà aux Bavarois; mais la Hongrie se déclare en faveur de Marie-Thérèse,

[1] Elle avait épousé François Étienne, *duc de Lorraine, devenu duc de Toscane*. Il fut empereur sous le nom de François Ier, et fonda la maison d'Autriche-Lorraine encore existante.

qui triomphe alors de ses ennemis ; la Prusse seule conserve une conquête, la Silésie, d'où résulte la désastreuse *guerre de sept ans* (1756). Joseph II, fils de Marie, parvint à l'empire sous la tutelle de son illustre mère (1765), et sa sœur Marie-Antoinette devint l'épouse du dauphin de France (1770), qui fut plus tard l'infortuné Louis XVI. Pour compenser ses pertes dans la guerre de sept ans, l'Autriche s'empare de la partie du comté de Zips (haute Hongrie), qui était à la Pologne. Cet empiétement, dit-on, amena la pensée d'établir l'équilibre entre les puissances limitrophes par un partage de la Pologne projeté depuis un siècle. L'Autriche obtint la Gallicie (orientale) et la Ladomirie (1773), riches des immenses salines de *Wieliczka*, de *Bochnia*, de *Sambor*. Elle s'empara aussi de la Buckowine, comme dépendance de la Transylvanie (1776). Après la mort de Marie-Thérèse (1780), Joseph II fit de grandes réformes auxquelles l'opinion publique opposa une grande résistance. Pour mieux concentrer ses Etats, il avait voulu échanger la Bavière pour la Belgique ; la Prusse surtout s'opposa à cette concentration des forces de sa redoutable ennemie. Les Turcs se jettent de nouveau sur la Hongrie, mais ils sont repoussés. Les constantes dissensions des Pays-Bas et la terrible révolution française mènent Joseph II au tombeau (1790). L'Autriche se déclara contre la France ; le héros autrichien dans cette longue et sanglante lutte fut l'archiduc Charles, comme le héros de la France fut Bonaparte. Celui-ci, vainqueur de toutes les armées autrichiennes en Italie, marchait sur Vienne, quand il fit accepter la paix de *Campo-Formio* (1797), qui enlevait à l'Autriche la Belgique et la Lombardie, mais qui lui livrait malheureusement en échange Venise et ses anciennes conquêtes (Frioul, Istrie, Dalmatie)[1]. Bientôt la guerre se ralluma ; la Russie s'unit à l'Autriche contre la France. Napoléon était alors en Egypte.

[1] Aux possessions de l'Autriche, après le traité de Westphalie (1648), il faut joindre les provinces enlevées à la Pologne, le *duché de Milan* et le *duché de Mantoue* (Lombardie), et en Souabe le Brisgau, capitale Fribourg, l'évêché de Constance ; les quatre villes forestières de Souabe (Laufenbourg, Rheinfelden, Seckingen, Waldshut), le comté de *Hohenberg*, etc.

1800. Les armées françaises avaient partout éprouvé des revers. Napoléon ramena la victoire ; le général Moreau marchait vainqueur sur Saltzbourg. Napoléon, ayant franchi les Alpes, gagna sur l'Autriche la mémorable victoire de Marengo, qui amena la paix de Lunéville (1801). Toutes ces secousses européennes firent crouler l'ancien empire germanique. L'Autriche prit le titre d'Empire, et l'empereur François II prit le nom de *François Ier, empereur héréditaire d'Autriche* (1804); puis, s'unissant de nouveau à la Russie, il renouvela la guerre contre la France. Cette coalition livra Vienne aux Français, et fit gagner à Napoléon l'immortelle victoire d'Austerlitz, dite des *Trois Empereurs*, à cause de la présence des empereurs de France, d'Autriche et de Russie (1805). La paix signée à Presbourg enleva à l'Autriche les *États vénitiens*, réunis au royaume d'Italie, dont Napoléon était roi; le Tyrol fut donné à la Bavière, en échange du Saltzbourg. Les Français envahirent les côtes illyriennes et occupèrent Raguse et Cattaro. Profitant de la lutte terrible que Napoléon est obligé de soutenir en Espagne, l'Autriche recommence la guerre. Plusieurs victoires ramènent Napoléon devant Vienne (12 mai 1809). Il tâche, mais en vain, de soulever la Hongrie. Forcé un instant d'hésiter devant les Autrichiens à *Essling*, Napoléon gagne sur l'archiduc Charles la *grande bataille de Wagram* (5 et 6 juillet 1809). Pour se venger des secours donnés par les Russes à Napoléon, l'Autriche avait fait envahir la Pologne russe et pris Varsovie, mais elle l'évacua. La victoire de Wagram amena *la paix de Vienne*. Au lieu de ruiner la puissance autrichienne en la fractionnant en petits Etats, Napoléon se contente de donner une partie de la Gallitzie au duché de Pologne, Tarnopol à la Russie, Saltzbourg à la Bavière. Une partie de la Carinthie, de la Carniole et de la Croatie, le Frioul avec la Dalmatie et l'Istrie, forment les *provinces illyriennes* occupées par les Français. La ville de Cracovie est déclarée ville libre. Enfin, comme dernière condition de la paix, Napoléon épouse Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, qui donna le jour au *roi de Rome* (1811), mort plus tard (1834) simple *duc de Reichstadt*. Lors de la grande expédition de Russie, l'Autriche

fournit un contingent de trente mille hommes (1812). Après le désastre de cette mémorable expédition, l'empereur François I[er] se déclara neutre, et offrit sa médiation entre la France et les puissances alliées. Napoléon rendit inutiles ces apparentes intentions de paix, et se fit de l'Autriche une ennemie (1814) redoutable qui aida à l'envahissement de la France. Après la chute du conquérant, l'Autriche présida le *congrès de Vienne*, qui organisa l'Europe moderne. L'Autriche ne put obtenir le cercle *de Bourgogne*, réduit à la Belgique, qu'elle possédait avant la révolution française. Cette perte fut compensée par la possession des provinces *lombardes* et *vénitiennes*. Les duchés de *Toscane*, de *Parme*, de *Plaisance*, de *Modène*, furent donnés à des lignes de la maison d'Autriche; mais en cas d'extinction, ces duchés reviendront à l'empire autrichien. Depuis cette époque, l'Autriche s'est efforcée de maintenir la paix en Europe comme dans ses propres États. Ses armées se sont échelonnées pour comprimer tout mouvement révolutionnaire dans ses provinces allemandes, italiennes, autrichiennes, illyriennes, polonaises, hongroises. Elle semble se poser comme puissance d'équilibre entre la Russie et la Turquie, cette vieille ennemie, à l'affaiblissement de laquelle elle a contribué en protégeant diplomatiquement l'émancipation de la Grèce (1827).

1830. La révolution française n'eut d'influence que dans les possessions italiennes : les provinces polonaises, allemandes, restèrent calmes. L'Autriche réprima tout mouvement par d'énergiques mesures que plus tard l'histoire appréciera.

Exercices. — Premiers peuples. Première apparition des Romains. Invasion des Cimbres. Quels étaient les peuples au delà du Danube? Que font Trajan, Marc-Aurèle, Maximilien, Aurélien, Probus? Quand arrivent les Goths, les Huns, les Awares? Conquêtes de Charlemagne sur le Danube. Puissance des Lombards, des Gépides, des Moraves. Invasion des Hongrois, des Mongols, des Turcs. Origine et grandeur successive de la maison d'Autriche jusqu'à Charles-Quint. Lutte contre la France sous Louis XIV et Napoléon.

Questions à résoudre : Carte des conquêtes romaines. Dispersion

des Slaves sur le Danube. Carte des courses de peuples barbares depuis les *Boii* jusqu'aux Turcs. Carte des acquisitions successives de l'Autriche. Quelles luttes régnèrent entre la Bohême, la Hongrie et l'Autriche, et amenèrent la réunion des trois couronnes? Rôle de l'Autriche dans la guerre de trente ans et de sept ans, et sous le règne de Napoléon. Joseph II. Marie-Thérèse. Charles-Quint.

CHAPITRE IX.

ALLEMAGNE.

Géographie moderne.

L'Allemagne ou *confédération germanique* est une partie de l'Europe moyenne. Elle a pour siége de la diète germanique *Francfort-sur-le-Mein*. Elle se divise en *États confédérés* et en *Allemagne proprement dite*. Les États confédérés sont ceux qui font partie de la confédération pour une partie de leurs possessions, comme le *Danemark*, la *Prusse* et l'*Autriche*, pour les provinces que nous avons indiquées, et la *Hollande* pour sa province du *Luxembourg*, avec une capitale de même nom.

L'Allemagne proprement dite se divise en *trente-six* Etats : *quatre royaumes*, six *grands-duchés*, un *électorat*, *huit duchés*, un *landgraviat*, *onze principautés*, *quatre républiques ou villes libres*, et une *seigneurie*.

Les royaumes sont : 1° la BAVIÈRE, capitale Munich, divisée en huit cercles : *Isser*, chef-lieu Munich ; *Danube*, chefs-lieux Passau et Augsbourg ; *Regen*, chef-lieu Ratisbonne ; *Mein*, chefs-lieux Baireuth et Wurtzbourg ; *Rézat*, chef-lieu Anspach ; *Rhin* ou *Bavière rhénane*, chef-lieu Spire, etc. ; — 2° le WURTEMBERG, capitale Stuttgardt, divisé en quatre cercles : *Danube*, chef-lieu Ulm ; *Iaxt*, chef-lieu Ellwangen ; *Necker*, chef-lieu Louisbourg ; la *Forêt-Noire* (Schwartzwald), chef-lieu Reutlingen ; — 3° la SAXE, capitale Dresde, divisée en cinq cercles : *Lusace*, chef-lieu Bautzen ; *Misnie*, chef-lieu Dresde ;

Leipsick, chef-lieu du même nom ; *Erzgebirge*, chef-lieu Freiberg ; *Voigtland*, chef-lieu Plauen ; — 4° le HANOVRE, capitale du même nom, divisée en sept gouvernements ayant pour chefs-lieux : *Hanovre*, *Hildesheim*, *Lunebourg*, *Stade*, *Aurich*, *Osnabruck*, *Klausthal*.

Les grands-duchés sont : 1° HESSE-DARMSTADT, capitale Darmstadt, divisé en trois provinces : *Haute-Hesse*, chef-lieu Giessen ; *principauté de Starkenbourg*, chef-lieu Darmstadt ; *Hesse-Rhénane*, chef-lieu Mayence ; — 2° GRAND-DUCHÉ DE BADEN, chef-lieu Carlsruhe, divisé en quatre cercles : *Necker*, chef-lieu Mannheim ; les deux *cercles du Rhin*, chefs-lieux Fribourg et Carlsruhe ; le *cercle du Lac*, chef-lieu Constance ; 3° MECKLENBOURG-SCHWERIN, capitale du même nom, renfermant le *duché de Schwerin*, les *seigneuries* de *Wismar*, *Rostock*, etc. ; — 4° MECKLENBOURG-STRÉLITZ, capitale du même nom, renfermant la principauté de *Ratzebourg* ; — 5° HOLSTEIN-OLDENBOURG, capitale du même nom, possédant en Holstein la *principauté de Lubeck*, ville Eutin, et celle de *Birkenfeld* dans la Bavière rhénane ; — 6° SAXE-WEIMAR, divisé en trois provinces séparées, ayant pour chefs-lieux : *Weimar*, *Neustadt* et *Eisenach*.

L'électorat de Hesse a pour capitale Cassel ; il est divisé en quatre provinces : *Basse-Hesse*, chef-lieu Cassel ; *Haute-Hesse*, chef-lieu Marbourg ; *grand-duché de Fulde*, auquel il faut joindre la principauté de *Smalkalde* (Saxe) ; enfin le *Hanau*, avec un chef-lieu du même nom.

Les duchés sont : 1° NASSAU, capitale Wiesbaden ; — 2° BRUNSWICK, renfermant les districts de *Brunswick*, *Wolfenbuttel*, la *principauté de Blakenbourg*, etc. ; — 3° SAXE-COBOURG-GOTHA, renfermant séparément la *principauté de Gotha*, celle de *Cobourg*, et celle de *Lichtenberg* ; — 4° SAXE-MEININGEN, renfermant les territoires de *Meiningen*, *Hildbourghausen*, et *Saalfeld* ; — 5° SAXE-ALTENBOURG, comprenant les territoires séparés, d'*Altenbourg*, de *Ronnebourg*, d'*Eisenberg*. Enfin les TROIS DUCHÉS D'ANHALT, formés de territoires épars, et distingués seulement par leurs capitales, *Dessau*, *Kœthen* et *Bernbourg*.

Le landgraviat de *Hesse-Hombourg* a pour capitale Hombourg ; il faut y joindre la seigneurie de *Meissenheim*.

Les principautés sont : les trois *principautés de Reuss*, formées de territoires épars, et distinguées seulement par leurs capitales, *Greitz*, *Schleiz* et *Lobenstein* ; — les deux principautés de *Hohenzollern*, dans le Wurtemberg, leurs capitales sont *Hochingen* et *Sigmaringen* ; — les deux principautés de *Schwarzbourg*, ayant pour capitale les villes qui les distinguent : *Rudolstadt*, *Sondershausen* ; — la principauté de *Lippe-Detmold*, avec une ville du même nom, et celle de *Lippe-Schauenbourg*, capitale *Buckebourg* ; — la principauté de *Waldeck*, capitale *Corbach* ; il faut y ajouter le *comté de Pyrmont* ; — la principauté de *Lichtenstein*, chef-lieu Wadutz ; il faut y ajouter les principautés de *Troppau* et de *Jægendorf*, ainsi que d'autres territoires qu'elle possède en Autriche.

Les quatre villes libres sont : *Brême*, *Hambourg* (avec *Cuxhaven*, etc.), *Lubeck* (avec *Travemunde*, etc.) et *Francfort-sur-le-Mein*.

La seigneurie est celle de *Kniphausen*, le plus petit État de la confédération.

Ces quarante Etats renferment en outre cent *duchés*, *archiduchés*, *comtés*, *principautés*, appelés *Etats médiatisés*, ou n'étant pas membres de la diète, et dépendant des princes dans les possessions desquels ils sont situés.

Après les villes déjà citées, on distingue encore : *Aschaffenbourg*, *Bomberg*, *Leuchtemberg*, *Nuremberg*, *Nordingen*, *Neubourg*, *Blenheim*, *Landau*, *Deux-Ponts*, *Tubingen*, *Gottingue*, *Heidelberg*, *Rastadt*, *Bade*, *Worms*, *Iéna*, etc.

Les fleuves et les rivières sont : le *Rhin*, le *Danube*, l'*Isar*, l'*Inn*, le *Necker*, le *Mein*, la *Moselle*, la *Lippe*, l'*Ems*, l'*Elbe*, la *Saale*, l'*Unstrutt*, l'*Eehmühl*, la *Rednitz*, etc. Les lacs sont : celui de *Constance*, le Chiemsée, les *lacs du Mecklenbourg*, etc.

Les montagnes sont : les *Alpes de Souabe*, le *Schwartzwald*, l'*Erzgebirge*, le *Harz*, etc.

Exercices.— Limites de l'Allemagne. Par quoi la Saxe est-elle séparée du Holstein, et de la Bavière rhénane ? En quelle contrée se trouve Iéna, Bautzen, Spire ? Confluent et embouchure des ri-

vières. Direction des montagnes. Où est le Harz, le Schwarzwald?

Questions à résoudre: Longitude et latitude de Dresde, Hambourg, Constance. Distance entre ces villes en degrés et en kilomètres. Bassin du Rhin et ses affluents. Bassin du Danube. Cartes des principautés. Cartes des duchés. Cartes des royaumes.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS [1].

On ne peut suivre les peuples primitifs, suivant les vallées des fleuves jusqu'à leur embouchure dans la Baltique. Les premiers peuples que l'histoire désigne sont les *Marses* sur la Lippe, les *Vandales* vers la Baltique, les *Suèves* entre l'Elbe et l'Oder, les *Gambriviens* près de l'Elbe, etc. On assure que les vaisseaux des Phéniciens visitaient les rivages du Nord, et que leurs caravanes parcouraient les peuples demi-sauvages du Rhin, du Danube, de l'Elbe, etc. Les hordes kymriques s'avancèrent vers l'Occident; les plus belliqueuses et les plus compactes tribus, appelées *belges*, s'établirent entre le Rhin et le Weser (de 631 à 587), ne devant franchir le Rhin que deux siècles plus tard. D'autres hordes, ayant envahi la Gaule, firent refluer les hordes gauloises des *Boïi*, qui vinrent donner leur nom à la *Bohême* (592). Au quatrième siècle, Pythéas de Marseille visite les rivages de la Baltique (332), et remonte quelques fleuves. Au siècle suivant, des hordes germaines vont se jeter sur l'Italie; leur défaite est mentionnée dans les fastes capitolins de Rome (223). Au nord, les hordes de *Cimbres* (Kymri) repoussées par une marée de l'Océan du Nord, remontent l'Elbe, entraînant avec eux des hordes de *Teutons*, ravagent les rives du Danube, et vont se faire exterminer en Gaule et en Italie, sous l'épée du Romain Marius (102). Vainqueur de la Gaule, Jules César rejeta au delà du Rhin les *Suèves* (voir *Prusse*) qui secouraient les Gaulois (58); le général romain avait ses quartiers d'hiver près de *Spire* (*Nemetes*). Quand il franchit le fleuve, les fiers *Sicambres* lui déclarèrent que la domination romaine finissait au Rhin, et

[1] Voir aussi les temps anciens de la Prusse.

qu'il n'avait rien à voir au delà. Cette énergique déclaration fut maintenue les armes à la main; et malgré les victoires de Drusus sur la flotte des *Bructères*, sur la redoutable infanterie des *Cattes*, malgré ses courses jusqu'à l'Elbe et ses cinquante forteresses, malgré le succès de Tibère et les colonies romaines d'Auguste, l'empire romain n'eut jamais d'autres frontières réelles que le Rhin et le Danube. On fortifia ces frontières naturelles, en organisant les provinces de *Rhétie*, de *Vindélicie*, de *Norique*. Auguste démembra de la Belgique deux provinces rhénanes, qu'il nomma *Haute et Basse-Germanie*, et qu'il couvrit de colonies germaines, d'*Ubiens* et de *Sicambres*; il donna son nom à la plupart des cités importantes: *Augusta Trevirorum* (Trèves), *Augusta Nemetum* (Spire), *Augusta Vangionum* (Worms), *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg), etc. Mais les Germains s'organisent et se fortifient; les *Marcomans*, pour éviter le voisinage des Romains, quittent le *Mein*, et vont dans la Bohême, d'où ils repoussent les *Boii* qui, dit-on, se réfugièrent dans la vallée de l'*Inn*, qu'ils appelèrent *Boïaria* (Bavière). La plupart des peuples germains sont très-puissants: les seuls *Semnons* sur l'Elbe possédaient cent villes et bourgs; leur confédération les rendait surtout redoutables. Vers le Danube étaient les *Hermundures*, que les Romains regardaient comme les plus civilisés des Germains; vers les sources du Danube, on aperçoit les *Juthonges*. Ces rudes populations germaines feront un jour la conquête de l'Europe; leur amour de l'indépendance se personnifiera successivement dans le célèbre aïeul des Saxons *Arminius*, luttant contre Auguste; puis dans le fameux Saxon *Witikind* contre Charlemagne; enfin dans le Saxon *Luther* contre Léon X. Les *Francs* domineront sur le continent, et les Anglo-Saxons (Anglais) seront arbitres des mers. Il ne faut pas oublier non plus que sur cette généreuse terre de Saxe sera signée la paix de Westphalie, qui assurera à l'Europe la liberté de conscience. La Saxe est la vieille gloire allemande.

L'an premier de Jésus-Christ. A peine Rome a-t-elle fixé ses frontières, que toute la Germanie se soulève contre elle: il y a concert entre les peuplades les plus éloignées. Tibère contient les peuples du Rhin et de l'Elbe; il court défendre

l'Italie contre les *Pannoniens* et les *Dalmates*. Vainqueurs dans le Sud, les Romains éprouvent un sanglant échec dans le Nord, sous *Arminius* (Hermann). Germanicus remporte sur ce chef *chérusque* une sanglante victoire dans la plaine dite *Idistavus Campus* (près de Hastenbeck, en Hanovre). *Thaselda*, femme d'Arminius, et une foule de guerriers germains, allèrent orner à Rome le triomphe du vainqueur (16). Jaloux de Germanicus, l'idole de l'armée et du peuple, Tibère le rappelle et se contente d'entretenir et d'exciter sans cesse des rivalités parmi les chefs indigènes, *Arminius*, chef des Chérusques, *Marbod*, roi des Marcomans, et *Cotuald*, roi des Goths. Un Romain, *Vannius*, devient roi chez les *Suèves*, entre la *March* et le *Wag*, mais pour peu de temps. Malgré la force et les succès des légions, l'empereur Domitien affaiblit mieux les Germains par leurs rivalités (82), quoique pourtant ils parviennent à se dégager des intrigues romaines. Trajan couvre le Rhin et le Danube de colonies, fortifie les villes, augmente les garnisons, fait des traités de paix avec les Germains (98). Adrien fait de nouveaux retranchements, fonde des villes, *Juvavia* (Saltzbourg, etc.). Tout est en paix sous le sage Antonin ; mais, sous Marc-Aurèle, se forme la grande ligue *marcomannique*, composée des *Marcomans*, des *Vandales Silinges* [1], des *Quades*, des *Jazyges* (entre la Theiss et le Danube). Les Germains se sont formés à la tactique et à la discipline militaire, tandis que les Romains épuisés perdent chaque jour de leur valeur. Les confédérés se jettent sur l'Italie et font trembler Rome (168) ; pour se défendre, elle arma jusqu'aux esclaves et aux gladiateurs : hostilités, négociations, lignes de forteresses, admission d'une foule de Germains dans les armées romaines, tout fut employé par Marc-Aurèle, qui succomba de fatigue (180). Puis entre le Rhin et le Weser se forme la *ligue franque*, et dans l'angle que fait le haut Danube vers sa source et le Rhin, s'établit la *ligue alémanique*, toutes deux si redoutables à l'empire romain. Au centre était toujours la confédération des *Suèves*. *Caracalla* fait un instant la guerre aux *Alémans*, puis achète la paix (215).

[1] Les Vandales dits *Astinges* étaient passés en Dacie.

Alexandre-Sévère marche contre les *ligues rhénanes*; ses soldats, irrités de sa sévérité, l'assassinèrent près de Mayence (Maguntiacum) (234). Les *Francs* se jettent sur la Gaule; les *Alémans* se jettent sur l'Italie, ainsi que les *Marcomans*; les *Saxons* désolent de leurs pirateries les côtes de la Bretagne et de la Gaule. La misère est partout (272). Il fallait que ces invasions fussent bien formidables, puisque l'empereur Gallien extermina trois cent mille Alémans sous les murs de Milan. Une foule de *Marcomans*, de *Vandales*, de *Juthonges*, tombèrent sous l'épée d'Aurélien. Probus remporte de brillantes victoires, arrive jusque sur l'Elbe, construit de l'Yssel au Mein et du Mein au Danube (passant par *Cologne* et *Ratisbonne*) un long mur de plus de douze cents kilomètres, plaçant ainsi en avant des Gaules, une sorte de *marche militaire*, vaste pays fortifié, à terres fertiles, où il plaça des colonies de vétérans qui, payant le *dixième du revenu* de leurs terres, les firent appeler *champs décumates* (281). Une horde de *Bourguignons* vient alors fortifier les Alémans [1]. Dioclétien bat les *Juthonges* et les *Quades*, et maintient les Germains.

MOYEN AGE.

300. Constantin le Grand fit rudement la guerre le long du Rhin et du Danube, épuisant Germains et barbares en les enrôlant dans ses armées [2]. Constance, son fils, excite les Alémans à se jeter sur la Gaule, où régnait l'usurpateur Magnence: moyen funeste. Julien battit plus tard ces masses d'Alémans, réunis sous sept rois, dont l'un était le redoutable *Hnodmar*

[1] Le gros de la nation *burgunde* ou bourguignonne était alors en *Pannonie*. Ils mirent quatre-vingt mille guerriers à la solde des empereurs. Ils passaient pour les plus doux et les plus civilisés des barbares. La plupart étaient ouvriers charpentiers ou forgerons. Des Suèves leur succédèrent, et donnèrent le nom de *Souabe* à la primitive *Alémanie*.

[2] Dans l'organisation des provinces romaines, le pays à l'est de l'Inn ou *Norique* faisait partie du *diocèse d'Illyrie*; le pays à l'ouest de cette rivière était du *diocèse d'Italie*, c'était la *Rhétie*, divisée en *Rhétie première*, métropole *Curia* (Coire), et *Rhétie seconde*, métropole *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg), province appelée aussi *Vindélicie*. Le pays appelé *Champs décumates* n'appartenait à aucun diocèse.

(357). Valentinien, résidant à Trèves, réprime les pirates francs et saxons, bat les Alémans à *Sultz* (forêt noire), et appelle contre eux les Burgundes; il va battre les *Quades* et meurt d'apoplexie (375). L'empire est à la veille de sa ruine. Des bandes de Suèves, d'Alains, de Vandales, sous le Germain Rhadagaise, vont se faire exterminer en Italie, puis reviennent se jeter sur la Gaule. Pour les vaincre, le Vandale Stilicon, général au service de l'empire, dégarnit de troupes le Rhin et le Danube (405). Enfin le 21 décembre 406, les Vandales, les Alains, les Suèves, les Bourguignons se jettent pêle-mêle sur la Gaule, poussés devant l'invasion des Huns. Attila soumet tout ce qu'il trouve sur son chemin, et va se faire battre en Gaule, puis mourir peut-être dans les pacages du Danube (453). Alors la Germanie, épuisée sous son passage, prend un nouvel aspect. Les Alémans s'étendent jusque vers la Suisse ; les *Saxons*, libres par l'émigration des Francs, s'étendent sur le Rhin et sur l'Elbe ; les *Thuringes*, descendants des *Hermundures*, se répandent entre le Mein et l'Erzgebirge. Clovis, roi des Francs de la Gaule dits *Saliens*, vient battre les Francs du Rhin dits *Ripuaires*, ainsi que les Alémans (492). Les Goths sont maîtres de la Rhétie et du Norique; les peuples slaves, suivant les rivages déserts de la Baltique, arrivent jusqu'à l'Elbe. Lors du démembrement du royaume de Clovis (511), les provinces du Rhin formèrent le *royaume oriental* ou *Ostrasie*, dont Metz était la capitale; *Trèves*, *Cologne*, etc., en étaient les cités importantes. La *Rhétie* et le *Norique* sont aussi envahis par les Francs. Mais les Awares touchent à l'Ostrasie, font prisonnier le roi Sigebert, à qui ils vendent chèrement la liberté et la paix (568). Les Slaves ont fait fuir les Varnes des contrées entre la Baltique et l'Elbe inférieur, se constituent en petits États.

600. Les Saxons, hardis pirates, guerriers intrépides, maîtres de l'Angleterre, ont commencé contre les Francs cette longue guerre d'un siècle que finira Charlemagne. Comme le fanatisme religieux était l'âme de cette sanglante lutte, on crut la faire cesser en envoyant des missionnaires ; mais les premiers, venus d'Angleterre, furent massacrés. Cependant les Irlandais Saint-Gall, Saint-Colomban, convertissent les Suèves

et les Bavarois ; saint Kilian et saint Villebrod évangélisent les Frisons ; l'Anglais saint Boniface parcourt la Thuringe, la Hesse, la Saxe, la Bavière, et devient évêque de *Mayence*, sous la protection des Francs (745). Charlemagne eut soin de couvrir le pays des Saxons d'évêchés, qu'il fonda à *Minden*, *Osnabruck*, *Paderborn*, *Munster*, *Brême* (805). Il fonda aussi *Hambourg*, contre les pirates danois (811). Pour affaiblir les Saxons, il en dispersa une grande multitude dans diverses provinces éloignées, et emmena leurs guerriers dans ses lointaines expéditions[1]. Les Slaves reconnaissaient son autorité[2]. Charlemagne avait fixé les limites de son empire à l'Eyder, l'Elbe, la Saale, les monts de Bohême ; mais les peuples tributaires allaient jusqu'à l'Oder. En 787, il avait formé la *Francie* ou *Franconie* du sud de la Thuringe, qu'il peupla de Francs[3]. Après la mort de Charlemagne (814), son vaste empire se fractionna ; des troubles s'ensuivirent ; les peuples slaves se rendirent indépendants. Les *Northmans* ruinent Hambourg, et commencent leurs ravages. La faiblesse des derniers descendants de Charlemagne force les Allemands (887) à déposer à la diète de Tribur, l'empereur Charles le Gros, et à se donner pour roi Alnoul, qui sut encore se faire couronner roi d'Italie à Pavie, et empereur à Rome (896). La féodalité se constitue partout.

900. La maison de Saxe, arrivée au trône avec Henri l'Oiseleur (918), donne à l'Allemagne un grand éclat. Il soumet les

[1] L'*Ostrasie* occupait la rive gauche du Rhin ; la *Saxe* était comprise entre le Rhin et l'Elbe ; la *Thuringe*, entre le *haut Weser*, l'*Elbe supérieur* et l'Unstrutt, comprenait aussi le pays d'*Ingolstadt*, appelé *Northgau*, ou canton du nord ; l'*Alémanie* était l'ancienne patrie des Alémans ; la Bavière était comprise entre le Lech, l'Ems et les Alpes. Villes : Ratisbonne, Saltzbourg. L'Alémanie méridionale avait pour villes Augsbourg, Coire, etc.

[2] Les *Lutizes* et les *Wiltzes*, vers l'embouchure de l'Oder ; les *Rédhariens*, capitale *Réthra*, siége principal de la religion des Slaves ; les *Dalémintiens*, sur la Péene ; les *Obotrites*, ville *Réric*, appelée aussi *Micklinbourg*, ou la *Grande-Ville* ; les *Polabes*, ville Ratzebourg ; les *Wagriens*, ville Stargard (Oldenbourg).

[3] En 793, Charlemagne, pour faciliter la rapidité de ses expéditions, voulut joindre le Rhin et le Danube par un canal entre la Rednitz et l'Atmühl ; ce canal ne fut point achevé, mais on en voit encore des traces.

Slaves entre l'Elbe et l'Oder, contient la Bohême, érige les margraviats de Misnie, de *Nord-Saxe* (Brandebourg), et du *Slesvig*, puis remporte sur les Hongrois la grande victoire de Mersebourg et de Sondershausen (933). Ses Etats se composent de la *rive gauche* du Rhin ou *Lorraine* (Juliers, Bonn, Coblentz, Cologne, Aix-la-Chapelle, etc.), de la *Saxe* (Brunswick, Lunebourg, etc.), de la *Franconie* (Worms, Spire, Mayence, Tribur, Forcheim, etc.), de la Thuringe (Erfurt, Eisenach, etc.), avec la *Souabe*, la *Bavière* (Munich), la *Carinthie*, etc. Il eut pour successeur son fils Othon le Grand, qui acquit à l'Allemagne la plus grande partie de l'Italie, rendit tributaire la Pologne, gagna sur les Hongrois la grande victoire d'Augsbourg (955), envahit la France et le Danemark, et appela la Franconie Rhénane *palatinat du Rhin*. Les peuples slaves sont difficiles à maintenir; ils étendent au loin leurs ravages (1000). La maison de Franconie arrive à l'empire, avec Conrad II (1024), qui réunit à ses Etats le *royaume de Bourgogne* (voir France), commandant ainsi aux deux tiers de l'empire de Charlemagne. De plus, la Bohême et la Pologne sont tributaires. Ainsi l'*empire romain germanique* s'étendait de l'Oder au Rhône, et de l'Eyder au delà du Tibre. Cependant la *marche du Slesvig* est rendue au Danemark (1035). Les Slaves se révoltent et se constituent en *royaume de Slavonie*, capitale Mecklenbourg, entre l'Elbe, la Péene, la Baltique (1047). Les Saxons, redoutant la puissance des empereurs, veulent des garanties pour leur liberté (1073), tandis que le pape Grégoire VII commence contre l'empereur Henri IV la longue lutte des *investitures* entre le sacerdoce et l'empire : lutte qui se continuera bientôt sous le nom de *Guelfes* et de *Gibelins*[1].

[1] En 1070, Welf, fils du marquis d'*Est* (Italie), fut fait *duc de Bavière*. Vers 1080, Frédéric de Hohenstaufen, du château de Wiblingen (diocèse d'Augsbourg), fut fait duc de Souabe et de Franconie. Plus tard les ducs de Bavière, de la famille Welf ou *Guelfe*, obtinrent la *Saxe*, qui leur fut enlevée par un empereur de la famille Wiblingen ou Gibelin. Dans la lutte des investitures, la maison de Saxe ou *Guelfe* se déclara contre l'empereur pour le pape ; la maison de Souabe ou *Gibelin* fut pour l'empereur. Les Guelfes furent ruinés; leur dernier héritier, Othon l'Enfant, devint duc de Brunswick, et fonda la maison qui règne aujourd'hui sur le Hanovre et l'Angleterre.

Dans cette lutte impie, Henri IV se vit obligé de lutter même contre son fils, et après avoir triomphé de tant d'ennemis que lui opposa son redoutable antagoniste, Grégoire VII, après avoir livré soixante batailles, ce vieil empereur, abandonné des siens, alla mourir à Liége dans l'indigence (1106), et n'obtint pas même les honneurs d'un tombeau de son fils parricide. A ces désordres de la lutte du sacerdoce et de l'empire, se joint l'exaltation des croisades ; des bandes de Germains massacrent les juifs, puis vont se faire exterminer par les Hongrois et les Bulgares, en partant pour la terre sainte. L'empereur Frédéric Barberousse ayant voulu reprendre sur l'Italie l'ancienne autorité des empereurs (1158), vit commencer plus régulièrement la lutte de l'Italie contre l'Allemagne, des *Guelfes* et des *Gibelins*. Le royaume de *Slavonie* est détruit et remplacé par le duché de Mecklenbourg. Pour se venger des désastres que les Guelfes d'Italie lui firent éprouver, Frédéric dépouilla du duché de Saxe *Henri le Lion*, chef du parti guelfe en Allemagne (1180), et le partagea entre ses partisans[1]. Puis il partit pour la troisième croisade, accompagné des ducs d'Autriche, de Souabe, de Moravie, à la tête d'une armée de cent mille hommes, prenant la funeste route de terre, et périt avec elle en Asie (1190), avant d'atteindre la Palestine. En 1197, le pape Innocent III, digne émule de Grégoire VII, servit la cause guelfe en élevant à l'empire Othon IV, fils de Henri le Lion, malgré son compétiteur gibelin, Philippe de Souabe.

1200. Lors de l'humiliante et désastreuse cinquième croisade, les ducs d'Autriche, de Bavière et plusieurs princes allemands, se joignirent au roi de Hongrie (1217). Sous l'empereur Frédéric II, le parti guelfe, abattu en Allemagne, réunit ses débris

[1] Quand l'empereur dépouilla Henri le Lion de son énorme duché, il érigea une foule de fiefs, tels que les archevêchés de *Magdebourg* et de *Brême*, les évêchés de *Munster*, *Hildesheim*, *Mersebourg*, etc. ; le *Palatinat de Saxe*, la *Misnie*, la *Thuringe*, le *Mecklenbourg*, la *Poméranie*, l'archevêché *de Mayence*, qui obtint aussi l'*Eichsfeld* (villes : *Heiligenstadt*, etc.), l'archevêché *de Cologne*, qui obtint encore les duchés de *Westphalie* et d'*Angrie*, la *Bavière*, qui passa à la maison de *Wittelsbach* *Lubeck*, qui devint ville impériale.

sous *Othon l'Enfant*, et forma le *duché de Brunswick*, fief de l'Empire (1235); mais en Italie, ce même parti, appuyé de la papauté, brava toutes les forces de l'empereur, qui revenait de l'inutile sixième croisade (1229), et qui lutta vainement jusqu'à sa mort (1250). Bientôt a lieu le *grand interrègne* (1250-72), époque de désordres, d'anarchie universelle ; aucun des grands princes ne veut la dignité impériale, tant elle est entourée de dangers. Au milieu de cette désorganisation du pouvoir, chacun cherche à se protéger. Dès 1241, *Lubeck* et *Hambourg* se réunissent pour se protéger contre les pirates, les brigands, le pillage des seigneurs ; telle fut l'origine de la *ligue hanséatique* ou *hanse teutonique* [1]. En 1246, *Cologne*, *Mayence*, *Worms*, *Strasbourg*, fondent la confédération des *villes libres du Rhin* ; plus de soixante villes du Rhin se joignirent à elles depuis Zurich (Suisse) jusqu'à Cologne. Pour ruiner le commerce et la puissance de ces villes, les princes, rendus *indépendants* par la réunion du duché de *Souabe* [2] (1268) et de celui de *Franconie* (1208) à la couronne impériale, se réunissent aussi en petites associations en *Souabe*, en *Franconie*, sur le *Rhin* ; pillent les villes et rançonnent les voyageurs. Un grand nombre d'Etats secouent la suzeraineté de l'Empire; c'est le *Danemark*, la *Pologne*, la *Bourgogne*, etc. Enfin les archevêques des anciennes métropoles romaines, *Mayence*, *Cologne* et *Trèves*, puis le *roi de Bohême*, le *duc de Brandebourg*, celui *de Saxe*, et le *duc de Bavière*, comte *palatin du Rhin*, se constituèrent *grands-électeurs*, en opposition aux électeurs *illimités* des

[1] Cette confédération se réunit en assemblée générale à Cologne (1364). Elle était divisée en quatre cercles : 1° le cercle *Venède*, capitale Lubeck; villes : *Hambourg*, *Kiel*, *Wismar*, *Rostock*, *Stralsund*, *Stettin*, *Colberg*, etc. 2° Cercle de Prusse et de Livonie, capitale Dantzik; villes : *Elbing*, *Kœnigsberg*, *Riga*, *Rével*, *Culm*, *Thorn*, *Cracovie*. 3° Cercle *Westphalien*, capitale *Cologne;* villes : *Osnabruck*, *Munster*, *Paderborn*, *Groningue*, *Amsterdam*, *Nimègue*, etc. 4° Cercle *Saxon*, capitale Brunswick; villes : *Brême*, *Lunebourg*, *Hanovre*, *Gottingue*, *Magdebourg*, *Berlin*, *Francfort* sur l'Oder, *Breslau*, etc.; comptoirs à *Bergen*, *Nowgorod*, *Londres*, *Bordeaux*, *Lisbonne*, *Cadix*, *Séville*, *Marseille*, *Naples*, etc.

[2] Le dernier prince de cette maison fut l'infortuné *Conradin*, décapité à Naples par Charles d'Anjou (1268); il avait à peine seize ans.

règnes précédents. D'abord le choix d'un empereur se partageait entre l'Anglais Richard de Cornouailles et l'Espagnol Alphonse X de Castille, qui se disputèrent la couronne impériale. Enfin les voix des électeurs se réunirent sur le prince helvétien *Rodolphe de Hapsbourg* (1272). Ce prince, songeant aux épouvantables malheurs qu'avait amenés la lutte de l'Italie et de l'Allemagne, abandonna l'Italie à elle-même, et s'efforça de ramener un peu d'ordre dans ses Etats. Il fonda la grandeur de la maison d'Autriche dans son fils Albert Ier, qui fut empereur (1298). Ce fut sous son règne que la tyrannie des gouverneurs impériaux força la *Suisse*, alors province de l'Empire, à secouer le joug impérial dans ses montagnes (1307). Dans l'Empire, la couronne souveraine est disputée à chaque élection ; à ces désordres se joignent les prétentions exorbitantes de la papauté, qui veut dominer les empereurs ; mais la *bulle d'or*, rendue à Nuremberg par Charles IV (1355), mit un frein à l'ambition papale, en déclarant l'Empire indépendant du pouvoir spirituel. En 1380, les villes de Souabe et de Franconie forment la *grande ligue*, pour lutter contre les rapines des seigneurs allemands, réunis en *confréries* du *Lion-d'Or*, de *Saint-Guillaume*, du *Bouclier de Saint-Georges*, etc. Pour mettre un terme à tant de désordres, l'empereur Wenceslas divisa l'Empire en quatre cercles : 1° *Haute et Basse-Saxe*; 2° *Provinces rhénanes*, depuis Bâle jusqu'en Hollande ; 3° *Autriche*, *Bavière*, *Souabe* ; 4° *Franconie et Thuringe* (1387). Mais l'Empire est une agglomération d'Etats ennemis perpétuellement en guerre, et sur lesquels l'empereur n'a que les droits vagues et honorifiques du suzerain sur son vassal [1].

[1] Dans l'organisation de l'Empire, il faut distinguer : 1° les *électeurs*, dont trois *ecclésiastiques* et quatre *séculiers*; nous les avons indiqués ; 2° le collége des *princes*, composé des grands vassaux relevant directement de l'Empire ; 3° le corps de la *noblesse immédiate* ou indépendante ; 4° les villes libres et impériales formant à la diète le *banc du Rhin* (Cologne, Aix-la-Chapelle, Worms, Lubeck, Francfort, Spire, Brême, Mulhouse, etc.), et le *Banc de Souabe* : Ratisbonne, Augsbourg Nuremberg, Ulm, Halle, Offenbourg, etc.). Bâle, Genève, Besançon, Metz, Toul, Verdun, Cambrai, etc., étaient encore à l'Empire.

TEMPS MODERNES.

1400. A cette époque commencent, en Allemagne, les cruelles guerres *religieuses*. La guerre de religion dite des *Hussites*, commencée en Bohême pour des questions théologiques, ensanglanta l'Empire[1]. L'empereur Sigismond ne peut arrêter de si déplorables désordres; il lègue les couronnes de Bohême et de Hongrie, ainsi que le titre d'empereur, à son gendre Albert II d'Autriche, qui concentre dans sa maison le titre et le pouvoir du *saint-empire romain germanique* (1538). Les peuples, agités, s'inquiètent des succès des armées turques qui menacent la chrétienté. On assemble la *diète de Worms*, qui prononce la *paix perpétuelle* et la répression des défis et des guerres privées. La guerre en France, en Italie, en Hongrie, et l'épouvante qu'inspirent les Turcs, empêchent l'ordre de se rétablir. Telle était l'Allemagne quand parut Luther (1517). Soutenue par l'électeur de Saxe, Frédéric le Sage, et même par l'empereur Maximilien Ier, la réforme religieuse trouva un rude adversaire dans Charles-Quint. Sans sa longue rivalité contre François Ier, roi de France, et surtout sans la crainte que les Turcs répandaient dans l'Empire, ce prince n'eût point accepté la *confession d'Augsbourg*, ni les PROTESTATIONS *de Spire*, ni la *ligue de Smalkalde*; il n'eût point permis à la *ligue catholique*

[1] La Haute-Allemagne renferme : l'Autriche, la Bavière, le Palatinat du Rhin, le comté de Wurtemberg, le margraviat de Bade, le burgraviat de Nuremberg; la Basse-Allemagne renferme : le *duché de Saxe*, le *landgraviat de Thuringe*, le *landgraviat de Hesse*, le *comté de Nassau*, celu de Lippe, les duchés de Poméranie, de Mecklenbourg, de Brunswick, d'Oldenbourg, de Brandebourg, etc. En 1438, il y eut six cercles, gouvernés par l'électeur de Brandebourg, l'archevêque de Saltzbourg, le comte de Wurtemberg, l'évêque de Mayence, l'électeur de Saxe et celui de Cologne. En 1512, Maximilien Ier divisa l'Empire en dix cercles : *Autriche, Bavière, Souabe, Franconie, Haute-Saxe, Basse-Saxe, Westphalie, Haut-Rhin Bas-Rhin, Bourgogne*, division qui dura jusqu'à l'entière dissolution de l'Empire (1806). Il y avait en outre cinquante-une villes impériales et un grand nombre de petits États séculiers et ecclésiastiques, en sorte que l'empire germanique renfermait plus de trois cents États indépendants. Chacun des grands cercles se subdivisait en d'autres petits cercles importants comme divisions administratives, mais sans valeur historique.

de Nuremberg, ni à la *convention de Passau*, d'accorder aux protestants les mêmes droits qu'aux catholiques (1552). Malgré ces concessions, il traita durement l'Allemagne. Que n'eût pas fait ce prince redoutable, sans les guerres qui l'entraînèrent en France, en Italie, en Afrique? S'il eût été libre, la réforme eût été étouffée sous les ruines des puissances protestantes. Cet esprit d'opposition à la réforme resta dans la maison d'Autriche, et amena la longue et désastreuse guerre de *trente ans*.

1600. Dans la prévision d'une lutte prochaine, les princes protestants avaient renouvelé leur union à Halle, et les princes catholiques avaient signé une ligue nouvelle à Wurtzbourg (1609). Le protestantisme mettait toute sa confiance dans la France; mais la mort de Henri IV, qui devait être le chef de la grande ligue contre l'Autriche, vint briser tout projet, toute espérance. Cependant la Bohême se révolta contre l'Empire, et choisit pour roi Frédéric V, électeur palatin, chef de l'union protestante. L'Autriche le battit à Prague (1620), le chassa de Bohême et de tous ses Etats, et étendit ses armées victorieuses dans une grande partie de l'Empire. Le Danemark, aidé de la Saxe et de la Prusse, défend le protestantisme; mais, vaincu par le général bavarois Tilly à la fameuse journée de Lutter (1626), et effrayé des victoires du général autrichien Waldstein, Christian IV signe la dure paix de Lubeck (1629). L'Autriche, ainsi victorieuse, faisait la loi à tout l'Empire, et menaçait même les royaumes du Nord où la réforme était toute-puissante. Gustave-Adolphe, roi de Suède, aidé de la France, vint relever le parti protestant. Ce grand capitaine enlève à l'influence de l'Autriche tout le nord et l'occident de l'Allemagne; il bat Tilly à Breitenfeld (près de Leipsick), et Waldstein à Lutzen (1631, 1632). Il succomba dans cette dernière victoire, et avec lui la gloire suédoise. Victorieuse à Nordlingen, l'Autriche reprit toute sa supériorité, et la paix fut signée à Prague (1635). Mais Richelieu, arrivant au pouvoir en France, reprend la grande politique de Henri IV. Il envoie les armées françaises contre l'Empire, et ranime la Suède; le général suédois *Tortenson* gagne sur les Impériaux la grande bataille de Breitenfeld (1642). Turenne et Condé sont vainqueurs à Nordlingen (1645).

L'Autriche, abattue, consent à la paix de Westphalie [1]. La paix fut assurée aux religions, la maison d'Autriche abaissée, la France et la Suède agrandies, le Brandebourg et le Meklenbourg enrichis, la Suisse et les Provinces-Unies reconnues indépendantes; un huitième électorat fut érigé pour l'électeur palatin dépouillé pendant la guerre par l'empereur, qui avait donné la dignité électorale au duc de Bavière avec le Haut-Palatinat [2]. Tel fut l'immense résultat du traité de Westphalie, vraie charte diplomatique jusqu'à la révolution française. Cependant les Turcs sont devenus de plus en plus redoutables; l'Allemagne s'émut, surtout quand Louis XIV déclara aussi la guerre à l'Empire; le danger était à l'est et à l'ouest. Turenne vient ravager le palatinat avec une fureur renouvelée en 1689, et qui irrita l'Empire contre Louis XIV, auteur de ces inutiles cruautés. En Europe, deux cent vingt-deux mille hommes se soulèvent contre lui. Après plusieurs victoires, les troupes françaises, victorieuses à Blenheim ou Hochstœdt en 1703, furent dans le même lieu horriblement battues en 1704 par le prince Eugène et Marlborough, qui avaient combiné leurs armées. L'Allemagne menaça d'une invasion la France, qui se hâta de rappeler ses armées sur la

[1] Les préliminaires en avaient été posés à Hambourg dès 1641, et le congrès s'était ouvert en 1644. A Munster se trouvaient les plénipotentiaires de France, d'Espagne, des catholiques allemands, sous la médiation du Pape et des Vénitiens; à Osnabruck étaient représentés l'empereur, la Suède, les protestants allemands, sous la médiation du Danemark. Le traité ne fut signé qu'en 1648. L'Autriche avait toujours espéré que la victoire lui reviendrait. — Les puissances victorieuses, la France et la Suède, recueillirent le fruit de leurs victoires. La France se fit garantir les trois évêchés (Metz, Toul et Verdun), autrefois à l'Empire, ainsi que l'Alsace. La Suède obtint Stettin, l'île Vollin, Rugen, la Poméranie citérieure, Vismar, l'archevêché de Brême, l'évêché de Verden, et le droit d'assister aux diètes de l'Empire. Au Brandebourg on assigna la Poméranie ultérieure, l'archevêché de Magdebourg, les évêchés de Halberstadt, Minden, Camin. Le Mecklenbourg reçut les évêchés de Schwerin et de Ratzebourg.

[2] Les Etats du palatin comprenaient : le *Bas-Palatinat* (villes: Manheim, Heidelberg, Baccharach, Creuznach), la *Haute-Bavière* (villes : Munich, Ingoldstadt, etc.), la *Basse-Bavière* (villes : *Landshut, Straubing*), le *Haut-Palatinat* (Amberg, Leuchtenberg, Neubourg, Sultzbach), le duché de *Berg* et *Juliers*, etc. — En 1692, *Brunswick-Lunebourg* forma un neuvième électorat; mais en 1777, l'électorat de Bavière cessa.

rive gauche du Rhin. Dans ses luttes en Russie, en Pologne, en Saxe, Charles XII, roi de Suède, agita tout le nord de l'Allemagne; il céda Brême et Verden au Hanovre; malgré lui, l'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste, est appelé au trône de Pologne (1697). Stanislas Leczinski, roi déchu, devient duc de Lorraine, grand fief de l'Empire, qui devait retourner à la France (1766). Dès 1714, la maison de Brunswick passe au trône d'Angleterre avec George I[er], électeur de Hanovre [1]. Quand Marie-Thérèse voulut succéder à son illustre père Charles VI (1740), elle rencontra un redoutable compétiteur dans le duc de Bavière, qui, appuyé de l'Espagne, de la France, de la Prusse, se fit même couronner empereur. Le dévouement des Hongrois fut le salut de l'impératrice; elle força les Français d'évacuer l'Allemagne, mais elle ne put empêcher la conquête de la Silésie par la Prusse, ce qui amena la guerre européenne dite *guerre de sept ans*, si désastreuse pour la France (1756-1763). Dans cette guerre, la victoire de *Corbach* et la journée de *Clostercamp*, qui immortalise le chevalier d'Assas, protestent contre les revers de la France. La fin du dix-huitième siècle est remplie des innovations de Joseph II, de l'union de la France et de l'Autriche par le mariage de Marie-Antoinette et de Louis XVI, des troubles de la révolution française, dont les troupes arrivent sur le Rhin (1796). L'Allemagne septentrionale, la Saxe, la Franconie, la Hesse, restèrent neutres sous l'influence de la Prusse; mais l'Allemagne méridionale, excitée par l'Autriche, continue la guerre; les rives du Rhin, Bade, le Wurtemberg, la Bavière, sont une arène où l'archiduc Charles lutte glorieusement contre Jourdan, Hoche, Moreau. Sous l'influence des grandes victoires de Napoléon en Italie, l'Empire *cède la rive gauche du Rhin* à la France (1798). Mais pendant que Napoléon va en Égypte, l'Autriche recommence la guerre, malgré les négociations de paix de Rastadt, où elle fit assassiner les négociateurs français.

Depuis cette époque, le Hanovre a été gouverné par les rois d'Angleterre, sans toutefois faire partie de ce royaume. En 1837, le Hanovre se sépara de l'Angleterre, sous prétexte que Victoria ne pouvait régner sur le Hanovre, fief masculin; un prince anglais le gouverne comme roi.

L'archiduc Charles repousse les Français au delà du Rhin. Alors Napoléon revenait de l'Éygpte, et l'archiduc Charles allait déposer un instant le commandement.

1800. Moreau franchit le Rhin; ses victoires de *Engen*, *Hochstœdt*, son entrée à Munich, sa grande victoire de *Hohenlinden* (3 décembre 1800), puis de *Lauffen*, son arrivée à Saltzbourg, déterminent l'Autriche, écrasée aussi à Marengo, à *la paix de Lunéville*. Cette paix amena en Allemagne de grandes modifications que les événements suivants vinrent troubler [1] (1801). Napoléon, dans la guerre qui se rallume, voit le duché de Bade, le Wurtemberg et la Bavière s'unir à lui. Les Autrichiens capitulent à Ulm. Les Anglais, les Russes, les Suédois, envahissent le Hanovre; l'empereur Alexandre arrive en Moravie; l'armée de l'archiduc Charles se dirige vers ce point. Napoléon, maître de Vienne, va gagner la grande victoire d'*Austerlitz* (2 décembre 1805). Ses alliés s'agrandissent à la paix : *Bade* devient grand-duché; la *Bavière* et le *Wurtemberg* deviennent royaumes; enfin, l'empire romain germanique est détruit, et la *confédération du Rhin* établie sous le protectorat de Napoléon (1806). *La Prusse s'efforce de soulever contre Napoléon tout le nord de l'Allemagne*; elle succombe dans cette lutte. La Saxe devient royaume sous l'influence de Napoléon. La Westphalie est aussi érigée en royaume pour Jérôme Bonaparte (1807); il se compose des provinces prussiennes à l'ouest de l'Elbe, ainsi que de la *Hesse-Cassel*, du *Brunswick*, et d'une partie du *Hanovre*;

[1] Lorsqu'en 1803 on agita la question de la dissolution de l'ancien empire d'Allemagne au moyen d'indemnités réciproques, l'*Autriche* eut Brixen, Trente; la *Prusse*, Paderborn, Hildesheim, Munster; la *Bavière*, Wurtzbourg, Bamberg, Augsbourg; *Bade* obtint Constance, Heidelberg, Manheim; *Hesse-Darmstadt*, la Westphalie; le *Hanovre*, Osnabruck, Munster, etc. Il y eut de nouveaux *électorats :* Hesse-Cassel, Wurtenberg, Bade, Saltzbourg, etc. A la paix de *Presbourg* (1805), l'Autriche céda le *Tyrol* et le *Burgau* à la Bavière; *Hohenberg*, *Hellenbourg* au Wurtenberg; le *Brisgau* à Bade; elle obtint en échange le *Saltzbourg*, comme duché. *Berg*, *Wurtzbourg*, etc., deviennent *archiduchés*, etc. Il est difficile de suivre tous les mouvements du sol durant l'invasion française et dans les temps qui la suivirent.

sa capitale était *Cassel*. En 1808 eut lieu la célèbre ***entrevue d'Erfurth***, où Napoléon reçut l'empereur Alexandre et presque tous les princes de la confédération. La guerre recommence avec l'Autriche, qui veut ressaisir en Allemagne son ancienne influence. Les Français remportent de nombreuses victoires. L'archiduc Charles, après la victoire que Davoust remporte sur lui à ***Eckmühl***, se retire en Autriche; Napoléon prend Vienne, puis répare quelques échecs par la grande ***victoire de Wagram***, qui amena ***la paix de Vienne*** (1809). Le Hanovre est réuni au royaume de Westphalie, et la France envahit quelques provinces de l'Allemagne du Nord [1]. Cet envahissement irrita la Russie, et amena la fatale expédition de 1812. Les États allemands envoyèrent leurs contingents à l'armée française. La Bavière à elle seule fournit quarante mille hommes. Après sa désastreuse retraite, Napoléon, abandonné de la plupart des États allemands, remporta encore quelques victoires (Lutzen, Bautzen); mais la défaite de Leipsick, dite ***bataille des nations***, la plus terrible des temps modernes, ruina la force militaire de Napoléon (1813). L'Allemagne se jeta tout entière sur la France. Le congrès de Vienne lui enleva quelques villes (Landau, Sarrelouis, etc.) données à l'Allemagne, qui prit alors l'organisation qu'elle a conservée (1815). Après de si longues secousses, l'Allemagne fut longtemps à se calmer. Souvent les moyens de subsistance ont manqué sur plusieurs points; une foule d'Allemands émigrèrent en Russie, en Amérique. Les opinions politiques et religieuses furent souvent à l'état d'exaltation, et inquiétèrent les puissances allemandes.

1830. La révolution française amena une grande fermentation dans divers États. La force comprima partout les esprits; la paix ne fut pas troublée. La Bavière donne l'un de ses princes, Othon, pour être roi en Grèce (1832). La paix, l'union, augmentent la prospérité allemande.

[1] Elle en forma cinq départements : 1° ***Lippe***, chef-lieu Munster ; 2° ***Ems supérieur***, chef-lieu Osnabruck ; 3° ***Ems oriental***, chef-lieu Aurich ; 4° ***Bouches du Weser***, chef-lieu Brême ; 5° ***Bouches de l'Elbe*** chef-lieu Hambourg. — Mayence était chef-lieu du département du Mont-Tonnerre.

Exercices. — Que font les Vandales, les Belges, les Cimbres, les Suèves? Que font les Romains sur le Rhin et le Danube? Quelles furent les diverses confédérations qui s'établirent chez les Germains? A quelle époque eut lieu la grande invasion? Quelles furent les limites de l'empire de Charlemagne, d'Othon le Grand? Part que prennent les Allemands aux croisades. Qu'est-ce que le grand interrègne, la ligue hanséatique, la bulle d'or, la confession d'Augsbourg? Que se passa-t-il durant la *guerre de trente ans* et la guerre de sept ans? Que firent en Allemagne Richelieu, Louis XIV, Napoléon? Époque de la dissolution de l'Empire et de la confédération germanique.

Questions à résoudre : **Carte avant l'arrivée des Romains. Arminius, Witikind. Luther. Carte sous Charlemagne, sous Conrad II. Lutte des Investitures. Guelfes et Gibelins. Carte de la Saxe sous Henri le Lion. Carte de la ligue hanséatique et des autres confédérations. Diverses phases de la réforme. Carte du Palatinat. Tilly, Waldstein, Tortenson, Condé, Turenne, Eugène, Marlborough, chevalier d'Assas, Jourdan, Hoche, Moreau, l'archiduc Charles, Napoléon. Que se passe-t-il aux mêmes époques en Russie, en Angleterre, en Suède, en Pologne?**

CHAPITRE X.

SUISSE.

Géographie moderne.

La Suisse, ou confédération helvétique, est une partie de l'Europe moyenne. Elle se divise en vingt-deux cantons : ***Bâle*, *Soleure*, *Lucerne*, *Berne*, *Fribourg*, *Neufchâtel*, *Genève***, avec des capitales de même nom : ***Vaud***, capitale Lausanne; ***Valais***, capitale Sion; ***Tessin***, capitale Bellinzona; ***Grisons***, capitale Coire; ***Uri***, capitale Altorf; ***Unterwalden***, capitale Stanz; ***Argovie***, capitale Arau; ***Thurgovie***, capitale Frauenfeld; enfin, les cantons de ***Schaffhouse*, *Zurich*, *Saint-Gall*, *Appenzell*, *Glaris*, *Schwitz*, *Zug***, avec des capitales de même nom.

Bâle se divise en ***Bâle-ville*** et ***Bâle-campagne***; le ***Valais*** est partagé en ***treize décuries***; les ***Grisons*** forment ***trois li-***

gues : la *ligue supérieure* ou grise, chef-lieu Ilanz; *ligue Cadée* ou de la maison de Dieu, chef-lieu Coire; *ligue des dix juridictions*, chef-lieu Davos. *Unterwalden* se divise en *Obwalden*, capitale *Sarnen*, et *Nidwalden*, capitale *Stanz*. *Appenzell* est divisé en *Rhodes extérieurs*, capitale Appenzell, et *Rhodes intérieurs*, capitale Hérisau.

Après les villes déjà connues, on peut encore citer : *Porrentruy*, *Morat*, *Granson*, *Martigny*, *Lugano*, *Sargans*, *Brunnen*, *Sempach*, *Baden*, *Splügen*, *Rapperschwyl*, *Saint-Maurice*, *Vevay*, *Yverdun*, *Orbe*, *Einsiedeln*, *Thun*, *Kussnach*.

Les fleuves et les rivières sont : le *Rhône*, le *Tessin*, l'*Inn*, le *Rhin*, la *Limmat* ou *Linth*, la *Reuss*, l'*Aar*, le *Doubs*, la *Birse*, la *Sarine*, etc. Les lacs sont ceux de *Bienne*, *Morat*, *Neufchâtel*, *Genève* ou *Léman*, *Thun*, *Brientz*, *Lucerne*, *Zug*, *Zurich*, *Constance*, *Wallenstadt*, *Lugano*, etc. Le lac de Lucerne s'appelle aussi lac des *quatre cantons forestiers*.

Les montagnes sont : le *Jura*, où l'on distingue la *Dôle*, le *Préculet*, le *mont Tendre* ; les *Alpes*, où l'on distingue la *Dent du Midi*, le *mont Rosa*, le *Cervin*, le *grand Saint-Bernard*, le *Saint-Gothard*, la *Iungfrau*, le *mont de la Fourche*, le *mont Rigi*, le *mont Pilate*, le *Simplon*, etc. Les régions des Alpes où ces points élevés se trouvent sont dites *pennines*, *lépontiennes*, *rhétiques*. Il ne faut pas oublier non plus les *glaciers* : le *Grindelwald* (Berne), le *Bernina* (Grisons), le *Tambohorn*, etc.

Exercices. — Quels pays environnent la Suisse? Par quoi est borné le canton de Zug, de Vaud, d'Appenzell? Quelle est la direction des rivières? Où sont placés les lacs de Constance, de Wallenstadt, de Genève? Direction des montagnes.

Questions à résoudre : Longitude et latitude du Simplon, de Bâle, de Genève. Quels cantons traverse-t-on pour aller de Saint-Gall à Genève et de Bâle à Bellinzona? Carte des rivières. Carte du bassin du Rhin et du Rhone. Carte des lacs. Quelle distance parcourrait-on en kilomètres en faisant le tour de la Suisse?

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Les vallées qu'arrosent les rivières et les fleuves des Alpes

ont servi de chemin aux diverses races qui habitent la Suisse. Le Germain est venu par la vallée de l'Inn et du Rhin; le Gaulois par le Jura et la vallée du Rhône; les colonies italiennes ont remonté le Tessin, l'Adda, etc. Le centre du pays, la partie la plus élevée des Alpes, était occupé par la tribu gauloise des *Ambrons;* ils s'étendaient jusque vers les lacs de Lucerne, de Thun, de Zurich, et sur le haut Rhin. Les *Allobroges*, peuple de la Gaule, étaient maîtres de la vallée du Rhône; *Genève* était une de leurs cités; le reste du pays était aux *Helvétiens*, formant une sorte de république, mais appartenant aux confédérations gauloises. On y distinguait les *Rauraci* (dans le pays de Bâle), les *Urbigènes* (pays d'Orbe), les *Tiguriens*, le long de la Limmat, les *Tugènes*, sur la Reuss; les *Ambrons* étaient aussi *Helvétiens*, etc. Lors de leur invasion, les Cimbres s'adjoignirent plusieurs tribus helvétiennes, surtout les *Ambrons* (113 à 111), sous la conduite de *Divicon*, chef des *Tiguriens*. Après leur défaite, des restes d'Ambrons se retirèrent sur l'Aar, où ils occupèrent *Solodunum* (Soleure). On assure que les deux frères cimbres *Swen* et *Switer* fondèrent *Schwitz*: leurs guerriers se répandirent dans l'*Unterwalden* et dans le haut pays de Berne ou *Oberland*. Lors de l'arrivée de César en Gaule (58), le riche Helvétien *Orgétorix*, lié avec les autres chefs des Gaules, avait déterminé ses compatriotes à émigrer dans la fertile Gaule occidentale; ils étaient près de quatre cent mille, avec leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux; ils avaient brûlé douze de leurs villes, quatre cents villages, etc. César leur barra la route par ses lignes immenses du Jura au Léman. Il les battit deux fois, près de la Saône et à Autun, et les refoula dans leurs montagnes. Son lieutenant Galba soumit les autres peuplades à l'est et au sud du Léman. Pour les maintenir, on fortifie *Noviodunum* (Noyon), *Octodunum* (Martigny), la première pour la cavalerie, la seconde pour l'infanterie. Cependant les *Rhétiens* et les montagnards des hautes vallées des sources du Rhin descendaient le long du Rhône, et venaient massacrer les Romains jusqu'à leurs portes. Pour en finir, des légions romaines allèrent soumettre les vallées du Rhin et de l'Inn: d'affreux massacres eurent lieu. Dans le pays

de Curia (Coire), les femmes rhétiennes se précipitaient dans les rangs romains, brisant la tête de leurs enfants sur le visage des légionnaires.

L'an 1er de Jésus-Christ. Sous la domination romaine, *Aventicum* (Avenche) devint la ville importante de l'Helvétie, au détriment d'*Orbe*; *Turicum* (Zurich) fut fortifié; *Vindonissa* (Windisch) était une place d'armes importante, fortifiée par Drusus, Germanicus et Tibère, et embellie par Vespasien, ainsi que *Augusta Rauracorum* (Augst). Le *commandant des barques* sur les lacs et sur les fleuves résidait à *Ebrodunum* (Yverdun). Eglisau a, dit-on, remplacé le camp de la onzième légion. Les autres villes étaient *Basilia* (Bâle), *Aquæ helveticæ* (Baden), *Tugium* (Zug), *Viviscum* (Vevay), *Lausanium* (Lausanne), etc. Les hautes vallées d'*Uri*, de *Schwitz*, d'*Unterwalden*, furent tributaires, mais restèrent probablement libres. *Curia* (Coire), sur la droite du Rhin, était la capitale des Rhétiens, et faisait partie de la Rhétie, tandis que le *lac Brigantinus* (lac de Constance) était à la Vindélicie; les *Brigantini* avaient pour capitale *Brigantia* (Brégentz). Dans l'organisation des diocèses romains, la Rhétie et la Vindélicie faisaient partie de la *préfecture et du diocèse d'Italie*; Coire était métropole de la *première Rhétie*. Au contraire, l'*Helvétie* était de la *préfecture et du diocèse des Gaules*. Parmi les montagnes on distingue le mont *Adule* (Saint-Gothard), le *Penninus* (grand Saint-Bernard). Les Alpes *lépontiennes* étaient à l'ouest du mont Adule, les *Alpes rhétiennes* à l'est du même mont, les *Alpes helvétiennes* au nord. Le *Penninus* donnait le nom de *Pennines* aux alpes qu'il domine.

MOYEN AGE.

300. Les bandes germaines menaçaient depuis longtemps les rives du Rhin, qu'elles franchissaient souvent. Constance Chlore, ou *le Pâle*, les extermine à Windisch; mais quand la grande invasion se fut jetée sur la Gaule, les Alémans envahirent la Suisse (407); ils détruisent *Zurich* et d'autres villes florissantes. Les Huns vinrent mettre le comble à ces désastres : peu de villes restèrent debout (451). Elles furent en partie relevées par les Bourguignons, qui firent de Genève leur ca-

pitale, s'étendirent jusqu'à l'Aar et au Saint-Gothard. Les Alémans restèrent maîtres des rives du Rhin; toute la Rhétie était aux Ostrogoths (500). L'affaiblissement des *Alémans* laissa aux Bourguignons l'ancienne Helvétie; Genève était la grande cité du roi Gondebaud, oncle de Clotilde, qui épousa Clovis, roi des Francs (493). La décadence des Goths abandonna la *Rhétie* aux Francs, et les vallées du côté de l'Italie aux Lombards (572).

600. Les Francs envahirent peu à peu les provinces bourguignonnes. Sous Charlemagne tout fut conquis (800). La vallée de l'Inn fit partie du *duché de Bavière;* les rives du Rhin étaient au *duché d'Alémanie;* toute l'ancienne Helvétie, située à l'est du *Jura*, ou *transjurane* (relativement à la France), était au *comté de Bourgogne*. Durant les troubles de plus d'un demi-siècle, qui fractionnèrent l'immense héritage de Charlemagne, Rodolphe Ier, comte de *Bourgogne transjurane,* prit le titre de roi; il se fit couronner à *Saint-Maurice en Valais*, dont il fit sa résidence (888). On assure que les Arabes, qui pillent alors le sud de la Bourgogne, étendent leurs attaques jusque dans le Valais, et rendent longtemps impossible tout rapport entre la France et l'Italie.

900. Rodolphe II parvint à réunir la Bourgogne *transjurane* à la *cisjurane* ou haute et basse Bourgogne (933); il en fit le *royaume d'Arles*, qui ne dura qu'un siècle (1033). Les Hongrois firent leurs incursions désastreuses jusque dans la solitude des Alpes (950). La terreur qu'ils inspirèrent fut telle que chaque ville s'entoura de murailles; on ne cultiva plus que les terres protégées par des remparts; toute cité, tout château fort, se regarda comme indépendant. Les paysans se réfugièrent sur les rochers, dans les forêts, au milieu des plus hautes vallées. On rapporte à cette époque la fondation du *château de Hapsbourg* (Argovie) et la *seigneurie de Neuchâtel;* le *bas Valais*, avec Saint-Maurice, était à la Savoie; l'*évêché de Genève* s'était érigé en *comté;* les évêchés de *Bâle*, de *Lausanne*, de *Nyon*, et *l'abbaye de Saint-Gall*, étaient érigés en *principautés*, etc. Chacun se croyait indépendant quand l'empereur Conrad II réunit le *royaume d'Arles* à l'Empire (1033). Toute la

Suisse fit partie de l'empire germanique : la *Suisse bourguignonne* fut comprise dans le *comté de Bourgogne*; la *Suisse allemande*, dans le *duché de Souabe*; la vallée de l'Inn, dans le *duché de Bavière*; celle du *Tessin* était toujours à l'Italie.

1200. Au milieu des nombreux seigneurs féodaux de la Suisse, vivait au château de Hapsbourg une modeste famille destinée à une grande illustration. Avoué des cantons libres d'*Uri*, de *Schwitz* et d'*Unterwalden*, grand propriétaire en Argovie et en Alsace, maître de Kybourg et d'autres seigneuries, Rodolphe de Hapsbourg, qui s'était illustré dans la croisade contre les Prussiens, et qui avait acquis le *duché d'Autriche*, fut élu empereur d'Allemagne (1272), surtout par l'influence de Werner, archevêque de Mayence. Alors la Suisse était morcelée en plus de deux cents *seigneuries*, *baronnies*, *comtés*, *principautés*, *évêchés*, *villes libres* ou *impériales : comté de Toggenbourg*, *comté de Neufchâtel*; la principauté de Saint-Gall; les évêchés de *Coire*, de *Constance*, de *Bâle*, étaient principautés ecclésiastiques de la haute Allemagne; la même dignité était attachée aux évêchés de *Genève*, de *Lausanne* et de *Sion*; *Berne*, *Zurich*, *Soleure*, etc., étaient villes impériales; les *Waldstettes* ou cantons forestiers de *Schwitz*, d'*Uri*, d'*Unterwalden*, se gouvernaient par leurs propres magistrats. L'empereur y envoyait des *avoyers* ou gouverneurs pour y exercer le droit du glaive au nom de l'Empire. L'empereur Albert Ier, comme comte de Hapsbourg, avait de grandes possessions en Suisse; il voulut, pour les augmenter, étendre une autorité tyrannique sur les *Waldstettes*. Le cruel gouverneur *Gessler* tomba sous la flèche de Guillaume Tell (1307), et trois hommes de cœur, *Werner de Stauffach*, du canton de Schwitz, *Walter Furst*, du canton d'Uri, et *Arnold de Melchtal*, du canton d'Unterwalden, firent une alliance qui les affranchit du joug impérial (1er janvier 1308). Pour apaiser ce qu'il croyait une révolte d'un moment, l'empereur envoya vingt mille hommes, qui furent massacrés aux défilés de Morgarten, par quelques centaines de montagnards (1315). Guillaume Tell fit son devoir dans cette immortelle journée. Les vainqueurs jurèrent à *Brunnen* une paix perpétuelle, base du système fédératif actuel. *Lu-*

cerne entra dans la ligue en 1332, *Zurich* en 1351, *Glaris*, *Zug* et *Berne* en 1353. Ils formèrent les huit anciens cantons ou *Waldstettes*. Les Autrichiens renouvelèrent leurs attaques; mais les deux grandes victoires de *Sempach* (1386) et de *Næfels* (1388) assurèrent la liberté helvétique, et décidèrent l'Autriche à signer une trêve avec la Suisse. La baronnie de Vaud et le comté de Genève étaient à la Savoie, les vallées au sud des Alpes à l'Italie, le reste à l'Empire.

TEMPS MODERNES.

1400. Des circonstances favorables permirent aux Suisses de fortifier leur confédération, en enlevant à la maison d'Autriche les vastes domaines qu'elle possédait au centre de la Suisse : c'étaient *Argovie*, *Hapsbourg*, *Baden*, *Bremgarten*, *Brigg*, etc. Dans l'ancienne Rhétie se forment trois ligues : la *ligue Grise*, la *ligue Cadée*, la *ligue des dix Juridictions* (1422). L'opulent héritage de la maison de Tockenbourg, après avoir été l'objet d'une lutte entre plusieurs cantons, et avoir compromis la sûreté de la confédération, fut acheté par la riche abbaye de Saint-Gall, dont il augmenta la souveraine puissance. La confédération naissante fut encore mise en danger par l'attaque du dauphin de France, qui fut plus tard Louis XI (1444). La Suisse se défendit admirablement, et sa réputation militaire commença, dit-on, à la fameuse bataille de la Birse, où quinze cents de ces redoutables montagnards tuèrent à l'armée française près de dix mille hommes[1]. La France se les attacha (1452). Plus tard ils font la conquête de la Thurgovie (1460), vont secourir les papes en Italie, se montrent toujours plus redoutables, et remportent sur Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, les sanglantes victoires de Granson et de Morat (1476), au son de ces deux trompes d'une monstrueuse grandeur qu'ils avaient reçues, dit-on, de Charlemagne, et qu'ils appelaient le *taureau d'Uri* et la *vache d'Unterwalden*. Ces victoires et la réunion de nouveaux cantons (Fribourg, Soleure) (1481) rendirent la Suisse puissante; elle avait conclu avec la maison d'Autriche une union

[1] Ce fait est contesté. Voir Michelet, *Histoire de France*.

perpétuelle (1477). Dès lors tous les liens avec l'empire germanique furent brisés; les Grisons entrèrent dans la confédération comme alliés (1498); ils acquirent aussi *Bormio*, *Chiavenna* et une partie de la *Valteline*. Les troupes impériales furent battues et repoussées, et la paix fut signée dans la ville impériale de Bâle (1499); mais cette ville, ainsi que l'autre ville impériale de Schaffhouse, fut bientôt reçue dans la confédération à titre de canton (1501), et douze ans plus tard le pays d'Appenzell compléta les *treize cantons*. L'appui de la France garantissait à la Suisse son indépendance. Les *bourgeois de Berne* et les *bergers d'Uri*, à cause de leur valeur, se voyaient caressés par les papes et courtisés par les rois. A leur retour d'une expédition en Italie, ils s'emparèrent de *Bellinzona*, la clef de la Lombardie, avec *Lugano*, *Locarno*, etc. (1512). Oubliant leur ancienne protectrice, les Suisses s'unirent un instant aux ennemis de la France; mais ils perdirent contre François Ier la fameuse bataille de Marignan, où leur admirable infanterie perdit en Europe sa prépondérance militaire. Dès lors la Suisse resta toujours unie à la France (1515). La réforme religieuse ne tarde pas à venir agiter la Suisse. Zurich, Berne, Schaffouse et Bâle embrassent la nouvelle doctrine; Glaris et Appenzell sont partagés; Genève secoue le joug de la Savoie, s'érige en république libre et indépendante, et devient le centre du calvinisme, comme Zurich était le grand foyer du luthéranisme (1534). Berne, Fribourg et Zurich protégent la république de Genève contre la Savoie; les Grisons obtiennent la Valteline, province italienne; Berne fait la conquête du pays de Vaud appartenant à la Savoie, à laquelle Fribourg et le Valais enlèvent encore plusieurs comtés et baronnies, parce qu'elle s'était déclarée pour l'Autriche contre la France. Les Suisses continuent à se distinguer comme *troupes mercenaires* en Europe.

1600. La Valteline était ambitionnée par l'Autriche, parce qu'étant la porte des Alpes, cette province lui permettait d'unir ses possessions d'Italie à celles d'Allemagne. Richelieu comprit le projet de son ennemie, et fit rendre la Valteline aux Grisons (1632). Le traité de Westphalie reconnut l'indépen-

dance de la *république des treize cantons* (1648). Des droits de famille avaient donné la *principauté de Neufchâtel* et *de Vallengin* à Guillaume III, roi d'Angleterre; celui-ci céda ses droits à Frédéric Ier, roi de Prusse, et les Suisses sanctionnèrent cette donation par reconnaissance de la protection que Frédéric avait accordée aux libertés religieuses (1707). Parmi les *vassaux* des treize cantons on distinguait *Thurgovie*, *pays de Vaud*, *comté de Bade*, *comté de Sargans*, *bailliages de Morat*, de *Granson*, d'*Orbe*, de *Bellinzona*, etc. Parmi les alliés étaient les *républiques de Saint-Gall*, de *Bienne*, de *Mulhouse*, du *Valais*, de *Genève*, des *Grisons*, l'*évêché de Bâle*, l'*abbaye et la ville de Saint-Gall*, la principauté de *Neufchâtel* et *Vallengin*, etc. Le despotisme de ces fiers républicains humiliait leurs sujets; le pays de Vaud gémissait sous l'oppression du canton de Berne, qui possédait aussi l'*Argovie*. Les sujets que l'héritage de Tockembourg avait donnés à l'abbaye de Saint-Gall étaient si opprimés qu'ils se soulevèrent (1705). La Suisse tout entière prit parti pour et contre, et la paix fut seulement rétablie en 1718, par la paix de Bade, à l'avantage des Tockembourgeois. Partout le noble opprimait le serf; aussi les troubles furent continus jusqu'à la révolution française, où tout se souleva (1790). La Valteline se sépara des Grisons pour se réunir aux républiques italiennes (1797). La France intervint, et le 12 avril 1798, la *république helvétique une et indivisible* fut proclamée : capitale *Arau*. Les événements qui suivirent mirent son existence en danger. La France, après tant de victoires, se voit attaquée de toutes parts : les Russes et les Autrichiens veulent l'envahir en franchissant les défilés de la Suisse. Masséna sauve la France d'une invasion, par sa victoire de Zurich sur les Russes et les Autrichiens (1799).

1800. Napoléon trouva du dévouement dans la Suisse quand il franchit avec son armée les sommets du grand Saint-Bernard. Cependant, habitués à leurs cantons isolés par les montagnes comme par les intérêts, les Suisses ne purent se plier à l'unité et à l'uniformité de leur république; ils se révoltèrent. Napoléon érigea l'Helvétie en Etat fédératif des dix-neuf cantons indépendants (1803). Aux treize cantons primitifs furent ajoutés six

nouveaux cantons : *Argovie, Thurgovie, Saint-Gall*, les *Grisons*, le *pays de Vaud*, et le *Tessin*. La Suisse perdit les comtés de Bormio et de Chiavenna, donnés aux républiques italiennes. La France déclara l'indépendance du Valais, dont une partie forma pour elle le *département du Simplon*, chef-lieu Sion ; une portion de la Savoie, jointe au pays de Genève, forma le *département du Léman*, chef-lieu Genève. *Porentruy* était depuis longtemps le chef-lieu du *département du Mont-Terrible*. Tout privilége de naissance et de localité fut supprimé. Napoléon accepta seize mille hommes de troupes helvétiennes dans ses armées. A la paix de Tilsitt, il fit céder la principauté de Neufchâtel au maréchal Berthier (1807). Lors des désastres des armées françaises, la Suisse voulut aider aux infortunes de son antique protectrice, en se déclarant neutre ; mais les armées alliées ne respectèrent point cette neutralité. Le traité de Vienne déclara la Suisse indépendante, et lui adjoignit trois nouveaux cantons : *Valais, Genève* et Neufchâtel, celui-ci restant toujours sous la suzeraineté de la Prusse (1815). La Valteline resta réunie au royaume lombard-vénitien. Depuis cette grande organisation les cantons ont été souvent en proie à des troubles religieux et politiques si violents, que l'existence de la confédération en fut compromise, et que la France voulut un instant envahir ce pays.

1830. La Suisse, à cette époque, craignit que la France ne voulût reprendre ses anciens départements ; mais elle-même fut en proie à des agitations fréquentes qui amenèrent seulement la division du canton de Bâle en deux parties : *Bâle-ville* et *Bâle-campagne*. La révolution du Valais, les troubles du Tessin, ceux de Genève, prouvent que la longue lutte de l'aristocratie et de la démocratie est loin d'être terminée en Suisse, et que l'élement religieux est toujours à l'état d'irritation entre les catholiques et les protestants.

Exercices. — État de la Suisse avant la domination romaine. Que fit César contre les Helvétiens ? Que firent les Rhétiens ? A quels diocèses appartenait la Suisse ? Quels barbares envahirent la Suisse ? Que fut-elle sous Charlemagne ? Quand fut-elle réunie à l'Empire ? Que se passa-t-il en 1308 ? Quelles victoires les Suisses

remportèrent-ils sur les Autrichiens, les Bourguignons, les Français ? Époques successives de la réunion des cantons. A quelle époque se constitua-t-elle en république?

Questions à résoudre **: Carte sous les Romains, sous Rodolphe Ier, sous Albert Ier; lors de la réforme et de la république. Que se passa-t-il aux mêmes époques en Écosse, eu Suède, en Pologne ? Guillaume Tell. Charles le Téméraire. Abbaye de Saint-Gall. Genève.**

CHAPITRE XI.

HOLLANDE.

Géographie moderne.

La Hollande est une partie de l'Europe moyenne. Elle a pour capitale *La Haye*. Elle se divise en douze provinces : 1° *Hollande septentrionale*, capitale Amsterdam; 2° *Hollande méridionale*, capitale La Haye; 3° *Frise*, capitale Leuwarden; 4° *Groningue*, avec une capitale de même nom; 5° *Drenthe*, capitale Assen; 6° *Ower-Yssel*, capitale Zwoll; 7° *Gueldre*, capitale Arnheim; 8° *Utrecht*, capitale de même nom; 9° *Zélande*, capitale Middelbourg; 10° *Brabant hollandais*, capitale Bois-le-Duc; 11° *Limbourg hollandais*, capitale Macstricht; 12° *Luxembourg hollandais*, capitale Luxembourg.—Chacune de ces provinces se divise en districts et en cantons.

Les autres villes remarquables sont : *Leyde*, *Nimègue*, *Harlem*, *Zutphen*, *Berg-op-Zoom*, *Dokkum*, *Dordrecht*, *Bréda*, *Saardam*, *Harlingen*, *Helder*, *Horn*, *Rotterdam*, *Flessingue*.

Les rivières et les fleuves sont : l'*Yssel*, le *Rhin*, la *Meuse*, l'*Escaut*, le *Wahal*, la *Roër*, le *Lech*, l'*Amstel*, etc. Parmi les canaux on distingue : le *canal du Nord*, le *canal Zéderick*, le *canal Zuid-Williems-Waast*, *canal de Groningue*, etc. Les golfes sont : *Zuyderzée*, *Bies-Bosch*, *golfe de Dollart*, *baie de l'Y*. Les lacs sont : ceux de *Frise* et de *Groningue*, la *mer de Haarlem*, etc.

Les îles sont . *Ameland*, *Ter-Schelling*, *Vlieland*, *Texel*, *Shouwen*, *Tholen*, *Beveland*, *Walcheren*, etc.

Exercices. — Par quoi la Hollande est-elle séparée de l'Angleterre, de la Suède, de la Russie? Par quoi sont bornées la Frise, la Zélande, le Luxembourg? Dans quelles mers se jettent les rivières? Quelle distance sépare Leuwarden de Luxembourg, Groningue de Middelbourg? Dans quelles provinces sont *Breda*, Saardam, Helder, mer de Haarlem, Walcheren?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de La Haye, Nimègue, Luxembourg. Bassin des rivières. Rhin, Meuse, Escaut. Évaluation en kilomètres des frontières hollandaises.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Sur ces côtes désolées par les hautes marées de l'Océan, les *Frisii* ou *Frisons* s'étendaient des bouches du Rhin à celles du Wéser. Ils étaient de la famille germanique des *Istévons.* A la suite de dissensions intestines, les *Bataves*, colonie de Cattes, de la famille germaine des *Hermions*, quittent les bords de la Lippe et envahissent les contrées entre l'embouchure de la Meuse et celle du Rhin; une autre colonie, les *Attuarii* ou *Chassuaires*, vient sur l'Yssel. Les *Chauques*, tribu des *Istévons*, étaient venus à l'embouchure de l'Ems, où se trouvaient aussi des *Bructères*, etc. *Staveren* et *Medenblick* passent pour les résidences des anciens chefs des Frisons. A cette époque, la côte, jadis rattachée à l'*archipel britannique*, n'était pas encore morcelée comme aujourd'hui. Le *Zuyderzée* n'était qu'un modeste lac appelé *Flévo*. Il est probable que César ne s'avança point au delà des bouches de la Meuse (57); mais Drusus soumit les *Bataves*, les *Frisons* et les *Chauques*, couvrit le pays de forteresses, joignit le Rhin à l'Yssel par un canal, et battit la flotte des Bructères.

L'an 1er de Jésus-Christ. Les Frisons, impatients du joug romains, se révoltèrent (28). On assure que sous Néron ils battirent plusieurs légions dans leurs marais. Les Romains construisirent plusieurs vastes camps retranchés; sur l'un d'eux s'éleva plus tard *Groningue*. Vers 70, les Bataves se révoltèrent sous leur chef Civilis, sous l'influence toute-puissante de Velléda, grande prêtresse des Bructères; les *Ubii* et les *Fri-*

sons secondaient cette révolte, qui inquiéta Vespasien. Le général Céréalis rétablit la paix, encore sous l'influence de Velléda, qui plus tard fut prise et orna un triomphe à Rome. Les Bataves reçurent le titre d'*alliés* et non de *sujets* romains. On attribue à Céréalis l'ouverture ou l'élargissement du Lech, comme moyen de défense militaire. Agricola emmena avec lui en Bretagne un corps de Bataves, alliés fidèles des Romains (78). Trajan fonda plusieurs colonies (99), entre autres *Colonia Trajana* (environ de Clèves). Au troisième siècle, les peuples entre le Rhin et le Weser se constituent en *confédération franque*. Le pays de l'Yssel (Ysala ou Sala) fut la demeure des *Francs Saliens* [1], tandis que les *Ripuaires* prennent leur nom de la rive droite du Rhin, qu'ils habitent jusqu'à *Confluentes* (Coblentz); c'est de là qu'ils étendent leur ravage dans la Gaule (263). Les Bructères de l'Ems, anéantis dans une guerre civile, sont remplacés par les *Chamaves* et les *Angrivariens*. Les Saxons s'étendent dans la Frise, et sont des pirates redoutables pour la Gaule et la Bretagne romaines. On voit près de La Haye l'ancien camp d'Adrien. L'empereur Gallien, pour maintenir les Germains, fonde une forteresse qui devient plus tard *Luxembourg*. Maximin repousse les Francs des îles bataves (288). Constance-Chlore les y retrouve et en emmène un grand nombre dans les contrées ravagées de Trèves, etc. Les Saxons commencent à faire de l'archipel zélandais un centre de piraterie [2].

MOYEN AGE.

300. Constantin le Grand affaiblit tous ces ennemis, partie en les exterminant, partie en enrôlant les pirates sur ses flottes,

[1] Quelques auteurs pensent que ce nom vient plutôt de la *Saale*, rivière de *Saxe*, ou de celle de *Franconie*.

[2] Dans l'organisation des provinces romaines, tout le pays entre le Rhin et la Meuse était compris dans le *diocèse des Gaules*, et faisait partie de la *seconde Germanie*, métropole *Cologne*. On distinguait *Deventurum* (Deventer), *Batavorum oppidum* (Battenbourg), *Lugdunum Batavorum* (Leyde), *Noviomagus* (Nimègue), *trajectum ad mosam* (Maestricht), *trajectum ad Rhenum* (Utrecht), etc.

les guerriers dans ses légions. Mais ceux qui restent, appelés par l'usurpateur Maxence, se jettent sur la Gaule, renversent plus de quarante villes, etc. (350). L'empereur Julien, après les avoir battus, plaça des tribus de Francs Saliens au sud de la Meuse et du Rhin pour en repeupler les solitudes. Plus tard, *Marcomir* et d'autres chefs francs renouvellent leurs invasions. *Arbogast*, chef franc au service des Romains, les refoule jusque dans leur pays, et rend le Rhin limite de l'empire (390): dernier et inutile triomphe; toutes les frontières sont envahies. Le fils de Marcomir, *Pharamond*, franchit le Rhin (409); il succomba dans une bataille et fut, dit-on, inhumé à *Frankenberg* (montagne des Francs; Hesse). Son fils Clodion s'établit à *Dispargum* (Duisbourg), d'où il s'étend dans la Gaule (437). Il a pour fils *Mérovée*, qui s'unit aux Romains et aux Visigoths pour repousser les Huns (452). Le royaume de Clovis a bientôt le Rhin pour limite au nord (496). Dans le partage de ses Etats entre ses fils, tout le pays au sud de l'embouchure du Rhin fit partie du *royaume de Soissons*. Les Frisons du Nord étaient libres.

600. Les Frisons ne tardèrent pas à être tributaires des Francs d'Ostrasie. Pepin soumit les provinces dites Hollande septentrionale et méridionale. Il battit les Frisons à *Duerstède* (Wyx) (689); mais ils furent sans cesse en lutte. Un grand nombre de tribus s'unirent aux Saxons pour ravager les provinces ostrasiennes. De nombreux missionnaires viennent évangéliser ces farouches païens; plusieurs sont martyrisés. Charles Martel remporte sur les Frisons, dont le duc s'était révolté, une sanglante victoire (736). *Nimègue* était une des cités importantes de l'Ostrasie; mais le nord était aux Saxons, et ce fut à *Deventer*, ville la plus considérable, qu'eut lieu le premier grand soulèvement; il faut encore citer *Utrecht*, *Dokkum*, etc. Charlemagne ayant battu les Frisons, leur ôta leurs chefs nationaux, et leur imposa le christianisme l'épée à la main; mais une foule de Frisons émigrèrent aux îles britanniques, au Jutland, et surtout se firent pirates (800). Charlemagne avait un palais à Nimègue. Louis le Débonnaire, détrôné par ses enfants, y fut réélu empereur (832). Dans le partage des Etats de ce prince,

la *Lorraine* se limita au grand fleuve; *Utrecht*, *Nimègue*, *Maestricht*, etc., étaient les cités importantes. La *Frise* était à la Saxe, et comptait toujours dans la *Germanie*. Cependant les *Northmans*, profitant des troubles d'alors, stationnent à l'embouchure des fleuves, qu'ils remontent en ravageant leurs rives; par leurs stations du Rhin et de l'Escaut, toutes les grandes villes furent pillées ou détruites. Louis le Débonnaire avait laissé en fief à un chef northman, Harold, toute la *Frise*; elle fut bientôt demembrée en comtés indépendants. *La Haye* n'était alors qu'un *rendez-vous* de chasse.

900. La Lorraine fut un objet de lutte constante entre la France et l'Allemagne; la partie inférieure, ou duché de *Basse-Lorraine* ou de Brabant, resta à l'empire germanique: elle comprenait toute la Frise occidentale jusqu'au lac Flévo (Zuyderzée), alors très-petit; à l'est était la *Hollande* ou *Frise héréditaire*, érigée en *comté*; puis venait la *Frise libre*, fractionnée en sept provinces maritimes ou *zéélandes* fédératives et indépendantes, relevant de l'Empire. La *Lorraine inférieure* a voulu secouer le joug de l'Empire; mais les troubles sont réprimés par l'empereur Henri II (1003). Le *Brabant*, le *Luxembourg*, le *Limbourg*, s'érigent en *duchés*. Robert le Frison s'empare de la *Hollande*, de *toute la Frise*, et même de la *Flandre*: on le nomme *comte aquatique* (1070). Dans la grande lutte de Grégoire VII, évêque de Rome, contre l'empereur Henri IV, *Hermann de Luxembourg* fut appelé par le pape au trône impérial, mais ne put s'y maintenir. (1088). Lors des croisades, les comtes de Hollande, les ducs de Gueldre, une foule de seigneurs de la Frise, les évêques d'Utrecht, de Groningue, etc., partent pour la terre sainte.

1200. La terreur que les Mongols répandirent alors en Europe fut telle en Hollande, que les pêcheurs frisons n'osèrent quitter leurs familles épouvantées, pour aller, suivant leur antique usage, faire la pêche du hareng sur les côtes d'Angleterre et de Norvége (1238). Un événement terrible vint mettre le comble à l'épouvante de ces contrées. Une haute marée de l'Océan surmonta les rivages et les digues, et engloutit une grande étendue de pays avec ses habitants, formant ainsi du

petit lac Flévo le vaste golfe du Zuyderzée [1]. Les Frisons ne sont pas plus soumis aux empereurs allemands qu'ils ne l'ont été aux Romains ou aux Francs. Le comte Guillaume de Hollande, élu empereur, va mourir dans une guerre contre les Frisons (1256). Un nouveau désastre arriva : une marée fit d'une riche contrée le golfe de Dollart, engloutissant les demeures et les habitants (1277). L'*Ostfrise* est érigée en comté pour la maison d'Embden; d'autres *zéelandes* forment la *seigneurie de Jever* [2]. La Gueldre est érigée en *duché;* l'évêché d'Utrecht est une principauté de l'Empire; toutes les grandes villes de Hollande font partie de la *Hanse teutonique.* L'illustre maison de Luxembourg monte au trône impérial avec Henri VII. (1308). Il donne pour roi à la Bohême *Jean*, son fils, qui vint mourir si noblement pour la France contre les Anglais à la bataille de Crécy (1346). Les désordres de ces temps de désolation continuent.

TEMPS MODERNES.

1400. La célèbre maison française de Bourgogne s'augmenta sous *Jean Sans-Peur* des duchés de Brabant et de Limbourg. Le duc Philippe le Bon y ajouta les comtés de Hollande et de Zélande, qu'il fit gouverner par des *stathouders* ou lieutenants (1430). Charles le Téméraire acquit les *Gueldres*, *Zutphen*, le *comté de Frise*, et aspira au titre de roi. Mais ayant attaqué la haute Lorraine, il succomba dans cette expédition (1477). Marie, sa fille, porta alors toutes ses riches possessions à la maison d'Autriche, en épousant l'archiduc Maximilien. Celui-ci céda à son fils Philippe la Belgique et la Hollande, sous le titre de *Pays-Bas*, ou propriétés de la maison de Bourgogne (1482). Groningue, Drente, Over-Yssel, une partie de la Gueldre, appartenaient alors à l'empire germanique comme fiefs. Philippe épousa la princesse espagnole dite Jeanne la Folle, fille de Ferdinand et d'Isabelle; puis il devint roi d'Espagne, sous le

[1] On n'est pas sûr de la date de cet affreux événement ; elle varie de 1230 à 1282.

[2] La seigneurie de Jever et celle de Kniphausen passèrent plus tard à l'Oldenbourg (1575-1625).

nom de Philippe Ier (1496). Son fils, le célèbre Charles-Quint, devient roi des Pays-Bas (1515). Il acquiert l'*évêché d'Utrecht*, partie intégrante de l'*Over-Yssel;* il y joint *Groningue, Gueldre,* l'*Over-Yssel*, et de ces nouvelles possessions il forme le *cercle de Bourgogne*. Devenu successivement archiduc d'Autriche, roi d'Espagne, Charles-Quint est encore élu empereur (1519). A cette époque se développent en Hollande l'industrie et le commerce, favorisés par la découverte du nouveau monde et par le passage aux Grandes-Indes. Charles-Quint céda à son fils Philippe II les *dix-sept* provinces des Pays-Bas. Ce prince cruel, ennemi juré de la réforme religieuse, amena l'inquisition espagnole, et voulut étouffer toutes les libertés (1558). Alors eurent lieu ces soulèvements des nobles que les Espagnols traitèrent insolemment de *gueux, gueux des bois, gueux marins*. Le duc d'Albe, général de Philippe II, étouffa les révoltes par son *conseil de sang*, qui, dit-on, fit perdre à plus de quarante mille personnes leur fortune et leur vie (1567). Une foule de calvinistes allèrent enrichir l'Angleterre de leur fortune et de leur industrie. Le duc d'Albe fut forcé de reculer devant le courage des *gueux*, dont l'un, Guillaume d'Orange, dit le *Taciturne*, stathouder de plusieurs provinces, fut sur le point de délivrer les dix-sept provinces du cruel joug des Espagnols; il ne put que former, par le traité d'Utrecht, la *confédération des sept provinces-unies : Gueldre, Hollande, Zélande, Utrecht, Over-Yssel, Frise* et *Groningue*. Il fut nommé *stathouder*[1] (1581). Une multitude de protestants belges et français se réfugièrent dans cette république, dont ils augmentèrent la puissance. D'ailleurs l'appui de l'Angleterre lui permit de lutter avec avantage contre les armes espagnoles, commandées par Alexandre Farnèse, duc de Parme, général de Philippe II. Les grands talents militaires de ce guerrier, joints aux rivalités et aux intrigues des provinces, arrêtèrent le génie de Guillaume d'Orange, qu fut

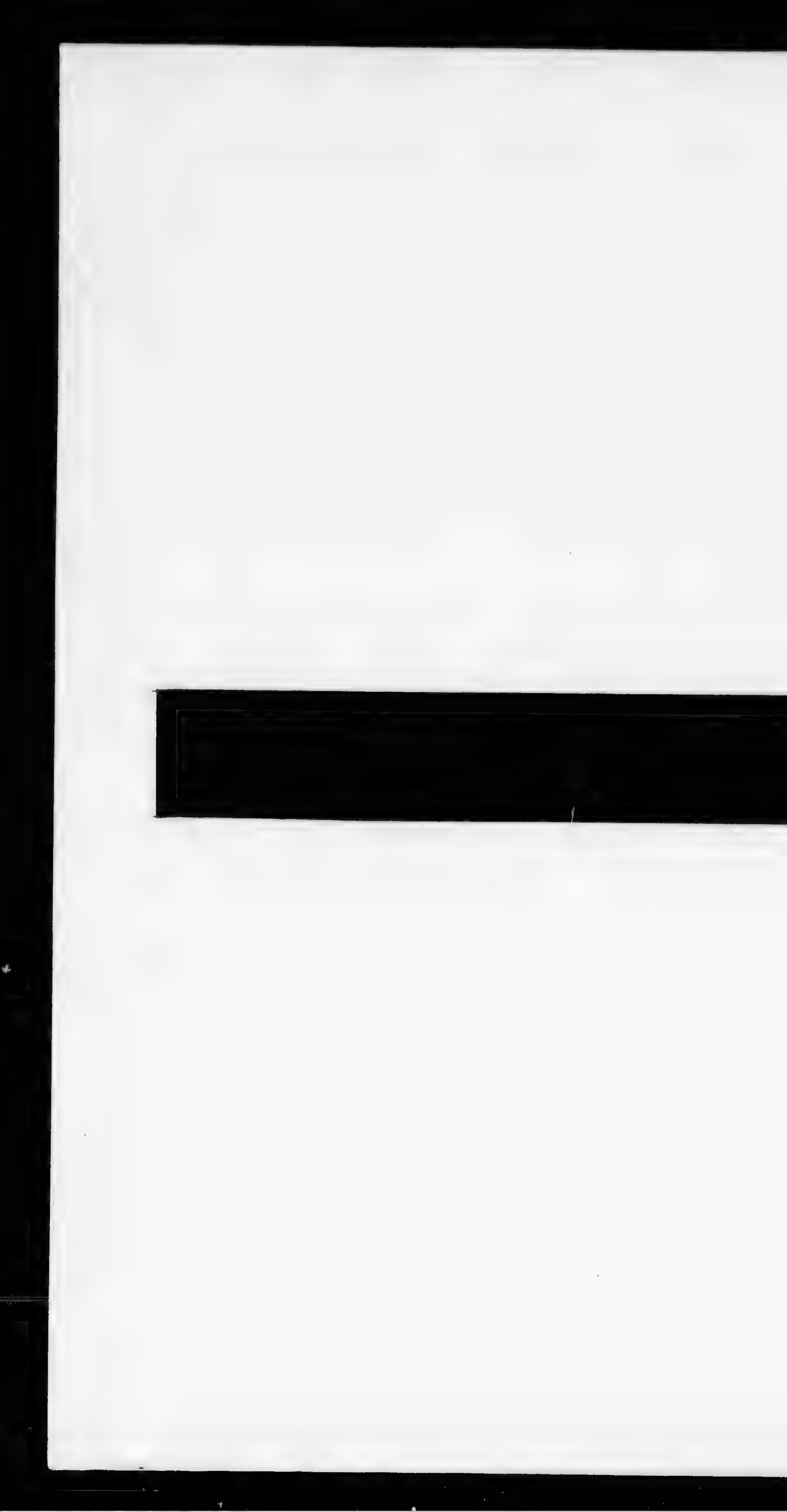
[1] Ce mot signifie dès lors *gouverneur indépendant*. Chaque province avait le sien; mais plusieurs provinces pouvaient choisir le même stathouder, comme Guillaume d'Orange, qui avait un pouvoir dictatorial sur la *Hollande*, la *Zélande*, l'*Utrecht*, etc. Plus tard, le stathoudérat devint une sorte [illegible]yauté.

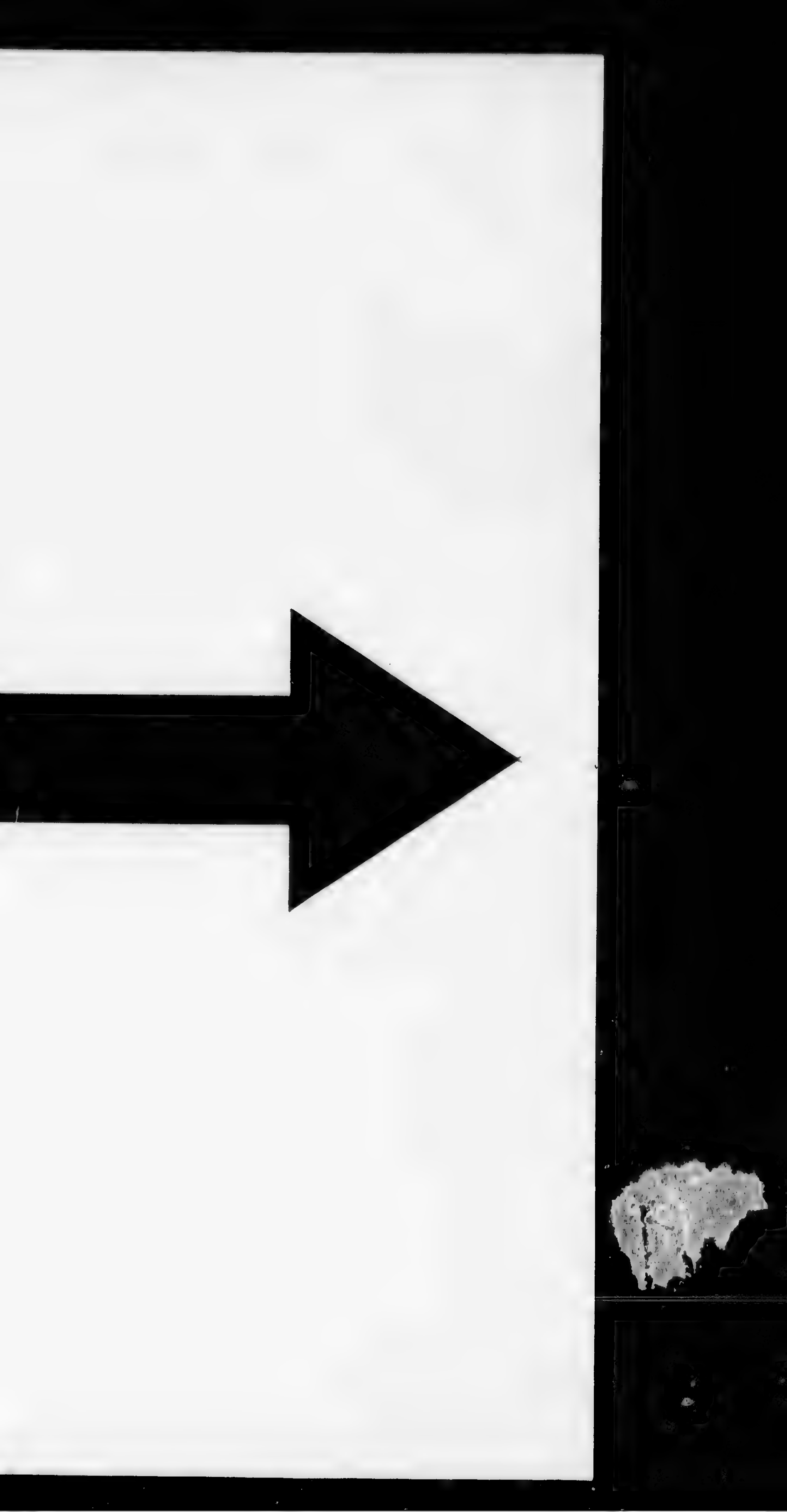
assassiné à Delft par Gérard, fanatique dévoué à la cause des Espagnols. Philippe II anoblit la famille de cet assassin : noblesse honteuse, qui fut le prix du sang. Guillaume eut pour successeur son célèbre fils, Maurice de Nassau, dont l'ambition sacrifia sur l'échafaud l'austère et patriotique Barneveldt, à qui il devait sa grandeur.

1600. Avec la liberté, la Hollande vit grandir sa puissance. Voulant à son tour menacer l'Espagne, elle alla sur ses vaisseaux faire des conquêtes dans les immenses colonies espagnoles et portugaises. L'Espagne conclut une trêve, suivie de la guerre dans laquelle l'amiral Tromp détruisit la flotte espagnole à la bataille des Dunes (1639). La paix de Westphalie reconnut l'indépendance des *sept provinces unies*[1] (1648). Une révolution amène la chute de la maison d'Orange; le stathoudérat est aboli, et Jean de Witt est nommé *grand pensionnaire*[2] de Hollande (1650). Quand Louis XIV eut conquis les Pays-Bas espagnols, les Hollandais, redoutant un si puissant voisin, s'unirent à l'Angleterre et à la Suède pour arrêter l'ambition du grand roi. Il signa le traité d'Aix-la-Chapelle (1668), qui lui assurait une partie de ses conquêtes. Quatre ans après, Louis XIV envahit la Hollande en trois mois (1672). Les vaincus firent des offres avantageuses à la France; elles furent rejetées. Ils délibérèrent alors s'ils ne rendraient pas leur pays à l'Océan, en rompant les digues qui le protégent, et s'ils ne transporteraient pas leur puissance à Batavia, dans l'Océanie. L'amiral Ruyter se distingua dans cette guerre. Les partisans de la maison d'Orange, profitant des malheurs de la patrie, amenèrent la chute et la mort effrayante de Jean de Witt, et rétablirent le stathoudérat en faveur du jeune Guillaume, *prince d'Orange ;* puis ils inondèrent le pays, forçant ainsi Louis XIV

On distingue alors sous le nom de *généralités* quelques pays sujets des *Provinces-Unies*, tels que Drente, Bois-le-Duc, Bréda, Berg-op-Zoom, Maestricht, Venloo, l'Ecluse, etc., conquis sur les Espagnols. La ville et le territoire de *Gueldres* et l'*Ostfrise* restent à la Prusse.

[2] Cette charge importante tirait son nom de la pension qui lui fut, dès l'origine, affectée comme traitement. La durée en était de cinq ans. On pouvait être réélu. Chaque province et même chaque ville de Hollande avait son pensionnaire.





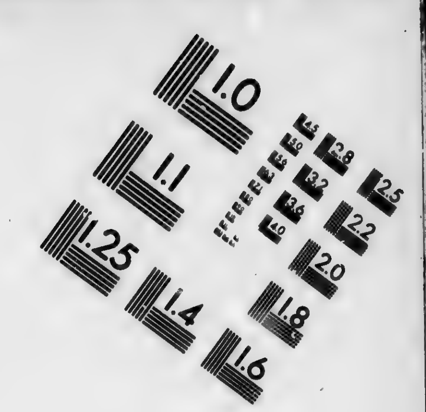
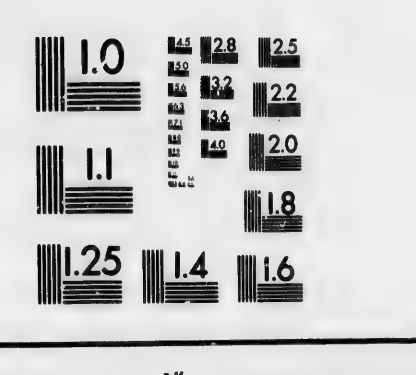
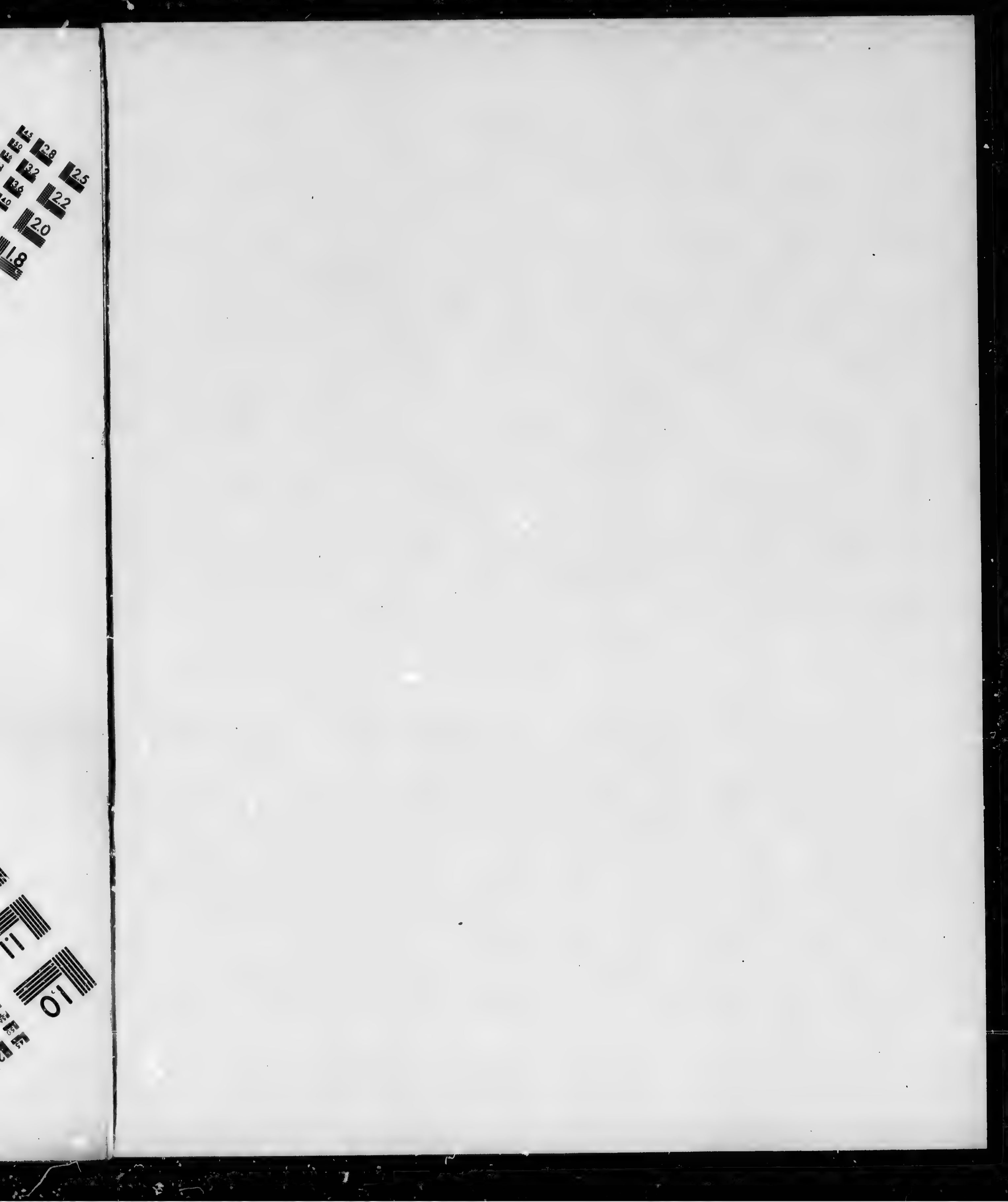


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



d'abandonner sa conquête et de signer la paix de Nimègue (1678). Le prince d'Orange, devenu gendre de Jacques II, roi d'Angleterre, et profitant de la popularité qu'il s'est acquise chez les Anglais, part le 11 novembre 1688 du port de Hellevoetsluis, avec une armée de quatorze mille hommes, pour aller s'emparer du trône d'Angleterre. Il conserve le titre de stathouder de Hollande, lutte sur terre et sur mer contre Louis XIV, qu'il force, par la paix de *Ryswick*, à le reconnaître pour roi d'Angleterre (1697). La Hollande, après avoir aboli le stathoudérat (1702), était administrée par le célèbre Heinsius, *grand pensionnaire;* elle s'unit à l'Angleterre et à l'Empire contre la France. Heinsius, Marlborough et le prince Eugène formèrent ce fameux triumvirat si fatal à Louis XIV, que la paix d'Utrecht sauva de sa ruine (1713). Cette paix donna aussi aux Provinces-Unies les Pays-Bas espagnols, qu'elles ne tardèrent pas à rendre à l'Autriche (1715). Heinsius avait épuisé sa patrie dans sa lutte contre la France; le commerce était en décadence. Louis XV, roi de France, avait commencé la guerre et envahi la Hollande; le stathoudérat fut alors rétabli en faveur de Guillaume IV, ce qui n'empêcha pas une partie de la nation d'être opposée à la famille d'Orange (1747). D'irréparables pertes ont lieu dans les colonies; la guerre de 1781 contre l'Angleterre enlève à la Hollande sa valeur politique et les restes de sa puissance commerciale; les factions achèvent de l'épuiser. La révolution française lance ses légions sur le Rhin, sous la conduite de Pichegru; leur cavalerie prend au Texel la flotte ennemie au milieu des glaces (1794). Le stathouder s'enfuit en Angleterre. La *république batave* est proclamée [1]; elle s'unit à la France (1796). Des troupes anglaises et russes, menaçant cette république, débarquent au Helder; la flotte

[1] Elle se divisait en huit départements : *Amstel*, *Delf*, *Dommel*, *Ems*, *Escaut-et-Meuse*, *Texel*, *Rhin* et *Vieux-Yssel*. En 1808, elle fut divisée en onze départements. Enfin, en 1810, elle forma les départements français: *Zuéderzye*, chef-lieu Amsterdam ; *Frise*, chef-lieu Leuwarden ; *Bouches-de-la-Meuse*, chef-lieu La-Haye ; *Bouches-de-l'Escaut*, chef-lieu Middelbourg *Bouches-du-Rhin*, chef-lieu Bois-le-Duc ; *Bouches-de-l'Yssel*, chef-lieu Zwoll ; *Yssel-Supérieur*, chef-lieu Arnheim ; *Ems-Occidental*, chef-lieu Groningue.

hollandaise se rend aux ennemis, mais la Hollande triomphe.

1800. La république batave revint à son ancienne constitution ; elle élut un *grand pensionnaire* (1805). Napoléon, profitant de cette tendance monarchique, érigea la Hollande en royaume pour son frère Louis Bonaparte (1806) ; puis, soupçonnant la fidélité de cet Etat, il le traita durement, au point que Louis crut de sa dignité de renoncer à la couronne. Privée de son titre de royaume, la Hollande est réunie à la France et divisée en départements (1810). Pendant que la métropole perd ainsi son existence politique, les colonies hollandaises sont presque entièrement envahies par les Anglais. A la chute de Napoléon, Guillaume-Frédéric d'Orange, l'ancien stathouder, quitta son exil d'Angleterre, prit le titre de Guillaume I[er], roi des *Pays-Bas*, composés des anciennes dix-sept provinces, et renfermant ainsi la Hollande et la Belgique (1815). Mais cette union de deux Etats, l'un protestant, l'autre catholique, n'offrait aucune chance de durée. Le roi de Hollande fait partie de la *confédération germanique* par le *Luxembourg*. Pour protéger la liberté du commerce, les Hollandais s'unissent aux Anglais et bombardent Alger (1816). Des conquêtes en Océanie augmentent la prospérité des anciennes colonies, qui ont été rendues ; mais la misère publique est grande. L'opposition des Belges contre les Hollandais se manifeste avec énergie. La navigation du Rhin, gênée par la Hollande, irrite l'Allemagne (1824). Les marées de l'Océan amènent des désastres, en ravageant les digues et les côtes. La fermentation politique grandit chaque jour ; tout fait pressentir une rupture prochaine entre la Belgique et la Hollande.

1830. A peine la révolution française a-t-elle éclaté, que la rupture prévue entre la Belgique et la Hollande s'opère. Guillaume, après une forte résistance, quitte le titre de roi des Pays-Bas pour prendre celui de *roi de Hollande*, contraint qu'il fut par les armes de la France et de l'Angleterre. Comme une portion du Limbourg et du Luxembourg lui reste, la Hollande continue à faire partie de la confédération germanique.

EXERCICES. — Quels peuples habitaient la Hollande avant les

Romains ? Que firent Civilis et Velléda ? Qu'est-ce que Marcomir, Arbogast, Pharamond ? Que devient la Hollande sous les Francs ? Quels seigneurs hollandais vont à la croisade ? Désastres du treizième siècle. Agrandissements de la maison de Bourgogne. Émancipation des sept provinces unies. Quelle lutte eut lieu contre Louis XIV ? Époque de décadence. République. Domination française.

Questions à résoudre : Carte sous les Romains, sous les Francs. Ravages des Northmans. Carte sous Charles-Quint. Les gueux. L'inquisition. Les colonies. Guillaume d'Orange, le duc d'Albe, Philippe II, l'amiral Tromp, Jean de Witt, l'amiral Ruyter, le stathouder devenu roi d'Angleterre. Heinsius, Louis Bonaparte. Révolution de 1830.

CHAPITRE XII.

BELGIQUE.

Géographie moderne.

La Belgique est une partie de l'Europe moyenne. Elle a pour capitale *Bruxelles.* Elle se divise en neuf provinces : 1° *Brabant belge,* capitale Bruxelles; 2° *Flandre orientale,* capitale Gand; 3° *Flandre occidentale*, capitale Bruges; 4° *Hainaut*, capitale Mons; 5° *Limbourg belge*, capitale Hasselt; 6° *Luxembourg belge,* capitale Arlon; enfin les trois provinces d'*Anvers*, de *Liége*, de *Namur*, avec des capitales de même nom.

* Parmi les villes on peut encore citer : *Louvain*, *Malines*, *Courtray*, *Tournay*, *Bouillon*, *Spa*, *Ypres*, *Tongres*, *Ostende*, *Neuport*, *Charleroi*, *Fontenoy*, *Fleurus*, *Philippeville*, *Marienbourg*, *Ménin*, *Dinant*, *Tirlemont*, *Enghien*, *Chimay*, etc.

Les rivières sont : la *Sambre*, la *Meuse*, la *Lys*, l'*Escaut*, la *Dyle*, les deux *Nèthes*, etc. Les canaux sont : celui du Nord, qui joint la Meuse et l'Escaut par *Venloo* et *Anvers*; celui de *Liége*, qui joint cette ville à Trèves; le canal de *Bruxelles* à Charleroi et à *Anvers*; de *Gand à Terneuse*; enfin celui qui joint *Ostende*, *Bruges* et *Gand*.

Exercices. — Par quoi la Belgique est-elle séparée de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Russie ? De quels pays viennent les rivières ? Dans quelles provinces sont *Fleurus*, *Spa*, *Ostende* ?

Limites de la Flandre, du Limbourg belge, du Hainaut. Embouchures des rivières.

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Bruxelles, d'Arlon, d'Anvers. Carte du bassin de la Meuse, de l'Escaut, de la Lys. Distance en kilomètres de Maestricht à Anvers, à Tournay, à Gand. Dévoloppement des frontières en kilomètres.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

La race celtique s'était répandue au Nord jusqu'aux bords de la Meuse; quand les hordes kimriques, arrivant de l'Est, parurent sur la droite du Rhin, une grande partie des Celtes se réfugièrent dans l'archipel britannique (631 à 587); mais la *horde* appelée *bolg* ou *belge* ne franchit le Rhin que deux siècles plus tard. Les Belges étaient plus de trois cent mille, et s'étendirent jusqu'à la Seine. Beaucoup d'entre eux passèrent dans les îles britanniques. Quand les Romains parurent dans la *Belgique*, ils y distinguèrent les *Ambivantes* (pays d'Anvers), les *Nerviens* (sur l'Escaut), les *Menapii* (Brabant sept.), les *Eburones* (pays de Liége), les *Aduatici* (pays de Namur), etc. Comme les Belges s'étaient étendus dans la Gaule, on donnait le nom de *Belgium propre* à la contrée des *Ambiani* (Amiens), des *Atrebates* (Arras), des Bélovaci (Beauvais). Tous ces peuples étaient confédérés. A l'arrivée de César, la *ligue du Belgium* était puissante; les *Nerviens* et les *Eburones* étaient les plus redoutables. César défit les *Belges propres* sur l'Aisne, les *Nerviens* sur la Sambre. Les *Tongri*, dont la ville était *Atuatica* (Tongres), ayant massacré une légion romaine, César punit leur perfidie en faisant vendre cinquante-trois mille *Tongri* (57). Il bat les *Morini* (pays de Cassel) et les *Ménapiens* dans leurs forêts, abattues par ses ordres (56). L'année suivante il repousse en Germanie les *Usipètes* et les *Tenclères*, qui, fuyant devant les Suèves, ont franchi le Rhin pour se réfugier en Belgique; puis il passe en Britannie pour empêcher les *Celtes* et les *Belges* d'Albion d'envoyer des secours à leurs frères du continent [1].

[1] « C'était pourtant une sombre et décourageante perspective pour un « général moins hardi, que cette guerre dans ces plaines bourbeuses et dans

Mais la *grande révolte du Belgium* s'organise : l'Eburon Ambiorix en est l'âme, toute une légion romaine est massacrée; les conjurés s'entendent avec la Gaule et la Germanie, d'où leur arrivent sans cesse des renforts. Ambiorix, vaincu, disparut dans la forêt des Ardennes ; le génie de César acheva le reste (53). Les Eburons détruits, les *Tongri* envahissent tout le pays. Auguste eut à maintenir ces populations guerrières, et tandis qu'il battait en personne sur le Danube les *Pannoniens*, son lieutenant *Carrinas* comprimait les *Morini*, battait les *Suèves* et les repoussait en Germanie (32). Puis, pour opposer Germains contre Germains, Auguste détache de la Belgique toute la rive gauche du Rhin inférieur, et la couvre de colonies germaines (16); ce qui fait appeler ces provinces *Germanie*. La *Germanie basse ou seconde*, métropole *Cologne*; s'étendait de la Moselle à l'embouchure du Rhin et à l'Océan; la *haute ou première Germanie*, métropole *Mayence*, s'étendait au sud-est de la Moselle, le long du haut Rhin, jusqu'en Helvétie.

L'an 1er de Jésus-Christ. La Belgique, pays frontière, fut sans cesse couverte de légions. Tout le pays à l'ouest de l'Escaut fut compris dans la *deuxième Belgique*, métropole Reims; tout le pays à l'est de l'Escaut jusqu'à la Meuse, était à la *deuxième Germanie*; entre la Meuse et la Moselle était la *première Belgique*, métropole *Trèves*. *Mons* n'était alors qu'une station militaire. L'empereur Antonin bâtit la forteresse de *Huum* (Huy). Les eaux minérales voisines étaient très-fréquentées (150). Les attaques de Francs, de Germains, d'indigènes, furent constantes depuis le *Batave Civilis*, qui avait voulu rendre la Gaule indépendante (69), jusqu'au Belge *Car-*

« les forêts vierges de la Seine et de la Meuse. Comme les conquérants de « l'Amérique, César était souvent obligé de se frayer une route la hache « à la main, de jeter des ponts sur les marais, d'avancer avec ses légions « tantôt sur terre ferme, tantôt à gué ou à la nage. Les Belges entrelaçaient « les arbres de leurs forêts comme ceux de l'Amérique le sont naturellement « par les lianes ; mais les Pizarres et les Cortès, avec une telle supériorité « d'armes, faisaient la guerre à coup sûr. Et qu'étaient-ce que les Péruviens « en comparaison de ces dures et colériques populations des *Bellovaques* « et des *Nerviens* qui venaient par cent mille attaquer César ? » (Michelet, *Histoire romaine*.)

rausius, maître de la flotte, qui alla en Britannie se faire reconnaître empereur (287). Constance-Chlore rendit la paix au pays. Toute la Belgique était comprise dans le *diocèse des Gaules*, ainsi que les provinces de *Germanie première et seconde*.

MOYEN-AGE.

300. Durement traités par Constantin le Grand, les Francs n'en continuèrent pas moins leurs ravages. Leurs premières conquêtes furent les îles à l'embouchure de l'Escaut et de la Meuse (350). De là, ils s'étendirent dans la *Toxandrie* (Tessenderloo). Après les avoir battus, l'empereur Julien laissa ce pays aux *Saliens*, à condition qu'ils défendraient le sol comme sujets romains (357). Les provinces rhénanes sont désolées par les Germains et les Francs Ripuaires. Arbogast, chef des Francs Saliens, est longtemps le défenseur de ces contrées (390); mais bientôt tout est envahi (408). Clodion, fils de Pharamond, chef ou duc des Francs, étend ses conquêtes jusque dans la Gaule (437). *Mérovée*, dont la race royale fut appelée par lui *mérovingienne*, s'unit au général romain Aétius pour aller combattre Attila (452). Son fils Childéric lutte contre le général romain *Egidius* et son fils *Syagrius*; il s'établit à Tournay (481). Son fils Clovis n'eut pour héritage que le pays entre l'Escaut et l'Océan : il s'unit aux chefs francs ses voisins, conquit le pays de Tongres, qui séparait les *Saliens* des *Ripuaires*, mit fin à la domination romaine dans le nord de la Gaule (486), vainquit ses ennemis, massacra les chefs francs ses alliés, et s'empara de leurs États (510). A la mort de Clovis, la Belgique fit partie du *royaume de Soissons* jusqu'à la Meuse; le reste était à l'*Ostrasie*.

600. Dans l'organisation des vastes possessions des Francs, les *provinces germaines* sur la gauche du Rhin étaient à l'Ostrasie; les provinces de l'ouest, limitées surtout par l'Escaut, s'appelèrent peu à peu *Neustrie* (*Wester-Reich*, royaume occidental, comme *Ostrasie* venait de *Oster-Reich*, royaume de l'est). L'illustre famille d'*Héristall* dominait sur les vastes forêts du pays de Liége et de Namur. Pepin d'Héristall devint duc d'Ostrasie (678). La *Neustrie* monarchique, patrie primitive de

Clovis, voulut reprendre ses anciens droits sur l'Ostrasie, devenue république aristocratique. Mais Pepin d'Héristall remporta sur la Neustrie la victoire décisive de *Testry* (près de Péronne), et la Neustrie fut soumise à l'Ostrasie, surtout quand l'illustre Charles Martel, fils de Pepin d'Héristall, eut achevé, par ses nombreuses victoires, de fixer les regards des Francs sur sa famille. Son fils Pepin le Bref, devenu duc de *Neustrie et d'Austrasie*, déposa le dernier *mérovingien* Childéric III, et, sous l'influence de Zacharie, évêque de Rome, se fit couronner roi dans une assemblée de grands et d'évêques tenue à Soissons, et commença ainsi la *race royale* à laquelle *Karl* ou *Charles*, son illustre fils, donnera le nom de *carlovingienne* (752). Les *Northmans* commencent à étendre leurs affreux ravages le long des fleuves; *Charlemagne*, l'immortel fils de Pepin, leur résiste avec énergie. *Gand* est l'un des grands arsenaux maritimes. Mais après la mort de ce grand empereur, les pirates font leur *grande station* dans les îles de la Meuse et de l'Escaut, et répandent leurs ravages sur toutes les cités importantes : *Anvers*, *Gand*, *Louvain*, *Courtray*, *Maestricht*, *Aix-la-Chapelle*, etc. En remontant le Rhin, ils pillèrent même *Bonn*, *Cologne*, *Coblentz*, etc. Entre autres grandes défaites, on doit citer celle qu'ils éprouvèrent sous les murs de Louvain (891). Dans le partage de l'empire de Charlemagne, le *royaume de France* s'étendait jusqu'aux bouches de l'Escaut et au cours supérieur de la Meuse; le pays jusqu'à la gauche du Rhin était échu à *Lothaire* II; on l'appela *Lotharingie* ou Lorraine, érigée en royaume (855); elle s'étendait tout le long du Rhin jusqu'en Suisse; mais ce royaume dura peu (887), et la *Lotharingie* ou Lorraine fut érigée en duché (900), puis réunie à l'empire germanique malgré la France, qui la lui disputera tant de fois comme limite naturelle. Cette possession de la rive gauche du Rhin sera la pomme de discorde entre l'empire germanique et la France, qui l'obtient quelquefois et ne la conserve jamais.

900. Quand Hugues Capet mit fin à la *dynastie carlovingienne* (987), la France possédait le *comté de Flandre*, entre l'Escaut et la Somme ; Bruges et Gand étaient les villes principales. En 954, la Lorraine, qui s'était révoltée contre l'Em-

pire, avait été partagée par Othon le Grand (954) en *deux duchés* : celui de *Haute-Lorraine* ou duché de Moselle, sur les deux rives de cette rivière, et celui de *Basse-Lorraine* ou *duché de Brabant* (appelé aussi *Lorraine ripuaire*, *duché de Lothier*), sur les deux rives de la Meuse, entre le Rhin et l'Escaut. Dans la première croisade, la Lorraine inférieure eut la gloire de donner pour chef à l'armée des croisés son duc Godefroy de Bouillon, qui devint roi de Jérusalem (1099). Il était accompagné d'une foule de seigneurs au milieu desquels apparaissaient son frère Eustache, comte de Boulogne, et son autre frère Baudoin, qui fut roi de Jérusalem (1100). La féodalité, qui a commencé par le triomphe de l'Ostrasie sur la Neustrie, est maintenant dans toute sa force. Partout les grands seigneurs se sont rendus indépendants, dans le *duché de Lorraine* comme dans le *duché de Brabant*, grands fiefs de l'Empire; les comtes de Flandre guerroyaient contre les Brabançons, qui allèrent à leur tour guerroyer en Angleterre, en Allemagne. La guerre semblait partout, entre les *comtés de Namur* et de *Zélande*, les *duchés* de *Luxembourg et de Limbourg*, la seigneurie de *Malines* et le marquisat d'*Anvers*, etc. L'exaltation des croisades semble sanctifier la force des armes : partout les luttes, le sang, l'abus de la force.

1200. A la quatrième croisade, Baudoin, comte de Flandre et de Hainaut, fonda l'*empire des Latins* à Constantinople (1204). La Flandre, vassale de la France, mais indépendante, donne toutes ses sympathies à l'Angleterre. Elle s'unit à l'empereur Othon IV contre Philippe-Auguste, roi de France (1214), et plus tard à Édouard Ier d'Angleterre contre Philippe le Bel. Ce roi de France soumit cette Flandre si riche, si industrieuse, si peuplée; mais Gand lui échappa (1299). Il y eut de grands massacres de Français à Bruges. Les Flamands gagnent à Courtray la *journée des Éperons*, si fatale à nos armes (1302); mais Philippe le Bel venge l'honneur de ses armes à *Mons-en-Puelle* (1305). Cette victoire lui donna la Flandre jusqu'à la Lys, et le reste de cette province fut sous sa suzeraineté. Les Flamands n'en conservèrent pas moins toutes leurs sympathies pour l'Angleterre; il fallut souvent

lutter contre eux; Philippe de Valois remporta sur eux la victoire de Cassel (1328). Malgré cela, Jacques Artevelle, brasseur de bière à Gand, fait révolter la Flandre en faveur d'Édouard III d'Angleterre (1336). Les Anglais anéantirent la grande flotte française à l'Écluse (1340) : immense désastre qui amena la paix. Mais les divisions intestines épuisaient la Flandre; la lutte entre la noblesse et le peuple était effrayante; le fils d'Artevelle, maître de Bruges, dominait tout le pays. Charles VI, roi de France, vint exterminer l'armée populaire flamande à Rosebeck (1382). Les Anglais envahissent la Flandre maritime pour relever leur parti; une trêve suspend les hostilités.

TEMPS MODERNES.

1400. Philippe de Bourgogne avait ajouté à ses possessions françaises la *Flandre*, Anvers, *Malines* (1384). Jean Sans-Peur y ajouta le *Brabant*, le *Limbourg* (1406); Philippe le Bon, *Namur* et le *Hainaut* (1433), et le *Luxembourg* (1443); vastes domaines augmentés encore en Hollande par Charles le Téméraire, le plus riche prince de son temps. Son héritage passa avec Marie, sa fille, à la maison d'Autriche (1477). Charles-Quint, né à Gand (1500), ville de Flandre, fit dominer les Flamands sur une grande partie de l'Europe. Son cruel fils Philippe II amena en Belgique le despotisme espagnol, par haine contre la réforme. Il avait alors pour ministre le cardinal Granvelle, et pour général le fameux duc d'Albe (1566). Les échafauds furent dressés : le noble sang des *gueux* coula à flots; la guerre civile ensanglanta les Pays-Bas ou Néerlande. Les Provinces-Unies protestantes s'émancipèrent du despotisme espagnol sous le prince d'Orange, et sans l'arrivée d'Alexandre Farnèse, duc de Parme, les provinces catholiques en eussent fait autant (1579). Philippe II donna en dot les Pays-Bas espagnols à sa fille Isabelle, qui épousa l'archiduc d'Autriche (1598). Alors Thionville, Montmédy, Arras, etc., étaient aux Pays-Bas, et l'évêché de Liége, Verviers, Dinant, Tongres, etc., à l'empire germanique.

1600. L'Espagne n'avait presque laissé à Isabelle que le titre

de régente dans les Pays-Bas; à la mort de cette princesse, les provinces catholiques belges revinrent à l'Espagne. Cependant, la France renouvela d'anciennes prétentions sur ces provinces, qui lui donnaient le Rhin pour limites. Elle avait pris Arras, lorsque Condé gagna sur les Espagnols la célèbre bataille de Rocroy (1643) et prit Thionville. Ces victoires, suivies de tant d'autres ailleurs, amenèrent la grande paix de Westphalie (1648). Louis XIV, réclamant la dot de son épouse Marie-Thérèse, princesse espagnole, envahit les Pays-Bas avec une rapidité inouïe. La paix d'Aix-la-Chapelle l'arrêta [1], malgré la sanglante et stérile bataille de *Senef* entre le prince de Condé et le prince d'Orange (1674). La paix de Nimègue céda à Louis XIV les villes qu'il avait prises aux Pays-Bas : Condé, Bouchain, Cambrai, Valenciennes, Saint-Omer, etc. (1678). L'ambition de Louis XIV ramena dans les Pays-Bas le théâtre de la guerre. Le maréchal de Luxembourg remporta la brillante victoire de Fleurus (1690); il assura le succès des siéges de Mons et de Namur par la présence de Louis XIV, et gagna les sanglantes batailles de Steinkerque et de Nerwinde (1697). La paix de Ryswick arrêta tant de succès. Lors de la guerre de la *succession d'Espagne* (1701), Louis XIV envahit les Pays-Bas espagnols, qui furent perdus par la désastreuse défaite de Ramillies, que l'Anglais Marlborough fit éprouver à l'incapable Villeroi (1706). Les victoires que Marlborough et le prince Eugène remportèrent sur Vendôme à Oudenarde (1708), et sur Villars à Malplaquet, mirent le comble à nos désastres (1709).

[1] La paix *dite des Pyrénées* (1659) donna à Louis XIV *Arras, Hesdin, Bapaume, Béthune, Lens, Thérouane*, etc., en Artois; *Gravelines, l'Écluse*, et d'autres forts en Flandre; *Landrecies* et le *Quesnoy* dans le Hainaut; *Thionville, Montmédy, Carignan*, etc., dans le Luxembourg; puis *Marienbourg, Philippeville, Avesnes*, etc. — *La paix d'Aix-la-Chapelle* (1668) donna à Louis XIV *Charleroi, Douai, Tournai, Oudenarde, Lille, Armentières, Courtrai, Bergues, Furne*. — La paix de Nimègue (1678) força le roi de rendre *Maestricht* et d'autres conquêtes à la Hollande, de restituer à l'Espagne *Charleroi, Oudenarde, Gand, Courtrai*, la ville et le duché de Limbourg; mais il conservait *Valenciennes, Bouchain, Condé, Cambrai, Aire, Saint-Omer, Ypres, Bailleul, Cassel, Maubeuge*, etc. La paix de Ryswick (1697) l'obligea à de nombreux sacrifices : *Luxembourg, Charleroi, Mons, Courtray, Ypres*, etc., furent perdus pour la France.

Heureusement, Villars sauva la France à Denain, en battant les Hollandais et les Impériaux commandés par le prince Eugène (1712). Lors de la guerre de la succession d'Autriche, Louis XV envahit les Pays-Bas autrichiens et remporta sur les armées hollandaise et anglaise la victoire de Fontenoy, par l'épée du maréchal de Saxe (1745). Les victoires de Rocoux (près de Liége) et de Lawfeld (près de Maestricht) suivirent, ouvrant ainsi aux troupes françaises le chemin de la Hollande (1746-1747). La paix d'Aix-la-Chapelle fit abandonner toutes ces conquêtes (1748). Dès cette époque, les Pays-Bas catholiques[1] furent en proie à une fermentation politique telle que l'Autriche voulut les échanger contre la Bavière (1785). La Révolution commença dans le Brabant et le Hainaut; l'armée impériale fut battue à Turnhout (1789). Au bruit de la révolution française, la révolte se propage avec la victoire; toutes les provinces belges, excepté le Luxembourg, proclament leur indépendance (1790). Le congrès souverain est à Bruxelles, malgré les efforts de l'empereur Joseph II. Son successeur Léopold II, uni à l'Angleterre, à la Prusse et aux Provinces-Unies, parvient à pacifier la Belgique. La France lança alors sur la Belgique une de ses armées, commandée par Dumouriez, qui gagna sur les Autrichiens la victoire de Jemmapes (1792). Les Pays-Bas autrichiens sont conquis. Cette possession, qui assurait enfin à la France le Rhin pour limite, est contestée par les Hanovriens, les Anglais, les Prussiens, les Autrichiens : les armées françaises reculent; mais enfin les victoires de Jourdan à *Watignies* (1793) et à *Fleurus* rendent aux Français toute la Belgique : conquête garantie par le traité de Campo-Formio.

1800. Sous la domination française, la Belgique forma neuf départements : ***Deux-Nèthes***, chef-lieu Anvers; ***Escaut***, chef-lieu Gand; ***Lys***, chef-lieu Bruges; ***Jemmapes***, chef-lieu Mons;

[1] Il y avait si peu d'unité dans ces États que le roi de Prusse possédait le *marquisat d'Arlon* dans le Luxembourg, la ville de *Gueldre* dans la Gueldre méridionale; les Hollandais possédaient les comtés de *Fauquemont*, *de Dalem*, la ville de Venloo, etc. La famille française de La Tour d'Auvergne possedait le *duché de Bouillon*; la maison d'*Aremberg*, le duché d'*Enghien*, etc. L'évêché de *Liége*, *Tongres*, *Huy*, le comté de *Hoorn* étaient à l'empire germanique.

Dyle, chef-lieu Bruxelles; *Sambre-et-Meuse*, chef-lieu Namur; *Meuse-Inférieure*, chef-lieu Maëstricht; *Ourthe*, chef-lieu Liége; *Forêts*, chef-lieu Luxembourg. La Belgique partagea la gloire et les malheurs de la France. En 1814 elle en fut séparée; on lui donna même Marienbourg, Philippe, Chimay, etc., qui appartenaient à la France avant la révolution. Au retour de Napoléon, le théâtre de la guerre se transporta dans les plaines belges. Napoléon gagna la victoire de Fleurus, plus communément appelée *bataille de Ligny*[1] (16 juin 1815), sur le Prussien Blücher; puis il attaqua l'Anglais Wellington, près du village du Mont-Saint-Jean, non loin de Waterloo; il était sur le point de vaincre, quand l'arrivée de Blücher, accourant au secours du général anglais, lui arracha la victoire et l'empire (18 juin 1815). Le congrès de Vienne donna la Belgique catholique à la Hollande protestante, rétablissant ainsi l'ancien *royaume des Pays-Bas*, qui fut donné à Guillaume-Frédéric d'Orange. Mais l'harmonie ne pouvait régner entre ces deux États si opposés par leurs intérêts, leurs anciennes luttes et leur religion. La toute-puissante influence du clergé belge domina les esprits.

1830. La révolution française fut comme un signal d'indépendance pour la Belgique. Vainement la Hollande déclare les deux États séparés, et nomme le prince d'Orange gouverneur de la Belgique; cet ordre de choses est impossible. La Belgique se déclare complétement indépendante, et offre la couronne au duc de Nemours, prince français, dont le père refuse l'acceptation; alors le prince de Saxe-Cobourg est élu roi le 4 juin 1831, sous le nom de Léopold Ier. Si la France eût accepté, elle eût repris directement la rive gauche du Rhin, sa limite naturelle. Elle protégea la Belgique contre la Hollande, qui voulut continuer les hostilités. Une armée française de 50,000 hommes entre en Belgique, tandis qu'une flotte anglo-française menace les côtes; les Hollandais évacuent la citadelle d'Anvers après une belle défense (1832). Cependant ce n'est qu'après le traité de 1839, qui partage le

[1] Ligny, village de Belgique (Namur).

Limbourg et le Luxembourg entre la Belgique et la Hollande, que la diplomatie européenne reconnaît le royaume de Belgique.

Exercices. — Qu'étaient les Belges à l'arrivée des Romains? Que fit César? Comment le pays fut-il divisé? Que sont Ambiorix, Carausius, Arbogast? Premiers ravages des Francs? Qu'est-ce que la Neustrie, l'Ostrasie? Qu'est-ce que les mérovingiens, les carlovingiens, les capétiens? Qu'est-ce que la Lotharingie? Que fit la Flandre contre la France? Les gueux. Domination espagnole, autrichienne, française. Conquête de Louis XIV. Quelles furent ses victoires et ses défaites? Que fit Louis XV, la république, Napoléon? Époque de la séparation d'avec la France et la Hollande.

Questions à résoudre : Conquête de César. Premiers établissements des Francs. Luttes de la Neustrie et de l'Ostrasie. Godefroi de Bouillon et Baudoin comte de Flandre. Artevelle. Maison de Bourgogne. Campagnes de Louis XIV. Condé, Marlborough, Villars, Dumouriez, Jourdan, Wellington, Blücher. Siége d'Anvers.

CHAPITRE XIII.

FRANCE.

Géographie moderne.

La France est une partie de l'Europe moyenne. Elle a pour capitale *Paris*. Elle se divise en quatre-vingt-six départements, qui ont remplacé d'anciennes provinces, qu'il est important de connaître. Chaque département ou *préfecture* se divise en *arrondissements* ou *sous-préfectures*. En voici le tableau comparatif[1]. On compte 363 arrondissements.

[1] Le nom de ville en *italiques* est le chef-lieu du département; la ville précédée d'un *astérisque* était la capitale de l'ancienne province.

Anciennes Provinces.	Départements.	Arrondissements.
FLANDRE	NORD	* *Lille*, Dunkerque, Hazebrouck, Douai, Cambrai, Avesnes, Valenciennes.
ARTOIS	PAS-DE-CALAIS	* *Arras*, Boulogne, Saint-Omer, Montreuil, Saint-Pol, Béthune.
PICARDIE	SOMME	* *Amiens*, Abbeville, Doullens, Péronne, Montdidier.
NORMANDIE	SEINE-INFÉRIEURE	* *Rouen*, Dieppe, Neufchâtel, Yvetot, le Havre.
	EURE	*Évreux*, Pont-Audemer, Louviers, les Andelys, Bernay.
	ORNE	*Alençon*, Domfront, Argentan, Mortagne.
	CALVADOS	*Caen*, Pont-l'Évêque, Lisieux, Falaise, Vire, Bayeux.
	MANCHE	*Saint-Lô*, Valognes, Coutances, Avranches, Mortain, Cherbourg.
BRETAGNE	ILLE-ET-VILAINE	* *Rennes*, Saint-Malo, Montfort, Fougères, Vitré, Redon.
	CÔTES-DU-NORD	*Saint-Brieuc*, Lannion, Guingamp, Loudéac, Dinant.
	FINISTÈRE	*Quimper*, Morlaix, Brest, Chateaulin, Quimperlé.
	MORBIHAN	*Vannes*, Lorient, Pontivy, Ploërmel.
	LOIRE-INFÉRIEURE	*Nantes*, Chateaubriant, Ancenis, Savenay, Paimbœuf.
POITOU	VENDÉE	*Bourbon-Vendée*, Fontenay-le-Comte, les Sabies d'Olonne.
	VIENNE	* *Poitiers*, Loudun, Châtellerault, Montmorillon, Civray.
	DEUX-SÈVRES	*Niort*, Parthenay, Melle, Bressuire.
AUNIS, SAINTONGE	CHARENTE-INFÉRIEURE	* *Saintes*, * La Rochelle, Rochefort, Saint-Jean d'Angely, Marennes, Jonzac.
ANGOUMOIS	CHARENTE	* *Angoulême*, Ruffec, Confolens, Cognac, Barbezieux.
GUIENNE	GIRONDE	* *Bordeaux*, Lesparre, Blaye, Libourne, la Réole, Bazas.
	DORDOGNE	*Périgueux*, Nontron, Riberac, Sarlat, Bergerac.
	LOT	*Cahors*, Gourdon, Figeac.
	AVEYRON	*Rhodez*, Espalion, Villefranche, Milhau, Sainte-Affrique.
	TARN-ET-GARONNE	*Montauban*, Moissac, Castel-Sarrazin.
	LOT-ET-GARONNE	*Agen*, Villeneuve-d'Agen, Marmande, Nérac.
GASCOGNE	LANDES	*Mont-de-Marsan*, Dax, Saint-Sever.
	GERS	* *Auch*, Condom, Lectoure, Lombez, Mirande.
	HAUTES-PYRÉNÉES	*Tarbes*, Bagnères de Bigorre, Argelez.
BÉARN	BASSES-PYRÉNÉES	* *Pau*, Bayonne, Orthez, Oloron, Mauléon.
COMTÉ DE FOIX	ARIÉGE	* *Foix*, Pamiers, Saint-Girons.
ROUSSILLON	PYRÉNÉES-ORIENTALES	* *Perpignan*, Prades, Céret.

Anciennes Provinces.	Départements.	Arrondissements
LANGUEDOC	HAUTE-GARONNE	* *Toulouse*, Muret, Villefranche, Saint-Gaudens.
	TARN	*Albi*, Gaillac, Lavaur, Castres.
	AUDE	*Carcassonne*, Castelnaudari, Limoux, Narbonne.
	HÉRAULT	*Montpellier*, Saint-Pous, Lodève, Béziers.
	LOZÈRE	*Mende*, Marvejols, Florac.
	HAUTE-LOIRE	*Le Puy*, Brioude, Yssengeaux.
	ARDÈCHE	*Privas*, Tournon, l'Argentière.
	GARD	*Nîmes*, Alais, Uzès, le Vigan.
COMTAT VENAISSIN	VAUCLUSE	*Avignon*, Orange, * Carpentras, Apt.
PROVENCE	BOUCHES-DU-RHÔNE	*Marseille*, * Aix, Arles.
	VAR	*Draguignan*, Brignoles, Grasse, Toulon.
	BASSES-ALPES	*Digne*, Barcelonnette, Sisteron, Forcalquier, Castellane.
CORSE	CORSE	*Ajaccio*, * Bastia, Calvi, Corté, Sartène.
DAUPHINÉ	HAUTES-ALPES	*Gap*, Briançon, Embrun.
	DRÔME	*Valence*, Die, Montélimart, Nyons.
	ISÈRE	* *Grenoble*, Vienne, la Tour-du-Pin, Saint-Marcellin.
BOURGOGNE	AIN	*Bourg*, Nantua, Trévoux, Belley, Gex.
	SAÔNE-ET-LOIRE	*Mâcon*, Autun, Châlons-sur-Saône, Louhans, Charoles.
	YONNE	*Auxerre*, Sens, Joigny, Tonnerre, Avallon.
	CÔTE-D'OR	* *Dijon*, Châtillon-sur-Seine, Semur, Beaune.
FRANCHE-COMTÉ	JURA	*Lons-le-Saulnier*, Dôle, Poligny, Saint-Claude.
	DOUBS	* *Besançon*, Montbéliard, Beaume-les-Dames, Pontarlier.
	HAUTE-SAÔNE	*Vesoul*, Lure, Gray.
ALSACE	HAUT-RHIN	*Colmar*, Belfort, Altkirch.
	BAS-RHIN	* *Strasbourg*, Wissembourg, Saverne, Schélestad.
LORRAINE	MOSELLE	*Metz*, Thionville, Briey, Sarreguemines.
	MEURTHE	* *Nancy*, Château-Salins, Sarrebourg, Lunéville, Toul.
	VOSGES	*Épinal*, Neufchâteau, Mirecourt, Remiremont, Saint-Dié,
	MEUSE	*Bar-le-Duc*, Montmédy, Verdun, Commercy.

	HAUTE-SAÔNE............	*Vesoul*, Lure, Gray.
ALSACE.	HAUT-RHIN.	*Colmar*, Belfort, Altkirch.
	BAS-RHIN.	* *Strasbourg*, Wissembourg, Saverne, Schélestad.
LORRAINE.	MOSELLE.	*Metz*, Thionville, Briey, Sarreguemines.
	MEURTHE................	* *Nancy*, Château-Salins, Sarrebourg, Lunéville, Toul.
	VOSGES.................	*Épinal*, Neufchâteau, Mirecourt, Remiremont, Saint-Dié.
	MEUSE.	*Bar-le-Duc*, Montmédy, Verdun, Commercy.

Anciennes Provinces.	Départements.	Arrondissements.
CHAMPAGNE.	HAUTE-MARNE.	*Chaumont*, Vassy, Langres.
	AUBE.	* *Troyes*, Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Nogent.
	MARNE.	*Châlons*, Reims, Épernay, Sainte-Menehould, Vitry-le-Français.
	ARDENNES.	*Mézières*, Rocroi, Sedan, Réthel, Vouziers.
ILE-DE-FRANCE.......	AISNE.	*Laon*, Saint-Quentin, Vervins, Soissons, Château-Thierry.
	OISE.	*Beauvais*, Clermont, Compiègne, Senlis.
	SEINE.	* *Paris*, Saint-Denis, Sceaux.
	SEINE-ET-OISE..........	*Versailles*, Mantes, Pontoise, Rambouillet, Corbeil, Étampes.
	SEINE-ET-MARNE.........	*Melun*, Meaux, Coulommiers, Provins, Fontainebleau.
ORLÉANAIS.	EURE-ET-LOIR.	*Chartres*, Dreux, Nogent-le-Rotrou, Châteaudun.
	LOIRET.................	* *Orléans*, Pithiviers, Montargis, Gien.
	LOIR-ET-CHER...........	*Blois*, Vendôme, Romorantin.
MAINE...............	SARTHE.	* *Le Mans*, Mamers, Saint-Calais, la Flèche.
	MAYENNE................	*Laval*, Mayenne, Château-Gontier.
ANJOU...............	MAINE-ET-LOIRE.	* *Angers*, Segré, Baugé, Saumur, Beaupréau.
TOURAINE.	INDRE-ET-LOIRE.	* *Tours*, Chinon, Loches.
BERRI...............	CHER...................	* *Bourges*, Sancerre, Saint-Amand.
	INDRE.	*Châteauroux*, Issoudun, le Blanc, La Châtre.
MARCHE..............	CREUSE.	* *Guéret*, Boussac, Aubusson, Bourganeuf.
LIMOUSIN.	HAUTE-VIENNE.	* *Limoges*, Bellac, Rochechouart, Saint-Yrieix.
	CORRÈZE................	*Tulle*, Ussel, Brives-la-Gaillarde.
AUVERGNE............	CANTAL.................	*Aurillac*, Mauriac, Murat, Saint-Flour.
	PUY-DE-DÔME............	* *Clermont-Ferrand*, Riom, Thiers, Issoire, Ambert.
LYONNAIS............	LOIRE.	*Montbrison*, Saint-Étienne, Roanne.
	RHÔNE.	* *Lyon*, Villefranche.
BOURBONNAIS.	ALLIER.	* *Moulins*, Montluçon, Gannat, La Palisse.
NIVERNAIS...........	NIÈVRE.	* *Nevers*, Clamecy, Cosne, Château-Chinon.

Les anciennes provinces étaient soumises à de nombreuses subdivisions, dont quelques-unes ont une valeur historique. Dans la *Flandre*, il faut distinguer le *Cambrésis*, capitale Cambrai; le *Hainaut français*, villes Bouchain, Valenciennes, Maubeuge. En Picardie, le *Vermandois*, capitale Saint-Quentin; la *Thiérache* (Guise); le *Santerre* (Péronne); le *Ponthieu* (Abbeville); le *Vimeux* (Saint-Valery). En Normandie, le *Pays de Caux* (Caudebec); le *Vexin* (Gisors); le *Bocage* (Vire); le *Contentin* (Coutances). En Bretagne, la *Cornouaille* (Quimper); *duché de Rohan* (Pontivy). En Guienne, le *Bordelais* (Bordeaux); le *Périgord* (Périgueux); le *Quercy* (Cahors); le *Rouergue* (Cahors). En Gascogne, les *Basques*, où l'on distingue le *Labour* (Bayonne); l'*Armagnac* (Auch); l'*Albret* (Nérac); *Comminges* (Lombez). Dans le Béarn, *la Navarre* (Saint-Jean-Pied-de-Port). Dans le comté de Foix, la vallée d'*Andorre*; dans le Roussillon, la *Cerdagne* (Mont-Louis). En Languedoc, l'*Albigeois* (Albi); le *Gévaudan* (Mende); le *Vivarais* (Viviers); le *Velay* (le Puy). En Provence, la principauté d'*Orange*. En Dauphiné, le *Grésivaudan* (Grenoble); le *Valentinois* (Valence). En Bourgogne, la *Bresse* (Bourg); le *Bugey* (Belley). En Alsace, le *Sundgau* (Belfort). En Champagne, le *Bassigny* (Chaumont); le *Vallage* (Joinville), l'*Argonne* (Sainte-Ménehould). Dans l'île de France, la *Brie* (Meaux); le *Gâtinais* (Melun); le *Valois* (Crépy). En Lorraine, le duché de *Bar*, la *Lorraine allemande* (Sarreguemines, Sarrebourg); le pays Messin (Metz); le Luxembourg français (Thionville). En Orléanais, la *Beauce* (Chartres); la *Sologne* (Romorantin); le *Perche* (Montmirail, Bellesme). En Auvergne, la *Limagne* (Billom). Dans le Lyonnais, le *Forez* (Montbrison); le *Beaujolais* (Beaujeu); *le Morvan* (Château-Chinon); etc., etc.

Les arrondissements se subdivisent en *cantons* divisés en *communes*. On compte deux mille huit cent quarante-cinq cantons et trente-huit mille six cent vingt-trois communes.

On compte en France plus de *cinq mille* cours d'eau, dont nous citerons les plus grands : 1° La *Meuse*, qui reçoit la *Sambre*.

2° Le *Rhin* qui reçoit l'*Ill*, ainsi que la *Moselle* grossie de la *Meurthe*. 3° La *Seine*, qui reçoit l'*Aube*, l'*Yonne*, la *Marne*, l'*Oise* grossie de l'*Aisne*, et l'*Eure*. 4° La *Loire*, qui reçoit la *Nièvre*, l'*Allier*, le *Loiret*, le *Cher*, l'*Indre*, la *Vienne* grossie de la *Creuse*, la *Sèvre nantaise* et le *Maine* formé de la *Mayenne*, de la *Sarthe* et du *Loir*. 5° La *Garonne*, qui reçoit l'*Ariége*, le *Tarn* grossi de l'*Aveyron*, le *Gers*, le *Lot*, la *Dordogne* grossie de la *Corrèze* et prend alors le nom de *Gironde*. 6° Le *Rhône*, qui reçoit l'*Ain*, la *Saône*, l'*Isère*, l'*Ardèche*, la *Drôme*, la *Durance* et le *Gard*. — La *Somme*, l'*Orne*, la *Vilaine*, la *Sèvre niortaise*, la *Charente*, l'*Adour*, l'*Aude*, l'*Hérault*, le *Var*, etc., se rendent directement à la mer.

Il y a environ quatre-vingt-dix canaux, dont plusieurs ne sont pas encore terminés. Les plus remarquables sont : 1° Le *canal du Midi* ou du *Languedoc*, qui, par la Garonne, joint la Méditerranée à l'Océan. 2° Le *canal du Centre*, qui joint la Saône et la Loire. 3° Le *canal de Bourgogne*, qui par Dijon joint la Saône à l'*Yonne*. 4° Le *canal de l'Est*, qui joint le Rhône et le Rhin par la Saône, le Doubs et l'Ill. 5° Le *canal de Briare et de Loing*, entre la Seine et la Loire. 6° Le *canal de l'Ourcq*, entre la Marne et la Seine. 7° Le *canal de Saint-Quentin*, entre l'Oise et l'Escaut, et qui se joint encore à la Somme. 8° Le *canal des Ardennes*, entre l'Aisne et la Meuse. Le grand canal entre le *Rhin* et la *Seine* n'est point terminé. Ces canaux joignent entre eux les grands fleuves et les mers opposées.

Il y a peu de *détroits* : Le *pas de Calais*, les *petits détroits* entre les îles de la côte-ouest [1]. Les *golfes* sont : Le *golfe de Gascogne*, le *golfe du Lion*, puis les *rades* de *Toulon*, de *Brest*, de *Saint-Malo*, la *baie de Cancale*, de *Morbihan*, etc.

Il y a peu de lacs en France, on leur donne plutôt le nom d'*étangs* comme celui de *Grand-Lieu* (Loire-Inférieure), *Carcans* (Gironde), *Biscarosse* (Landes), *Leucate* (Aude), *Thau* (Hérault). Les lagunes de la *Camargue* et de *Berre* (Bouches-du-Rhône).

Les montagnes principales sont : Les *Pyrénées*, les *Cévennes*,

[1] On appelle *pertuis Breton* le détroit qui sépare l'île de Ré du continent, et *pertuis d'Antioche* celui qui est entre cette île et celle d'Oléron.

les *Alpes*, le *Jura*, les *Vosges*, etc. Les îles sont : *Sain*, *Ouessant*, *Groaix*, *Belle-Ile*, *Noirmoutiers*, l'*île d'Yeu*, *Ré*, *Oléron*, île d'*Hières*, îles de *Lérins*, *Corse*.

Exercices. — Par quoi la France est-elle bornée? Quelles sont les limites de la *Normandie*, de la *Provence*, de l'*Alsace*, du *Béarn*, du *Maine*? Dans quelles provinces et quels départements sont *Nancy*, *Marseille*, *Orléans*, *Pau*, *Cambrai*? Quelle était la capitale du *Lyonnais*, de la *Corse*, de la *Bretagne*, de la *Provence*? Quel est le chef-lieu du Var, du Doubs, des Vosges, du Morbihan? Quels sont les arrondissements de *Haute-Saône*, de Loire, de Lozère? Quels départements sont baignés par la *Manche*, l'*océan Atlantique*, la Méditerranée? Quels départements sont traversés par la Meuse, la Seine, le Rhône, la Loire? Quels départements ont remplacé le Languedoc, l'Ile-de-France, la Bourgogne? Embouchures du Rhin, du Rhône, de la Loire. Confluents de la Marne, de la Saône, de la Dordogne. Où sont situées les montagnes?

Questions à résoudre : Latitude et longitude de Lille, Paris, Clermont, Toulouse, Bastia, Strasbourg, Brest. Carte de la Normandie, de la Champagne, de la Provence, avec les départements qui les ont remplacés. Distance en degrés et en kilomètres de *Dunkerque* à Bastia, de Weissembourg à Bayonne. Carte des canaux de France avec les villes où ils passent et les rivières qu'ils unissent. Cartes des bassins de grands fleuves avec les départements qu'ils arrosent. Carte des montagnes et des îles.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Le premier peuple qui parut sur notre sol fut les *Ibères* (Basques, Aquitains), peuple pauvre, ignorant, presque sauvage. On leur attribue la fondation de plusieurs villes du Midi, entre autres *Toulouse*. Ils furent refoulés au pied des Pyrénées entre l'Océan et la Garonne, par la *race gallique* qui s'étendit du Rhin à l'Océan, des Alpes aux Pyrénées, laissant les rivages de la Méditerranée aux *Ibères*, qui se rendirent vers l'Italie sous le nom de *Ligures* (montagnards ou maritimes), Tout le reste du pays prit le nom de *Gallichad* (terre des Galls.(Les *Galls* se partageaient en plusieurs tribus : les *Celtes* ou tribus des bois, entre les Cévennes, la Garonne et l'Océan;

les *Armorikes*, ou tribus maritimes, le long de l'Atlantique et de la Manche; les *Arvernes*, ou hommes des hautes terres, sur les plateaux élevés du centre (Cévennes, Auvergne, etc.). Ils envoyèrent des colonies dans les îles appelées *Albin* (terre blanche) et *Erin* (terre de l'ouest), aujourd'hui l'Angleterre et l'Irlande. Dès le dix-septième siècle avant Jésus-Christ, des Celtes descendent la côte de l'ouest et pénètrent an sud des Pyrénées, où leur mélange avec les Ibères forme la *Celtibérie*. Des Ibères reculent devant eux le long des rivages de la Méditerranée; on leur attribue la première fondation de *Perpignan, Narbonne, Arles*, etc. Ils furent redoutables comme pirates. Vers 1400, une tribu gallique, les terribles *Ambrons*, entraînent avec eux d'autres compatriotes, franchissent les Alpes et vont envahir le nord de l'Italie. Du treizième au onzième siècle, les Phéniciens abordent sur les rivages du Sud, où les îles d'Hyères, sont leurs premiers établissements. En mémoire de leurs victoires sur les Ligures, ils fondèrent, dit-on, *Nîmes* [1]. On leur attribue aussi la fondation de *Toulon*, l'agrandissement d'*Arles*, et surtout la première construction de cette grande chaussée qui allait de la Gaule en Espagne et en Italie [2]. Ils exploitèrent les mines des Pyrénées, des Cévennes, des Alpes, pénétrèrent jusqu'au centre des tribus galliques, leur enseignant l'exploitation et l'usage des métaux, fondèrent plusieurs villes, entre autres Alesia (Alise), où ils concentrèrent leurs opérations commerciales avec divers peuples gaulois. Cette ville, aux sources de la Seine, leur permettait sans doute de communiquer par ce fleuve avec l'archipel britannique. Aux Phéniciens succédèrent les Grecs plus timides, les Carthaginois plus guerriers. Vers 600, le jeune Grec Euxène, marchand de Phocée, colonie grecque d'Asie, venant faire un voyage de découverte, aborde vers

[1] La Fable raconte que durant la lutte des Phéniciens, figurés par leur dieu Hercule, contre les Ligures, Jupiter fit tomber sur ces nombreux ennemis cette masse de pierres qui couvre l'immense plaine de la *Crau*, les *Lapidei campi* des Romains, formant 980 kil. carrés, entre l'étang de Berre et le Rhône.

[2] Elle servira plus tard aux Romains à construire leur belle *via Aurelia* et la *Domitia*.

l'embouchure du Rhône, et fonde ***Massalie*** (Marseille), qui fut la véritable héritière de la puissance phénicienne en Gaule; elle fonda de nombreuses colonies : ***Nicea*** (Nice), Hyères, ***Antipolis*** (Antibes), ***Agatha*** (Agde), ***Héraclée*** (Saint-Tropez), ***Olbia*** (Eoube), ***Avenio*** (Avignon), etc; elle s'empara des colonies phéniciennes de ***Toulon,*** de ***Nîmes,*** etc. Mais les Phocéens trouvèrent de rudes adversaires dans les Carthaginois, qui, maîtres de l'île ***Cyrnos*** (Corse) dès 590, battent d'abord la flotte phocéenne (543), puis trouvent plus d'avantage en Espagne. Tandis que Marseille s'était ainsi établie dans le Sud, les hordes des ***Kimris***, d'origine gallique, mais séparés des Galls depuis des temps très-reculés, avaient franchi le Rhin sous la conduite de ***Hésus le Puissant***, chef des Druides, et s'étaient répandues dans la Gaule, refoulant les anciens Galls depuis les Vosges jusqu'aux Cévennes et à l'Océan. Une foule de tribus galliques au nord de la Seine, s'enfuirent dans les îles britanniques, d'autres dans les forêts, sur les îles de l'Océan près de la côte, ou dans les montagnes du centre. Durant plus d'un demi-siècle, il y eut de terribles guerres entre ces envahisseurs et les tribus envahies. Entre la Seine et la Garonne il y eut un mélange des deux peuples; mais accumulées sur les hauts plateaux du centre, les tribus galliques furent forcées d'émigrer : les unes, sous la conduite de Bellovèse, partirent en masse, se dirigeant vers la douce Italie. La saison des neiges ne leur permit pas de franchir les Alpes; ils dressèrent leurs tentes sur les bords de la Durance et du Rhône, et envoyèrent leurs guerriers secourir, contre les Ligures, Marseille naissante (590); au printemps, ils passèrent en Italie. D'autres tribus émigrèrent sous Sigovèse, frère de Bellovèse, se dirigeant vers l'est, franchirent le Rhin et descendirent le Danube [1]. Deux siècles plus tard, des hordes kimriques appelées ***Belges,*** restées au delà du Rhin, franchissent ce fleuve, et donnent le nom de ***Belgium*** ou Belgique, à tout le pays entre le Rhin et le Seine. Quelques-unes de leurs bandes allèrent sur la Loire, d'autres pénétrèrent jusqu'à la Garonne; c'étaient, dit-on, les ***Tectosages*** (***Volks*** ou Belges). Ils s'éta-

[1] Quelques historiens veulent que Ségovèse ait suivi Bellovèse.

blissent à Tolosa (Toulouse), rayonnant du Rhône aux Pyrénées, tandis que d'autres, de leurs bandes intrépides, allèrent guerroyer en Germanie, en Grèce, en Asie Mineure. Vers 332, la puissante Marseille envoie l'astronome et le navigateur Pythéas faire des voyages et des découvertes dans le nord de l'Europe par l'Atlantique, tandis qu'un autre navigateur, *Euthymène,* devait aller explorer l'Océan vers le sud; mais elle avait une redoutable ennemie dans Carthage: aussi fut-elle la fidèle alliée de Rome dans ses luttes contre cette ville fameuse. Elle lui aida de ses flottes à enlever la Corse aux Carthaginois (257), Elle souleva les populations, quand, à la *seconde guerre punique*, Annibal parut dans la Gaule aux pieds des Pyrénées. Il assiégea *Illibéris* (Elne), et, à la tête de quatre-vingt mille hommes, il culbuta les *Volks*, franchit le Rhône avec sa cavalerie et ses éléphants; puis, remontant la Durance, il traversa les Alpes malgré les neiges et les hostilités des montagnards. Son génie triomphe de tant d'obstacles; mais il a perdu plus de cinquante mille hommes (217). La chute de Carthage (146) fit Marseille le centre maritime de la Méditerranée. Ses flottes transportèrent les légions romaines en Afrique, en Grèce, en Asie. Toute-puissante sur les flots, Marseille eut peu d'influence sur la côte; elle et ses colonies étaient sans cesse attaquées, surtout par les Ligures [1]. Elle appela à son secours ses alliés

[1] Les Ligures étaient divisés en plusieurs tribus: la plus puissante était celle des *Cavares* (*Avenio*, Avignon; *Arelate*, Arles, etc.); les *Décéates*, (Antibes); les *Oxybiens* (Éoube); les *Salyes* ou *Salluves* (*Tarascon*, Tarascon; *Arausio*, Orange, etc.) — Chez les *Aquitains*, on distinguait *neuf peuples* qui firent donner par les Romains le nom de *Novempopulania* à ce pays: 1° *Convenæ* (Saint-Bertrand-de-Comminges); 2° *Bigerrons*, (*Turba*, Tarbes); 3° *Élusates* (*Élusa*, Éause); 4° Lactorates (*Lactora*, Lectoure); 5° *Tarusates* (*Atures*, Hyères); 6° Vasates (*Cossio*, Bazas); 7° Cocosates (*Cocose*; 8° Ausci (*Climberris*, Auch); 9° *Tarbelli* (Dax). On distinguait aussi les *Boii* (Tête-de-Buch), etc. — Les tribus galliques et kimriques ont commencé à se mêler entre la Seine et la Garonne sous le nom de *Gallo-Kimris*, formant dix-sept tribus. Les *Galls* purs se divisaient en vingt-deux tribus; les *Kimris-Belges* au nord de la Seine formaient vingt-trois tribus: 1° Chez les Gallo-Kimris existe la grande confédération des *Armoriques*, ou habitants des rivages: les plus puissants étaient les Venètes (*Dariorigum*, Vannes), auxquels se rattachaient les

les Romains. Le consul Opimius défit les *Oxybiens* et les *Décéates*, et donna leur pays à Marseille (153). Plus tard, il fallut encore venir triompher des *Salluves* (125) ; mais en mémoire de cette victoire, le consul *Sextius* fonde sur le territoire conquis la première ville romaine *Aquæ Sextiæ* (Aix). Les vaincus

Namnètes (*Condivionum*, Nantes), les Rhedones (*Condate*, Rennes), les *Osismiens*, (*Brivate*, Brest), les *Andecavi* (Angers), les *Turones* (Tours), les *Carnutes* (Chartres), les *Senones* (*Agendicum*, Sens), les *Eburovices* (Évreux), les *Lexoviens* (*Noviomagus*, Lisieux), les Bajocasses (Bayeux), les Cenomani (*Suindinum*, Le Mans), les *Santons* (*Mediolanum*, Saintes), les *Lemovices* (Limoges), les *Pictavi* (*Limonum*, Poitiers), les *Petrocorii* (*Vesunna*, Périgueux), les *Bituriges vivisques* (*Burdigala*, Bordeaux), etc. Il faut distinguer aussi vers le sud les tribus *volks : Tolosates* (*Tolosa*, Toulouse) ; *Atacins* (*Carcaso*, Carcassonne) ; Tectosages (*Béterres*, Béziers), *Arécomiques* (*Nemausus*, Nîmes). 2° Les Galls formaient trois grandes confédérations. Les Arvernes occupaient tout le haut plateau entre la Loire et les Cévennes, et touchaient même à la Garonne moyenne ; leur capitale était *Gergovie*, non loin de *Nemosus* (Clermont-Ferrand) ; ils dominaient sur les *Helvii* (Vivarais), les *Vellaves* (Velay), les *Gaballi* (Gévaudan), les *Rutènes* (*Segodunum*, Rhodez), les *Cadurci* (*Divona*, Cahors), les *Nitiobriges* (Agen), etc. Les Éduens occupaient les vallées de la Saône et de la Haute-Loire ; leur capitale était *Bibracte* (Autun) ; *Matisco* (Mâcon), *Cabillonum* (Châlons), *Noviodunum* (Nevers), etc., étaient leurs villes importantes ; ils dominaient sur les *Ambarri* (Bresse), les *Ségusiens* (Forez, pays de Lyon), les *Boii* (sur l'Allier et la Loire), les *Mandubiens* (*Alesia*, Alise), les *Lingones* (*Andomatunum*, Langres), les *Bituriges* (*Avaricum*, Bourges), etc. Les Séquanes habitaient le pays entre le Jura, la Saône et le Rhône. Dans ces trois ligues refusaient d'entrer les puissants *Allobroges*, qui occupaient le versant occidental des Alpes jusqu'au Rhône, et les *Helvètes* à l'est du Jura. 3° Les Kimris-Belges ne formaient point de confédération, mais ils étaient puissants : les *Tribocci* (*Brucomagus*, Brumath ; *Argentoratum*, Strasbourg), les Nemètes (*Noviomagus*, Spire), les *Vangiones* (*Barbetomagus*, Worms), les *Caracates* (*Maguntiacum*, Mayence), les *Leuci* (*Tullum*, Toul), les *Mediomatrici* (*Divodurum*, Metz), les *Treveri* (Trèves, Coblentz), les *Veroduni* (*Verodunum*, Verdun), les *Condrusi* (Ardennes), les *Eburons* (Liége), les *Tongris* (*Aluatica*, Tongres), les *Catalauni* (*Durocatalaunum*, Châlons-sur-Marne), les *Remi* (*Durocortorum*, Reims), les *Suessiones* (Soissons), les *Silvanecti* (Senlis), les *Veromandui* (Saint-Quentin), les *Bellovaci* (Beauvais), les Véliocasses (*Rhotomagus*, Rouen), les *Parisii* (*Lutetia*, Paris), les Ambiens (*Samarobriva*, Amiens), les *Atrébates* (*Nemetacum*, Arras), les *Morini* (*Taruenna*, Thérouanne), les *Nerviens* (*Turnacum*, Tournai), etc. (Voir Belgique.)

vont chercher à leur secours les ***Arvernes*** et les ***Allobroges***. Les Romains, qui s'étaient alliés aux ***Eduens***, taillent en pièces les ennemis à Avignon et au confluent de l'Isère et du Rhône (121). Le pays entre la Durance, le Rhône, la Méditerranée et les Alpes, fut pour les Romains la ***Provincia*** (Provence), la ***Gaule romaine*** : nom qui s'étendit aussi à toute la côte. Pour aller par terre d'Italie en Espagne, les Romains placèrent des colonies à ***Nîmes***, ***Béziers***, ***Arles***, ***Avignon***, ***Carcassonne***, etc. Ils fondèrent ou agrandirent ***Narbonne***, leur forte place d'armes, la Rome gauloise, la rivale de Marseille. Les Romains appelèrent leurs nouvelles possessions ***Gallia Transalpina*** (Gaule au delà des Alpes). Alors apparaissent les terribles ***Cimbres***[1], les ***Ambrons***, les ***Teutons***, qui s'adjoignent les ***Helvètes***, et se jettent sur la Gaule (111). Repoussés par les Belges, ils menacent la province romaine; ils battent trois consuls, égorgent quatre-vingt mille Romains à la bataille d'Orange (107), et vont ravager l'Espagne pendant trois ans. A leur retour, ils se séparent. Les ***Ambrons*** et les ***Teutons*** viennent se faire exterminer près d'Aix (103) par Marius, qui court sauver Rome en faisant en Italie une effroyable boucherie des Cimbres (102). Les Romains se maintinrent dans leur ***province***, qui pourtant n'était guère qu'un cinquième de la Gaule. Marseille, leur alliée, était toujours libre. Ils s'efforçaient de s'unir aux Gaulois, que la diversité des races isolaient en petits États, sans lien durable. Les ***Éduens***, fiers d'une alliance avec Rome, tyrannisaient les ***Séquanes***. Ceux-ci appelèrent à leur secours le Germain ***Arioviste***, roi des Suèves, qui franchit le Rhin, battit les Éduens, puis tyrannisa à son tour les Séquanes. ***Éduens*** et ***Séquanes*** unis sont encore battus par Arioviste, devenu l'ennemi commun. Alors paraît ***César*** (58). Huit ans suffisent à ce héros pour soumettre toute la Gaule : neuf cents villes furent subjuguées, deux millions d'hommes tués ou pris. D'abord il bat les ***Helvètes*** près de la ***Saône*** et à ***Autun***, et les refoule dans leurs montagnes; il vole au secours des

[1] Ils étaient 300,000 guerriers, appelés par les Kimris de Toulouse contre les Romains: les vieillards, les femmes, les enfants, les suivaient sur des chariots.

Eduens, enlève Besançon à Arioviste, lui tue quatre-vingt mille hommes près du Rhin, et précipite quarante mille Suèves dans le fleuve, va détruire la redoutable *ligue du Belgium*, traite durement l'Armorique, surtout les *Venètes* (Vannes); et tandis que ses lieutenants soumetteut les peuplades des Alpes et l'Aquitaine, il franchit deux fois le Rhin [1], et passe deux fois en *Britannie* pour arrêter les uombreux secours qui arrivent aux Gaulois Bretons. Il fallut comprimer la *grande révolte du Nord*, après laquelle César tient le grand congrès de *Lutetia* (53), premier fait politique important accompli dans cette modeste Lutèce, qui plus tard sera la première cité politique du monde sous le nom de *Paris*. Puis il écrase les *Sénonais* révoltés à l'instigation des *Éburons* de Belgique, force les *Carnutes* à poser les armes. L'année suivante le sud et le centre de la Gaule se soulèvent, tant la tyrannie romaine était odieuse. Les *Éduens* eux-mêmes, ces vieux alliés des Romains, ont pris part à la révolte. Les druides avaient parlé au nom des dieux de la patrie et promis la victoire aux combattants pour la liberté. L'Arverne *Vercingétorix* était chef de cette vaste confédération gauloise (52). Malgré l'hiver, malgré les frimas des Alpes et des Cévennes, César triomphe des Arvernes, prend les places les plus importantes, surtout la grande *Avaricum* (Bourges), et, tandis que son lieutenant remporte une victoire décisive à *Corbeil*, lui-même bat *Vercingétorix*, le refoule dans *Alésie*, qu'il entoure de lignes inexpugnables pour résister à deux cent quarante mille Gaulois qui viennent sauver leurs chefs. Mais César triomphe (52). La Gaule vaincue fut organisée [2]; ses plus braves guerriers furent incorporés dans la légion romaine. Les Belges lui fournirent la pesante infanterie, les Aquitains son infanterie légère, les nations du centre une redoutable cavalerie. Plus tard, la *Pro-*

[1] Il avait jeté un pont sur le Rhin, vers Cologne.

[2] Les Romains appelaient la *Province romaine*, *Gallia braccata*, à cause de la *braie* que portaient les habitants : le reste du pays conquis formait la *Gallia comata* (chevelue), à cause des longs cheveux que portaient les Gaulois. La *Gallia togata* était la *Cisalpine*, dont les habitants pouvaient porter la toge romaine.

vince ayant pris parti contre lui en faveur de Pompée sous l'influence de Marseille, César vint assiéger cette grande cité, la dépouiller de son antique liberté, de ses armes, de ses trésors, et hâter la ruine de son commerce en fondant *Forum Julii* (Fréjus). Le consul *Minucius Planchus* fonde *Lugdunum* (Lyon), qui devient importante (43). Pendant les guerres civiles qui amenèrent Auguste à l'empire (29), les Aquitains, les Belges, etc., s'étaient révoltés, surtout sous l'influence des Germains *Suèves*, qui franchissaient fréquemment le Rhin. Auguste comprit qu'il fallait d'abord détruire l'unité nationale de la Gaule : il la partagea en trois grandes provinces : l'*Aquitaine* entre les Pyrénées, les Cévennes et la Loire; la *Belgique* entre la Seine et le Rhin; la *Lyonnaise* appelée aussi *Celtique* comprenait tout le centre. *Lyon* était la résidence des gouverneurs et le point d'où partaient les grandes voies militaires qui aboutissaient au Rhin, à l'Océan, aux Pyrénées. L'ancienne *Province romaine* resta séparée sous le nom de *Narbonnaise*; il changea le nom d'une foule de villes [1]; puis il désarma les provinces du midi et du centre, concentrant vers le nord toutes ses forces militaires, arma toute la population, plaça huit légions sur la frontière germaine, couvrit le Rhin de barques, de forts, de places de guerre, et appela la rive gauche *Nouvelle Germanie*, à cause de la foule de Germains qu'il y avait transplantés pour aider à la défense du fleuve. La *Gaule narbonnaise* fut province *sénatoriale*; les autres provinces de la Gaule furent provinces *impériales* (Aquitaine, Celtique, Belgique, Germanie).

L'an 1er de Jésus-Christ. Sous Tibère, la Gaule s'agita. L'Eduen *Sacrovir* et *Julius Florus* soulevèrent les peuples; mais, faute

[1] *Turones* (Tours) fut appelée *Cæsarodunum*; *Bellovaci* (Beauvais), *Cæsaromagus*; *Andecavi* (Angers), *Juliomagus*; *Juliodunum* (Loudun); *Colonia Julia* (Aix); *Apta Julia* (Apt), etc. Il donna son nom à plusieurs cités : *Ausci* (Auch) fut appelée *Augusta Auscorum*; *Bibracte* (Autun), *Augustodunum*; *Tricasses* (Troyes), *Augustobona*; *Augustodurus* (Bayeux); *Silvanectes* (Senlis), *Augustomagus*; *Lemovices* (Limoges), *Augustoritum*; *Suessiones* (Soissons), *Augusta Suessionum*; *Veromandui* (Saint-Quentin), *Augusta Veromanduorum*; *Nemosus* (Clermont-Ferrand), *Augustonemetum*; *Colonia Augusta* (Nîmes), etc.

de s'entendre, les révoltés échouèrent, battus à Autun. L'empereur Claude, né à Lyon, trouvant dans les druides un sacerdoce qui ranimait chez les Gaulois la nationalité, les persécuta, et les poursuivit jusqu'en Britannie (48), où un grand nombre s'étaient réfugiés. *Vindex,* descendant des anciens rois d'Aquitaine, souleva la Gaule sous Néron (68); il succomba. La même année, les légions de Trèves et de Cologne saluèrent empereur l'infâme Vitellius, gouverneur militaire de la Basse-Germanie. Sous Vespasien, l'année suivante, *Classicus,* à la tête des Gaulois, et *Civilis,* à la tête des Bataves, proclamèrent un *empire des Gaules.* Le général romain *Céréalis* mit deux ans à reprimer ce soulèvement (71), durant lequel *Sabinus,* chef des *Lingones* (pays de Langres), avait pris le titre de *César.* On connaît l'admirable dévouement de son épouse Éponine! Trajan, Marc Aurèle, etc., redoublent d'activité sur la rive du Rhin, sans cesse attaquée et franchie par les Germains (160). *Albinus* est proclamé César par les légions de Bretagne; mais son concurrent Septime-Sévère arrive et le défait à Lyon (197). Ces luttes intestines affaiblissent l'empire. La faiblesse de l'empereur Gallien, malgré quelques victoires des légions, laisse les Francs ravager les Gaules pendant douze ans et s'étendre jusqu'en Espagne (255). Mais l'empire est livré au moindre chef militaire; chaque général se fait saluer par ses légions; le nombre de ces aspirants à l'empire fut tel, qu'on les appela les *trente tyrans.* L'un des plus illustres fut *Posthume;* proclamé *Auguste* (260), il avait soustrait la Gaule, la Bretagne, l'Espagne à l'autorité de Gallien. Il fut maître du quart de l'empire pendant sept ans. Vainqueur des Germains et du tyran Lollius, il fut massacré par ses soldats pour leur avoir refusé le pillage de Mayence (267). Sa sœur, la puissante *Victoria,* s'intitule *Auguste* et *Mère des camps,* et elle fut vraiment l'*impératrice des Gaules. Tétricus,* gouverneur d'Aquitaine, fut nommé empereur à Bordeaux (268). Aurélien, par sa victoire de Châlons-sur-Marne (273), mit fin à cet *empire des Gaules,* qui avait duré treize ans; il relève plusieurs cités, entre autres l'antique *Genabum,* à laquelle il donne le nom d'*Aureliani* (Orléans). Probus a aussi protégé la frontière du Rhin,

relevé les cités détruites, les temples, les portiques renversés, et replanté les grands vignobles de la Gaule (280). Sous Dioclétien, la vieille race gallique, abîmée d'impôts, se soulève dans les campagnes; les paysans des environs de Lutèce furent appelés *Bagaudes*, nom qui s'étendit à tous les paysans rebelles; ils avaient pour chefs *Elien* et *Amand*, qui s'étaient proclamés *Augustes* (286). Maximien-Hercule apaisa ce soulèvement, l'un des derniers élans de la vieille nationalité gauloise. Les pirates saxons et francs pillent les côtes : et *Carausius*, qui devait les exterminer, va se faire proclamer empereur en *Britannie* (287). Constance Chlore, ayant achevé la ruine de Carausius et de ses alliés, ramène l'ordre et le bonheur dans la Gaule; il transporte des colonies de Francs dans les pays ravagés d'*Amiens*, de *Beauvais*, de *Langres*, de *Troyes*, etc.: colonies qui affaiblirent les Francs sur le Rhin, mais qui plus tard facilitèrent leurs conquêtes dans la Gaule[1].

MOYEN AGE.

300. Malgré ses forteresses et ses colonies, Constance Chlore voit encore des bandes germaines franchir le Rhin; il les extermine en masse dans les deux batailles de Langres et de Windisch (301). La Gaule sous cet Auguste jouit d'une félicité rare. Constantin le Grand, son fils, déploie la même habileté (310). L'usurpateur Magnence, Germain d'origine, prend

[1] Dans l'organisation des diocèses romains, le *diocèse des Gaules* renferma dix-sept provinces : 1o *Narbonnaise première*, métr. Narbonne; 2o *Narbonnaise seconde*, métr. Aix; 3o *Alpes maritimes*, métr. *Ebrodunum* (Embrun); 4o *Alpes grées et pennines*, métr. *Darantasie* (Moutier); 5o *Viennoise*, métr. Vienne; 6o *Novempopulania*, métr. *Eluse* (Eauze); 7o *Aquitaine deuxième*, métr. Bordeaux; 8o *Aquitaine première*, métr. Bourges; 9o *Grande Séquanaise*, métr. Besançon; 10o *Lyonnaise première*, métr. Lyon; 11o *Lyonnaise deuxième*, métr. Rouen; 12o *Lyonnaise troisième*, métr. Tours; 13o *Lyonnaise quatrième*, ou *Sénonie*, métr. Sens; 14o *Belgique deuxième*, métr. Reims; 15o *Belgique première*, métr. Trèves; 16o *Germanie seconde*, métr. Cologne; 17o *Germanie première*, métr. Mayence : elle s'étendait jusque chez les *Rauraci* (Augst, Bâle). La résidence du *préfet du prétoire* était à Trèves; le vice-préfet demeurait à *Arles*. Il ne faut pas confondre la *préfecture* des Gaules avec le *diocèse* du même nom.

la pourpre à Autun (350); après des succès et des revers, il revient mourir à Lyon. Il avait appelé sur la Gaule, pour aider son usurpation, les *Francs* et les *Alémans*, qui saccagèrent quarante-cinq villes, firent reculer la population et l'agriculture à plus de trente lieues du Rhin, et ne voulurent plus quitter la Gaule. Julien triomphe à Strasbourg du redoutable roi aléman *Hnodomar* et d'une ligue de sept autres rois ; il repousse les ennemis au delà du Rhin. Libérateur et pacificateur de la Gaule, il est proclamé empereur par ses légions dans sa *chère Lutèce* (360). Pour voir couronner encore un empereur à Paris, il faut passer de Julien à Napoléon (1804). Après Julien, les Alémans reparaissent. Valentinien Ier va les battre à *Sultz* (forêt Noire), puis appelle contre eux les Bourguignons qui restent cantonnés sur la droite du Rhin, en attendant l'occasion de franchir le fleuve (368). L'empereur Gratien bat les Alémans près d'*Argentovaria* (Colmar) (378). L'Espagnol *Maxime*, proclamé empereur en Bretagne, vient fixer à Trèves le siége de son empire, qui s'étend sur toute la *préfecture des Gaules* (383). A sa suite, vint de *Britannie*, *Conan*, chef d'un corps de troupes bretonnes ; après la défaite de Maxime (388), il se réfugia en *Armorique* pour passer de là en Bretagne ; mais ces Bretons se fixèrent en cette contrée, à laquelle ils donnèrent le nom de *Petite-Bretagne*, en opposition à leur *Grande-Bretagne*. Tout à coup arrivent les peuples barbares; ils franchissent le Rhin (31 décembre 406). *Vandales*, *Alains*, *Suèves*, *Bourguignons*, inondent la Gaule, ravageant tout sur leur passage depuis Strasbourg jusqu'à Amiens. Un soldat du nom de *Constantin*, proclamé empereur par la légion de Bretagne (408), repousse les Vandales, les Alains, les Suèves, qui se jettent sur l'Aquitaine, d'où ils passent en Espagne. Constantin établit le siége de son empire à *Arles* (411) ; mais après lui, la Gaule repasse aux empereurs. Les Bourguignons restent dans la *Basse-Germanie* (Alsace). La Petite-Bretagne, sous *Conan* son premier duc, devient indépendante ; les anciennes villes *armoriques* se joignent à elle et se soustraient pour toujours à la domination romaine. En 412, Ataulf amène les Visigoths de l'Italie dans la Gaule, occupe la Narbonnaise, le sud de

l'*Aquitaine*, la Novempopulanie, se fixe à Narbonne ; les Romains les refoulent au delà des Pyrénées; mais pour leurs services rendus en Espagne, les Romains leur rendent leurs conquêtes ; Toulouse est durant un demi-siècle leur capitale (419). Dans le Nord, le chef franc *Clodion* s'empare de Cambrai et du pays jusqu'à la Somme (437). Les Romains aux abois faisaient d'incroyables efforts pour se défendre. L'illustre *Aétius*, général de Valentinien III, lutte glorieusement contre l'*Armorique* ou Bretagne, contre les soulèvements de la *race gallique* dans la campagne (Bagaudes), contre les Francs commandés par Mérovée, contre les Bourguignons, qu'il repousse vers le sud, contre les Visigoths qui s'avancent vers le Rhône et la Loire. Alors arrive le terrible *Attila*, poussant devant lui une foule de peuples qu'il jette sur la Gaule ; il prend *Trèves*, *Metz*, *Tongres*, etc., brûle une foule de villes (*Arras*, *Toul*, *Langres*, *Besançon*, etc.), arrive jusqu'à Orléans. Aétius appelle à son secours Francs, Bretons, Bourguignons, Visigoths, et va (452) remporter sur Attila l'effroyable victoire des *champs Catalauniques* (Châlons-sur-Marne). Attila, vaincu, se retira sans être poursuivi ; il avait peu survécu de Romains à la victoire ; les Visigoths avaient perdu leur roi et l'élite de leur armée ; les Francs et les Bourguignons avaient fait des pertes effrayantes. La gloire qu'y acquit *Mérovée*, chef des Francs, fit appeler ses descendants *Mérovingiens*. Les Gaulois *arvernes* font empereur leur chef *Avitus*, l'un des vainqueurs d'Attila ; il prend la pourpre à Toulouse (455). Mais la *vieille Gaule* est sans force. Chilpéric, roi des Francs, lutte heureusement contre Ægidius, général romain, et assure dans le nord de la Gaule la prépondérance des Francs, que consolidera son fils Clovis. Dans le sud les Visigoths, sous leur roi Euric, avaient atteint leur plus grande puissance, qui s'étendait des Pyrénées à la Loire, des Alpes à l'Océan (477). Arles, Narbonne, Toulouse, étaient leurs résidences royales. Les Bourguignons s'étaient avancés lentement jusqu'à la Durance, et bientôt les Visigoths leur laissent aussi la Provence (484). Dijon était leur capitale, Besançon, Lyon, Vienne, Avignon, Genève, leurs grandes cités. Les Romains ne commandaient plus qu'aux Arvernes,

et au pays entre la Loire et la Meuse : le général *Syagrius* s'en était fait une espèce de royaume indépendant, que les Francs vont bientôt lui arracher. En effet, *Clovis* était campé avec ses Francs Saliens à Tournai, *Ragnacair* était à Cambrai, *Cararic* à Térouanne, etc., d'autres chefs francs guerroyaient rudement contre les Romains ; quelques-uns s'étaient établis au *Mans*, et en d'autres postes voisins de la Seine et de la Loire. Clovis, à la tête des quatre mille guerriers de sa tribu, résolut de faire la conquête de la Gaule. Aidé par les chefs francs, il défait Syagrius à Soissons (486), et met fin à la domination romaine dans la Gaule ; elle avait duré plus de six siècles. Puis il soumet d'autres peuples belges, et s'unit aux Bourguignons en épousant Clotilde, nièce de leur roi (493). Des bandes d'Alémans attaquent la gauche du Rhin ; Clovis va les exterminer à Tolbiac (Zulpich), et s'empare de leur territoire (496) ; puis il se fait chrétien à *Reims* avec trois mille de ses guerriers d'élite. Il soumet les Bretons, leur laissant leurs rois ou comtes nationaux ; rend tributaires les Bourguignons, auxquels il enlève la *Provence*, qu'il donna à ses alliés d'Italie, les Ostrogoths. Théodoric le Grand en fit la *préfecture des Gaules*, ayant *Arles* pour résidence. Alors Clovis attaque les Visigoths, et leur livre bataille à *Vouillé* ou Voclade, près de Poitiers ; Alaric II périt dans la bataille, et les Visigoths reculèrent jusqu'au delà des Pyrénées, ne conservant plus que la *Narbonnaise première*, qui prit le nom de *Septimanie* (à cause des sept villes, *Elne*, *Carcassonne*, *Narbonne*, *Béziers*, *Maguelonne*, *Lodève*, et *Nîmes*). Après avoir plutôt ravagé que conquis toute l'Aquitaine, Clovis massacre les chefs francs, *saliens* et *ripuaires*, étend son autorité du Rhin au Rhône, aux Pyrénées et à l'Océan, substitue la *France* à la *Gaule*, établit sa résidence à *Paris*, en 511, l'ancienne première résidence des empereurs, et meurt. Ses quatre fils se partagèrent ses conquêtes avec une ignorance barbare, qui amena des querelles sanglantes. *Thierri* eut la *France orientale* (*Oster-Reich*, Ostrasie ou Austrasie), entre la Meuse et le Rhin, sans compter les provinces d'Allemagne ; il résidait à *Metz* ; puis il obtint encore des possessions en Auvergne, en Aquitaine (Cahors, Rodez, etc.) ; Clotaire eut la

France occidentale (*Wester-Reich*, Neustrie); il résidait à *Soissons;* son royaume s'étendait d'Amiens et Soissons jusque dans la Frise; il eut aussi des possessions en Aquitaine. Childebert, fut *roi de Paris*, ayant les provinces occidentales depuis Amiens, à travers la Bretagne, Poitiers, Bordeaux, jusqu'aux Pyrénées. Mais *Paris* n'était point résidence du roi ; cette ville appartenait aux quatre frères. *Chlodomir*, roi d'Orléans, possédait les provinces de la Loire (le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Berri, etc.) ; il avait aussi des possessions vers les Pyrénées. Dans ce bizarre partage, il faut remarquer qu'aucun roi franc ne s'établit au delà de la Loire. C'était pour eux un pays de conquêtes bon à piller. leur patrie était près du Rhin. Pour venger d'anciens malheurs, Clotilde engage ses enfants à attaquer les Bourguignons qui sont vaincus à *Véséronce*, (près de *Vienne*, Isère) ; Clodomir y succomba (524) ; la Bourgogne fut conquise et tributaire (534). La Provence fut aussi enlevée aux Ostrogoths. La mort de ses frères laisse Clotaire seul roi des Francs (558). Son autcrité s'étendait sur toute l'ancienne *Gaule romaine*, et une grande partie de l'Allemagne. Ses quatre fils se partagèrent ses Etats sans égard aux divisions géographiques : chacun voulut demeurer au nord de la Loire, et pourtant avoir sa part des riches villes romaines du Midi : *Caribert*, roi de Paris, possède *Tours*, *Chartres*, et la plus grande partie de l'Aquitaine, plusieurs villes de Provence, telle que *Marseille*, etc. *Gontram*, roi d'Orléans, commanda principalement à la Bourgogne et à la moitié de la Provence. Le roi de Neustrie, *Chilpéric*, avait aussi sa part d'Aquitaine et de Provence, ainsi que *Sigebert*, roi d'Austrasie. La mort de Caribert vient redoubler le désordre des partages (567). Sigebert avait épousé la célèbre *Brunehaut*, fille du roi des Visigoths d'Espagne, femme docte, élégante, ambitieuse, aimant la civilisation romaine et tâchant de faire revivre les traditions *impériales* dans la sauvage Austrasie. Chilpéric, en Neustrie, avait épousé une sœur de Brunehaut; puis il l'avait étranglée pour épouser une femme du peuple, peut-être de *race gallique*, la terrible *Frédégonde*. Sous l'influence de ces deux femmes, la Neustrie ou *France romaine*, et l'Austrasie ou France *barbare*, en-

gagent une lutte où la victoire restera à la barbarie. Aidés de hordes germaniques, les Austrasiens de Brunehaut ravagèrent la Neustrie ; ils allaient triompher, quand Frédégonde fit assassiner Sigebert (575) dans son camp, près de *Vitry* (Pas-de-Calais), fait un instant Brunehaut prisonnière. Plus tard, elle envoie assassiner son propre époux, Chilpéric, à Chelles (584), lutte heureusement contre les Austrasiens, gagne sur eux la grande victoire de Leucofao (près de Laon) (597), et meurt tranquille et glorieuse, jouissant du fruit de ses crimes et de ses victoires (598). Brunehaut, respectée des empereurs, des évêques, des rois barbares, protégeant les arts, relevant les routes romaines, ne put imposer le despotisme de sa volonté aux grands ou leudes d'Austrasie et de Bourgogne[1]. Avec Brunehaut succomba la civilisation romaine sous la barbarie germanique : cette femme supérieure fut livrée par les leudes austrasiens à Clotaire II, fils de Frédégonde, qui la mit à mort, en la faisant attacher par les cheveux à la queue d'une cavale indomptée (613).

600. Dans la lutte de la Neustrie et l'Austrasie, l'assassinat des deux rois avait laissé l'empire *mérovingien* à de jeunes enfants : les *leudes* leur avaient choisi pour tuteurs des chefs puissants qui, sous le nom de *maires du palais*, s'élevèrent plus tard à la royauté. Clotaire II, l'assassin de Brunehaut, était devenu maître de tout l'héritage de Clovis; mais là rien n'était homogène : dans le Nord, la vieille race gauloise n'aimait pas les Francs; dans le Sud, au delà de la Loire, la population toute romaine avait en horreur le joug des Francs demi-sauvages, les Bretons étaient toujours révoltés; les Gascons quittaient sans cesse leurs Pyrénées et ravageaient

[1] Les limites de ces deux royaumes furent fixées au traité d'Andelot (près de Chaumont) (587). Saintes, Agen, Angoulême, etc., l'Alsace, une partie de la Suisse, le royaume d'Orléans, une partie de la Champagne, etc., sont réunis au royaume de Bourgogne. L'Austrasie, qui renferme une grande partie de l'Allemagne, s'étend jusqu'à *Reims*, *Meaux*, *Langres*, *Remiremont*, *Strasbourg*, et possède en outre *Tours*, *Poitiers*, *Toulouse*, *Rodez*, *Clermont*, etc. La Neustrie s'étendait de l'embouchure de la Loire à celle de la Meuse : *Tournai*, *Cambrai*, *Soissons*, *Paris*, *le Mans*, *Rennes*, *Nantes*, *Angers*, etc., en étaient les cités importantes.

les possessions *franques*; les Visigoths d'Espagne possédaient toujours la Septimanie; les Lombards d'Italie avaient attaqué la Provence; les Bourguignons étaient toujours tributaires; enfin, dans la Neustrie et l'Austrasie, toujours rivales, les maires du palais envahissaient chaque jour l'autorité des faibles descendants de Clovis. De plus, les *leudes* qui avaient créé les maires du palais avaient obtenu l'hérédité de leurs gouvernements et des biens qu'ils avaient envahis; telle fut l'origine de la *féodalité*, ou indépendance des grands de toute autorité royale. Dagobert I[er] avait pris le titre de *roi des Francs* (nord) et du *peuple romain* (sud); il apaisa les Gascons et les Bretons, ramena l'ordre, surtout par ses deux illustres ministres *saint Éloi* et *saint Ouen*, et fonda pour son tombeau la célèbre abbaye de Saint-Denis, qui, par ses incroyables richesses, fut bientôt comme la *métropole* du royaume. Mort à trente-six ans (638), Dagobert laissa le trône mérovingien à des fantômes de rois appelés fainéants, qui firent la grandeur des *maires du palais*. Pour se soustraire à leur autorité tyrannique, les leudes d'Austrasie repoussèrent la royauté, se constituèrent en *république aristocratique*, et prirent pour leur *chef* Pépin d'Héristall, duc d'Austrasie. L'ambitieux *Ebroin*, maire du palais, vainquit les grands d'Austrasie réunis à ceux de la Neustrie à *Leucofao* (680); mais Pépin finit la grande lutte d'*Austrasie* contre la *Neustrie* par la victoire de Testry (près de Saint-Quentin) (687). Pépin, maître absolu, laisse le titre de roi à Thierri III, et règne sous le nom de *duc et prince des Francs*. Sa puissance passa à son fils Charles Martel (714), qui achève d'abattre la *Neustrie* à *Vinci* (près de Cambrai) (717), puis il triomphe à *Soissons* des *Aquitains* qui, sous leur duc mérovingien *Eude*, étaient venus au secours de la Neustrie. Cette suprématie austrasienne replaça le siége de l'empire des Francs entre la Meuse et le Rhin, vrai centre de la germanique Austrasie. C'est du sein des vieilles forêts des Ardennes, dont la majesté et la profondeur ont lassé la hache de César, que Charles Martel s'élançait contre les Frisons, les Germains, les Bretons, les Aquitains, toujours armés. Mais un terrible

ennemi se présente : les Arabes, vainqueurs des Visigoths envahissent la Septimanie; Narbonne tombe en leur pouvoir (721); ils triomphent d'Eude, duc d'Aquitaine, et se répandent avec d'autant plus de rapidité, que les peuples du Midi préféraient leur élégante domination à la barbarie des Francs. En 732 sous leur gouverneur *Abdelrahman* (Abdérame), ils avaient pénétré jusqu'à la Saône et la Loire, pris Poitiers, et marchaient sur Tours. Charles Martel accourut, surprit les Sarrazins entre ces deux villes; la bataille fut sanglante : le chef des Sarrazins succomba avec 300,000 guerriers. Puis, pour se venger de l'antipathie des provinces méridionales, Charles Martel vainqueur les ravagea avec une fureur sauvage; Nîmes, Agde, Béziers, etc., furent incendiées; les Francs se retirèrent chargés de malédictions, emportant avec eux un butin immense, dépouilles des riches cités du Midi. La *Septimanie* resta aux Arabes; l'Aquitaine, que les Francs appelaient *territoire des Romains*, et les provinces du Sud, furent tributaires, mais ennemies. Enfin, Pépin le Bref, fils de Charles Martel, envoya le *dernier Mérovingien,* Chilpéric III, dans un couvent de Saint-Omer, et du consentement de tous les Francs, et avec l'autorisation apostolique, se fit couronner (752) roi dans l'église de Soissons par saint Boniface, l'apôtre des Germains, puis à Reims par Etienne II, évêque de Rome. Ensuite il alla en Italie fonder la puissance temporelle des papes sur les ruines des Lombards (756); puis, aidé des débris de Visigoths irrités contre les Arabes, il s'empare enfin de la Septimanie et laisse une sorte d'indépendance à cette province encore toute romaine, et qui s'appelle *Gothie* jusqu'au treizième siècle. Il attaque l'Aquitaine, fait pendant neuf ans une guerre d'extermination, change le pays en désert, ruine le duc mérovingien [1]

[1] Ce héros fut assassiné dans les bois, son unique refuge, par des traîtres : il descendait du Mérovingien Caribert, frère de Dagobert, et roi d'Aquitaine; mais ce royaume ne passa qu'à titre de *duché* aux enfants de Caribert. Après le lâche assassinat de Waïffre, son vieux père Hunald, qui avait déjà lutté contre Charles Martel, sort du couvent où il s'était retiré depuis vingt-trois ans, est battu par Charlemagne, et se réfugie chez les Lombards, où il périt par la vengeance du peuple irrité contre lui.

Waïffre (768), sans pouvoir soumettre entièrement ce pays aux hommes du Nord. Sa puissance passa à son immortel fils Charlemagne, qui donne à sa famille le nom de *Carlovingiens*. Les Austrasiens le reconnurent pour *seul roi à Corbeny* (Aisne) (771). Il établit sa capitale au sein même des vieilles forêts austrasiennes, et fonde exprès Aix-la-Chapelle, d'où il peut étendre sa puissante épée sur le Saxon indomptable, sur le Breton et l'Aquitain, ennemis du joug, sur le Sarrazin et le Lombard, tremblants dans leurs cités d'Espagne et d'Italie. Les Aquitains acceptent enfin pour *roi* et non pour *duc* Louis le Débonnaire, jeune fils de Charlemagne, comme plus tard Napoléon consolera les Italiens de leurs défaites en appelant *roi de Rome* son fils naissant. Après une lutte de vingt-trois ans, les Bretons se soumettent pour la première fois à l'autorité des Francs[1] et conservent leurs chefs nationaux. La vie de Charlemagne fut absorbée dans ses luttes contre les Saxons, jamais domptés, contre les Slaves, les Awares, les Sarrazins. Il fut couronné empereur par Léon III, à Rome (25 déc. 800), et put se considérer comme le successeur des empereurs romains d'Occident. Les empereurs de Constantinople l'honoraient; le khalife de Bagdad *Haroun-Al-Raschid*, voyant en lui le grand ennemi des khalifes de Cordoue, lui envoyait les clefs du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Dans son vaste empire, les Gaulois, les Romains, les Aquitains, les Bretons, les Bourguignons, s'honoraient d'être *Francs* sous un chef si célèbre. Par son capitulaire (806) de Thionville, l'empereur a partagé son empire en trois royaumes : 1° *Aquitaine*; 2° *Italie*; 3° *Germanie*, comprenant *Austrasie*, *Neustrie*, et une partie de la *Bourgogne*; dans l'*Aquitaine* était compris le reste de la *Bourgogne*, la *Gascogne*, la *Provence*, la *Septimanie*[2], la *Marche d'Espa-*

[1] Avant cette soumission, *Nantes*, *Angers*, *Rennes*, etc., étaient les résidences des *margraves*, ou comtes des frontières qui protégeaient le pays contre les Bretons. Le célèbre Rolland avait été préfet des *Marches de Bretagne*, avant d'aller périr à Roncevaux (778) avec toute l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne.

[2] L'empereur, pour maintenir en respect les indomptables Aquitains, avait placé des *comtes francs* à *Bourges*, *Poitiers*, *Bordeaux*, *Limoges*,

gne, etc. Les pirates *northmans* insultaient les côtes, comme aux temps des Romains les pirates francs et saxons venaient les ravager. Charlemagne avait pourtant garni les embouchures des fleuves de flottilles et de soldats; *Boulogne* et *Gand* étaient ses grands arsenaux maritimes; mais l'audace des pirates s'était accrue, et le vieil empereur avait pleuré sur les maux qu'ils feraient à ses descendants. Puis, après avoir fait reconnaître comme son successeur Louis le Débonnaire, qui était roi d'Aquitaine, il mourut à Aix-la-Chapelle (28 janvier 814). Sous le génie et la puissance de Charlemagne, l'unité avait régné dans ses États; sous la faiblesse de son successeur, tout se fractionna entre ses petits-fils: à Lothaire, l'association à l'empire; à Pépin, l'Aquitaine; à Louis, la Bavière; à Bernard, l'Italie; à Charles, le royaume d'Allemagne. Dès lors tout se soulève: sur le Rhin, la vieille Austrasie, toujours barbare; le long de l'Océan, la *Neustrie* et ses traditions romaines; enfin dans le Sud, l'*Aquitaine*, où s'agitent Gaulois, Romains, Goths, Francs. La Neustrie, où le clergé a la toute-puissance[1], se venge sur l'*Austrasie*, par les évêques qui dégradent la majesté impériale dans la pénitence publique qu'ils font subir à l'empereur à Attigny-sur-Aisne (822); car il ne faut pas oublier que les Mérovingiens étaient Neustriens, tandis que les Carlovingiens étaient Austrasiens. Puis, sous l'influence de Wala, abbé de Corbie, les Neustriens, dans l'assemblée de *Verberie* (près de Senlis), déposent l'empereur et l'enferment dans un cloître. L'*Austrasie* brise cet acte de la Neustrie et rend l'empire à Louis le Débonnaire dans la diète de Nimègue (830). Les Austrasiens et les Neustriens réunis se jettent sur l'Aquitaine révoltée, la ravagent horriblement, puis se séparent dans les

Albi, *Toulouse*, au *Puy*, à *Clermont*, à *Périgueux*, etc. Il avait de plus dépouillé la Septimanie de ses priviléges, et enlevé le gouvernement des *sept villes* aux seigneurs goths, pour les donner à des comtes francs. La *Marche d'Espagne* s'étendait des Pyrénées à l'Ebre: cette conquête dura peu.

[1] C'était dans la Neustrie romaine que se trouvaient les célèbres abbayes de *Saint-Denis*, de *Sithieu*, près de Saint-Omer, de *Saint-Riquier* et de *Corbie*, près d'Amiens, de *Fontenelle* et de *Jumiéges*, près de Rouen, de *Ferrières* et de *Fleury*, près d'Orléans, etc.

champs du mensonge (entre Bâle et Strasbourg), où l'empereur, indignement abandonné par ses soldats pour ses enfants, est entraîné en Neustrie et dégradé de la majesté impériale à l'assemblée de Compiègne, présidée par Ebbon, archevêque de Reims (833). Mais l'Austrasie vint encore arrêter ces vieilles vengeances de la Neustrie, et rendit de nouveau l'empire à Louis, dans la seconde assemblée de Nimègue. De nouveaux partages, de nouveaux dépouillements de ses fils ingrats, soulevèrent l'Allemagne et l'Aquitaine. Le vieil et infortuné empereur mourut en Austrasie, sa protectrice, à *Ingelheim* sur le Rhin (840). Cette mort fut le signal de luttes épouvantables : la *Neustrie* et l'*Austrasie*, États du Nord commandés par *Charles le Chauve* et *Louis le Germanique*, s'unissent contre l'*Aquitaine* et l'*Italie*, Etats du Sud de l'empire carlovingien, commandés par Lothaire. Les deux armées, chacune de cent cinquante mille hommes, se rencontrèrent dans les plaines de Fontenay ou Fontanet, près d'Auxerre; en six heures tout fut terminé; quatre-vingt mille hommes restèrent sur le champ de bataille : c'était l'élite de la vieille et première noblesse des Francs (25 juin 841). Il ne resta plus rien pour arrêter les Northmans. Le Nord avait triomphé du Midi dans cette lutte sanglante. Lothaire, vaincu, rassemblait une nouvelle armée pour résister aux vainqueurs qui voulaient se partager entre eux tout l'empire : mais les trois frères se rapprochèrent et conclurent la paix à Verdun (843). Alors se fit le célèbre partage de l'empire. Lothaire, toujours empereur, obtient le pays entre l'Escaut, la Meuse, le Rhin: c'est l'*Austrasie;* le pays entre la Saône, le Rhône et les Alpes: c'est la *Bourgogne* et la *Provence;* il obtient de plus l'*Italie*. Louis le Germanique reçoit toute la Germanie au delà du Rhin, mais il conserve sur la gauche du fleuve les cantons de Mayence, de Spire et de Worms. Enfin, Charles le Chauve a tout le pays entre l'Escaut, la Meuse, la Saône, le Rhône, jusqu'aux Pyrénées : c'était la Neustrie et l'Aquitaine; de plus, il avait la *Marche d'Espagne*, conquise par Charlemagne. Ainsi, la Neustrie s'est séparée de l'Austrasie, mais elle n'a pas oublié que les Carlovingiens sont *Austrasiens*, et finira par se soustraire à leur au-

torité. Charles le Chauve n'a d'autorité réelle qu'en Neustrie. La Bretagne s'était érigée en *royaume indépendant*; la Septimanie et l'Aquitaine luttaient contre les Francs oppresseurs; les Sarrazins d'Espagne infestaient les côtes de la Méditerranée. Mais ces ravages n'étaient en rien comparables à ceux des *Northmans* sur les côtes de l'Océan. Durant soixante-quinze années le royaume fut parcouru en tous sens par eux et ravagé par le fer et le feu [1]. *Robert le Fort,* duc de Neustrie, fut le plus rude adversaire des Northmans. Ce héros neustrien, dont la famille deviendra les illustres *Capets,* succomba près de la Loire dans sa lutte contre les pirates [2], tandis que l'Austrasien Charles le Chauve achetait la retraite des pirates à poids d'or: ce qui les attirait en foule. A cette époque de désordre, les anciennes flottes de Charlemagne avaient été détruites, et rien ne protégeait plus les côtes. Les grands prenaient aussi part aux ravages des Northmans, quand cela était utile à leur puissance. A la mort de Lothaire (855), l'un de ses fils eut le royaume d'Italie et la dignité impériale; les deux autres se partagèrent tout le pays de l'embouchure du Rhin à celle du Rhône. L'un obtint le pays sur la gauche du Rhin, c'est la *Lorraine;* l'autre obtint le pays entre la Saône, le Rhône et les Alpes, ou le *royaume de Provence.* Mais la mort de ces princes livra leur héritage à l'ambition de leurs oncles. Charles le

[1] Ils avaient trois principales stations: 1° à l'embouchure de la Somme, d'où ils allaient piller *Corbie, Amiens, Arras, Thérouanne, Laon, Soissons,* etc.; 2° dans l'île d'*Oisel,* près de Rouen; leur chef le plus célèbre avait été le *roi de la mer,* Ragnard Lodbrok de Suède, qui assiégea trois fois Paris; les autres villes pillées étaient *Sens, Melun,* etc.; 3° dans l'île de Noirmoutier, à l'embouchure de la Loire; le chef le plus célèbre était Hastings. *Nantes, Angers, le Mans, Tours, Blois, Orléans,* etc., furent pillés; ils remontaient aussi la Garonne: *Bordeaux, Toulouse, Saintes,* même *Clermont* en Auvergne, furent ravagées par eux; une de leurs tribus avait même descendu le Rhône et avait fondé un établissement à son embouchure.

[2] Il ne faut pas oublier un paysan (Tertulla?) qui, par son courage contre les *Northmans,* s'éleva au rang de sénéchal d'Anjou, et qui fut la tige des *Plantagenets.* Bernard, qui avait été *roi d'Italie* sous Louis le Débonnaire, avait eu un fils, Pépin, qui fut la tige des comtes de *Vermandois* et de *Valois,* qui étaient ainsi Carlovingiens et Austrasiens.

Chauve alla se faire couronner empereur à Rome (876), malgré les prétentions de Louis le Germanique son frère. Par le fameux capitulaire de *Quierzy* (près de Laon), les grands arrachent à sa faiblesse l'hérédité de leurs duchés, comtés, seigneuries : capitulaire qui ouvre la grande ère féodale des fiefs (877). Sous Charles le Gros (884), l'empire de Charlemagne fut à peu près réuni; mais ce prince était trop nul, il fut déposé; et cet empire, démembré à jamais, se fractionna en six royaumes[1] : ***France***, ***Allemagne*** avec la dignité impériale; ***Italie***, ***Lorraine***, ***Bourgogne***, ***Navarre***. Comme première atteinte à la race austrasienne des Carlovingiens, la France ou Neustrie se donne pour ***roi Eudes***, ***comte de Paris*** et ***duc de France***, fils de Robert le Fort, et comme lui redoutable adversaire des Northmans, qui continuent leurs ravages, tandis que les Sarrazins détruisent Antibes, Saint-Tropez, assaillent Arles et Marseille, ruinent Fréjus, s'établissent dans l'île de la Camargue, font leur place d'armes à ***Fraxinet*** (près de Nice), établissent une ligne de postes fortifiés depuis Fréjus jusqu'à Saint-Maurice en Valais, d'où ils infestent tout le pays (888). Cependant, le Carlovingien Charles le Simple a réclamé contre l'élévation du Neustrien ***Eudes*** : par transaction, il règne au nord de la Seine, et Eudes jusqu'à la Loire, au delà de laquelle les grands d'Aquitaine affectent l'indépendance. La mort d'Eudes laisse Charles le Simple seul roi (898).

900. Les Northmans rencontraient enfin de la résistance dans leurs courses, et déjà Théobald, l'un de leurs chefs sur la

[1] Le royaume de France, ou ancienne ***Neustrie***, était compris entre la Loire et la Meuse : encore la Bretagne s'était-elle déclarée indépendante d'abord comme ***royaume***, puis comme ***duché*** (874). Au delà de la Loire, les comtes, les ducs, à peu près indépendants, se croyaient hors du royaume de France. La ***Lorraine*** avait été érigée en royaume en 895 ; mais quelques années après, ce royaume avait été réuni à l'Allemagne, puis repris durant quelques années par la France, puis enfin cédé à l'Allemagne (925). — La ***Navarre*** avait été érigée en royaume en 860 par ***Garcias Ximenès***. — Le ***royaume de Bourgogne*** comprenait les vallées de la Saône et du Rhône, et s'étendait à l'est du Jura (879) ; mais neuf ans après elle se fractionna en ***Cisjurane***, cap. Lyon, et ***Transjurane***, cap. Genève.

Loire, s'était fixé vers Chartres et Tours, et devint la tige des maisons de Blois et de Champagne. Roll ou Rollon, ce vieux et glorieux chef des Northmans de la Seine, fait de Rouen sa place d'armes (911), prend Evreux, Bayeux, etc., ravage les deux bords du fleuve qu'il remonte jusqu'en Bourgogne, pille l'Auvergne, etc. Pour apaiser ce terrible guerrier, Charles le Simple conclut à Saint-Clair-sur-Epte (912) un traité qui donne à Rollon toute la partie de la Neustrie depuis les rivières d'Andelle et d'Aure jusqu'à l'Océan : il y ajoute le pays entre les rivières d'Andelle et d'Epte, et le domaine de la Bretagne, pour maintenir les Bretons, ces éternels révoltés. Vingt mille Northmans et une foule d'aventuriers se réunirent à Rollon, grand homme de justice et d'épée, qui donna le nom de *Normandie* à sa conquête : tous les *Normands* (Northmans) furent nobles ; les Neustriens furent serfs. Le pays prospéra. La royauté carlovingienne s'affaisse chaque jour; Charles le Simple n'a plus que les villes de Laon, de Reims et de Compiègne, et quelques châteaux, tandis que les tout-puissants ducs de France et d'autres grands vassaux l'effacent en grandeur et en puissance. Le dernier flot des peuples barbares arriva : c'étaient les Hongrois; ils s'avancèrent en Aquitaine jusqu'à Toulouse, laissant après eux des déserts; ils furent battus par les Aquitains, et leurs hordes se jetèrent en Champagne et jusqu'en Vermandois (954). Cependant *Hugues Capet* a succédé à son père Hugues le Grand au duché de France (956); c'en est fait des *Carlovingiens*[1]; les ducs de France renversent ces fantômes de rois, comme les maires du palais ont renversé les *Mérovingiens*. Quand les seigneurs de la France septentrionale ou Neustrie élurent à Noyon et firent sacrer à Reims (987) Hugues Capet, arrière-petit-fils de Robert le Fort, la France méridionale resta étrangère à cette révolution, se renfermant dans l'indépendance de ses grands seigneurs. Hugues Capet, duc de France,

[1] Le dernier Carlovingien fut Louis V le Fainéant, mort en 987. Il avait pour héritier direct son oncle Charles, duc de Lorraine inférieure, qui, ayant lutté contre Hugues Capet, fut pris, et mourut dans une prison à Orléans.

possédait le *comté de Paris*[1], l'*Orléanais*, et une partie *de la Picardie*; il réunit ces possessions à celles des derniers Carlovingiens, et en forme le *domaine de la couronne*, qu'il rend héréditaire dans sa famille, de même qu'il permet aux grands de transmettre leurs duchés et comtés à leurs descendants, sous sa suzeraineté. Les concessions au clergé furent immenses. C'est de ce *duché de France* que les Capétiens sauront soumettre de gré ou de force les vingt peuples différents qui couvrent le sol. On comptait alors soixante-dix mille fiefs, un million de nobles, cent mille guerriers, cent Etats souverains, parmi lesquels *huit supérieurs* ou *grands feudataires*, possesseurs de *grands fiefs* ou *pairies féodales* : 1° *comté de Flandre* (Gand, Bruges), entre l'Escaut et la Somme; 2° le comté de *Vermandois* (Saint-Quentin), sur les deux rives de la Somme; 3° le *duché de Normandie*, fondé par Rollon, et ayant sous sa suzeraineté la *Bretagne*; 4° le *duché de Bourgogne* (Dijon, Autun, Châtillon-sur-Seine); 5° le *duché de Gascogne* (Auch); 6° le *duché de Toulouse*, entre les Cévennes et la haute Garonne; 7° le comté de Barcelone, entre les Pyrénées et l'Ebre; 8° le *duché de Guienne*, etc. Outre ces huit grands feudataires laïques, il y eut aussi six *pairs* ecclésiastiques : *l'archevêque de Reims*, les évêques de *Laon* et de *Langres*, nommés aussi *ducs*, et les trois évêques de *Beauvais*, de *Châlons*, de *Noyon*, nommés aussi *comtes*[2]. En dehors de cette

[1] Il s'appelait aussi *Ile de France*, parce qu'il était primitivement compris entre la Seine, la Marne, l'Ourcq, l'Aisne et l'Oise ; c'était donc une sorte d'île.

[2] Au-dessous des pairs de France se trouvaient la *haute noblesse*, ou possesseurs de fiefs à *grande mouvance*; les *bannerets*, ou possesseurs de fiefs de bannière; les *chevaliers*, ou possesseurs de *fiefs de haubert;* les possesseurs de fiefs d'écuyers. — Du duché de France dépendaient les comtés d'*Amiens*, de *Ponthieu*, du *Vexin*, de *Meaux*, de *Chartres*, de *Blois*, du *Mans*, d'*Angers*, de *Tours*, de *Vendôme*, la *seigneurie de la Flèche*, la *baronnie d'Étampes*, etc. — Le comté de Flandre avait sous sa suzeraineté les comtés de *Hainaut*, de *Boulogne*, d'*Arras*, etc. — Du Vermandois relevaient les *comtés de Champagne*, de *Soissons*, de *Valois*, etc. — Du duché de Normandie, les comtés d'*Alençon*, de *Dreux*, d'*Évreux*, de *Nantes*, la *seigneurie d'Aumale*, etc. — Du duché de Gascogne, les *comtés d'Armagnac*, de *Bigorre*, la *vicomté de Béarn*, la *sirerie*

hiérarchie féodale étaient la Lorraine[1] et le royaume de Bourgogne. — Hugues Capet n'eut aucune autorité sur les vassaux du Nord et du Midi, ses égaux ; mais il traça à ses successeurs la marche qu'ils avaient à suivre (996) pour les dominer. Robert, son fils, prépara un rapprochement entre la race du Nord et celle du Midi, en s'unissant à Constance de Toulouse, qui fit affluer en France (Neustrie) les enfants d'Aquitaine. Henri, frère de Hugues Capet, était *duc de Bourgogne;* à sa mort (1002), son duché fut réuni à la couronne, puis donné par Robert à son fils, qui fonda la *seconde maison de Bourgogne* (1032). Mais depuis 930, le *royaume de Bourgogne* était appelé *royaume d'Arles*[2]; l'empereur d'Allemagne Conard II le réunit à l'empire (1033). Après le mariage de Henri Ier avec Anne, princesse de Russie, alliance étrange entre deux Etats qui vont rester six siècles sans aucun rapport, l'événement le plus grave fut la conquête de l'Angleterre par les Normands, sous leur duc *Guillaume* (1066). La flotte était de quatre cents gros navires, de mille bateaux de transport ; l'armée comptait soixante mille guerriers d'élite ; mais les aventuriers venus de toutes part au butin s'élevaient à plus de cent mille hommes. La Bretagne eût subi le même sort sans le courage d'Alain Fergent, fils du duc Hoël (1084). Mais ce n'était pas seulement Guillaume qui devenait ainsi plns puissant que le roi

d'Albret, etc. — Du duché de Guienne, les *comtés d'Angoulême*, d'*Auvergne*, de *Bourges*, la *sirerie de Bourbon*, etc. — Du duché de Bourgogne, le *comté de Bourgogne*, de *Nevers*, la *sirerie de Beaujolais*, etc. — Du duché de Toulouse, les *comtés de Carcassonne*, de *Narbonne*, de *Nîmes*, la *baronnie de Montpellier*, etc. — Le Roussillon, la Cerdagne étaient au comté de Barcelone.

[1] En 1048, la Lorraine supérieure fut donnée à Gérard d'Alsace, tige de la maison de Lorraine, qui, au dix-huitième siècle, passa au trône d'Autriche. La race austrasienne s'y est perpétuée.

[2] Ce *royaume*, qu'il ne faut pas confondre avec le *duché*, était compris entre le Rhin, la Reuss, le Jura, la Saône, la vallée du Rhône et les Alpes. Les grands seigneurs bourguignons indépendants étaient les *comtes de Provence*, de *Vienne*, de *Savoie;* les princes d'*Orange;* les archevêques de *Lyon*, de *Besançon*, de *Vienne;* les évêques d'*Arles*, de *Grenoble*, qui tous étaient *comtes;* les évêques de *Valence*, de *Belley*, de *Gap*, qui étaient princes, etc.

de France son suzerain. La Flandre, agrandie de la Hollande et de la Frise, devenait une puissance redoutable sous Robert le *Frison*, surnommé le *comte aquatique;* le *Vermandois* grandissait sous Hugues, frère du roi ; dans le Midi, l'Aquitaine et la Gascogne se réunissaient dans une seule famille qui possédait ainsi la moitié de la France méridionale. De plus, le malheur des temps permet aux villes du Midi de s'ériger en sortes de républiques : Avignon, Marseille, Toulouse, font la paix ou la guerre à leur gré. Des seigneurs aquitains vont faire la guerre en Espagne contre les Maures. Sur le sommet volcanique de l'Auvergne, cette vieille patrie gauloise des Arvernes, dont le *vercingetorix*, ou chef, fit pâlir un instant César, retentit alors le cri des croisades qui émeut tout le monde chrétien. Déjà un Arverne pur sang, Gerbert, obscur paysan gaulois que la science éleva à la papauté sous le nom de Silvestre II, avait jeté sur le monde chrétien ce cri de la guerre sainte. Ce fut en 1095 qu'un autre Gaulois, Urbain II, réunit dans Clermont, la ville *arverne,* cinq cents évêques et abbés, plusieurs milliers de grands seigneurs, de barons, et une immense foule de peuple qui se répandit partout en criant : *Dieu le veut !!!* Austrasie, Neustrie, Aquitaine, tout s'émut à ce cri puissant ; les épidémies, les famines, toutes les calamités que les guerres éternelles entre vassaux amenèrent partout avec le despotisme féodal, ont fait croire aux peuples que la fin du monde approche, et en courant à la terre sainte, ils espèrent échapper à la misère et à l'oppression. Les plus malheureux et les plus enthousiastes partirent les premiers sous Pierre l'Ermite et Gautier Sans Avoir, comme ces vieilles bandes aventurières qui précédaient le gros de l'armée des anciens Germains : ils se précipitèrent par la vallée du Danube. L'armée régulière [1] forte de six cent mille guerriers

[1] Cette armée se composait de trois corps : 1° armée du Nord, composée de 10,000 cavaliers, 80,000 fantassins de Flandre, Lorraine (bords du Rhin), sous la conduite de Godefroi de Bouillon ; cette armée austrasienne se dirige vers Constantinople par le Danube ; 2° l'armée du centre, composée de Francs, de Normands, de Bourguignons, masse *neustrienne*, conduite par Hugues de Vermandois, frère de Philippe Ier, roi de France,

obéit à l'Austrasien Godefroi de Bouillon, duc de Basse-Lorraine, descendant de Charlemagne. Philippe Ier[1] resta étranger à tout ce mouvement qui, en épuisant la haute noblesse, devait augmenter la puissance des rois et amener le prestige qui environnera la royauté sous saint Louis. Les croisades amenèrent aussi l'*émancipation des communes*, qui, s'appuyant sur les rois contre les vassaux oppresseurs, appuyèrent à leur tour la royauté contre l'indépendance des seigneurs féodaux. Cette grande émancipation, qui amènera l'unité par la royauté, commença sous Lous VI dit le *Gros* (1120), dans les villes de son domaine d'où la révolution devint peu à peu générale[2]. Les anciens royaumes de Lorraine et de Bourgogne deviennent de plus en plus étrangers à l'empire germanique alors engagé dans sa terrible lutte contre le sacerdoce. Tous les seigneurs s'y sont rendus indépendants. Les comtes de Toulouse obtiennent le *marquisat de Provence* (entre Isère et Durance), tandis que le *comté de Provence* (entre Durance et Méditer-

par Robert, duc de Normandie, Étienne, comte de Blois; elle traverse l'Italie, où elle se recrute de Normands, commandés par le fameux Bohémond, vrai héros de la croisade; ils passent l'Adriatique, et vont par la Grèce à Constantinople; 3° l'armée *romaine, gauloise, gothique*, composée d'Aquitains, de Provençaux, de Toulousains, etc., guidée par Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, et Adhémar, évêque *arverne* du Puy; elle va aussi à Constantinople par la Lombardie, la Dalmatie, l'Esclavonie.

[1] Le domaine de ce roi comprenait les pays qui forment aujourd'hui les quatre départements de *Seine*, *Seine-et-Oise*, *Oise*, *Loiret*. Sa suzeraineté était à peu près reconnue par la maison de Champagne, qui régnait sur sept départements, la Bourgogne sur *trois*, la Normandie sur *cinq*, la Bretagne sur *cinq*, l'Anjou sur *trois*, le Vermandois sur *deux*, le comté de Boulogne sur *un* : total *trente*. Sa suzeraineté était prétendue et non reconnue sur les *trente-quatre* départements du Midi; ni prétendue ni reconnue sur les *dix-huit* départements de l'Est, compris dans les royaumes de Provence et de Lorraine. (Sismondi.)

[2] Les villes qui avaient obtenu une charte de liberté créaient des compagnies de soldats miliciens, auxquels elles confiaient la garde des fortifications, se passant ainsi de la noblesse féodale. Leurs magistrats, qui rappelaient le souvenir des *conseils municipaux* des Romains, s'appelaient *maires*, *échevins* dans le Nord, *syndics* et *consuls* dans le Midi. L'émancipation avait commencé par la *commune du Mans* en 1070.

ranée) passe par alliance aux comtes de Barcelone, qui y transportent l'influence espagnole. Louis VI resta étranger à ces provinces, mais il s'attaqua à abaisser la Normandie, maîtresse de l'Angleterre (1114): premier début de cette lutte de sept siècles qui ensanglantera tant de contrées, tant de mers sous les armées et les flottes de l'Angleterre et de la France. Puis Louis tourna ses regards vers le Sud, où il voulut faire connaître son autorité; car au delà de la Loire les rois de France ne possédaient que la *vicomté de Bourges*, achetée par Philippe I[er] (1100), mais plusieurs fois aliénée. Il fut bien inspiré, quand il unit son fils, Louis VII dit le *Jeune*, à Éléonore d'Aquitaine, qui apportait en dot presque tout le midi de la France[1]. Dans une guerre contre le comte de Champagne, Louis le Jeune incendia l'église de Vitry remplie de fidèles; le remords lui fit entreprendre, malgré son ministre *Suger*, abbé de Saint-Denis, la *seconde croisade* prêchée à Vézelay (Yonne) par saint Bernard (1147); expédition funeste qui fut suivie du fatal divorce (1152) de Louis VII. Eléonore porta son immense apanage à Henri Plantagenet, possesseur de l'Anjou, du Maine, de la Touraine, et prétendant à la Normandie et à l'Angleterre. Ainsi la royauté retombait dans sa faiblesse primitive : elle avait à peine en souveraineté un quinzième du royaume, tandis que Henri Plantagenet en avait presque le tiers tout d'une pièce, comprenant la partie la plus occidentale depuis l'embouchure de la Somme jusqu'à celle de l'Adour, sauf la Bretagne, son arrière-fief, dont il fit la réunion par alliance (1171). Une lutte était inévitable entre le puissant vassal devenu roi d'Angleterre et le roi de France son suzerain, qui triompha. Henri II, à la paix de Montmirail (1169), cédait à ses enfants ses possessions sur le continent, à la condition de rendre hommage au roi de France. Il est vrai que ces conditions furent éludées. Les rois d'Angleterre préféraient alors le séjour de Rouen, de Bordeaux à ce-

1 Sa dot se composait du *Poitou*, du *Limousin*, du *Bordelais*, de l'*Agenois*, et de l'ancien *duché de Gascogne;* de plus, la suzeraineté sur l'*Auvergne*, le *Périgord*, la *Marche*, la *Saintonge*, l'*Angoumois*, etc.

lui de Londres. Ces rois, purement français, regardaient toujours l'Angleterre comme une terre étrangère, et qu'ils possédaient comme conquête : il faudra les repousser entièrement de notre patrie pour les forcer à aller vivre au milieu de leurs brouillards. Philippe-Auguste commença à prendre sur l'Angleterre une supériorité décidée. D'abord, il réunit à son domaine les comtés de *Vermandois*, *de Valois*, *d'Amiens*, d'*Artois* ; puis il attaqua le vieux Plantagenet Henri II, dont il affaiblit la puissance en lui enlevant le Berri, et en le forçant à s'avouer son vassal par l'humiliante paix de la *Colombière*, près de Tours (1189). Cette redoutable puissance de ce vassal brisée, les Capétiens allaient enfin dominer dans la France. La prise de Jérusalem par le grand Saladin appela Philippe-Auguste à la *troisième croisade*. Il s'embarque à Gênes, tandis que son brillant rival Richard d'Angleterre met à la voile à Marseille (1191). A son retour, Philippe-Auguste recommença la lutte contre l'Angleterre : il en arracha la suzeraineté sur l'*Auvergne*; mais cette vieille patrie des *Arvernes*, ce foyer de liberté, refusa la domination étrangère du roi des Francs. Il fallut la mettre à feu et à sang pour la soumettre : elle fut domptée, mais non soumise (1198)[1]. Dans une guerre contre le vicomte de Limoges, son vassal, Richard d'Angleterre succomba au siége de Chalus (1199).

1200. Une quatrième croisade se prépare; et c'est encore dans l'ancienne patrie de Bellovèze, des Éduens, des Arvernes, que la voix des pontifes a le plus grand écho. L'enthousiasme religieux de l'Occident s'exalta sous l'éloquence populaire de Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne. Cette fois ce sera la *Neustrie* qui en aura toute la gloire, en envoyant le comte de Flandre Baudoin monter au trône de Constantinople (1204). Les ducs de Bourgogne, les comtes de Champagne, de Blois, de Nevers, etc., l'avaient suivi, et étaient allés s'embarquer sur les flottes de Venise. Pendant ces merveilleuses expéditions la Lorraine, la Bourgogne, la Provence, étaient

[1] Cette province ne fut même réduite à l'obéissance que sous Louis XIII (1620.)

toujours étrangères à la France. *Metz* était la capitale de la Lorraine inférieure; *Toul, Verdun, Strasbourg*, etc., en étaient les cités importantes. *Besançon* recevait quelquefois la visite de son suzerain, l'empereur d'Allemagne. *Lyon, Vienne*, etc., étaient florissantes; *Arles*, séjour brillant des comtes de Provence, contrastait fortement avec la rudesse demi-barbare des villes du Nord. Mais le temps d'agir sur l'Est et le Sud n'est pas encore venu : Philippe Auguste est tout entier dans l'Ouest [1]; il profite de l'assassinat du jeune Arthur de Bretagne, futur roi anglais, par son oncle Jean Sans-Terre, pour enlever à ce dernier, condamné par la cour des pairs, la *Normandie*, la *Bretagne*, le *Maine*, le *Poitou*, l'*Anjou*, que le lâche prince anglais ne sut pas défendre (1206). Dès lors la domination des Plantagenets fut détruite en France; cette famille, ainsi violemment repoussée du sol de notre patrie, devint étrangère et ennemie. Les provinces orientales de la Gaule comprises dans l'empire germanique, et celles voisines de la Méditerranée et des Pyrénées, furent étrangères à cette lutte de l'Angleterre et de la France. Les rois d'Aragon, si puissants, semblaient appelés à avoir dans le Midi la même suprématie que les Capétiens dans le Nord; mais ils sont contre-balancés par la puissante maison de Saint-Gilles, vassale des rois de France et de l'empire d'Allemagne [2]. Alors les provinces du Sud vont être horriblement secouées par la terrible guerre des *Albigeois* : on appelait ainsi une foule d'hérétiques qui, dans ces contrées si souvent désolées par la guerre, affectaient l'indépendance la plus absolue contre l'Église romaine. Le pape Innocent III publia contre eux une croisade dont le récit fait encore frémir l'humanité (1208). Philippe Auguste, absorbé dans sa lutte contre les Anglais, permit à ses barons d'obéir à la voix du pontife. C'est de cette croisade horrible,

[1] Alors avait lieu la merveilleuse quatrième croisade, où le duc de Bourgogne, les comtes de Flandre, de Champagne, de Blois, de Nevers, allaient conquérir Constantinople !

[2] Les rois d'Aragon étaient maîtres du comté de *Provence*, du *Roussillon*, de la *Cerdagne*, suzerains du *Béarn*, du *Bigorre*, de l'*Armagnac*, de Montpellier, de Carcassonne. — La maison de Saint-Gilles possédait le *comté de Toulouse*, le *duché de Septimanie*, le *marquisat de Provence*, l'*Agenois*, le *Gévaudan*, etc.

que date l'influence des hommes du Nord dans le Midi, qu'ils ravagèrent et envahirent. Le héros de cette longue tragédie fut Simon de Montfort [1]. Philippe Auguste, obligé de renoncer à la conquête de l'Angleterre, réfugiée sous la suzeraineté du pape, attaqua la Flandre remuante, qu'il ravagea ; mais les Anglais lui brûlèrent sa flotte sur la côte de Flandre, tandis qu'une de leurs armées envahissait le Poitou. En même temps, Othon, empereur d'Allemagne, aidé des comtes de Flandre, de Hollande, etc., accourait par le nord : Philippe Auguste gagna sur ces confédérés, aidés des Anglais, la brillante victoire de Bouvines (27 juillet 1214). Tandis que cette victoire sauvait le royaume dans le Nord, Simon de Montfort l'agrandissait dans le Sud, par l'hommage au roi des pays conquis (1216). Au milieu de ces secousses, la cinquième croisade emmena une foule de guerriers sous la conduite des comtes de Bar, de Nevers, de La Marche : toujours vrai foyer d'enthousiasme religieux. Philippe Auguste meurt (1223). Son fils, Louis VIII, grandi dans la croisade contre les Albigeois, se dirige vers le Sud, surtout contre les provinces anglaises. *La Rochelle*, *Limoges*, *Périgueux*, etc., se rendirent ; les seigneurs de La Marche et de l'Aquitaine firent hommage au roi de France. Puis la guerre recommença contre les Albigeois avec toutes ses horreurs. Louis VIII réunit les sénéchaussées de *Carcassonne*, d'*Albi*, de *Beaucaire* (1226). Son fils, Louis IX, mit fin à cette guerre désastreuse. La minorité de ce jeune prince offrit aux grands vassaux l'occasion d'accabler la royauté sous l'aristocratie, qui se disait humiliée. Mais l'habileté de la mère du roi. *Blanche de Castille*, aidée du comte de Champagne, triompha de cette redoutable coalition. La paix de Meaux (1229) mit fin à la guerre des Albigeois, dont il resta encore debout deux monuments, l'*inquisition* et l'*ordre des Domini-*

[1] C'était un petit châtelain des environs de Paris. Il distribua aux barons français quatre cent trente-quatre fiefs conquis ; les évêchés et les archevêchés furent donnés à des ecclésiastiques du Nord. Les veuves, les filles des vaincus nobles furent forcées d'épouser des Français Ces mesures, les guerres, les supplices, détruisirent la moitié de cette population, qui se glorifiait de descendre des Romains et des Goths ; elle fut remplacée par des populations du Nord.

cains. La France obtint la principale partie du Languedoc et la succession du comté de Toulouse ; enfin, la Bretagne, que réclamait l'Angleterre, fut forcée de se soumettre (1234). Les grandes villes à l'est du Rhône, telles qu'Avignon, etc., étaient libres; riches, peuplées, industrieuses, elles étaient gouvernées par des *consuls* et des *podestats*, comme les républiques italiennes; l'empereur d'Allemagne, roi d'Arles, était leur suzerain. Ces villes étaient complétement étrangères à ce qui se passait en France. Il en était de même le long du Rhin. Heureusement pour la France, après la guerre infâme des Albigeois, elle avait pour roi saint Louis, l'homme le plus saint qui ait jamais commandé aux hommes. Son premier acte de vertu fut de refuser pour son frère Robert, comte d'Artois, la couronne impériale que lui offrait le pape Grégoire IX (1240). L'ancienne Aquitaine voulut se révolter, appuyée du roi d'Angleterre. Les victoires de saint Louis à Taillebourg et à Saintes, ramenèrent la paix. Puis il fit épouser à son frère Charles, comte d'Anjou, l'héritière du comté de Provence (1246). Ce pays riche, indépendant, voulut se soulever contre les Francais; mais toute révolte fut comprimée par la main de fer des hommes du Nord. Lyon, ville libre et impériale, dont le commerce se liait à celui des républiques italiennes, fut alors le siége d'un concile œcuménique rassemblé par le pape Innocent IV, pour y délibérer sur les plus grands intérêts de l'Europe, l'invasion mongole, l'affaiblissement de Constantinople et de la terre sainte, enfin, de l'excommunication de Frédéric II, empereur d'Allemagne. Le pape s'était réfugié à Lyon, ville libre. Saint Louis ne lui avait pas permis l'entrée en France (1245). Pour accomplir un vœu fait pendant une maladie, ce saint roi entreprit la *septième croisade*. Il s'embarqua à Aigues-Mortes (1248) accompagné des ducs de Bourgogne, de Bretagne, de Brabant, et d'une foule d'évêques, de seigneurs, etc., qui auraient pu troubler le royaume pendant son absence. Les désastres de cette expédition accablèrent la France de douleur. Pour faire une paix solide avec l'Angleterre, Louis lui rendit quelques provinces du Midi ; le roi anglais Henri III se reconnut son vassal, et lui fit hommage pour l'Aquitaine (1259). Le Roussillon fut cédé à l'Es-

pagne; mais la Provence et le Languedoc furent définitivement français. Charles d'Anjou, comte de Provence, va faire la conquête du royaume de Naples, pendant que saint Louis entreprenait la *huitième croisade*, et s'embarquait d'Aigues-Mortes (1270) pour Tunis, sans qu'on sache le motif de cette direction. Il succomba de la peste, le 25 août de la même année, sous les murs de cette ville. Il eut pour successeur Philippe III dit le Hardi. Les conquêtes dans le Midi permettaient aux rois de France de porter leurs armes au delà des Pyrénées : ce prince soumit la Navarre révoltée contre Jeanne, qui épousa plus tard Philippe le Bel, et réunit ainsi à la couronne la Navarre et la Champagne [1]. Le comtat venaissin est donné au pape par la France (1273). Philippe le Bel sut réunir à son domaine la Marche et l'Angoumois; il fit épouser à un de ses fils l'héritière du comté de Bourgogne (Franche-Comté), enlevé ainsi à l'empire germanique; puis il menaça les Anglais en Gascogne et en Guienne. Mais les Anglais avaient alors pour roi l'habile Édouard Ier, qui pourtant ne put empêcher le roi de France d'envahir la Flandre, la plus riche conquête qu'eût encore fait un roi capétien. Cependant la sanglante défaite que les Flamands firent éprouver aux Français à Courtray (1302), et que ne répara point la victoire de Mons-en-Puelle (1305), fit que la France ne posséda la Flandre que jusqu'à la Lys. Ainsi fut manquée la réunion du plus important des grands fiefs du Nord. Mais tandis que Philippe le Bel guerroyait si durement contre les Flamands et les Anglais, il triomphait dans la grande lutte qu'il avait engagée contre la papauté. Délivré du redoutable Boniface VIII, il élevait à la papauté Clément V, qui se fit couronner à Lyon, transporta à Avignon le siége pontifical, et signa, dit-on, au *concile de Vienne*, la suppression de l'ordre des Templiers [2], mesure juste peut-être, mais dont les con-

[1] En 1234, Thibaud, comte de Champagne, épousa Blanche, fille héritière de Sanche VII, roi de Navarre; il vendit à la couronne de France les comtés de Chartres, de Blois et de Sancerre.

[2] Le chef-lieu de cet ordre célèbre était au *Temple* à Paris. Presque tous les chevaliers étaient Français. Ils étaient la partie la plus indépendante, la plus puissante de l'aristocratie féodale, et la plus riche société d'Europe. Ils possédaient dix mille châteaux et les plus riches trésors du

séquences cruelles déshonorèrent ce règne (1312). A son retour du concile, Philippe le Bel s'empara de Lyon, ville riche du royaume d'Arles, libre de l'autorité allemande, et gouvernée par son archevêque; elle voulut résister, mais une armée soumit à la France cette antique capitale de la Gaule romaine (1314). L'évêque de Strasbourg, prince de l'empire germanique, allait se rendre maître du langraviat de Basse-Alsace (1315). Ce fut à cette époque que la *loi salique*, qui ne réglait que les terres féodales, fut appliquée à la *couronne de France*, par l'exclusion des femmes (1317). Charles IV, dit le Bel, érigea en *duché-pairie* la *sirerie de Bourbon* [1], en faveur d'un petit-fils de saint Louis (1323): tige de l'illustre maison de Bourbon qui montera sur le trône avec Henri IV. La première branche des Capétiens finit en 1328 avec Louis X. Deux prétendants se présentèrent : Philippe, comte de Valois, neveu de Philippe le Bel, et Edouard III d'Angleterre, petit-fils du même roi. Celui-ci fut exclu, en vertu de la loi salique : décision qui amena cent ans de guerre entre les deux nations. La faible et incapable branche des Valois monta au trône avec Philippe VI, à qui le roi d'Angleterre se vit forcé de prêter foi et hommage pour le duche de Guienne. La France n'eut guère de temps plus malheureux que celui du règne des Valois ! Le premier acte du nouveau roi fut de rendre à Jeanne la *Navarre*, que Henri IV rapportera plus tard à la couronne : puis il alla battre les Flamands alliés des Anglais. Mais Edouard III avait pris les armes : il gagna d'abord la grande victoire de Crécy (près d'Abbeville ; 26 août 1346), ce qui, joint à l'invasion de la Normandie et de la Picardie, et à la prise de *Calais*, port de France, mit le royaume en péril. A ces désastres se joignirent les désastres bien plus épouvantables de la peste, qui dépeupla le tiers du royaume. Philippe obtient le *Dauphiné* (1349) à condition que le fils aîné du roi de France portera le

monde chrétien : ces quinze mille chevaliers étaient très-dévoués à la papauté ; mais leurs richesses, leur puissance, les avaient corrompus.

1 C'est de Bourbon l'Archambault qu'il s'agit. Les souverains du Bourbonnais prétendaient descendre de Charles Martel. Robert, frère de saint Louis, épousa Béatrix, héritière des sires de Bourbon ; ce fut leur fils qui devint *duc* et *pair*.

titre de Dauphin [1]. Cependant le roi Edouard avait envahi l'Artois, tandis que son fils, prince de Galles, le fameux *prince noir*, ravageait le Languedoc, puis venait gagner la fameuse bataille de Poitiers (19 sept. 1356), où Jean, roi de France, fut fait prisonnier. Là périt toute la fleur de la chevalerie qui avait survécu à Crécy : la France consternée se sentit plongée dans un abîme de malheurs. Paris devint un foyer de troubles sous la funeste influence de Charles de Navarre ; les paysans, cette vieille race gauloise, se soulèvent contre les nobles descendants des anciens conquérants francs, et forment cette redoutable ligue appelée *Jacquerie*. Le roi Jean, prisonnier à Londres, n'hésitait pas à rendre, pour obtenir sa liberté, toutes les conquêtes de ses ancêtres sur les Plantagenets, et quatre millions d'écus d'or! Ainsi les Valois anéantissaient l'œuvre des Capétiens! La France refusa de semblables conditions. La guerre recommença avec fureur, et Edouard dicta le traité de Brétigny, village près de Chartres (1360), paix la plus honteuse qui ait jamais humilié la France [2]. Le roi Jean, pour récompenser le courage de son fils Philippe à Poitiers, lui donna le *duché de Bourgogne* : ce jeune prince fonda ainsi la *troisième maison de Bourgogne*, dite *de Valois* [3] (1361). La sagesse de Charles V et l'épée de Duguesclin réparèrent tant de malheurs du royaume. Ce héros, illustré avec ses *vieilles bandes* en Espagne, où il défendait les droits de *Henri de Transtamare*, fit si bien en Aquitaine, en Guienne, en Poitou, en Normandie, que le vieux Edouard en mourant ne possédait plus en France

[1] Les comtes de Vienne se nommaient *dauphins*, ainsi qu'en *Auvergne*, etc., parce qu'ils portaient un dauphin dans leurs armes.

[2] Cette paix donnait à l'Angleterre le *Poitou*, l'*Aunis*, l'*Angoumois*, la *Saintonge*, le *Limousin*, le *Périgord*, le *Quercy*, le *Rouergue*, l'*Agenois*, le *Bigorre*, le *Ponthieu*, *Calais*, etc. Les trois millions d'écus d'or qui faisaient trente-six millions de francs furent réduits à vingt-sept millions. On conserve au trésor des Chartes les quittances des paiements. « Ces parchemins font mal à voir, dit Michelet ; ce que chacun de ces chiffres représente de sueurs, de gémissements et de larmes, on ne le saura jamais. »

[3] Il épousa Marguerite de Flandre, veuve de Philippe de Rouvres, dernier duc *capétien* de Bourgogne ; elle lui apportait en dot les comtés de Flandre, de l'*Artois*, de *Nevers*, de Réthel, etc. ; il y ajouta le *Charolais*. Cette maison sera bientôt aussi puissante que la maison de France.

que Bayonne, Bordeaux et Calais (1377). L'Angleterre se révolta contre son roi à la nouvelle de la reddition de Brest et de Cherbourg. Des révoltes en Languedoc, en Bretagne, une guerre sanglante en Flandre, etc., balancèrent tant de succès. Puis la démence du roi Charles VI vint mettre le feu aux quatre coins de la France et la replonger dans un abîme de malheurs[1].

TEMPS MODERNES.

1400. Sous la fatale influence d'Isabeau de Bavière, femme de l'infortuné roi, deux factions puissantes se partagent le royaume : l'une obéit à Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne; l'autre, au duc d'Orléans qui, assassiné par son rival, eut pour successeur son fils. Celui-ci épousa la fille du comte d'Armagnac, et appela à sa vengeance toute la noblesse de Gascogne, appuyée des ducs de Bretagne, de Bourbon, de Berri (1410). Dans cette sanglante guerre civile, les *Armagnacs* représentent le midi, les *Bourguignons* le nord de la France : ces deux factions sollicitent l'appui de l'Angleterre, qui vient profiter de nos discordes civiles. Henri V, débarqué près du Havre, recule devant une armée française commandée par le dauphin, marche en hâte vers Calais, ville alors anglaise : il gagne la fatale victoire d'Azincourt, qui renouvela les malheurs de Crécy et de Poitiers (25 décembre 1415). Le vainqueur ne profita point de sa victoire, et retourna en Angleterre. Les Bourguignons et les Armagnacs inondent Paris de sang. Les Bourguignons rappellent le roi d'Angleterre, qui prend toute la Normandie, et le titre de *roi des Français*. L'assassinat du duc de Bourgogne, par ordre du dauphin de France, amena de cruelles vengeances : le fils du duc s'en vengea en livrant la France à l'Angleterre par le traité de Troyes (1420), qui donnait à Henri V la main de Catherine de France, avec le titre de régent du royaume et d'héritier de la couronne. La mort de Henri V et de Charles VI

1 Les grands vassaux du temps forment les illustres maisons de *Bourgogne*, de *Bourbon*, d'*Orléans*, d'*Anjou*, de *Bretagne*, dont les chefs sont presque tous du sang royal. Après cette haute aristocratie, venaient les maisons d'*Armagnac*, d'*Albret*, de *Foix*, d'*Orange*, d'*Auvergne*, d'*Alençon*, de *Soissons*, de *Sedan*, etc. Les unes luttent contre la royauté; les autres veulent être maîtresses absolues dans leurs domaines.

vient encore compliquer la position (1422). Henri VI, jeune roi anglais fut sacré roi de France à Notre-Dame de Paris, tandis que le jeune Charles VII était à peine reconnu roi dans un petit château d'Auvergne. Son règne commence par une longue suite de revers : la France semble perdue dans ces terribles luttes. Alors apparaît Jeanne d'Arc : son courage, ses victoires, son martyre[1] sauvent la France, en répandant partout l'horreur du nom anglais (1431). Le tout-puissant duc de Bourgogne, doyen des pairs de France, dont les riches possessions entouraient le royaume de France à l'est et au nord, abandonne le parti anglais, qui, dès lors, faiblit chaque jour : toutes les provinces sont successivement enlevées; l'Angleterre ne possède plus en France que Calais, qu'elle perdra bientôt, et les îles *Jersey, Guernesey,* etc., qu'elle a toujours conservées (1453). Ce règne, si glorieux pour nos armes, avait été un instant agité par la faction de la haute aristocratie, dite la *Praguerie,* contre le roi Charles VII, sous l'influence tracassière du dauphin, le futur Louis XI. A ces désordres s'étaient mêlés en même temps ceux de toutes ces bandes errantes de soldats mercenaires habitués au pillage. Pour s'en débarrasser, le roi les envoya, en partie, faire une expédition contre les Suisses (1444), tandis que d'autres bandes allèrent dans la Lorraine révoltée contre René d'Anjou; là les grandes cités s'étaient rendues indépendantes de l'Empire. Charles prit un grand nombre de villes, assiégea

[1] « La mort de Jeanne d'Arc fut la rédemption de la France. La sainte fille avait révélé au peuple ce qu'il était; elle avait allumé en lui le feu sacré; elle lui avait appris à souffrir, à se dévouer, à mourir pour la patrie! c'est la renommée la plus touchante et la plus pure de l'histoire! c'est l'être en qui le sentiment national a été le plus profond! c'est la France elle-même! la France incarnée. Et si les témoignages de cette merveilleuse histoire n'existaient pas rassemblés même par la main de ses bourreaux, on pourrait croire que Jeanne d'Arc n'est que l'idéal poétique de la France, de la France intelligente et enthousiaste, héroïque et sensée, dévouée et martyre comme elle! Épopée de quinze mois, que l'on ne peut raconter sans être saisi de l'enthousiasme du siècle qui a vu cette noble apparition, sans se prosterner devant cet ange, sans se soulever d'indignation contre ces seigneurs qui la trahirent, ce roi qui l'abandonna, et le pouvoir spirituel et dégradé qui ne sut pas élever des autels à la martyre de la patrie, et mettre au rang des saintes la patronne de la France! »

(Théophile Lavallée.)

Metz, l'une de ces républiques puissantes, odieuses à la haute aristocratie française : elle se racheta; Toul, Verdun, etc., en firent autant. Charles VII amenait ainsi l'unité territoriale d'où la royauté pourra bientôt se jeter dans la carrière des conquêtes : de plus il apporta le premier à la royauté une armée permanente; elle put dès lors attaquer avantageusement les seigneurs féodaux. Charles VII songea à abaisser la grande puissance de la maison de Bourgogne : cette ruine occupera toute la vie de Louis XI. Charles le Téméraire était alors duc de Bourgogne [1]. Ce *grand-duc d'Occident* voulait rétablir un *royaume de Gaule-Belgique*; il espérait pour cela s'emparer de la Lorraine; il avait des vues sur la Provence, espérant réaliser ainsi l'*ancienne part de Lothaire* ou la *Lotharingie* qui résulta du *partage de Verdun* (843). Pour unir ses États du Nord à ceux du Midi, il lui fallait conquérir la Suisse et la Lorraine : de là ses expéditions fatales. De plus, ce redoutable vassal, secrètement inspiré par l'Angleterre, était l'âme de la grande coalition des vassaux, dite *ligue du bien public*, dirigée contre le despotisme de Louis XI. Ce roi habile borna toute sa politique à abattre l'aristocratie, à apaiser l'Angleterre, et à isoler ainsi la Bourgogne. La mort de Charles le Téméraire, devant Nancy, mit fin à la puissance des ducs de Bourgogne (1477). Louis XI avait voulu s'assurer cet immense héritage; mais Marie, fille du duc, épousa Maximilien, archiduc d'Autriche, auquel elle apporta la plus grande partie de ses riches domaines. Le traité d'Arras (1482) fut l'un des derniers grands actes de la féodalité souveraine; il consomma le démembrement de la maison de Bourgogne [2]. La France en recueillit seulement la Franche-Comté, l'Artois, la Picardie. De plus, la riche Flandre fit hommage au roi de France : le reste des provinces bourguignonnes, qui formaient la magnifique dot de Marie, empêchait la France

1 Il possédait la *Bourgogne*, le *Brabant*, le *Limbourg*, le *Luxembourg*, la *Flandre*, la *Champagne*, l'*Artois*, le *Hainaut*, la *Hollande*, la *Zélande* *Namur*, *Anvers*, la *Frise*, le *Vermandois*, le *Ponthieu*, etc.

2 Le duché de Savoie fut le seul grand fief de l'ancien royaume de Bourgogne qui échappa à l'unité française. Les comtes de Savoie furent rois de Chypre par Charlotte de Lusignan en 1489, et rois de Sardaigne en 1720.

d'occuper jusqu'au Rhin le cadre naturel de l'ancienne Gaule; ces provinces rhénanes seront longtemps l'arène où la France disputera ses limites naturelles. Fier de l'abaissement de la Bourgogne, Louis XI obtint du roi d'Aragon le Roussillon et la Cerdagne; par droit de succession, l'Anjou et le Maine lui revinrent, ainsi que la *Provence;* mais cette principale partie de l'*ancien royaume d'Arles*, regardant la France comme étrangère, voulut conserver ses droits et sa législation, et exigea que les rois de France portassent le titre de *comte de Provence*, comme l'héritier présomptif portait celui de *Dauphin*. Charles VIII succéda à Louis XI (1483) ; son mariage avec l'héritière de Bretagne lui donna pour toujours cette province si longtemps rebelle, si longtemps l'alliée de l'Angleterre, et empêchant ainsi la France de prétendre à aucune grandeur. Les circonstances le forcèrent à rendre à l'Autriche l'*Artois* et la *Franche-Comté*, à l'Espagne la *Cerdagne* et le *Roussillon*, affaiblissant ainsi l'œuvre de Louis XI. Il crut réparer ces pertes en allant faire la conquête du *royaume de Naples*, héritage de la seconde maison d'Anjou : de là il espérait, dit-on, marcher sur Constantinople, et repousser les Turcs d'Europe; mais ce grand projet n'eut aucune suite, et la conquête de Naples ne dura pas (1495). A ce roi succéda le *duc d'Orléans*, Louis XII, qui continua ces guerres désastreuses de Naples, et qui fit encore valoir [1] les droits de sa famille au Milanais (1500) : guerres de vanité, d'amour-propre, à jamais déplorables, puisqu'en concentrant toutes les forces de la France en Italie, elles l'empêchèrent de prendre part aux grandes entreprises dont le génie de Christophe Colomb avait donné le signal.—A Louis XII, duc d'Orléans, succéda (1515) le duc d'Angoulême François Ier, qui continua les expéditions en Italie, auxquelles vint encore se mêler la désastreuse rivalité entre lui et Charles-Quint, auquel il disputait la couronne impériale germanique. Comme arrière-petit-fils de Charles le Téméraire, Charles-Quint réclamait la *Bourgogne*, et, comme empereur germanique, le *Milanais:* François Ier re-

[1] La famille d'Orléans eut des droits au Milanais par Valentine Visconti de Milan, qui épousa, en 1389, Louis, duc d'Orléans, fils de Charles V et frère de Charles VI ; elle était ainsi l'aïeule de Louis XII.

vendiquait le *royaume de Naples* et la *Navarre*. Vaincu dans cette lutte à Pavie (1529), François Ier alla prisonnier à Madrid signer un traité honteux et funeste qu'il n'exécuta point (1526); mais il exécuta celui de Cambrai (1524), par lequel il renonçait à Naples, à Milan, à la souveraineté de la Flandre et de l'Artois. Ce règne de galanterie, d'art, de tournois, de fêtes, fut ruineux pour la France. François Ier, vrai héros de moyen âge paralysa, par ses imprudences, la valeur des Lautrec, des Nemours, des Bayard. La politique sans franchise de Charles-Quint ralluma la guerre en 1542. Cette fois l'Angleterre s'était unie à l'Autriche, et voulait partager la France. Le roi déploya toutes ses forces, envoya cinq armées sur toutes les frontières envahies; il avait réclamé, au grand scandale de la chrétienté, les secours de Soliman, sultan des Turcs, qui lui envoya sa flotte. Affaibli par des défaites, des désastres imprévus, Charles-Quint évacua la France, signa le traité de Crespy (près de Laon), renonçant à la Bourgogne, comme François Ier renonçait à Naples : le Milanais devait être donné à son fils le *duc d'Orléans*. Les Anglais firent aussi la paix, moyennant une indemnité de deux millions d'écus d'or (près de 20 millions de francs), avec la possession temporaire deBoulogne, que reprit bientôt Henri II. Ce jeune roi, appelé au secours de l'Allemagne protestante, alla s'emparer des trois évêchés (*Toul, Verdun* et *Metz*), s'assura de la Lorraine, menaça Strasbourg, puissante ville impériale, et s'empara d'une partie du Luxembourg. Charles-Quint vint attaquer Metz avec cent mille hommes. Le duc de Guise le fit échouer (1553). En 1557, la France perdit la fameuse bataille de Saint-Quentin contre les Espagnols de Philippe II, maître des Pays-Bas; mais elle répara ce désastre par la prise de plusieurs villes, entre autres Calais (1558), la ville si chère à l'Angleterre, qui voyait ainsi lui échapper sa dernière possession sur le sol de France. La paix de *Cateau-Cambrésis* (Nord) fit poser les armes à la France et à l'Espagne. Mais les luttes de possession de territoires ont fini : les luttes d'idées, de croyances vont amener leurs désastres dans les guerres dites de religion. Les doctrines de Calvin, parties de Genève, se répandent dans tout le midi de la France : La Rochelle, Poitiers,

Bourges, Orléans, toutes villes savantes, deviennent des foyers de la Réforme. En vain on brûle les hérétiques. En 1550, il n'y avait en France qu'une seule église réformée ; il y en avait plus de deux mille en 1561 [1]. Les protestants d'Allemagne et d'Angleterre soutiennent ceux de France : des batailles sont perdues et gagnées par les catholiques et les protestants, quand l'horrible massacre de la Saint-Barthélemy (24 août 1572) vint épouvanter la Réforme sans l'abattre ; affreux crime politique commis sous l'influence de Catherine de Médicis, des Guises et des cruelles agitations de la Ligue. Les réformés se battirent partout en désespérés. Henri de Bourbon, héritier présomptif de la couronne [2], chef du parti protestant, vit la puissance catholique faiblir par le massacre affreux des Guises à Blois, et l'assassinat de Henri III, dernier des fatals Valois (2 août 1589). Plusieurs fois vainqueur des fanatiques catholiques de la Ligue, qui faisaient de Paris affamé le centre de leurs fureurs, Henri IV eut à lutter contre le duc de Parme, au service de l'Espagne. Il triompha de tant d'obstacles, abjura la Réforme à Saint-Denis, fut couronné à Chartres, et entra solennellement à Paris, accordant une amnistie générale (1594). Ce ne fut pourtant qu'à force d'or qu'Henri arracha les belles provinces que les ambitieux avaient prises sous la protection du roi d'Espagne, le redoutable Philippe II, dont les armées étaient toujours menaçantes. La mort de ce roi cruel et fanatique sauva Henri IV. Pour assurer la paix intérieure, il signa le fameux *édit de Nantes* (1598), qui assurait aux protestants la liberté religieuse, et leur abandonnait un certain nombre de places de sûreté, entre autres La Rochelle et Montauban. Avec Henri IV commence la dynastie des Bourbons.

1600. La France n'offrait qu'un déplorable chaos d'anarchie

[1] « Bientôt, non moins intolérants que leurs persécuteurs, ils voulurent exterminer ce qu'ils appelaient l'idolâtrie. Ils commencèrent à renverser les autels, à brûler les tableaux, à démolir les églises. » (Michelet.)

[2] Henri IV n'était parent d'Henri III qu'au vingt-deuxième degré, et les lois ne reconnaissaient que le septième. Il descendait de Robert, comte de Clermont, cinquième fils de saint Louis. Il réunissait à la couronne la *Navarre*, le *Béarn*, l'*Armagnac*, le *comté de Foix*, d'*Albret*, de *Bigorre*, du *Périgord*, le *duché de Vendôme*, la vicomté de Limoges, etc.

et de misères. Henri IV s'efforça de réparer tant de maux. Il échangea à la Savoie le *marquisat de Salluces* pour la Bresse et le Bugey, et obtint aussi le Rhône pour limite jusqu'à Genève. Aidé du fidèle Sully, il rétablit les finances, diminua les impôts, protégea l'agriculture et l'industrie, apaisa les séditions, déjoua les complots. Après avoir rendu à la France sa prospérité, et s'être élevé lui-même au comble de la gloire et de la puissance, Henri IV voulait étendre en Europe son influence et abaisser la maison d'Autriche. Déjà ce grand roi avait échappé dix-sept fois aux attentats contre sa personne : son règne commençait à peine, quand il tomba sous le poignard de l'infâme Ravaillac (14 mai 1610). Dès lors la grande politique de Henri IV fut abandonnée. Marie de Médicis, sa veuve, eut la régence pendant la minorité de son fils Louis XIII, sous l'influence funeste de son favori Concini. A la faveur des troubles, les protestants se remuent : leur assemblée à la Rochelle publia (1621) une *déclaration d'indépendance*, partagea en huit cercles les Églises réformées, régla les levées d'argent et d'hommes ; en un mot organisa la *république protestante*. En 1623, Richelieu entre au conseil ; il s'empare de tout le pouvoir pour abaisser d'une main le protestantisme en France, et de l'autre la maison d'Autriche. La Rochelle était le boulevard protestant : cette ville tomba, malgré le secours de l'Angleterre, sous le génie et les gigantesques travaux du cardinal, qui, reprenant la grande politique de Henri IV, impose sa volonté à l'Europe, et abaisse la haute aristocratie française, dont il déjoue les intrigues et les dangereux desseins. Ainsi, tandis qu'il soumet au roi toute l'aristocratie, il veut soumettre à la France l'Autriche, sa vieille ennemie. La guerre se fit à la fois pendant sept ans (1635-1642) en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Italie, en Espagne, avec des succès souvent balancés ; mais durant les trois dernières années, la France triompha : l'*Alsace*, la *Cerdagne*, le *Roussillon*, la *Catalogne*, *Arras*, *Turin*, *Sedan*, *Perpignan*, etc. succombent. Ainsi les frontières étaient protégées, la maison d'Autriche abaissée, la France puissante, quand Richelieu mourut (1642). Louis XIII le suivit de près. Marie de Médicis, veuve de Henri IV, était morte dans la misère à Cologne. La

grandeur de Richelieu prépara la grandeur de Louis XIV, pendant la minorité duquel régna le cardinal Mazarin. L'Espagne avait cru pouvoir se relever de ses humiliations : mais le prince de Condé commença ce grand règne par la célèbre victoire de Rocroi sur les Espagnols (1643), prit Thionville, Philippsbourg, plusieurs places sur les rives du Rhin ; l'année suivante il gagna sur les Impériaux la célèbre bataille de Nordlingen, prit Dunkerque, tandis que Turenne faisait déposer les armes à la Bavière. Enfin la grande victoire de *Lens*, gagnée par Condé, et d'autres victoires de Turenne amenèrent la célèbre paix de Westphalie (1648). La France obtint enfin la cession définitive des *trois évêchés*, Toul, Metz et Verdun, les *landgraviats* de haute et basse Alsace, le *Sandgau* (Belfort, *Thann*, *Huningue*), les villes impériales *Haguenau*, *Landau*, *Wissembourg*, etc., excepté la ville impériale de *Strasbourg*, la république de *Mulhouse*; le droit de garnison dans *Philippsbourg*, l'un des boulevards de l'Empire; et *Pignerol*, clef de l'Italie[1]. Mais tandis que la France se couvre ainsi de gloire au dehors, l'intérieur est compromis par la guerre civile de la *Fronde*, entre le parti de la cour et le parti de la noblesse appuyé du parlement (1648-1653). L'Espagne voulut profiter de ces désordres; Turenne la repoussa, et Condé compromit sa glorieuse réputation en s'unissant aux ennemis de sa patrie. L'alliance de la France à l'Angleterre, alors gouvernée par Cromwell, et la victoire remportée par Turenne sur les Espagnols aux dunes de Dunkerque, amenèrent la *paix des Pyrénées*, signée dans l'*île des Faisans* sur la Bidassoa. Cette paix, le plus beau titre de gloire de Mazarin, compléta celle de Westphalie; elle assura l'abaissement de la maison d'Autriche, et à la France la suprématie en Europe[2]. Louis XIV comprit la haute politique de Henri IV, si largement développée par Richelieu et Mazarin. Ce prince,

[1] La France est alors divisée en douze gouvernements : *Picardie*, *Normandie*, *Bretagne*, *Ile-de-France*, *Champagne*, *Orléanais*, *Bourgogne*, *Lyonnais*, *Dauphiné*, *Languedoc*, *Guienne*, *Provence*.

[2] Cette paix assurait à la France l'*Alsace*, le *Roussillon*, la *Cerdagne*; elle rendait la *Lorraine* au duc Charles III, mais toutes les villes avaient une garnison française ; elle obtenait l'*Artois* et quelques places du Nord. Ainsi la France tendait à ses limites naturelles, celles de la vieille Gaule

qui, suivant Mazarin, avait en lui-même *l'étoffe de quatre rois*, soumit tout à l'ascendant de sa volonté absolue : car il vit tout, fit tout, gouverna tout par lui-même. Il donna à la France une administration sage et énergique à l'intérieur, et une attitude imposante à l'extérieur. Louvois organise l'armée, tandis que Colbert rétablit les finances, relève le commerce, crée une marine imposante. Le traité des Pyrénées avait donné pour épouse à Louis XIV l'infante Marie-Thérèse. Pour sa dot, qui n'avait pas été donnée, le grand roi crut pouvoir envahir, avec une rapitité inouïe, la Flandre et la Franche-Comté, alors à l'Espagne, héritière de la maison de Bourgogne et de la maison d'Autriche. Mais les Hollandais, redoutant le voisinage du roi de France, s'aidèrent de l'Angleterre et de la Suède pour forcer Louis XIV à la paix d'Aix-la-Chapelle (1668), qui le forçait de rendre à l'Espagne la *Franche-Comté*, en lui accordant quelques places dans les Pays-Bas (voir Belgique). Mais bientôt il détache de la Hollande ses puissantes alliées, et envahit ce pays, qui ne se sauva qu'en se couvrant des eaux de la mer (1672). Louis XIV fait la conquête de la *Franche-Comté*, qu'il ne rendit plus, et le prince de Condé alla gagner sur le prince d'Orange la sanglante et stérile bataille de Senef (1674). Turenne incendie horriblement le Palatinat par l'ordre de Louvois, et après de nombreuses victoires meurt d'un coup de canon (1675). Le marin Duquesne battait sur les côtes de Sicile les flottes espagnole et hollandaise ; Louis XIV prenait, après des siéges mémorables, une foule de villes (*Condé*, *Cambrai*, *Valenciennes*, *Saint-Omer*, etc.). Il fut l'arbitre des destinées de l'Europe au congrès de Nimègue (1678), qui lui laissa la Lorraine, une partie de la Flandre, etc. Ce fut l'époque la plus brillante de son règne. Tant de gloire exalta l'esprit envahisseur du grand roi ; il osa en pleine paix prendre par surprise plusieurs villes, telles que la ville impériale de Strasbourg (1681), acte qui répandit l'inquiétude dans l'Europe, qui voyait en outre la puissante marine française purger la mer des pirates, punir les puissances barbaresques, bombarder deux fois Alger, humilier Tripoli et Tunis, bombarder Gênes, dont le doge venait humblement implorer son pardon à Versailles, et humilier la papauté jusque

dans Rome (1684). Mais en s'élevant ainsi au faîte de la grandeur, Louis XIV allait épuiser la France, et y anéantir toutes les libertés par le pouvoir absolu dans toute sa plénitude : il n'y eut plus en France qu'un roi, et les sujets les plus soumis devant tant de grandeur et tant de gloire. Le premier acte impolitique de Louis XIV fut la *révocation de l'édit de Nantes* (1685), qui, sous l'influence fatale de Louvois et de madame de Maintenon, amena les persécutions et les supplices contre les protestants, qui n'étaient plus à craindre depuis qu'ils s'étaient adonnés à l'industrie et au commerce : ils allèrent porter à l'étranger leurs richesses, leur industrie et surtout la haîne contre leurs persécuteurs [1]. Cet abandon de la grande politique de Henri IV, de Richelieu, de Mazarin, perdit Louis XIV. L'Europe se souleva contre lui. L'Empire, l'Espagne, la Hollande, la Bavière, la Suède, prennent les armes, sous l'influence toute-puissante du prince d'Orange, qui va passer au trône d'Angleterre. Mais la France se soutient contre les 220,000 hommes que lui oppose cette ligue, quoique la guerre commence par l'anéantissement de la flotte française, commandée par Tourville, sous les flottes combinées de la Hollande et de l'Angleterre, près du cap de la Hogue (1692). L'année suivante Tourville, qui avait livré bataille malgré lui à la Hogue, fit une admirable campagne, enleva aux Anglais quatre-vingts vaisseaux et plus de trente-six millions [2]. D'autres marins, Jean Bart et Dugay-Trouin, s'immortalisent; Catinat, vainqueur à Staffarde, soumet un instant la Savoie et le Piémont ; Noailles est heureux en Catalogne ; Luxembourg gagne successivement les batailles de Fleurus, Steinkerque, Nerwinde (1693). Mais ces dix années de guerres ont accru les dettes de l'État, et la misère publique

[1] Les historiens ne sont pas d'accord sur le nombre des protestants qui s'exilèrent : les uns disent cinquante mille familles, d'autres deux cent mille, d'autres cinq cent mille individus, d'autres un million, tous riches, intelligents, qui firent la fortune de la Prusse, de la Suisse, de la Hollande, de l'Angleterre, qui toutes les accueillirent.

[2] Dans ces luttes maritimes contre l'Angleterre, les corsaires de Saint-Malo étaient si redoutables, qu'en neuf ans ils prirent deux cent soixante-deux vaisseaux de guerre, et trois mille trois cent quatre-vingts bâtiments marchands.

devient effrayante[1]. Accablé de pareils résultats, Louis XIV signa la *paix de Ryswick*, par laquelle il reconnut le prince d'Orange pour roi d'Angleterre, et rendit au duc de Lorraine ses États (1697). Absorbé dans ces luttes continentales, Louis XIV oublie les colonies que quelques hommes intrépides ont été établir dans les deux Indes, et qui auraient eu tant besoin d'être protégées contre les envahissements de l'Angleterre. Ces graves intérêts, qui eussent enrichi la métropole épuisée, sont sacrifiés: Louis XIV est absorbé dans la question d'Espagne. Son petit-fils, le *duc d'Anjou*, avait été déclaré héritier de la couronne espagnole par le dernier roi de ce pays : il y fut envoyé par son illustre aïeul, qui lui adressa ce mot célèbre : *il n'y a plus de Pyrénées.* Louis XIV voulait en effet que son petit-fils pût réunir la couronne de France et celle d'Espagne. Les dangers que l'Europe avait courus par la toute-puissance de la maison d'Autriche, la prévinrent d'empêcher le renouvellement d'une semblable puissance. Louis XIV, pour braver l'Europe conjurée, avait envahi les Pays-Bas espagnols, et voulait voir remonter les Stuarts au trône d'Angleterre. Celle-ci s'unit à l'Autriche; alors commença la désastreuse *guerre de succession* (1700). Quelques victoires (Fridlingen, Hochstedt), précédées de quelques revers, la conquête de la Savoie, le projet de marcher sur Vienne : tel fut le début; mais là s'arrêtèrent nos succès. En 1704 l'Angleterre, par son grand général Marlborough, et l'Autriche, par le prince Eugène, remportèrent à Hochstedt ou Blenheim une sanglante victoire sur nos armées. Villars, qui a fini la guerre civile contre les protestants dits *Camisards*, empêche les alliés vainqueurs d'envahir la France. En 1706, Marlborough gagne sur l'incapable Villeroi la sanglante journée de Ramilies, qui entraîne la perte des Pays-Bas espagnols ; et le prince Eugène nous force à évacuer l'Italie. Louis XIV veut protéger de toutes ses

[1] Il faudrait joindre encore les sommes énormes que Louis XIV consacrait à la pompe de ses coupables faiblesses, et le luxe ruineux de sa cour. Trente-cinq mille ouvriers achevaient le palais de Versailles; une partie de l'armée fut employée à détourner l'Eure pour amener l'eau dans ce lieu désert. Le tiers des soldats périt.

forces les Pays-Bas : Eugène et Marlborough réunissent leurs armées et battent à Oudenarde (1708) notre armée de Flandre, dernier espoir de la France. Ces désastres, un hiver rigoureux, la famine, une affreuse misère, obligèrent Louis XIV à demander la paix. Les conditions imposées par les ennemis furent si dures que la France épuisée se révolta. La sanglante journée de *Malplaquet*, gagnée par Eugène et Marlborough (1709), vint accabler tous les courages. Louis XIV s'humilia jusqu'à offrir de l'argent pour détrôner son petit-fils, le roi fugitif d'Espagne; mais il s'indigna de la nécessité d'aller le détrôner lui-même. Heureusement Marlborough est disgracié en Angleterre; mais Eugène est toujours redoutable. Louis XIV avait résolu d'aller mourir au champ d'honneur avec sa noblesse, quand la victoire de Villars à Denain sauva la France, et amena la paix d'Utrecht (1713), qui, pour première clause, défendait que les couronnes de France et d'Espagne fussent jamais réunies sur une même tête. Cette guerre désastreuse ruina la France, mais ne lui fit perdre aucune province. Accablé d'une si longue humiliation et de chagrins domestiques, Louis XIV mourut (1er septembre 1715) après un règne de soixante-douze ans, le plus long de l'histoire. Dès lors commence la scandaleuse époque de la régence de Philippe, duc d'Orléans; car Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, n'avait alors que cinq ans. L'administration équivoque du régent, l'immoralité profonde du ministre, cardinal Dubois, le ruineux système de finances de Law, bouleversent la France. Le jeune roi Louis XV commença à gouverner par lui-même sous l'influence peu honorable du duc de Bourbon, qui lui fit épouser Marie Leczinska, fille de Stanislas, ex-roi de Pologne. Bientôt l'abbé Fleury devint premier ministre (1727); son économie releva la France. Résolu de garder la paix à tout prix, le cardinal de Fleury aida faiblement Stanislas à remonter au trône de Pologne : et après quelques campagnes sur le Rhin et en Italie, il signa la paix de Vienne, par laquelle Stanislas recevait en échange de la Pologne les duchés de Lorraine et de Bar, qui à sa mort devaient revenir à la France. Le duc de Lorraine reçut en échange la Toscane (1738). Bientôt commença la guerre dite de la *succession d'Autriche* (1740), dont la France voulait

obtenir une partie; entreprise contre laquelle le cardinal de Fleury avait protesté avant de mourir. Louis XV, à la tête d'une nombreuse armée, pénètre dans les Pays-Bas autrichiens. Le maréchal de Saxe, au service de la France, gagne sur les armées anglaise et hollandaise la bataille de Fontenoy, et conquiert toute la Flandre (1745), tandis qu'une autre armée envahissait l'Italie. Enfin les victoires de Raucoux et de Lawfeld (1747) font trembler la Hollande. Tous ces succès sont balancés par des désastres dans nos colonies : de plus, l'approche d'une *armée russe*[1] détermina la France à signer la *paix d'Aix-la-Chapelle*, qui ne lui donna aucune compensation de ses énormes sacrifices (1748). A partir de cette époque, Louis XV disparut honteusement des affaires, se renfermant, comme les princes de l'Orient, au fond de son palais, laissant toute l'autorité à madame de Pompadour, qui précipita la France dans la désastreuse *guerre de sept ans* (1756), tandis que la ruine de nos colonies dans l'Inde et l'Amérique anéantissait notre marine. Le ministre, duc de Choiseul, fit conclure le *pacte de famille entre les diverses branches de la maison de Bourbon* (1761) ; amis et ennemis doivent être communs. La paix de Paris, qui mit fin à *la guerre de sept ans* (1763), décida de l'abandon presque total de nos colonies à l'Angleterre, qui dès lors ne rencontra plus d'obstacles à l'empire des mers. En 1766, la mort de Stanislas fit réunir pour toujours la Lorraine à la France, qui achète encore la Corse aux Génois. Humiliée et affaiblie sous le despotisme de Louis XV, la France ne put empêcher le démembrement de la Pologne oubliée. En 1774, l'infortuné Louis XVI monta sur le trône. La France était ruinée : les finances étaient dans un tel désordre que l'économie n'était plus un remède suffisant. La royauté s'était unie à la maison d'Autriche par le mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette (1770). Mais cet appui ne pouvait empêcher l'imminente et immense révolution qui allait ruiner la monarchie, la noblesse et le clergé. Louis XVI secourt les Américains dans leur guerre d'indépendance contre la tyrannique métropole : puis

1 « Dix mille Russes étaient parvenus jusqu'au Rhin. On s'aperçut pour la première fois que la Russie, cette Asie européenne, pouvait, par-dessus l'Allemagne, étendre ses longs bras jusqu'à la France. » (Michelet.)

il attaque sur mer les Anglais, auxquels il présente une marine qui se relève de ses anciens désastres : la paix de *Versailles* nous rend quelques colonies (1783). L'ouverture des états généraux du 5 mai 1789 commença la grande révolution. Les états se forment bientôt en *Assemblée nationale* ou *Constituante*. Les biens du clergé et les domaines du roi, devenus biens nationaux, vont être vendus pour aider à rétablir les finances. En 1790, l'ancienne division[1] par provinces fut abolie, et la France divisée en quatre-vingt-trois départements. Alors on ne tint compte ni des coutumes ni des souvenirs; on abolit les priviléges; il n'y eut plus ni Provence ni Bretagne, mais seulement la France : unité nationale poursuivie avec tant de persévérance depuis Hugues Capet. Avignon et le comtat Venaissin[2] sont enlevés au pape et incorporés à la France. Tout cela s'accomplit au milieu d'une épouvantable fermentation des esprits. L'Europe émue prend les armes. Les Prussiens et les Allemands attaquent la France par le nord : Dumouriez les repousse, gagne la victoire de Valmy sur les Prussiens, celle de Jemmapes sur les Autrichiens (1792). Alors en France la *Constituante* et la *Législative* sont remplacées par la *Convention*, qui abolit la *royauté*, proclame la *république*, et concentre en elle seule tous les pouvoirs. Rien n'a pu sauver l'infortuné Louis XVI : le système de *Ter-*

[1] Les provinces indiquées à la *Géographie moderne* formaient *trente-deux gouvernements :* la *Saintonge* et l'*Angoumois* en formaient un seul, ainsi que la *Guienne* et la *Gascogne*. Sous Louis XIV, il n'y avait que trente et un gouvernements, la *Lorraine* n'étant pas encore à la France. Le *comtat Venaissin*, étant au pape, ne fait pas un gouvernement. Il y avait huit *petits gouvernements : Boulogne, Havre, Paris, Metz* et *Verdun, Toul, Sedan, Saumur*, et la *Corse*. Il y avait aussi quarante-deux *duchés-pairies*. Les départements ont emprunté leurs noms à leurs rivières (*Seine, Marne, Meurthe*), à leurs montagnes (*Alpes, Pyrénées, Lozère*, etc.), à leur position géographique (*Nord, Côtes-du-Nord, Finistère*), de la mer ou partie de mer qui les baigne (*Manche, Morbihan*), d'un fait physique : *Ardennes*, de la forêt de ce nom ; *Calvados*, d'un rocher voisin de la côte ; *Vaucluse*, de la fontaine du même nom, etc. En 1804, le département de *Rhône-et-Loire* forma deux départements, *Rhône* (Lyon), *Loire* (Montbrison) ; plus tard, on forma le *Tarn-et-Garonne* aux dépens des départements voisins.

[2] Le comtat avait pour chef-lieu *Carpentras*, et pour villes Vénasque, Cavaillon, etc. Avignon n'en faisait pas partie.

reur qui pèse sur la France fait monter ce saint roi à l'échafaud (21 janvier 1793). Dumouriez, que sa victoire avait rendu maître de la Belgique, va faire quelques conquêtes en Hollande, tandis que d'autres généraux attaquent l'Allemagne, et qu'un jeune officier d'artillerie appelé *Bonaparte* arrache Toulon aux mains des Anglais, qui achèvent de détruire notre marine sur les côtes de Brest. La Vendée soulevée lutte contre les troupes de la *République* avec une énergie qui fit appeler cette lutte la *guerre de géants*. La Corse veut se livrer aux Anglais ; ils s'efforcent de s'y établir. Le général Bonaparte accomplit son immortelle campagne d'Italie, qui le place à côté de César et d'Alexandre (1796). Nice et la Savoie sont à la France ; les Anglais évacuent la Corse, et, par le traité de *Campo-Formio*, Bonaparte assure à la France la rive gauche du Rhin, rive tant désirée de Richelieu, et dont Louis XIV n'avait jamais eu qu'une faible partie ! Genève est aussi à la France. Le 19 mai 1798, le vainqueur de l'Italie partit de Toulon pour la brillante et glorieuse campagne d'Égypte. Pendant son absence, les Autrichiens et les Russes nous enlèvent les provinces conquises en Allemagne et en Italie. Masséna, par sa victoire de Zurich, sauve la France d'une invasion. Bonaparte accourt de l'Égypte, débarque à Fréjus, excite partout un immense enthousiasme : il est nommé premier consul après avoir, dans la célèbre journée du 18 brumaire an VIII (19 nov. 1799), renversé le *Directoire*, qui avait succédé à la *Convention*.

1800. Bonaparte, renouvelant les merveilleuses expéditions des temps anciens, franchit les Alpes, par le grand Saint-Bernard, et va étonner l'Europe par d'immortelles victoires en Italie : ces victoires amènent la *paix de Lunéville*, qui fait mettre un instant bas les armes aux armées européennes (9 févr. 1801). Elle fut signée entre la France et l'empire germanique. La *paix d'Amiens*, signée l'année suivante avec l'Angleterre, obligea celle-ci à rendre toutes ses conquêtes dans les colonies ; mais l'Angleterre n'avait pas tardé à reprendre les armes, et Bonaparte réunit à Boulogne une flotte immense pour transporter son armée en Angleterre. C'est le fameux *camp de Boulogne*. L'île d'Elbe et le Piémont sont réunis à la France. Le pape Pie VI, qui avait conclu avec *Bonaparte* le célèbre *Con-*

cordat de 1801 rétablissant l'Église catholique en France, vint couronner *Napoléon* empereur héréditaire des Français (1804). A ce glorieux titre il ajoute bientôt celui de *roi d'Italie* : glorieux souvenir de Charlemagne. Mais l'Europe s'irrite des prétentions de Napoléon à la suprématie européenne. L'Angleterre, la Russie et l'Autriche s'unissent : Napoléon répond à cette redoutable alliance par la prise de Vienne et l'immortelle victoire d'Austerlitz (1805). L'Autriche fait la paix, la Russie la négocie, l'Angleterre frémissante lance la Prusse contre Napoléon, qui répond à cette attaque par l'anéantissement de la Prusse et par un décret rendu à Berlin qui déclare toute l'Angleterre en état de blocus, et menace de son épée toute nation qui recevra dans ses ports un vaisseau anglais (1806). Il organise à Paris la grande *Confédération germanique*. Tant de puissance enivre le héros : il envoie ses victorieuses légions asservir le Portugal et l'Espagne : guerre souverainement injuste qui dévora ses armées et compromit sa gloire (1807). Napoléon crée une nouvelle noblesse dont les titres sont sur tous les champs de bataille. L'Autriche recommence la guerre; Napoléon accourt d'Espagne, prend Vienne et remporte la grande victoire de Wagram (1809), qui lui donne la main de l'archiduchesse Marie-Louise (1810). Napoléon est à l'apogée de sa gloire (1811). Son empire égale presque celui de Charlemagne, il comprend l'ancienne France, l'Italie, moins le royaume de Naples, une partie de l'Allemagne, la Belgique et la Hollande : à tout cela se joignent de nombreux alliés sur lesquels il abuse de son pouvoir. Pendant que ses quatorze armées sillonnaient l'Europe, la France, riche, grande, puissante, heureuse, paisible, voyait ses *cent trente départements*[1] s'étendre de Hambourg jusqu'à Rome.

[1] L'ancienne France avait formé quatre-vingt-cinq départements; les conquêtes reconnues par le traité de Lunéville, en 1801, avaient donné dix-sept départements; les nouvelles conquêtes élevèrent à vingt-huit les nouveaux départements : en tout cent trente. On peut voir à chaque pays les départements de cette époque (*Hollande*, *Belgique*, *Provinces rhénanes*, *Suisse*, *Italie*). Les alliés de l'empire étaient : la *République helvétique*, la *Confédération du Rhin*, le royaume de Naples, les *Provinces illyriennes*, etc.

L'ambition de Napoléon, qui s'épuise vainement contre le sentiment national de l'Espagne, arme la Russie (1812). Napoléon lève en France, en Italie, en Allemagne, de nombreuses armées : la Prusse, épuisée, est forcée d'y prendre part ; l'Autriche fournit trente mille hommes, la Suisse douze mille hommes : le héros part pour la Russie (9 mai) à la tête de cinq cent mille hommes : la plus belle armée que l'Europe ait jamais admirée. Il éprouve dans ce pays glacé les plus épouvantables désastres : il revient (15 décembre) rassembler en hâte de nouvelles armées de près de cinq cent mille hommes qui épuisent la France d'hommes et d'argent. Après quelques victoires et d'accablants revers, Napoléon voit son empire s'écrouler de toutes parts (1813) : il franchit le Rhin suivi des armées alliées de la Russie, de l'Autriche, de la Prusse, de toute l'Allemagne, tandis que les Anglais, qui avaient défendu la nationalité espagnole, envahissent la France par les Pyrénées. Napoléon avait décrété une nouvelle levée de cinq cent quatre-vingt mille hommes à laquelle ne put suffire cette pauvre France épuisée par vingt-cinq années de conquêtes, et lasse de verser son sang non plus pour l'indépendance des peuples, mais pour satisfaire aux insatiables élans de l'ambition du héros (1814). La principale armée alliée s'est avancée jusqu'à *Bar-sur-Aube* ; elle a pénétré en France par la Suisse et occupé Genève. Blücher, général prussien, a franchi le Rhin ; Napoléon le bat à *Brienne*, le repousse, et engage le sanglant et indécis combat de la *Rothière* (1er février). Les alliés hésitent encore à lutter : ils invitent Napoléon au célèbre congrès de Châtillon, qui n'amena aucun résultat (19 mars). Les armées alliées marchent sur Paris. Blücher suit la vallée de la Marne, où il éprouve de sanglantes pertes : Napoléon remporta à *Champaubert* une sanglante victoire sur les Russes (10 février) : la principale armée alliée marche sur Paris par la vallée de la Seine ; Napoléon bat les alliés à *Montereau*, et les repousse jusqu'au delà de Troyes : déployant ainsi dans cette célèbre campagne de France toutes les ressources de son génie militaire, qui met partout les alliés en danger. Pendant ce temps le général anglais Wellington battait à Orthez (27 février)

le maréchal Soult, qui se défendit glorieusement à Toulouse (10 avril). Une armée navale envahit la Belgique. La Russie, la Prusse et l'Autriche s'engagent à Chaumont à ne signer aucun accommodement avec Napoléon : l'Angleterre est l'âme de cette coalition désespérée (1er mars) ; la terreur qu'inspire Napoléon est telle que chaque puissance s'engage à fournir encore pendant vingt ans, après la paix, cent cinquante mille hommes contre la France : l'Angleterre compte sur son or, elle promet 125,000,000 de francs comme subsides pour le demi-million de soldats qui doivent rester ainsi armés pendant vingt ans. Mais la Providence se déclare : Napoléon est battu à *Laon* par Blücher, il est repoussé à *Arcis-sur-Aube* ; il se jette sur Vitry et Saint-Dizier pour tourner l'armée principale ; mais les alliés, vainqueurs de *Mortier* et de *Marmont* à la *Fère-Champenoise*, prennent les retranchements de Paris et entrent dans cette fameuse capitale (31 mars). Napoléon est déclaré déchu par le sénat : il abdique le 11 avril, et va à l'île d'Elbe. La France reçoit des alliés l'ancienne famille des Bourbons, qu'elle avait presque oubliés durant ses jours de conquêtes et de gloire. La *paix de Paris* (30 mai) rend à la France les frontières du 1er janvier 1792). Louis XVIII donnait à la France une *nouvelle charte constitutionnelle*, au milieu des violentes agitations des partis : les uns dévoués à la vieille gloire de l'Empire, les autres aux souvenirs si longtemps proscrits de la Convention, les autres enfin aux anciennes traditions de la monarchie absolue, grandie à leurs yeux dans les malheurs de l'exil. Tel était l'état des esprits quand Napoléon débarqua à Cannes (1er mars 1815) ; les vieux débris de ses armées le reçoivent avec enthousiasme ; trois cent mille hommes l'entourent à son entrée à Paris, tandis que Louis XVIII se retire à Gand. Mais l'Europe lance ses dernières armées contre la France : Napoléon envahit la Belgique : c'est toujours la ligne du Rhin qui est la première envahie, la rive gauche, limite de la Gaule romaine. L'empereur remporte sur les Prussiens la victoire de *Fleurus* ou de *Ligny* (16 juin) ; deux jours après il était à Waterloo, serrant de près l'Anglais Wellington et son armée, et sur le point, après un long combat, de remporter la victoire, quand l'arrivée inattendue de Blücher accourant au

secours des Anglais lui arracha la victoire. Napoléon entièrement vaincu abdique (22 juin) ; les Anglais, à qui il a eu la générosité de demander l'hospitalité, l'envoient à Sainte-Hélène. C'est à Paris que l'Autriche, la Russie et la Prusse forment contre la France la coalition dite *Sainte-Alliance*. La *deuxième paix de Paris* fut dure pour la France, qui rentra seulement dans ses anciennes limites de 1790. Landau fut détaché du royaume, Huningue fut démantelée, une contribution de 700 millions fut imposée à notre patrie ; pendant plusieurs années une ligne de dix-sept forteresses fut occupée par les ennemis[1]. La *Restauration*, ou gouvernement des Bourbons, veut rejeter les esprits dans les idées qui précédèrent la grande révolution de 1789. De là une effervescence effrayante chez les partisans de ces idées rétrogrades, et chez les exaltés de la République et de l'Empire. Puis, comme indemnité, la France verse aux alliés 1,600,000,000 de francs ! Des conspirations se succèdent chaque jour : toutes les idées de liberté politique, religieuse, individuelle, sont menacées. L'assassinat du duc de Berry répand partout l'inquiétude. Le 5 mai 1821 Napoléon expire à Sainte-Hélène et l'Europe dépose les armes. La France envoie une armée en Espagne pour y rétablir le pouvoir absolu (1823). L'année suivante Charles X arrive au pouvoir : esprit faible, âme bienveillante qui ni comprenait ni les hommes ni les choses de son temps. Le commerce et l'industrie sont protégés; mais la liberté de la pensée est en danger. La France, pleine d'enthousiasme pour la sainte cause de la Grèce, envoie une armée, comme l'Angleterre et la Russie, et contribue ainsi à la *victoire de Navarin* (1827). Le ministère *Martignac* ramène avec lui les libertés ; mais il est trop tôt remplacé par l'*impossible* ministère *Polignac*. Le parti religieux a repris le plus grand ascendant sur le pouvoir. Le consul français, insulté à Alger, rend nécessaire la conquête de cette ville barbaresque.

[1] Quelques petits changements eurent lieu dans les départements. Ainsi, dans le *Var*, Draguignan devint chef-lieu à la place de *Brignoles;* le chef-lieu de la Vendée, qui était *Roche-sur-Yon*, puis *Napoléon-Vendée*, fut appelé *Bourbon-Vendée*. *Valenciennes*, *Cherbourg*, *Rambouillet*, *Arles*, etc. furent chefs-lieux d'arrondissements. *La Rochelle* devint chef-lieu à la place de *Saintes*. La Corse ne forma plus qu'un département.

1830. Pendant que les troubles intérieurs vont en croissant, l'armée française s'empare de la ville d'Alger. Ce succès militaire jette un grand éclat : le ministère Polignac fait signer à l'infortuné Charles X les fatales ordonnances qui vont précipiter dans l'exil *trois générations* de rois. Paris se soulève pour défendre la charte violée, les plus sages lois abolies : on se massacre le 27, 28, 29 juillet. Charles X veut, mais *trop tard*, révoquer les ordonnances. La branche aînée des Bourbons est déchue ; c'est à Cherbourg qu'elle s'embarqua pour aller en exil vers l'Écosse. La maison d'Orléans monte sur le trône avec Louis-Philippe Ier, roi des Français (7 août 1830), ère nouvelle et glorieuse. Une armée française va protéger la liberté naissante de la Belgique, et s'illustrer par la ruine de la citadelle d'Anvers. Le choléra envahit Paris, et répand ses ravages dans une partie de la France (1832). Quelques soulèvements dans la Vendée sont apaisés. L'Angleterre proteste vainement contre notre conquête d'Alger. La paix se répand partout, et avec elle la prospérité, l'abondance, la richesse, à un degré inconnu jusqu'à nos jours. En Algérie, sur les côtes de Maroc, la France est glorieuse.

Exercices. Quelles sont les populations primitives ? Qu'est-ce que Marseille et ses colonies ? Que font Bellovèse, Sigovèse ? Quand arrivent les Romains ? Comment s'organisent leurs conquêtes ? Comment les Cimbres furent-ils vaincus ? Quand César fit-il la conquête ? Quelle fut l'organisation romaine dans la Gaule ? Quand les barbares franchirent-ils le Rhin ? Conquêtes des Francs. Invasion des Arabes. Quelle fut la lutte entre l'Austrasie et la Neustrie ? Que fit Charlemagne ? Époque du partage de Verdun. Que font les Northmans ? Que font Guillaume le Conquérant, Godefroi de Bouillon, Philippe-Auguste, saint Louis, Édouard III, Duguesclin, Jeanne d'Arc, Richelieu, Louis XIV ? Époque de la Révolution. Grandeur de Napoléon. Restauration. Révolution de 1830.

Questions à résoudre. Carte de la Gaule avant les Romains. Que se passait-il en Angleterre, en Russie à la même époque ? Carte de l'organisation romaine. Carte du royaume de Clovis et de l'empire de Charlemagne, et celles du partage de Verdun. Croisade et chemins suivis par les croisés. Cartes des ravages des Northmans et de leurs établissements. Carte de l'ancienne Gaule sous saint Louis, en indiquant la France, la Lorraine, la Bourgogne, l'Aquitaine, etc. Carte

des réunions successives des provinces à la couronne. Histoire particulière de la Bretagne, de la Provence, de la Lorraine. Jeanne d'Arc, Richelieu, Louis XIV. Cartes de ses conquêtes. Carte de la France en 1789, 1804, 1811. Que se passe-t-il aux mêmes époques en Allemagne, en Autriche, en Suède? Gloire de l'Empire. Révolution de juillet.

CHAPITRE XIV.

PORTUGAL.

Géographie moderne.

Le Portugal est une partie de l'Europe méridionale. Il a pour capitale Lisbonne. Il se divise en *six provinces*, qui se subdivisent en *comarcas* ou arrondissements, et en *julgados* ou cantons.

Les provinces sont 1° ENTRE-DOURO et MINHO, cap. *Braga*, avec *quatre comarcas* dont les ch.-l. sont : *Guimaraens*, *Viana*, *Ponte-de-Lima*, *Porto*; 2° TRAS-OS-MONTES, cap. *Bragance*; les *quatre comarcas* avaient pour ch.-l. *Miranda*, *Villaréal*, *Pinhel*, *Moncorvo*; 3° BEÏRA, cap. *Coïmbre*; il y avait *six comarcas* : ch.-l. *Lamego*, *Aveiro*, *Viseu*, *Guarda*, *Coïmbre*, *Castel-Franco*; 4° ESTRAMADURE, cap. *Lisbonne*; les *six comarcas* étaient celles de *Leïria*, *Lisbonne*, *Tomor*, *Santarem*, *Alanguer* et *Sétubal*; 5° ALEMTÉJO, cap. *Évora*; ses *cinq comarcas* avaient pour ch.-l. *Elvas*, *Portalègre*, *Estremoz*, *Béja*, *Évora*; 6° ALGARVES, cap. *Tavira*, qui ont *quatre comarcas* : *Tavira*, *Silves*, *Lagos* et *Faro*.

Les principales rivières sont : le *Minho*, le *Douro*, la *Lima*, le *Mondego*, la *Guadiana*. Les montagnes sont : la *Sierra d'Estrella*, *Sierra Cintra*, *Sierra de Monchique*, *Sierra Caldérona*. Les îles sont : *Berlinga*, *Santa-Maria*, etc. Les caps : celui de *Spichel*, de *Rocas*, de *Mondego*, de *Saint-Vincent*, etc.

EXERCICES. Comment se divisent le Portugal et les Algarves? Par quoi est limité l'*Alemtéjo*, le *Beïra*? Dans quelles provinces sont Lisbonne, Lagos, Lamego? Quelle est la direction des montagnes, des rivières?

Questions à résoudre. Longitude et latitude du Portugal, de l'Estramadure, de Lisbonne, de Faro, de Bragance. Carte du bassin du Tage, du Douro, de la Guadiana. Étendue du pays en degrés, en kilomètres. Même évaluation de la distance des villes.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Le premier peuple qui parut sur les rives du Tage, du Douro, de la Guadiana fut le peuple *ibérien*. L'époque de son arrivée est restée inconnue. Au dix-septième siècle, des *Celtes* vinrent du nord repousser les tribus ibériennes de la côte occidentale de la péninsule, les refoulant vers l'est. Les Phéniciens abordèrent de bonne heure sur ces rivages éloignés de leur patrie. Des traditions hasardées donnent *Ulysse* pour fondateur à *Olysippo* (Lisbonne). On voit près de Sétubal les ruines d'une antique cité que l'on appelle encore *Troja :* c'était peut-être une colonie troyenne. Sans nous arrêter à ces souvenirs incertains, on peut affirmer que Lisbonne servait de relâche aux vaisseaux phéniciens à leur retour de la Gaule, de la Bretagne et de la Scandinavie. On leur attribue la fondation d'autres ports de mer sur la côte. C'est de là qu'ils s'élançaient sur l'Atlantique dans des directions qui nous sont restées inconnues. Mais qu'ils aient ou non abordé aux Canaries, aux Açores, en Amérique, ils n'en ont pas moins laissé sur ces parages ibériens d'antiques traditions touchant les *terres occidentales.* Leur souvenir guidera bien des pilotes, et couvrira d'une gloire immortelle Christophe Colomb. Les Carthaginois succédèrent aux Phéniciens, et pénétrèrent plus avant dans l'intérieur du pays. Ils firent creuser le port de Lacobriga (Lagos) (500). A cette époque il faut distinguer chez les indigènes les *Artabres*, cap. *Brigantia* (Bragance), c'était une tribu des *Callaïques*, ou peuple de la Galice; les *Bracares*, cap. *Calle* (Porto); les *Lusitains*, cap. *Olisippo* (Lisbonne), *Conimbriga* (Coïmbre). Les *Celtiques*, cap. *Cetobriga* (Sétubal), *Ebora* (Évora), enfin dans le pays que les Romains appelèrent *Cuneus*, le coin (les Algarves), étaient les *Cynésiens ;* villes, *Lacobriga* (Lagos), Balsa (Tavira), etc. Tous ces peuples subirent le joug carthaginois

jusqu'à 201, où les Romains leur défendirent de mettre le pied dans la péninsule, s'en réservant la conquête. Ce ne fut pas chose facile : bien des généraux épuisèrent leurs légions dans les gorges où il fallait poursuivre ce peuple indomptable souvent vaincu, jamais dompté. Les *Lusitaniens*, les plus redoutables, s'étaient soumis en partie à la générosité de Gracchus, et s'engageaient à fournir à Rome un tribut et des troupes (197). Mais cette générosité fut remplacée plus tard par d'étranges vexations. Les Lusitaniens se révoltèrent, ainsi que les Espagnols *Arvaques* (Castille). Rome employa la force et la ruse pour soumettre ces peuples demi-sauvages : ainsi, après un traité, le préteur Galba surprend et massacre trente mille Lusitaniens. Alors *Viriathe*, pâtre et chasseur, que les Romains ont appelé *brigand*, appelle toutes les tribus montagnardes aux armes, écrase les armées romaines (149), et quand il est vaincu, il dicte encore *la paix entre les Romains et Viriathe*. Les Romains firent assassiner ce guerrier, émule d'Annibal et de Mithridate. Les bandes de montagnards continuent la guerre de partisans : c'est la redoutable *guérilla* des temps modernes (136). Le calme fut apparent durant un demi-siècle : puis il fallut comprimer les révoltes (95). Enfin, sous le préteur *Sertorius*, poursuivi par les factions de Rome[1], les *Lusitaniens* se soulevèrent comme sous un nouveau Viriathe (81). Sertorius étend partout son autorité, remporte de nombreuses victoires, fait d'Évora sa capitale, mais il est assassiné par son lieutenant Perpenna, et les Romains remettent tout sous le joug (71). Quelques années plus tard, les *Lusitaniens* et les *Callaïques* se révoltèrent encore. César, alors préteur, les dompta (60). Dans la lutte de Pompée contre César, les Lusitaniens reprirent les armes ; mais César devait triompher (45). Les Romains étendaient les *Callaïques* (Galice) jusqu'au Douro ; la *Lusitanie* occupait tout le pays jusqu'à l'embouchure de la *Guadiana*. César et Auguste ont laissé leur nom aux cités : *Emerita Augusta* (Mérida), *Bracara Augusta* (Braga), *Norba Cæsaria* (Alcantara), *Pax Julia* (Béja), et les autres villes sont : *Aquæ*

1 Sertorius, fugitif, fut réduit à courir la mer en corsaire ; il eut un instant l'intention d'aller conquérir les îles Fortunées (Canaries), et d'en faire son domaine.

Flaviæ (Chaves), ***Scalabis*** (Santarem), ***Selium*** (Viseu), ***Salamantica*** (Salamanque), ***Promontorium sacrum*** (cap St-Vincent), etc.[1]

L'an 1 de J.-C. Sous la domination romaine la Lusitanie fut florissante. L'empereur Claude fit creuser (41) le port de ***Portus Calle*** (Porto). Le pays prit part à la révolte militaire qui porta le gouverneur Galba à l'empire, sous Néron (68). Cependant il a peut-être été ravagé aussi, comme l'Espagne, par les Maures (165), sous Marc-Aurèle, et par les Francs, sous Probus (276). Il avait aussi embrassé le parti de Tétricus, nommé empereur dans les Gaules, et qu'Aurélien déposa (275). A part quelques désastres, la Lusitanie fut heureuse pendant plusieurs siècles : elle faisait partie du ***diocèse d'Espagne***, et la métropole était ***Emerita Augusta*** (Mérida).

MOYEN AGE.

300. Eprouvant déjà les désordres avant-coureurs de la chute de l'empire romain, la Lusitanie fut soumise par le gouverneur *Gerontius* à l'anti-empereur *Constantin*, contre lequel il ne tarda pas de se révolter : il appela à son secours de l'Aquitaine les Alains, les Vandales, les Suèves, qui, franchissant les Pyrénées, répandent partout la désolation (409). Dans le partage des provinces, la Lusitanie romaine échut aux *Alains* (la Galice aux Suèves). *Braga* était leur capitale. Unis aux Vandales maîtres d'une partie de l'Espagne, ils luttent contre les Romains et les Visigoths. Les Alains épuisés se soumettent aux Vandales, qui ne tardent pas à passer en Afrique (429). Alors la Lusitanie retombe au pouvoir des Romains ; mais les Suèves leur enlèvent successivement *Portus Calle*, *Coïmbre*, *Lisbonne*, etc. Puis ils sont arrêtés par les Visigoths, à qui ils paient tribut. Enfin Léovigilde, roi des Visigoths, met fin au *royaume des Suèves* (585). L'empire romain d'Orient s'empare de l'ancien pays des *Cynésiens* ou du *Cuneus*, qui lui échappa bientôt.

[1] La Lusitanie renfermait tout le Portugal actuel, moins les deux provinces au nord du Douro, le sud du *royaume de Léon*, et le nord de l'Estramadure espagnole ; elle s'étendait ainsi entre le Douro et la Guadiana jusqu'au 7e degré de longitude.

600. La Lusitanie, sous les Visigoths, répara les malheurs de l'invasion. Le roi Sisebut releva plusieurs villes, entre autres *Evora* (612). Un siècle plus tard, la Lusitanie, comme l'Espagne, passa sous les Arabes, dont l'invasion, pleine d'humanité et de tolérance, ne rappelle rien des massacres des Romains, ni des ravages des barbares (713). On raconte qu'alors des familles chrétiennes, fuyant le joug de ces infidèles, firent voile vers l'Occident, où d'antiques traditions plaçaient des terres inconnues : ces traditions inspirèrent les Arabes, qui, dit-on, visitèrent les Canaries, peut-être même les Açores. La liberté espagnole, réfugiée dans les montagnes du nord, grandit chaque jour. Alphonse Ier s'avance jusqu'au Douro (741). Alphonse II étendit même ses courses jusqu'à Lisbonne (798). Les terribles Northmans étendent leurs ravages sur toute la côte, pillent *Lisbonne*, alors aux Arabes, désolent les rives des fleuves, qu'ils remontent (840). Profitant des divisions qui régnaient chez les Arabes, Alphonse le Grand s'empare de *Lamégo, Viseu, Coïmbre,* qu'il peuple de chrétiens, refoule les Arabes, et parvient aux bords du Tage (880). Le *royaume espagnol d'Oviédo* touche au *Mondégo* : le reste est au khalifat de Cordoue.

900. Les succès sur les Arabes avaient jeté la discorde parmi les princes chrétiens, quand le célèbre général Mahomet Almanzor vint les repousser jusqu'au delà du Douro, et s'avança jusqu'à Braga (997). Ferdinand 1er, roi chrétien de Castille, reprit *Lamégo, Viseu, Coïmbre,* vaillamment défendues par le roi arabe de Séville. Mais la puissance arabe s'affaiblit par l'ambition privée des chefs militaires : chaque gouverneur érige son gouvernement en royaume indépendant : telle est l'origine des *royaumes de Lisbonne*, des *Algarves*, etc. (1030). Alphonse VI, roi chrétien de Léon et de Castille, appelle à son secours contre les Arabes des chevaliers français qui l'aident au siége de Santarem (1092) ; il érige le *comté de Portugal* [1] en faveur du chef des auxiliaires français, Henri de Bourgogne, son gendre. *Bra-*

1 Le territoire de la ville de *Porto*, l'ancienne *Calle*, s'appelait de ces deux noms d'époques différentes, *Porto Calle*, d'où nous avons fait *Portugal*.

ga, Porto, Miranda, etc., tout le pays entre le Minho et le Tage obéit au comte français sous la suzeraineté de la Castille. *Guimaraens* était capitale du comté (1095). Alphonse-Henriquez, fils d'Henri, fait la conquête de *Beira* et de l'*Estramadure*, par la victoire d'*Ourique* sur ces princes arabes, dont il enleva les étendards. L'armée victorieuse nomma son chef *roi de Portugal* (1139). Les *cortès* ou assemblées de la nation, réunies à Lamégo, sanctionnèrent cette élection militaire; la capitale du royaume fut *Coïmbre*. Pour se soustraire à la vengeance de son suzerain roi de Castille, Alphonse-Henriquez se mit sous la protection du pape, dont il se déclara tributaire. Aidé de croisés allemands et anglais, il enlève Lisbonne aux Arabes, et en fait sa capitale (1147). Les Arabes menacèrent l'existence de ce nouvel État : mais la victoire de *Santarem*, la prise d'*Evora*, de *Serpa*, *Badajoz*, etc., l'élèvent au-dessus de ses ennemis (1168). Alphonse Ier fonda l'ordre militaire d'Évora, qui prit le nom de l'*ordre d'Avis*, et rendit de grands services contre les Maures. C'est vers cette époque qu'on reporte le voyage maritime des frères arabes *Almagrurins*, qui, dit-on, firent voile vers l'ouest pour aller découvrir les terres occidentales dont le souvenir date des plus antiques traditions de l'*Atlantide* (terre inconnue qu'on crut être l'Amérique).

1200. Le pays au sud du Tage (*Alemtejo*) avait été conquis dès 1203. Sanche 1er s'était même avancé jusqu'à *Silves*; mais les Arabes l'avaient violemment repoussé et poursuivi jusqu'au Tage. Sanche II reprend *Elvas, Serpa, Tavira*, etc. Enfin, Alphonse III fait la conquête des *Algarves* (1250). Mais tandis que les musulmans sont ainsi repoussés par les armes chrétiennes, la Castille devient menaçante et pénètre en Portugal. C'est au milieu de ces troubles qu'eut lieu la sanglante tragédie d'*Inès de Castro*, épouse secrète du roi Pierre 1er, dit le *Cruel* ou le *Justicier*, dont le fils naturel, Jean Ier, monta sur le trône : la branche légitime des descendants de Henri de Bourgogne s'était éteinte (1383). Jean était grand maître de l'ordre d'Avis, il fut ainsi le fondateur de la branche royale bâtarde d'Avis. Aidé par les Anglais, Jean gagna sur les Castillans et les Français, leurs alliés, la fameuse bataille d'*Aljubarotta*

(14 août 1385), qui assura la nouvelle dynastie sur le trône, et qui donna au Portugal son indépendance et ses frontières. Mais la puissante Castille n'était pas disposée à laisser le Portugal s'aggrandir sur le continent; le Portugal s'ouvrit alors sur l'océan Atlantique cette providentielle carrière où il a acquis tant de trésors et tant de gloire. *Bragance* est la capitale d'un duché qui relève de la couronne.

TEMPS MODERNES.

1400. Jean Ier dit *le Grand* va s'illustrer en Afrique : *Ceuta, Tanger, Alcazar-el-Quibir*, etc., sont conquis et forment les *Algarves d'outre-mer* (1412). C'est alors que son illustre fils, l'infant don Henri, fonde *Sagres* et la grande école de navigation d'où partirent tant d'expéditions par aller chercher par le sud de l'Afrique la route des Indes. Les Canaries, les Açores, sont soumises (1448). Lisbonne voit pour la première fois ses vaisseaux lui rapporter de la côte occidentale d'Afrique dans ses murs les nègres aux cheveux crépus : la *honteuse traite des noirs* commence ! Toute la côte ouest d'Afrique est enfin reconnue : Bartholomé Diaz, envoyé par Jean II, touche à l'extrémité sud de l'Afrique, qu'il appelle *cap des Tourmentes*, mais que son roi, mieux inspiré, appela *cap de Bonne-Espérance* (1486), qui fut doublé en 1498 par Vasco de Gama, envoyé par le fortuné *Emmanuel le Grand*. Un magnifique couvent fut fondé à la place où l'illustre marin quitta le continent pour aller faire cette immortelle découverte. Comme si la Providence eût alors résolu de livrer le monde entier à ce grand peuple, une tempête jeta sur la côte encore inconnue du Brésil le pilote *Pédro* Alvarez Cabral (1500). Toutes ces merveilleuses découvertes immortalisent le grand règne d'Emmanuel le Fortuné, dont la flotte puissante et les illustres amiraux élèvent au plus haut point la grandeur portugaise. Le Florentin *Améric Vespuce* passe au service du Portugal, et va prendre possession du Brésil (1501); le grand Albuquerque fonde la puissance portugaise dans l'Inde (1503). Mais le Portugais Magellan passe au service de l'Espagne, et va s'immortaliser par

la découverte du passage sud de l'Amérique (1520). Avec Jean III la grandeur portugaise faiblit : l'inquisition élève ses tribunaux ; les jésuites, accueillis avec enthousiasme comme missionnaires dans les immenses colonies, s'emparent de la direction des affaires (1550) ; ils jettent le jeune roi Sébastien dans cette désastreuse expédition d'Afrique où il disparut après la sanglante défaite d'*Alcazar-el-Quibir* (4 août 1578). Son oncle le cardinal Henri est chargé de la régence. Il laisse Philippe II, roi d'Espagne, envahir le pays par le duc d'Albe (1581). Dès lors le Portugal, réduit au rang de province espagnole, voit toute sa vieille gloire éclipsée, toute sa colossale puissance anéantie : ses flottes sont détruites, ses vastes colonies de l'Inde passent aux Anglais et aux Hollandais : le roi de Maroc reprend ses anciennes provinces d'Afrique, excepté *Ceuta*, qui reste à l'Espagne. Heureusement le Brésil reste au Portugal. Pour mieux assurer l'asservissement de ce pays, l'Espagne l'épuise d'impôts ; elle désorganise l'armée comme la marine, éloigne la noblesse portugaise des affaires, élevant ainsi entre elle et sa victime une haine invétérée. Le 3 juin 1588 sortirent de l'embouchure du Tage cent trente-cinq vaisseaux d'une grandeur jusqu'alors inconnue : c'était la flotte de guerre dite l'*invincible Armada*, que Philippe II envoyait pour châtier l'Angleterre et venger Marie Stuart : la flotte, montée par huit mille matelots, et portant cent quatre-vingt-douze mille soldats, fut dispersée par la tempête, en partie détruite par Drake, amiral anglais ; les débris allèrent couvrir les côtes d'Écosse, de Norvége et d'Islande. Le Brésil est la seule grande colonie qui reste de la puissance portugaise.

1600. Les Portugais, opprimés sous la tyrannie de Vasconcellos, assassinent ce tyran (1er décembre 1640). Les conjurés, au nombre de quatre cents environ, proclament, sous le nom de Jean IV, le duc de Bragance, descendant de Jean Ier. L'assemblée des états à Lisbonne confirme cette élection, et le joug espagnol est brisé. L'Espagne voulut s'opposer à cette émancipation ; mais de sanglantes défaites la forcèrent à reconnaître l'indépendance portugaise (1668). Abandonné de la France, le Portugal cherche un appui dans l'Angleterre

contre les menaces de l'Espagne. Dès lors l'Angleterre ne regarde plus ce royaume que comme une de ses colonies ; elle le soumet à son monopole industriel et commercial. Le célèbre traité de Méthuen livra tout aux Anglais : industrie, agriculture, commerce, politique, finances ; les Portugais ne furent plus que leurs commis et leurs facteurs. Une lutte s'engage en Amérique avec l'Espagne au sujet de quelques colonies (1680). La découverte de diamants au Brésil n'empêche pas le Portugal de s'appauvrir chaque jour. A cette misère viennent se joindre d'affreux désastres : un tremblement de terre détruit presque entièrement Lisbonne (nov. 1755). Alors régnait Joseph-Emmanuel, qui confia les affaires au marquis de Pombal, l'un des plus fameux ministres qu'ait eus le Portugal. Il voulut arracher sa patrie au joug des Anglais : il renouvela l'État tout entier ; il abaissa la noblesse, lutta énergiquement contre les jésuites, qu'il parvint à faire bannir du Portugal et du Brésil (1760), abolit les *auto-da-fé* de l'inquisition ; mais tant d'efforts eurent bien peu de résultats. D'ailleurs le ministre avait les formes tyranniques. Après Pombal, le Portugal redevint plus faible et plus arriéré que jamais. Après de nouvelles luttes avec l'Espagne, la présence d'une flotte anglaise, qui défendit le Portugal, amena entre ces deux nations voisines un traité de l'alliance la plus étroite (1778). Quand la révolution française vint ébranler l'Europe, le Portugal unit sa flotte à celle de l'Angleterre (1799) tout en observant la neutralité. Le titre de *prince du Brésil* est celui de l'héritier présomptif de la couronne.

1800. Napoléon n'oublia point la neutralité douteuse du Portugal. Sur ses menaces, et pour satisfaire ses vieilles haines, l'Espagne déclara la guerre aux Portugais. Des troupes françaises se joignirent aux troupes espagnoles : l'Alemtejo fut conquis. A la paix, les Espagnols gardèrent *Olivença*, qu'ils ne voulurent jamais rendre, et les Portugais fermèrent leurs ports aux Anglais (1801) : mais ils revinrent bientôt à l'Angleterre. Napoléon voulut alors partager le Portugal avec l'Espagne : mais les Anglais défendirent ce pays, qu'ils avaient depuis si longtemps comme une de leurs colonies : ils transportèrent sur leurs vaisseaux la famille royale de Bragance au Brésil (1807). Les

Français, sous la conduite de Junot, qui fut depuis *duc d'Abrantès*, avaient envahi le Portugal : ils étaient entrés à Lisbonne, et prétendaient asservir le pays à l'empereur des Français. Les Anglais arrivent, commandés par *Wellesley*, qui fut depuis *duc de Wellington :* ils battent Junot et le forcent à capituler, à Cintra (1808). Masséna repousse Wellington à *Alméida* (1810). Le général anglais se retire par *Coïmbre* vers le Tage, poussant devant lui les populations, rend le pays désert, se retranche dans d'inexpugnables positions de l'Alemtejo, où Masséna, n'osant l'attaquer, prend ses quartiers d'hiver à Santarem, manquant de vivres, etc. Il se retire; il est battu par Wellington, et les Français évacuent le Portugal (1811). La famille royale reste toujours au Brésil : elle déclare que le Brésil, le Portugal et les Algarves ne sont qu'*un seul royaume* (1815). Mais l'Angleterre fait payer cher ses services : elle immole ce pays à ses tyrannies mercantiles : son ambassadeur Béresford gouverne le Portugal en vrai proconsul romain : les Anglais deviennent odieux à la nation, qui s'irrite encore de la résidence de la famille royale au Brésil. Enfin, en 1820, à Porto, une révolution s'opère et déclare le Portugal une *monarchie constitutionnelle*. Le roi Jean VI arrive du Brésil, jure la constitution, et nomme régent du Brésil le prince royal dom Pédro. Mais le Brésil se révolte, veut être séparé du Portugal, et nomme dom Pédro *empereur héréditaire constitutionnel* (1822). En Portugal, le prince *dom Miguel* se met à la tête de la contre-révolution ; la France veut intervenir, l'Angleterre proteste. *Dom Miguel* se révolte ; il est exilé à Vienne : mais la contre-révolution s'opère, la constitution de 1820 est détruite; une autre est proposée sous l'influence anglaise, qui reprend ses anciens avantages (1823). L'inquisition est enfin abolie, et ses biens immenses destinés à éteindre les dettes de l'État. A la mort du roi, dom Pédro, empereur du Brésil, héritier de la couronne portugaise, céda ses droits royaux à sa fille *dona Maria da Gloria*, avec promesse de l'unir à son oncle *dom Miguel*, que ses partisans veulent pour roi absolu (1826) : après des luttes sanglantes, soutenues contre les constitutionnels, l'absolutisme triomphe : dom Miguel, protégé par Wellington, usurpe la

couronne et se fait proclamer roi par les cortès de Lamégo (1828). Il persécute les constitutionnels; lord Wellington appuie ce système, et laisse dom Miguel déployer un règne de terreur. Près de douze cents personnes sont exécutées ou assassinées, plus de quarante mille bannies, environ trente mille jetées dans les cachots : l'échafaud est en permanence à Lisbonne. Enfin la révolution française vient relever les espérances des constitutionnels portugais. La reine *dona Maria* s'est réfugiée en Angleterre : dom Pédro est venu du Brésil au secours de sa fille.

1830. Mais pendant que l'empereur du Brésil cherche à rendre la couronne portugaise à dona Maria, il perd son empire. Le Brésil choisit pour empereur son fils dom Pédro II. Dom Miguel insulte la France et l'Angleterre, qui lui demandent réparation. L'amiral français Roussin lui enlève sa flotte (1831). Dom Pédro arrive de France et d'Angleterre avec une armée réunie à ses frais. Il débarque à Oporto ; mais il trouve une grande opposition dans le clergé, que dom Miguel s'attache encore davantage en rétablissant les jésuites (1832). Le *choléra* vient joindre ses ravages à ceux de la guerre civile. Enfin dom Pédro entre à Lisbonne (1833) et proclame, après bien des luttes et des revers, le gouvernement constitutionnel de sa fille, que des troubles intérieurs n'ont pu renverser. Le clergé et une grande partie de la noblesse, sévèrement traités, restent attachés à la royauté absolue et fidèles à Dom Miguel.

Exercices. — A quelle époque arrivèrent les Ibériens, les Celtes, les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, les Barbares, les Arabes ? Combien de temps dura chacune de ces dominations ? Qui fonda le royaume de Portugal ? Quels furent ses principaux ennemis ? Qnels furent ses agrandissements successifs ? Quelle fut l'époque de grandeur du Portugal ? Quand tomba-t-il dans l'obscurité ? Qui secoua le joug espagnol ? Quelle fut l'influence de l'Angleterre ? Que fit Napoléon en Portugal ? Quelles révolutions ce pays a-t-il subies depuis cette époque ?

Questions à résoudre : Luttes des Lusitaniens contre les Romains. Invasion musulmane opposée à la conquête romaine et à l'invasion des barbares. Ravages des Northmans. Carte du pays sous les Romains, sous les Goths, les Arabes. Grand règne d'Emmanuel. Grands hommes, Diaz, Gama, Americ, Cabral, Albuquerque, Ma

gellan. Que se passait-il alors en France, en Allemagne, en Suède ? Oppression sous l'Espagne. Pertes des colonies. Le ministre Pombal. Conséquence de l'influence anglaise et des guerres contre la France. État actuel du pays.

CHAPITRE XV.

ESPAGNE.

Géographie moderne.

L'Espagne est une partie de l'Europe méridionale. Elle a pour capitale *Madrid*. On la divisait autrefois en quinze parties, dont plusieurs avaient été *royaumes indépendants*, et qui, pour ce motif, ont une grande valeur historique : 1° la GALICE, cap. Santiago ou *Saint-Jacques-de-Compostelle* (la Corogne, le Ferrol, Tuy, etc.); 2° les ASTURIES, cap. *Oviédo* et *Santillane* (Avila, Santander, Villa-Viciosa, etc.); 3° le ROYAUME DE NAVARRE, cap. *Pampelune* (Estella, Tudéla, etc.); 4° la BISCAYE, qui renfermait la *Biscaye propre*, cap. Bilbao, le *Guipuscoa*, cap. Saint-Sébastien, l'*Alava*, cap. Vittoria (Durango, Fontarabie, Tolosa, etc.); 5° le ROYAUME D'ARAGON, cap. Saragosse (Huesca, Jacca, Balbastro, Calatayud, Albaracin, Teruel, Mequinenza, etc.); 6° la CATALOGNE, cap. *Barcelone*, renfermant le *comté de Barcelone*, l'*Ampourdan*, ville : *Ampurias*; la *Cerdagne*, ville : *Puycerda*; le duché de *Cardone* (Tarragone, Tortose, Lérida, Urgel, Girone, etc.); 7° le ROYAUME DE VALENCE (Murviédro, Peniscola, Denia, Alicante, etc.); 8° le ROYAUME DE MURCIE (Carthagène, Almanza, etc.); 9° le ROYAUME DE GRENADE (Santa-Fé, Alméria, Malaga, Huescar, etc.); 10° le ROYAUME DE LÉON (Valladolid, Palencia, Zamora, Salamanque, etc.); 11° la VIEILLE CASTILLE, cap. *Burgos* (Soria, Ségovie, Avila, Logrono, Calahorra, Médina-Céli, etc.); 12° la NOUVELLE CASTILLE, cap. Madrid; elle renferme l'*Algaria* (Guadalaxara, Tolède, Aranjuez, l'Escurial, Saint-Ilde-

fonse, etc.), la *Manche* (Calatrava, Cuidad-Réal, etc.); 13° l'ANDALOUSIE comprenait le *royaume de Séville* (Xerez, Rota, Cadix, Médina-Sidonia, etc.), le *royaume de Cordoue* et celui de *Jaen* (Andujar, Alcala, etc.); 14° l'ESTRAMADURE ESPAGNOLE, cap. *Badajoz* (Alcantara, Mérida, Albuquerque, Truxillo, Coria, etc.). Cette grande province avait été aussi comprise dans le *royaume de Léon*, puis dans la Nouvelle Castille. 15° Le *royaume de Majorque* ou des îles Baléares. — Gibraltar est aux Anglais.

Aujourd'hui l'Espagne a été divisée, sous le rapport administratif, en *intendances*, comprises, sous le rapport militaire, en *capitaineries générales*. Chaque intendance est subdivisée en *corrégimientos* ou districts. Mais ces divisions ou subdivisions, toutes nouvelles, n'ayant aucune valeur historique, nous les tairons [1].

Il ne faut pas oublier la *république d'Andorre*, dans une vallée des Pyrénées située entre *Urgel* et *Foix*; elle est indépendante : la ville principale est *Andorre*; on y compte cinq autres villes et trente-quatre villages ou hameaux.

Les rivières et les fleuves principaux sont : le *Minho*, le *Duero*, la *Bidassoa*, l'*Ebre*, le *Lobrégat*, la *Sègre*, le *Guadalaviar*, le *Tage*, le *Mançanarez*, le *Xénil*, le *Guadaleté*, le *Guadalquivir*, la *Guadiana*, etc. On cite plusieurs canaux : le *canal impérial*, celui de *Castille*, celui du *Mançanarez*, celui de *Murcie*, etc. Le principal lac est celui d'*Albuféra*.

L'Espagne est sillonnée de montagnes, dont les chaînes principales sont : les *monts Cantabres*, les *monts des Asturies*, les *Pyrénées*, la *Sierra d'Oca*, la *Sierra Guadarrama*, la *Sierra Albaracin*, la *Sierra Guadalupe*, les *Alpuxarras*, la *Sierra Moréna*, la *Sierra Névada*, la *Sierra de Ronda*, etc.

Les îles sont : les BALÉARES, qui renferment *Majorque*, cap.

[1] Ce qui appuie encore notre silence, c'est que tous les auteurs ne sont pas d'accord sur le nombre, l'importance relative, etc., de ces nouvelles divisions. Suivant les uns, il y a trente-quatre intendances et treize capitaineries générales; suivant les autres, il y a quarante-neuf provinces et douze capitaineries, subdivisées en quatre-vingt-trois gouvernements, etc.

Palma; *Minorque*, cap. Port-Mahon; *Ivice, Cabrera, Formentera*; l'ILE LÉON cap. Cadix, etc.

Les caps sont : *Finistère, Ortégal, cap Creux, Saint-Martin, Palos, Trafalgar*, etc.

Exercices : Comment se divise aujourd'hui l'Espagne? Quelle était l'ancienne division? Par quoi est limitée l'Andalousie, la Navarre, la Galice? Quels pays séparent l'Espagne de la Russie, de l'Angleterre? Dans quelle province est Séville, Grenade, Badajoz? Quelle distance sépare ces villes? Quelle est la direction des diverses chaînes des montagnes? Où est l'embouchure de l'Elbe, du Guadalquivir, de la Bidassoa?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de l'Espagne, de la Manche, de Madrid, de Gibraltar, de Vittoria. Carte des montagnes Carte des fleuves avec les villes où ils passent et les rivières qu'ils reçoivent. Évaluation des distances en degrés et en kilomètres.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

S'il fallait en croire d'anciennes traditions, ce serait un petit-fils de Noë qui aurait amené dans la Péninsule les Ibériens partis du Caucase à une époque inconnue. Vers le seizième ou le dix-septième siècle, des Celtes vinrent envahir tout l'ouest de la Péninsule (suivant une ligne qui irait de Bilbao à l'embouchure du Guadalquivir). Sur les hauteurs où le Tage et l'Anas (Guadiana) prennent leurs sources, il y eut mélange des deux races : d'où les *Celtibériens*. Les tribus ibériennes de l'ouest obligées de fuir devant les Celtes, se jetèrent vers l'est : cette agglomération de populations força la horde des *Sicanes*, qui habitaient la rive de la Sègre, à passer en Gaule et en Italie, en suivant le rivages de la Méditerranée; ils étaient violemment poussés par les hordes des *Ligures*, qui les suivirent, évitant les attaques des Celtes[1]. Les vaisseaux phéniciens parurent de bonne heure sur ces rivages, où abondaient l'or et l'argent. Ce fut, dit-on, à l'endroit où s'élève aujourd'hui *Rota*, qu'ils fon-

[1] Au lieu d'une origine *ibérienne*, d'autres historiens donnent une origine pélasgique ou illyrienne aux *Sicanes* et aux *Ligures*.

dèrent leur colonie de *Tarchisch*, ou *Tartessus*, dont on ne retrouve pas même les ruines, parce que, suivant quelques auteurs, ils la transportèrent à l'embouchure du *Bétis* (Guadalquivir), et suivant d'autres, dans Erythréa (île de Léon), où ils élevèrent *Gadir* (Cadix). Près de là était le temple de l'*Hercule phénicien*, où deux colonnes d'argent massif furent proverbiales, et firent donner au détroit le nom de *Colonnes d'Hercule*. On assure qu'on voit encore les traces des fondations du temple dans un lieu que la mer recouvre de ses eaux. On croit que l'île *Erythréa* était le royaume du fameux *Géryon* de la Fable, auquel Hercule enleva ses magnifiques troupeaux de bœufs; suivant d'autres, Géryon régnait sur les *Baléares*. *Malacca* (Malaga) fut aussi une des plus anciennes et des plus florissantes colonies phéniciennes, ainsi que *Carteia*, qui était peut-être l'ancienne *Calpé*, l'*Algésiras* ou le *Gibraltar* de nos jours. Sur la côte nord-ouest, le *Grand port* (la Corogne) était une de leurs grandes stations sur l'Océan : ils y avaient élevé un phare que les Romains restaurèrent et dont on retrouve quelques traces dans le phare moderne. La fondation de *Tarragone* leur est aussi attribuée. Parmi les colonies fondées dans l'intérieur pour le commerce avec les indigènes, il faut mettre au premier rang *Hispalis* (Séville, *Astapa* (Estapa la Viéja), *Salduba* (Saragosse) (750), etc. Les Phéniciens eurent bientôt de redoutables rivaux dans les Grecs et surtout les Carthaginois. Ceux-ci, dès 714, occupent *Ebusus* (Iviça), et envahissent tout l'archipel : un amiral carthaginois, Magon, fonda *Mahon* (*Portus Magonis*), Port-Mahon, qui plus tard sera fortifié par *Magon*, frère d'Annibal. Les Carthaginois prennent Cadix (517), boulevard de la puissance phénicienne. Les Grecs avaient aussi abordé sur ces côtes de l'*Hespérie* (pays d'Occident) : des Rhodiens fondent *Rhoda* (Roses); des Zacynthiens fondent une ville qu'ils appelèrent *Zacynthe*, mieux connue dans l'histoire sous le nom de *Sagonte*. On attribuait aussi à des Grecs la fondation de *Tyde* (Tuy), sur le *Minho*. Le développement de la puissance carthaginoise arrêta les Grecs; d'ailleurs *Marseille* leur prit *Roses* et fonda le riche comptoir d'*Ampurias* (Empories, c'est-à-dire *entrepôt*). On lui attribue aussi la fondation de *Dianium* (Denia), ainsi

appelée du riche temple de Diane, divinité en honneur chez les Phocéens. Les Carthaginois fondent sur la côte *Cartago-Vetus*, Carthage la Vieille (Canta Viéja), au sud de l'embouchure de l'*Ibère* (Ebre); puis ils s'établirent à *Tarragone*, etc. Quand Rome eut enlevé aux Carthaginois, dans la première guerre punique, la Sicile et la Sardaigne, Amilcar Barca se jeta avec ses troupes sur l'*Hispanie* (237), pour réparer de si grandes pertes par de nouvelles conquêtes. Il remet sous le joug les *Tartessii* ou *Carpetani*, chef-lieu *Toletum* (Tolède); il soumet les *Ibères du Sud*, bat les *Celtiques* sur la droite de l'Anas, et les *Vettones*, chef-lieu, *Salmantica* (Salamanque), vers le Tage; il avait attaqué les puissants *Celtibères;* un de leurs chefs tua Amilcar Barca de sa main (232). On lui attribue la fondation de *Barcino* (Barcelone), ainsi appelée du nom des *Barcas;* d'autres attribuent cette ville au grand Annibal son fils : ce qui semble plus vrai. Amilcar eut pour successeur Asdrubal, son gendre, aussi renommé par son courage que par son génie politique, qui lui soumit tout le pays depuis l'Èbre à l'Atlantique. Les colonies grecques, tremblantes, implorèrent le secours de Rome, la redoutable ennemie de Carthage. Alors eut lieu le *traité des limites* (226), par lequel les Carthaginois s'engageaient à ne pas franchir l'Èbre, et à respecter *Sagonte*. Asdrubal fonda *Carthage la Neuve* (Carthagène), l'un des plus beaux ports du monde, puis fut assassiné par un Gaulois (221). Heureusement le grand Annibal, fils d'Amilcar, lui succéda. Tous les indigènes s'étaient révoltés : le jeune héros triomphe de ces hordes sauvages qui l'assaillent toutes à la fois; dans une seule journée, il défait cent mille coalisés des peuples de l'intérieur, sur le Tage. Vainqueur depuis les *Contestants* (Carthagène, Murcie) jusqu'au fond des *Callaïques* (Galice), Annibal appelle ces peuples au partage de gloire et de butin, et entraîne cent cinquante mille guerriers sur *Sagonte*, méprisant ainsi le *traité des limites* et bravant les vengeances de Rome par la ruine de cette fidèle alliée, dont les habitants après huit mois d'une héroïque défense, se tuèrent entre eux jusqu'au dernier (219). La seconde *guerre punique* commence; Annibal soumet tout le pays jusqu'aux Pyrénées et entre en Gaule à la tête de quatre-vingt-un mille hommes d'élite, laissant en Es-

pagne son frère Asdrubal et Hannon pour lui lever des secours. L'héroïque dévouement de Sagonte, lâchement sacrifiée par Annibal, plus lâchement abandonnée de Rome, amena chez les indigènes une égale horreur du nom romain et du nom carthaginois. Malgré cela, les deux Scipions arrivent en Hispanie (219), pour intercepter tout secours à Annibal. *Bergusium* (Balaguer) fut la première cité indigène qui accepta une alliance avec la *cruelle* Rome. Cet exemple fut contagieux : cent vingt peuplades se révoltèrent contre Annibal : *Tarragone* est prise, les faubourgs de *Carthagène* incendiés, plusieurs villes protégées, Asdrubal et Magon, autre frère d'Annibal, quatre fois battus; mais les deux frères de Scipion se séparent et divisent leurs forces : ils succombent (212). Le jeune *Scipion* accourt venger la mort de son père et de son oncle, relève les armes romaines un instant humiliées, prend en quelques jours Carthagène, crue imprenable, qui lui livre cent douze vaisseaux, tout son or, tous ses immenses magasins. La généreuse politique du jeune vainqueur lui concilie l'affection des Espagnols (209). Asdrubal va périr en Italie, et Magon, abandonnant, avec les débris de ses armées, ses dernières possessions en Espagne, s'embarque à *Gadès* pour aller succomber sous d'autres Romains en Italie (203). Scipion va assiéger Carthage sur la côte africaine, et la réduit, vaincue, à renoncer à l'*Hispanie* (201). On attribue à Scipion l'Africain la fondation d'*Italica* (Séville la Vieille). Il y plaça une colonie de vétérans. Mais délivrés de la crainte des vengeances de Carthage, les indigènes se révoltèrent contre les Romains, de 204 à 200[1]. Il fallut diviser cette

1 Parmi les peuples espagnols, il faut distinguer alors : les *Cosétans*, ch.-l. *Tarraco* (Tarragone) ; les *Lalétans*, ch.-l. *Barcino* (Barcelone) ; les *Indigètes*, ch.-l. Empories ; les *Ilergètes*, ch.-l. *Ilerda* (Lérida) ; les *Vascones*, ch.-l. *Bergusia* (Balaguer) ; les *Cantabres*, ch.-l. *Concana* (Santillane) ; les *Vaccéens*, ch.-l. *Palentia* (Palencia) ; les *Astures*, ch.-l. *Asturica* (Astorga) ; les *Ilercaons*, ch.-l. *Dertosa* (Tortose) ; les *Édétans*, ch.-l. *Edeta* (Leïria) ; les *Celtibères*, ch.-l. *Bilbilis* (Calatayud) ; les *Arévaques*, ch.-l. *Numantia* (Garray) ; les *Orétans*, ch.-l. *Oretum* (Calatrava) ; les *Turdules*, ch.-l. *Illiturgis* (Andujar) ; les *Bastules*, ch.-l. *Malaca* (Malaga) ; les *Turdétans*, ch.-l. *Hispalis* (Séville) ; les *Tartessiens*, ch.-l. *Gadir* (Cadix), etc., etc. Les autres villes célèbres étaient : *Pentia* (Valladolid),

vaste péninsule en deux régions : toute celle du nord fut l'*Espagne citérieure*; toute celle du sud fut l'*Espagne ultérieure*. La *citérieure* était le lieu des premières conquêtes romaines; l'*ultérieure* était celle où les Carthaginois avaient dominé. On l'appelait *province carthaginoise*. Ces deux provinces prétoriennes étaient séparées par le Douro, les montagnes du centre, et de petites rivières au sud de l'Èbre; mais elles se soulèvent à la fois : il y a accord dans toutes les tribus. Caton l'ancien remporta une grande victoire près d'Empories; il soumit quatre cents bourgades au nord de l'Èbre (195). Nasica bat les Lusitaniens sous *Ilipa* (Alcoléa). Alors la guerre se ralentit. La plus redoutable ligue qui se forma chez les indigènes fut la ligue *lusitano-vaccéenne* (190-178). Les Celtibères furent battus, les Lusitaniens écrasés, ainsi que les Vaccéens, et par le traité de 177, Rome impose à ces peuples un tribut et des contingents. Elle commande ainsi à tout le pays au nord du bas Èbre, à toute la côte méditerranéenne, aux Carpétans, aux Vaccéens, aux Celtibères, et à une partie de la Lusitanie. Mais elle traite alors l'Espagne, dont elle épuise les riches mines, comme plus tard l'Espagne elle-même traitera l'Amérique, qu'elle aura conquise. Aussi, las de cette tyrannie romaine, les Espagnols rêvent la révolte; le pays s'insurge sous l'influence d'un Carthaginois. Les *Arevaques* sont vainqueurs; les Romains profitent de petits avantages pour rétablir la paix qu'ils violent à l'occasion. AinsiLucullus tombe à l'improviste sur les *Vaccéens* et leur massacre vingt mille adultes à la prise de *Cauca* (150), tandis que Galba surprend leurs alliés les Lusitaniens et en massacre vingt mille : crime affreux qui amène les triomphes du lusitanien Viriathe et sa mort (141). Le général Brutus triomphe des *Callaïques*, dont il prend le surnom comme un trophée. On lui attribue la fondation de *Valentia* (Valence). Mais les *Arvaques*

Murgis Almeiria) *Mantua* (Madrid), *Lucentum* (Alicante), *Vergilia* (Murcie), *Corduba* (Cordoue), *Eliberis* (Grenade), *Gerunda* (Gironne), *Indibilis* (Xert), *Sætabis*, (Xativa), etc. *Ophiusa* (Formentera), les rivières: *Tader* (Segura), *Turia* (Guadalaviar), *Iberus* (Ebre), *Jécoris* (Sègre), *Bétis* (Guadalquivir), *Durius* (Duéro), *Vedassus* (Bidassoa); les montagnes: *Pyrenœi* (Pyrénées), *Mons Marianus* (Sierra Nevada), etc.

ou *Numantins* ont pris les armes : ils comptent partout des alliés : c'en est fait de la domination romaine si cette ligue redoutable se fortifie. Les Romains soumettent d'abord tous les alliés, puis ils attaquent Numance ; mais pendant plusieurs années les fautes les plus graves viennent compromettre l'honneur des armes romaines. Les Romains tremblent pour eux-mêmes. Enfin arrive *Scipion Émilien*, le destructeur de Carthage ; il a soixante mille hommes contre huit mille Numantins. Il entoure la ville infortunée de lignes prodigieuses et formidables. Les malheureux Numantins, que la fin a réduits aux trois quarts, s'entre-tuent et se brûlent avec tout ce qu'ils possèdent (136). Rome alors commanda à toute l'Espagne, excepté aux montagnards du Centre et surtout à ceux du Nord, les indomptables *Cantabres*, les *Vascons*, les *Astures*. Les îles Baléares furent soumises par Métellus : presque tous les indigènes périrent dans cette lutte. Le vainqueur fonda les deux colonies romaines *Palma* et *Pollentia*, qu'il peupla d'étrangers (123). Pour maintenir la Péninsule, il fallut la couvrir de camps, de forteresses, de légions : partout furent placées des colonies romaines dans les cités les plus importantes, à Barcelone, à Cordoue, à Séville, etc. Des stations militaires donnèrent naissance à des cités : ainsi *Legio* (Léon) fut formée par les vétérans de la septième légion. Alors arrivent, à travers les gorges des Pyrénées, les hordes barbares des *Cimbres*, des *Ambrons*, des *Teutons* (107) : ils ravagent l'Espagne pendant trois ans. Les montagnards et surtout les Celtibériens les refoulent en Gaule. Ces succès raniment les indigènes ; mais Rome comprime l'insurrection des Celtibériens (de 99 à 95). A ces désordres se joignent les dangers de la guerre civile. Le préteur Sertorius, après diverses infortunes, soulève l'Espagne (81), qui lui est dévouée, soumet encore à son pouvoir les provinces romaines de la Gaule et menace l'Italie. Une armée romaine envoyée contre lui, sous Perpenna, passe tout entière avec son chef sous les drapeaux de Sertorius (78). Pompée lui enlève la Gaule romaine ; mais il est battu plnsieurs fois, surtout à Sucro (Cullera), par Sertorius (77). Celui-ci, peut-être battu à *Ségontia* (Siguenza) par les armées réunies de Métellus et de

Pompée, est vainqueur durant deux années ; mais la désertion se met chez les Espagnols épuisés : le grand Mithridate avait envoyé de l'Asie de l'argent et des vaisseaux à Sertorius, qui, entouré d'un sénat, de consuls, d'un simulacre de Rome, aurait sans doute triomphé s'il n'eût été assassiné à Huesca par son lieutenant Perpenna (72), que Pompée fit mourir. L'Espagne retomba sous la domination romaine. César fut nommé préteur en Espagne (61). En quittant Rome, il était si perdu de dettes qu'il disait : « Il me manque deux cent cinquante millions de sesterces pour n'avoir rien. » Il devait ainsi plus de soixante millions. L'Espagne paya tout. L'heureux César, vainqueur des *Callaïques* et des *Lusitaniens*, retourne riche à Rome : il partage le monde romain, au premier triumvirat, et donne à Pompée l'Espagne pour province pendant cinq ans. Maître à Rome, Pompée fit gouverner l'Espagne par ses lieutenants : elle lui fut noblement dévouée. Quand César lutta contre Pompée, il soumit d'abord l'Espagne citérieure par une laborieuse campagne d'hiver (48) ; il partit pour aller vaincre Pompée à Pharsale ; puis il revint anéantir le parti de Pompée dans la fidèle Espagne. La lutte fut terrible par le désespoir des pompéiens, le dévouement des Espagnols à leur cause, le génie que déploya César et le courage de ses vétérans : la bataille de *Munda* fut une boucherie ; la ville fut prise avec un carnage affreux ; trente mille pompéiens restèrent sur le champ de bataille (45). Toute résistance fut anéantie. Lors du second triumvirat, Lépide eut en partage l'*Espagne* et la *province romaine* de Gaule[1]. Après lui elle passa à Octave ou Auguste (42), qui fit comprimer l'insurrection par son lieutenant Calvinus (33). Il n'y a plus de libres en Espagne que les *Cantabres* et les *Astures* ; leurs courses amènent trois guerres : dans la première (25), Auguste vient lui-même battre les ennemis et fonde *Vittoria*, en souvenir de son expédition. Agrippa achève de sou-

[1] Il ne faut pas perdre de vue cette union géographique entre l'Espagne et la *Province*, qui était le grand chemin de l'Italie. Sertorius les avait possédées ; Lépide les eut ; et, pendant tout le moyen âge, les événements uniront souvent ces contrées que l'émigration des Ligures avait déjà unies dès les époques primitives.

mettre ces peuples (18). Après ces luttes, une foule de villes fondées, relevées ou colonisées portent des noms romains : *Pompelo* (Pampelune), *Julia traducta* (Tarifa), *Flavio briga* (Bilbao), *Jula Libyca* (Puycerda), *Julio briga* (Aguilar), *Cæsar Augusta* (Saragosse), *Asturica Augusta* (Astorga), *Lucus Augusti* (Lugo), *Augusto briga* (Muro), *Asta regia* (Xèrez de la Fontera, dans l'île Tartessus), etc. Pour affaiblir le pays sous le rapport militaire, les Romains incorporèrent les Espagnols dans leurs légions. Auguste appela l'Espagne citérieure *tarraconaise*, de sa capitale *Tarraco* (Tarragone) : on l'appelait aussi *Celtibérie*. L'Espagne ultérieure fut divisée en *Lusitanie*, et *Bétique* comprise entre l'*Anas* (Guadiana) et les petites rivières d'Almeira ; le reste de l'ultérieure forma plus tard la *carthaginoise*. Plus tard aussi on sépara la *Galice* de la Tarraconaise. Mais durant trois siècles l'Espagne sera considérée comme n'ayant que trois provinces : *Tarraconaise*, *Lusitanie*, *Bétique*.

L'an Ier de J.-C. Soumise à l'empire, et peut-être sa plus belle et sa plus riche province, l'Espagne fut florissante : *Séville*, *Cordoue*, *Saragosse* étaient de magnifiques cités : *Carthagène* était le centre de la marine ; *Tarragone*, la ville la plus forte du nord ; *Mérida* était une ville immense. La Bétique comptait à elle seule cent soixante-quinze villes. Une foule de grands hommes illustrèrent l'Espagne : les deux Sénèque, le rhéteur Quintilien, l'empereur Trajan, et plus tard le grand Théodose, naquirent en ce beau pays. L'Espagne se souleva contre Néron, et proclama empereur son gouverneur Galba (68). Trajan couvrit l'Espagne de beaux monuments, surtout de ponts. On admire encore à Ségovie les beaux restes du plus magnifique aqueduc connu, qu'il y avait fait construire (100). Sous Antonin, les Maures franchirent le détroit et ravagèrent la Bétique ; ils furent battus et repoussés (150). Il en fut de même sous Marc-Aurèle et sous Commode (190). Durant près d'un siècle le calme régna. Mais sous Gallien, les Francs arrivent par troupes et ravagent l'Espagne pendant douze ans (258) : ils prennent *Tarragone*, centre politique de l'Espagne du Nord ; ils passent à Tolède, Séville, etc., franchissent le détroit, et se montrent sur le rivage africain. L'Espagne suivit le parti de Tétricus,

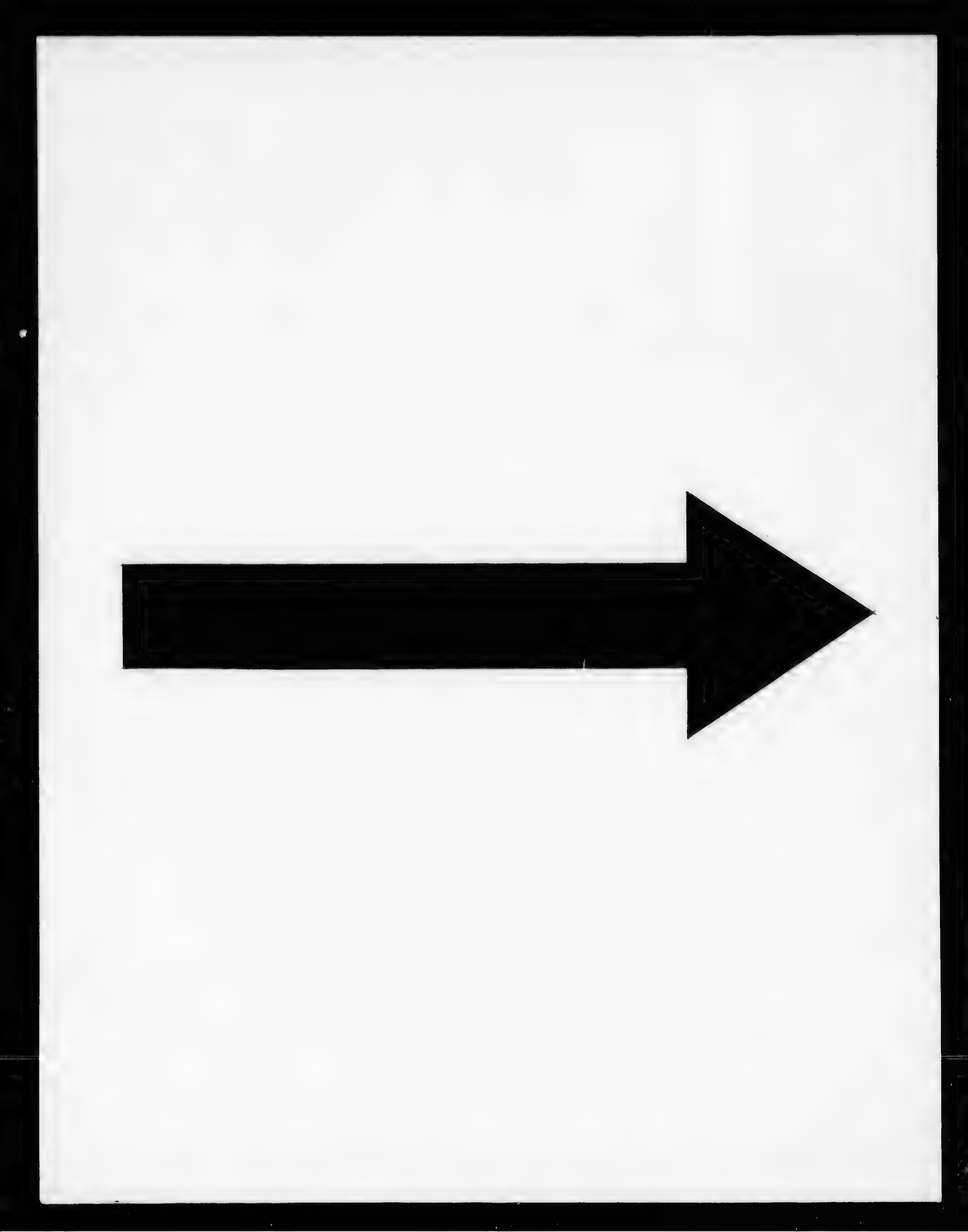
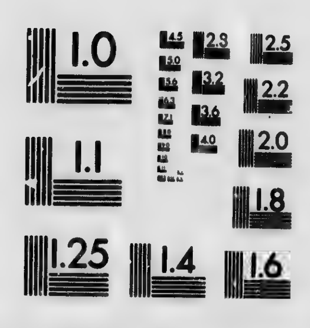
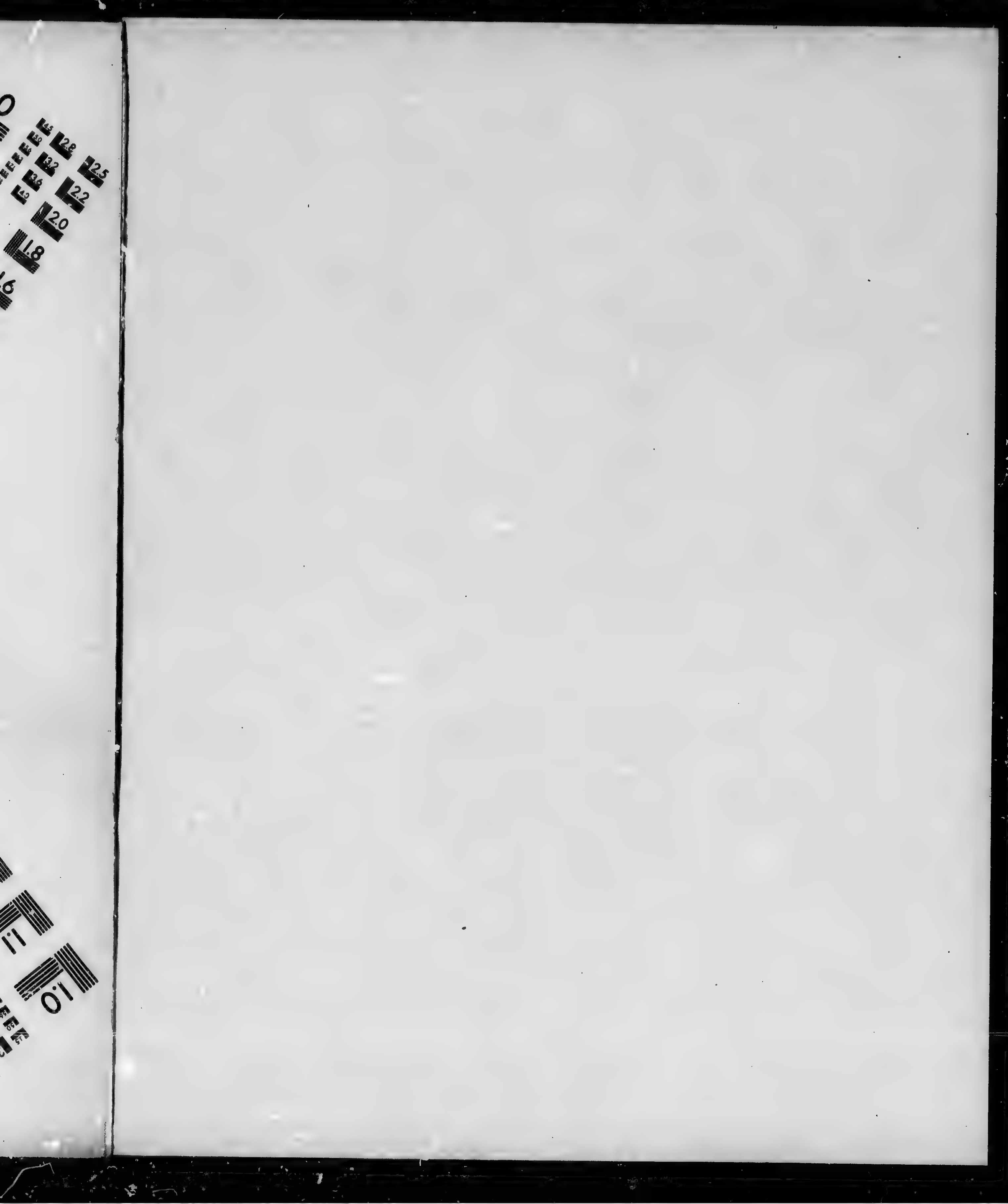


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



quand cet usurpateur prit la pourpre en Gaule, et se soumit, après sept ans d'indépendance, à l'autorité d'Aurélien (273). Probus mit fin aux ravages des Francs, releva les villes ruinées, et couvrit l'Espagne de riches vignobles (280). Dans l'organisation des provinces, après Dioclétien, l'Espagne forma un *diocèse*, divisé en sept provinces : 1° *Tarraconaise propre*, métrop. Tarragone; 2° la *Galice*, métrop. Bracara Augusta (Braga); 3° la *Carthaginoise*, métrop. Carthagène; 4° la *Lusitanie*, métrop. Emerita-Augusta (Mérida); 5° la *Bétique*, métrop. Hispalis (Séville); 6° les *Baléares*, métrop. Palma; 7° la *Mauritanie tingitane*, métrop. Tingis (Tanger), en Afrique, province qui formera plus tard au Portugal les *Algarves d'outre-mer*. Malgré les tempêtes du détroit, les deux rivages d'Europe et d'Afrique ont toujours été en relation directe, comme conquête, ou comme résistance.

MOYEN AGE.

300. Tandis que la plupart des provinces de l'empire romain sont déjà désolées par l'invasion, l'Espagne resta calme, heureuse; mais la trahison ne tarda pas à attirer sur elle tous les malheurs de l'invasion. Gérontius avait enlevé l'Espagne à l'empereur Honorius pour l'antiempereur *Constantin*, contre lequel il se révolta; il appela à son secours de l'Aquitaine les *Vandales*, les *Alains*, les *Suèves*, auxquels il livra les impénétrables défilés des Pyrénées, en retirant les braves montagnards chargés de les défendre. Ce fut le 28 septembre 409, que l'Espagne fut envahie, et livrée à une horrible dévastation. Les Romains ne se maintiennent plus que dans les villes fortes; tout le reste est ravagé. Une famine affreuse réduisit les barbares eux-mêmes à cultiver la terre, ils jurèrent sur l'Evangile aux habitants de cesser leurs ravages; ils se partagèrent les provinces par le sort. Les Vandales obtinrent la Galice, puis passèrent dans la riche Bétique. Ils détruisent Carthagène, qui se relève bientôt, ravagent les Baléares, et donnent le nom de *Vandalitie* ou *Andalousie* à la Bétique. Les Suèves se répandent dans la *Gallice*, abandonnée des Van-

dales ; les Alains ont obtenu la *Lusitanie* et la *Carthaginoise*. Puis arrivent les Visigoths sous la conduite d'*Athaulf*, qui est bientôt assassiné à Barcelone. Ils veulent arracher aux barbares ces riches provinces pour les rendre aux Romains : ils s'unissent aux Suèves. Les Alains, épuisés par cette guerre, se soumettent aux Vandales dont le roi Genséric, appelé en Afrique par la vengeance du comte *Boniface*, s'embarque avec tout son peuple, et passe sur le sol africain, laissant presque toute l'Espagne aux Romains (429). Les Visigoths avaient été récompensés de leurs services par des provinces de la Gaule, etc. Cependant les Suèves menacent d'arracher tout le pays aux Romains, qui ont recours aux Visigoths; ceux-ci les protégent un instant; puis enfin leur roi Euric chasse entièrement les Romains de l'Espagne (468). La domination romaine avait presque duré sept siècles. Les Suèves sont indépendants en Galice : leur capitale est *Braga*. Les Cantabres et les *Vascons*, ne connaissent que de nom la domination des Visigoths. Pour venger des injures de famille, les Francs viennent attaquer l'Espagne, et s'avancent jusqu'à Saragosse (542). La capitale des Visigoths est Barcelone; ils ont conservé en Gaule la *Septimanie*. Sous le roi Athanagilde, la capitale devint *Tolède* (560). Alors les Grecs de Constantinople, maîtres des côtes d'Afrique, ont envahi toute la côte espagnole depuis le détroit jusqu'à Valence ; les anciennes populations romaines de l'Espagne les aident dans leurs conquêtes. Le roi visigoth Léovigild comprime les Cantabres, enlève aux Grecs quelques places, soumet les *Vascons*, fonde ou plutôt fortifie *Vitoria* pour les maintenir ; mais ces peuples indomptables passent en partie dans le Béarn (France), d'où ils inquiètent les frontières (581). Léovigild met fin au royaume des Suèves (585), et son successeur Reccarède embrasse le catholicisme, et se concilie ainsi les Espagnols. Dès lors, le nom de *hijo-del-Godo*, fils de Goth, d'où les Espagnols ont fait plus tard *hidalgo*, est le nom de la noblesse victorieuse. Le clergé catholique obtient une immense influence sur ces nouveaux convertis établis en Espagne depuis des siècles. Les juifs ne tardent pas à être forcés d'embrasser le christianisme.

600. Les rois Sisebut et Suintila ont mis fin à la domination grecque (624) : ils ont même fait quelques conquêtes sur la côte d'Afrique; mais les Arabes y sont menaçants. Des troubles intérieurs affaiblissent les Visigoths ; les évêques dominent, ils décident au 6e concile de Tolède l'extermination des juifs (638). Les archevêques de Tolède dominent la royauté; les partis s'arrachent la couronne : le plus puissant expulse le roi *Witiza*, et fait monter au trône *Roderic*, fils du duc de Cordoue (710). Le parti déchu appela les Arabes à son secours, et trahit ainsi la patrie. Le comte Julien, gouverneur d'Andalousie, luttait depuis longtemps contre les Arabes; l'imprenable ville de *Ceuta* les arrêtait : Julien la leur livra. Musa, gouverneur de Mauritanie, envoie son général *Tarik*, qui aidé des conjurés et surtout de Julien, aborde à Algésiras, et va gagner la grande victoire de *Xérès de la Frontéra*, sur les bords du Guadalete ; la bataille dura neuf jours (du 17 au 26 juillet 711), Roderic périt le troisième jour. Tarik fortifia *Calpé*, qu'il appela de son nom *Gibraltar* (montagne de Tarik) ; il bâtit Tarifa. Musa vint lui-même d'Afrique achever la conquête de l'Espagne, qui coûta plusieurs années. La partie orientale de la Bétique resta indépendante jusqu'à 742, sous des gouverneurs goths. Les guerriers échappés au désastre de Xérès se réfugièrent dans les montagnes du Nord. Les vaincus, sous la domination modérée des Arabes, conservèrent leurs biens et leur liberté religieuse. Pélage, descendant des anciens rois goths, s'était réfugié dans la montagne de la Cantabrie : il battit les Maures ou Arabes à Cavadonga (718), prit Gijon, et devint *roi des Asturies*. Alphonse Ier, duc des Cantabres, lui succède et s'empare de la Galice, d'une foule de villes (741). Les Arabes vont conquérir la Septimanie (721) et d'autres parties de la Gaule ; ils prennent les Baléares. En 756, Adérame (Abderrahman) de la famille des Ommiades, fonda le khalifat d'occident à Cordoue. Les guerres civiles ébranlent cette puissance, que Pépin le Bref, roi des Francs, diminue en lui enlevant la Septimanie (759). Les gouverneurs arabes de Saragosse, Huesca, etc., se mettent sous la protection des Francs. Charlemagne arrive en Espagne, prend Pampelune, Girone, Barcelone,

Saragosse. Les Gascons lui massacrèrent son arrière-garde à Roncevaux, Rolland mourut dans les défilés (778). Saragosse se révolte. Charlemagne prend les Baléares (793), puis il réunit à son empire la partie de l'Espagne entre l'Èbre et les Pyrénées. Pour défendre cette contrée contre les Arabes, il fonda la *marche de Gascogne*, capitale Pampelune, villes Jacca et Huesca ; et la *marche de Gothie*, capitale Barcelone, villes Lérida, Ampurias, Urgel (801). Le roi chrétien Alphonse II transporte sa résidence à Oviédo, et étend sa course dans les provinces arabes du khalife. Les Francs, maîtres de Barcelone, s'étendent jusqu'à la Sègre (806). Ramine Ier, roi d'Oviédo, remporte une grande victoire sur les Arabes, près de Logrono. Les Gascons et les Navarrais s'unissent tantôt aux rois des Asturies, tantôt aux Arabes. C'est alors que les terribles *Northmans* viennent ravager Gijon, Cadix, Séville, etc., remontant les fleuves ; ils s'avancent jusqu'à Cordoue (844). Le comte de Navarre *Gracias* prend le titre de roi (857), Pampelune est sa capitale, tandis que le roi d'Oviédo Alphonse le Grand se rend redoutable aux Arabes, et prend Salamanque (861). Les gouverneurs des provinces mahométanes s'efforcent de se rendre indépendants du khalife de Cordoue ; les populations chrétiennes contribuent à l'affaiblissement du khalifat.

900. Une partie des provinces musulmanes se soulève en faveur des khalifes de Bagdad, ennemis des khalifes de Cordoue : ceux-ci prenaient le titre de *Émir al Moumenin*, prince des croyants, titre jusqu'alors exclusif aux khalifes d'Orient. Les rois chrétiens étendent leurs courses guerrières jusqu'à Tolède, et même jusqu'à Cordoue. Léon devient la capitale du *royaume d'Oviédo* (913) ; le comté de Burgos se rend peu à peu indépendant, et la multitude de châteaux forts dont le pays est couvert contre les Arabes lui fait donner le nom de *Castille* (*castella*, châteaux). Ramine II, roi de Léon, prend Madrid, rend tributaires plusieurs gouverneurs arabes, et remporte des victoires sur le khalife de Cordoue ; des secours arrivent d'Afrique aux Arabes (940). Le général *Mahomet al Mansor* profite de la division des chrétiens pour prendre un grand nombre de villes (Astorga, Léon, etc.), il pénètre dans les Asturies, mais il

perd la grande bataille de *Calatagnazar* dans la Vieille-Castille, contre les rois de Léon et de Navarre (998); 50,000 Maures restèrent, dit-on, sur le champ de bataille; ce désastre eût de dures conséquences. Les khalifes qui envoyaient des ambassadeurs aux empereurs d'Allemagne et de Constantinople, qui dominaient dans la Méditerranée, qui étaient maîtres de la Péninsule jusqu'au Douro, l'Èbre et la Sègre, sentirent s'affaisser leur puissance : la dynastie des Ommiades finit à Cordoue par une révolution contre le khalife Hescham (1030). Une foule de Berbers ou Maures sont appelés en Espagne; le gouverneur de Tolède, puis celui de Saragosse, prennent le titre de rois : ceux de Valence, Séville, Jaen, Tortose, Murcie, Malaga, Grenade, Badajoz, les Baléares, etc., les imitent. Il y eut ainsi quinze ou dix-neuf royaumes indépendants. Le roi de Séville conquiert Cordoue (1044); ce bouleversement facilite aux princes chrétiens leurs conquêtes. Sanche le Grand, roi de Navarre, réunit sous son autorité les États chrétiens, excepté le comté de Barcelone, qui est indépendant, sous la lointaine suzeraineté du roi de France. Cette unité qui devait assurer aux chrétiens une grande supériorité sur les mahométans divisés, se fractionna malheureusement par un partage entre les enfants de Sanche (1034). Don Garcias devint roi de Navarre; don Ferdinand, d'abord roi de Castille, devint encore roi de Léon. Don Ramine fut la souche des rois d'Aragon (nom défiguré de l'ancienne *Tarraconaise* [1]). L'Espagne ainsi divisée en États chrétiens et musulmans est un théâtre de troubles, de combats, de carnages. L'État chrétien le plus considérable était la Castille, à laquelle avaient été joints le royaume des Asturies et la Galice; sa capitale était *Burgos*. Alphonse VI, son roi, conquit tout le royaume musulman de *Tolède*, qui fut appelé *Nouvelle-Castille*. Tolède devint alors la capitale des rois de Castille et de Léon. Alphonse, voulant expulser les musulmans de l'Espagne, avait appelé à son secours des chevaliers français, dont l'un, Henri de Bourgogne,

[1] Le royaume de Navarre et d'Aragon. Il faut distinguer : le petit État indépendant de *Ribargoce* et *Sobrarbe*, cap. Vénarque; l'*Aragon*, cap. *Jacca*; la *Navarre*, cap. Pampelune; le *Guipuscoa*, cap. Tolosa; l'*Alava*, cap. Vittoria; la *Viscaya* ou *Biscaye*, cap. Bilbao.

fonda le Portugal. Mais les musulmans appelèrent à leur secours les Maures Almoravides d'Afrique, guerriers fanatiques, qui obéissaient au khalife Yousef-ben-Taschfyn, fondateur de l'empire de Maroc (1069). Vainqueur du roi de Castille à Badajoz, il conquiert les États musulmans de Grenade, de Séville, de Cordoue, de Murcie, de Valence, d'Alméiria, de Lisbonne (1093). Les chrétiens redoublent d'efforts; les comtes de Barcelone ont chassé les Arabes de Tarragone; la Navarre a conquis l'État musulman d'Huesca (1096). Le général castillan *Rodrigo Diaz de Bivar*, surnommé le *Cid* (seigneur), avait enlevé aux Almoravides le *royaume de Valence*, et s'en était fait une souveraineté indépendante (1094), mais les infidèles l'avaient repris à la veuve du Cid (1104), et leur grande victoire d'Uclès sur Alphonse VI leur rendit la domination sur toute l'Espagne musulmane (1108). Alors cependant commence la grandeur de l'Aragon. Alphonse Ier, dit le *Batailleur*, réunit à sa couronne le royaume de Castille et de Léon (1109), conquiert une foule de villes, fait de Saragosse sa capitale, gagne trente batailles, et meurt vaincu à Fraga en Catalogne (1134); mort funeste qui fractionne ses Etats : la Navarre a ses rois particuliers; la maison française de Barcelone monte au trône d'Aragon, et conquiert l'Etat musulman de Tortose (1147). Le fils d'Alphonse le Batailleur, Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, se fait couronner à Léon *empereur d'Espagne* (1135), et étend ses conquêtes jusqu'à Séville et Cordoue (1146). La puissance des *Almoravides* est ruinée par l'invasion de nouveaux guerriers fanatiques, les Almohades qui accourent d'Afrique et subjuguent les Etats musulmans d'Espagne (1147). Ce fut contre ces nouveaux et formidables conquérants que l'Espagne fonda les ordres religieux et militaires d'Alcantara, de Calatrava, et de Saint-Jacques de Compostelle. Malgré cela, le célèbre khalife almohade *Yacoub* remporte la grande victoire d'Alarias (1195) sur la Castille, alors séparée du royaume *de Léon*. La Navarre veut contracter une alliance avec Yacoub; mais la Castille lui enlève le *Guipuscoa*, l'*Alava* et la *Biscaye*, qu'elle rendit bientôt.

1200. Cependant le khalife almohade Naser-Mohamed ou Mahomet, a résolu de reconquérir toute la Péninsule espa-

gnole : il fait d'immenses préparatifs ; les rois de Castille, d'Aragon, de Navarre s'unissent fortement ; le pape Innocent III publie une croisade contre les infidèles : des auxiliaires nombreux accourent. Les forces de l'Europe et de l'Afrique se rencontrèrent sur les frontières de la Castille et de l'Andalousie : dans les plaines de la ville d'Ubéda se livra cette sanglante bataille dite de *las Navas de Tolosa* (1212). Les chrétiens furent vainqueurs, les Almohades furent si épuisés que leur chef Naser-Mohamed retourna en Afrique, laissant l'Espagne musulmane se défendre elle-même contre les chrétiens : « L'Espagne, dit un grand historien, ne se presse pas de rentrer dans « la famille chrétienne, en secouant le joug des infidèles ; elle « avait bataillé contre eux pendant tant de siècles avec tant de « lenteur, qu'elle semblait se complaire à cette guerre intes« tine, où il y avait tant de hauts faits d'armes et d'aventures « glorieuses. » Les rois d'Aragon, maîtres de la Provence et du Roussillon, de Marseille et de Barcelone, étaient redoutables sur terre et sur mer : Jayme ou Jacques Ier enleva aux Arabes les Baléares (1230) et le royaume de Valence (1246). Ferdinand III, roi de Léon et de Castille, enlève aux musulmans les royaumes de Cordoue, de Murcie et de Séville (1248). Les Arabes n'ont plus que le royaume de Grenade, gouverné par les *Beni-Nasser*. Pendant ce temps, l'Aragon s'est divisé : Pierre le Grand possède l'Aragon, la Catalogne et le royaume de Valence ; Jacques son frère a Majorque, le Roussillon, la Cerdagne, Montpellier, etc. Pierre prend encore la Sicile (1282), son successeur prend Majorque, le pape donne en fief à Jacques II la *Sardaigne* et la *Corse* (1297). La Navarre est devenue un fief français depuis 1234 : Philippe le Bel et ses trois fils furent à la fois rois de France et de Navarre. Alphonse X, dit le Sage, est élu empereur d'Allemagne (1257), mais le prince allemand Rodolphe de Hapsbourg lui est préféré. La guerre continue contre les Maures ; on se prend mutuellement des villes (Gibraltar, Tarifa, Algésiras, etc.). Les rois musulmans de Maroc et de Grenade unissent leurs armes autour de Tarifa : ils éprouvent une sanglante défaite (1340) ; les chrétiens vainqueurs épuisent toute leur énergie dans de misérables divisions intes-

tines, où apparaissent les noms des Lacerda, Haro, Lara, Henri de Transtamare, qui, aidé des bandes françaises sous la conduite de Duguesclin, monte sur le trône de Castille, tandis que Pierre le Cruel, qui est détrôné, va implorer le secours des Anglais (1366), sous le duc de Lancastre, qui le fit proclamer un instant roi à Saint-Jacques de Compostelle (1386). Le prince royal prend le titre de *prince des Asturies*. Cet usage resta.

TEMPS MODERNES.

1400. Le royaume de Grenade était réduit à la plus grande faiblesse ; *Malaga* et *Alméría* étaient les seules villes remarquables après la capitale. Les Maures tremblaient au seul nom des Castillans. Ils durent comprendre que leur ruine était arrivée, quand, par le mariage d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon, la Castille se réunit à l'Aragon, qui comptait parmi ses possessions la Sicile, la Sardaigne et le royaume de Naples, et qui envoyait ses flottes lutter contre les Turcs et les Génois (1479). Après douze ans d'une guerre sainte et nationale, et neuf mois d'un siége vigoureux, Isabelle prit Grenade, le 2 janvier (1492). Boabdil, le dernier roi arabe, se retira en Afrique : ainsi finit la domination arabe ; elle avait duré près de huit siècles. La même année, une autre grandeur immortalisait Isabelle : Christophe Colomb découvrait l'Amérique pour elle et par elle ! Elle avait seule accueilli cet homme de génie, en proie depuis huit ans à la misère la plus profonde et à la risée publique, qui mendiait un seul vaisseau pour aller découvrir un nouveau monde. On lui donna trois mauvaises grandes chaloupes : Isabelle était sans ressource à cause de la guerre ; le prieur Perez, et les deux négociants Pinzones subvinrent aux frais, qui s'élevèrent à dix-sept mille ducats. Colomb s'embarqua à Paloc, le 3 août 1492, et abordait en Amérique le 8 octobre. Tant de gloire revient à Isabelle, femme de cœur, qui défendit plus tard Colomb accusé, consola Gonzalve de Cordoue, le grand capitaine, dans la disgrâce, et ordonna l'affranchissement des malheureux Américains. « Son époux, Ferdinand le Catholique, « dit Michelet, était un profond scélérat ; il réduisit le crime en

« théorie, et en donna des leçons. » La réunion à la couronne des ordres d'Alcantara, de Calatrava et de San-Yago, donnèrent aux rois d'Espagne des biens immenses et des armées régulières (1494); ils obtinrent de plus de la papauté des priviléges sur le clergé opulent, et devinrent dès lors les plus riches monarques de l'Europe avant même de recevoir l'argent du Mexique et l'or du Pérou. Isabelle mourut abreuvée de chagrins domestiques (1504), ayant uni sa fille Jeanne (la Folle) à Philippe, archiduc d'Autriche, qui donnèrent le jour à don Carlos, si célèbre sous le nom de Charles-Quint. Ferdinand, son aïeul, fut chargé de la régence : son général était Gonzalve de Cordoue, qui s'immortalisa en Italie; son ministre fut le cardinal Ximénès, archevêque de Tolède et grand inquisiteur. Le royaume de Naples était conquis tout entier (1503). La conquête de la Navarre *espagnole* enlevée à la maison d'Albret, compléta la réunion de toute l'Espagne sous les mêmes lois. Ferdinand devient un tyran; les Juifs et les Maures restés sur le sol sont proscrits : c'était proscrire le commerce et l'industrie. La terreur règne partout, les tribunaux de l'inquisition déploient des rigueurs jusqu'alors inouïes. Le dominicain Torquemada, grand inquisiteur, fit brûler dans l'espace de quatre ans près de six mille individus! Ximénès, régent sous le reste de la minorité de Charles-Quint, poursuit les Maures jusque sur le rivage africain, où il fait des conquêtes; il fut maître absolu en Espagne. Les grands, humiliés, lui demandèrent raison de son despotisme : « *Voilà mes pouvoirs,* » leur dit-il, en leur montrant du haut d'un balcon un train formidable d'artillerie. Charles-Quint, maître des Pays-Bas, vient despotiser l'Espagne (1516); c'est sous son règne que Pizarre conquiert le Pérou, Cortez, le Mexique, deux contrées inondées d'un sang inexpiable, et que Magellan va faire le tour du monde (1519). Empereur d'Allemagne, il défait à Pavie le roi de France François Ier, et l'emmène prisonnier à Madrid (1525); il va faire des conquêtes sur la côte d'Afrique. Fatigué de tant de grandeurs, Charles-Quint va s'enfermer dans le couvent de Saint-Just en Estramadure, abandonnant le Milanais, Naples, les Pays-Bas, la Franche-Comté, l'Espagne, les Baléares, la Sardaigne, à Philippe II son fils, qui fait de Madrid sa capitale : il

faut joindre encore les merveilleuses conquêtes du nouveau monde, et bientôt le Portugal et ses immenses colonies. Philippe II avait raison de dire : « *Le soleil ne se couche point dans mes Etats!* » L'énorme quantité de métaux précieux arrivant d'Amérique font de l'Espagne la puissance prépondérante de l'Europe; Séville, et plus tard Cadix, ont le monopole du commerce. Les revenus de Philippe II surpassent ceux de tous les princes chrétiens réunis, et pourtant plusieurs de ses entreprises échouèrent faute d'argent : l'agriculture et l'industrie rapportent plus que les mines; et on persécute de nouveau les Maures! De 1568 à 1570, plus de quatre-vingt-cinq mille famille furent chassées ou exterminées. Que de sang! que de cruautés! Maître du Portugal (1580), Philippe II s'épuise de trésors à poursuivre de sa haine la Réforme religieuse en Europe. Les Anglais et les Hollandais s'en vengent en exterminant sa marine, et en détruisant la formidable flotte appelée l'*Invincible Armada*. Les Anglais prirent même Cadix. L'Espagne est sur son déclin, sa dette est énorme : Philippe II meurt (1598). L'heure de l'expiation est venue : elle sera dure.

1600. De plus en plus épuisée par ses guerres ruineuses, l'Espagne tourne son reste de force contre les Mauresques : plus d'un million de ces infortunés Arabes, formant la population la plus industrieuse et la plus éclairée de l'Espagne, sont dépouillés de leurs biens, embarqués pour l'Afrique, et massacrés la plupart dans la traversée (1610). Partout le joug cruel des Espagnols est abhorré. Le Portugal se rend indépendant (1640). Comme en Hollande toute prépondérance est perdue en Italie; les *Catalans* réclament pour leurs franchises violées la protection de la France, qui s'empare du Roussillon. Naples s'est soulevé à la voix de Mazaniello (1647). Intrigues au dedans, revers au dehors, partout décadence et faiblesse : telle est l'Espagne sous le faible Charles II, dont les puissances étrangères se partagent déjà d'avance le royaume; il meurt (1700) n'ayant pas même d'héritiers, et lègue par testament la couronne d'Espagne au duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, sous le nom de Philippe V. En Charles II finissait la maison d'Autriche, qui avait commencé avec Philippe Ier, père de

Charles-Quint. Les ambitions déçues se soulevèrent contre la maison de Bourbon. Les Anglais prennent Gibraltar, Barcelone, Valence, l'Aragon. Les généraux français Berwick et Vendôme relèvent la fortune de Philippe V, qui ne conserve que l'Espagne : les Anglais gardent Minorque et Gibraltar par le traité d'Utrecht (1713). Le cardinal Albéroni voulut récupérer les provinces européennes perdues : il soulève contre lui toute l'Europe, et obtient à peine quelques possessions en Italie (Parme, la Toscane, etc.) (1729). Le sage Ferdinand VI et ses dignes ministres ranimèrent l'Espagne épuisée ; un trop court règne de treize ans ne lui permit pas d'en faire davantage (1746-59). Sous son successeur la guerre éclata un instant contre l'oppressive Angleterre, qui envahit partout les colonies : envahissement contre lequel la France avait fait conclure entre les membres de la maison de Bourbon le *célèbre pacte de famille*. Sous l'administration du comte d'Aranda, les jésuites furent expulsés de toutes les possessions espagnoles (1767). Les pouvoirs de l'inquisition furent restreints, quoiqu'elle ait encore pu atteindre et proscrire l'illustre Olavides, qui défrichait la Sierra Morena. La guerre recommença contre l'Angleterre, surtout en Amérique (1779). La paix rendit Minorque aux Espagnols ; mais ils ne purent, malgré tous leurs efforts, chasser les Anglais de Gibraltar. Une partie des côtes d'Afrique appartient toujours à l'Espagne (Ceuta, Marsalquivir, etc.) Quand la révolution française éclata, l'Espagne, se croyant menacée, entra dans le Roussillon. Les Français repoussent l'armée espagnole, entrent en Espagne, prennent Roses, Bilbao, Vittoria : toutes les provinces du Nord agitées s'insurrectionnent (1795). La paix unit l'Espagne à la France contre l'Angleterre, que défait la flotte espagnole près du cap Saint-Vincent, et va prendre Minorque (1798). Il reste toujours à l'Espagne ses grandes colonies d'Amérique.

1800. L'Espagne s'unit à la France contre le Portugal, auquel elle enleva Olivença, qu'elle ne rendit plus. L'Angleterre lui ayant enlevé trois vaisseaux chargés d'argent venant d'Amérique, l'Espagne lui déclara la guerre. Les deux flottes espagnole et française réunies sont battues à Trafalgar, par

l'amiral Nelson (21 octobre 1805). Malgré ce grand désastre, la France et l'Espagne restent réunies, et veulent se partager le Portugal : des troupes françaises entrent en Espagne, et occupent plusieurs places frontières ; mais le pays est livré à la plus grande agitation, sous l'influence du ministre Godoï, *prince de la Paix*. Une allégresse générale se manifeste quand le roi Charles IV cède la couronne à son fils Ferdinand VII : démarche sage que les Français s'efforcent malheureusement de rompre. Napoléon, dans une entrevue à Bayonne avec les deux rois vraiment incapables, les force d'abandonner leurs droits au trône, retient en France toute la famille royale prisonnière, et place sur le trône d'Espagne son frère Joseph, alors roi de Naples (1808). Toute l'Espagne se soulève indignée. Les Anglais arrivent sous le commandement de Wellesley (Wellington). Le roi Joseph est forcé de quitter Madrid. Les Français sont jetés sur l'Ebre. Napoléon arrivé avec des troupes nouvelles ; il est vainqueur à *Burgos*, *Tudela*, etc. ; il entre à Madrid, et réclame l'épée que François I[er] avait perdue à Pavie. Les Français se répandent dans toute l'Espagne, où les redoutables *guérillas*, ou partisans, sont conduits par des moines fanatiques : le célèbre *Mina* se distingua comme chef des guérillas, et fit un mal affreux aux Français. *Saragosse*, assiégée par Lannes, succomba après une admirable résistance (1809). Le roi Joseph est défait par Wellington ; mais partout ailleurs les Français sont vainqueurs : Séville, Cordoue, Malaga, sont en leur pouvoir. Pendant ce temps les riches colonies de l'Amérique méridionale se soulèvent, et hâtent la ruine de la métropole (1810). Ainsi l'Espagne expiait ses fautes. Tandis que Masséna éprouve du revers en Portugal, Soult repousse les Anglais à Gibraltar, et conserve la supériorité dans l'Andalousie. Suchet gagne sur les Anglais, à *Murviédro*, la victoire dite bataille de Sagonte (25 octobre 1811), prend Valence, et devient duc d'Albuféra. Les cortès de Madrid publient une *nouvelle constitution* (1812). Soult assiége Cadix : il évacue le midi de l'Espagne, et est rappelé en France. Wellington bat Marmont à Salamanque, chasse Joseph de Madrid, le bat, ainsi que Jourdan, à Vittoria, et refoule leur armée au delà des Py-

rénées. Suchet abandonne Valence, se retire vers la France, où les Anglais pénètrent par la Bidassoa. Napoléon rend la liberté au roi Ferdinand VII (1814). Les cortès réunies voulaient une constitution. Le premier acte du roi fut la dissolution des cortès, le rétablissement de l'inquisition, des colléges de jésuites : actes impolitiques, imprudents, accompagnés de vexations, de cruautés contre les constitutionnels : prisons, échafauds, tout regorge de victimes; toutes les cours de l'Europe sont indignées de tant d'horreurs (1815). C'est en vain que l'Espagne fait quelques préparatifs contre les colonies d'Amérique révoltées : elle manque de vaisseaux. A tant de misères se joignent les ravages de la fièvre jaune. En 1820, les troupes qui devaient passer en Amérique se soulèvent, dans l'île Léon, sous *Quiroga* et *Riégo*. La constitution de 1812 est rétablie, les jésuites bannis, l'inquisition anéantie et ses biens immenses destinés à amortir les dettes de l'Etat : les couvents sont abolis, ainsi que les ordres religieux. Les cortès divisent les vieilles provinces espagnoles en cinquante-deux départements, à l'imitation de la France; mais une violente réaction a lieu sous le nom d'*Armée de la Foi*, soutenue par le clergé. La France envoie une armée dans ce pays pour y rendre le *pouvoir absolu* à Ferdinand, que les cortès avaient déclaré en démence (1823). Le duc d'Angoulême entre à Madrid; une amnistie générale est accordée, mais elle est illusoire : les constitutionnels sont persécutés avec fureur. L'Amérique est entièrement perdue. L'Espagne du Nord veut pour roi don Carlos, frère de Ferdinand. Dans d'autres provinces, les partis se massacrent. Ferdinand épouse *Marie-Christine*, princesse de Sicile (1829); ce qui irrite don Carlos et ses partisans : nouvelle irritation; nouvelle lutte.

1830. Carlistes, christinos, fernandos, constitutionnels, négros, apostoliques, sont les partisans forcenés qui déchirent l'Espagne. La naissance de la jeune Isabelle donne occasion à Ferdinand d'abolir la *loi salique*, introduite par la maison de Bourbon. La révolution française vient ranimer toutes les espérances des constitutionnels. Christine devient régente à la maladie du roi : la liberté apparaît (1832). Don Carlos est

exilé en Portugal, puis à Rome; mais après la mort du roi, il est nommé *empereur* par la Navarre, qui croit ses priviléges menacés, tandis que Isabelle II est reconnue pour reine. De là, cette longue lutte qui amène en France Don Carlos, puis Christine, qui rend *Espartero* régent, le jette en exil en Angleterre, rend nécessaire la majorité d'Isabelle II, et le rappel de sa mère l'énergique Christine.

EXERCICES. — État de l'Espagne avant les Carthaginois. Lutte contre les Romains. Guerre de Sagonte, de Numance. Quand les Romains furent-ils enfin vainqueurs? Arrivée des barbares. Comment se partagent-ils le pays? Fin de la domination des Visigoths. Combien dure la domination arabe? Qu'est-ce que la Castille, l'Aragon? Leur puissance, leurs luttes contre les Arabes. Grandeur d'Isabelle, de Charles-Quint. Tyrannie de Philippe II. Décadence de l'Espagne. Guerre contre la France. Quel fut l'état du pays depuis 1812?

Questions à résoudre: Amilcar, Annibal, Scipion l'Africain, Viriathe, Sertorius. Carte de l'Espagne sous César, Auguste, Dioclétien. Que se passait-il alors dans tout le nord de l'Europe? Pélage dans les Asturies. Rolland à Roncevaux. Le Cid à Valence. Grandeur du khalifat de Cordoue. Carte d'Espagne à ces quatre époques différentes. Différences des races arabes qui se succédèrent. Expédition de Colomb. Inquisition. Ruine de l'Espagne. Carte sous Isabelle, sous Philippe II, sous l'invasion française.

CHAPITRE XVI.

ITALIE.

Géographie moderne.

L'Italie est une partie de l'Europe méridionale. Elle renferme onze Etats indépendants : 1° le royaume de *Sardaigne*, cap. Turin; 2° la *principauté de Monaco*, avec une capitale de même nom; 3° le royaume *Lombard-vénitien*, cap. Milan; 4° le duché de *Parme-Plaisance-et-Guastalla*, cap. Parme;

5° le *duché de Modène*, capitale de même nom; 6° le duché de Massa-Carrara, cap. Massa; 7° le *duché de Lucques*, capitale de même nom; 8° le *grand duché de Toscane*, cap. Florence; 9° la république de *San-Marino*, cap. Saint-Marin; 10° les *États de l'Église*, cap. Rome; 11° le royaume des Deux-Siciles, cap. Naples.

Le royaume de Sardaigne se divise maintenant en huit intendances générales, subdivisées en quarante provinces. L'ancienne division a seule une valeur historique: le *duché de Savoie*, cap. Chambéry; le *Piémont*, cap. Turin; le *duché de Montferrat*, capitale Casal; une partie du *duché de Milan*, ville Alexandrie; le *pays de Gênes*, capitale de même nom; l'île de *Sardaigne*, cap. Cagliari. — La Savoie renfermait le *Chablais*, cap. Thonon; le *Génevois*, cap. Annecy; le *Faucigny*, cap. Bonneville; la *Tarentaise*, cap. Moutiers; la *Maurienne*, cap. Saint-Jean; *Carouge*, cap. Saint-Julien, etc. — Le Piémont renfermait le *marquisat de Suse*, les *quatre vallées* renfermant les forteresses de *Fénestrelles, Exiles, Château-Dauphin, Pignerol*; la *principauté de Carignan*, le *marquisat d'Ivrée*, le *duché d'Aoste*, la *seigneurie de Verceil*, le *comté d'Asti*, le *marquisat de Saluces*, le *comté de Nice*, etc. — Le pays de Gênes, long, étroit, entre l'Apennin et la mer, s'appelait *rivière* divisée en *rivière* du Levant; villes: *Gênes, Spezio, Luni*, etc.; et *rivière du Ponant* ou de l'*Occident*, villes: *Novi, Savone, Albenga, Vintimille*; puis le *marquisat de Final*. — La principauté de *Monaco*, indépendante sous la protection de la Sardaigne, était autrefois sous la protection de la France; elle possédait même dans le Dauphiné les *baronnies* et le *duché de Valentinois*.

Le royaume Lombard-vénitien se divise aujourd'hui en deux gouvernements: celui de *Milan*, divisé en dix-sept délégations, et celui de *Venise*, divisé en huit délégations. Le *duché de Milan* se divisait autrefois en *Milanais* (Milan), *Comasque* (Côme), *comté d'Anghiéra*, *Pavesan* (Pavie), *Lodesan* (Lodi), *Crémonais* (Crémone), *Valteline* (Sondrio), etc. Le pays vénitien renfermait le *Dogat*, ch.-l. Venise; le *Padauan* (Padoue); la *Polésine*, chef-lieu Rovigo; le *Frioul vénitien*, ch.-l.

Udine; l'*Istrie vénitienne*, ch.-l. Capo-d'Istria, Rovigno, etc. Dans le duché de Modène, on distinguait autrefois les *duchés de Reggio* et de *la Mirandole*, les principautés de *Novellara*, de *Carpi*, et de *Correggio*. Le *duché de Massa* et la *principauté de Carrera*, formant maintenant un duché indépendant, reviendront de droit au duché de Modène. Dans le *duché de Mantoue*, on distinguait autrefois la *principauté de Castiglione*.

La Toscane renferme l'ancien *grand-duché de Toscane*, la *principauté de Piombino*, le territoire de *Pontrémoli*, l'*État des Présides* (près d'Orbitello), l'*île d'Elbe*, ch.-l. Porto-Ferraio.

Les Etats de l'Eglise se divisent en vingt et une provinces (légations, délégations, etc.), sans aucune valeur historique. C'était autrefois le *Ferrarais* (Ferrare), le *Bolonais* (Bologne), le *duché d'Urbin*, dans lequel se trouve la *république de Saint-Marin*; la *Romagne* (Ravenne, Rimini, etc.), le *Pérousin* (Pérouse), l'*Ombrie* (Spolète), la *marche d'Ancône*, la *Sabine* (Tivoli), la *campagne de Rome* (Rome, Ostie, Frascati, Palestrine, Anagni, Terracine, etc.); le *patrimoine de Saint-Pierre* (Viterbe, Civita-Vecchia, etc.); le *duché de Castro*, l'*Orviétan* (Orviéto). Il faut y joindre la principauté de *Bénévent* et de Ponté-Corvo, enclaves du *royaume des Deux-Siciles*.

Le royaume des Deux-Siciles se divise en *royaume de Naples*, et *Sicile*, avec les îles environnantes. Le royaume de Naples se divisait autrefois en *quatre grandes provinces* : 1° Terre de Labour, qui renfermait le *Labour propre*, villes : Naples, Capoue, Sorrente, etc.; la *principauté citérieure*, villes : Salerne, Amalfi, Policastro, etc.; la *principauté ultérieure*, villes : Avellino, etc; 2° L'Abruzze, renfermant le *comtat de Molise*, l'*Abruzze citérieure*, villes : Teate, Sulmona, etc.; l'*Abruzze ultérieure*, villes : Aquila, Teramo, etc.; 3° La Pouille, comprenant la *Capitanate*, villes : Manfredonia, Lucéra, etc.; la *terre de Bari*, et la *terre d'Otrante*; 4° La Calabre, divisée en *Basilicate*, villes : Potenza, Venosa, etc.; *Calabre citérieure*, villes : Cosenza, Strongoli, etc.; la *Calabre ultérieure*, villes : Reggio, Squillace, etc. Dans la

nouvelle division, ces douze provinces ont été fractionnées de manière à former *quinze intendances* sans valeur historique. La Sicile a été aussi récemment divisée en sept intendances : elle était autrefois naturellement divisée en trois grandes vallées : *Val di Demona*, villes : Messine, Taormina, etc.; *Val di Noto*, villes : Catane, Syracuse, etc.; *Val di Mezzara*, villes : Palerme, Drapano, Agrigente, etc.

Après les lieux déjà cités, on peut citer encore : *Marengo, Bobbio, Mondovi, Monza, Arcole, Rivoli, Bassano, Campo-Formio, Bellune, Feltre, Vicence, Livourne, Sienne, Arezzo, Faenza, Sinigaglia, Loreto, Arpino, Campo-Basso, Canosa, Tarente, Brindes, Gallipoli, Cotrone, Pizzo, Gerace, Caserte, Nole, Gaëte, Baies, Portici, Pouzzole, Castellamare, Amalfi, Castro-Giovanni, Montréal, Caltanisetta, Castel-Vetrano,* etc.

Après le *Rhône*, qui limite la Savoie à l'Ouest, et le *Var*, qui limite le *comté de Nice*, le plus grand fleuve est le Pô, qui reçoit à gauche les deux *Doires*, la *Sésia*, le *Tessin*, l'*Adda*, l'*Oglio*, le *Mincio*; à droite, le *Tanaro*, la *Trebbia*, la *Tara*, la le *Tanaro*, le *Reno*; les autres rivières de la même vallée sont l'*Adige*, le *Bacchiglionne*, la *Brenta*, la *Piave*, le *Tagliamento*. *L'Isonzo*, maintenant à l'Autriche, fut longtemps la limite de l'Italie. Le *Rubicon*, célèbre au temps des Romains, est le *Pisatello*, ou le *Fiumesino*. Les autres rivières remarquables sont : *l'Arno*, l'*Ombrone*, le *Tibre*, qui reçoit la *Chiana*, la *Nera*, l'*Anio* ou *Téverone*, et l'*Allia*; le *Garigliano*, le *Vulturne*, l'*Ofanto*, le *Bradano*, le Basiento, le Crati, etc. En Sicile, la *Giaretta, Saldo, Calatabelotta*, etc.

Les *canaux* sont nombreux dans la vallée du Pô. L'Italie en a quelques-uns peu importants. Les *détroits* principaux sont ceux de *Bonifacio*, de *Messine*, et le canal d'*Otrante*; les principaux *golfes* sont seux de *Gênes*, de *Naples*, de *Cagliari*, de *Tarente*, de *Venise*, etc.

Les lacs sont : le *lac Majeur*, le *lac Lugano*, le *lac de Côme*, le *lac de Garde*, le *lac Trasimène*, le *lac Bolséna*, le *lac Fucino*, le *lac d'Albano*, le *lac Lésina*, le *lac Salpi*.

Les montagnes sont : les *Alpes*, où l'on distingue le *mont Blanc*, le *grand Saint-Bernard*, le *mont Viso*, le *mont Cé-*

nis, etc.; les *Apennins*, où l'on distingue le *Vésuve*; le *Gargano* ou *mont Saint-Ange*, et l'*Etna*. La Sardaigne est hérissée de montagnes.

Les îles qui entourent l'Italie sont très-nombreuses : autour de la Sardaigne sont *Asinara*, *San-Piétro*, *Antioco*, *Tavalora*, etc.; sur les côtes de Toscane sont les îles *Gorgona*, *Capraia*, *Elbe*, *Pianosa*; sur la côte napolitaine : *île Ponces*, *Procida*, *Ischia*, *Capré*, l'archipel de *Tremiti*, etc. Entre la Sicile et Naples est l'*archipel de Lipari*, où l'on distingue *Stromboli*, *Lipari*, *Vulcano*, *Salina*, etc. Autour de la Sicile sont : *Ustica*, les *OEgades*, *Pantellaria*, *Lampédusa*, *Gozzo*, *Malte*, cap. Lavalette (ces deux dernières sont aux Anglais).

Les caps principaux sont : le cap *Comino*, *Carbonara*, *Passaro*, *Spartivento*, *Santa-Maria*, etc.

EXERCICES. — Par quoi l'Italie est-elle séparée de l'Angleterre, du Portugal, de la Suède ? Où est située la Savoie, la Valteline, la Sabine, la Calabre ? Comment se divisaient autrefois le royaume des Deux-Siciles, le Milanais, les États de l'Église ? Quelle est leur division actuelle ? Dans quelles provinces sont situées les villes de Gênes, Palerme, Tarente, Ancône, Parme, Venise ? Dans quelle mer se jettent le Tibre, le Brandano, le Pô ? Quelle est la direction des Alpes, de l'Apennin ?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de la Sicile, de la Savoie, de Malte, de la Sardaigne. Distance en degrés et en kilomètres de Tarente à Annecy, de Bellune à Malte, de Bari à Cagliari. Carte du bassin du Pô et du Tibre. Carte des montagnes avec leurs plus hauts sommets. Longueur des fleuves et étendue des montagnes en kilomètres.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

2000 av. J.-C. L'Italie est une terre classique : tout y est souvenir, grandeur, majesté. On donne aux habitants primitifs le nom vague d'*Aborigènes*, *Osci*, *Opici*, *Ausoniens*, etc. Il est probable qu'ils étaient tous de race *pélasgique*, race antique qui couvrit toute la Péninsule, qu'elle envahit par le Nord-Est.

Les premières hordes vinrent d'Illyrie : c'étaient les *Sicules*, qui suivirent la côte orientale, et les *Tyrrhènes*, la côte occidentale. Toute la riche vallée du Pô fut aux *Liburnes*, et surtout aux *Ligures*, qui remontèrent le fleuve, franchirent les glaciers des Alpes et des Apennins, entrèrent dans la Gaule, et passèrent en Espagne (1700). D'autres veulent que les *Ligures* aient une origine *ibérienne*, ainsi que leurs compagnons les *Sicanes*, et qu'ils refluèrent en Italie devant les attaques des Celtes. D'autres Pélasges parurent au delà de l'Adige : c'étaient les *Vendes*, ou *Vénètes*, qui formèrent deux peuples : les *Euganéens* (Adige), et les *Histriens* (Isonzo)[1]. Des tribus *liburniennes* avaient passé dans le sud de l'Italie, où elles formèrent trois peuples : les *Apuliens* (Ascoli), les *Pédicules* (Bari), et les *Calabres* (Brindisi); les *Sicules*, dans le centre, avaient formé plusieurs peuples : les *Prétuces* (Téramo), les *Pélignes* (San Serino), les *Sabins* (Spolète), etc. Tandis que les Pélasges illyriens, venus par terre et par le Nord, étendent ainsi leur domination, des Pélasges arcadiens (Grèce) viennent par mer et par le Sud : les uns, sous la conduite du prince *Œnotrus*, abordent dans l'Italie méridionale, qui prend le nom d'*Œnotrie* (1710) d'autres pensent qu'il aborda en Etrurie ou Toscane; les *Ausoniens*, Pélasges primitifs, sont refoulés dans le centre vers le Tibre; d'autres Pélages arcadiens, conduits par *Peucetius*, sur la côte orientale, repoussent les *Pédicules*, qui se confondent peu à peu avec les *Peucetiens*. Cette fuite des Pélasges emportant avec eux leurs dieux fugitifs vers la terre du couchant, ou *Hespérie*, a sans doute été célébrée dans cette légende de *Saturne* se réfugiant aux bords du Tibre chez le roi Janus. Tous les souvenirs de la mythologie grecque se rencontrent sur le sol italique : *Encelade* sous l'Etna, *Typhée* aux cent têtes écrasé sous l'île Ischia, *Cacus* lançant du feu non loin du Tibre, *Phaéton* précipité dans l'Eridan (Pô), les *champs phlégréens* (près de Cumes), où furent foudroyés les géants; l'*Averne*, ou entrée des enfers (province de Naples), la *sibylle* de Cumes, le palais

[1] Le nom entre parenthèses est placé ainsi pour guider le lecteur dans la répartition des peuples sur le sol.

de *Circé*, *Calypsó* et son île sur la côte du Sud, les *Cyclopes* et les Lestrygons, géants et anthropophages de la Sicile, *Pluton* enlevant la fille de Cérès non loin de l'Etna; *Vulcain* et ses forges dans les îles Lipari, etc. Pendant que le sud de la péninsule se couvre ainsi de tribus et de traditions venues de la Grèce, le Nord reçoit à travers les glaciers des Alpes les hordes galliques. La horde la plus terrible fut celle des *Ambra*, ou les vaillants, appelés aussi *Ambrons*, *Ombriens*[1]. Maîtres de la vallée du Pô, ils refoulèrent partout les Pélasges. Quelques *Liburnes* rejoignirent leurs tribus du Sud; mais le gros de la nation regagna l'Illyrie. Arrivés au pied de l'Apennin, les Gals se partagèrent : les uns franchirent les montagnes, et tombèrent sur les *Ligures*, dont une masse se réfugia dans les Alpes, dans des lieux hérissés de buissons sauvages, dans les îles *Cyrnos* (Corse), *Sardon* (Sardaigne). Toujours poursuivis par les Gals, les *Sicanes* n'eurent d'autre refuge que dans l'île au delà du détroit, à laquelle ils donnèrent le nom de *Sicanie*. Une autre horde gallique, appelée plus spécialement les *Ombriens*, s'étendit du *Pô* au *Trento*. Une partie des *Sicules* se soumirent; d'autres se maintinrent indépendants dans les Apennins; une foule se réfugia vers le Sud, et dans la *Sicanie*, qu'ils appellent *Sicile*. Le détroit s'appela *détroit des Sicules*. Ils dépouillèrent les *Sicanes* des meilleures terres, et les refoulèrent à l'Ouest et au Sud : leur capitale fut *Camicus* (Platanella). Chez les Pélasges du Nord, refoulés dans l'Apennin, Dardanus, ayant assassiné son frère, s'enfuit en Asie, où il devient roi de la cité pélasgique de Troie (seizième siècle). Vers 1330, de nouveaux Pélasges arcadiens émigrent aux bords du Tibre, conduits par Evandre, qui fonde *Pallantium*. Des *Hellènes*, compagnons d'Hercule, viennent bientôt se mêler à eux, et les fortifier. Vers 1307, de nouveaux Grecs, compagnons d'Alcméon, fils d'Amphiaraius, vinrent après la guerre des Epigones fonder *Tibur*. D'autres Grecs arrivent : des Crétois fondent des colonies chez les Sicanes en Sicile; des Ioniens de l'Attique vont en fonder en Sardaigne, appelée par eux *Ichnuse*. Les trois caps de la Sicile

[1] On leur attribue la fondation de *Mediolanum* (Milan), Mantoue; *Ticinum* (Pavie), Parme; *Mutina* (Modène); *Felsina* (Bologne), *Ravenne*, etc.

la font appeler *Trinacrie* chez les Grecs. En 1279, le Pélasgien Troyen Anténor aborde chez les *Venètes* : on lui attribue la fondation de *Padoue;* un autre Pélasgien, le Troyen Enée, après avoir abordé en Sicile, où des fugitifs de Troie ont déjà trouvé un asile, aborde à l'embouchure du Tibre (1272) sur la terre hospitalière du *Latium*, où ses compagnons se mêlent aux *Latins*, antique tribu pélasgique où l'on distinguait les pâtres montagnards ou *Sabelli*, les laboureurs de la plaine ou *Osques*, les habitants des rochers ou *Herniques*, etc. A eux se rattachaient d'autres tribus sauvages pélasgiques : les habitants des hautes terres ou *Samnites*, les chasseurs de loup ou *Hirpini*, les hommes armés de troncs d'arbres ou *Caudini*, les habitants des forêts ou *Brutii*, près desquels était le *pays de plaines*, la *campagne heureuse* ou *Campanie*, couverte de vignerons ou *Œnotriens*, de laboureurs ou *Chaoniens*, etc. Enée fonda *Lavinium* (Patrica), d'où son fils Ascagne emmena une colonie qui fonda *Albe la Longue*. Le prince grec *Italus* aborde sur la côte sud-est, qui prend le nom d'*Italie*, imposé successivement par l'usage à toute la péninsule. Des Troyens fugitifs ont fondé en Sicile Ségeste (Calatatinni), Drépane (Trapane), *Eryx* (Catalfano), etc. Des héros grecs du siége de Troie abordent en Italie : Diomède fonde, dans la Daunie, *Arpi*, *Siponte* (Manfredonia), *Salapia* (Saline), *Canusium* (Canosa), *Venusie* (Venosa); en face de la côte étaient les *îles de* DIOMÈDE (Tremiti). On croit qu'il prit *Malévent* (Bénévent) aux Samnites. Philoctète fonde *Pétilie* (Strongoli). On attribuait à Idoménée la fondation de *Salente*, dans la *Messapie* ou *Iapygie* : on n'en retrouve pas même les ruines entre *Brindes*, *Otrante*, etc., ses contemporaines. *Epéus*, le constructeur du cheval de Troie, ou le vieux Nestor, fondèrent, dans la *Lucanie*, *Métaponte* (Torre di Mare). On attribuait à Ajax la fondation de *Locres* (Mota di Bruzzano), et celle de *Pise* à Epéus (1269). *Tarente* fut une colonie crétoise longtemps obscure, ainsi que quelques colonies grecques sur la côte sud-est de la Sicile (1270). Un puissant peuple navigateur, les Phéniciens durent paraître de bonne heure sur ces parages. Le rocher de Malte fut longtemps le centre de leurs

flottes; puis ils passèrent en Sicile, où ils repoussèrent les Sicules affaiblis : leurs plus florissantes colonies furent *Lilybée* (Marsala), et *Panorme* (Palerme). Les pirates tyrrhéniens de la côte occidentale de l'Italie, et les nombreuses colonies grecques du Sud les empêchèrent peut-être de placer leurs comptoirs dans la péninsule, quoique pourtant le mythe d'Hercule triomphant de *Cacus* soit né sur ces contrées volcaniques. Vers 1030, des Grecs éoliens vinrent fonder *Cumes*, fondation que d'autres reportent à 1300. Cette ville éolienne eut deux colonies : *Parthénope* (Naples), en Italie, et *Zancle* (Messine), en Sicile; cette dernière fonda *Himera* (Termini), *Myles* (Melazzo), etc.

1000. Vers cette époque, ou peut-être à une époque bien plus reculée, vivait aux pieds des Alpes nord-est, un peuple probablement d'origine germaine, les *Rhétiens* ou *Raséna*. Ils s'étaient avancés jusqu'au Pô, entre les Gaulois et les Vénètes : là ils avaient formé une fédération de douze villes ou *lucumonies : Mantoue* en était devenue le centre, peut-être après *Bellune*. Puis les *Raséna* avaient envoyé de nombreux émigrants sur les bords de l'Arno : ils y fondèrent leur plus célèbre fédération. Les Pélasges tyrrhéniens formèrent le fond de la population; le mélange des deux races germaine et pélage forma les *Étrusques* entre la Macra et le Tibre : les douze villes ou lucumonies de la puissante fédération *étrusque* étaient : *Volaterræ* (Volterra), *Rusellæ* (Rosella), *Vetulonies* (Vetulia), *Tarquinies* (Turchino), *Agylla* ou *Cære* (Cer veteri), *Faléries* (Falari), *Veies* près du Tibre, *Vulsinies* (Bolséna), c'était la ville sainte des Etrusques, *Arretium* (Arrezzo), *Corythie* (Cortona), *Clusium* (Chiusi), *Pérusie* (Pérouse). Les *Raséna* formèrent encore une troisième confédération sur le Vulturne, entre le *Liris* (Garigliano) et le *Silare* (Selo); c'était le *pays des plaines* ou Campanie, par opposition *aux hautes terres* ou *Samnium* de l'Apennin. La capitale de cette nouvelle fédération de lucumonies était *Vulturne*, sur le fleuve de ce nom : des montagnards samnites, l'ayant prise, l'appelèrent *Capoue*, ou ville de la plaine. De ces trois fédérations puissantes, la seconde se distingua dans le commerce, la navi-

gation, la guerre, les arts. — Entre le Tibre et le Liris étaient les antiques Pélasges, mêlés à des colonies d'Arcadiens et de Troyens aussi d'origine pélasgique. Ces vieux Pélasges étaient dans les Apennins les *Sabins*, villes *Cures* (Corrèze) et *Reate* (Rieti) : plus bas était la confédération des *Latins* : les *Rutules*, cap. *Ardée* (Ardia); les *Herniques*, cap. *Anagnie* (Anagni); les *Sidicins*, cap. *Teanum* (Téano); les *Aurunci*, villes *Suessa* (Zezza) et *Minturnes* (Trajetto); les *Èques*, cap. *Præneste* (Palestrina); les *Volsques*, villes, *Antium* (Anzio), *Anxur* (Terracine); les *Tiburtins*, cap. *Tibur* (Tivoli); les *Latins* propres, cap. *Laurente* (Paterno), etc. Près du Tibre, sur le mont Palatin était *Pallantée*, la petite colonie d'Évandre, et sur les monts voisins étaient des hameaux aussi vieux que les Pélasges. C'est là, au milieu des chaumières d'Évandre, que Romulus, descendant d'Énée, réunit les bandits fugitifs et les pâtres montagnards. *Rome* était fondée, comme colonie d'*Albe la Longue* (21 avril 754 et mieux 753); ville immortelle, longtemps obscure, et voulant dès sa naissance dominer les trente villes latines, et attaquer l'Étrurie. Quelques villes latines veulent se venger et succombent; *Quirium* ou Cures, ville sabine, triompha de Rome, puis s'unit à elle par le dévouement des Sabines enlevées. *Quirium* occupa le mont *Quirinal*; les Romains furent *Quirites;* Romulus prit *Fidènes*, qu'il colonisa (738); il força *Veies*, la puissante ville étrusque, à lui céder une partie de son territoire, les *Septem pagi* (736). Il disciplina ses bandits et ses pâtres. Après lui, les Sabins dominèrent dans Rome par Numa (714). Tullus Hostilius triompha d'Albe, la mère patrie, et la détruisit (665); sa population en partie déportée sur le mont *Cælius* agrandit Rome, qui aspire à la suprématie sur les villes latines; celles-ci résistent. Ancus Martius, vainqueur des peuples voisins, comprend l'*Aventin* dans Rome, joint le Janicule aux murs, et par l'acquisition ou la fondation d'*Ostie* fit Rome vraiment puissante (614). — Mais tandis que Rome prélude à ses grandes destinées, les Grecs ont multiplié leurs colonies dans le Sud; en 735, les Corinthiens fondent Syracuse, qui à son tour fonde plusieurs colonies, *Enna* (Castrogiovanni), *Hélore* (Muriucci),

Camarina. On lui attribue *Ancône* sur l'Adriatique ; d'autres Grecs fondent *Ravenne.* Des Rhodiens et des Crétois fondent *Gela* (Castronuovo), qui eut aussi ses colonies, entre autres Agrigente ou *Acragas* (Girgenti). Les Chalcidiens élèvent *Catina* (Catane), *Tauromenium* (Taormini), *Léontium* (Lentini) (730). Les Mégariens fondent la *grande Hybla* (Paterno), *Sélinonte* (Polluce), les Cnidiens, *Lipara* (Lipari). Au pied de l'Etna, au milieu de la plus luxuriante végétation, s'élèvent *Napos, Inessa, Hybla* que les éruptions du terrible volcan détruisirent. En 720, les Achéens fondent *Sybaris* et *Crotone*, auxquelles on attribue l'agrandissement de *Métaponte* et la fondation de *Possidonie* ou *Pæstum* (Pesti). Des Lacédémoniens vinrent fortifier *Tarente*, qui fonde *Héraclée* (Policoro), et agrandit *Brindes.* Vers 668, des Messéniens fugitifs de la Grèce viennent fonder *Regium* (Reggio), peut-être ancienne colonie chalcidienne ; ils prennent aussi *Zancle,* qu'ils appellent *Messine.* La prospérité de ces colonies était étonnante : les villes y étaient plus riches et plus nombreuses que de nos jours. Sybaris commandait à vingt-cinq cités ou cantons : elle mettait trois cent mille hommes sous les armes ; *Crotone* sa rivale a eu la gloire d'être gouvernée par *Pythagore* ; plus puissante, elle triompha de *Sybaris* (510), qu'elle détruisit. — Pendant que toutes ces colonies donnent au pays qu'elles enrichissent le nom de *Grande-Grèce,* le nord de la péninsule a aussi ses révolutions : les Étrusques et les Liguriens, ayant une marine puissante, se disputent les îles et y ont des colonies ; les Phocéens voient Marseille florissante fonder *Nice* et *Monaco.* Les Carthaginois, ennemis des Grecs et rivaux des Phéniciens leurs compatriotes, auxquels ils ont pris Malte et peut-être *Lilybée* et *Palerme*, fondent *Calaris* (Cagliari), en Sardaigne, où ils dépouillent les anciens colons de l'Attique ; ils dominent la Corse après avoir battu la flotte phocéenne (533). Les Phocéens avaient fondé *Aleria* en Corse (561) : forcés par les Carthaginois de fuir, les uns allèrent à Marseille, qui fonda de nouvelles colonies ; les autres allèrent fonder Élée (Castelamare), dans le sud de l'Italie. — Mais dans le nord de la Péninsule, dans les glaciers des Alpes, a paru Bellovèse et ses hordes

gauloises : toute la vallée du Pô est envahie (592). La domination des *Raséna* du Nord est détruite ; les Gaulois dominent sur les deux rives du fleuve dans toutes les villes rhétiennes ; les vaincus s'enfuient dans les Alpes rhétiques, ou au delà de l'Apennin chez les Étrusques leurs compatriotes. La principale horde qui suivit Bellovèse était les *hommes forts* ou *Insubriens* ; leur station principale était un vaste village ouvert, *Mediolanum* (Milan), fondé par les *Ombriens* leurs aieux. Les *Orobiens* leurs compagnons fondèrent ou envahirent *Côme*, *Bergame*, etc. D'autres hordes suivirent : les *Cénomans* dominent dans *Mantoue*, *Brixia*, *Crémone* ; la horde des *Anamans* se fixe à *Placentia* (Plaisance), *Florentia* (Fiorenzuola) ; les redoutables *Boïens* se sont répandus dans *Parme*, *Mutina* (Modène), *Ravenne*, *Faventia* (Faenza) : sur les ruines de *Falsine* ils élèvent *Bononia* (Bologne). Les *Lingons* avaient entre autres villes : *Spina*, sur la branche méridionale du Pô (di Primaro) : cette cité pélasgique est appelée l'antique Venise ; elle dura peu. Les hardis *Sénonais* avaient pénétré dans l'Ombrie, refoulant toujours les débris des *Raséna* : leurs grandes cités furent *Ariminium* (Rimini), *Pisaurum* (Pésaro), *Senagallica* (Sinigaglia), etc. Toutes ces colonies donnèrent au nord de la péninsule le nom de *Gaule*, comme le sud s'appelait *Grande-Grèce* (510). Près des bouches du Pô, les Vénètes, sujets ou alliés des Gaulois, avaient de grandes cités : *Vicence*, *Vérone*, *Atria*, etc., qui donna son nom à l'Adriatique. Aux sources du Pô, sur la droite du fleuve étaient les Ligures ; *Rodincomagus* (Casal), *Genua* (Gênes), *Taurasie* (Turin), etc., étaient leurs principales villes. Le nom d'*Italie*, réservé alors au centre de la péninsule, lui sera imposé par les Romains, successivement vainqueurs de tant de peuples. La race pélasgique ne régnait plus à Rome : un prince étrusque que les révolutions ont banni de *Tarquinies* monte sur le trône sous le nom de *Tarquin l'ancien* (614). Il soumet tout le *vieux Latium* (Tibur, Præneste, Frégelle, etc.), il fait trembler le *nouveau Latium* (*Anagnie*, *Terracine*, *Antium*, etc.), il force les Sabins deux fois vaincus à obéir à Rome ; dix campagnes laborieuses lui soumettent les Étrusques (588), qui reçoivent les bandes fugi-

tives des *Raséna* vaincus par Bellovèse. Rome est puissance dominante au milieu des faibles États de l'Italie centrale. Assassiné par les princes pélasges déshérités par lui, *Tarquin* eut pour successeur *Mastarna*, peut-être chef de *Raséna* fugitif (578), qui s'immortalisa sous le nom de *Servius Tullus*, et fut le plus grand roi de Rome. Vingt années de guerre et d'énergie lui assurent la soumission de l'Étrurie : les lucumonies de *Tarquinies, Cère, Veies*, sont déclarées conquêtes. Rome est le centre de la diète des Latins, périodiquement réunis autour de l'autel de Diane; elle renferme les *Sept-Collines* dans ses murs (*Viminal, Esquilin*). Servius fut assassiné par les enfants de Tarquin Ier (534), Son successeur fut *Tarquin II le Superbe*. La prise de *Suessa Pometia* (Sezze), ville des Volsques, et de *Gabies*, commença la conquête du *nouveau Latium* : mais l'Étrurie s'est rendue indépendante, et Tarquin, haï du peuple et des grands, assiégeait *Ardée*, quand la mort de la chaste *Lucrèce* souleva Rome. L'aristocratie, humiliée, triompha de la royauté oppressive : la République fut proclamée (509). C'était aussi le triomphe de la race pélasgique sur la race étrusque. Les Tarquins appelèrent à leur secours l'Étrusque *Porsenna* de *Clusium*. Les uns veulent qu'il se soit retiré devant l'intrépidité romaine ; d'autres assurent que Porsenna prit Rome et lui accorda une paix humiliante : *Il réduisit*, dit un historien, *les Romains à l'état de colons, et ne leur permit l'usage du fer que pour le soc de leur charrue*. Il envahit le *Latium romain*, il fit un traité et se retira en Étrurie, toujours maître d'une portion du *territoire romain* (*ager romanus*). Tarquin avait aussi soulevé les *Sabins* et les *Latins* sans succès. La grande victoire du *lac Régille* fit triompher Rome sur Tarquin (494); il mourut à Cumes. En 508, Rome signa avec Carthage un premier traité de commerce au nom de la confédération latine.

500. Rome républicaine est déchirée par les dissensions; les peuples voisins qu'elle a vaincus et retenus dans ses murs forment la *plèbe*; les vainqueurs, les anciens *Quirites*, forment le *peuple*. Réfugiée sur le *Mont-Sacré*, où elle veut fonder une autre ville, la *plèbe*, abreuvée d'humiliations, signe un traité avec les superbes chefs du *peuple* oppresseur; la *plèbe* obtient pour elle le *tribu-*

nat inviolable; le *peuple* garde les grandeurs du *consulat*. La *plèbe* demande une part du sol conquis par son sang sur les ennemis : *lois agraires*; elle veut l'égalité devant la loi : *lois des Douze-Tables*; elle veut que les volontés *plébiscites* soient obligatoires pour le *peuple* et le *sénat*, son chef; elle veut le *mariage* avec le peuple, elle veut le *consulat*. Toutes ces luttes d'organisation intérieure s'accomplissent au milieu des guerres continuelles et heureuses contre les *Latins* et les *Étrusques*. Si la *plèbe* arrose de son sang tant de lieux de combats, le *peuple* a aussi sa part des dangers : la *gens Fabia* succombe tout entière avec ses cinq mille *gentiles* sur les bords de la *Crémera*, contre *Veies* (477), la grande ennemie de Rome. Les Volsques d'Antium, commandés par *Coriolan*, que la plèbe a fait exiler de Rome, ont soulevé tout l'ancien Latium, battu les Romains, et presque pris la ville aux sept collines (488). Rome, sauvée par la prise d'Antium (468), est mise en péril par les *Èques* et les *Volsques*; *Fidènes, Férentin, Terracine*, vaincues, deviennent *colonies romaines*. Rome en sera sûre désormais. Le tribun Camille prend *Veies* après dix ans de siége (395). Rome avait lutté contre cette ville pendant trois siècles et demi! *Falerie* s'est soumise d'elle-même; *Vulsinie* vaincue a été forcée d'implorer la paix. *Clusium*, la ville de Porsenna, subit l'alliance romaine. Rome pressent ses futures grandeurs (391). Mais alors son nom n'avait pas passé les limites de ses conquêtes. — En Sicile, Gélon, tyran de Syracuse, était l'arbitre des colonies grecques, il allait envoyer des secours à la Grèce, attaquée par les Perses, quand les Carthaginois, maîtres ou alliés de Panorme et de Lilybée, envahissent l'île comme alliés de Xerxès (480). Trois cent mille hommes[1] amenés sur deux mille vaisseaux, et suivis de trois mille bâtiments de transport, abordèrent à *Panorme*. Amilcar, leur chef, assiége Himéra; mais Gélon vient écraser cette immense armée le jour même où les Grecs triomphaient à Salamine. Hiéron Ier, son successeur, fait éprouver de grandes pertes à la puissance maritime des Étrusques, qui dominent sur toutes les côtes d'Italie (477). Syra-

[1] C'étaient des troupes mercenaires : des Numides, des Espagnols, des Gaulois, des sauvages de la Sardaigne, des Baléares, de la Ligurie.

cuse et Agrigente sont les puissances prépondérantes de la Sicile; les autres villes grecques leur sont assujetties. Mais les Carthaginois sont toujours restés maîtres des anciennes colonies phéniciennes. En 444, des colons athéniens, au milieu desquels on distingue le grand historien Hérodote et l'orateur Lysias, viennent fonder *Thurium* près des ruines de Sybaris; d'autres Athéniens vont fonder près de Parthénope la *nouvelle ville, Néapolis* (Naples). Voulant profiter de l'irritation que la puissante Syracuse excite par son despotisme sur les villes de Sicile, Athènes jette des vues de conquête sur cette île; elle secourt Léontium (427), qui n'en est pas moins détruite par Syracuse. Ségeste, menacée, appelle les Athéniens. Trois cents navires et sept mille hommes arrivèrent conduits par Alcibiade, Nicias, etc.; quelques succès sont suivis d'épouvantables revers. Le Spartiate Gylippe sauve Syracuse (413); dès lors plus puissante que jamais. Ségeste, aux prises avec Sélinonte, implore le secours des Carthaginois (410). Ceux-ci prennent Sélinonte et Himéra, anéantissent la puissance d'Agrigente et répandent l'épouvante dans la turbulente Syracuse (405). Elle est sauvée par Denys le Tyran, qui lutte contre les Carthaginois, veut fonder un *royaume de Sicile*, soumet plusieurs villes de la Grande-Grèce, dominant ainsi sur les deux rives du détroit sicilien (368). Mais les folies de son successeur Denys II livrèrent les deux tiers de l'île aux Carthaginois, malgré les talents militaires du Corinthien Timoléon et du Sicilien Agathocle (289). Pendant ce temps, les Gaulois sénonais veulent détruire la *fédération étrusque* sur terre, pendant que la marine syracusaine désolait la côte (390). Maître de *Volterra*, *Arezzo*, etc., le chef ou *brenn* des Gaulois assiégeait *Clusium*, l'alliée des Romains. Ceux-ci la défendent. Alors *Brennus* marche sur Rome, l'armée romaine est écrasée au bord de l'*Allia*; Rome est réduite en cendres, excepté le Capitole; elle se rachète pour mille livres d'or que Brennus pèse à sa guise, *sans que Camille s'y oppose*, malgré les récits des historiens romains. Les Gaulois restèrent dans le Latium pendant dix-huit ans, étendant leurs courses jusque dans la Grande-Grèce, en faveur de Denys de Syracuse. Rome, sortie de ses cendres, vit se révolter contre

elle tous les petits peuples qu'elle n'avait soumis que par plusieurs siècles de combats. Il fallut recommencer la conquête de l'Etrurie et du Latium : cinquante années de combats n'y suffirent pas ; enfin l'indépendance latine est anéantie (339). La ligne étrusque reste libre ; *Faleries, Tarquinies, Cère,* reconnaissent l'autorité romaine. En 343, Capoue, ville de Campanie, menacée par les Samnites, se donne à Rome : origine de la *guerre samnite,* qui dura près de quatre-vingts ans (343-266). Les Samnites, ces vieux Pélasges, refoulés depuis tant de siècles dans les rochers et les forêts de l'Apennin, voulaient enfin descendre dans ces belles plaines de la *Campagne heureuse* ou *Campanie*[1],

[1] Les invasions et les colonies étrangères avaient refoulé et maintenu dans les hautes vallées de l'Apennin les peuples pélasgiques : en face du Latium les *Sabins,* et les *Samnites* en face de la Campanie ; au sud les *Lucaniens,* à l'ouest les *Brutiens*, et à l'est les *Peucétiens* et les *Calabres.* Les riches plaines voisines des côtes avaient été envahies, surtout par les colonies grecques, excepté au centre de la côte orientale, où la race pélasgique était restée maîtresse jusqu'au rivage de la mer Adriatique. — Les villes principales des Sabins étaient : *Nursia* (Nocera), *Crustumérie* (Marcigliano-Vecchio), *Nomentum* (Nomentano), *Corniculum* (Palombaro). — Chez les SAMNITES, huit grand peuples formaient une puissante confédération dont le centre était au milieu de vastes pâturages, dans la ville des pâtres, des gardeurs de bœufs, *Bovianum* (Bojano). Ces confédérés étaient : les VESTINS, cap. *Amiternum* (San Vittorino) ; les MARRUCINS, cap. *Teate* (Chieti) ; Aternum, (Pescara) ; les FRENTANS, cap. *Larinum* (Larino), *Anxanum* (Lanciano), *Ortona* (Ortone), *Buca* (Trémoli) ; les MARSES, cap. *Marrubium* (San Benedetto), *Albe du Fucin ;* les PÉLIGNES, cap. *Confinium* (Pelino), appelée *Italica* par les Latins quand ils en firent le centre de leur confédération contre Rome ; *Sulmo* (Sulmona) ; les CARRACÈNES, cap. *Aufidène* (Alfidena) ; les SAMNITES *propres* où l'on distinguait les *Pentri*, cap. *Bovianum ; Treventum* (Trivento) ; les *Caudini*, cap. *Caudium* (Ariola) ; puis *Télésia* (Télese), *Arpinum* (Arpino) ; *Bénévent* était une colonie grecque ; les HIRPINS, ville *Abellinum* (Avellino), *Compsa* (Conza), *Aquilonia* (Lacedogna). — Dans le PICENUM, on distinguait les *Prétutiens*, cap. *Adria* (Atri), les *Picentes*, cap. *Asculum* (Ascoli), *Auxinum* (Osimo), *Interamnum* (Teramo), *Truentum* (Truento) ; *Ancône* était une colonie grecque. — Il y avait dans le nord de la CAMPANIE quelques peuples de la confédération latine qui étaient en dehors du Latium : les *Sidicins*, cap. *Téanum* (Teano) ; les *Calènes*, cap. *Cales* (Calvi). Il y avait aussi au sud des colons samnites appelés *Picènes*, cap. *Picentia* (Picenza), *Salerne ;* les villes campaniennes étaient : *Capoue*, *Casilinum* en face de Capoue, sur le Vulturne, *Venafrum* (Venafro), *Calatia* (Cajazzo) ; les trois villes d'*Herculanum*, *Pompeï*, *Stabia*, que le Vésuve a

où les *Raséna*, frères des Étrusques, avaient fondé leur antique fédération, et où les Grecs multipliaient leurs colonies. Rome battit les Samnites, quoiqu'ils fussent ses alliés, et Pélasges comme elle, et que Capoue fût sœur des Étrusques, ces ennemis séculaires de la ville des sept collines; mais Rome voulait tout soumettre : Etrusques et Pélasges, Grecs et Gaulois ! Les Samnites vengent leurs défaites en faisant passer sous le joug aux *Fourches caudines* l'armée romaine, surprise par les montagnards dans les défilés de l'Apennin, près de *Caudium*. Rome lave son affront dans de rudes victoires; mais alors toute la race pélasgique se lève dans ses montagnes : la Campanie

recouvertes de cendres, sur lesquelles s'élèvent aujourd'hui *Portici*, *Baia* (Baies), *Nola* (Nole), *Literne* (Torre di patria), *Misène* (ruines près du cap), *Nuceria* (Nocera), *Sorrentum* (Sorrente), *Cumes* et ses colonies, *Naples* et *Puteoli* (Pouzzole). — En LUCANIE était *Buxentum* (Policastro), *Potentia* (Potenza), *Abellinum Marsicum* (Marsico Vetere). *Élée* était une colonie phocéenne; *Thurium*, *Héraclée*, *Métaponte*, *Achérontia*, etc., étaient des colonies grecques. — Dans le BRUTIUM la capitale était *Consentia* (Cosenza), *Mamertum* (Oppido), *Rhegium*, *Pétilie* ,*Crotone*, *Scylacie* (Squillace), *Caulonia* (Castel-Vetere), *Locre* (Bruzzano), *Pendosie* (Anglona), etc., étaient des colonies grecques. — L'APULIE se divisait en deux parties : 1° La *Daunie*, cap. *Teanum* (Ponte Rotto), *Asculum* (Ascoli), *Erdonée* (Ordona), *Lucérie* (Lucera), *Cannes*, etc. *Siponte*, *Arpi*, *Salapié*, *Canusium*, *Vénosie*, etc., étaient des colonies grecques ; 2° la *Peucétie*, villes : *Bari*, *Ferentum* (Forenza), *Égnatia* (Manopoli). L'extrémité orientale de la Péninsule renfermait la *Messapie*, ville Tarente, *l'Yapigie*, ville *Leuca*, la *Calabrie*, ville *Brindisie*, la *Salentine*, dont la ville *Salénte* n'est plus, ville *Hydruntum* (Otrante). — Les principales villes de l'OMBRIE étaient *Ariminium* (Rimini) *Pisaurum* (Pesaro), *Sena Gallica* (Sinihallia). *Forum sempronici* (Fossombrone), *Urbinum* (Urbin), *Spoleteum* (Spolète), *Interamne* (Terni), *Narnie* (Narni), etc. — Dans la Vénétie, séparée de l'Istrie par le Timave, étaient Adria (Atri), Ateste (Este), *Portus Venetus* (Venise), *Altinum* (Altina), *Patavium* (Padoue), *Vérone*. *Vicence*, *Bellune*, etc. — Chez les Liguriens on distinguait : *Genua* (Gênes), centre des tribus liguriennes, telles que les *Intimiliens*, cap. *Albium Intemilium* (Vintimille), les *Ingaunes*. cap. *Albium ingaunum* (Albenga), les *Apuans*, cap. *Apua* (Pontremoli), la *Taurini*, cap. *Taurasie* (Turin), les *Libici*, cap. *Vercellæ* (Verceil), les *Ségusins*, cap. *Ségusio* (Suze) ; les *Salasses*, cap. Aoste ; les *Lèves*, cap. *Ticinum* (Pavie), les *Statielles*, cap. *Clastidium*, etc. De même qu'il y avait des Liguriens dans la Cisalpine, il y en avait aussi en Étrurie sur la gauche de la Macra. Leurs principales étaient : *Luna* (ruines près de *Lunégiano*), *Luca* (Lucques), *Pisæ* (Pise), colonie grecque, *Fésules* fut colonisée par Sylla.

elle-même s'agite, ainsi que le Latium; les Étrusques prennent les armes, et même les Gaulois de l'Ombrie (312). Rome lance ses légions au nord et au sud : elles pénètrent dans l'Apennin, prennent les grands villages des pâtres, et massacrent vingt mille Samnites près des *forêts d'Averne*; elles font fuir les Étrusques, poursuivent leurs bandes armées jusque dans les montagnes, et triomphent à *Sutrium* de soixante mille Etrusques et Ombriens (310). La fédération de l'Arno est anéantie, et les Ombriens sont attaqués jusque dans leurs foyers. Accablés de défaites, Latins et Samnites implorent la paix (301), mais ce n'est que pour un instant. Les Gaulois veulent anéantir Rome: les Étrusques ont tant de défaites à venger! Chez les Samnites tout est soldat; ces pâtres appellent leur vieille Italie *Vitelia*, ou pays des bœufs. Des bandes innombrables vont fortifier l'Étrurie et la Campanie; le gros de la nation se bat avec rage et désespoir, au milieu de ces rochers arrosés de flots de sang, que rien n'épuise, ni défaites, ni massacres. L'âme de toute cette guerre italique contre Rome était *Pontius Herennius*, le héros qui avait fait passer sous le joug l'armée romaine aux Fourches caudines; il succombe, et le *Samnium* avec lui (290). Quelques campagnes assurent le triomphe de Rome sur les Ombriens et sur les Étrusques (280). La ville des Gaulois sénonais, *Sena Gallica*, devient une colonie romaine. Alors Tarente, la puissante alliée des Samnites, veut arrêter l'ambition de Rome, et appelle à son secours Pyrrhus, roi d'Épire, qui, vainqueur à *Héraclée* (Poli Cœro), s'avance inutilement jusqu'à *Préneste* et offre la paix, que Rome refuse, quoique battue de nouveau à *Asculum* en *Apulie*; les légions romaines ignoraient l'habile tactique militaire de Pyrrhus, et les éléphants les épouvantaient (278). Pyrrhus passa en Sicile, livrée à tous les désordres sanglants des tyrans de chaque cité. Ce roi la débarrassa des tyrans et des Carthaginois; puis il devint lui-même l'exécration de ce pays, et revint en Italie (276) Mais Rome a profité de son absence : Samnites, Brutiens, Lucaniens, sont vaincus; Pyrrhus, battu à Bénévent (275), s'en retourne en Épire; Tarente elle-même ouvre ses portes aux Romains; la guerre samnite finit en 266. Rome dominait sur

toute l'Italie; au nord, la *Macra* la séparait des *Ligures*, et le *Rubicon*, limite de l'Ombrie, la séparait des Gaulois du Pô. Ces contrées du nord n'étaient point censées faire partie de l'Italie. Rome, pour s'assurer ses conquêtes, partage l'Italie en quatre grandes *provinces questoriales*. Pour maintenir les populations vaincues, elle fonde partout des colonies, des camps, des places fortes : ses armées formidables se recrutent de tant de nations belliqueuses! Ses soldats sont les premiers de l'Europe. Rome, maîtresse de l'Italie, se trouve en présence de Carthage, maîtresse de cette infortunée Sicile que Pyrrhus avait abandonnée en disant : « Quel beau champ de bataille nous laissons aux Romains et aux Carthaginois ! » Ces prophéties se réalisèrent. Les cruels *Mamertins*, soldats mercenaires d'Agathocle, et d'autres tyrans siciliens, étaient devenus des brigands féroces qui avaient pris Messine par ruse. Les Carthaginois s'emparent de cet infâme repaire de bandits, qui, ne pouvant se défendre, donnèrent leur ville à Rome pour être secourus (265). Alors commença contre les Carthaginois la première *guerre punique*. Les Romains arrivent en Sicile, triomphent des Carthaginois, battent son allié Hiéron II, roi de Syracuse, et entrent dans Messine. Hiéron, assiégé dans Syracuse, devient pour cinquante années l'allié fidèle des Romains, qui prennent Agrigente, et, sous la conduite de Duilius, battent la flotte carthaginoise vers les îles Lipari (261). Une foule de villes siciliennes tombent au pouvoir de Rome : ses légions prennent la Corse et la Sardaigne, puis passent en Afrique sous Régulus, qui menace Carthage. Cette ville est sauvée par le Spartiate Xantippe (259). Les Romains sont refoulés en Sicile; les flottes romaines sont battues par les tempêtes; mais les légions font si bien qu'il ne reste plus aux Carthaginois, en Sicile, que Lilybée et Drépane. Mais les Carthaginois sont vainqueurs sur les flots (249). Les Romains forment le siége de Lilybée, qui dura huit ans (250-242), et que vient troubler le grand Amilcar Barca, qui s'est porté au mont Éryx, après avoir été ravager le *Brutium*. La défaite de l'amiral Hannon força les Carthaginois à la paix (242). Ils évacuèrent la Sicile, où leurs possessions devinrent *province romaine*. Rome acheva sa

victoire sur Carthage par la conquête définitive de la Sardaigne et de la Corse; puis elle fit marcher ses armées sur la *Macra* contre les *Ligures*, et sur le *Rubicon*, contre les *Gaulois-Boïens*, qui appelèrent à leur secours des Gaulois de la vieille Gaule; vaincus, ils donnèrent une portion de leur territoire pour obtenir la paix. Mais il fallut refouler les Ligures jusque dans les gorges de l'Apennin (233); quand Rome voulut distribuer à ses colonies le territoire cédé par les Boïens, toute la vallée du Pô se souleva. Rome, effrayée, leva sept cent soixante-dix mille hommes : ce fut une lutte à mort (226). De sanglantes victoires mènent les Romains sur le Pô; enfin *Virdomar*, le héros gaulois, succombe sous la main de Marcellus dans les champs de *Clastidium* (Schiatezzo), et avec lui cesse la lutte (222). Les Romains fondent *en dehors de leur Italie* deux colonies romaines, *Plaisance* et *Crémone*, anciennes villes gauloises, d'où ils dominent les vaincus. La conquête de l'*Istrie* livra toute la péninsule à l'ambition romaine (221). Pour ne pas confondre le pays gaulois conquis sur le Pô et la vieille Gaule, les Romains appelèrent celle-ci *Transalpine*, au delà des Alpes, et leur conquête *Gaule Cisalpine*, en deçà des Alpes; et même, comme leurs colonies étaient sur les deux rives du Pô, *Crémone* domina la *Cisalpine Transpadane* ou au delà du Pô, et Plaisance maintint la *Cispadane*, ou Gaule en deçà du Pô. Plus tard la Cisalpine fut appelée *Gallia Togata*, parce que les Romains lui permirent de porter la *toge;* les Cisalpins étaient traités en citoyens.

Rome, victorieuse sur le Pô, voit Carthage recommencer la guerre : c'est la *seconde guerre punique* (218). Mais les Carthaginois ont pour chef un jeune héros de vingt-cinq ans, le grand Annibal, dont la renommée ne sera balancée que par César. Il a quitté l'Espagne avec quatre-vingt-un mille guerriers, il a franchi la Gaule et les Alpes malgré les frimas, malgré les montagnards, avec ses éléphants et sa cavalerie numide! Il descend les Alpes, il a perdu déjà cinquante-cinq mille hommes : mais enfin il est sur les rives du Pô, il est chez les ennemis jurés du nom romain; l'Étrurie est à deux pas; et plus loin le *Samnium* avec ses populations demi-sauvages et respirant

toujours la vengeance. Tel est le plan d'Annibal. Il s'est campé au milieu des indomptables Ligures; il a pris le chef-lieu des *Taurini*, *Taurasie* (Turin). Il n'a plus que vingt-six mille hommes : les Liguriens lui résistent, et les Gaulois, craignant les Romains, n'osent se déclarer en sa faveur. Mais les grandes victoires du *Tésin sur Scipion* et de la *Trébie sur Sempronius* soulèvent la Cisalpine en sa faveur; cependant les Gaulois ne donnent à Annibal que soixante-dix mille auxiliaires; le gros de la nation reste neutre. Annibal sentit qu'il lui fallait faire des prodiges de valeur pour avoir des alliés. Il envahit l'Étrurie (217), il gagne sur Flaminius la victoire de *Trasimène*, puis, franchissant l'Apennin, il ravage toute la côte orientale de l'Ombrie à l'Apulie, comme pour se venger de toutes ces populations que la crainte de Rome voue à l'inaction et sur la révolte desquelles il avait tant compté. Le génie militaire du *temporiseur Fabius* allait tuer la fortune d'Annibal; mais la *plèbe* à Rome élève au consulat le bouillant et incapable *Varron*, le fils d'un boucher, qui va avec ses cent mille hommes se faire battre à Cannes par les cinquante mille soldats d'Annibal. Quarante-huit mille Romains et le consul Paul-Émile restèrent sur le champ de bataille (216). C'est la plaie la plus sanglante que Rome avait jamais reçue. Qui sait ce qui serait arrivé si Annibal eût marché sur Rome? Le vainqueur s'en abstint, soit par prudence, soit par impuissance : il alla s'amollir aux délices de la *Campagne heureuse*, de la Campanie, dans Capoue, d'où il voit se révolter contre Rome toute la vieille race pélasgique : *Apuliens*, Lucaniens, Brutiens, Samnites, enthousiasmés du désastre de Cannes; la Sicile se révolte aussi (214), après la mort d'Hiéron II. Mais Carthage redoute autant Annibal que Rome elle-même : une fois Rome prise, Carthage devenait la proie d'Annibal. Aussi elle ne lui envoie que juste ce qu'il faut pour nuire à Rome sans pouvoir vaincre. D'ailleurs, Rome a une invincible persévérance, et des forces matérielles immenses : elle a sept cent mille fantassins et soixante-dix mille cavaliers répartis dans ses huit armées, dont quatre protégent l'Italie. Elle a toutes les places fortes. Quelques bandes isolées de partisans viennent se joindre à Annibal sans pou-

voir réparer les pertes qu'il éprouve à chaque bataille, à chaque siége. Les Romains, en Espagne, empêchent toutes recrues de lui arriver. En Sicile, Syracuse succombe, malgré les Carthaginois et le génie d'Archimède, sous le courage de Marcellus (212). Annibal vient camper en vue de Rome; mais il recule bientôt au fond du Bruttium, s'épuisant chaque jour dans des combats qui ne lui laissent plus pour asile que la Lucanie et le Bruttium. Cependant Asdrubal a franchi les Alpes: s'il s'unit à Annibal, l'Italie est perdue. Il est défait en Ombrie, sur les bords du *Métaure*, dans une sanglante bataille, et sa tête, emblème de la fortune de Carthage, est jetée dans le camp d'Annibal, en Lucanie (207). Magon, second frère d'Annibal, arrive d'Espagne, débarque à Gênes, se jette dans la Cisalpine; mais des forces romaines imposantes l'arrêtent; il succombe chez les Insubriens (203). C'est alors que Carthage, menacée par Scipion, rappelle Annibal. Il quitte avec rage cette Italie, qu'il couvre de sang depuis seize ans, et va se faire battre dans les plaines de Zama (202). La seconde guerre punique est finie: Carthage abandonne Malte, la Sicile, tout ce qu'elle possède en Europe (201). Rome dès lors va jeter partout ses légions triomphantes, en Espagne, en Gaule, en Macédoine, en Grèce, en Orient, en Afrique. Mais, dans la péninsule italique, elle a encore des ennemis à vaincre. Les Gaulois cisalpins se sont soulevés: Insubriens, Boïens, Cénomans (200). Plaisance est saccagée, Crémone menacée. Les Romains réparent ces désastres; mais les mille peuplades des Ligures se joignent aux insurgés et font une rude guerre de partisans dans leurs rochers et leurs buissons sauvages. Rome compte trois cent mille guerriers en Cisalpine et en Ligurie: les Cénomans déposent les armes après la défaite sur le *Mincio*; les victoires de Côme et de Milan accablent les Insubriens, écrasés à Modène et à Pise. Les Boïens livrent la moitié de leur territoire (192). Restent les indomptables Ligures, qui, traqués jusque dans leurs derniers défilés, luttèrent encore pendant trente ans (163). Rome crut plus sûr d'en transporter 40,000 dans les vallées désertes du *Samnium*: précédemment elle avait vu avec joie les débris de 112 tribus

gauloises vaincues aller s'établir au confluent du Danube et de la Save (173). *Gênes, Turin, Polenza,* furent des colonies romaines en Ligurie; tandis que dans la Cisalpine, *Bologne, Parme, Modène,* sont ajoutées aux anciennes colonies, *Plaisance* et *Crémone*. Les Romains établirent encore une colonie à *Aquilée*, formant ainsi un vaste réseau de places fortes, de camps, de cordons militaires. Flaminius construisit cette grande *voie romaine Flaminienne* allant de Rome à Rimini par la Sabine et l'Ombrie, et se prolongeant jusqu'à Aquilée, comme voie stratégique. Émilius fit la *voie Émilienne*, qui allait de Rome à Pise, à Plaisance et à Rimini. On sait que la *grande voie appienne,* commencée en 311 et surnommée la *reine des routes*, passait par Capoue et se terminait à Brindes. Les victoires en Macédoine enrichirent tellement le trésor, que Rome remit aux citoyens tous les impôts. Rome, au milieu de sa gloire et de ses richesses, se rappela que son plus grand ennemi, Annibal, dominait dans Carthage, son implacable rivale. D'abord elle demanda et obtint l'exil du grand homme (195), puis elle épuisa Carthage par des guerres qu'elle suscita et soutint en Afrique. Enfin cette ville dépouillée, hors d'état de se défendre, est forcée à la guerre par une honteuse perfidie du sénat romain : elle est prise et détruite par Scipion Émilien (146). Rome croit pouvoir respirer enfin; mais les vieilles races vaincues, réduites à l'esclavage et à la misère, se soulevèrent : 200,000 esclaves couvrent la Sicile et la ravagent; leur roi, Eunus, compte 70,000 soldats (138); quatre préteurs sont battus, et la révolte gagne l'Italie, surtout en Campanie. Il fallut des flots de sang pour comprimer ces gens affamés (132). Dans Rome, le *peuple* et la *plèbe,* n'ayant plus ni Gaulois, ni Étrusques, ni Samnites, ni Carthaginois à craindre, se retrouvent en présence : les pauvres, affamés comme les esclaves, veulent des *terres*, que réclame pour eux l'éloquence des *Gracchus*. De là les lois agraires. Rome est baignée de sang (123). Le plébéien *Marius*, paysan d'*Arpium*, est l'idole de la *plèbe*; le patricien *Sylla* est le chef du *peuple*. Une *seconde guerre d'esclaves* éclate en Sicile (105). Le roi des esclaves est *Tryphon* ou *Salvius* : pendant quatre ans la Sicile est rudement

disputée aux Romains. Ils succombent tous bravement sur le champ de bataille. Les historiens assurent que ces deux guerres serviles ont coûté un million d'esclaves aux riches! Dans le Nord, l'invasion des Cimbres a fait trembler Rome (107). Marius l'arrache au péril; vainqueur de ces barbares dans la Gaule, il en fait encore une effroyable boucherie dans les plaines de *Verceil*, en Cisalpine (102). Aux luttes sanglantes des lois agraires, aux guerres cruelles des esclaves, succède la guerre impie dite *sociale*. Tous les vieux Pélasges du *Picenum*, du *Samnium*, du *Brutium*, veulent être citoyens romains et en avoir les immenses priviléges (91). Rome résiste. Les confédérés ont pour capitale *Corfinium*, appelée par eux Italica; ils ont deux consuls, six grands corps d'armée; toute l'Italie menace de partager la révolte; l'Etrurie et l'Ombrie sont pleines de sympathie pour les révoltés, souvent vainqueurs. Marius, chef de la plèbe romaine, et lui-même d'origine pélasgique, penche pour les *Italiens confédérés;* mais le fier Sylla extermine les révoltés. Rome promet le droit de cité aux alliés fidèles (90). Cette concession et les sanglants triomphes de Sylla, qui massacre 50,000 alliés près de Nole, qui baigne du sang pélasgique les pâturages de Bovianum, mettent fin à cette guerre impie qui a coûté la vie à 300,000 guerriers (86). Enfin l'Italie n'est plus sujette, elle est citoyenne romaine. Sylla reste chef du peuple, des nobles; Marius est celui des plébéiens et des Italiens. Jadis les deux partis se massacraient sur les hauteurs de l'Apennin, maintenant ils se massacrent dans Rome même. 10,000 Italiens sont tués en une seule fois sur le Forum. Marius, caché dans les marais, se réfugie sur les ruines de Carthage, d'où il revient pour être consul pour la septième fois (87). Il meurt, laissant le parti plébéien sans chef habile, et Sylla couvert de gloire en Asie. Rome est baignée du sang des partis: la guerre civile est dans toutes ses horreurs (84). Sylla, débarqué à Brindes, écrase partout le parti plébéien; la sanglante bataille *de la porte Colline* lui livre Rome. Puis il se baigne dans le sang des ennemis et des *suspects*, il livre des provinces à la rapacité de ses légions; il fait de *Florence*, ville étrusque, une colonie romaine pour maintenir l'Etrurie, et

règne par la terreur (79). La guerre civile se prolonge encore quelque temps après Sylla. Puis arrive la guerre des esclaves en Italie, sous la conduite du célèbre *Spartacus*, chef de gladiateurs; ils ravagent la Campanie, battent les armées romaines, mettent à feu et à sang la Lucanie et le Bruttium. Spartacus comptait 70,000 hommes, esclaves ou gladiateurs; ils parcoururent toute l'Italie et firent trembler Rome. Spartacus succombe près du *Silare*, vaincu par Crassus (71). En même temps toutes les côtes de la Méditerranée étaient ravagées par une multitude de pirates : 400 ports de mer furent ravagés par eux. Pompée, à la tête de 500 vaisseaux montés par 120,000 hommes, pacifia la Méditerranée en trois mois, et devint alors, par de nouveaux triomphes en Asie, le plus grand des Romains (63). Du reste, cette époque est la plus glorieuse de l'histoire romaine : Pompée, César, Cicéron, Caton, paraissent sur la scène du monde romain, accompagnés d'une foule de grands hommes dans les lettres et les armes, sortis des rangs les plus obscurs de la plèbe, comme Cicéron, parent de Marius, ou des familles les plus nobles du peuple, comme Pompée. La guerre civile est toujours menaçante dans de nombreuses conspirations; la plus fameuse est celle de l'exécrable Catilina, qui se jette en Etrurie, éternel foyer de résistance : il est écrasé avec tout son monde de conspirateurs dans les champs de *Pistoie* (63). Bientôt toute cette foule de grands hommes sont surpassés par César, neveu de Marius et la gloire du parti plébéien. Il forme avec Crassus et Pompée une coalition appelée *premier triumvirat;* mais César est bien le maître : il fait distribuer des terres à 20,000 citoyens, résolvant ainsi en partie la lutte séculaire du peuple et de la plèbe. Il manquait à César la gloire militaire : il devient l'homme le plus remarquable de l'antiquité par son admirable conquête des Gaules et ses autres victoires immortelles. Avec lui le parti plébéien, la *plèbe*, l'emporte sur le *peuple* ou parti patricien, qui succombe avec Pompée. Rome a lutté trois siècles contre Veies, deux siècles contre la Cisalpine, un siècle contre Carthage : en huit ans, César soumet les 300 peuples de la Gaule, prend 900 villes, et malgré des expéditions en Illyrie, en Ger-

manie, en Bretagne, soutient aussi une lutte où deux millions d'hommes sont tués ou pris; et la Gaule vaincue accepte le joug romain (58-50). Tant de gloire de l'homme de la plèbe, de César, écrase Pompée, l'homme du peuple, du sénat : il fait destituer César. Celui-ci arrive sur le Rubicon, qui sépare la Cisalpine de l'Italie, et franchit ce ruisseau (48). En homme qui sent sa force, maître de toutes les Gaules, il occupe l'Ombrie et l'Etrurie, puis s'assure de tout le Samnium par l'occupation des vieilles cités pélasgiques d'*Asculum* et de *Corfinium*, vieux centre de résistance séculaire; il prenait ainsi possession de l'Italie, quand Pompée s'embarquait à Brindes, fuyant en Grèce, où l'attendent les désastres de Pharsale. Maître du monde romain, César y ramène l'ordre, la paix, l'abondance. Toute cette souveraine puissance, toute cette immense popularité de l'idole de la plèbe, accablent le parti du sénat. César a compris le danger de sa propre grandeur : « *J'ai assez vécu pour moi*, » disait-il, pressentant sa fin sanglante. Le 15 mars, en plein sénat, il tombe percé de 22 coups de poignard de la main des patriciens. (44). Octave, son neveu, a l'habileté de succéder à sa fortune, malgré la fureur des partisans du sénat. Il forme un *second triumvirat* avec Antoine, collègue de César au consulat, et Lépide, son maître de cavalerie; dans une île du *Réno* se passa ce traité, qui partagea les provinces aux triumvirs, ainsi que la vie de leurs ennemis communs : atroce conduite, supérieure à tout ce que fit Sylla. Le lâche Octave sacrifia Cicéron, cet immortel plébéien, aux vengeances du farouche patricien Antoine (43). Octave incorpore la Cisalpine à l'Italie, et couvre la Péninsule de colonies militaires qui lui sont dévouées. Il laisse l'*Orient* à Antoine et garde l'*Occident* (39). Son grand général Agrippa le débarrassa des restes du parti de Pompée (35), et la victoire d'Actium (30) le délivra d'Antoine; il est maître de l'*empire romain*. Le sénat reconnaissant lui donne le titre d'*imperator*. Il ferme le temple de Janus (29); il reçoit aussi le nom d'*Auguste*. Mécène, grand homme d'État, et Agrippa, illustre général, sont ses glorieux et sages ministres. Auguste devient souverain pontife (13); cette époque de la puissance impériale est appelée *principat*.

L'an 1er de Jésus-Christ, Auguste, pour ménager le sénat, avait partagé avec lui les provinces de l'empire appelées *diocèses*, et qui s'élevèrent à vingt-six; mais l'Italie n'était point comprise dans cette division : c'était un privilége. Quelques villes d'Italie prirent son nom : *Augusta pretoria* (Aoste), *Augusta Taurinorum* (Turin), etc. Entouré d'hommes supérieurs tels que Virgile, Horace, etc., mais abreuvé de chagrins domestiques, Auguste mourut à Nole (14). Il avait été empereur quarante-trois ans, et presque cinquante-huit ans à la tête des affaires. Il a pour successeur l'affreux Tibère : crimes, délateurs, bourreaux, débauches à *Caprée*, voilà son règne infâme; il laissa pour successeur un Caligula (37) : « *Je lègue à Rome un serpent pour la dévorer* » disait-il. Ce féroce Caligula souhaitait que le peuple romain n'eût qu'une seule tête pour l'abattre d'un seul coup : il insulta à toutes les majestés romaines, en faisant son cheval *pontife*, et même consul (41). Claude a de bonnes intentions; mais son règne est souillé par sa femme Messaline et ses affranchis *Narcisse*, etc. On l'empoisonne (54), et Néron est empereur, lui l'incendiaire de Rome, l'assassin de son précepteur Sénèque et de sa mère Agrippine, le premier persécuteur des chrétiens : l'empire s'émeut d'un pareil monstre; il est assassiné, ainsi que son successeur Galba. Les armées font les empereurs; Othon et l'ignoble Vitellius s'arrachent l'empire dans les plaines de Bédriac (entre Mantoue et Crémone); mais bientôt Vitellius est massacré par les soldats (69). Vespasien est élevé à l'empire par les légions d'Orient. Il renouvelle les beaux jours d'Auguste : il répandit partout la dignité, le bonheur (79). Titus lui succéda, et hérita des vertus de Vespasien; sous son règne eut lieu la fameuse éruption du Vésuve qui engloutit *Herculanum*, *Pompeï* et *Stabia*. Le cruel Domitien succéda à Titus (81); assassiné dans son palais, il fut remplacé par le sage *Nerva*, qui se donna pour successeur l'Espagnol Trajan (98); grand guerrier, grand homme d'Etat, il couvrit l'empire de beaux monuments, et sut défendre la frontière (117). Adrien abolit la *division des diocèses* établie par Auguste : l'empire fut divisé en *onze provinces*; l'une d'elles, l'Italie, se divisa en deux par-

ties[1]. L'empire romain jouissait ainsi d'une félicité rare (138). Antonin sut joindre aux talents du gouvernement toutes les vertus privées; comme prince et comme homme, il fut vraiment grand et noble : le monde romain lui voua une reconnaissance sans bornes, surtout pour s'être donné comme successeur *Marc Aurèle*, surnommé le meilleur de tous les princes (161). Des fléaux désolèrent son règne : les guerres sont sanglantes, la famine amène la peste; l'empereur succombe aux fatigues de la guerre (181). Son fils Commode est un autre Néron; toutes les frontières sont insultées : Commode est étranglé (192). Avec lui finit l'époque impériale appelée *Principat*, auquel succède le *despotisme militaire;* les *gardes prétoriennes* mettent l'empire à l'encan! Parmi ces empereurs, élus des armées, il faut distinguer *Septime Sévère*, homme supérieur, mais qui traite toutes les questions par l'épée; il meurt de fatigue et de vieillesse dans les camps (214). Il faudrait taire un Caracalla, un Héliogabale, lâches, féroces, débauchés. *Alexandre Sévère* fut un grand prince (222), bon administrateur, grand général; mais l'empire est à la merci des soldats : la capitale n'est plus à Rome, elle est dans les camps, à Milan, à Aquilée, à Trèves, à Antioche, etc., etc. Toutes les frontières sont menacées. *Maximin le Goth*, *Philippe l'Arabe*, *Émilien le Maure*, *trente tyrans* à la fois sont au pouvoir. Les invasions commencent, l'empereur Gallien extermine 300,000 Alemans devant Milan; la misère arrive, la peste dévore 5,000 hommes par jour à Rome; la Sicile est ravagée par une nouvelle guerre d'esclaves; de nouvelles bandes d'Alemans sont exterminées près du lac de Garda (268). Aurélien a encore à lutter contre les Alemans à Plaisance, au Métaure, à Pavie : il fait fortifier Rome; la crainte arrive (275). Le vieux Tacite, nommé empereur par le sénat, représentant du parti patricien, et pour cela peut-être tué par ses soldats, représentants du parti plébéien, a pour successeur *Probus*, grand homme d'Etat, grand homme de guerre (276). Avec Dio-

[1] L'une renfermait la *Rhétie*, la *Vindelicie*, appelée aussi *Rhétie seconde*, la *Cisalpine*, l'*Étrurie* et l'*Ombrie;* l'autre province comprenait tout le reste de l'Italie et la Sicile.

clétien commence la vraie monarchie (284); ce grand homme, vrai plébéien, qui avait été simple soldat, sent le fardeau trop lourd : il se donne un collègue à l'empire : *Maximien Hercule* est Auguste. Les deux Augustes se donnent un adjoint appelé César. *Galérius* est celui de Dioclétien, *Constance Chlore* celui de Maximien-Hercule. Telle fut la *tétrarchie*. Dioclétien ramena l'ordre : les invasions cessèrent avec les tyrans; mais Rome est de plus en plus abandonnée. *Trèves*, *Milan*, *Sirmium*, *Nicomédie*, sont les séjours favoris des empereurs, et *Constantinople*, ou la nouvelle Rome, ne tardera pas à l'éclipser complétement[1].

MOYEN AGE.

300. Cette nouvelle ère commence par les flots de sang chrétien que le cruel Galérius fait couler par l'édit de proscription

1 On sait que dans cette Tétrarchie l'unité de l'empire était conservée : l'ancienne division d'Orient et d'Occident, admise entre Octave et Antoine, reparut. Dioclétien eut l'Orient, où il choisit la *Mésie*, l'*Achaïe*, l'*Asie romaine* et l'*Egypte*; il laissa l'*Illyrie* à son César, l'abominable Galérius. L'Occident échut à l'Auguste Maximien-Hercule, qui laissa à son noble César Constance-Chlore toute la préfecture des Gaules (Gaule, Espagne et Bretagne), se réservant la préfecture d'Italie s'étendant jusqu'au Danube, et comprenant l'*Afrique romaine*, moins l'Égypte et la Mauritanie Tingitane.—La Péninsule italique renfermait deux *diocèses :* celui d'*Italie* et celui de *Rome*. Le diocèse d'Italie se divisait en sept provinces : 1° *Vénétie* avec *Istrie*, mét. Aquilée ; 2° *Emilie*, métr. Plaisance ; 3° *Flaminie*, métr. Ravenne; on y joignait le *Picenum annonaire*, formé de la côte de l'ancien Picenum ; 4° la *Ligurie*, métr. Milan. Le nom de *Gaule Cisalpine* a disparu ; 5° les *Alpes cottiennes*, métr. Suze; alors Nice est à la Gaule ; 6° la *Rhétie première*, métr. Coire ; 7° la *Rhétie seconde*, métr. Augusta Vindelicorum (Augsbourg). — Dans le *diocèse de Rome*, le Latium était indépendant comme berceau de l'empire ; il était administré par le *préfet de Rome*, qui étendait son pouvoir jusqu'à la *centième borne* (de 130 à 150 kilomètres de Rome) ; les provinces dites *Suburbicaires* relevaient aussi de son autorité. Le diocèse avait dix provinces : 1° La *Toscane*, ou *Tuscie* ou *Etrurie*, métr. Florence. Quelques-uns y joignent l'*Ombrie*, que d'autres unissent au 2° *Picenum Suburbicaire*, métr. Spolète. La Toscane se divisait aussi en *Annonaire suburbicaire;* 3° *Valérie*, métr. Amiterne (San Vittorino); 4° *Samnium*. métr. Corfinium (San Serino) ; 5° *Campanie*, métr. Naples ; 6° *Apulie*, métr. Lucera. On y joignait la *Calabre*, ville pr. Tarente ; 7° *Brutium et Lucanie*, métr. Consenza ; 8° *Sicile*, métr. Syracuse ; 9° *Sardaigne*, métr. Calaris (Cagliari) ; 10° *Corse*, métr. Aléria (Alalia).

qu'il obtient de force du sage Dioclétien (303). Bientôt Constantin le Grand arrive à l'empire, et gagne sur son cruel compétiteur Maxence les victoires des *Roches rouges* et du *Pont Milvius*, près de Rome. C'est à lui que l'on doit le fameux édit de Milan (312) en faveur des chrétiens. Rome, oubliée, s'éclipse devant la grandeur naissante de Constantinople (330). Après Constantin le Grand, comme après Auguste, commence une ère de malheurs : on sent que l'empire s'affaisse; Théodose le partage à ses fils (395) : Honorius à l'Occident, sa capitale est *Milan*; l'Italie, centre de l'empire, enrichie des dépouilles des provinces conquises, est menacée par tous les barbares. En effet, poussé par l'empereur d'Orient, Alaric, roi des Visigoths, franchit les Alpes illyriennes (402). Le Vandale Stilicon, général illustre d'Honorius, bat les barbares à Pollentia, à Vérone, les rejette au delà des Alpes, tandis que l'empereur va se cacher dans l'inexpugnable Ravenne. Puis le Germain Radagèse, suivi d'une masse de barbares de toutes nations, envahit toute l'Italie. Stilicon les extermine à Florence (406). Mais quand Honorius eut fait trancher la tête du glorieux Stilicon, lâchement accusé par des courtisans (408), aucune épée ne put arrêter les barbares. Alaric vient assiéger Rome, qui succombe le 24 août 410. Elle fut livrée au pillage. Alaric alla mourir au fond du Bruttium, à Cosenza (411). Les Visigoths se jetèrent dans la Gaule. Plus tard, Attila, roi des Huns, se jette sur l'Italie; il ravage la vallée du Pô, rase Aquilée; les habitants se réfugient au *Portus Venetus*, et sur ces nombreuses lagunes préparent la grandeur de Venise (453). Attila se retire devant une ambassade à la tête de laquelle se trouve l'évêque de Rome, Léon le Grand, qui lui promet un tribut. Alors le roi des Vandales, en Afrique, Genseric quitte le port de Carthage; il est maître de la Corse, de la Sardaigne et de la Sicile. Pour se venger de l'assassin de son époux Valentinien III, l'impératrice Eudoxie appelle Genseric, qui saccage Rome, enrichit Carthage de ses dépouilles. Il y avait six siècles que Scipion avait brûlé cette ville : l'expiation est venue. Le roi barbare emmena captifs 60,000 personnages, au milieu desquels étaient l'impératrice et ses deux filles, et fut longtemps encore la terreur

des deux empires, laissant le Suève Ricimer faire et défaire des empereurs d'un jour. Romulus Augustule, tout jeune fils d'un général romain, était revêtu de la pourpre, quand des barbares se révoltèrent à la voix d'Odoacre, chef des Hérules à la solde de l'empire; il mit fin à l'empire d'Occident, et prit le titre de *roi d'Italie* (476), et relégua le jeune empereur en Campanie. Il est défait sur l'Isonzo et à Vérone par Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths, qui rétablit l'ordre en Italie, et fait de Ravenne sa capitale (493). Il établit les Rugiens, ses compagnons, dans l'ancienne Ombrie; les Vandales lui cèdent la Sicile, moins Lilybée. Après la mort du grand Théodoric (526), les empereurs d'Orient aspirèrent à la conquête de l'Italie, que leur général, Bélisaire, fut sur le point de réaliser tout entière : Rome et même Ravenne furent prises (540). Le génie du roi Totila releva la fortune gothique : il enleva aux Grecs presque toutes leurs conquêtes, prit la Sicile, la Sardaigne, la Corse; mais il succomba à la journée de Lentagio ou Tagine près de Ravenne, sous la valeur de Narsès, successeur de Bélisaire (552), et l'Italie ne tarda pas à tomber au pouvoir des empereurs de Constantinople (554). Une foule d'Ostrogoths émigrèrent, et leur nom disparaît de l'histoire. Narsès, duc d'Italie, y ramena l'ordre : il fut accusé de concussions et remplacé par Longin, qui vint s'établir à Ravenne sous le nom d'*Exarque* ou lieutenant, et commanda aux ducs de Rome et de Naples. Narsès, pour se venger, appela les Lombards, qui accoururent sous la conduite d'Alboin (568), qui se fait proclamer roi à Milan; il conquiert la Vénétie; la Ligurie, l'Emilie, la Toscane, l'Ombrie, sont soumises et divisées en cinquante-six duchés : Pavie est la capitale du royaume, dont l'Occident est appelée *Neustrie*, tandis que la partie orientale est appelée Austrie : souvenirs de la mère patrie germanique. Il ne resta plus aux Grecs que *Venise* et l'*Exarchat de Ravenne* (1), la

[1] L'Exarchat de Ravenne renfermait plusieurs villes : *Adria*, *Bologne*, *Ferrare*, *Forli*, *Imola*, *Comacchio*, *Faenza*, etc. — Les cinq villes de la Pentapole étaient *Rimini*, *Pesaro*, *Fano*, *Sinigaglia*, *Ancône*. On y joignait *Fossombroue*, *Urbino*, *Montefeltro*, etc. Le duché de Rome s'étendait *de Pérouse à Gaète*. Le *duché de Naples*, auquel se rattachaient le *Brutium* et l'ancienne *Calabre*, dominait sur *Sorrente*, *Amalfi*, etc.

Pentapole, le *Patriciat de Tarente*, le *duché de Naples*, le *duché de Rome*, la *côte de Ligurie*, avec la ville de Gênes, la *Sicile*, la *Sardaigne*, la Corse. Les Lombards envahissent le Samnium, la Lucanie, l'Apulie, et en font le *duché de Bénévent*. Les autres duchés sont ceux de *Capoue*, de *Spolète*, de *Toscane*, de *Pavie*, de *Turin*, d'*Ivrée*, de *Frioul*, de Brescia, de Trente, etc. Les provinces grecques sont tellement pillées, rançonnées par les empereurs, que leur misère est affreuse. Les Francs attaquent fréquemment les Lombards, et s'unissent contre eux aux Grecs.

600. Les Lombards appellent à leur secours les Awares, qui inondent le Frioul : les Grecs sont forcés d'abandonner aux Lombards *Crémone*, *Trévise*, leurs possessions en Vénétie, en Ligurie, presque toute l'ancienne Calabre, et une partie de l'ancien *Brutium*, qui commence à prendre le nom de *Nouvelle-Calabre*. — Venise a pour premier *doge* ou *duc* Anafeste (698). Les Lombards sont en proie aux divisions intestines, et les Grecs s'affaiblissent par la lutte religieuse des *Iconoclastes*. Une foule de villes grecques, *Naples*, *Amalfi*, *Gaète*, etc., se rendent indépendantes de la cour de Byzance : Rome se donne pour chef temporel son évêque, et se constitue en république (728). Le roi Lombard Luitprand s'empare un instant de Ravenne, de la Pentapole, et menace Rome, qui s'efforce de l'apaiser (743). Un autre roi, Astolphe, mit fin à l'Exarchat (752), et força Rome de le reconnaître pour son souverain. Étienne II, évêque de Rome, implore le secours de Pepin le Bref, roi des Francs, qui profite de l'occasion d'étendre son influence dans la péninsule, accepte la suzeraineté sur Rome, enlève l'Exarchat et la Pentapole aux Lombards, qu'il affaiblit ainsi, et la donne aux évêques de Rome, qui balancèrent dès lors les Lombards et les Grecs. Didier, duc d'Istrie, devient roi, et veut dépouiller les évêques de Rome, en haine des Francs; mais Charlemagne vint confirmer la donation de Pepin : il avait franchi les Alpes par le Grand Saint-Bernard et le mont Cenis: Pavie, la capitale du royaume, est prise; Charlemagne place sur sa tête cette *couronne de fer* de Lombardie, faite, dit-on, d'un clou de la vraie croix (774);

puis il fait roi d'Italie son jeune fils Pepin. Il ne reste aux empereurs de Constantinople qu'une sorte de suprématie sur Venise, Otrante, Naples, Gaète, etc., et sur les îles de la Méditerranée, qui luttent difficilement contre les Arabes. La Corse et la Sardaigne feront un instant partie de l'empire des Francs. Cependant l'évêque de Rome, Léon III, menacé par quelques Romains indépendants, réclame la protection de son suzerain Charlemagne : ce conquérant accourt, le raffermit dans sa puissance, et se fait couronner par lui *empereur romain* d'Occident (25 déc. 800). Les ducs de Bénévent se sont rendus indépendants dans leur duché ou *Petite-Lombardie*, qui occupe presque tout le sud de la péninsule (*Capoue*, *Bénévent*, *Salerne*, *Lucera*, etc.) Les luttes qui secouent l'empire après la mort de Charlemagne ne tardent pas à détacher l'Italie de la domination carlovingienne. La féodalité se fortifie tandis que les petits-fils de Charlemagne se disputent le titre d'empereur. Parmi les grands feudataires, il faut distinguer les puissants ducs de *Frioul* et de *Spolète*, qui vont se disputer la couronne impériale, les marquis d'*Ivrée*, de *Toscane*, etc. *Venise*, *Gênes*, *Pise*, se constituent en républiques et s'enrichissent par le commerce : les villes grecques de *Naples*, *Gaète*, *Amalfi*, *Sorente*, sont aussi devenues républiques sous leurs ducs. La *Petite-Lombardie* s'est fractionnée en trois principautés de *Bénévent*, *Capoue*, *Salerne*. Pendant ce temps, les Arabes Aglabites avaient pris la Sicile, détruit Syracuse, fait de Palerme leur capitale, et partagé l'île en trois grandes vallées (*Mazara*, *Noto*, Demona). Ils prennent la Sardaigne, et attaquent vigoureusement la Corse. Appelés dans la péninsule par les Lombards et les Grecs, les Arabes désolent les côtes, s'établissent sur le Garigliano, d'où ils vont piller les faubourgs de Rome, et au mont Gargano, d'où ils infestent l'Adriatique, et forment des établissements militaires à Bari, à Tarente, etc., qu'ils ne conservent pas. Les Hongrois ravagent horriblement le nord de l'Italie. Les *Northmans* paraissent aussi sur les côtes.

900. Rome est violemment agitée : les évêques ont la gestion des biens ecclésiastiques; mais Rome et son territoire

sont gouvernés par des consuls, des comtes. L'Italie est sans cesse agitée par les grands seigneurs. Othon le Grand est appelé en Italie par un parti; il se fait couronner à Milan roi d'Italie, et renouvelle l'*empire Romain* (962); et avec lui se dessine plus nettement cette influence germanique qui, malgré d'horribles luttes séculaires, dominera l'Italie. Cet empereur obtient la suzeraineté sur Bénévent; Capoue m[illegible] les possessions grecques, envahit la Calabre; mais les [illegible] y maintiennent, ainsi que dans l'*Apulie*, appelée désormais la *Pouille*, et comprise dans le *Thème* de *Lombardie*. Venise commence ses glorieuses conquêtes, et son doge prend le titre de duc de Dalmatie (997). L'Italie du sud était ainsi la proie des Allemands, des Grecs, des Arabes, quand une poignée de pèlerins normands-français abordent à Salerne (1016) et délivrent cette ville, attaquée par des Arabes d'Espagne. D'autres chevaliers normands arrivent; leur chef, Rainolf, s'attache au duc de Naples, qui lui cède un territoire où il fonde *Aversa*, près de Capoue, avec le titre de *comte*, sous la suzeraineté de l'Allemagne (1038); quelques années plus tard il y joignit la *principauté de Capoue*. Vers 1033, trois des douze fils de Tancrède de Haute-Ville, *Guillaume Bras-de-Fer*, *Drogon* et *Umfroi*, descendants du fameux Rollon, duc de Normandie, à la tête de trois cents aventuriers déguisés en pèlerins, arrivent en Italie. Guillaume prend *Melfi* aux Grecs; ses soldats le nomment *comte de Pouille* (1043). D'autres de leurs frères arrivent: *Robert Guiscard* et *Roger*. Le premier acheva la conquête de la *Pouille* et de la *Calabre* sur les Grecs, et prit le titre de duc (1059); ce fut son fils, le célèbre Bohémond, prince de Tarente, qui s'illustra dans la croisade, où il devint prince d'Antioche. *Robert Guiscard* aida son frère *Roger* à faire la conquête de la Sicile et de Malte, ce qui dura trente ans (1090). Devenu *grand comte*, Roger conquit encore les principautés de Bari, de Salerne, d'Amalfi, de Sorrente, de Bénévent. Le fameux pape Grégoire VII trouva un protecteur dans Robert Guiscard, contre la vengeance de Henri IV, empereur d'Allemagne, avec lequel il commence la longue et sanglante querelle des Investitures. Robert Guiscard avait cédé Bénévent au pape, en se reconnaissant vassal

du saint-siége. Grégoire VII, dans sa lutte, avait aussi et surtout été appuyé par la grande comtesse Mathilde, qui possédait, comme fiefs de l'empire germanique, le *duché* ou *marquisat* de Toscane, le duché de *Lucques*, les comtés de *Parme*, de *Modène*, de *Mantoue*, de *Crémone*, de *Reggio*, etc, puis le territoire où s'élevait la fameuse forteresse de Canossa, où Henri IV vint implorer son pardon de son implacable antagoniste Grégoire VII. C'est ce magnifique héritage que la célèbre Mathilde voulut céder au saint-siége : cession contestée et seulement partielle. Tandis que Venise grandit dans l'Adriatique, Pise possède la Corse (1092), elle dispute la Sardaigne à Gênes, qui y conserve *Cagliari* et son territoire. La plupart des villes lombardes sont constituées en républiques : à leur tête sont *Milan* et *Pavie*, qui sont comme le centre des deux confédérations; les *comtes de Savoie*, les marquis de *Montferrat*, d'*Este*, etc., augmentent leur indépendance. Les grands comtes normands de Sicile avaient aussi hérité de la Pouille et de la Calabre : Roger I, fils de Roger de Tancrède, se fit déclarer roi par le pape Anaclet II (1130). Il force le prince de Capoue et le duc de Naples à se soumettre à lui (1139), et va faire d'autres brillantes conquêtes en Grèce, en Afrique (1152). Après l'extinction de la famille normande, les *Deux-Siciles* passèrent à la maison allemande des *Hohenstaufen*, par héritage (1189). Des troubles violents éclatent à Rome; l'ancien sénat est rétabli un instant. La haute Italie est violemment agitée : le parti populaire ou *guelfe* a pour chef le pape, le parti noble ou *gibelin* a pour chef l'empereur Frédéric-Barberousse, qui, par vengeance, détruit *Milan* de fond en comble (1162). Les villes lombardes forment contre lui une ligue puissante : on fonde *Alexandrie* en l'honneur du pape illustre Innocent III, qui porta la papauté à l'apogée de sa grandeur.

1200. Les États de l'Église s'augmentent de la *Marche d'Ancône*, du duché de Spolète (1212), puis d'une portion de l'héritage de la comtesse Mathilde (1220), formant ce qu'on appela *patrimoine de saint Pierre* [1]. Ainsi la papauté dominait tempo-

[1] Il répond aujourd'hui au sud de la délégation de Vita, à la délégation totale de Covila et au nord de la Comarque ou province de Rome.

rèllement de Bologne à Terracine. *L'ancien exarchat de Ravenne a pris le nom de Romagne.* Mais rien n'égale la grandeur de Venise, dont les flottes transportent les croisés que son ambition force à aller conquérir Constantinople (1204), et à se faire donner les plus riches provinces de l'empire Grec. Mais dans la péninsule tout est dominé par le sentiment de l'indépendance; les papes sont aussi faiblement obéis que les empereurs : partout règnent de grandes familles princières, les *Visconti* à Milan, la maison d'*Este* à Ferrare, à Modène, à Reggio, les *Scala* à Vérone, les *Buondelmonti* à Florence, les *Gonzague* à Mantoue, les *Corregge* à Parme, les *Carrare* à Padoue, etc. De même, dans les États de l'Église, les *Colona* à Rome, le *Manfredi* à Faenza, la *Malatesté* à Rimini, etc. C'est le fractionnement de l'antique Italie.

C'est vers cette époque qu'on parle de la petite république de *Saint-Marin*. Au milieu de toute cette agitation, il faut remarquer ces bandes de soldats mercenaires au service de toutes les ambitions, et dont les chefs ou *condottieri* auront un rang dans l'histoire, malgré leurs brigandages. Après une lutte de deux cents ans, Gênes, la rivale de Venise, écrase une autre rivale, Pise; elle prend encore la Corse (1299). La Savoie acquiert de la force par la réunion du *marquisat de Suze*, du *duché de Turin ou Piémont*, du *comté d'Aoste*, du *comté de Nice*, etc., elle sera bientôt érigée en *duché*. Dans le royaume des *Deux-Siciles*, Manfred usurpe la couronne du jeune Conradin, élevé en Allemagne. Mais le pape donne la couronne au frère de saint Louis, roi de France, à Charles d'Anjou, comte de Provence, qui bat Manfred et opprime ses sujets. Le jeune Conradin accourt d'Allemagne; il est battu à Tagliacozzo et meurt décapité à Naples, 29 octobre (1268). Il avait à peine seize ans! Quatre ans après a lieu, contre l'oppression française, le massacre horrible appelé *Vêpres siciliennes*, en Sicile (30 mars 1282). Charles d'Anjou perd cette île, que le célèbre *Jean de Procida* donne à Pierre d'Aragon; il conserve le royaume de Naples, excepté la *Calabre* et la *terre d'Otrante*, conquises par les Aragonais. Depuis longtemps les troubles de Rome forcent les papes à demeurer à *Viterbe*, à *Orviéto*, à *Pérouse*; enfin,

Clément V transporte le siége de la cour pontificale en France, dans Avignon, ville qui lui appartenait (1309). Les États de l'Église se révoltent; le tribun *Rienzi* domine dans Rome; le schisme d'Occident va arriver avec ses désordres. Gênes et Venise, les deux rivales, s'attaquent avec acharnement; ces deux villes sont toutes-puissantes, surtout en Orient. Ce fut là le grand théâtre de leur lutte. Gênes, après avoir battu les Vénitiens devant Pola, avait envoyé ses flottes jusque dans les lagunes de Venise, et pris le port de Chiozza. Venise répara ce désastre par une victoire qui amena la ruine de Gênes; celle-ci passe un instant sous la domination française (1396), tandis que Venise commence à étendre son pouvoir en terre ferme, en s'emparant de la *Marche de Trévise* (Feltre, Bellune, Cadore, etc.), le *pays de Padoue*, etc. (1388). La maison de Montferrat possède aussi le marquisat de *Saluces*. Mathieu Visconti fonde à Milan la grandeur de sa maison (1315), en subjuguant les principales villes et républiques de la Lombardie. 100,000 florins d'or donnèrent à Galéas Visconti le titre de duc de Milan, accordé par l'empereur Wenceslas (1395). Les Gonzague, de Mantoue, règnent encore sur *Castiglione*, *Guastalla*, etc. Les Médicis agitent la brillante Florence, qui met dans sa dépendance les petites républiques de *Arezzo, Pise, Volterra, Pistoia,* etc. Mais *Lucques* lui résiste; *Sienne* saura aussi rester indépendante. La seigneurie de Piombino possède l'île d'Elbe: il ne faut pas oublier la principauté de Monaco, la seigneurie de Massa, etc., qui sont libres. Les Deux-Siciles se font une guerre acharnée : le pays devient désert, surtout en Sicile. Tant de guerres civiles, tant de luttes sanglantes ont amené partout le règne de la force. Dans l'ordre moral, l'Italie est un vaste théâtre de crimes et d'immoralité incroyable.

TEMPS MODERNES.

1400. L'Italie devient alors pour toute l'Europe une maison de banque, une manufacture de luxe, une école de philosophie, de politique, d'érudition : il faut y joindre l'autorité antique de

la religion et toutes les pompes de l'opulence et des arts. Rome, divisée par le *schisme d'Occident*, est dominée par la famille *Colona*. Venise, qui a pris le titre de *seigneurie*, fait la conquête de *Vicence, Vérone, Padoue*, puis elle prend le *Frioul* au patriarche d'Aquilée (1420); elle enlève au Milanais *Brescia, Bergame, Crema;* elle prend aussi Ravenne (1440). Gênes tombe de plus en plus en proie aux ambitions de la France et de Milan. Le condottiere François Sforza, de Pesaro, s'empare, en 1433, de la Marche d'Ancône (l'ancienne Pentapole), que le pape lui abandonne; mais Sforza passe au duché de Milan, où la famille Visconti s'est éteinte (1450); ce duché possède alors : *Pavie, Lodi, Alexandrie, Parme, Plaisance, Crémone, Bellinzona, Tortone*, etc. Le saint-siége a repris successivement *Bologne, Pérouse, Spolète*, la *Marche d'Ancône*. Les ducs de Modène deviennent encore ducs de Ferrare (1471). Pendant ce temps, le banquiers Médicis ont fait de Florence le siége de leur grandeur : *Jean* a été le fondateur ; *Côme* fait de Florence le centre des arts; la conjuration des *Pazzi* menace cette puissante famille, que le Médicis Laurent le Magnifique rend encore plus illustre ; mais son successeur est proscrit avec toute sa famille pour avoir appelé en Italie Charles VIII, roi de France (1494). L'Italie alors était dans une position périlleuse ; fractionnée en mille petits États, en proie à d'interminables guerres intestines, elle éprouva une sorte d'épouvante à la nouvelle de la prise de Constantinople et de l'arrivée de la cavalerie turque sur la *Piave*, et de la flotte pillant Otrante (1480). En vain la voix des papes a appelé les peuples italiens à se réunir contre les Ottomans, chacun est occupé de soi-même. Venise, qui sent déjà sa décadence, consent à payer tribut aux Turcs : faiblissant sur mer, elle arrache aux ducs de Ferrare la *Polésine de Rovigo* (1484). La chaire pontificale est souillée par Alexandre, qui accable tous les petits tyrans de la Romagne, ce débris de la vieille Ombrie ; il en forme un duché pour son infâme fils naturel, César Borgia. Tout le royaume de Naples, cette terre antique que Rome eut tant de mal à conquérir sur les rudes populations de l'Apennin, est opprimé par Ferdinand d'Aragon; l'Italie tout entière, joignant à ses maux ceux dont elle est

menacée par les Turcs, attendait un sauveur : elle crut le voir dans le roi de France Charles VIII, qui envahit la péninsule, avec l'alliance de la Savoie et du Milanais, par un traité avec Florence et Rome, et entre dans Naples sans tirer l'épée (1494). Il devait aller de là en Turquie, à la tête d'une croisade, reprendre Constantinople ; ces espérances ne se réalisèrent point, et l'Italie était trop énervée pour supporter le dur glaive des chevaliers français. Les puissances européennes, alarmées de ces conquêtes rapides du roi de France, soulevèrent contre lui les principaux États italiens ; la brillante victoire de Fornoue fut la seule compensation que Charles VIII retira de sa prompte retraite (1495). Louis XII revint en Italie pour faire valoir ses droits au Milanais, par son aïeule (1500). Il est maître aussi de Gênes. Puis, aidé du roi d'Espagne, Ferdinand le Catholique, appuyé de Florence et du pape, il s'empare du royaume de Naples. Le grand capitaine Gonzalve de Cordoue avait reçu de son *fourbe maître*, Ferdinand, les ordres nécessaires pour enlever la conquête aux Français, malgré le courage des Nemours, des Bayard (1504). Louis XII cherche alors à s'établir dans la *haute Italie*, où Venise avait pris le *Crémonais* au Milanais (1499), tandis que le roi de Naples lui avait abandonné *Otrante*, *Brindisi*, *Gallipoli* (1496), pour le protéger contre les Turcs, et qu'elle avait elle-même pris à la papauté *Rimini*, *Faenza*, *Imola*, etc. (1503). Louis XII, par la *ligue de Cambrai*, s'unit au pape, à l'empereur, au roi d'Espagne, etc., et gagne sur les Vénitiens la bataille d'*Agnadel*, près de *Lodi* (1509), qui fit perdre aux Vénitiens toutes les augmentations de leur puissance dans la péninsule, excepté la *Polésine de Rovigo*. Louis XII remit au Milanais *Bergame*, *Brescia*, etc. Mais Venise se relève : elle enlève aux Français tous leurs alliés, en forme une *Sainte-Ligue*, dont le pape Jules II est l'âme (1551). Malgré la victoire de Ravenne, les Français voient Venise reprendre quelques avantages, les Suisses rétablir les *Sforza* à Milan, la défaite de Novare par les Suisses. Les Français évacuent l'Italie et même Gênes (1513). L'Italie devient alors le théâtre de la guerre entre François Ier et Charles-Quint, entre la France et l'Autriche. Le premier envahit le Milanais (1515),

gagne sur les Suisses la victoire de Marignan, prend aussi Gênes; mais Lautrec, son général, est battu à la *Bicoque* (près de Milan) par Charles-Quint, qui reprend le Milanais (1522), fait prisonnier François Ier à Pavie (1525). Cependant ce dur vainqueur irrite les populations italiennes; elles s'unissent à François Ier, qui ne les seconde point; l'Italie fut livrée au pillage par cette armée sauvage d'impériaux, commandée par le duc de Bourbon, passé au service de Charles-Quint; Rome fut prise, et les brigands de soldats y commirent d'horribles atrocités qui soulevèrent l'Europe (1527). « Lorqu'on traverse aujourd'hui les *Ma-*« *remmes* de Sienne, et que l'on retrouve en Italie tant d'autres « traces des guerres du seizième siècle, une tristesse inexpri-« mable saisit l'âme, et l'on maudit les barbares qui ont com-« mencé cette désolation. Ce désert des *Maremmes*, c'est un « général de Charles-Quint qui l'a fait; ces ruines de palais in-« cendiés sont l'ouvrage des Lands Knechts de François Ier; ces « peintures dégradées de Jules Romain attestent encore que les « soldats du connétable de Bourbon établirent leurs écuries « dans le Vatican. Ne nous hâtons cependant pas d'accuser nos « pères. Pendant plus d'un demi-siècle, une impulsion irré-« sistible entraîna au delà des Alpes tous les peuples de l'Oc-« cident, comme autrefois ceux du Nord. Les calamités furent « presque aussi cruelles; mais le résultat fut le même: les « vainqueurs furent élevés à la civilisation des vaincus. » (Michelet). François Ier avait envoyé Lautrec faire la conquête du royaume de Naples, et Doria, amiral génois, assiéger la capitale. Celui-ci passa au service de Charles-Quint: Lautrec mourut de la peste; et François Ier, par la paix de Cambrai, fut forcé de renoncer à l'Italie. L'amiral André Doria délivre Gênes, sa patrie, de la domination française (1528); elle possède toujours la Corse. Charles-Quint donne aux chevaliers de Rhodes, qui reculent devant les Turcs, la principauté de Malte (1530), sous la suzeraineté des Deux-Siciles. La Savoie est en lutte avec la Suisse et la France pour quelques-unes de ses possessions; Rome a réclamé et repris *Parme* et *Plaisance*, comme partie de l'héritage de la comtesse Mathilde: ils deviendront l'apanage des Farnèse. Charles-Quint érige en duché *Mantoue*, et y joint

le Montferrat (1536). L'assassinat des plénipotentiaires de François Ier en Italie ranima la guerre (1542). Ce fut dans cette guerre que le roi de France s'unit au sultan des Turcs, dont la flotte, unie à la flotte française, ravagea les côtes italiennes et incendia Nice. La bataille de *Cérisoles* illustra les armes françaises (1544). Malgré la mort de François Ier, les ravages de la guerre continuèrent; une flotte turco-française désole Naples. Charles-Quint mourut, après avoir laissé à son fils, Philippe II, roi d'Espagne, le *Milanais* et les *Deux-Siciles* (1558). La Toscane, cette vieille Étrurie, dont les républiques isolées appellent les *Lucumonies* étrusques, s'est réunie presque tout entière au gouvernement de Florence. *Sienne* elle-même a cédé; il n'y a plus de libres que la république de *Lucques*, la principauté de *Massa*, qui s'augmente de la seigneurie de *Carrara*: la Toscane est érigée en *grand-duché* (1576). Mais l'*État des Presides*, formé de *Piombino*, *Orbitello*, *Telamone*, *Porto-Longone*, etc., appartient aux *Deux-Siciles*. Venise, à qui l'amiral turc *Schereddin Barberousse* arrache de nouvelles possessions, appelle à son secours l'Espagne et la papauté, dont les forces réunies vont, sous *don Juan d'Autriche*, gagner la grande victoire navale de Lépante (1571). Venise ne sut ou ne put profiter de la victoire, et fit la paix : sa puissance décline chaque jour. Les papes ont fait rentrer *Ferrare* au domaine de l'Église, ce qui, avec le *duché d'Urbin*, joint à *Bénévent* et à *Porte-Corvo*, dans le royaume de Naples, et au *Comtat Venaissin* et à la ville d'Avignon, en France, formera leur plus grande puissance

1600. Henri IV, roi de France, traita durement la Savoie, qui avait envahi le *marquisat de Saluces* cédé à la France, et le lui céda en échange de la Bresse, du Bugey, du Valromey, et de la baronnie de Gex (1601). La principauté de *Monaco* obtint de Louis XIII, roi de France, le duché de *Valentinois* et les *baronnies* en Dauphiné (1640). Ce fut à Naples, soumise alors au pouvoir espagnol, qu'un simple pêcheur, *Mazaniello*, souleva toute la populace contre les autorités espagnoles, et fut pendant plusieurs jours maître du pouvoir absolu : il fut assassiné (1647). Richelieu a livré aux fidèles Suisses la porte de l'Italie, en leur donnant la Valteline ; il la leur maintient con-

tre les prétentions autrichiennes. La maison française *Gonzague de Nevers* est appelée par héritage au duché de *Mantoue* et de Montferrat. Louis XIII vint à la tête d'une armée maintenir les droits que sanctionne la paix de *Querasco* (1631). Louis XIV ne chercha point à envahir l'Italie, mais il voulut la contraindre à s'unir à lui contre l'Autriche et l'Espagne. Il humilie surtout les papes, prend Casal, qui lui ouvrait le chemin de Turin (1680), fait bombarder la superbe Gênes, dont il force le *doge* à venir s'humilier devant lui jusque dans Versailles (1684). Venise alors cherchait partout des ennemis aux Turcs, dont elle épuise les forces en s'épuisant elle-même. La Savoie s'unit aux ennemis de Louis XIV ; mais elle est envahie par l'armée française ; Catinat, qui est vainqueur à Staffarde, à Marseille, prend Nice et toute la Savoie. La paix de Ryswick met fin à la guerre et à la conquête (1697). Quand la guerre de succession vint ruiner la France, une armée française sous l'incapable Villeroi, puis sous Vendôme, est forcée de reculer devant le prince Eugène, qui défend Turin et a pris Milan : les Français évacuent l'Italie (1707) ; la même année l'Autriche fit la conquête de tout le royaume de Naples. Mais la supériorité d'une seule puissance en Europe est trop dangereuse, et le traité d'Utrecht cherche à fractionner l'Italie. D'abord la redoutable Espagne n'aura plus ni Naples, ni la Sicile, ni la Sardaigne, ni Milan : l'infant *don Carlos* aura la succession de *Parme* et de *Toscane* par droit d'héritage ; la *Sicile* sera donnée à l'Autriche, et la *Sardaigne* à la Savoie comme royaume ; l'Autriche cède encore à la Savoie quelques portions du Milanais ; cependant don Carlos arrache à l'Autriche le royaume de Naples et devient roi des Deux-Siciles (1736) ; Parme et Plaisance passent à l'infant don Philippe ; François-Étienne, duc de Lorraine, devient *grand-duc de Toscane* (1737) ; la Sardaigne obtient *Novare*, *Tortone*, etc. L'Autriche conserve le Milanais, et acquiert le duché de Mantoue. La principauté de *Massa* et *Carrara* passe par mariage à la maison de Modène (1743). Ainsi toute la force des traités est seulement parvenue à fractionner l'Italie pour éviter la suprématie dangereuse de l'Espagne, de l'Autriche ou de la France, qui songea longtemps au Milanais et au royaume de Naples.

En 1745 l'heureuse Toscane vit son grand duc François-Etienne passer à l'empire d'Allemagne ; son fils Léopold lui succéda et continua sa sage administration. En 1759 don Carlos, roi des Deux-Siciles, devient roi d'Espagne, à la mort de son père ; il laisse son fils Ferdinand IV monter au trône des Deux-Siciles. D'affreux tremblements de terre ravagent la Calabre et une partie de la Sicile (1783). La cour de Rome a de grands démêlés avec plusieurs États européens, surtout avec Venise et les Deux-Siciles. Dans ce fractionnement diplomatique de l'Italie, l'élimination de la France est évidente : aussi les événements qui suivent la ramèneront bientôt triomphante sur toute la péninsule. La Corse commença. Cette île libre, par l'abaissement de Gênes sa métropole, se constitua en royaume sous le *baron Neuhof* (1729), puis, après bien des événements, elle se donna pour chef *Paoli* (1755); enfin Gênes vendit la rebelle à la France (1768) malgré l'Angleterre. La même année, la France enlève *Avignon* aux papes ; mais cette émancipation de tout pouvoir italien ne se réalise qu'en 1791, consommée par la révolution française, qui envoie une armée faire la conquête de la *Savoie*, parce que le roi de Sardaigne s'est déclaré contre la France (1792). Toute l'Italie se soulève : à Rome, des Français de l'ambassade sont assassinés; les Anglais menacent de bombarder les ports de la Toscane si elle reste neutre. Masséna envahit le Piémont; il est repoussé. L'Autriche déploie toutes ses forces : mais elle a pour antagoniste un jeune homme de vingt-huit ans, Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie (1795). C'était l'âge d'Annibal, quand il se jeta sur la Ligurie et dans la vallée du Pô. Bonaparte bat le général autrichien Baulieu à *Montenotte*, à *Millesimo*, à *Lodi* (1797); les Autrichiens s'enfuient dans les gorges du Tyrol ; tout le Milanais est aux Français. Masséna défait les Piémontais à *Mondovi* ; le roi de Sardaigne fait la paix, cédant la Savoie et Nice à la France. Bonaparte accorde une suspension d'armes à Parme, à Modène, à Naples, à Rome. Bonaparte poursuit le cours prodigieux de ses victoires, bat à *Lonato* et à *Bassano* l'Autrichien *Wurmser*, qui défend Mantoue ; le héros français bat un nouveau général autrichien, Alvinzi, à Arcole

(1796), puis à Rivoli et à *Mantoue*, capitale (1797). Le pape Pie VI signe la paix de Tolentino, et cède Avignon, Bologne, Ferrare, la Romagne. Bonaparte repousse l'archiduc autrichien Charles des bords du Tagliamento, et poursuit sa course sur Vienne : il force l'Autriche à signer la paix de *Campo-Formio*, et pour se venger de la trahison de Venise, il la livre à l'Autriche avec ses possessions continentales : anéantir Venise, c'était livrer toute sa force à l'Autriche, et faire de cette ville ennemie de la France une puissance maritime (1797). L'indépendance de la *république ligurienne* est proclamée dans Gênes et ses territoires ; ainsi que la *république cisalpine*, formée des deux républiques *cispadane* et *lombarde* [1] ; il y ajoute *Mantoue*, *Bergame*, *Brescia*, lui donne l'Adige pour limite et Milan pour capitale. Puis Bonaparte va s'immortaliser en Egypte. Le duché de Modène avait été compris dans la Cisalpine, le duc avait été indemnisé du Brisgau en Allemagne. Berthier entre dans Rome et y proclame la *république romaine* : d'autres troupes françaises entrent dans Naples, luttent trois jours contre les lazzaroni et proclament la *république parthénopéenne*. Mais tous ces succès s'évanouissent : le cardinal Ruffo, aidé des Anglais, des Russes, des Turcs, repousse les Français de Naples ; les Autrichiens les repoussent de la vallée du Pô, Macdonald seul se maintient dans Gênes. Bonaparte, en allant en Egypte, a pris Malte aux chevaliers, qui se réfugient en Russie ; l'île passe bientôt aux redoutables Anglais (1800). Gênes venait de capituler, quand Bonaparte, de retour de l'Egypte, franchit les Alpes par le Grand Saint-Bernard, le mont Cenis, le Simplon, le Saint-Gothard, et, à la tête de sa nouvelle armée, entre en Piémont, et gagne sur l'Autrichien Mélas l'immortelle victoire de Marengo, près des lieux où le jeune Annibal avait triomphé des Romains sur le Tessin et la Trébia (14 juin 1800). Les Autrichiens évacuent le Piémont, Milan, Gênes, et se retirent jusqu'à Mantoue. Le vainqueur rétablit la *république cisalpine*, laisse le commandement à Masséna,

[1] Ces républiques *cisalpine, ligurienne, cispadane, lombarde, romaine, parthénopéenne*, qui rappellent par leurs noms les temps anciens, ont trop peu duré pour qu'il soit utile d'en formuler la géographie.

retourne en France, où l'appellent les plus grandes destinées, tandis que Brune, vainqueur des Autrichiens sur le Mincio, les repousse au delà de l'Adige. La *paix de Lunéville* força l'Autriche à reconnaître les républiques *ligurienne* et *cisalpine*; elle lui laissa les territoires vénitiens à l'est de l'Adige. Le *grand-duc de Toscane* cède ses Etats à Parme, et doit être indemnisé en Allemagne. Le prince espagnol héréditaire de Parme devait recevoir la Toscane, comme *royaume d'Etrurie*. Parme doit appartenir à la France. Naples fait aussi la paix; elle abandonne à la France les ports de la Toscane ou les *États des présides*, ses droits sur l'île d'Elbe, ferme ses ports aux Anglais et aux Turcs: les Français occupent Otrante, Bari, Brindisi. *Lucques* reçoit une constitution de Bonaparte; la république cisalpine est transformée en *république italienne* (1802). Puis quand l'Angleterre déclara de nouveau la guerre, Bonaparte, sûr de la haute Italie, et suspectant la neutralité apparente de l'Italie du Sud, imita César franchissant le Rubicon. Il envahit les Abruzzes, cette antique terre des Samnites, ainsi que la Pouille, exige l'alliance du royaume de Naples et occupe Ancône et Civita-Vecchia dans les Etats de l'Eglise, qui lui sont suspects (1803). Bonaparte, devenu l'empereur *Napoléon*, se fait couronner *roi d'Italie*, comme les anciens empereurs d'Allemagne. Il place sur son front cette fameuse *couronne de fer* des anciens Lombards (1805). Napoléon forme de *Piombino* et *Lucques* un grand-duché qu'il donne à sa sœur Elisa, et retire ses troupes du royaume de Naples pour marcher contre l'Autriche; quand il apprend que 30,000 Anglais et Russes ont débarqué sans résistance à Naples, il déclare que *le roi napolitain a cessé de régner*. Vainqueur à Austerlitz, il arrache à l'Autriche tout le pays vénitien, qu'il réunit au royaume d'Italie qui a remplacé *les républiques*; Gênes est réunie à la France; Joseph, frère de Napoléon, est roi des Deux-Siciles. Les Français éprouvent une longue résistance en Calabre, l'*ancien Brutium*. La reine d'Etrurie abdique dans l'espoir d'obtenir une partie du Portugal, et l'*Etrurie* est réunie à la France (1808). Napoléon fait Joseph roi d'Espagne, et envoie son beau-frère *Murat* roi à Naples. L'ancien roi déchu se maintient en Sicile avec l'ap-

pui des Anglais. Enfin le reste des Etats de l'Eglise est réuni à la France, toute l'Italie est sous la dépendance de Napoléon (1809). Le pape Pie VII lance une bulle d'excommunication contre Napoléon, que la victoire vient encore de couronner d'un immortel laurier dans les champs de Wagram. Les Autrichiens abandonnent l'Italie, et même les provinces dites Illyriennes sur la côte orientale de l'Adriatique. Napoléon fit conduire le pape prisonnier à Grenoble, puis à Savone. Rome, la ville de Romulus, de César, la cité des papes, n'est plus que le modeste chef-lieu de l'extrême département de l'empire français; mais elle est la capitale d'un royaume idéal que le vainqueur de l'Europe donne à son fils naissant : le *roi de Rome*; son fils adoptif Eugène de Beauharnais était vice-*roi d'Italie*; sa sœur Elisa et son époux Bacciochi sont princes de Lucques et de Piombino. Son beau-frère Murat est roi de Naples. Puis il renouvelle les duchés des anciens Lombards, et distribue des titres de noblesse à tous ces généraux immortalisés dans les conseils ou sur les champs de batailles : Bernadotte est *prince de Ponte-Corvo*; Talleyrand, *prince de Bénévent*; Fouché, *duc d'Otrante*; Oudinot, *duc de Reggio*; Macdonald, *duc de Tarente*; Cambacérès, *duc de Parme*; Lebrun, *duc de Plaisance*; Moncey, *duc de Conegliano*; Augereau, *duc de Castiglione*; Lannes, *duc de Montebello*; Mortier, *duc de Trévise*; Bessière, *duc d'Istrie*; Victor, *duc de Bellune*; Duroc, *duc de Frioul*; Clarke, *duc de Feltre*; Savary, *duc de Rovigo*; Caulincourt, *duc de Vicence*; Maret, *duc de Bassano*; Gaudin, *duc de Gaëte*; Champagny, *duc de Cadore*; Régnier, *duc de Massa*; Arrighi, *duc de Padoue*; Masséna, *duc de Rivoli*; Soult, *duc de Dalmatie*, etc. Mais ces titres étaient honorifiques, et n'entraînaient aucun fractionnement de territoire. La péninsule était divisée en trois parties : au Sud le *royaume de Naples*; les *possessions françaises italiennes* au centre et à l'Ouest; dans le Nord, le *royaume d'Italie* [1]. Tout

[1] Les possessions françaises italiennes avaient été divisées en départements : la *Corse* en formait deux; le *Golo*, ch.-l. Bastia. Le *Liamone*, ch.-l. Ajaccio; plus tard ils formèrent le *département de Corse*, ch.-l. Ajaccio. — Le Piémont avait été réuni à la France en 1802; on en fit cinq dépar-

ce glorieux édifice social élevé par Napoléon s'écroula après la désastreuse campagne de Russie! Murat osa livrer la flotte napolitaine aux alliés, et marcher avec l'Angleterre et l'Autriche contre la France. La Lombardie est envahie par les Autrichiens; le *grand-duché de Toscane* et le *duché de Modène* sont rétablis pour des princes autrichiens. L'archiduchesse *Marie-Louise*, ex-impératrice de France, obtient le duché de Parme. Pie VII rentre à Rome et recouvre ses Etats. Le roi de Sardaigne reprend le Piémont, on lui donne Gênes et son territoire. Napoléon obtient l'île d'Elbe en souveraineté (4 mai 1814). Le 6 février 1815 il en sortit pour aller aborder en France, succomber à Waterloo, puis mourir à Sainte-Hélène. Murat avait voulu alors soulever l'Italie en sa faveur, mais l'Autriche le défit complétement à Tolentino; il s'embarqua pour la France. Ferdinand IV, roi légitime, rentre à Naples

tements : *Doire*, ch.-l. Ivrée; *Pô*, ch.-l. Turin; *Stura*, ch.-l. Coni; *Sésia*, ch.-l. Verceil. L'immortel village de *Marengo* donna son nom au département de *Marengo*, ch.-l. Alexandrie. — La Ligurie, réunie en 1805, donna trois départements : *Apennins*, ch.-l. Chiavari; *Gênes* fut le ch.-l. du département qui porta son nom. Le glorieux village de *Montenotte*, où Napoléon commença sa glorieuse campagne d'Italie, donna son nom au département de *Montenotte*, ch.-l. Savone. — Le duché de Parme, réuni à la France en 1808, forma le *département du Taro*. — Une partie des Etats romains réunis en 1809, forma deux départements : *Trasimène*, ch.-l. Spolète; *Tibre*, ch.-l. Rome. — La Toscane, réunie l'année précédente, forma trois départements : *Arno*, ch.-l. Florence; *Ombrone*, ch.-l. Sienne; *Méditerranée*, ch.-l. Livourne.

Le royaume d'Italie à l'est s'étendait des Alpes au Tronta, qui le séparait du royaume de Naples; il renfermait six divisions militaires formant vingt-quatre départements : 1° La division de Milan formait quatre départements : *Olona*, ch.-l. Milan; *Agogna*, ch.-l. Novare; *Lario*, ch.-l. Côme; *Adda*, ch.-l. Sondri. 2° La division de Mantoue renfermait trois départements : *Mincio*, ch.-l. Mantoue; *Adige*, ch.-l. Vérone; *Bas-Pô*, ch.-l. Ferrare. 3° La division de Brescia formait quatre départements : *Haut-Adige*, ch.-l. Trente; *Serio*, ch.-l. Bergame; *Mella*, ch.-l. Brescia; *Haut-Pô*, ch.-l. Crémone. 4° La division de Venise avait six départements : *Adriatique*, ch.-l. Venise; *Tagliamento*, ch.-l. Trévise; *Passeriano*, ch.-l. Udine; *Piave*, ch.-l. Bellune; *Brenta*, ch.-l. Padoue; *Bacchiglione*, ch.-l. Vicence. 5° La division de Bologne formait quatre départements : *Reno*, ch.-l. Bologne; *Rubicon*, ch.-l. Forli; *Panaro*, ch.-l. Modène; *Crostolo*, ch.-l. Reggio. 6° La division d'Ancône avait trois départements : *Métauro*, ch.-l. Ancône; *Musone*, ch.-l. Macerata; *Tronto*, ch.-l. Fermo.

(17 juin 1815). Murat eut l'imprudence, après le désastre de Waterloo, de vouloir reconquérir la couronne : il débarque à Pizzo ; il est fusillé quelques jours après (18 octobre). La Sardaigne recouvra la Savoie ; l'ancienne reine d'Etrurie obtint la principauté de Lucques ; la Toscane eut *l'île d'Elbe* et les *États des présides*, jadis aux *Deux-Siciles*. La *Corse* resta à la France, *Malte* aux Anglais. Après tant de luttes, l'Italie, loin d'arriver à l'unité, retombe dans ce fractionnement, qui date des temps antiques : elle passe de l'influence de la France libérale à l'influence despotique de l'Autriche, qui échelonne ses armées des Alpes à l'Apennin, et même au besoin jusqu'en Sicile. L'Italie est sans cesse agitée; les idées libérales implantées sur le sol effraient le pouvoir absolu. Les sociétés secrètes s'organisent : les bannissements, les exécutions, les emprisonnements ont lieu chaque jour. Ce fut à Vérone que les grands souverains de l'Europe décidèrent les hautes questions de l'Espagne et de la Grèce (20 octobre 1822). Le pouvoir absolu se maintient dans toute l'Italie. Des voleurs, des brigands infestent les Etats romains et le royaume de Naples : il faut déployer une armée pour arrêter leurs brigandages. La plus grande fermentation règne partout. La Toscane libérale est heureuse : le royaume des *Deux-Siciles* s'appauvrit chaque jour, ainsi que les Etats de l'Eglise. Le nouveau roi de Naples, François Ier, veut répandre les lumières et la civilisation dans ses Etats : son successeur conçoit les mêmes projets devant tant de besoins.

1830. La révolution française eut de violents échos, surtout dans la haute Italie et dans les Etats romains. L'Autriche ayant intervenu, la France occupa militairement Ancône (1832), qu'elle conserva un an. Le calme ne se maintient qu'à force de soldats autrichiens, d'arrestations, d'exécutions : la force seule maintient cette Italie opprimée déployant la même énergie qu'au temps des Samnites, des Etrusques, de Pyrrhus, d'Annibal, de Marius et de César.

Exercices. — Quelles furent les populations primitives? Que fit Rome jusqu'aux guerres puniques? Que firent les colonies grecques? Que fit Brennus, Pyrrhus, Annibal? Que se passa-t-il

en Italie jusqu'à Auguste? Que fut l'Italie sous les empereurs? A quelle époque arrivent les barbares? Quels peuples envahissent successivement l'Italie jusqu'à Charlemagne? Influence germanique. Conquêtes normande, arabe. Quelle fut la puissance de Venise, Gênes, Pise, Florence? Quels furent les guelfes et les gibelins? A quelle époque paraissent les Français en Italie? Lutte autrichienne. Quelle fut l'organisation italienne établie par Napoléon?

Questions à résoudre : Carte de l'Italie avant Rome, à la première guerre punique, sous Auguste, Constantin, Théodoric, Alboin, Charlemagne, Grégoire VII, Charles-Quint et Napoléon. Que se passa-t-il aux mêmes époques en Angleterre, en Russie, en France, en Allemagne? Guerres samnites, puniques, civiles. Spartacus. Guerre des Gaulois. Grandeur de Syracuse. Puissance arabe. Agrandissement temporel de la papauté. Grandeur de Venise et de Florence. Passage des Alpes par les Gaulois, Annibal, les barbares, Charlemagne, Napoléon.

CHAPITRE XVII.

GRÈCE.

Géographie moderne.

La Grèce est une partie de l'Europe méridionale. Elle a pour capitale *Athènes*. Cette Grèce moderne fut d'abord divisée en trois parties : 1° *Livadie* ou Grèce propre ; 2° *Morée* ou Péloponèse ; 3° *Iles de l'Archipel*. On divisa ces trois parties en dix nomes ou départements : 1° *Acarnanie et Etolie*, cap. Vrachori ; 2° *Locride et Phocide*, cap. Salone ; 3° *Attique et Béotie*, cap. Athènes ; 4° *Argolide et Corinthie*, cap. Nauplie ; 5° *Achaïe et Elide*, cap. Patras ; 6° *Messénie*, cap. Arcadia ; 7° *Laconie*, cap. Mistra ou Sparte ; 8° *Arcadie*, cap. Tripolitza ; 9° *Eubée*, cap. Négrepont ; 10° *Cyclades*, cap. Hermopolis de Syra. Ces dix nomes étaient subdivisés en quarante-six ou cinquante-quatre *éparchies* ou arrondissements.

Depuis peu cette division a été remplacée par une nou-

velle : 1° La Morée, divisée en treize gouvernements : *Argolide*, ch.-l. Nauplie; *Corinthe*, ch.-l. Sicyone; *Achaïe*, ch.-l. Patras; *Kynæthe*, ch.-l. Calavrita; *Elide*, ch.-l. Pyrgos; *Triphylie*, ch.-l. Kyparissia; *Messénie*, ch.-l. Calamata; *Mantinée*, ch.-l. Tripolitza; *Gortynia*, ch.-l. Caritena; *Lacédémone*, ch.-l. Sparte; *Laconie* ou *Maïna*, ch.-l. Ariopolis; *Etolie*, ch.-l. Missolonghi; *Hydra*, ch.-l. de même nom; 2° Hellade, divisée en six gouvernements : *Acarnanie*, ch.-l. Amphilochion; *Eurytania*, ch.-l. Oïchalia; *Phocide*, ch.-l. Amphissa, dans l'ancienne *Locride*; près de là était la *Doride*; *Phthiotide*, ch.-l. Lamia; *Attique*, ch.-l. Athènes; *Béotie*, ch.-l. Libadia; 3° Les îles, où l'on distingue : *Eubée*, ch.-l. Chalcis; *Tinos* et *Andros*, ch.-l. Tinos; *Syra*, ch.-l. Hermopolis; *Naxos et Paros*, ch.-l. Naxos; *Théra*, ch.-l. de même nom.

On peut citer parmi les villes de cette célèbre contrée : *Lépante*, *Zeitoun*, *Thèbes*, *Marathon*, *Mégare*, *Argos*, *Corinthe*, *Navarin*, *Modon*, *Coron*, *Monambazie*, *Caritena*.

Ses rivières sont : *Acheloüs*, *Sperchius*, *Céphisse*, *Asopus*, *Hyssus*, *Pénée*, *Alphée*, *Eurotas*. Ces noms historiques se cachent aujourd'hui sous des noms modernes ignorés : *Iris* ou *Vasili potamos* (Eurotas), *Aspro potamo* (Acheloüs), *Salampria* (Pénée), etc. La petite rivière de Livadie était formée des petits ruisseaux le *Léthé* et la *Mnémosyne*. Les golfes sont ceux de *Patras*, de *Corinthe*, de *Lépante*, d'*Athènes*, de *Laconie*, de *Coron*, d'*Arcadia*, de *Volo*, etc. Les lacs de *Topolias* ou *Copaïs*, de *Vrachori*, sont les plus connus.

Les noms les plus poétiques des montagnes de la Grèce se cachent aujourd'hui sous des noms sans valeur historique : le *Katavothravouna* est l'ancien *OEta*, où l'on trouve le défilé de *Bocca di Lupo*, immortel passage des Thermopyles; le *Lakoura* c'est le *Parnasse*, le *Zagora* c'est l'*Hélicon*, l'*Ogdani* est le *Ménale*, l'*Hellenitza* est le *Lycée*, le *Tetrage* est l'*Erymanthe*, le *Penta dactylon* est le *Taygète*, le *Vourcano* est l'*Ithôme*, le *Psiloriti* est le mont *Ida*. Parmi les îles on distingue *Salamine* (Colouri), *Egine*, *Scyro*, *Scopélo*, *Sciatho*, *Chélidronie*, *Sarakina*. Les *Cyclades* sont : *Andros*, *Myconos*, *Syra*, *Séripho*, *Siphanto*, *Milo*, *Argentière*, *Paros*, *Naxos*, *Nio*, *Santorin*,

Namphis, Stampalia, Amorgo. Les *Sporades* sont : *Hydra, Spetzia, Poros, Egine, Colouri.* Les *Sporades* des temps anciens étaient *Icaros, Cos, Pathmos, Carpathos,* etc., elles sont aux Turcs. Les *Strophades* sont les îles *Strivali.* Les îles Ioniennes forment une république sous la protection anglaise : les îles principales sont : *Corfou* (Corcyre ou Phéacie), *Paxo* (Ericusa), *Théaki* (Ithaque), *Cérigo* (Cythère), *Cephalonie*, *Zante* (Zacynthe), *Sainte-Maure* (Leucade), etc. [1].

Les principaux caps sont : *Colonnæ* (Sunium), *Matapan* (Tœnare), *Leurade, Capharée, Malée* ou Saint-Ange.

EXERCICES. — Par quoi la Grèce est-elle limitée au nord, à l'est ? Quelles sont les bornes de l'*Attique*, de la *Morée* ? Où est située l'*Élide*, la *Phocide*, Salamine, Corfou, l'Eubée ? Comment se subdivise la Grèce ? Quelle est la direction des montagnes, des rivières ? Dans quelles mers se jettent-elles ?

Questions à résoudre : Par quoi la Grèce est-elle séparée de l'Italie, de la France, de la Suède ? Longitude et latitude d'Athènes, de Navarin, de Corfou. Carte des fleuves et des mers voisines. Carte des montagnes. Distance en kilomètres des principales villes à Athènes.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

La Grèce est le pays d'Europe dont les fastes historiques remontent à l'époque la plus reculée. *Elischah*, descendant de Japhet, couvrit d'abord ce pays de ses familles nomades, tandis que les familles voyageuses de *Tharsis*, autre descendant de Japhet, occupaient toutes les îles de l'Archipel [2]. Puis viennent successivement des populations étrangères : les *Titans*, peu-

[1] Les îles turques *Samothraki, Lemnos, Psara, Chio, Medelin* ou *Lesbos, Samos, Imbros, Ténédos, Icaria, Rhodes, Crète* ou *Candie*, appartiennent trop à l'histoire grecque pour que nous ne les mentionnions pas ici. Leur histoire et celle des côtes asiatiques voisines ne peuvent se séparer de celle de la Grèce.

[2] Une tradition antique veut que l'Archipel ait été un pays appelé *Lectonie*, unissant la Grèce à l'Asie Mineure. Un tremblement de terre engloutit ce pays ; les débris formèrent l'Archipel.

ple mythologique, comme les *Léléges*, les *Curètes*, les *Dactyles*, les *Cabires*, les *Telchines*, les *Cyclopes*, etc., qui viennent du Sud exploiter les riches métaux. Les *Pélasges* venus de l'Asie, franchirent le Danube, et se civilisèrent en s'avançant vers le Sud : ils se répandirent dans les îles *Lemnos*, *Imbros*, *Samothrace*, sur la côte occidentale de l'Asie Mineure, où entre autres villes s'élèvera plus tard *Troie*, la grande ville pélasgique. La plus ancienne ville pélasgique en Grèce fut, dit-on, *Lycosura*, dont on voit les ruines près d'*Arcadia*, et qu'un géographe ancien appelle *la plus ancienne ville du plus ancien peuple d'Europe*. On attribue aux Pélasges ces gigantesques constructions appelées *cyclopéennes* qui couvrent le sol de la Grèce, soit qu'ils aient bâti ces villes pour eux-mêmes, soit qu'ils aient mis leur art au service des colonies étrangères ; on cite plus de deux cents villes actuelles renfermant des restes de constructions pélasgiques. Tandis que les Pélasges se répandent ainsi par les vallées et les plaines sur tous les points de la péninsule, et lui donnent le nom de *Pélasgie*, leurs anciens frères les *Hellènes* s'avançaient aussi vers le Sud, en suivant les hauteurs du Pinde, et les *Illyriens*, aussi de la même origine que les Pélasges, suivaient le rivage adriatique. A une époque qui varie de l'an 2000 à l'an 1850 av. J.-C., une troupe de pasteurs phéniciens, égyptiens et arabes aborda dans un golfe du Sud, sous la conduite du Phénicien *Inachus*, qui fonda *Argos*, appelée *Bourg phoronique*, de *Phoronée*, fils d'Inachus. On place la fondation de *Sicyone* à l'an 2125, cité pélasgique, comme *Lycosura*, *Orchomène*, *Tégée*, *Mantinée*, *Mégare*. La *Morée* s'appelait alors Chersonèse ou presqu'île. *Corinthe*, appelée d'abord *Ephyre*, était sans doute aussi une cité pélasgique, sur la côte *Égialée* ou maritime. Mais d'autres auteurs attribuent ces villes aux Phéniciens, qu'ils les aient fondées ou conquises. *Mycènes*, *Tyrinthe*, *Hermione*, furent fondées par *Argos*. Des frères ou fils de *Phoronée* vont s'établir sur les divers points du pays. *Phégée* s'établit en *Arcadie* (1885), où ses descendants les cinquante fils de Lycaon fondent cinquante villes dont ils deviennent rois; d'autres passèrent en Epire et fondèrent des

colonies autour de la cité pélasgique de *Dodone*. *Sparton* fondait *Sparte* en Laconie (1875); *Polycaon* donne le nom de *Messène* sa femme à la *Messénie* (1700). *Elate* fonde *Elatée* en Phocide. Le Pélasge *Ogygès*, maître de la *Béotie* habitée par les *Aones* et les *Hectènes*, envahit l'*Acté*, qu'il nomma *Ogygie*, mais qui fut bientôt appelée *Attique*; il vit ses États ravagés par un déluge, échappa au fléau (1832) et fonda *Eleusis*, *Aulis*, *Athènes*, *Thèbes*, *Orchomène de Béotie*, etc. Des colonies pélasgiques passent en Italie, dans l'île de *Macaros* ou *Crète*, dans l'île *Abantide* ou Eubée. L'*Hémonie* ou *Thessalie* formait alors un vaste lac : un tremblement de terre sépara l'Ossa de l'Olympe, les eaux s'échappèrent; les Pélasges vinrent s'y fixer du dix-neuvième au dix-septième siècle. Cependant les *Hellènes* se sont fortifiés dans leurs montagnes. Ils ont pris leur nom d'*Hellen*, fils de *Deucalion*, descendant de Japet : *Hellen*, personnification de son peuple, a trois fils qui représentent aussi les divisions du peuple hellénique : *Dorus* est chef des *Doriens*, *Eole* commande aux *Eoliens*; le troisième fils, *Xouthos*, est père d'*Ion*, chef des *Ioniens*, et d'*Achée*, chef des *Achéens*. C'est à la tête de ces quatre tribus helléniques que *Deucalion*, vers 1630, se jette en Thessalie, appelée Pélasgie à cause des Pélasges qui l'habitent : les uns s'enfuient dans les cités pélasgiques de *Dodone*, d'*Ambracée*, etc., en Epire; d'autres passent en Italie : d'autres sont refoulés dans les montagnes; ceux qui restent dans la plaine thessalienne sont esclaves attachés à la glèbe. Au règne de Deucalion se rapportent chez les Grecs les traditions d'un grand déluge qui détruisit une grande partie de la population de la Grèce; les débris se réfugièrent dans les montagnes ou sur leurs vaisseaux (1620). Les *Eoliens* forment sept États en *Hémonie* ou Thessara; ils occupent *Arné*, *Iolcos*, etc. ; leurs tribus franchissent les monts et passent en *Acarnanie*, poursuivant les Pélasges jusque dans les îles voisines *Zacynthe*, *Ithaque*, *Céphallénie*. D'autres envahissent la côte de l'*Arcadie* appelée *Epée*, entrent en *Messénie*, en *Argolide*, en *Corinthie*. Les Ioniens envahissent l'île d'*Eubée* et l'*Attique*, où ils se fondront avec les Athéniens; ils envahissent aussi l'*Egialée* jusqu'à Sicyone ; les Achéens, maîtres de

la Phthiotide en Hémonie, passèrent en Argolide, en Laconie. Les Doriens s'étaient campés dans l'*Histiéotide*, aux sources du *Pénée*; repoussés de cette patrie, ils vont se cantonner dans les âpres vallées de la *Dryopide* ou *Doride*, au pied de l'*Œta*. D'autres *Doriens* suivis d'*Achéens* émigrent aussi dans l'île pélasgique de *Macaros* (Candie). Quelques géographes placent dans la *Locride* et la *Phocide* des tribus helléniques qu'ils appellent *Amphictionniens*. Ces mouvements de peuples ne sont point instantanés; leurs diverses périodes sont souvent séparées par de nombreuses années. Mais avant, pendant et après ces invasions du Nord, des invasions du Sud se sont opérées. Vers 1643 une première colonie égyptienne est venue conduite par *Cécrops*, sous lequel commence le vrai royaume d'Athènes. Une autre colonie égyptienne arrive à Argos sous la conduite de *Danaüs* (1600). Quelques années après, le Phénicien Cadmus, fils d'Agénor roi de Sidon, courant après sa sœur Europe, visite Rhodes, Lemnos, la Thrace, et aborde à Thèbes en Béotie, où il fonde la citadelle *Cadmée* (1580). Un siècle plus tard, *Lelex* part de Lybie, et aborde avec une colonie sur la côte de Mégare (1590, 80). Au quinzième siècle, à la tête d'une colonie de *Dactyles* ou *Curètes*, arrive Minos dans l'île *Macaros*, à laquelle il donne le nom de *Crète*, il fonde *Gnosse*, *Cydonie* (Canée). Uni à son frère Rhadamante, maître des *Cyclades* et des *Sporades*, ils détruisent le fléau de la piraterie qui infestait l'Archipel, et fondent des comptoirs jusque dans l'île de *Dardanie*, qu'ils appellent dès lors *Samothrace* (1400). Vers l'an 1392, des Pélasges d'Arcadie, appelés *Macednes*, vont dans le Nord, donner leur nom à une contrée appelée dès lors *Macédoine*. Vers 1380 un prince *lydien*, Pélops, fils de Tantale, forcé de s'expatrier, aborde d'abord en Thessalie, se fortifie de contingents achéens, puis va sur la côte de l'Elide, étend son pouvoir sur presque toute la péninsule à laquelle un roi *Apis* avait donné le nom d'*Apie*, et lui donne le nom de *Péloponèse*; il fonde un grand nombre de villes [1]. D'anciens frères des *Pélasges* et des *Hel-*

[1] A cette époque on peut déjà apprécier la position géographique de la Grèce. Dans le nord-ouest de l'*Epire*, la *Chaonie*, la *Thesprotie*, la *Cassiopie*, l'*Ambracie*, la Lélégie, qui fut appelée *Arcadie maritime*, puis *Acar-*

lènes, les *Thraces*, veulent aussi des conquêtes : ils se jettent sur l'Hémonie, qu'ils bouleversent ; des peuples nombreux se réunissent au passage des Thermopyles ; mais les Thraces triomphent, et se répandent en Béotie, en Phocide, en Attique, où ils sont enfin battus : leurs débris sont accueillis dans Eleusis. Cette brillante époque de la Grèce est dite *héroïque* : *Hercule*, prince d'Argos, est le premier des héros ; *Jason* d'Iolcos, *Thésée* d'Athènes, le Thrace *Orphée*, le médecin *Esculape*, *Castor et Pollux* de Sparte, *Lyncée* de Messénie, *Tydée* de Calydon, *Nestor* de Pylos, *Laerte*, roi d'Ithaque, *Pélée*, roi de Phthiotide, etc., étaient de cette brillante époque. Les *Pélopides*, ou descendants de Pélops, règnent sur presque tout le Péloponèse à *Sparte*, à *Mycènes*, à *Argos*, à *Tyrinthe*, à *Corinthe*, à *Sicyone*, etc. : ils se sont ainsi substitués aux descendants des Égyptiens dans *Argos*, qui ne tarde pas à être souillée des horreurs d'Atrée et de Thyeste. Hercule voulut faire dominer l'Argolide sur tout le Péloponèse ; il échoua. Vers 1330, cinquante-quatre héros grecs les plus illustres s'embarquèrent à Iolcos sur le navire *Argo*, construit à *Pagases* (Volo) ; ils vont en *Colchide* à la conquête de riches trésors figurés par la *Toison d'Or* ; le voyage fut périlleux à travers la mer Egée (l'Archipel), l'*Hellespont* (Dardanelles), le *Pont-Euxin* (mer Noire). Hercule quitta l'expédition pour aller ravager *Troie*, la grande cité pélasgique du roi Laomédon. Après la mort d'Hercule, ses descendants les *Héraclides* s'enfuient du Péloponèse ravagé par eux : réfugiés un instant à Athènes, ils ne trouvent bientôt plus d'asile que dans les sauvages rochers de la Doride, et chez ses farouches montagnards.

nanie. Dans le nord-est est l'*Hémonie*, où l'on distingue la *Pélasgiotide*, l'*Achaïe*, la *Phthiotide*, le pays des *Lapithes*, la *Dryopie*, l'État d'*Argos-Pélasgique*, la *Magnésie*, l'*État d'Iolcos*, l'*État d'Arné*. Dans la Grèce centrale, le pays des *Hyantes*, plus tard *Etolie*, la *Doride*, l'État des *Hectéices* ou *Béotie*, le royaume de *Thèbes*, celui d'*Orchomène* ou des *Minyens*, le royaume de *Coronée*, le royaume de *Tanagre*, l'État d'*Ionie*, plus tard *Attique*, le royaume de *Mégare*. Dans le sud sont l'*Egialée* ou *Ionie méridionale*, appelée plus tard *Achaïe*, les royaumes d'*Argos* et *Mycènes*, de *Tyrinthe*, d'*Hermione*, de *Trézène*, de *Sparte*, la *Pélasgie* ou *Arcadie*, l'*Epée*, plus tard *Elide*, la *Messénie*, ancienne *Andanie*.

Thèbes voit autour de ses murs la double guerre des *sept chefs* et des *Epigones*, leurs fils. La Grèce était parvenue à une grande prospérité : la Laconie avait cent villes; et quand le Troyen Pâris vint insulter *Ménélas*, roi de Sparte, jusque dans son palais, plus de *cinquante* peuples se levèrent pour venger l'honneur national, attaqué par un prince pélasge. Ce fut une guerre d'honneur entre deux races ennemies, l'*hellénique* et la *pélasgique*. Les peuples helléniques, presque tous *marins*, réunirent cent vingt mille hommes portés sur onze cent quatre-vingt-six vaisseaux. Voilà l'unité dans cette petite Grèce ou Homère nomme cent cinquante-cinq cités principales au milieu d'une foule de bourgades. Il donne à vingt d'entre elles les épithètes de vastes, bien bâties, bien fortifiées, bien peuplées. La Béotie comptait trente villes remarquables. Agamemnon, roi de Mycènes et d'Argos, chef des Pélopides, fut *roi des rois*, et commanda l'expédition; *Achille* de Phthie, *Ulysse* d'Ithaque, *Idoménée* de Crète, *Ajax* de Salamine, *Diomède* d'Etolie, *Patrocle* de Locride, *Philoctète* de l'Œta, *Nestor* de Pylos, etc., se réunirent dans le port d'*Aulis* et mirent à la voile (1290). Dix années de guerre épuisèrent la Grèce, et y apportèrent le désordre [1]. Troie

[1] Les dates de ce grand événement varient (1294-84), (1209-1199), 1270, 1184, 1170, etc.— A cette époque, l'*Eubée*, *Salamnie*, la *Crète*, *Dulichium*, *Ithaque*, sont considérés comme *royaumes*, ainsi que *Corcyre* ou *île des Phéaciens*, auxquels on peut joindre l'État de Rhodes. Dans le Péloponèse, les villes d'*Argos*, de *Pylos*, de *Mycènes*, sont les capitales d'autant de royaumes. Homère distingue dans le royaume de Lacédémone les deux villes *Sparte* et *Lacédémone*, placées sur chacune des rives de l'*Eurotas*; mais le temps et l'usage les ont confondues en une seule ville, distinction qui reparut peut-être sous les Doriens, quand ils voulurent seuls être Spartiates, et laissèrent le titre de *Lacédémoniens* ou *Laconiens* aux vaincus. Il y avait encore le royaume d'*Arcadie*, puis celui d'*Epée*, appelée plus tard *Elide*. Dans la Grèce centrale, on voit, comme plus tard l'*Etolie*, les *Locrides*, l'*Attique*, la *Phocide*, la *Béotie*, fractionnée en royaume d'Orchomène, et de Thèbes (qui n'envoya pas de troupes au siége de Troie). Dans le Nord, l'Epire est toujours la même qu'au temps de Pélops; mais l'Hémonie a autant de royaumes que de chefs au siége de Troie. Le royaume des *Myrmidons* : villes, *Argos Pélasgique*, *Phthie*, *Larisse*, *Hellas*, *Thèbes*, etc. Achille en était roi. Le royaume de *Philoctète* : villes, *Méthone*, *Mélibée*, etc. Le royaume de *Protésilas* : villes, *Phylacé*, *Ptelée*, etc. Le royaume de *Prothoos* ou des *Magnètes*, au pied du Pélion; le

vaincue (1280), les Hellènes vainqueurs furent accablés d'infortunes : les vieilles races soumises s'agitèrent : les Pélages et les Thraces bouleversèrent Thèbes. Les Thesprotes-Thessaliens conquirent l'*Hémonie* et l'appelèrent *Thessalie*; les rudes *Doriens*, descendus de leurs montagnes, repoussent Pyrrhus de la Phthiotide et le forcent de s'enfuir en Epire; *Idoménée* a fui devant le soulèvement de ses propres sujets de Crète. Teucer va fonder Salamine en Chypre. Tous ces bouleversements facilitèrent les projets des *Héraclides* réfugiés dans les montagnes sauvages de la Doride. Vers 1190, ils s'embarquent à Naupacte (Lépante), avec des bandes féroces de Doriens et d'Etoliens, ils abordent sur le rivage de l'*Egiale* ou *Ionie* : leurs chefs se partagent toute la péninsule arrachée aux Pélopides : *Cresphonte* domine en Messénie, *Témène* à Argos, *Aristomène* à Sparte. Les *Etoliens* eurent l'ancienne *Epée*, qu'ils appelèrent *Elide*. Cependant l'*Arcadie* se maintint libre et recueillit toutes les tribus pélasgiques qui fuyaient l'esclavage dorien. Tous les *Achéens* de la péninsule se réfugient dans l'Egiale, où ils fondent douze villes fédérées [1]. L'Egiale s'appelle dès lors *Achaïe* et non plus Ionie, puisque les Ioniens s'enfuient en Attique. Cette conquête dorienne replongea la Grèce dans la barbarie pour six siècles. Ce fut comme une sorte de *moyen âge*. La Messénie devint déserte; les cent villes de la Laconie se réduisirent à vingt-cinq bourgades. Les dix-neuf vingtièmes de la Grèce furent barbares : les Doriens, n'aimant que la guerre, la chasse, les festins, l'oisiveté des spectacles, sont partout

royaume de *Polypèle* et de *Léontée* : villes, *Argissa*, *Gyrton*, *Orthé*, etc. Le royaume d'*Admète* : villes, *Phères*, *Iolcos*, etc. Le royaume d'*Eurypyle* : ville, *Ormenium*, etc. Le royaume de *Podalie* et de *Machaon* : villes, *Tricca*, *Ithome*, etc. Le royaume de *Gounée*, des *Perrhèbes* et des *Essianes*, etc. L'Hémonie ne tarde pas à être appelée *Thessalie* ; Phidippus, venu de l'île de *Cos* jusqu'en Thesprotie, y fonda un État qu'il appela Thessalie, du nom de son père Thessalus. Ses descendants *thessaliens* passèrent en *Hémonie*, et lui donnèrent le nom de *Thessalie*.

[1] Ces douze villes achéennes, chacune capitale d'un petit État qui rappelle les fédérations étrusques de l'Italie, étaient : *Byme*, *Olenos*, *Égine*, *Bura*, *Phares*, *Tritée*, *Pellène*, *Léontium*, *Cérinée*, *Égium*, *Hélice*, *Patres*. Cette fédération sera l'origine de la grande ligue achéenne qui se formera plus tard.

oppresseurs : à Sparte, ils prennent seuls le titre de *Spartiates* ; ils ont asservi les *Laconiens*. La ville d'*Hélos* et d'autres districts ont osé résister : ils sont horriblement ravagés et soumis au plus dur esclavage sous le nom d'*Hilotes*. *Corinthe*, *Athènes*, *Mégare*, *Sicyone*, etc., se maintinrent civilisées parce que la navigation les mit en rapport avec des contrées plus heureuses. Les émigrations fréquentes des Pélasges, et le nombre réellement supérieur des Hellènes dans les diverses parties de la Grèce, font donner à ce pays le nom de *Hellade*, qui pourtant ne se généralise pas. Les *Ioniens*, en envahissant l'Attique sur les Pélasges, prirent le nom d'*Eupatrides*, hommes nobles, et d'*habitants de la plaine*, tandis que les anciens habitants furent refoulés dans les montagnes et sur les rivages de la mer : de là trois grands partis : la *plaine*, la *montagne*, le *littoral*. Partout, les vainqueurs se servent du peu d'argent en circulation pour acheter des *chevaux* du haut desquels ils épouvantent la multitude. Cet excès de despotisme obligea les populations vaincues à s'expatrier en Asie Mineure, en Italie, en Gaule, etc. A cela joignez les guerres entre les cités : Codrus, roi d'Athènes, se dévoue dans une guerre contre les Doriens (1132). Repoussées de la Thessalie en Grèce, les tribus éoliennes vont s'embarquer à *Aulis* pour l'Asie Mineure et les îles voisines. Elles y sont suivies par une foule d'Ioniens de l'Attique et même de Doriens, qui fondent aussi des villes en Crète.

1000. Sous le beau ciel asiatique les colonies grecques prospérèrent. Après quelques luttes, où se retrouve l'animosité des races, leurs possessions étaient ainsi réparties. Les Ioniens eurent douze villes, tant en Lydie qu'en Carie ; *Phocée*, *Erythres*, *Smyrne*, *Clazomène*, *Priène*, *Téos*, *Lébédos*, *Colophon*, *Ephèse*, *Myonte*, *Milet*, *Chio* : telle fut l'*Ionie*. Les *Eoliens* fondèrent *Cumes*, *Samos*, *Mitylène*. Les Ioniens leur avaient pris *Smyrne*. Les Doriens avaient leurs florissantes colonies dans la *Carie*, dans *Cos* et dans *Rhodes* : leurs six grandes villes, *Cnide*, *Cos*, *Linde*, *Halicarnasse*, *Jalyse* et *Camire* formèrent la *Doride* ou l'*Hexapole dorique*. L'assemblée générale des villes *ioniennes* se faisait au *Panionium*, autour d'un

temple de Neptune, sur le promontoire de Mycale. L'activité de ces colonies fut immense : Milet arma jusqu'à 100 vaisseaux, et fonda plus de 300 colonies (*Lampsaque*, *Périnthe*, *Cyzique*, *Byzance*, *Héraclée*, *Sinope*, *Odessa*, *Kherson*, etc. *Phocée* parcourut sur ses flottes tous les rivages de la Méditerranée, où sa colonie, Marseille, sera sa gloire. Rhodes, toute-puissante sur mer, jeta des colonies à Malte, aux Baléares, en Espagne. Les îles de *Cypre*, de *Crète*, les *Cyclades*, les îles *Ioniennes actuelles*, la Sicile, l'Italie méridionale, se couvrent de colonies grecques, où Syracuse et Athènes déploient aussi leur puissance : à *Syracuse*, appartiennent *Corcyre*, *Leucade*, *Ambracie*, *Potidée*, *Amphipolis*, etc. Tant de populations avaient fui la mère patrie pour échapper au despotisme des chefs ! car cette partie de l'histoire grecque est appelée *période des tyrannies*. Chaque ville a ses violentes secousses ; à Athènes les trois grands partis étaient aux prises : la *plaine* ou parti aristocratique ; le *littoral* ou parti démocratique ; la *montagne* ou parti des opprimés. Sparte, la ville dorienne par excellence, avait gardé la monarchie, mais n'en était pas moins en proie aux plus furieuses collisions. Lycurgue réforma sa patrie et ramena la paix (898). La Laconie est partagée en 39,000 lots : dont 9,000 aux Spartiates doriens, 30,000 aux Laconiens ou Lacédémoniens vaincus ; les Spartiates font cultiver leurs terres par leurs esclaves les Hilotes. Les Spartiates sont dès lors les plus vaillants des Grecs ; ils menacent leurs voisins. Leur première victime fut la *Messénie*, que trois guerres abattirent. Dans la première guerre (744-24), le héros messénien fut Aristodème, les alliés furent l'Arcadie et Argos ; le lieu le plus glorieux, le mont Ithome. Il n'en fallut pas moins subir le joug *dorien* des Spartiates pendant plus de quarante ans. L'excès de tyrannie souleva cet infortuné pays (682) à la voix d'*Aristomène*, le héros de la seconde guerre de Messénie, qui bat plusieurs fois les Spartiates, est trahi par les Arcadiens et se maintient pendant onze ans dans la forteresse du mont Ida ; mais malgré tant de courage, la *Messénie* succombe : tous les Messéniens sont soumis au plus dur esclavage, comme les Hilotes (660). Le plus grand nombre s'enfuit en Arcadie, d'autres vont fonder Messine

en Sicile. Maîtresse de la Messénie, Sparte menace Tégée et Argos. Tégée ne succomba qu'après avoir triomphé plusieurs fois des Spartiates (546). Argos, après une lutte glorieuse, avait acheté la paix en cédant aux Spartiates le canton de la *Cynurie*, mais la ville de *Thyrée* fut de nouveau attaquée par le roi *Cléomène*, et sauvée par une héroïne argienne, la vaillante Télésille (520). Cléomène envahit deux fois l'Attique, appelé par les partis opposés. *Egine* ne tarde pas à être conquise par les Spartiates (591). Tandis que Sparte étend ainsi sa puissance sur le continent, Athènes, sa rivale, devenait puissance maritime; le dur aristocrate *Dracon*, puis le doux démocrate *Solon*, avaient donné des lois à leur patrie, comme l'austère Lycurgue à la sienne (593). Après de violents orages politiques, le brave, l'éloquent et généreux Pisistrate, le chef du parti opprimé de la *montagne*, arrive au pouvoir (564); il ramène le bonheur et la prospérité : Athènes le range parmi ses bienfaiteurs (522). Son fils Hippias est banni par le parti démocrate du littoral (510), qui chasse aussi d'Athènes les chefs du parti aristocratique de la plaine. Sparte ramène les bannis; mais Athènes triomphe de tous ses ennemis, Spartiates, Béotiens (507). Elle prend *Salamine*, elle soumet l'île d'Eubée, envoie Miltiade faire la conquête de la *Chersonèse de Thrace*, de *Lemnos*, des *Cyclades;* Thémistocle donne à sa patrie une flotte de 200 navires, et l'élève ainsi, comme puissance maritime, au-dessus de *Corcyre*, d'*Egine*, de *Mégare*, et même de la puissante Corinthe. A cette puissance maritime, Sparte oppose sa force militaire continentale : elle domine sur la Laconie, la Messénie, la Cynurie. Dans le reste du Péloponèse, l'Arcadie est divisée en dix-sept Etats : les grandes cités de *Pise*, *Argos*, *Corinthe*, *Sycione*, *Mantinée*, *Trézène*, *Epidaure*, etc., sont puissantes. La ligue achéenne existait toujours; mais alors elle était peu importante [1].

[1] Alors, comme aujourd'hui, la Grèce se divisait naturellement en *îles*, *Péloponèse* et *Hellade* ou Grèce propre. Toutes les îles étaient à la Grèce, excepté celles de la côte d'Asie, qui étaient aux colonies grecques; elles subirent le joug des Perses, furent comprises dans les provinces romaines asiatiques, puis passèrent aux Turcs, qui en ont fait une province séparée de leurs possessions d'Europe. On divise quelquefois le Péloponèse à cette époque en six parties : *Achaïe*, *Elide*, *Messénie*, *Laconie*, *Argo-*

500. Les colonies grecques de l'Asie étaient devenues sujettes du grand roi des Perses. L'Ionie se révolta, Athènes vint à son secours, et aidée des troupes eubéennes d'Erétrie, elle brûla Sardes, résidence du satrape perse, ville bâtie en roseaux ou en chaume; telle est l'origine de la *guerre médique*. Darius, roi des Perses, pour venger cet outrage à sa puissance, et, d'ailleurs poussé par Hippias, fils de Pisistrate, réfugié à sa cour, anéantit Milet, foyer de la révolte, met à feu et à sang toute l'Ionie, soumet les îles, et menace de toutes ses vengeances *Erétrie* et *Athènes*. Les Phéniciens aidaient les Perses de leur marine, et avaient détruit une partie des villes de l'Ionie. Mardonius, général

lide, Arcadie; d'autres distinguent en Achaïe la *Sicyonie* et la *Corinthie*. Les villes que l'on y distinguait étaient : *Gythium*, *Cœnopolis* ou *Ténare*, *Amycles*, *Sellasie*, *Pellane*, *Thyrée* dans la plaine de Cynurie. *Messène*, *Ira*, *Méthone*, *Gorone*; les villes de *Trézène*, d'*Epidaure*, d'*Hermione*, d'*Argos*, donnaient à leur territoire les noms de *Trézénie*, d'*Epidaurie*, d'*Hermionie*, d'*Argolide propre*; *Nauplie*, *Némée*; *Léprée* dans la *Triphylie*, *Pise* dans la *Pisatide*, *Elis* dans l'*Elide propre*; ces trois provinces formaient la grande Élide. *Olympie*, près de Pise, offrait un vaste emplacement pour les jeux olympiques; près de là était *Héraclée*. *Phlionte* donnait son nom à la *Phliasie*; *Ménale*, près de la montagne de ce nom. — L'*Hellade*, ou Grèce propre, se divisait en huit contrées : *Mégaride*, *Attique*, *Béotie*, *Phocide*, *Locride*, *Doride*, *Etolie*, *Acarnanie*. L'Attique se divisait en pays des montagnes ou *Diacrie*, plaine ou *Pedion*, provinces maritimes ou *Parélie*; les villes étaient : *Eleusis*, *Marathon*, *Colones*, et les trois forteresses, *Phylé*, *Décélie*, *Ænoé*. En Béotie on distinguait : *Chéronée*, *Lébadée*, *Delium*, *Leuctres*; dans la Phocide, *Elatée*, *Cyrrha*, *Anticyre*. La Locride se partageait en *Locride*, au pied du mont *Cnémis* ou *Epicnémidienne*, *Locride opontienne*, cap. Oponte; la *Locride ozole* ou *zéphyrienne*, cap. Naupacte et Amphissa. Puis en Doride, on [illegible]ait *Pinde*, *Cytinie*, etc., *Leucade*, en Acarnanie, etc. Nous ne parlons pas des villes citées dans le texte de notre récit et qui se rattachent à des faits historiques. On rattachait aussi à l'ancienne Grèce les provinces qui aujourd'hui sont séparées de la Grèce moderne : la *Thessalie* et l'Épire ou ancienne Thesprotie; la première se divisait en six parties : 1° *Pélasgiotide*: villes, *Larisse* et *Gonnus*; 2° *Pherrhébie* : ville, *Gomphi*; 3° *Histiéotide* : ville, *Atrax*; 4° *Thessaliotide* : villes, *Cranon* et *Scotus*; 5° *Phthiotide* : villes, *Lamia* et *Hypate*; 6° *Magnésie*, avec une ville de même nom. Dans la *Thesprotie*, il y avait quarante peuples, dont les principaux étaient les *Chaones*, les *Thesprotes*, les *Molosses*; villes principales : *Buthrote*, *Ambracie*, *Dodone*, *Cassiopie*, *Candosie*, *Chimère*, *Panorme*, *Cassare*, etc.

perse, voit sa flotte battue par la tempête près du mont *Athos*, tandis que les peuples de Thrace et de Macédoine exterminent son armée de terre. « Cette petite Grèce, dit Michelet, était si « forte d'art et de nature, si dense, si serrée de villes et de « montagnes, qu'on n'y entrait guère impunément. La Grèce « est faite comme un piége à trois fonds. Vous pouvez entrer « et vous trouver pris en Macédoine, puis en *Thessalie*, puis « entre les Thermopyles et l'Isthme. » Mardonius était retourné en Asie avec les débris de son armée. Pour éviter de pareils désastres, les deux généraux perses, Datis et Arthapherne, arrivent avec 600 vaisseaux, montés par 100,000 fantassins et 10,000 cavaliers, et abordent à l'île d'Eubée; l'île est ravagée, et l'infortunée *Erétrie* saccagée. L'autre coupable est Athènes; elle vient d'égorger les ambassadeurs de Darius, qui demandaient la soumission en demandant le feu et l'eau. Miltiade, à la tête de 10,000 Athéniens, secourus de 1,000 Platéens, triomphe de l'armée perse dans les plaines de Marathon (29 septembre 490) : grande gloire pour Athènes! Un secours de 2,000 Spartiates n'arriva que le lendemain de la bataille. Dix ans plus tard, Xerxès, successeur de Darius, vint pour venger cette honteuse défaite; il fait d'effrayants préparatifs. Quelques historiens élèvent sa flotte à 1,207 galères, 3,000 vaisseaux de charge; l'armée, dit-on, s'éleva à trois millions d'hommes : exagération probable. Xerxès suit la route de terre; comme Mardonius, il force la Thrace, la Macédoine, la Thessalie à le suivre comme alliées; il avait fait construire un canal dans l'Athos pour passer sa flotte et échapper aux tempêtes. Chose étrange! devant un pareil danger, toute la Grèce ne se réunit point à Athènes. Thèbes fut un instant pour les Perses; les Cyclades, la Crète, Corcyre, Argos, restèrent neutres. Sparte se déclara pour Athènes, à condition qu'elle aura le commandement. Corinthe, Tégée, Mantinée, Platée, Orchomène, Tégée, Thespies, les Locrides, la Phocide, se déclarent aussi pour Athènes. Léonidas et ses trois cents Spartiates se dévouent glorieusement aux Thermopyles; il n'arrête qu'un instant Xerxès. L'armée perse a franchi les Thermopyles : *Thespies*, *Platée*, *Athènes*, sont en cendres! Les pirates grecs joignent leurs for-

ces contre la flotte perse, que la tempête fait souffrir au cap Artemisium à la pointe de l'Eubée. L'armée de terre, où dominent les Spartiates, veut tenter la défense de l'isthme et sauver le Péloponèse des ravages des Perses; mais l'Athénien Thémistocle a amené Xerxès et sa flotte à *Salamine*. La victoire est gagnée, la flotte perse est anéantie (20 octobre 480). Xerxès s'enfuit, Mardonius et ses 300,000 soldats succombaient à Platée sous 110,000 Grecs commandés par le Spartiate Pausanias, le même jour que l'Athénien Xantippe triomphait de la flotte perse à Mycale (25 septembre 479). Dès lors les Grecs attaquent les Perses en Asie; Athènes sort de ses propres ruines; elle relève sa puissance; son amiral Cimon gagne en Asie les deux grandes victoires de l'Eurymédon (471), et force les Perses à la paix; c'est la grande gloire de Cimon, malgré son rival Périclès, qui apparaît au moment où Athènes a une marine et des finances formidables, et qui, trouvant dans Cimon un obstacle à ses projets, fait exiler ce vainqueur des Perses. Le grand Thémistocle et le juste Aristide avaient aussi été exilés par l'injustice des partis. Sparte ne vit point sans jalousie tant de puissance chez son alliée; mais les circonstances ne lui sont point favorables. En 464, un tremblement de terre ensevelit vingt mille habitants sous les débris du mont Taygète; les Hilotes se soulèvent : Pise aide les Messéniens à secouer le joug; une troisième guerre de Messénie dure dix ans (466-55). Les Spartiates, vainqueurs, se vengent en faisant détruire Pise par les Éléens. Athènes froisse l'orgueilleuse Sparte en offrant à Naupacte un asile aux Hilotes et aux Messéniens fugitifs, et surtout en brûlant les navires lacédémoniens; mais la paix est jurée. Périclès, le successeur du pacifique Cimon, en profite pour étendre partout la puissance athénienne; il veut affaiblir surtout la puissante Corinthe, en soutenant la révolte de Corcyre, colonie corinthienne, et en voulant envahir *Potidée*, autre colonie de Corinthe. Telle fut la cause qui fit éclater la *grande guerre du Péloponèse*, prévue depuis longtemps. Aux temps de la guerre de Troie, la Grèce avait mis sur pied 120,000 hommes, et mis à la voile 1,186 navires. Sous la guerre du Péloponèse, la Grèce eut à peine 100,000 hommes, et 330 vais-

seaux!!! Ses forces étaient ainsi réparties : Sparte a une armée de 60,000; Corinthe lui prête sa faible flotte; elle a pour elle tout le Péloponèse, excepté Argos et l'Achaïe, toute la Phocide, les deux Locrides, Mégare, Leucade, la Béotie, même Platée, etc. Athènes est formidable par ses 300 vaisseaux; mais elle n'a que 16,000 soldats, et les troupes civiques qui garderont Athènes et l'Attique; elle a pour alliées *Naupacte*, *Corcyre*, l'*Acarnanie*, une partie de la Thessalie, les Cyclades, les villes grecques d'Asie, de Thrace, etc. Dans les dix premières années de la guerre du Péloponèse, à travers une suite de ravages, de combats, de siéges, conseillés des deux côtés par une aveugle fureur, on peut reconnaître des plans suivis, des vues hardies, des combinaisons profondes. Les Spartiates ravagent le territoire athénien; Périclès, monté sur sa flotte, ravage les côtes péloponésiennes : mais la peste désole Athènes, Périclès y succombe malheureusement (429), et avec lui la grandeur de la lutte péloponésienne et l'avenir de sa patrie. Après des défaites réciproques, des dangers égaux, la paix conclue par l'Athénien Nicias (421), fut rendue inutile par l'ambition d'Alcibiade, neveu de Périclès. Il excite Argos, Elis, Tégée et autres villes arcadiennes à se liguer contre Sparte, qui en triomphe à Mantinée (419) ; puis, par haine pour Corinthe, il pousse la malheureuse Athènes dans la désastreuse guerre de Sicile, contre Syracuse, colonie corinthienne, sauvée par le Spartiate Gylippe. Cette fatale expédition fut la ruine d'Athènes. Les Perses et Syracuse appuient les Spartiates, qui, postés à *Décélie*, ravagent l'Attique ; ils ont la flotte de Syracuse et de Corinthe, ils luttent sur mer; Denys de Syracuse leur a envoyé vingt galères montées par des Gaulois et des Espagnols. Alcibiade, ramené au pouvoir, remporte une longue suite de triomphes, et rentre glorieux dans Athènes (407); mais cette gloire n'est que d'un jour. Le Spartiate *Lysandre* détruit la flotte athénienne en Thrace, à *Egos-Potamos*; Athènes, bloquée par terre et par mer, se rend aux Spartiates, qui la dépouillent de toute sa puissance : le gouvernement de la cité vaincue est confié à trente citoyens ou *trente tyrans*, surveillés par un général spartiate entouré d'une garnison

formidable. Cependant *Thrasybule* l'Athénien délivre sa patrie du dur joug spartiate sous lequel gémit presque toute la Grèce, excepté Corinthe, Argos, Thèbes, etc. Sparte consolide sa puissance par la soumission de l'Elide et l'expulsion des derniers Messéniens (401); elle laisse 13,000 Grecs mercenaires aller, sous Cléarque et Xénophon, se mêler aux luttes intérieures de la Perse, et accomplir ensuite cette grande retraite des *dix mille*, qui dut révéler aux Grecs leur force et aux Perses leur faiblesse [1]. Le roi spartiate Agésilas fait de grandes conquêtes en Asie; la Perse, effrayée, envoie une flotte contre Sparte, tandis qu'elle détermine *Athènes*, *Thèbes*, *Corinthe*, *Argos*, la *Thessalie*, à attaquer les Spartiates par terre. Agésilas retourne à Sparte, perdant ainsi toutes ses possessions en Asie; puis il triomphe de Corinthe, de Thèbes, d'Athènes à Coronée (394); mais sa flotte est battue à *Cnide*. Le traité de paix du Spartiate Antalcidas met la Grèce sous la dépendance du roi de Perse (388), qui ne voit ainsi dans la Grèce qu'une nouvelle *satrapie*. Les rudes Spartiates s'entourent de luxe et de mollesse comme des vainqueurs; mais ils sont toujours puissants; ils affaiblissent leurs ennemis, s'emparent par trahison de *Thèbes*, leur vieille ennemie, et vont s'emparer de la puissante *Olynthe*, dont la population est athénienne (380). Les Spartiates font tout trembler devant eux, quand Thèbes, délivrée de leur joug, leur résiste; mais elle a pour chef Epaminondas, qui est vainqueur à *Leuctres* (371). Sparte y perdit son roi Cléombrote : jamais elle n'avait reçu un pareil affront. Dès lors tout commence à s'agiter autour de cette Sparte despotique, qui, pourtant, supporte héroïquement ses malheurs. La Messénie redevient libre; Epaminondas fonde la ville de Mes-

1 Des 13,000 Grecs partis sous le Lacédémonien Cléarque, il n'en restait que 10,000 qui, sous la conduite du jeune Athénien Xénophon, franchissent le Tigre, les déserts de Médie, les montagnes des Carduques, l'Arménie, arrivent en Colchide (400), passent à Trapezus, à Cérasonte, s'embarquent, longent les côtes d'Asie Mineure jusqu'en Thrace, s'engagent au service du prince de Salmydessus, se dirigent ensuite vers Parthenium, terme de leur expédition. Ils passent à la solde de la puissante Sparte, maîtresse de la Grèce. Athènes ne pardonna point à Xénophon de servir ainsi son ennemie; elle l'exila.

sène (370) ; l'Arcadie se confédère, et Mégalopolis est son centre d'action ; la population de quarante villes vient s'y réunir pour mieux résister à Sparte. Epaminondas vient camper en vue de Sparte, qui enfin voit la fumée d'un camp ennemi ! Athènes la sauve, par crainte de Thèbes, vieille ennemie. Epaminondas se crée une puissante marine, envahit pour la quatrième fois le Péloponèse, s'empare presque de Sparte, et va succomber vainqueur à la glorieuse victoire de Mantinée (363). Avec lui meurt la gloire de Thèbes ; mais la lutte de cette ville contre la Phocide amène en Grèce l'immortel élève d'Epaminondas, Philippe, roi de Macédoine ; et, malgré les illustres Athéniens Phocion et Démosthène, l'habile Macédonien, vainqueur à *Chéronée* (338), dicte ses volontés à Athènes et à Thèbes vaincues ; il humilie Sparte, l'alliée des Perses, et proclame son vaste projet d'aller envahir la Perse ; il appelle toute la Grèce à cette grande et glorieuse entreprise. L'assemblée de Corinthe lui décerne le titre de généralissime, et la Grèce lui vote une armée de 215,000 hommes, chiffre énorme dicté par l'enthousiasme, mais que la Grèce n'eût pu fournir (337). Philippe, rentré en Macédoine, est assassiné par un de ses sujets au milieu de ses projets contre la Perse. Son fils, Alexandre le Grand, succède à sa gloire et à ses desseins ; mais à la nouvelle de la mort de Philippe, ses deux ennemies, Thèbes et Athènes, ont voulu secouer le joug macédonien. Alexandre accourt, Thèbes est détruite, Athènes est pardonnée, la Grèce est soumise, et la guerre des Perses décidée. Alexandre part, n'ayant que 35,000 hommes et une flotte de 160 trirèmes ; il avait laissé environ 20,000 hommes à Antipater pour gouverner la Macédoine et maintenir la Grèce. L'influence macédonienne fut heureuse pour la Grèce, à laquelle Philippe et Alexandre laissèrent son gouvernement, son territoire, ses ressources, empêchant seulement les Grecs d'employer leurs forces militaires à se détruire mutuellement ; Alexandre rappela dans les villes grecques 80,000 bannis que les partis avaient voués à la proscription. A la nouvelle de la mort d'Alexandre à Babylone (323), Athènes, l'Étolie et dix-neuf autres peuples de la Grèce se soulèvent, sept restent dans le parti ma-

cédonien; les Spartiates et les Arcadiens restent neutres. L'Athénien Démosthène fut l'âme de cette guerre, dite *Lamiaque*, à cause de *Lamia* (Zeitoun), où Antipater fut assiégé; mais la victoire du Macédonien à *Cranon* (Thessalie) écrase Athènes; Démosthène va mourir dans le temple de Neptune à Calaurie, île de l'Archipel (322). C'est à l'histoire de suivre le mouvement que subit la Grèce au milieu des ambitieuses luttes des successeurs d'Alexandre, depuis Antipater jusqu'à Démétrius (300). Une invasion de Gaulois menace la Grèce (280); une horde de 150,000 hommes a ravagé la Thessalie, ils arrivent aux Thermopyles, 40,000 Grecs les repoussent; mais ils parviennent à pénétrer en Phocide, vers Delphes, où un orage épouvantable, mêlé de tremblements de terre, les détruit ou les disperse. Les débris de cette horde sont achevés par la faim, le froid, et par le fer des Grecs (278). La plupart des Grecs recouvrent leur indépendance, et chassent les garnisons macédoniennes : *Corinthe*, l'*Eubée*, et quelques villes péloponésiennes sont encore à la Macédoine; la Grèce s'affranchit des Macédoniens sous le règne d'Antigone Gonatas; mais déjà le bruit de Rome a retenti sur le sol grec. Sparte, dont le territoire forme une sorte de *royaume de Laconie*, aide Carthage en lui envoyant son général Xantippe, qui bat Régulus (265). Cependant les Etoliens ont formé une puissante confédération, opposée à la *ligue achéenne*, que Patras et six autres villes du Péloponèse ont renouvelée. Aratus délivre d'un tyran Sicyone, sa patrie, l'associe à l'Achaïe, ainsi que Corinthe, Argos, Athènes; il veut faire entrer tout le Péloponèse et toute l'Hellade dans la *ligue achéenne*. La Macédoine ne domine plus qu'en Béotie et dans les Locrides. Cependant Sparte a résolu de ressaisir son ancien empire; elle s'est retrempée aux lois de Lycurgue; elle menace la ligue achéenne, gagne plusieurs victoires sur Aratus, chef de la ligue, qui appelle à son secours Antigone Doson, roi de Macédoine, et gagne la grande victoire de *Sellasie* (222), sur Cléomène, roi de Sparte, qui, pour la première fois, reçut un chef étranger dans ses murs. La Macédoine, sous Philippe V, continue à défendre la ligue achéenne contre Sparte et la ligue étolienne; par là, la Grèce retombe sous le joug macédo-

nien. Philippe s'unit à Annibal contre les Romains menaçants, qui lui brûlent sa flotte destinée à passer en Italie. En même temps ils excitent contre lui la *ligue étolienne* et *Sparte*, tandis que la ligue achéenne s'unit à Philippe ; mais ce lâche fait empoisonner Aratus (213); il veut faire assassiner *Philopœmen*, nouveau *stratége achéen* : toute la Grèce est indignée. Rome, appelée par *Athènes* sur le sol grec, détache du parti macédonien la ligue achéenne ; puis elle triomphe habilement de la Macédoine à *Cynocéphales*, et déclare plus habilement encore la *Grèce libre*, aux jeux isthmiques, par le perfide consul Flaminius, vainqueur de la Macédoine (197). Dans la Grèce, qui se croit libre, restent trois puissances ennemies : la *ligue étolienne*, la *ligue achéenne*, et Sparte, qui a pour tyran *Nabis*. Philopœmen force Sparte de s'unir à la *ligue achéenne*. Les Etoliens s'unissent alors au roi de Syrie Antiochus le Grand, qui jette en Grèce 10,000 hommes, défaits par les Romains aux Thermopyles et à Elatée : les Etoliens n'obtiennent la paix de Rome qu'après de grandes humiliations (189). La puissante ligue achéenne est dès lors indignement menacée par Rome ; Philopœmen, qui avait anéanti Sparte en rasant ses murailles, en déportant la plus grande partie de sa population, en détruisant les lois de Lycurgue, ce général achéen, surnommé le *dernier des Grecs*, succombe vaincu et empoisonné par les lâches Messéniens (183). Les Grecs ainsi se dévorent sous le regard cruel de Rome. Quand Persée, roi de Macédoine, entreprit de lutter contre les Romains, la masse des Grecs voulut faire cause commune avec lui ; mais Rome tient 100,000 hommes en Grèce ; la chute du roi macédonien laisse la Grèce isolée et sans défense (168); le sénat étolien est massacré sous l'influence romaine; tous les partisans macédoniens sont poursuivis ; 1,000 des plus distingués Achéens sont envoyés en otage à Rome. La Grèce, ainsi abreuvée d'humiliations, insulte les ambassadeurs romains, attaque les Spartiates. Vainqueurs à *Scarphée* et à *Leucopetra*, les Romains ravagent la Grèce, et leur grossier consul Mummius incendie Corinthe, et, sur ses ruines, déclare que la Grèce est une province romaine sous le nom d'*Achaïe* (146). Athènes conserve une constitution répu-

blicaine jusque sous les empereurs. La Grèce est le théâtre de guerres étrangères. Mithridate, le plus grand ennemi des Romains, a jeté des troupes en Grèce sous la conduite d'Archélaüs, salué comme un libérateur; mais les Romains triomphent des Asiatiques. Athènes seule résiste glorieusement, défendue par *Archélaüs;* mais Sylla prend Athènes après un siége de dix mois, et la met à feu et à sang, comme un barbare. Puis, vainqueur à Chéronée et à Orchomène, il passe en Asie (85). Plus tard, la lutte de César et de Pompée agite encore la Grèce, et ce fut à Pharsale, en Thessalie, que se décida la fortune entre les deux rivaux (48). Enfin, c'est à *Actium* que se livre la grande bataille navale qui donne l'empire romain à Auguste (2 sept. 31). L'an 20, on vit à Samos, au palais d'Auguste, les députés des Sarmates et des Scythes se rencontrer avec les ambassadeurs de l'Éthiopie et de l'Inde. Les Rhodiens mirent leur puissante marine au service de Rome, pour ses conquêtes en Asie.

L'an 1 de J.-C. La Grèce excita l'admiration de la Rome impériale, dont les citoyens venaient en foule fréquenter ses écoles célèbres. Quand Germanicus visita les ruines d'Athènes, dévastée par le barbare Sylla, il se dépouilla des marques de sa puissance, par respect pour l'ancienne gloire de cette ville (18). Néron n'osa aller ni à Sparte ni à Athènes, il resta dans la voluptueuse Corinthe, alla recevoir dix-huit cents couronnes d'or à Olympie, et, fier d'avoir remporté tous les prix des jeux, il remit tous les impôts à l'Achaïe et la déclara libre (68). Vespasien, grand administrateur, enleva à l'Achaïe les priviléges prodigués par la folie de Néron. Mais Adrien combla les Grecs de ses bienfaits, embellit leurs cités, et construisit une nouvelle Athènes auprès de celle de Thésée, ruinée par Sylla (130). L'Achaïe, comme tant d'autres provinces, essaya de se soulever sous le règne d'Antonin; elle fut maintenue dans le devoir. Marc Aurèle rendit à Athènes son ancienne splendeur littéraire. Mais déjà les peuples barbares apparaissent. Les Hérules, montés sur 500 vaisseaux, ravagèrent l'Archipel, pillèrent l'Attique, Sparte, Corinthe, Argos, etc., et remontèrent l'Adriatique (268). Dans l'organisation des provinces, la Grèce forma une *province*

proconsulaire de la préfecture d'Illyrie, sans dépendre du diocèse de Macédoine. *Corinthe* était sa métropole. Quand l'empire romain va se partager en empire d'Orient et d'Occident, la Grèce fera partie du premier. Son proconsulat sera changé en despotat, dont le centre n'est plus à Corinthe, mais à Sparte. Rhodes est la capitale de la *province des Iles*.

MOYEN AGE.

300. La dernière illustration que reçut Athènes fut de l'empereur Julien, élevé dans ses murs et admirateur enthousiaste de cette docte métropole des lettres et des sciences, qui vont disparaître du sol de la Grèce (355). Quand le Gaulois Rufin, ministre d'Arcadius, empereur de Constantinople, eut appelé par vengeance les barbares dans l'empire grec, il eut soin de placer deux traîtres, Antioque et Géronce, l'un à la garde des Thermopyles, l'autre à celle de l'isthme de Corinthe : ils livrèrent ces deux importants passages aux Goths d'Alaric (398). Celui-ci épargna Athènes par respect pour cette glorieuse cité : mais l'Attique fut livrée aux flammes; Argos, Sparte, Corinthe, etc., furent saccagées. Dans cette désastreuse invasion, fut détruite à Olympie l'incomparable statue de Jupiter, chef-d'œuvre de Phidias. Bientôt les Vandales de l'Afrique arrivent avec leurs flottes ravager le Péloponèse (467) ; Bélisaire les repousse. Puis les *Slaves*, les antiques frères des Hellènes, des Pélasges, descendent aussi vers le Sud, ravageant tout; les *Bulgares* apportent aussi leurs ravages (550). Sparte en ruines, est devenue l'apanage des fils aînés des empereurs grecs : sur les ruines d'Athènes s'élèvent quelques maisons où se logent le petit nombre des habitants échappés aux invasions. L'obscurité et la barbarie planent sur la Grèce.

600. De nouvelles invasions de Slaves amènent de nouvelles ruines (759), pendant la grande lutte de Constantinople contre le *culte des images*. Au milieu de tous ces désastres, Athènes donne au trône impérial la célèbre impératrice *Irène*, née de parents obscurs, qui traita avec le grand khalife Haroun-al-Reschid, et offrit sa main à Charlemagne, voulant ainsi

rétablir l'ancien empire romain (800). Les Arabes sillonnent l'Archipel, ravagent les côtes, les îles, prennent la Crète (817) : ils y fondent la ville de *Candax*, et l'île s'appelle *Candie* : leurs troupes se jettent sur le Péloponèse (850). Les Slaves, en pénétrant dans cette presqu'île, lui donnèrent, dit-on, le nom de *Morée*, ou pays maritime ; d'autres prétendent qu'elle dut ce nom à l'immense quantité de mûriers qu'on y cultiva pour les vers à soie. Aux divisions par diocèses et par provinces de l'empire romain, l'empire grec substitua la division par *thèmes* : l'ancienne Grèce renferma quatre *thèmes*, celui de *Nicopoli*, ville qu'Auguste avait fondée ou agrandie en mémoire de sa victoire d'Actium ; le *thème de l'Hellade*, capitale Athènes ; le *thème du Péloponèse*, capitale Corinthe ; le *thème de Céphallénie* comprenait les îles Ioniennes. L'Archipel renfermait les *thèmes de la mer Égée, thème de Samos*, etc.

900. Les Bulgares, maîtres d'une grande partie des provinces de l'empire grec, envahissent la Thessalie, le nord de l'Acarnanie et de l'Etolie, et pénètrent même dans la Morée sans pouvoir s'y fixer. Ils sont repoussés par l'empereur Basile II (1002). Les *Uses* succèdent aux Bulgares et répandent leurs ravages jusqu'en Grèce (1070). Les Pisans, les Vénitiens, les Génois, les Siciliens arrivent alors menaçant tous les rivages grecs. Le Normand Robert Guiscard, duc de Pouille, tente une invasion en Grèce ; il a pris Corfou, Butrinto, etc., menace la Thessalie, il meurt après une victoire navale à Céphalonie (1085). L'un de ses neveux, Roger, roi de Sicile, prend Corfou, ruine Corinthe et Thèbes, envahit toute la Morée ; il rend ces conquêtes, mais il emmène une foule de prisonniers, qui portent en Sicile la culture du ver à soie (1150). *Damala* est une ville nouvelle près des décombres de Trézène ; *Tripolitza*, près des ruines de Mantinée, Misitra dans les environs de Sparte ; Argos, Corinthe, Athènes, Thèbes, etc., n'ont d'antique que le nom : ce sont de chétives cités modernes environnées des plus vénérables ruines.

1200. Quand l'empire des Latins fut fondé à Constantinople, les Vénitiens, qui avaient transporté les croisés sur leur flotte, se réservèrent une large part de si riches dépouilles ; les

uns se firent *grands-ducs* de *Lemnos*, les autres *ducs* de *Naxos*, de *Durazzo*, d'autres *princes* de *Céos*, d'*Andros*; il y eut des *seigneurs* de *Mételin*, de *Lesbos*, de *Phocée*, des *comtes* de *Zante*, de *Corfou*, de *Céphalonie*; la toute-puissante seigneurie de Venise posséda l'île de Crète; puis elle eut soin de s'assurer toutes les côtes grecques, en se faisant donner *Volo*, *Coron*, *Modon*, *Patras*, *Lépante*, *Arta*, *Leucade*, *Ochrida*, etc.; sans compter les riches possessions que ces avides marchands s'étaient réservées ailleurs dans l'empire. La Thessalie est donnée à Boniface de Montferrat, devenu roi de Macédoine. Jacques d'Avesnes, duc de Hainaut, devient *prince d'Eubée*, un autre est *prince d'Achaïe*, Otton de Laroche est *duc d'Athènes*, Ville-Hardouin est *prince de Morée*; une foule de villes sont données en fiefs à des chevaliers qui féodalisent ainsi le sol: mais toutes ces possessions viagères sont mouvantes comme la conquête. Michel l'Ange s'est constitué la principauté ou *despotie d'Épire*, qui comprend une portion de la Thessalie, l'Épire, l'Étolie, l'Acarnanie; *Léon Sgura* se fait, suivant les uns, *prince d'Argos*; suivant d'autres, il est *prince de Nauplie et de Corinthe*; un autre Byzantin est *prince de Sparte*. Les Grecs et les Latins s'arrachent ces provinces; il est impossible de suivre tous les mouvements des conquêtes sur terre et sur mer. Les Bulgares viennent se mêler à ces luttes acharnées; l'empereur grec Michel Paléologue arrache aux Latins l'ancienne *Argolide* et la *Laconie*; il prend part aux massacres dits *Vêpres siciliennes* en Sicile. Les Génois le disputent en puissance à Venise: les Espagnols Catalans à la solde des empereurs grecs repoussent d'abord les Turcs qui ravagent l'Archipel, puis ils s'unissent à eux, tombent sur la Thessalie, et vainqueurs de Gauthier de Brienne sur les bords du Céphise, ils s'emparent du *duché d'Athènes*, qu'ils cèdent à une famille italienne (1312). Argos, la ville d'Agamemnon, devient l'héritage d'une veuve vénitienne, qui en cède la propriété à la république, moyennant *cent ducats de rente viagère!!!* Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, repoussés de la Palestine par les Turcs, enlèvent Rhodes, Cos, et d'autres îles aux Grecs; ils deviennent dès lors chevaliers de Rhodes (1309). Les Génois arrachent aux

Vénitiens *Mitylène*, *Chio*, *Phocée*, etc. Un certain Charles Tocco, comte de Céphalonie, de Zante, de Sainte-Maure, etc., obtint par mariage l'Acarnanie, l'Etolie; il conquit *Janina*, et quelques places d'Albanie (1396). Amurath Ier, sultan des Turcs, étendait alors sans obstacles ses conquêtes dans l'empire; Jacoub, général du sultan Bajazet, fils d'Amurath, enlève Argos aux Grecs, tandis que le sultan lui-même, maître de *Zeitoun* en Thessalie, touche aux Thermopyles; Turcs, Grecs, Latins, Pisans, Génois, Vénitiens, se disputent ces magnifiques contrées, désolées par des guerres de dix siècles. Gênes possède encore *Chio*, *Lesbos*, *Imbros*, *Lemnos*, *Thasos*, etc., Venise a toujours *Corfou*, *Candie*, *Négrepont* et les îles voisines, ainsi que Ténédos, et les villes importantes de *Patras* et *Lépante*, *Modon* et *Coron*.

TEMPS MODERNES.

1400. Mousa, fils du sultan Bajazet, fit des conquêtes en Morée : l'empereur grec Manuel, pour protéger ses faibles possessions en Achaïe, construisit ou répara sur l'isthme de Corinthe une forte muraille. Trois grands fiefs indépendants existaient toujours : c'était le *duché d'Athènes*, qui comprenait l'Attique et l'ancienne Béotie; on y joignait Corinthe, l'ancien *despotat de Morée*. Partagé entre deux princes Paléologues, le *comté de Céphalonie* renfermait *Céphalonie*, *Zante*, et quelques côtes d'Acarnanie et d'Epire; mais les Turcs ne tardèrent pas à tout envahir. Ils possèdent déjà l'ancienne Etolie et l'Acarnanie, qui forment le *duché de Janina*. Ils appellent *Livadie* l'ancienne Thessalie, et ils touchent au duché d'Athènes (1431). Amurath II prend *Corinthe*, *Patras*, d'où il passe dans l'ancienne Epire, qui dès lors s'appelle *Albanie* (1446). Lorsque Constantinople eut succombé sous les forces militaires de Mahomet II, dit le Grand (1453), les puissances chrétiennes faiblirent de toutes parts : le sultan prend Athènes; bientôt les possessions des Paléologues en *Morée* sont à lui (1460); il poursuit partout les Génois, les Vénitiens, qui malgré leur courageuse résistance perdent chaque jour du terrain : les Génois quittent Lesbos et

d'autres îles et comptoirs; les Vénitiens se voient enlever la fertile *Eubée*, ou Négrepont (1470). La flotte turque va menacer Venise jusque dans l'Adriatique, lui impose un tribut, et lui arrache encore Scutari, Lemnos, etc.; en même temps Gênes avait perdu *Mitylène* et *Chio*. Mahomet le Grand attaque vainement l'île de Rhodes, vaillamment défendue par ses chevaliers chrétiens (1479). Bajazet II déploie sur mer toutes ses forces dirigées contre Venise, à laquelle il enlève *Lépante* et *Patras, Modon* et *Coron*. Venise, tremblante, voyant toutes ses possessions, toutes ses îles passer aux Turcs, appelle toute la chrétienté à son secours (1500); elle obtient une flotte; de ses ports grecs *Malvasie* et *Napoli de Romanie*, elle lutte plus fortement. Mais un coup funeste vient frapper la chrétienté. *Soliman II* résolut de prendre Rhodes; il réunit 400 vaisseaux de guerre et 200,000 hommes; *Villiers de l'Ile-Adam*, grand maître de l'ordre, se défendit glorieusement pendant une année, mais il fallut se rendre (1522); il transporta l'ordre à Malte (1530). Soliman nomme *capitan-pacha* le célèbre pirate, prince d'Alger, Chereddin Barberousse, qui fut, ainsi que l'amiral génois *Doria*, le plus grand marin de son temps; dès lors la marine turque fut une puissance formidable. Venise perd le reste de ses possessions en Morée et dans l'Archipel; les chevaliers de Malte sont rudement attaqués par les Turcs, et glorieusement défendus par leur grand maître Lavalette (1565). Venise défend toujours l'une de ses plus belles possessions: l'île de Candie, et plus loin l'île de Chypre; cette dernière succombe; une flotte chrétienne arrive, mais trop tard, sous le commandement de don Juan d'Autriche; cette flotte extermine la flotte ottomane près des îles *Cursolaires* non loin de Lépante (5 octobre 1571); les Turcs perdirent cent soixante et une galères, d'autres bâtiments et trente-deux mille hommes; défaite qui arrêta l'élan des Turcs, et fit trembler Constantinople. Cependant les Turcs ne perdirent aucune de leurs conquêtes. On reproche aux chrétiens de n'avoir pas su profiter de leur victoire; les sanglantes guerres religieuses absorbaient alors l'Europe. Venise elle-même, se reconnut tributaire des Turcs. Le croissant triomphait.

1600. Outre les îles Ioniennes, Venise possédait toujours l'importante île de Candie. Le sultan Ibrahim envoie son grand vizir Moustapha, qui commença contre Candie une longue et dure guerre de vingt-quatre ans. L'île passa vite aux Ottomans, mais la ville puissante de Candie, et les forts bâtis sur les rochers, près des côtes, bravèrent longtemps leur puissance. Enfin, le 27 septembre 1668, après les plus épouvantables ravages de la peste, les Ottomans, qui ont déployé une aveugle fureur contre cette ville chrétienne, entrent dans Candie, qui n'est plus qu'un monceau de ruines. Les Vénitiens obtiarent à la paix les trois forteresses de *Suda*, de *Spinalonga*, de *Garabusa*. Plus tard, les Vénitiens voulurent réparer tant de désastres. Aidés des redoutables Grecs *Maïnotes* (ou habitants du Maïna, ville Kolokytia), ils conquirent toute la Morée, prirent Athènes (1687), et même plusieurs îles de l'Archipel ; de plus Venise cause de grandes pertes à la marine turque ; la paix de Carlowitz lui assura ces conquêtes, qui rendaient Venise redoutable (1699). Mais les Turcs, après avoir réparé leurs pertes, attaquent à l'improviste les *Vénitiens* (1715) ; les îles de l'Archipel, toute la Morée repassent sous le sabre turc. Venise conserva, à la paix dite de Passarovitz (1718) les *îles Ioniennes*, ainsi que Butrinto, Prévêsa, etc. ; ainsi que l'île *Tina*, l'une des *Cyclades*. Les Turcs firent deux pachaliks de leurs conquêtes : la *Morée* forma le *pachalik de Tripolitza*; le capitan-pacha ou grand amiral eut le commandement de tout l'Archipel : l'ancienne Grèce propre ou Hellade forma le *pachalik de Livadie*, comprenant les anciennes villes d'*Athènes*, de *Thèbes*, méconnaissables sous les noms de *Sétines*, de *Stives*, qui maintenant ont disparu. Quand Bonaparte alla faire son expédition d'Égypte, la flotte française prit *Corfou* et les îles *vénitiennes* de la mer d'*Ionie*; mais bientôt la Porte, irritée de l'expédition de Bonaparte, s'unit à la Russie, et leurs flottes combinées enlevèrent aux Français les îles Ioniennes. Souli, petite ville de l'ancienne *Étolie*, s'immortalisa par le courage de ses habitants, les *Souliotes*, contre Ali-Pacha, le fameux pacha de Tricala en Thessalie, qui s'était emparé du pachalick de Janina, et dominait dans toute l'ancienne Hellade. Cette petite cité

brava cet ambitieux pacha, et triompha plus d'une fois de ses armes.

1800. Par suite d'un traité entre la Porte et la Russie, les *sept îles Ioniennes* furent constituées en république, sous la protection de la Porte, à laquelle elles paient tribut. Mais ce petit Etat est bientôt agité de guerres civiles, malgré l'habileté du comte Capo-d'Istria, né à Corfou, chef dévoué à la Russie, laquelle par ses menaces rétablit le calme, et envoie une forte garnison à Corfou (1804). Le redoutable Ali-Pacha, maître de toute l'Albanie, exterminait les braves Souliotes, dont il poursuivait les débris jusqu'à Corfou. L'empereur Alexandre céda à Napoléon le protectorat des Sept Iles; mais les Français ne peuvent se maintenir qu'à Corfou (1807). Ali-Pacha, toujours plus redoutable, devient l'ennemi des Français après avoir été leur allié; il attaque Sainte-Maure, glorieusement défendue par Capo-d'Istria, Colocotroni, Botzaris, etc. (1810). Après la chute de Napoléon, le protectorat de la *république* des îles Ioniennes fut donné à l'Angleterre (1815). Alors Ali-Pacha était dans toute sa puissance; nommé vice-roi d'une partie de la Turquie, il s'était fortifié de ses fils puissants; il avait d'immenses trésors, il voulut se rendre indépendant; Constantinople trembla et jura la mort du pacha. Celui-ci appela tous les Grecs à l'indépendance; il fallut la ruse pour le vaincre; il fut lâchement assassiné dans une entrevue (1822). Le cri d'indépendance avait eu de puissants échos en Grèce. Déjà, en 1798, le poëte Rhigas de Thessalie avait fondé à Vienne une société ou *hétérie* pour l'indépendance de la patrie; idée généreuse qui le perdit : les Turcs le noyèrent dans le Danube; mais le dévouement resta et s'étendit surtout en Russie. *Capo-d'Istria* avait aussi fondé à Vienne une hétérie pour la régénération de la Grèce; quatre-vingt mille des hommes les plus distingués en Europe en firent partie; ses ressources pécuniaires restent à Munich, mais le centre est à Athènes. Au moment du cri de guerre et d'indépendance jeté par Ali-Pacha, Alexandre Ypsilanti est chef de l'hétérie. Échouant sur plusieurs points de l'empire turc, l'hétérie est plus heureuse dans la Morée (1821). Les Turcs sont massacrés; ils n'ont d'autres asiles que leurs

forteresses. Les Turcs répondent à ces massacres par le massacre des Grecs dans tout l'empire. L'Archipel devient le refuge d'une foule de familles fugitives. Les îles *Psara*, *Hydra*, *Spetzia*, ont équipé une flotte redoutable, sans compter les nombreux pirates qui sillonnent l'Archipel. A Calamata, un sénat grec est proclamé : Colocotroni assiége Patras ; Démétrius Ypsilanti est nommé *stratége* à Hydra ; Cantacuzène prend Napoli de Malvasie et Navarin ; les Turcs sont battus aux Thermopyles ; *Missolonghi*, Salona, veulent des constitutions ; le congrès d'Épidaure proclame l'indépendance de la Grèce. Corinthe tombe au pouvoir des insurgés (1822) ; c'est alors qu'Ali-Pacha est assassiné par Churchid-Pacha, dans une entrevue. Chio est horriblement ravagée par les Turcs, qui égorgent les habitants, quoique Canaris fasse sauter le vaisseau amiral du capitan-pacha ; quoique Nauplie ou Napoli de Romanie succombe sous les efforts des Grecs. Le défaut d'harmonie chez les Grecs nuit aux succès de leurs armes. L'immortel lord Byron vient au secours de la Grèce, dont l'infortune intéresse l'Europe : après d'immenses sacrifices, il meurt à Missolonghi (19 avril 1824). Les Turcs font d'horribles massacres à Psara ; les Grecs battent leur flotte à Chio et à Candie ; mais les Grecs sont malheureusement aux prises entre eux. La Porte appelle alors à son secours le pacha d'Égypte, Méhémet-Ali, qui envoie son fils, le dur Ibrahim-Pacha, qui couvre la Grèce de sang et de ruines. Malgré le courage des braves Souliotes, Missolonghi, le principal rempart des Grecs, tombe au pouvoir des Turco-Égyptiens ; toute la Morée est de nouveau ravagée. L'Europe tout entière s'émeut à de pareils massacres : le colonel français Fabvier vient donner aux troupes grecques la tactique européenne ; l'Anglais lord Cochrane, grand officier de marine, vient organiser la flotte grecque et lui ramène des renforts, quand dans leurs conseils, l'Angleterre et la Russie, sous l'influence de la France, ont juré la pacification de la Grèce et son indépendance. Mais les Turcs triomphent presque partout, et résistent aux instances de l'Europe. Alors la Russie, l'Angleterre et la France réunissent une flotte, qui va anéantir en moins de trois heures la flotte turco-égyptienne dans le port

de Navarin (20 octobre 1827). La Turquie, furieuse, jeta le cri de guerre nationale et religieuse dans tout son empire, partout l'attaque a lieu entre Grecs et Turcs; Ibrahim-Pacha ravage horriblement le Péloponèse. Enfin, une armée française vint mettre un terme à tant de maux (1828), Ibrahim évacue le Péloponèse. Un grand nombre de places sont enlevées aux Turcs, encore irrités du désastre de Navarin.

1830. La Grèce se voyait reconnue comme indépendante, et comme monarchie par l'Europe (3 février), qui lui donna d'abord pour roi le prince de Saxe-Cobourg, Léopold, qui devint roi de Belgique. Léopold refusa la royauté, parce qu'on enlevait à la Grèce l'Acarnanie et la moitié de l'Étolie. Sur l'isthme de Corinthe, les Américains des États-Unis fondent une colonie appelée Washingtonia, où ils réunissent les Grecs que la guerre a ruinés. Le vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali, prend possession de l'île de Candie; il maltraite les habitants. Des troubles éclatent de toutes parts chez les Grecs; ils incendient leurs propres vaisseaux, et assassinent leur chef Capo-d'Istria. Les puissances européennes donnent pour roi à la Grèce le jeune Othon de Bavière, dont la majorité commença au 1er juin 1835. Les frontières du Nord sont enfin déterminées avec la Porte, sous l'influence toute-puissante de la France, de l'Angleterre et de la Russie, par une ligne allant du golfe Volo au golfe de l'Arta. Cependant la Grèce s'irrite d'un roi étranger et surtout de l'armée bavaroise qui le suit, et de toute l'importance que les Allemands obtiennent sur les Grecs dans l'administration: il y a défense de porter des armes, les troupes grecques sont licenciées, les arrestations sont fréquentes, une guillotine est construite à Thèbes, les pirates grecs sont partout poursuivis, l'armée bavaroise occupe toutes les forteresses: tout cet appareil menaçant rétablit le calme et fait espérer la prospérité générale; mais les finances sont toujours dans un grand embarras. La Grèce parvient à se débarrasser de toute influence allemande, en renvoyant les conseillers bavarois du roi Othon, et en lui faisant jurer une constitution nouvelle.

EXERCICES. — De quel côté vinrent les colonies primitives? Quelles furent les premières villes? Qu'est-ce que les Pélasges, les Hellènes? A quelles époques parurent-ils sur le sol? Qu'est-ce que les temps héroïques? Que firent les Argonautes, les Héraclides, les Pélopides? Guerre de Troie. Invasion des Doriens. Quels furent ses résultats? Où les Grecs allèrent-ils fonder des colonies? Guerres de Messénie. Guerres médiques. Guerre du Péloponèse. Sparte, Athènes, Thèbes. Qui amène Philippe de Macédoine? Quelle fut l'influence macédonienne? Quelle fut l'influence des ligues étolienne et achéenne? Comment les Romains conquirent-ils la Grèce? Que devint-elle sous les Romains, les barbares, les Latins, les Byzantins, les Vénitiens, les Turcs? Quand commença l'indépendance?

Questions à résoudre : Carte des diverses races et points de départ des colonies étrangères. Monuments pélasgiques. Itinéraire des Argonautes. Description des peuples qui partent contre Troie; nombre de leurs vaisseaux. Lutte des Héraclides et des Pélopides. Invasion dorienne. Carte des colonies. Origine des luttes entre Sparte et Athènes dans la différence de leur race. Grandeur des guerres médiques. Grand rôle d'Athènes. Description de l'époque où parurent Lycurgue, Solon, Léonidas, Miltiade, Thémistocle, Thrasybule, Phocion, Démosthène, Épaminondas, Philippe, Alexandre, Agésilas, Aratus, Philopœmen. Que se passait-il aux mêmes époques en France, en Allemagne, en Russie, en Italie? Carte de la Grèce sous les Pélasges, sous les Hellènes, sous les Doriens, sous les Spartiates, sous les Romains, sous les barbares, sous les Latins, sous les Byzantins, sous les Turcs.

CHAPITRE XVIII.

TURQUIE.

Géographie moderne.

La Turquie d'Europe est une partie de l'Europe méridionale. Elle a pour capitale *Constantinople*. Elle se divise en trois grandes provinces appelées *eyalets* ou *pachaliks*, subdivisés en

sandgiacks. 1° L'*eyalet de Roumélie*, chef-lieu tantôt *Sophia*, tantôt *Monastir*, renfermant la *Roumélie* propre ou *Romanie*, ou *Thrace*, la *Bulg*... la *Macédoine*, la *Thessalie*, l'*Épire* ou *Albanie*, l'*Illyrie*, la *Servie méridionale*. Mais ces divisions historiques sont inconnues aux Turcs. Ils divisent la Roumélie en 22 sandgiacks : les trois qui ont pour chef-lieux *Semendria*, *Krouchowatz* et *Weldschterin*, forment la principauté de Servie, simple tributaire des Turcs. Les cinq sandgiacks qui ont pour chefs-lieux *Visa*, *Kirk-Kilissa*, *Tchirmen*, *Silistrie*, *Nicopoli*, forment dans quelques géographies un quatrième eyalet, comprenant la partie orientale de celui de Roumélie, et indépendant de lui : c'est l'*eyalet de Silistri*. Les quatorze autres sandgiacks ont pour chefs-lieux : *Sophie*, *Widdin*, *Ghiustendil*, *Uscoup*, *Salonique*, *Tricala*, *Janina*, *Delvino*, *Avlona*, *Ochrida*, *Il Bassan*, *Scutari*, *Dukagin* et *Perzerin*.

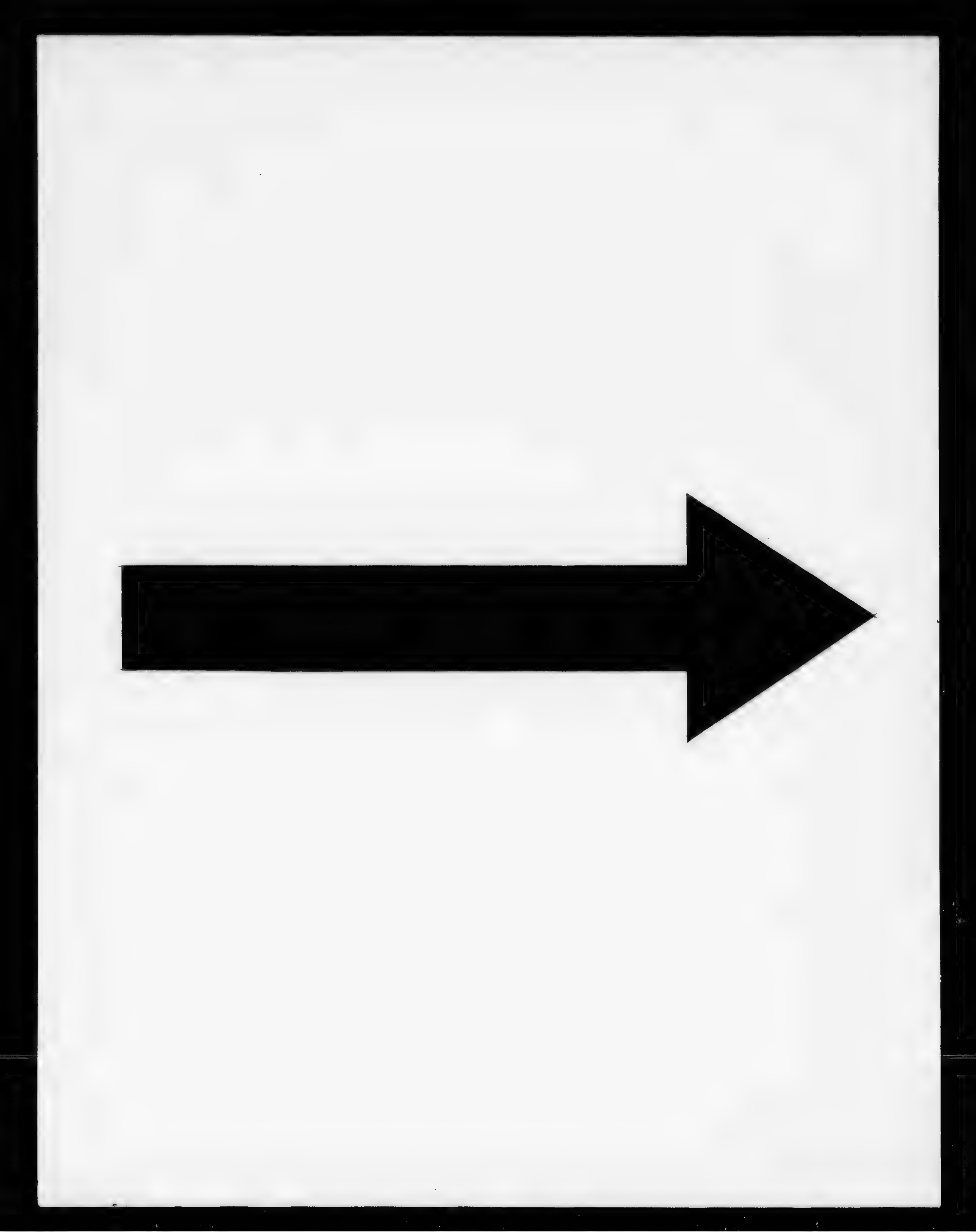
L'*eyalet de Bosnie* a pour chef-lieu *Bosna-Séraï*. Il renferme la *Bosnie propre*, la *Croatie*, l'*Herzégovine*, formant six sandgiacks : *Traunick*, résidence du pacha, *Zwornik*, *Srebernik*, *Bania-Louka*, *Herzegovine*, chef-lieu : *Trebigno*; enfin *Novi-Bazar*.

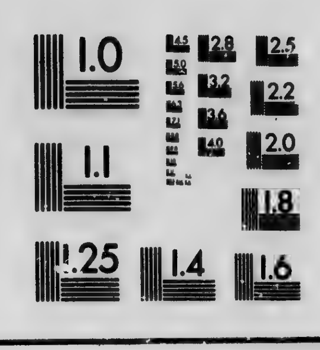
L'*eyalet Al-Djézaïr* est la province des îles et des côtes. Le chef-lieu est *Gallipoli*, résidence du capitan-pacha ou grand amiral turc. Il renferme plusieurs sandgiacks, dont les chefs-lieux sont : *Gallipoli*, *Mételin*, *Rhodes*, *Samos*, *Andros*, *Naxos*, etc. Le capitan-pacha a aussi en Asie *Smyrne*, *Biga d'Isnicmid*, etc., chefs-lieux de sandgiacks asiatiques. Il commandait autrefois en Grèce à la *Carélie*, ancienne *Acarnanie*. L'île de Candie forme un gouvernement turc appelé *eyalet Kirid*, qui a pour chef-lieu *Candie*, appelé aussi *Kirid*. Il est divisé en trois sandgiacks : *Candie*, *la Canée* et *Retimo*. Les îles de la Grèce ont échappé au pouvoir du capitan-pacha.

De ses grandes possessions au nord du Danube, la Turquie possède, seulement comme principautés tributaires, la *Valachie* et la *Moldavie*. La première a pour capitale *Bucharest*. Elle se partage en *grande Valachie*, villes : *Bucharest*, *Giurgevo*, *Fokschani*, *Tergovist* ; et *petite Valachie*, villes : *Crajova*, *Rimnik*, *Slatina*, etc. La *Moldavie* a pour capitale

Jassy; villes : *Galatz*, *Botuschany*, *Roman*, etc. La Turquie possède encore, seulement comme tributaire, la *principauté de Servie*, capitale : *Sémendria*, villes : *Pristina*, *Boukarest*, *Nissa*, etc. Parmi les villes renommées on peut citer encore : *Choumla*, *Varna*, *Routschouk*, *Andrinople*, qui a un gouverneur particulier comme Constantinople ; *Philippopolis*, *Sélemnia*, *Bourghaz*, *Mediah*, *Serez*, *Jenidji-Vardar*, *Larisse*, *Pharsale*, *Arta*, *Parga*, *Tepelen*, *Bérat*, *Durazzo*, *Croia*, *Cétigne*, *Mostar*, *Lemno*, etc.

Les rivières et les fleuves sont : le *Danube*, l'ancien *Ister*; l'*Arta*, l'*Aspro-Potamo*, l'ancien *Achéloüs*; le *Mavro-Potamo*, l'ancien *Achéron*; la *Narenta*, le *Drino*, ancienne limite de l'empire d'Orient et de l'empire d'Occident ; le *Vardari*, l'ancien *Axius*; la *Voüssa*, l'ancien *Aous*; la *Salembria*, l'ancien *Pénée* de la vallée de Tempé ; le *Karasou*, l'ancien *Strymon*; la *Maritza*, l'ancien *Hèbre*; l'*Indjè-Limen*, l'ancien *Ægos-Potamos*; l'*Indjè-Karasou*, l'ancien *Haliacmon*. Le Danube se jette dans la mer Noire par cinq embouchures : celle du Nord ou de *Saint-Georges* sert de limite à l'empire ottoman et à l'empire russe. Ce grand fleuve reçoit à droite la *Save*, grossie de la *Bosna* et de la *Drina*, la *Morawa*, l'*Isker*; à gauche, le *Schyll*, l'*Aluta*, le *Pruth*, le *Séreth*. Les principaux détroits sont celui des *Dardanelles*, l'ancien *Hellespont*, et celui de *Constantinople*, l'ancien *Bosphore de Thrace*. Les principaux golfes sont ceux d'*Arta*, de *Volo*, de *Salonique*, de *Monte-Santo*, l'ancien golfe *Singitique*; d'*Orphano*, d'*Enos*, de *Bourgas*. Les lacs sont ceux de *Scutari*, de *Janina*, d'*Ochrida*, de *Lagos*, l'ancien lac *Bistonis*. Le lac *Roselm* n'est peut-être qu'une grande lagune à l'embouchure du Danube. Les montagnes sont : les *Carpathes* ou *Crapaks*, les Alpes *Dinariques*, qui traversent l'*Illyrie*, la *Croatie*, la *Dalmatie*, et se joignent aux *Balkans*, l'ancien *Hémus*, le boulevard des Ottomans contre les Russes ; le *Despoto-Dagh*, l'ancien *Rhodope*; les monts *de la Chimère*, les anciens *Acrocérauniens*; les monts *Castagnatz*, l'ancien *Pangée*; le *Monte-Santo*, l'ancien *Athos*; le *Mezzovo*, l'ancien *Pinde*; le *Lacha*, l'ancien *Olympe*, le séjour des dieux de la mythologie grecque ; le *Kissovo*, l'ancien





1.0
2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.1
1.8
1.25
1.4
1.6


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Ossa; le mont *Pétra*, ou l'ancien *Pélion*; le *Coumalta*, l'ancien *Œta*, près des Thermopyles; le *Psiloriti*, ou ancien *Ida*. Au nord de l'Olympe était le *Piérius*, qu'aucun nom moderne n'a défiguré.

Les îles sont : *Candie*, l'ancienne *Crète*; *Lemnos*, *Imbros*, *Thasos*, *Samothrace*, *Ténédos*, *Mételin*, *Psara*, *Chio*, *Samos*, *Rhodes*, *Chypre*; les *Sporades*, qui sont : *Carpathos*, *Astypalée*, *Cos*, *Pathmos*, *Icarie*, qui donna son nom à la mer *Icarienne*, etc. Les presqu'îles sont celle de *Gallipoli*, l'ancienne *Chersonèse de Thrace*, et celle de *Salonique*, l'ancienne *Chalcidique*, formant trois presqu'îles, celles du mont *Athos*, *Pallène* et *Sithonie*. Les caps sont sans valeur historique, excepté la pointe du mont *Athos*.

EXERCICES. — Par quoi la Turquie est-elle limitée? Bornes de la Bulgarie, de la Moldavie, de la Thessalie. Quelles sont les divisions turques? Où sont situées *Sophia*, *Salonique*, *Tricala*, *Scutari*? Quelle est la direction des fleuves, des montagnes? Quels sont les affluents du Danube?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de la Turquie, de la Bulgarie, de la Thessalie, de Constantinople, Iassy, Tricala, Janina? Par quoi la Turquie est-elle séparée de la Hollande, du Portugal, de la Suède? Carte des fleuves et de leurs bassins. Carte des montagnes. Carte des îles. Quel serait le développement des côtes en kilomètres?

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

Sur ce sol, couvert d'antiques et d'immenses forêts, baigné par le Danube, sillonné par les Alpes, dont les ramifications sont les *Balkans* et le *Pinde*; sur ce sol, où sont maintenant campés les Turcs, la géographie peut remonter aux premiers temps de l'histoire. *Javan*, le fils de Japhet, est peut-être père des *Hellènes* par *Elischah*, des *Thraces* par *Tharsis*, des *Macédoniens* par *Cétim*, des *Dodoniens* ou des *Rhodiens* par *Dodanim* ou *Rhodanim*. Ce sont sans doute ces populations primitives qu'on appela *authocthones* ou nées sur le sol même. La vallée du Danube, ce *grand chemin des peuples*, a vu succes-

sivement passer, à des époques inconnues, les *Celtes*, les *Ibères*, les *Germains*, les *Slaves*, auxquels appartiennent les antiques *Pélasges*, les *Hellènes*, etc. Ceux-ci franchirent le Danube avant l'an 2000. Les Pélasges s'étendirent rapidement sur tout le pays, jusqu'en Grèce et dans les îles. Plusieurs tribus pélasgiques passèrent de la Thrace en Asie : les *Hénètes*, *Thyni*, *Mariandyni*, *Briges* ou *Phryges*, *Mysi*, etc Leur émigration en Asie se fit probablement par le *Bosphore*, ce *passage du bœuf*, dont le nom révélerait la manière dont les peuples primitifs traversaient les fleuves et les détroits. Cette émigration fit refluer, dit-on, en Europe, des *Slaves* ou *Antes* d'Asie. Nous signalons ces deux faits pour prouver que, dès l'antiquité, l'Europe et l'Asie sont en rapports fréquents par le détroit. Que d'invasions, que de luttes sur ces rivages, depuis les Pélasges jusqu'aux Turcs! Dans leur marche vers le Sud, les Thraces occupèrent la partie orientale ; les Pélasges occupèrent surtout les plaines de Macédoine, de Thessalie, d'Épire, s'étendant jusqu'en Grèce. Des tribus pélasgiques restèrent longtemps dans la vallée immense qui est sur la droite du *bas Danube* ou *Ister*. Une nouvelle invasion les fit probablement franchir les monts, et les força de se diriger vers le Sud. Ces tribus pélasgiques se partagèrent en deux hordes : l'une suivit à l'ouest le long de l'Adriatique, ce furent les *Illyriens purs*; l'autre horde suivit les hauteurs du Pinde, entre les Illyriens et les Pélasges : ce furent les *Hellènes*, qui, des hauteurs glacées du Pinde, descendront peu à peu dans les plaines fertiles de l'*Émathie* (province macédonienne), de l'*Hémonie* (Thessalie)[1], de la *Thesprotie*, au nord de laquelle s'établissaient les tribus illyriennes ; les *Dalmates*, les *Liburnes*, les *Hénètes* ou *Venètes*, et les *Sicules*, qui ne tardent pas à passer en Italie. Leurs frères les Hellènes s'étaient fractionnés en quatre grandes tribus : *Doriens*, *Éoliens*, *Ioniens*, *Achéens*, qui, dit-on, empruntèrent leur nom aux fils d'*Hellen*, qui eut pour père Deucalion, fils du japétique *Prométhée*, enchaîné sur le Caucase, suivant la Fable. Ainsi, tou-

[1] L'*Hémonie* était d'abord un lac : un tremblement de terre en fit évacuer les eaux. Les Pélasges s'y étaient fixés d'abord au dix-neuvième, puis au dix-septième siècle.

tes les traditions des peuples se rattachent à l'Asie. Les Eoliens se fixèrent en Hémonie, descendirent en Acarnanie, dans les îles voisines, etc. (1500), refoulant ou subjuguant les Pélasges. Ils formèrent sept Etats en ***Hémonie***, repoussant de l'***Histiéotide*** aux sources du Pénée leurs frères et alliés les Doriens, qui vont se réfugier au pied de l'Œta, dans l'âpre ***Dryopide***, qu'ils appellent ***Doride***, et où vont bientôt les rejoindre les ***Héraclides***, bannis du Péloponèse (1300). Les Achéens s'étaient fixés dans la Phthiotide, puis ils avaient suivi le Lydien Pélops dans la conquête du Péloponèse (1380). Quelques années auparavant, une colonie pélasgique avait quitté l'Arcadie et était venue s'établir dans l'Emathie. Ces émigrants s'appelaient ***Macednes***, d'où est venu au pays le nom de ***Macédoine*** (1392) [1]. Des colonies de ***Dactyles*** sont arrivées jusque dans l'île de Dardanie (Samothrace), envoyés par Minos de Crète. Des Dardaniens passent en Thrace, où ils s'étendent vers les montagnes. Il est probable que Dardanus, roi de Troie, venait plutôt de ***Dardanie*** que d'Italie (1480). Le pays de Troie s'appela de lui ***Dardanie***, nom célèbre dont la dernière trace se retrouve dans la dénomination moderne des ***Dardanelles***. Le fils de Dardanus, Zacynthe, partit de la Samothrace, et alla fonder une colonie dans l'île de Zacinthe (Zante). Cette époque est celle des temps héroïques. L'un des faits les plus célèbres est le combat des ***Centaures*** de l'Ossa et du Pélion contre les ***Lapithes*** du Pénée. Les Centaures, redoutables cavaliers, triomphèrent. Ils sont restés dans la mémoire des Grecs comme des monstres moitié hommes, moitié chevaux : erreur qui se renouvela en Amérique quand les infortunés Mexicains aperçurent les cavaliers espagnols. Puis viennent les exploits de Pirithoüs, roi des Lapithes, et de Thésée, d'Hercule et de Philoctète ; d'Apollon gardant les troupeaux du roi thessalien Admète ; la chasse du sanglier de Calydon ; enfin l'expédition des Argonautes. ***Jason***, roi d'Iolcos, fut le chef de cette expédition fameuse. ***Orphée*** de Thrace, ***Pélée*** de Phthie, etc., en sont les héros ; ***Tiphys*** fut le pilote.

[1] Quelques auteurs pensent que ces tribus pélasgiques furent repoussées de l'Histiéotide ; que leurs princes allèrent défendre Troie, quand elle fut attaquée.

Le navire *Argo* fut construit à Pagases (Volo) dans le golfe *Pélasgique*. On mit à la voile à Iolcos (1330). Hercule ne continua point cette expédition. Après bien des aventures, il vint, suivi de Philoctète, se brûler sur l'immense bûcher de l'Œta, près de ses fidèles Doriens. Les îles de la côte d'Illyrie sont alors appelées *Absyrtides*, en souvenir de la fameuse magicienne Médée, qui avait suivi Jason à son retour de Colchide, et de son jeune frère *Absyrte* qu'elle massacra. Lors de la guerre de Troie, l'Hémonie fournit les héros les plus grands : *Polypétès* et *Léontéus*, des rives du Pénée ; *Achille*, roi des Myrmidons, sur le *Sperchius* ; *Protésilas*, sur le golfe Pélasgique ; les guerriers de Magnésie, le long de la côte ; *Eurypile* du Pélion, *Philoctète* de l'Œta, *Admète* d'Iolcos, *Podalire* et *Machaon* de Trica (Tricala), etc. Mais la plupart des Pélasges de Macédoine, de Thrace, etc., sont en faveur des Troyens [1]. Polymnestor, roi de la Chersonèse de Thrace, était gendre de Priam, qui lui avait confié ses trésors et son jeune fils Polydore. Les tribus pélasgiques, dont Troie était le grand centre en Asie, ne se croyaient point séparées de celles de Thrace par le *Bosphore*, qui ne leur paraissait qu'un large fleuve ; et, durant toute l'histoire, il y aura parité de destinée entre les deux rives du détroit. Après la ruine de Troie, le pieux Enée fonda pour les fugitifs *Énos*, encore debout, et *Ænea* (en ruines dans le golfe Salonique) ; puis il alla aborder à *Buthrintum* (Butrinto), où il revit Andromaque, veuve d'Hector, donnée par Pyrrhus au Troyen *Hélénus*, devenu roi de Thesprotie. Sa capitale était *Oricum* (Orico), ville que l'on croit fondée par des Eubéens. Avant ces grandes expéditions, l'Hémonie avait été bouleversée par les Thraces, dont la fougue n'avait pu être ralentie qu'en Attique. Ils avaient probablement été repoussés de la Thrace par les colonies asiatiques de Mysiens, Pélasges comme eux. Mais la face de l'Hémonie va être changée : les *Doriens*, aidés des *Héraclides* et surtout des Thessaliens, arrivés récemment en Thesprotie, enlèvent toute l'Hémonie aux Eoliens (1220), qui s'enfuient en Grèce, d'où ils passèrent en grande partie en Asie Mineure.

[1] Astéropée, fils de Pélagon, roi de Macédoine, était un des défenseurs de Priam, lors du siége de Troie.

Ces Eoliens prirent Thèbes aux Pélasges anciennement partis de l'Hémonie (1210). Ces Pélasges, refoulés en Attique, vinrent en partie peupler l'île de *Lemnos*. Vers 1190, les Héraclides emmenèrent toutes les hordes doriennes demi-sauvages à la côte du Péloponèse. Toute l'Hémonie est dès lors laissée aux Thessaliens, qui l'appellent *Thessalie*. Ce grand mouvement hâte les colonies éoliennes, ioniennes et doriennes en Asie Mineure. La contrée de l'Emathie ou de Macédoine est encore inconnue. Au nord est la *Péonie*, à l'est la *Thrace*, et, au delà de ces deux pays, sont des contrées ignorées que les événements feront successivement connaître.

1000. Cette époque de l'histoire commence avec le grand développement des colonies grecques fondées sur la côte de Thrace, non-seulement pour le commerce, mais aussi comme position militaire, et peut-être pour poursuivre ou maintenir sur ces rivages les populations pélasgiques qui avaient manifesté tant de sympathie pour la cause troyenne. La puissante ville ionienne de Milet fonda *Byzance* près d'une bourgade de Thrace appelée *Lygos*, sur le *Bosphore*; puis *Pérynthe* ou *Héraclée de Thrace* (Erekli), sur la *Propontide* (mer de Marmara). Sur le rivage d'Asie, elle fonda aussi *Lampsaque* (Cherdak), puis *Héraclée de Bithynie, Sinope, Amise* (Samsoun) elle-même qui fonda *Trapezonte* (Trébizonde), etc. Les Mégariens fondent Chalcédoine (Kadi-Keni), les Athéniens, *Cyzique*. Les Milésiens fondent aussi *Apollonia* (Sizeboli), célèbre par son temple d'Apollon; *Odessus* (Varna). Les colonies grecques de *Tomes* (Tomiswar), de *Salmydessus* (Mediah), furent toujours obscures. La côte de Thrace et de Macédoine se couvre de colonies corinthiennes et athéniennes : *Sestos*, qui donnait aux Grecs le passage en Asie par *Abydos*, *Potidée* (Cassandria), *Amphipolis* (Jamboli), *Abdère*, etc. Les Eubéens fondent *Chalcis*, dont la position est restée inconnue, mais qui donna le nom de *Chalcidique* à la péninsule macédonienne. D'autres Grecs fondent *Maronie* (Marogne); les Corcyréens fondent *Dyrrachium* (Durazzo); on leur doit aussi *Apollonie*, à l'embouchure de l'Aoüs. Ces rivages de l'Adriatique avaient reçu une foule de colonies phéniciennes, dont quelques-unes pouvaient remonter à Cadmus.

A l'est, les Milésiens s'étaient établis à l'embouchure du Danube, dont ils remontaient les rives comme marchands. Ils y avaient fondé *Istropolis*, dont la position est inconnue. La Macédoine, par sa puissante action sur tout ce qui l'entoure, nous fera connaître successivement les rudes peuplades qui l'environnent.—Nous avons vu les Pélasges, et, plus tard, des tribus helléniques, descendre de leurs montagnes dans la plaine de l'*Émathie*; et, plus tard encore, des Pélasges y revinrent, sous le nom de *Macednes*, au quatorzième siècle, et s'installèrent dans ce pays, que protégeaient des montagnes inaccessibles, dont tous les défilés n'ont point été parcourus, même dans nos temps modernes. Des colonies doriennes y trouvèrent aussi un refuge, surtout vers 800. La plus redoutable des colonies doriennes vint, sous la conduite de Caranus, prince héraclide d'Argos (796). Il entra à Edesse (Vodina), appelée aussi *Ægée*, la ville des Chèvres, au centre de l'Emathie, qui devint ainsi le berceau du royaume de Macédoine[1]. Parmi ses successeurs, il

[1] Nous ne répéterons pas ici les détails géographiques de l'Épire et de la Thessalie, dont l'histoire ancienne se rattache exclusivement à celle de la Grèce. Nous ne parlerons donc que de la Macédoine, de la Thrace, de l'Illyrie et des peuples transdanubiens. — L'*Émathie*, ou Macédoine primitive, était comprise entre l'*Axius* (Vardari) et l'*Haliacmon* (Indje-Karasou). Les villes principales étaient: *Edesse* (Vodina), *Pella* (Palatisia). Autour de cette province furent successivement réunies, au sud la *Bottiée*; le long de la côte la *Piérie*, avec les villes *Dium*, *Pydna*, *Méthone*; à l'est, la *Mygdonie*, divisée en plusieurs vallées. La ville principale était: *Therma* (Salonique); à l'ouest l'*Eordée*, avec une ville de même nom, ainsi que la *Lyncestide* et l'*Orestide*, villes *Héraclée*, et *Argos* le long du Pinde; la Stymphalie était au pied de l'Olympe et des monts Cambuniens; l'*Elymiotide* était dans la vallée de l'Haliacmon, avec la ville *Elymée* (Canina). La Macédoine sera longtemps sans pouvoir dominer sur les rivages, et surtout sur la presqu'île *Chalcidique*, formant trois petites presqu'îles: L'*Acté* à l'est, renfermant le mont Athos, la *Sithonie* au milieu, la *Pallène* à l'ouest; la partie continentale renfermait la *Chalcidique* propre à l'est, et la *Crossée* à l'ouest. Tout le pays se couvre de puissantes villes indépendantes et de colonies grecques. — On donna d'abord le nom général de Thrace à tout le pays à l'est de l'*Axius* (Vardari); mais bientôt la *Péonie* se sépara de la Thrace et lutta rudement contre la Macédoine. Toutes les hautes vallées d'où descend l'Axius étaient peuplées de tribus pélasgiques, qui donnèrent à cette contrée le nom de *Pélagonie*, au sud des Dardaniens; dans la vallée de l'*Erigon* (Vristiza), était la *Deuriopie*, avec

faut distinguer Perdiccas Ier, que des traditions mythologiques entourent d'un grand éclat (695). Au siècle suivant, les *Illyriens*, les *Thraces*, éprouvèrent la valeur des Macédoniens (576). Des historiens assurent qu'à cette époque, des Gaulois de Sigovèse s'étaient établis sur la rive droite du Danube et dans les Alpes illyriennes, et qu'ils y restèrent plusieurs siècles, jusqu'à ce qu'ils franchirent l'Hémus pour attaquer la Grèce. On leur attribue la fondation de plusieurs villes : *Singidunum* (Belgrade), *Noviodunum* (ruines près de Galacz), etc. Vers 512, les Athéniens cherchaient à agrandir leur puissance maritime. Miltiade, qui avait soumis les *Cyclades*, soumit encore *Lemnos*, et surtout la *Chersonèse de Thrace*. A cette époque, les Perses avaient soumis toute l'Ionie. Darius, le grand roi, voulut soumettre les Scythes, qui plus d'une fois avaient ravagé l'Asie. Un pont avait été jeté sur le Bosphore, près de Chalcédoine; l'armée perse y passa : des Ioniens et des Eoliens en faisaient partie, ainsi que Miltiade. La Thrace fut traversée. Les deux rives du grand fleuve étaient habitées par les *Gètes*, d'origine thrace ou scythique. Un pont fut jeté sur le Danube à *Ægissus* (Isaktcha); le roi en confie la garde aux Grecs, et Miltiade veut le couper après le départ de l'armée perse, qui poursuit

une ville de même nom ; vers le nord était l'*Almopie* et les *Agriens* dans les défilés de l'Orbelus (Argentaro), et de ces monts d'où descendent le *Strymon*, le *Nestus* et l'*Hèbre*. La Thrace fut nettement séparée de ces peuples par le Strymon (Struma). Sur les deux rives du fleuve étaient la *Bisaltie* et la *Sintique*; sur les deux versants du *Rhodope* étaient les redoutables *Besses*; les *Edonites* entre le Nestus et le Strymon, près duquel étaient les *Odomantes* et les *Mœdes*; sur la gauche du *Nestus* étaient les *Bistoniens* et les *Bryges*, à l'est desquels étaient les *Cicones* jusqu'à l'Hèbre et dans le mont *Pangée*. Tout le Nord semble envahi par les indomptables *Odryses*, dont l'empire s'étend aussi dans tout le Sud-Est. Les rivages de la Thrace sont occupés par les puissantes villes grecques; au nord de l'Hémus sont encore des peuples thraces : les *Istriens* le long de la côte du Pont-Euxin, ainsi que les Daces et les Gètes, maîtres des deux rives du grand fleuve *Ister*. Les *Triballes* occupaient la vallée danubienne jusque vers le mont *Scardus* (Schardag) ; les hautes vallées sont occupées par les *Dardaniens*, dont une des principales villes était *Scopi* (Uscoup). La principale ville des Triballes était *Æscus*, aujourd'hui en ruines près d'*Igigon*. Au delà du Danube sont les peuples désignés vaguement comme *Scythes*.

vainement les Scythes nomades dont la fuite épuise les Perses (508). Par ce coup hardi, Miltiade voulait délivrer l'Ionie. Un chef ionien s'y opposa. Miltiade s'enfuit alors à Athènes. Pour réparer son désastre en Scythie, Darius voulut relever sa gloire par la conquête de la Thrace et des pays voisins, ainsi que des villes grecques et des îles de l'Archipel. La Macédoine, menacée du joug des Perses, avait pour roi Amyntas Ier. Défendue par ses montagnes inaccessibles, elle voyait toute la Thrace, comprise entre le Strymon, l'Hémus et le Pont-Euxin, complétement envahie par les Perses, qui avaient même pénétré en Péonie, région occidentale de la Thrace, au nord de la Macédoine. La plupart des villes avaient été rendues désertes, et leurs habitants envoyés peupler les villages perses (504). L'habile Amyntas sut faire une alliance honorable avec les Perses, et échappa à la servitude qui le menaçait.

500. Cependant Darius a juré la ruine de la Grèce, comme il avait exterminé quelques villes grecques d'Ionie. Mardonius, son gendre, franchit l'Hellespont et pénétra dans la Thrace, avec son armée, pour se rendre en Grèce par terre (492). Les Perses avaient rendu tributaires les peuples de Thrace voisins du rivage de la mer; mais les montagnards étaient indépendants : les *Briges* ou *Phryges* sortirent de leurs défilés et exterminèrent la moitié de l'armée déjà campée en Macédoine. La flotte ne fut pas plus heureuse : après la conquête de Thasos, arrivée à *Acanthe* (Erissos), elle voulut doubler le mont Athos; mais une tempête brisa trois cents vaisseaux et fit périr vingt mille hommes. Mardonius soumit les *Bryges* et les *Macédoniens;* puis, trop faible pour marcher contre la Grèce, il s'en retourna en Asie. Darius s'irrita de ce nouveau désastre et envoya une nouvelle armée qui traversa l'Archipel (490). Alexandre Ier régnait sur la Macédoine, quand Xerxès, successeur de Darius, voulut exécuter les vengeances de la Perse (485). Quatre années furent employées en préparatifs; le grand roi fit couper par un canal large pour deux trirèmes de front la péninsule de l'Athos; il jeta un pont sur le Strymon; d'immenses provisions furent entassées dans les villes de passage, à Périnthe, à Dorisque, à Eion, dans toute la Macédoine; des ouvriers phéni-

niciens et égyptiens avaient construit un pont sur le détroit, de Sestos à Abydos; mais il fut détruit par la mer en courroux. Le roi, furieux, la fit fouetter, et lui jeta des chaînes. Deux nouveaux ponts furent construits, l'un pour les troupes sur l'Hellespont, l'autre pour les bagages sur le Bosphore. Arrivé sur les ruines de Troie, Xerxès immola mille bœufs à Minerve; puis il contempla ses douze cents trirèmes et ses trois mille bâtiments de transport qui couvraient la mer, et son armée immense que les historiens portent d'un million à près de quatre millions, sans compter les chars : ramas de recrues sans exercice, sans patriotisme, et presque sans armes [1] ! Elles mirent sept jours et sept nuits pour traverser le détroit : les bagages mirent un mois entier à défiler. Ils allèrent se réunir dans la plaine immense de Dorisque, sur les bords de l'Hèbre, où Xerxès dénombra son armée; il passe en Macédoine, dont il entraîne les guerriers; puis, entrant dans la *Trachinie*, au pied de l'Œta, en Thessalie, où il comptait des partisans, il franchit les Thermopyles. Le long des côtes de Thessalie, la flotte fut horriblement maltraitée par une tempête de trois jours et par des corsaires grecs. Après le désastre de Salamine (480), Xerxès s'enfuit par la Thessalie, la Macédoine et la Thrace, abandonnant partout les débris de son armée, et traversa sur quelques barques fugitives l'Hellespont, où la mer avait emporté son pont de bateaux. Alexandre Ier, roi

1 « L'histoire ne fournit pas d'autre exemple d'une aussi grande réu« nion de peuples si différents les uns des autres, tous dans leur cos« tume, et avec leurs armes, sur le même point de la terre. Hérodote en « énumère et dépeint cinquante-six qui servaient dans l'armée de terre, « à pied ou à cheval, ou sur la flotte. On y voyait des Indiens vêtus d'é« toffes de coton, et des Éthiopiens vêtus de peaux de lions; des Ballu« ches noirs de la Gédrosie, et les tribus nomades des steppes de la « Mongolie et de la grande Bucharie; des peuples chasseurs et sauvages « comme les Sagartiens, qui, sans armes de cuivre ni de fer, attaquaient « leurs ennemis comme des bêtes fauves, et les prenaient dans des la« cets de cuir. Venaient ensuite les Mèdes et les Bactriens, ornés de ri« ches vêtements, les Libyens conduisant des quadriges ou chariots de « guerre, et les Arabes montés sur des chameaux; puis des marins phé« niciens dirigeant des flottes nombreuses, et les Grecs de l'Asie, contraints « de combattre leurs compatriotes. » (Heeren.)

de Macédoine, forcé de subir la loi de Xerxès, s'était souvenu qu'il était d'Argos et descendant d'Hercule. Après la fuite de Xerxès, il avait prévenu les généraux de tous les mouvements des Perses, et contribua ainsi à la grande victoire de *Platée* (479). Dès lors, les Athéniens s'efforcent de rétablir leur puissance sur les côtes de la Thrace et de l'Hellespont, envahies par les Perses; ils prennent Bysance (477), Cimon prend Amphipolis, d'autres villes de Thrace, il y établit dix mille colons athéniens. Maintenant la Grèce menace la Perse; mais l'exécution de cette menace est réservée à la Macédoine, dont rien encore ne fait soupçonner la grandeur. Périclès étend et affermit la puissance athénienne en Thrace (444); la Thessalie opulente est elle-même menacée de devenir une colonie d'Athènes. Cette ville glorieuse voulait surtout affaiblir la puissante Corinthe, l'alliée de Sparte; elle menaça *Potidée*, colonie corinthienne, dans la Chalcidique. Ce fait amena la *guerre du Péloponèse* (431). Athènes trouva des alliés fidèles dans les villes de la Thrace et de l'Hellespont, et dans plusieurs princes de Thessalie. Potidée tomba au pouvoir des Athéniens (429): ses habitants sont remplacés par des Athéniens. Mais si la côte est aux Grecs, les indigènes se fortifient, les *Odryses*, sous le roi Seuthès, étendent leur puissance sur tout le pays, depuis le Rhodope jusqu'au Pont-Euxin. La Macédoine surtout a grandi; unie par la naissance à la Grèce, et par les mariages aux satrapes de Perse, elle s'étend de l'Olympe au mont Hœmus; elle va commencer son rôle pendant la guerre du Péloponèse, où elle tâchera de profiter des fautes des deux partis. D'origine dorienne, elle se déclarera en faveur de la dorienne Sparte; elle avait conseillé la fondation d'*Olynthe*, pour recueillir les fugitifs de Potidée et d'autres villes rudement traitées par les Athéniens. Ceux-ci ont pour alliés les puissants rois des Odryses, ennemis de la Macédoine, qui déjà l'avaient envahie à la tête d'une innombrable armée. L'habileté de Perdiccas II éloigna le danger (429); il veut surtout anéantir sur les côtes la puissance athénienne. Il y parvient, aidé du Spartiate Brasidas, qui envahit l plupart des colonies athéniennes et fait soulever une partie de l'Archipel. Perdiccas revient alors aux Athéniens, et balance

ainsi la fortune de Sparte (423). Archélaüs Ier répand la civilisation grecque parmi ses peuples; il sillonne le pays de grandes routes, couvre de forteresses et d'arsenaux les défilés des montagnes qui le séparent des Thraces; il conquiert Pydna et d'autres villes situées dans la délicieuse région de la Piérie. A ce beau règne succèdent quarante années d'usurpations, de meurtres, de guerres civiles, où les partis s'appuient tour à tour sur les Thraces, sur les Illyriens, les Thessaliens, Olynthe, Athènes, Sparte et Thèbes. Cependant Alcibiade, ramené au pouvoir, est chef de l'armée athénienne à Samos; il bat à Abydos et à Cyzique les flottes réunies des Perses et de la corinthienne Syracuse, redoutables alliés de Sparte (410). Ces victoires lui font ouvrir les portes de Périnthe, Chalcédoine, Sélymbrie, Byzance : la puissance athénienne est rétablie sur tous ces rivages, où la Macédoine est affaiblie. L'heureux vainqueur s'en retourna triomphant à Athènes. Les Perses songent aussi à revenir au parti athénien, en haine du despotisme et de la toute-puissance spartiate, dont l'amiral Callicratidas est défait et tué aux îles Arginuses, entre Lesbos et l'Asie (406), par Conon, général athénien. Ce désastre fut glorieusement réparé par l'habile Lysandre, qui surprit et anéantit la dernière flotte athénienne à *OEgos-Potamos,* près de la Chersonèse de Thrace (405). Dès lors Sparte domina partout, sauf dans quelques parties de Thessalie et de Macédoine; les seuls Grecs d'Asie lui payaient un tribut annuel de 5 millions! Quand les *dix mille* revinrent de leur glorieuse expédition, ils abordèrent à Salmydessus (Midiah) ou à Byzance : quatre mille seulement avaient survécu à tant de fatigues; ils se mirent un instant au service de Seuthès, roi de Thrace, qu'ils aidèrent à remonter sur le trône; puis Xénophon conduisit ces fameux *mercenaires*, ces *condottieri* de l'antiquité, en Ionie, à Parthénium, où ils entrèrent au service de Sparte, contre les Perses. Athènes punit Xénophon de l'exil; elle s'était unie aux Perses contre la tyrannique Sparte, et leurs flottes réunies avaient exterminé la flotte spartiate devant Cnide, victoire qui arracha à Sparte ses dernières possessions en Asie (393). Athènes renouvela toutes ses anciennes prétentions de puissance mari-

time ; mais la Perse, par le traité d'Antalcidas, se réserva toutes les villes grecques d'Asie ; elle ne rendit à Athènes que *Lesbos*, *Imbros*, *Scyros*, tout le reste fut déclaré libre sous la responsabilité de Sparte. La Perse contrebalançait ainsi Sparte et Athènes. (388). La Macédoine était toujours en proie à la fureur des partis. Un chef des montagnards de l'Ouest, *Bardyll*, espèce de chef de bandes, qui avait acquis sur les Illyriens, demi-sauvages [1], un grand ascendant, avait placé sur le trône Argée, qui fut son tributaire, mais qui fut repoussé par Amyntas III, l'ancien roi, aidé de la Thessalie et de la puissante Olynthe, qui dominait sur trente villes (390). Cette ville refusa de rendre plusieurs forteresses macédoniennes, et Amyntas appela contre elle Sparte, qui vint l'assiéger, la prendre par famine (380), et en faire une de ses possessions, malgré le traité d'Antalcidas ; puis Amyntas fit de Pella sa capitale. Après lui, la Macédoine fut de nouveau agitée et tributaire de l'illyrien Bardyll. La Thessalie produisit un héros dans Jason de Phères, qui envoie des soldats et une flotte à Thèbes pour lutter contre la tyrannique Sparte ; il avait conquis presque toute la Thessalie, soumis les Dolopes, vaincu les Phocéens, et préparé une expédition contre la

[1] On donnait le nom d'*Illyricum* ou *Illyrie* à tout le pays au nord de l'Épire, et au nord-ouest de la Macédoine et de la Dardanie. A l'est elle touchait à l'Adriatique, et aux Alpes carniques, par le mont *Alfius* ou Alpes *dinariques* ; au nord elle touchait au Danube ; bientôt on la limita à la Drina, mais le nom d'Illyrie s'étendit vaguement à toute la rive droite du Danube, comme nous le verrons dans l'organisation des provinces romaines. L'*Illyrie grecque* était comprise entre l'Adriatique et le Pinde. L'Aloüs et les monts Acrocérauniens étaient sa limite au sud ; au nord elle ne dépassait guère le golfe Rhinozique (Cattaro). Les peuples principaux sont : les *Parthianiens*, v. p. Dyrrachium (Durazzo) ; les *Taulantiens*, v. p. Apollonie, en ruines près des bouches de l'Aoüs ; les *Atnitans* et les *Candaviens*, v. *Oricum* (Orico) ; à l'ouest du lac *Lychnide* (Ochrida), étaient les *Dassarètes*, dans le nord étaient les *Autariates* et les *Pénestes*. Les *Labéates* donnaient leur nom au lac près de leur ville *Scodra* (Scutari). Sur la côte près du golfe (Cattaro) étaient les *Ardiéens*, les *Daorisses*, etc. Plus loin, les *Dalmates*, v. p. *Dalminium* (Almissa) ; les *Liburnes*, v. p. *Jadera* (Zara) ; les *Japydes*, v. *Médule* (Mœdling ou Troja), etc. A l'ouest du fleuve *Génuse* (Tobi), se trouvaient les monts *Candaviens*, qui donnaient le nom de *Candavie* au pays.

Thrace, quand il fut assassiné à Delphes (371) au moment où il voulait aller attaquer la Perse. Il avait eu pour successeur le cruel Alexandre, contre lequel lutta le célèbre Thébain Pélopidas, qui de plus intervint en Macédoine, où il établit l'influence thébaine disputée par l'Athénien Iphicrate. Mais Pélopidas triompha, et emmena en otages, à Thèbes, un grand nombre de jeunes gens de distinction, parmi lesquels était le troisième fils d'Amyntas, le jeune Philippe, si célèbre depuis comme roi et comme père d'Alexandre (367). De plus, Épaminondas, l'allié de la Macédoine, soutient, à la tête d'une flotte de cent voiles, tous les révoltés contre Athènes, tels que *Chio*, *Rhodes*, *Bysance*, *Amphipolis*, etc. Les Athéniens se vengèrent en lançant contre la Macédoine le redoutable Bardyll, qui anéantit toute l'armée macédonienne (359), et en irritant aussi contre elle tous les peuples barbares voisins; la ruine de la Macédoine semblait assurée, puisque Thèbes, son alliée, venait de perdre sa toute-puissance en perdant son grand général. Vers les montagnes du Nord étaient les féroces et indomptables Péoniens, qui ravageaient la Macédoine pour satisfaire d'anciennes vengeances; et à l'est les Thraces étaient toujours prêts à fondre sur la Macédoine, tandis qu'à l'ouest, Bardyll était toujours là avec ses farouches montagnards, sans compter un général athénien, venu avec une armée et une flotte pour reconquérir une ancienne puissance sur ces rivages. Alors l'élève d'Épaminondas, Philippe, s'échappe de Thèbes et sauve sa patrie infortunée; il réorganise la Macédoine, se fait nommer roi, achète la paix des Thraces, bat les Athéniens, apaise Agis, chef des Péoniens, à force d'or, défait entièrement le terrible Bardyll, qui meurt dans l'action, et donne à ses indomptables montagnards les vallées qui entourent le lac Lychnide (Okrida); puis il retombe sur les Péoniens, dont il soumet les provinces du Sud[1]. Tandis

[1] Aux conquêtes de Philippe II, il faut placer la côte appelée *Piérie*, la *Chalcidique*, véritable province grecque; les peuples thraces : *Edones*, *Ordomantes*, *Mædes*, ainsi qu'une partie de la *Bisaltie* et la *Sintique*, près du Strymon; toute la *Pæonie* vaincue fait trembler la Dardanie; les *Besses*, les *Ciconiens*, les *Bistoniens*, avaient senti la valeur du roi macé-

qu'il affaiblit Athènes, en donnant à Olynthe *Pydna*, *Potidée*, il prend pour lui *Amphipolis*, *Imbros*, *Lemnos*, etc.; puis il menace secrètement la Thrace, cette vieille alliée d'Athènes, cette vieille ennemie de la Macédoine; il en arrache quelques provinces, prend la ville de *Crénides*, qu'il appelle *Philippes*, et étend ses conquêtes, tandis que divers princes se disputent les autres provinces, et qu'il tâche de s'allier contre Athènes. Enfin, des troubles l'appellent en Thessalie, où il devient l'arbitre du pays, qu'il défend contre l'armée des Phocéens dans la *deuxième guerre sacrée* (352). N'ayant pu prendre les Thermopyles, il va prendre la toute-puissante Olynthe, si mollement secourue par Athènes, malgré les éloquentes paroles de Démosthène, et s'empare des trente villes auxquelles elle commandait (348). Dès lors rien ne l'empêche plus de pouvoir s'étendre en Thrace; il est tout-puissant en Grèce; il revient accabler les *Odryses*, qui le laissent maître jusqu'à l'Hémus; il veut prendre toutes les villes hellespontiques, assiége Byzance, sauvée par l'Athénien Phocion. Les *Perses* défendent d'autres points de la côte, et redoutent ce roi actif (340). Alors il franchit l'Hémus, et cherchant une puissante domination, il va attaquer, dit-on, les Scythes du Danube : on assure qu'il leur tua vingt mille hommes. Excités sans doute par Athènes et les Perses, les *Triballes* ou Thraces, au nord de l'Hémus, attaquent Philippe à son retour des bords du Danube : il eût succombé dans ce combat sans la valeur de son jeune fils Alexandre. Philippe allait marcher contre la Perse avec toutes les forces des Grecs, quand il fut assassiné dans une fête par Pausanias (336), Macédonien qu'on crut armé par Athènes ou par la Perse. A ce coup, aussi terrible qu'imprévu, la révolte éclata de toutes parts. Le jeune Alexandre commença par soumettre les hommes du Nord. Il bat les Thraces, franchit les impénétrables défilés de l'Hémus, bat partout les Triballes, dont il vend les prisonniers et le butin aux villes de l'Euxin, et force leurs débris à se réfugier dans

donien, ainsi que plusieurs peuples illyriens; les *Dassarètes*, les *Autoriates*, les *Pénestes*, la *Candavie*, etc. Plus tard, il avait fortifié chez les *Besses* l'ancienne ville de *Trimontium*, qu'il appela *Philippopolis*, et où il plaça les *Phocéens* vaincus : c'était un poste militaire.

l'île Peucé, à l'embouchure du Danube. Puis il franchit ce fleuve impétueux et va défaire les Gètes, qui s'enfuient au désert scythique. Ce fut à son retour qu'il reçut l'ambassade des Gaulois du Danube : *Que craignez-vous,* leur disait le jeune vainqueur? — *La chute du ciel,* répondirent ces rudes guerriers. Puis il vole contre les Illyriens, révoltés à la voix de *Clytus*, fils du fameux Bardyll, qui était aidé par Glaucias, roi des *Taulantiens*, auquel obéissaient aussi les *Autariates* de la vallée du Drino. Il dispersa ces nuées d'Illyriens sauvages, dont il extermina une grande partie. Sûr désormais qu'ils ne bougeraient plus, et qu'ils lui aideront plutôt dans ses conquêtes, il se jette sur la Grèce soulevée. Puis, au milieu de l'enthousiasme général, il est proclamé à Corinthe *généralissime des Grecs*, et à Delphes, déclaré *invincible* par la Pythie, il part pour conquérir l'empire des Perses, laissant pour régent de Macédoine Antipater, général habile et ami fidèle, avec une armée de 20,000 hommes. Son armée à lui était composée de 12,000 Macédoniens, de 7,000 alliés; de 5,000 mercenaires; les Thraces et les Illyriens lui fournirent 5,000 guerriers indomptables : les Thraces, dit *Agrianes,* voisins de l'Hèbre, lui fournirent 1,000 archers d'élite; 1,500 cavaliers thessaliens et autant de cavaliers macédoniens, 600 cavaliers grecs, lui forment un corps redoutable de 4 à 5,000 hommes; enfin il plaça à l'avant-garde 1,000 hommes d'élite de Thrace et de Péonie, tout cela commandé par des généraux macédoniens tels que *Parménion, Ephestion, Cassandre, Ptolémée, Philotas, Perdiccas*, qui rappellent *Lannes, Soult, Masséna, Kléber, Murat, Cambronne!!...* Il s'embarqua à Sestos avec ses 35,000 hommes, sur ses 160 trirèmes, n'ayant pour tout trésor que 70 talents (400,000 francs environ). Il ne s'était réservé que l'*espérance!* Débarqué à Abydos, il visite les *champs où fut Troie*, et dépose une couronne sur le tombeau d'Achille (335). Tandis que ce héros va s'immortaliser en Orient, un autre Alexandre d'Épire, surnommé le Molosse, voulut tenter la conquête de l'Occident : il courut au secours des Tarentins mais il mourut au milieu de ses projets. L'Épire était puissante; elle

était arrivée à l'unité en même temps que Philippe épousait la mère d'Alexandre, Olympia, fille de Neoptolème, roi des Epirotes, qui commandait sur soixante-dix villes ; les rois étaient élus à Passaro. Bientôt les conquêtes romaines nous feront mieux connaître l'Illyrie et les rives du Danube. — A la mort d'Alexandre, à Babylone (323), ses immortels généraux se partagent son vaste empire : Antipater garde la Macédoine, Lysimaque obtient la Thrace ; à la Macédoine se rattachaient la Grèce et la Thessalie, le sud de l'Illyrie, et même les conquêtes d'Alexandre en Thrace, sur les Triballes, et le pays des *Agriens*, ses alliés. La Thrace était donc limitée par l'Hèbre et l'Hémus ; mais elle s'étendait sur la Chersonèse de Thrace, et les contrées voisines du Pont-Euxin, et Lysimaque fera des conquêtes jusqu'au Danube. Antipater eut à lutter rudement contre la Grèce soulevée : la lutte se passa en Thessalie, et, malgré le siége de Lamia, la victoire de *Cranon* assura le triomphe des Macédoniens sur les Athéniens (322). Antipater meurt laissant la régence à son ami Polysperchon, contre lequel va lutter Cassandre, fils d'Antipater, sans compter les luttes intestines de toute la famille d'Alexandre : les uns agissant en Epire, les autres en Macédoine, et répandant partout le trouble et des flots de sang. Enfin Cassandre domine sur une grande partie de l'héritage de son père : en Thessalie, en Hellade, sur la moitié du Péloponèse ; il donne à la ville de *Therma* le nom de *Thessalonique*, son épouse et sœur d'Alexandre (318). Polysperchon lui dispute sa puissance, mais inutilement. Après la grande bataille d'*Ipsus* en Asie (301), Cassandre posséda tout l'héritage d'Antigone, comme *royaume;* il donne le nom de *Cassandrie* à la ville qu'il agrandit sur l'emplacement de l'ancienne *Potidée* : le nom de Cassandrie passa aussi à toute la presqu'île. Lysimaque unit au royaume de Thrace toute l'Asie Mineure occidentale, et sur les ruines de la ville hellespontique de *Cardie* il fonda *Lysimachie;* mais l'ancien nom semble avoir prévalu : la ville moderne s'appelle *Caridia*. Mais après la mort de Cassandre, la Macédoine est rudement secouée. *Démétrius Poliorcète* fut proclamé roi par l'armée (295) et domina la Grèce, sans compter quelques pos-

sessions en Asie qu'il veut encore étendre. Pyrrhus II, roi d'Epire, oncle du grand Alexandre, enleva la couronne de Macédoine à Démétrius (287), mais sept mois après il en est dépouillé par Lysimaque de Thrace, et va guerroyer en Italie, puis en Grèce, où il meurt à Argos (273). La Grèce obéissait à *Antigone Gonatas*, fils de Poliorcète. Lysimaque, à l'âge de quatre-vingts ans, déclara la guerre à Séleucus Nicator, roi de Syrie, afin d'étendre ses possessions en Asie Mineure : il succomba à la grande et fatale journée de Cyropédion (282), laissant la Macédoine et la Thrace à son vainqueur *Séleucus*, qui, l'année suivante, est assassiné par Ptolémée Céraunus. Celui-ci est obligé de lutter au sud contre Antigone Gonatas, quand, au nord, un ennemi terrible se présente : ce sont les *Gaulois*. Une première invasion avait été tentée par *Cambaules* sur la Macédoine ; mais, trop faible, la horde s'était arrêtée en Thrace (281). La deuxième expédition se partagea en trois corps : le premier, commandé par Cérétrius, marcha contre la Thrace ; le second, par Brennus, vers la Péonie ; le troisième, par Belgius, s'avançait contre l'Illyrie et la Macédoine. Tout fut envahi : Ptolémée Céraunus succomba (279) contre ces redoutables guerriers ; 150,000 ravagèrent la Thessalie, puis allèrent se faire exterminer dans les gorges de l'Œta par la foudre, le fer et la faim (278). Le corps de Cérétrius reste maître de la Thrace ; cependant une partie de ses guerriers, joints aux débris de ceux de l'Œta, passent en Asie Mineure, y font des conquêtes et fondent la *Galatie* (278). Les Gaulois restent encore un demi-siècle en Thrace (210) ; alors les *Odryses* se relèvent. Antigone Gonatas vient délivrer la Macédoine du reste des Gaulois, dont quelques corps lui restent comme auxiliaires, et s'affermit sur le trône de Macédoine, d'où l'avait chassé un instant le redoutable Pyrrhus d'Epire, qui lui avait demandé du secours contre les Carthaginois (273). Après ce Pyrrhus cesse la gloire de l'Epire : elle passe bientôt à la Macédoine (225), dont le roi *Antigone Doson* lutte encore contre les montagnards du nord, les *Dardaniens*, dans les hautes vallées de Scopi (Uscoup). Sa victoire de Sellasie, en Grèce, ramène en ce pays l'influence puissante de la Macédoine (222). C'était le moment

de s'unir, Illyrie, Grèce, Macédoine, Epire, Thessalie, contre le grand ennemi commun : les Romains. Ces conquérants, maîtres de la Cisalpine, ont passé le golfe de l'Adriatique et attaqué l'Illyrie : la reine Teuta avait été vaincue (228), ainsi que Démétrius de l'île *Pharos* (Lésina) (209). Les Romains menaçaient déjà la Macédoine et la Grèce, puisque leurs armées d'avant-postes étaient à Corcyre, à Apollonie, à Dyrrachium, à *Oricum* d'Atintanie, et le long de la côte. Mais Philippe V de Macédoine opprime la Grèce, qui elle-même s'épuise dans ses luttes intestines. Il agit contre Rome, en pénétrant dans l'Illyrie romaine; il rassemble une grande flotte qui doit porter des secours à Annibal; mais battu près d'Apollonie, il brûle sa flotte rassemblée à l'embouchure de l'*Aoüs*, afin qu'elle ne tombe pas au pouvoir des Romains (214). Ceux-ci lui imposent une rude paix, tout en excitant contre lui l'Illyrie et la Grèce, qui s'indignent surtout de la mort inexpiable d'Aratus. Athènes demande du secours à Rome contre ce tyran. Les forces et l'énergie que déployèrent les Romains, prouvèrent la puissance de leur ennemi, qu'Annibal soutenait encore, en s'efforçant de lui donner pour allié le roi de Syrie Antiochus le Grand. Enfin le consul Flaminius remporte sur Philippe la grande victoire de *Cynocéphales*, près de *Phères*, en Thessalie (197). Le vainqueur enlève au vaincu ses éléphants, sa flotte, ses belles provinces de Grèce, de Thessalie et d'Epire, ses îles, ses puissantes villes de Thrace. Cependant il restait encore à Philippe d'immenses ressources dans le Nord, où il organisait toutes les nations barbares pour prendre sa revanche; les Thraces de toutes les vallées de l'Hémus lui étaient dévoués jusqu'au Danube. Il avait un puissant allié dans Annibal, réfugié en Asie Mineure, et qui lui cherchait un auxiliaire [1]. Il avait accumulé de grands trésors pour la guerre; mais il mourut

[1] Antiochus III de Syrie ne suivit pas les conseils d'Annibal, qui aurait voulu voir tous les ennemis de Rome marcher en masse en Italie. Il se contenta de jeter 10,000 hommes en Eubée, en Thessalie, en Acarnanie (192); mais le consul Glabrion les avait battus aux Thermopyles, puis à Élatée; et repoussés d'Europe, ils résistent seulement sur leurs flottes.

(179), laissant, dans son lâche fils naturel Persée, un successeur incapable. Rome lui déclara la guerre (172). Il avait pour lui les sympathies de la Grèce, qui avait enfin compris les projets d'asservissement de Rome; Cotys II, roi des Odryses, lui offrait ses rudes montagnards de la Thrace; l'intrépide Illyrien Gentius soulevait en sa faveur toutes les farouches tribus illyriennes : les seuls Bastarnes, au delà du Danube, lui offraient un secours de 100,000 hommes. Pour ménager ses trésors, ce prince avare refusa ce puissant secours. Rome déploya toute sa force : une armée envahit l'Illyrie; le brave *Gentius* est fait prisonnier dans Scodra; Persée remporte des succès qui font concevoir des espérances; mais vaincu à Pydna (168) par Paul Émile, puis fait prisonnier en Samothrace, il alla à Rome orner avec Gentius le triomphe du vainqueur, puis mourut de faim dans un cachot. Rien ne prouve plus la crainte qu'inspira aux Romains l'énergie de ces rudes populations montagnardes que la sévérité qui suivit leur victoire. Après les rigueurs exercées contre les partisans supposés du parti macédonien en Grèce, Rome veut anéantir tout esprit de révolte; elle partage la Macédoine en quatre parties [1], auxquelles elle défendit toute communication entre elles et avec l'étranger; toutes les forteresses furent occupées ou démantelées : la Thessalie fut isolée; l'Illyrie fut réduite en province romaine; l'Épire surtout fut durement traitée : divisée en trois provinces, elle vit les murailles de soixante-dix de ses villes abattues, un grand nombre de villes détruites; les Romains

[1] Ces quatre districts qui coupèrent la Macédoine rappellent les accroissements successifs de cet Etat : le premier district renfermait toutes les provinces conquises en Thrace à l'est du Strymon, cap. Amphipolis; le second district renfermait les victoires antérieures entre le Strymon et l'Axius, cap. Thessalonique; le troisième, au sud de l'Axius, était la Macédoine primitive, l'*Émathie*, et tout ce qu'elle possédait vers le sud, cap. Pella; le quatrième renfermait les peuples conquis dans les défilés des montagnes, du côté de l'Illyrie et de l'Epire. — L'Illyrie fut aussi partagée en trois districts, dont l'histoire parle peu; parmi les îles de la côte, on distingue : *Crepsa* (Cherso), *Curicta* (Veglia), *Cissa* (Pago); c'étaient les *Absyrtides*. Plus loin étaient *Brattia* (Brazza), *Pharos* (Lésina), *Corcyra nigra* (Curzola), *Melita* (Méléda), etc. Le golfe *Quarnero* s'appelait alors *Flanaticus sinus*.

poussèrent la cruauté jusqu'à vendre 150,000 jeunes gens épirotes, l'espoir de leur patrie! Dès lors rien ne s'oppose aux conquêtes romaines : la Dalmatie et la plupart des tribus montagnardes se soulèvent. Vainement *Nasica* s'empare de leur capitale *Dalminium* (Almissa) (155). La nationalité macédonienne se ranima à la voix d'un aventurier nommé *Andriscus*, qui se fit passer pour Philippe, fils de Persée : tout le pays se souleva (152), Macédoine et Thessalie, et après quatre années de lutte il fut vaincu par Métellus le *Macédonique*, qui réduisit la Macédoine en *province romaine* (148); mais chez les populations montagnardes la soumission ne fut jamais complète : la lutte était glorieuse, et plus d'une fois, quand les guerriers se furent rendus, on vit les femmes préférer la mort à la servitude. Les historiens citent comme un triomphe des armées romaines la défaite de la tribu des *Ardiéens* dans les montagnes d'où descend le *Drino*, et des *Japydes* sur la Save. C'était au confluent de cette rivière avec le Danube que les Romains avaient rencontré les farouches *Scordisques*, débris des Gaulois qui avaient envahi la Macédoine : des fugitifs avaient grossi leur horde; les Romains les avaient battus en 135, mais vingt ans plus tard ceux-ci réparèrent cet échec en exterminant en Macédoine le consul romain Caton et toute son armée; en ravageant la Dalmatie, ils furent violemment repoussés; ils s'enfuirent, les uns en Thrace et les autres au delà du Danube, y répandre l'aversion du nom romain (110). La Thrace, soit trop redoutable, soit inutile à Rome, resta longtemps indépendante, même sous les empereurs. Quand Mithridate voulut combattre contre Rome, toutes les villes du Pont-Euxin et de l'Hellespont lui étaient soumises ; il comptait 400 vaisseaux, près de 300,000 soldats; il jeta des troupes en Grèce (87). Peut-être eût-il réussi s'il eût passé lui-même en Thrace et en Macédoine. Il crut pouvoir défendre l'Asie par sa flotte redoutable : mais Sylla triompha de ses efforts. Pompée, poursuivi par César, s'était réfugié à Dyrrachium; il y avait réuni sa puissante flotte de 500 trirèmes et ses légions. Il vainquit César, qui se réfugia en Thessalie, où il gagna sur Pompée la grande victoire de Pharsale (48). Pompée s'en-

fuit à Mitylène, d'où il passa en Egypte, où César le poursuivit. Plus tard ce héros fut assassiné, entre autres par Brutus, à qui il avait confié le commandement de la Macédoine, et par Cassius, gouverneur de Syrie. Après ce lâche assassinat, ces deux conjurés s'étaient retirés dans leurs provinces, tandis que le jeune Octave quittait les écoles d'Apollonie pour aller venger la mort de son oncle, et s'élever au rang de triumvir et d'empereur. Brutus aguerrissait ses soldats par ses guerres en Thrace, où il attaquait les féroces *Besses*, montagnards sauvages et brigands du Rhodope; il avait uni son armée à celle de Cassius, et ils faisaient des conquêtes en Syrie, quand ils furent rappelés en Europe par l'arrivée d'Octave et d'Antoine. Malgré le génie militaire de Brutus et la valeur de Cassius, leur armée fut vaincue dans les plaines de Philippes (42). Les vainqueurs ne tardèrent pas à se partager les provinces romaines : ils prirent pour limites la ville de Scodra, et la rivière du *Drino* : à l'orient de cette rivière domina Antoine, et à l'occident Octave; une grande partie de la Thrace resta indépendante du joug de Rome. Mais déjà un roi des Odryses avait légué ses Etats aux Romains. Sur les limites de ses possessions, Octave trouve toujours en armes les indomptables montagnards; les Japodes, refoulés dans leur capitale *Métule*, aimèrent mieux se brûler eux et leurs maisons que de se rendre (35). Octave donnait enfin pour limite à ses possessions le grand fleuve du Danube, sur lequel il battait les Pannoniens. Deux ans après il triomphe de son rival Antoine près d'Actium, ville d'Epire (2 septembre 31) et en mémoire de cette grande victoire qui lui donnait le titre religieux d'*Auguste* et lui livrait le monde romain, il éleva la *ville de la victoire*, Nicopoli, dont les ruines et celles d'Actium sont dans les environs de la ville moderne de *Prévésa*. Auguste (Octave) avait commencé à donner le Danube pour limite de l'empire au nord : cette limite fut continuée par la conquête de la Mœsie, qui s'étendait de la Save à l'embouchure du grand fleuve; la Thrace elle-même ne tarda pas à être, sinon province romaine, au moins tributaire et alliée (20). Sur la rive gauche du Danube sont les Sarmates, qui attaquent les postes

romains, ainsi que les Daces, auxquels se joignent les Gètes, qui désormais abandonnent aux conquérants la rive droite du fleuve, et ne tarderont pas à être poursuivis au delà. Les Romains couvrent le fleuve de flottilles et élèvent des forteresses sur le rivage qu'ils ont conquis.

L'an 1er de Jésus-Christ. Les gouverneurs romains, par leurs vexations, avaient fait soulever les peuples des frontières, surtout les *Dalmates*, les *Pannoniens*. Tibère étouffa cette révolte dangereuse qui pouvait se propager. Mais si les Romains se fortifient sur la rive droite, les barbares de la rive gauche ne sont pas sans déployer leur énergie. Les Daces et les Gètes sont depuis longtemps redoutables. Sous leur roi *Dercebal* ils franchissent le Danube, ravagent la Mœsie, et battent deux armées romaines, tandis que sur le haut Danube, les nations germaniques (Quades et Marcomans) battent d'autres armées romaines (90). Les Gètes, quoique battus à leur tour et menacés jusque dans leurs villes, imposent un tribut annuel à l'empereur Domitien. Trajan refusa de payer le tribut (98), et fortifia la rive du Danube. Les Daces insultèrent de nouveau la frontière romaine; Trajan soumit tout leur pays, prit la capitale *Zarmizégéthuse*, qu'il appelle *Ulpia Trajana* (Varhély); il fait de ce pays une province romaine qu'il couvre de colonies dont il reste encore aujourd'hui des traces (106). Le pays avait été sillonné de routes militaires, couvert de forteresses et peuplé d'une foule de citoyens romains. En l'honneur de ses victoires, Trajan avait fondé *Nicopoli* sur les bords du Danube ; *Trajanople* fut aussi un de ses souvenirs, comme Andrinople celui d'Adrien, son successeur. Cependant l'œuvre de Trajan au delà du Danube irrite ces peuples barbares : l'empereur Adrien leur paie tribut ; il cesse un instant de les solder, et les *Roxolans*, les *Sarmates* franchissent le Danube (119), arrivent jusqu'en Illyrie, et malgré une défaite, ils forcent l'empereur à être leur tributaire. Ce fut pour se protéger que, vers le Dniester, les Romains construisirent ces vastes murailles formant des camps retranchés, dont on retrouve encore les débris. De nouvelles incursions des Daces sont réprimées (138). Mais sous Marc Aurèle, la grande confédération germanique qui fit

trembler Rome eut du retentissement dans toute la vallée du Danube; et les Daces insultent souvent les frontières. Bientôt dans les vastes solitudes de l'ancienne Scythie, apparaît l'immense empire des Goths. Déjà l'empire romain est ébranlé par les ambitions. Niger, élu empereur par les légions de Syrie, prend Byzance pour centre; il fuit devant l'empereur Sévère, qui, après un siége de trois ans, punit l'infidèle Byzance en massacrant horriblement ses habitants et en la réduisant en un monceau de ruines (196). Il la releva, mais sans pouvoir lui rendre sa première splendeur. Les Goths s'étaient montrés dans la partie orientale de la Dacie dès l'an 180. Les montagnards des monts Carpathes et les Roxolans insultaient les colonies romaines. Mais les Goths furent les plus redoutables. Dès 215 ils font la guerre à Caracalla; cet empereur achète la paix, et paie le tribut exigé. C'est à cette époque qne les légions romaines élevèrent à l'empire Maximin. Il était Thrace de naissance et Goth d'origine : il remporta quelques avantages sur les Sarmates et les Daces. Son camp impérial était à Sirmium (Sirmich). De là il dirigeait les opérations militaires du Rhin et du Danube; mais après lui, les barbares danubiens continuent leurs invasions. *Dèce*, né d'une famille obscure de Pannonie, est proclamé empereur par les légions de Mœsie (249). Mais les Goths sont plus redoutables que jamais : ils se sont avancés jusqu'à *Marcianopolis* sur le Pont-Euxin, puis jusqu'en Thessalie (250). Ils s'étaient déclarés auxiliaires du tyran Priscus; ils avaient pris Philippopolis. *Dèce* les attaque, les affame dans les défilés, et allait les exterminer, quand ces barbares réduits au désespoir exterminent son armée et massacrent l'empereur (251). Ils s'en retournèrent au delà du Danube avec un immense butin; puis revinrent, furent battus, repoussés au delà du Danube et dépouillés de tout leur butin. Maltraités sur terre, les Goths montent une flotte, et vont ravager toute l'Asie Mineure et rapportent d'immenses richesses dans leurs déserts : des nuées de Scythes les suivent dans leurs courses : ce fut dans une de ces courses de désolations et de ruines qu'ils brûlèrent le temple d'Éphèse (264). Repoussés de l'Asie Mineure par l'Arabe Odenat, ils reviennent avec les

Scythes et les Hérules, mettent à feu et à sang les côtes et les îles de la mer Egée : le brave et noble empereur Claude II leur tue cinquante mille hommes dans les plaines de Naïsse (Nissa) ; il enlève leurs vastes *lignes de chariots :* tout est en déroute et les fugitifs périssent de misère dans les défilés de l'Hémus (268). Aurélien refoula au delà du Danube par de nouvelles victoires de nouveaux corps de Goths ; mais il se vit forcé d'abandonner la *Dacie trajane* (271). Il en transporte les habitants en *Mœsie*, forme ainsi une nouvelle *Dacie* cisdanubienne ou aurélienne : les contrées au delà du Danube sont horriblement ravagées. Vers 275, les *Wisigoths* ou Goths occidentaux se répandent dans l'ancienne Dacie. Les Hérules continuent leurs ravages dans tout l'Archipel et sur toutes les côtes ; ils ont cinq cents vaisseaux : une grande partie de ces farouches barbares passe au service des Romains (280). L'empereur Probus s'efforça après de nombreuses et éclatantes victoires de fortifier les frontières qu'il couvrit de colonies composées de prisonniers : en Thrace, il plaça cent mille Bastarnes ; puis les Sarmates, qui menaçaient l'Illyrie, sont repoussés (282). Dioclétien, salué empereur à Nicomédie, triomphe de Carin son compétiteur à l'empire à Margum (Passarovitz) en Mœsie (285). Le grand empereur fait de magnifiques constructions à Salone, sa patrie. Il combat les Dalmates, les Bastarnes, les Carpathes ou *Carpi*, et quand il établit la célèbre tétrarchie ou partage de l'empire en quatre grandes parties, le Drino et Scodra partagèrent encore l'Orient et l'Occident comme au temps d'Auguste. Galérius César eut la Mœsie, la Macédoine, l'Epire et l'Achaïe ou Grèce : sa résidence impériale fut *Sirmium*. Dioclétien se réserva tout l'Orient, et de plus la province de Thrace : ce qui justifie ce que nous avons dit précédemment que les deux rives du Bosphore eurent toujours la même destinée [1]. Les provinces le long

[1] Dans l'organisation des provinces, sous Auguste, la *Macédoine* forma un diocèse ; une partie de l'*Illyrie* et de l'*Epire* forma un autre diocèse. Ces deux diocèses formaient alors deux provinces *sénatoriales*. On en forma depuis deux diocèses *impériaux :* l'un de la *Mœsie* et de la *Dardanie*, l'autre de la *Dalmatie* et de l'Illyrie du Nord. Alors la Thrace n'était point encore

du Danube sont horriblement ravagées par les barbares.

MOYEN AGE.

300. Le grand Dioclétien, ayant abdiqué l'empire sous les menaces de l'abominable Galérius, passa ses dernières années au milieu des magnificences qu'il avait accumulées à Salone, dont les ruines sont aux environs de Spalatro (313). Après lui, Constantin le Grand, vainqueur de tous ses rivaux à l'empire, fut seul maître (323). Les Goths donnent le nom de Gothie à la *Dacie trajane* appelée aussi Scythie. Ils veulent envahir la Mœsie et la Thrace. Constantin les refoule jusque dans leur pays, et les force à demander la paix. Puis sur les

province romaine, quoiqu'elle subît déjà le joug ou l'alliance de Rome. Sous Adrien, les diocèses d'Auguste furent changés : la *Thrace* forma une province en six parties, que nous indiquons plus bas. L'Illyrie comprit presque toute la rive droite du Danube, comme nous l'avons dit plus haut; elle comprit dix-sept provinces : *Pannonie*, *Norique*, *Dacie*, *Mœsie*, *Dalmatie*, *Macédoine*, *Thessalie*, *Achaïe*, *Epire*, *Crète*, etc. Cette division d'Adrien fut remplacée par la tétrarchie de Dioclétien. Tout le pays à l'ouest du Drino et de la Drina fit partie du *diocèse d'Illyrie;* c'était la *Savie*, métr. Siscia (Sissek), comprenant tout le bassin de la Save; la *Dalmatie* et la *Liburnie*, métr. *Salone*, v. p. *Tragurium* (Trau), *Arduba* (Urde), *Narona* (Narenta), *Epidaure*, etc. La *préfecture d'Illyrie* avait pour métropole *Sirmium*. Elle formait deux diocèses : 1° Celui de Dacie, renfermant cinq provinces, *Mœsie première* ou *supérieure*, métr. *Viminacium* (ruines à l'est du confluent du Margus ou Morava); *Dacie riveraine*, métr. *Ratiaria* (Artzar); *Dacie intérieure* ou *méditerranéenne*, métr. *Sardique* (Sophie), *Dardanie*, métr. *Scopi* (Uscoup); *Prévalitane*, métr. *Scodra* (Scutari). 2° Le diocèse de Macédoine ayant cinq provinces : *Petite Macédoine*, métr. *Thessalonique;* le nord de la Macédoine, appelée *Salutaire*, se joignait à la *Nouvelle Epire*, métr. *Dyrrachium* (Durazzo); *Ancienne Epire*, métr. *Nicopoli* (Prévésa); *Thessalie*, métr. *Larisse; Crète*, métr. *Gnosse*. Le proconsulat d'Achaïe complétait la préfecture d'Illyrie, appelée aussi *Illyrie orientale*, pour la distinguer du *diocèse d'Illyrie*, appelée aussi *Illyrie occidentale*. La Thrace formait un *diocèse* qui appartenait à la *préfecture d'Orient*, comme nous l'avons déjà indiqué; il formait six provinces, comme sous Adrien : le *Rhodope*, métr. *Abdère;* la *Thrace propre*, métr. *Philippopolis;* la *Mœsie deuxième* ou *inférieure*, métr. *Maritanopolis* (Pravata); la *Petite Scythie*, métr. *Tomes* (Tomiswar); l'*Hémi-Mont* ou *Mont Hémus*, métr. *Andrinople;* l'*Europe*, métr. *Héraclée* (Héréckli). Le nom de cette province Europe s'est probablement étendu par l'usage à toute cette partie occidentale de l'ancien continent.

ruines de l'antique Byzance, il résolut de fonder une *Rome nouvelle* sur le plan de l'ancienne Rome. Cette position est si admirable que les historiens racontent que Darius marchant contre les Scythes, arrivé aux petites îles *Cyanées* à l'entrée du détroit, s'assit près d'un monument sacré et contempla avec enthousiasme cette magnificence des rives du Bosphore, qu'on ne rencontre sur aucune mer du globe. Constantin n'eut égard qu'à la position inexpugnable de sa nouvelle capitale qui dominait l'Asie, et les rives du Danube : c'était là surtout que l'empire était menacé. Le choix de Constantin était si sage que Constantinople, dans sa position formidable, fut, durant plus de onze siècles, un rempart immuable où vinrent se briser les efforts de tous les peuples conquérants du moyen âge (330). Cette nouvelle ville surpassa bientôt la vieille Rome par sa magnificence, ses richesses, son commerce. Mais les rives du Danube sont abîmées d'invasions, malgré des lignes de forteresses. D'une seule fois Constantin enrôla trois cent mille Sarmates, auxquels il confia la garde du Danube. Mais il faut livrer des trésors aux barbares pour avoir la paix (335). Les Visigoths, qui ont déjà pris part aux troubles de l'empire, apprennent l'arrivée des Huns : ils franchissent le Danube au nombre d'un million d'individus, et passent dans la Mœsie et la Dacie aurélienne (376), où ils obtinrent des terres. Ils sont si indignement traités par les officiers de l'empire qu'ils se révoltent, battent les Romains à Marcianopolis, sont vainqueurs *ad Salices*, vers l'embouchure du Danube ; ils remportent à Nice, près d'Andrinopole, la sanglante victoire qui coûta la vie à l'empereur Valens, brûlé avec toute sa suite dans une chaumière où il s'était réfugié. (378). Les vainqueurs, grossis de contingents d'Alains, de Huns, s'avancent presque sous les murs de Constantinople, dont ils brûlent les faubourgs ; puis se jettent en Illyrie, laissant toutes les provinces danubiennes en proie aux plus horribles dévastations. Des bandes d'Ostrogoths vont jusqu'en Grèce ; ils sont exterminés dans les gorges du mont Scardus. Des Visigoths obtinrent des demeures en Mœsie, en Dacie, en Thrace (382). La ville de Thessalonique s'est révoltée, comme plusieurs autres, contre l'empereur Théodose, succes-

sœur de Valens : elle fut livrée à la fureur de ses soldats, qui y massacrent sept mille habitants (390). L'empire est partagé entre les deux fils de Théodose, Arcadius et Honorius (395), suivant les anciennes limites d'Auguste et de Dioclétien. Alaric, chef des Visigoths, s'est rendu maître de l'ancienne préfecture d'Illyrie : il ravage la Macédoine, la Thessalie, puis va dévaster l'Italie (400). Les Huns, au delà du Danube, menacent à la fois les deux empires romains : des corps isolés ravagent toutes les provinces. Tandis que l'empereur Théodose II est forcé de jeter chaque année aux Huns 350 livres d'or, il envoie une flotte de onze cents vaisseaux dans l'Occident contre le Vandale Genseric, et il apprend que les armées du nouvel empire des Perses envahissent les provinces d'Orient (442). En même temps, Attila portait la puissance des Huns au plus haut degré : il envahit l'Illyrie orientale, détruit toutes les forteresses du Danube, porte le ravage jusqu'aux Thermopyles, puis se rejette sur Andrinople : Théodose, tremblant, lui jette ses trésors; il lui donne en une seule fois 6,000 livres d'or, et consent à un tribut annuel de 2,100 livres d'or! Le redoutable Attila, le fléau de Dieu, se retire devant l'empereur Marcien, qui lui a répondu fièrement : J'ai *de l'or pour mes amis et du fer pour mes ennemis :* il se jette sur l'Occident, épouvantant l'Italie et la Gaule (453). Toutes les provinces sont occupées par des barbares : les ***Sarmates*** et les ***Hérules***, en Illyrie; des ***Alains***, des ***Huns*** en Mœsie, en Thrace; les Ostrogoths se répandent jusqu'en Epire; les ***Gépides*** font refleurir la Dacie trajane; enfin les ***Bulgares*** font leur première invasion au sud du Danube, et deviennent les plus redoutables ennemis de Constantinople (500). Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths, passa en Italie (488). L'épouvante que les Bulgares répandirent fut telle que l'empereur Anastase crut devoir protéger sa capitale et le territoire par ce long ***mur*** qui allait d'***Héraclée*** à ***Dercon*** (Derkons). Constantinople, menacée au nord par les Bulgares, et au sud par les Perses, les arrête en leur jetant ses trésors : dans l'intérieur de ses murs, elle était ensanglantée par les discussions religieuses; une seule dispute théologique coûte la vie à cent mille habitants : spectacle horrible, quand on

sait que les cris sauvages des Bulgares et le bruit de la marche des Perses couvraient la voix des victimes ! On ignore à cette époque ce que possèdent encore en Europe les empereurs de Constantinople : toutes leurs possessions prennent le nom de ***Romanie***, renfermant le ***diocèse de Thrace*** et l'ancienne préfecture d'Illyrie : mais tout leur est disputé par des nuées de barbares. Les Slaves, qui sont descendus sur le Danube, mêlent leurs ravages à ceux des Bulgares ; en Thrace, en Grèce, ces luttes constantes épuisent les armées : les Slaves ont détruit ***Epidaure*** d'Illyrie ; les habitants fugitifs fondent Raguse (540). Cependant, sous l'empereur Justinien, la fureur des barbares s'est un peu calmée : son général Belisaire est allé anéantir dans l'Occident la puissance redoutable des Vandales ; il s'est aussi emparé de presque toute l'Italie (541). L'empereur relève cinquante-deux forteresses le long du Danube ; il fortifie les provinces, donne le nom de ***Justiniana*** à ***Tauresium*** (Ghiustendil) et la fait capitale de l'Illyrie (550). Le Perse Narsès, son général, successeur de Bélisaire, va achever la conquête de l'Italie sur les Goths (554). Tandis que Bélisaire vient battre les Bulgares et les Slaves Antes, qui, ayant passé le Danube sur la glace, ont osé franchir le *long mur*, on achète leur retraite. Constantinople a appelé contre eux les redoutables ***Awares***, moyennant tribut (562). Justinien était aussi maître de l'Italie, des grandes îles de la Méditerranée ; il possédait en Espagne ***Valence***, une partie de la ***Bétique***, il dominait en ***Dacie***, en ***Illyrie***, etc., dans les possessions des Ostrogoths vaincus ; mais après lui (565), cette espèce de puissance s'affaisse ; les Lombards envahissent l'Italie (568), ne laissant aux empereurs de Constantinople que l'***exarchat de Ravennes***, la ***Pentapole***, ***Venise***, une partie des côtes ; la ***Ligurie*** et ***Gênes***, ***Tarente*** et la ***Calabre***, ***Naples*** et ***Rome***, etc., qui ne tarderont pas à se constituer indépendantes sous leurs ***ducs*** et leurs ***patrices***. Justin II, en 569, conclut un traité avec les ***Turcs*** contre les Perses. Neuf siècles plus tard, ces redoutables alliés seront maîtres de l'empire ! ! Aux ravages des Bulgares succédèrent ceux des Awares. Ils répandirent partout une si effroyable dévastation qu'à leur approche menaçante les habitants de Con-

stantinople voulurent s'enfuir sur leurs vaisseaux : on versa l'or à flots à ces barbares. La Save et le Danube restent limites de l'empire ; mais ces limites sont contestées, envahies, ensanglantées, et rendues désertes.

600. Les désordres qui agitent l'empire et la perte de riches provinces amènent la famine dans Constantinople. Chosroës II, roi de Perse, vient assiéger cette grande cité affamée (616) ; il avait conquis toute l'Asie Mineure, et campait à Chalcédoine. Au nord les Awares ont franchi le long mur et assiégent aussi la ville par terre. Le courage de l'empereur Héraclius sauva l'empire (622). Des désordres, des crimes, souillent le trône impérial. Les Arabes viennent à leur tour assiéger Constantinople, dont les trésors sont rendus inépuisables par le commerce (659) ; mais bientôt ils paient tribut. L'empereur Constant II va perdre une armée en Italie, en Sicile, en Sardaigne, épuise tous ces pays, qu'il pille et ravage (666). Sous son successeur, les Arabes stationnent sur leurs vaisseaux à Smyrne et à Cyzique : de là ils vont sans cesse attaquer Constantinople ; mais le feu grégeois épuise leur marine. Dans le nord les Croates enlèvent la Dalmatie aux Awares ; des *Serviens* arrachent aussi aux Awares la *Bosnie* et la *Servie*. Ces peuples reçoivent vite la domination byzantine et sont redoutables comme pirates. Les Bulgares secouent à leur tour le joug *aware*, ils possèdent tout le pays entre l'Hémus et le Danube ; la *Bulgarie-Noire* s'étend de la *Morava* à l'embouchure du Danube, sa cap. était *Pesthlaba* (Pérévaslavl) (680). Les empereurs luttent vainement contre les Bulgares ; ils sont battus par eux et par les Arabes (695). Après plusieurs luttes civiles où les Bulgares jouent un rôle de paix, les Arabes assiégent Constantinople par terre et par mer pendant 13 mois : les Grecs brûlent leur flotte par le feu grégeois, tandis que l'armée de terre est ravagée par les vents glacés de l'Hémus, et par les maladies (717). Sous Léon l'Isaurien la déplorable lutte du *culte des images* soulève les possessions italiennes et une partie des provinces grecques. Les Slaves établis en Macédoine se soulèvent, ravagent les provinces, et même le Péloponèse ; l'empereur Constantin Copronyme les attaque, les repousse de l'empire : plus de deux cent

mille passent dans les solitudes de l'ancienne Scythie (760). Ceux qui restèrent dans l'empire payèrent tribut à Charlemagne, qui a détruit la puissance des Awares au nord du Danube, a envahi l'Illyrie occidentale, *Esclavonie, Dalmatie, Istrie, Liburnie*, appartenant autrefois à l'empire d'Occident : toutefois les Grecs possédèrent encore les îles illyriennes, avec *Zara, Trau, Spalatro, Raguse, Durazzo*. Mais toutes les côtes sont pillées par les Arabes, surtout quand la domination franque y faiblit et y cesse (822). L'impératrice Irène, que les uns disent *athénienne*, et que d'autres disent princesse khazare, régnait alors à Constantinople. Charlemagne songea, dit-on à s'unir à elle, afin de relever l'ancien empire de Constantin : les grands seigneurs byzantins, qui craignent le rude génie franc, se révoltèrent (802). La guerre continue sous Nicéphore Ier contre les Arabes et les Bulgares. Ceux-ci, voyant leur pays horriblement ravagé, exterminèrent l'empereur et son armée ; puis dévastent toute la Thrace, prennent Andrinople et s'en retournent emmenant avec eux cinquante mille prisonniers. La flotte arabe est de nouveau devant Constantinople, tandis que tout l'Archipel est sillonné par leurs vaisseaux. C'est au milieu de tous ces dangers que s'accomplit la scission ou *schisme de l'Église grecque* (861), qui sera définitif au onzième siècle : l'empereur Michel III, sous lequel commença cette évolution religieuse, avait pris *Néron* pour modèle et l'imita. Ce fut sous son règne que les *Russes*, sous le nom de *Warègues* ou *Barangi*, commencèrent à attaquer Constantinople (865) : bientôt ils forment une garde aux empereurs. Ceux-ci, pour lutter contre le grand roi bulgare Siméon, qui assiége Constantinople et ravage la Macédoine, appellent à leur secours les Hongrois, qui passent bientôt en Pannonie, laissant la basse rive gauche du Danube aux Petschenègues, alliés des Bulgares. Là se trouvent les descendants des anciens colons romains de Trajan dans les *Rumunes* (Romains), qui commencent à prendre le nom de *Valaques*. Les Dalmates, dont le territoire forme le *bannat de Dalmatie*, se placent sous la protection des empereurs. Les grandes îles de la Méditerranée, Sicile, Crète, etc., sont aux Arabes ; mais les extrémités de l'Italie

(Reggio, Otrante, Bari) sont encore aux Grecs. Les provinces ont pris le nom de *thèmes* (nous avons vu ceux de la Grèce); l'ancienne Epire en formait deux : le *thème de Nicopoli*, et celui de *Durrazo*, avec deux capitales de même nom; la Macédoine en formait aussi deux : le *thème de Thessalonique*, et celui de la Macédoine propre, cap. Stobi : la partie occidentale de l'ancienne Thrace formait le *thème du Strymon*, cap. Héraclée; le *thème d'Europe*, cap. *Philippopolis*, que quelques-uns distinguent du *thème de Thrace*, proprement dit, comme ils retrouvent le *thème de Mimonti*, le *thème de Rhodope*, etc., anciennes divisions romaines. La faiblesse de l'empire permet aux villes grecques d'Italie, *Naples*, *Sorrente*, etc., de se rendre indépendantes. L'empire avait encore quelques provinces en Tauride (Cherson, etc.) Mais partout quels désordres! quels ravages!

900. Constantinople était alors comme un rocher inexpugnable où venaient se briser les flots de tous les peuples du Nord et du Sud. Sous la conduite de leurs chefs Igor et Oleg, les Russes, montés sur deux mille bâtiments, ont descendu leurs fleuves, et arrivent devant Constantinople; un traité de commerce les apaise (911). Puis reviennent les terribles Bulgares; leur grand roi Siméon assiége Constantinople, bat les armées grecques, ravage la Thrace, et même la Macédoine. Maître d'Andrinople, on assure qu'il se fit proclamer empereur dans un des faubourgs de Constantinople : l'or et les supplications de l'empereur Romain Ier l'éloignèrent (923). C'est alors qu'il alla ravager la *Servie*. Le pays, disent les historiens, fut tellement ravagé qu'il n'y crût plus que des buissons que les traditions appelèrent *forêts des Bulgares*. Puis Siméon fit de ce pays un désert en emmenant les habitants en Bulgarie, excepté ceux qui se réfugièrent dans les montagnes et les forêts. Les Hongrois viennent à leur tour faire trembler Constantinople : on les éloigne à force d'or (940). Puis les Russes viennent par mer avec une flotte innombrable qu'on a évaluée à dix mille vaisseaux; nombre probablement exagéré; ils ravagent toutes les côtes : Constantinople achète la paix (945) : puis elle lutte contre les Arabes, leur enlève la Crète pour quelque temps;

ensuite elle engage le grand-duc de Russie Sviastoslas à attaquer les Bulgares; le grand prince pénètre jusqu'en Thrace, après la défaite des Bulgares, et menace Constantinople; mais l'empereur Jean Tzimiscès le bat complétement et le repousse (972); il profite de l'affaiblissement des Bulgares pour les soumettre au joug de l'empire. Les *Serviens* se relèvent, mais eux-mêmes sont très-dépendants des Grecs : les *Narentans*, ou habitants de Narona, sont d'intrépides pirates; ils sont les ennemis de Venise. Les *Croates* deviennent aussi redoutables. Venise protége les villes maritimes contre leurs ravages. Cependant les Bulgares ont secoué le joug grec (976). Leur jeune roi Samuel n'a pu délivrer toute la *Bulgarie* proprement dite, mais il étend ses conquêtes dans tout l'Ouest : en Macédonie, en Thessalie, dans le Péloponèse, dans l'Épire; *Achris* ou *Ochrida* était le centre de cette espèce d'empire bulgare. En 1014, Samuel, qui avait fait vingt-six campagnes contre l'empire grec, fut vaincu par l'empereur Basile II, qui eut la barbarie inouïe de faire crever les yeux à quinze mille prisonniers bulgares, et de les faire reconduire par des borgnes à leur roi Samuel, qui, dit-on, mourut de douleur de voir ses soldats ainsi horriblement traités. Bientôt toute la Bulgarie fut un *thème grec*, la *Servie* et une partie de la Dalmatie forment aussi le *thème de Dalmatie*; les Croates, battus par les Vénitiens, recherchent la protection grecque, mais la soumission de ces peuples slaves n'est que nominale. Scodra est le centre d'un État slave indépendant. Venise domine dans l'Adriatique, toutes les villes maritimes lui paient tribut : Pola, Zara, Trau, Raguse, etc.; le doge a même pris le titre de duc de *Venise et de Dalmatie*. Les flottes grecques et arabes s'arrachent les îles de la Méditerranée et de l'Archipel, tandis que dans le nord-ouest les Hongrois menacent les Serviens, les Dalmates, et que dans le nord-est arrivent les *Pestchenègues*, qui ravagent les provinces. D'abord repoussés, ils reviennent pendant l'hiver au nombre de huit cent mille : ce fut une véritable inondation dans les provinces grecques; ils avaient passé le Danube sur la glace; les maladies et le froid les dévorèrent, la guerre intestine les acheva; leurs débris passent en Servie (1053). Cette émigra-

tion fut suivie de celle des *Uxes* et des *Cumans*, qui, entraînant à leur suite les Valaques, inondèrent à leur tour les provinces : la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, la Grèce ; comment pouvait-il donc rester encore une ville debout après tant d'invasions (1065-78) ! Les Hongrois envahissent la Croatie, tandis que les Turcs enlèvent toutes les provinces grecques d'Asie. L'empereur Alexis Comnène, voyant ainsi l'empire aux abois, appela à son secours les peuples de l'Occident : c'est l'époque des croisades. Alors arrivèrent par la vallée du Danube, *cette grande voie des nations conquérantes*, les premières bandes de croisés indisciplinés, sous la conduite de *Pierre l'Ermite*, *Gauthier Sans-Avoir* : on a porté leur nombre à trois cent mille ; leurs ravages les firent en partie exterminer par les Hongrois, les Serviens, les Petschenègues ; l'armée régulière, commandée par l'illustre Godefroi de Bouillon, forte de six cent mille hommes, arriva sous divers chefs, et par divers chemins à Constantinople (1096). Les Grecs, à la vue de ces rudes guerriers de l'Occident, couverts de fer, éprouvèrent une sorte de terreur. Mais rien ne fut comparable à l'admiration qu'arracha à l'armée des croisés, au cœur plein de foi, aux mœurs encore barbares, cette merveilleuse Constantinople que sept siècles d'invasions, de tributs jetés à tous les peuples n'avaient point épuisée ! Ils s'émerveillèrent de tous ces dômes d'or, de tous ces palais de marbre, de tous ces somptueux édifices, de toute cette opulence impériale inconnue dans les forêts et dans les plaines de l'Allemagne et de la Gaule. « *Les croisés*, dit un historien, *eurent la tentation de prendre cette ville pour Jérusalem !* » Les Grecs s'en débarrassèrent au plus vite. Mais ce projet de s'emparer de Constantinople se réalisera plus tard. Les Latins et les Grecs ont senti qu'ils ne peuvent être amis. Une armée de deux cent soixante mille croisés est perdue par les Grecs dans les montagnes de l'Asie Mineure, les Grecs s'unissent même aux Turcs contre eux. Ces lâches Grecs de Byzance sont sans foi, mais ils craignent encore plus les croisés que les Turcs. Les Hongrois ont soumis toute la Croatie et la Dalmatie, que leur dispute Venise ; ils prennent encore Belgrade ; toutes ces provinces sur la Save, le Danube, etc., sont

un objet constant de lutte entre les Grecs, les Hongrois, les Vénitiens, les indigènes. La Servie devient indépendante des Grecs; les Valaques et les Bulgares se constituent en Etat *valaquo-bulgare*, indépendant dans la Bulgarie actuelle (1186). Au delà du Danube, les Petschenègues ont été vaincus et dispersés par les *Cumans* ou *Polovtses*. L'empire grec faiblit chaque jour sous la famille *Comnène* et les *l'Ange*. Les Pisans et les Vénitiens se disputent le riche monopole commercial dans Constantinople.

1200. Les guerriers rassemblés pour la quatrième croisade s'embarquent sur les flottes de Venise, commandées par le doge Dandolo; ils vont d'abord reprendre Zara, que les Hongrois avaient prise aux Vénitiens; puis, au lieu de cingler vers Jérusalem, ils prennent la défense de l'empereur Isaac l'Ange, détrôné par son frère Alexis, vont débarquer à Chalcédoine et prennent Constantinople (17 juillet 1203). Mais l'empereur, rétabli n'exécute pas ses promesses : l'usurpation de Ducas Murtzuphle irrite les croisés ; Constantinople est prise d'assaut (12 avril 1204) : la ville fut mise au pillage; le butin fut immense! Ce qu'en disent les chroniqueurs est presque incroyable. Tout l'empire fut partagé entre les vainqueurs. Baudoin, comte de Flandre, fut proclamé empereur; il obtint toute la Thrace entre l'Hémus et le Strymon, excepté le *duché de Philippopolis*, donné à Régnier de Trit, la seigneurie de *Didymotica*, donnée au comte de Saint-Pol, la Chersonèse de Thrace et les côtes de la Propontide, données aux Vénitiens. Boniface de Montferrat fut roi de *Macédoine*, il fit la conquête de la *Thessalie*. Louis de Blois fut duc *de Nicée* ou de Bithynie, etc. Mais les Vénitiens eurent la plus large part : tout le faubourg de Péra, et d'autres quartiers de Constantinople; la Chersonèse de Thrace, où était le *duché de Gallipoli*, et toutes ces îles et ces côtes que nous avons citées au chapitre *Grèce*. Le doge Dandolo s'était proclamé *despote de Romanie et seigneur d'un quart et demi de l'empire grec*. Les marchands vénitiens, ne voulant que des ports, des entrepôts, une longue chaîne de comptoirs, prirent pour eux les rivages et les îles. La famille Comnène se réfugie en Orient, et fonde son étrange empire de

Trébisonde. La famille l'Ange s'est enfuie en Occident, en Epire, érigée en despotie : Théodore Lascaris s'est retiré à Nicée, dont il fait le centre d'un fantôme d'empire comme celui de Trébisonde. Théodore l'Ange, successeur de son frère Michel, joint à la despotie d'Epire toute la Macédoine, il franchit le Strymon, arrive dans Andrinople ; il s'était fait couronner empereur à *Ochrida* (1222). Cependant l'empereur latin Baudoin Ier avait été tué par les Bulgares, et l'empire latin ne se réduisait déjà presque plus qu'à la ville de Constantinople. Les Bulgares avaient ruiné la puissance de Théodore l'Ange, et avaient envahi la Thrace, la Macédoine, qui leur sont enlevées par Vatace, empereur de Nicée. Ce prince guerrier ne laisse à Théodore l'Ange que la despotie d'Epire, prend aux Latins une partie des îles de l'Archipel, et prépare ainsi aux empereurs de Nicée leur victoire sur Constantinople latine (1255). Pendant ce temps s'est accomplie sur le Danube une horrible invasion, celle des Mongols (1242) ; les deux rives du Danube ont été ravagées : Hongrois, Dalmates, Serviens, Bulgares, tous ont subi la désolation des Mongols. Ces peuples s'attaquent encore entre eux : les Bulgares envahissent la Thrace, les Hongrois se répandent en Bulgarie : partout la désolation, partout des ruines. Michel Paléologue, couronné empereur de Nicée, va enfin réaliser les espérances de son prédécesseur Vatace : aidé des flottes des Génois, rivaux des Vénitiens, il enlève aux Latins leur faible empire et prend Constantinople (25 juillet 1261). L'empire des Latins avait duré environ cinquante-huit ans. Les Génois obtinrent dans Constantinople *Galata* et *Péra,* au détriment des Vénitiens, et fondèrent peu à peu leur puissance sur les côtes de la mer Noire et de l'Archipel. Mais un fait grave s'accomplit dans l'empire grec : c'est l'entrée des premiers Turcs en Europe (1263). Ces anciens alliés de l'empire grec contre les Perses, qui avaient fourni des troupes mercenaires aux empereurs, comme les Russes, les Normands, vinrent d'abord au nombre de douze mille, et allèrent s'établir vers les bouches du Danube, dans l'ancienne *petite Scythie,* qu'ils appelèrent *Tartarie Dabroudje.* Cette nation ne fera que grandir en Europe, jusqu'à ce qu'elle ait fondé son empire ottoman. La

puissance des Hongrois est alors formidable : à l'est ils touchent aux Carpathes et à l'Aluta, au delà de laquelle les Mongols dominent sur les Valaques. Les Hongrois ont les deux rives du Danube presque jusqu'à Viddin, la vallée de la Save, et toute la côte adriatique depuis *Fiume* jusqu'à Raguse. Venise arrache un instant aux Hongrois la Dalmatie (1322), mais ils la reprennent; Bosnie, Servie, Valachie, sont soumises aux Hongrois, qui luttent encore contre les empereurs et laissent imprudemment les Turcs s'avancer en Europe (1360). Rien de plus affaibli que l'empire grec : sans armées, il appelle à son secours, contre les Turcs, des mercenaires ramassés dans tous les pays, aventuriers sans foi, qui pillent encore ceux qui les paient : les Catalans Almogavares et leur chef intrépide Roger de Flor ruinent la cour de Byzance par leur insatiable cupidité; ils luttent d'abord contre les Turcs, puis s'unissent à eux pour aller piller la Thessalie et envahir la Grèce (1312); d'autres Turcs se jettent en Macédoine et en Thrace (1321); ils sont même appelés au secours du vieux empereur *Andronic II*, menacé par son petit-fils. Les Turcs entrent ainsi comme puissance prépondérante jusque dans les affaires de Constantinople; ils aident Jean Cantacuzène à monter sur le trône byzantin; le sultan Orkhan Ier fut son allié, et épousa Théodora sa fille : il lui fournit des troupes contre les redoutables Serviens; puis à la suite d'un tremblement de terre qui secoua horriblement la côte de Romanie, il envoya son fils *Soliman* occuper les villes et les lieux abandonnés. Les Turcs, maîtres de toute la côte d'Asie, se fortifient à *Gallipoli, Ipsala, Radosto, Tzympe*, etc.; ils facilitent ainsi les émigrations turques de l'Asie, et soumettent (comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois) les deux rives du Bosphore au même pouvoir (1356). La même année, une armée servienne de quatre-vingt mille hommes avait menacé Constantinople. La Servie était devenue redoutable; elle avait soumis toute la Bulgarie (1330), conquis une grande partie de la Macédoine, de la Thessalie, de l'Epire ou Albanie, et son roi célèbre Étienne Douschan avait pris le titre d'empereur. Il meurt, et avec lui disparaît la gloire de la Servie (1356). Une partie des fugitifs des pays d'outre-Danube

reviennent dans leur patrie déserte, et fondent un nouvel État sur la *Moldava*; c'est la *Moldavie*, où se réfugient les populations sans patrie, qui errent dans les montagnes et les forêts; ils passent sous l'influence polonaise (1360). Alors le sultan Amurat prend Andrinople, et établit sa résidence en Europe, fondant ainsi le gouvernement de *Roum-Ili*, qui s'étendra successivement jusqu'à l'Adriatique. Amurat, l'un des plus grands princes ottomans, entouré des redoutables janissaires, corps militaire organisé par son célèbre père Orkhan, battit les Serviens sur la Maritza (1363); une nouvelle victoire lui ouvre la Macédoine; ses généraux passent en Albanie et sur les bords du Danube: conquête facile dans ces vastes provinces désertes. Jean Paléologue, qui est remonté sur le trône de ses pères, voit son empire réduit aux villes de Constantinople, de Thessalonique, de quelques îles de l'Archipel, à une partie de la Morée; il est même forcé de laisser aux Turcs la libre entrée dans sa capitale. Les Génois sont possesseurs de Mitylène, de Chio, de Phocée, etc. Tout est maintenant menacé par les Turcs: battus à Belgrade, les Serviens s'unissent aux rois de Bosnie, de Hongrie, de Bulgarie, et tous les princes montagnards; le grand Amurat vint les attaquer dans les plaines de Cassovo, et remporta une immortelle victoire (1389). Il fut poignardé après la victoire par le Servien Milosch Kabilovitch. Ce célèbre sultan avait gagné trente-sept batailles. Il eut pour successeur Bajazet Ier, que les Turcs ont surnommé le *Tonnerre*; il épouse une sœur d'Étienne, roi de Servie, maintenant tributaire; il enlève Thessalonique aux Grecs, ainsi que la Thessalie, une partie de la Morée, impose un tribut à Constantinople, qui, se voyant entourée de l'armée ottomane, jette ce long cri d'alarme qui émut peu l'Occident. Quelques chevaliers français accoururent joindre leurs efforts à ceux de Sigismond, empereur d'Allemagne, roi de Hongrie, qui avait soumis la Moldavie, la Valachie, la Bosnie; Bajazet, qui avait conquis la Bulgarie (1391), envahit la Moldavie et menace la Hongrie, rencontre l'armée des croisés dans les plaines de Nicopoli, et remporte (26 sept. 1396) cette sanglante victoire qui illustra la valeur ottomane. Le vainqueur passa bientôt en Asie contre les

Mongols de Tamerlan, que Constantinople avait appelés à son secours. Il était temps : l'empereur Manuel II Paléologue était allé demander une armée à l'Occident : tout un faubourg de la capitale était aux Turcs : ils avaient même fondé une mosquée dans Constantinople. Ailleurs tout subit leur joug ; le précaire royaume de Servie (cap. Borna-Séraï) les aide à piller l'Esclavonie ; toutefois les Valaques, unis aux Hongrois, battent les Turcs à *Crajova* (1397). La Moldavie s'étend de Carpathes au Dniester, comprenant ainsi le pays de *Bessarabie*. Sur la côte de l'Adriatique, les Vénitiens possèdent les îles, et la côte depuis Cattaro jusqu'à Durazzo : l'ancienne Épire ou duché de Janina reste indépendant ; les Hongrois sont maîtres de la Dalmatie et de la Croatie. Mais les Turcs sont partout en armes, prêts à achever leurs conquêtes sur le Drino, ancienne limite des deux empires romains, sur le Danube, aux Thermopyles. Bajazet avait même menacé, dit-on, d'aller faire manger l'avoine à son cheval sur l'autel de Saint-Pierre, à Rome. Il se trompait.

TEMPS MODERNES.

1400. Cette période historique commence avec l'humiliation de la puissance ottomane dans Bajazet, vaincu par Tamerlan à la bataille d'Ancyre ou d'Angora (1402). Le sultan mourut en captivité : suivant les uns, il avait été enfermé dans une cage de fer ; suivant les autres, il avait reçu du vainqueur les honneurs dus à son rang (1403). Mahomet I[er] bat la flotte de Venise ; il impose un tribut à la Valachie, et, pour maintenir cette province, fortifie Giurgévo (1414). Amurat II arrive devant Constantinople avec deux cent mille hommes. Mais les puissances chrétiennes limitrophes sont en armes ; les Serviens donnent Belgrade aux Hongrois, dans la crainte de ne pouvoir la défendre ; les Vénitiens achètent Thessalonique aux Grecs ; le sultan Amurat II la leur enlève (1430) ; il prend aussi Janina. La peste, les tremblements de terre, viennent encore joindre leurs malheurs à ceux de toutes ces guerres interminables. Le gouverneur turc *Castriota*, appelé *Scanderbeg* (le chef Alexandre), s'est déclaré indépendant (1443). Croïa est sa principale

forteresse; il bat une armée ottomane, révolte l'Albanie, tandis que Jean Hunyade, le héros de la Hongrie, bat les Turcs en Transylvanie, franchit le Danube et remporte plusieurs victoires. Amurat II, maître de la Servie, a échoué devant Belgrade, défendue par *Jean Hunyade*, mais il remporta sur les armées chrétiennes de Hongrois, d'Albanais, de Serviens, de Grecs, la sanglante bataille de Varna, qui effraya l'Europe (1444, 10 nov.). Après de nouvelles victoires en Grèce, en Albanie, et surtout après la grande victoire sur Hunyade, dans les plaines de Cassovo (1449), immortalisées déjà par Amurat Ier, Amurat II a pour successeur Mahomet II, dit le Grand (1451). Constantin XII Paléologue était alors sur le trône impérial; c'était ce brave et malheureux prince qui devait voir la chute de l'empire grec, ce dernier débris de la puissance romaine qui résistait à tant d'assauts depuis onze siècles. Mahomet le Grand n'avait que vingt-deux ans quand il vint assiéger Constantinople; mais il avait pour grand vizir le célèbre *Acomat*, l'un des plus grands guerriers de l'empire ottoman (1452). Le bombardement commença le 6 avril: la ville était réputée imprenable; mais le 29 mai elle fut prise d'assaut, et le dernier des empereurs grecs succomba glorieusement en héros sur la brèche, lâchement abandonnée par toute la chrétienté. Le jeune vainqueur fut généreux: les vaincus conservèrent leurs biens et leur liberté religieuse. L'Europe fut épouvantée à la nouvelle de cette victoire, qui donnait aux Turcs Constantinople pour capitale de leur empire. Les généraux turcs arrivent en Albanie, où ils échouèrent contre le fameux Scanderbeg. Mahomet le Grand vint en personne assiéger Belgrade, défendue par Jean Hunyade: il fut complétement défait, et forcé de fuir en perdant 40,000 hommes; mais il ravage tout le pays: 200,000 Serviens sont emmenés en esclavage (1459). Puis le sultan va détruire l'empire de Trébisonde, où s'était réfugiée la famille Comnène (1461). Venise et Gênes se voient chaque jour dépouillées de leurs possessions. La mort de Scanderbeg livre aux Turcs l'Albanie (1467). La *Styrie*, la *Carinthie*, la *Carniole*, etc. sont pillées; tous ces temps sont remplis de guerres, de défaites, de trêves: les Turcs éprou-

vèrent des défaites inaperçues au milieu de leurs conquêtes. Mahomet, couvert de gloire en Asie, dans l'Archipel, sur le Danube et en Italie, échoua contre la valeur des chevaliers de l'île de Rhodes (1479). Il mourut deux ans après, quand il menaçait à la fois Rome, la Perse et l'Egypte, laissant un nom immortalisé par les armes, illustré par les lettres, mais obscurci par des actes d'une incroyable cruauté (1481). Redoutables surtout par leur infanterie régulière des janissaires, les Turcs, sous Bajazet II, fondent une puissante marine qui enlève à Venise une grande partie de ses possessions. Les Turcs ravagent la Croatie, soixante-dix villes de Bosnie sont soumises, ainsi que l'Herzégovine, la Croatie, la Moldavie. Dans les provinces d'outre-Danube, les Turcs ont surtout à lutter contre l'influence toute-puissante de la Pologne. En 1520, Soliman II, surnommé le *Grand*, le *Conquérant*, le *Législateur*, le *Magnifique*, *le plus célèbre des sultans ottomans*, ceignit le sabre à *Stamboul* (Constantinople) : alors Charles-Quint recevait la couronne impériale à Aix-la-Chapelle. Soliman commença son grand règne par deux faits immortels : il prit *Belgrade*, le seul boulevard de la Hongrie (1521), puis il enleva *Rhodes* aux chevaliers chrétiens : cette conquête, devant laquelle échoua Mahomet le Grand, assurait aux Turcs l'empire de la mer dans la partie orientale de la Méditerranée (1522). Rhodes coûta à Soliman 100,000 hommes, 120,000 coups de canon, et six mois de siége. Puis il envahit la Hongrie, gagne la grande victoire de Mohacz (29 août 1526) : 22,000 Hongrois restèrent sur le champ de bataille. Des historiens assurent qu'en se retirant le sultan emmena 300,000 Hongrois pour affaiblir ses ennemis. Il revient une seconde fois dans ce royaume, son tributaire, et va assiéger Vienne (1529) avec 120,000 hommes. Il se retire devant la forte armée commandée par Charles-Quint. Ce sultan entre dans la politique européenne, et prend parti pour la France contre l'empire d'Allemagne. En même temps il s'illustre contre les Perses en Asie ; il assure la soumission de la Moldavie ; se crée une flotte formidable, et nomme pour grand amiral ou capitan-pacha le pirate Chereddin Barberousse, seigneur d'Alger : sa flotte arrache aux Vénitiens leurs dernières possessions dans

l'archipel et la Morée, et va guerroyer sur les côtes d'Italie en faveur de la France (1543), mais elle échoue à Malte devant le courage des chevaliers, après avoir triomphé de la flotte de Charles-Quint qui venait les secourir. Soliman revint en Hongrie, et assiégea Szigeth avec 100,000 hommes : il mourut vainqueur, après avoir porté l'empire ottoman à son dernier période de puissance et de gloire (1566). Sous son successeur Solime II, qu'il avait eu de la célèbre sultane favorite Roxelane, une flotte chrétienne armée par le Pape, Venise et l'Espagne, sous la conduite de don Juan d'Autriche, anéantit la flotte turque à Lépante (17 oct. 1571). Constantinople trembla un instant; mais les puissances chrétiennes ne surent point profiter de leur victoire, qui du moins arrêta les Turcs et les affaiblit. Venise abandonna Chypre, fit la paix et paya tribut. La Turquie, si largement assise, entre dans les luttes de l'Autriche et de la Hongrie, ses deux tributaires : maîtresse de la Moldavie, elle touche au Dniester, et commande sur tous les rivages de la mer Noire ; elle lutte glorieusement en Asie contre les Perses ; elle menace Candie, toujours à Venise, ainsi que les côtes illyriennes. Les Turcs avaient partagé leurs vastes conquêtes d'Europe en plusieurs gouvernements. Ils appelèrent *Roumilie* leurs premières conquêtes jusqu'au Danube ; puis ils formèrent les gouvernements de *Bosnie* et de *Sémendria*, dont il serait difficile de fixer la circonscription ; leurs conquêtes en Hongrie formèrent un instant le gouvernement d'*Ofen* ou *Bude*; celles en Transylvanie le gouvernement de *Témeswar*. Les îles formèrent le gouvernement de l'*Archipel ;* ils y joindront le gouvernement de Candie après la conquête (1668). De leurs conquêtes sur la mer Noire ils ont formé le gouvernement de *Caffa*. Au delà du Danube, la Transylvanie, la Valachie, la Moldavie, sont seulement considérées comme tributaires, quoique soumises au pouvoir turc : la *république de Raguse* reconnaît aussi la suzeraineté ottomane.

1600. La puissance colossale des sultans effrayait l'Europe. Heureusement leurs guerres en Asie les empêchaient de poursuivre leurs conquêtes européennes. D'ailleurs, l'Allemagne voyait enfin cesser les guerres religieuses, et allait arrêter et

refouler la puissance ottomane dans ses limites modernes. La prise de Candie sur les Vénitiens fut le dernier acte brillant des armées turques; cette conquête glorieuse leur coûta vingt-quatre ans de guerre (1645) : la capitale de l'île ne se rendit qu'en 1668. La guerre recommence avec la Hongrie, malgré les troubles qui se manifestent à Constantinople et dans l'empire. Après quelques succès, les Turcs perdirent la grande bataille de Saint-Gothard (1664), qui, pourtant, ne leur fit rien perdre de leurs conquêtes; les Turcs y perdirent *l'honneur de leurs armes*, c'était un terrible échec : tout le prestige de leur puissance militaire. Mahomet IV répare cet échec de son grand vizir, en enlevant à la Pologne la Podolie, l'Ukraine, et la forteresse de Kaminiec (1672). Puis les Turcs se mesurent pour la première fois contre les Russes, leurs plus redoutables ennemis. Plusieurs fois battus, ils renoncent à l'Ukraine (1681). L'année suivante, la guerre recommence avec l'Allemagne, et le grand vizir Kara-Moustapha envahit la Hongrie d'outre-Danube; il arrive sous les murs de Vienne avec une innombrable armée (1683). Battu par Jean Sobieski de Pologne, Kara-Moustapha fut obligé de fuir; il eut la tête tranchée par ordre du sultan. La guerre continue sur terre par les impériaux, et sur mer par les Vénitiens, qui envahissent la Morée; *Bude*, le boulevard ottoman, est prise par Charles IV, duc de Lorraine, qui est encore vainqueur des Turcs à *Mohacz* (1658), réparant ainsi l'ancien affront reçu par les armes chrétiennes cinquante-un ans auparavant sur le même champ de bataille (1526). Cette victoire rendit à l'Autriche la *Transylvanie* et l'*Esclavonie*. Belgrade, ce rempart formidable, tombe aux armées chrétiennes (1688), victorieuses en Servie, en Bosnie, en Bulgarie. Le grand vizir Kiouperli-Moustapha les repousse glorieusement, leur enlève d'assaut *Belgrade*, mais il est entièrement défait à Salankemen (1691). Dans cette époque de décadence, les janissaires jouent le même rôle que les gardes prétoriennes dans l'empire romain; déjà ils ont élu, assassiné, déposé leurs sultans. Le règne de Mustapha II ne fut qu'une longue suite de revers. La grande et décisive victoire de *Zentha*, par le prince Eugène de Savoie, accable les Turcs (11 sept. 1697);

ils sont encore battus en Crimée par Pierre le Grand, de Russie; sur mer, par les Vénitiens, sans compter les succès des Polonais. Tant de revers forcent les Turcs à signer la paix de *Carlowitz* (26 janvier 1699). L'intervention de la Hollande et de l'Angleterre prouva que la lutte contre les Turcs était européenne. La Porte ne conserve au delà du Danube que le *Bannat de Temeswar* : on lui laisse *Belgrade*, son boulevard, et la pointe orientale de l'Esclavonie, dont tout le reste passe à l'Autriche; on lui laisse aussi la Croatie, jusqu'à l'Unna, qui devient frontière. La Pologne recouvre la Podolie et sa grande forteresse de Kaminiecz; la Russie conserve ses conquêtes sur la mer Noire, surtout *Azof*. Enfin, Venise reste maîtresse de la Morée et de quelques îles, et de plusieurs forteresses sur la côte de Dalmatie. Quelques succès ont rendu Azof aux Turcs; profitant de la lutte des Russes et des Suédois, ils attaquent aussi les Vénitiens, qui perdent toute la Morée et leurs îles de l'Archipel. L'Autriche vient au secours de Venise; le prince Eugène est vainqueur à Péterwardein, et prend Témeswar; de nouvelles victoires lui donnent Belgrade, Semendria, la Valachie jusqu'à l'Aluta, et une partie de la Servie. Telle fut la paix de *Passarowitz* (21 juillet 1718). Les Turcs compensent ces pertes par des conquêtes en Asie. Sous Mahmoud Ier, la tactique européenne pénétra dans les armées turques. Attaqué à la fois par la Russie et par l'Autriche, le sultan voit Azof prise, la Crimée ravagée, les forteresses d'Oczakov et de Choczim prises d'assaut, toute la Moldavie envahie. Mais l'Autriche est vaincue à Krotzka; elle perd dans cette guerre malheureuse toutes ses conquêtes de la guerre précédente, la *Valachie*, la *Servie*, et même *Belgrade* (1739). La Russie elle-même fait la paix; elle ne garde rien de ses conquêtes; un horrible incendie dévore les deux tiers de Constantinople (1755). Après avoir vu la France, sa première et antique alliée, s'unir à ses implacables ennemies, l'Autriche et la Russie, la Turquie déclare la guerre à la Russie, qui accable la Pologne (1769). Choczim retombe au pouvoir des Russes; toute la Moldavie et la Valachie sont envahies par leurs armées, tandis que la flotte russe arrive par la Méditerranée dans l'Archipel, bat la flotte

turque à Chio; puis l'amiral Orlof, aidé de l'Anglais Elphinstone, brûle la magnifique flotte turque dans la baie de Tchesmé (5 juillet 1770); il y avait près de vingt siècles que, dans le même lieu, les Romains avaient incendié la flotte d'Antiochus le Grand. De nouvelles victoires sur terre amènent les Russes en Bulgarie; leur général, Romanzof, est sous les murs de *Choumla* (1774). Les Russes ont ainsi appris le chemin de Constantinople, ils ne l'oublieront plus. La paix donna aux Russes l'assurance de leurs conquêtes sur la mer Noire et en Crimée (1). Constantinople se sent menacée, surtout quand la célèbre impératrice Catherine II vint visiter ses conquêtes de la mer Noire. Elle déclare la guerre, et voit le pavillon russe triomphant des vaisseaux turcs à Sevastopol, en même temps que la forteresse d'Oczakow est prise d'assaut par Potemkin, qui rasa les murailles de cette ville, bâtie près des ruines d'Olbia, colonie milésienne (1788). Souwaroff est vainqueur en Moldavie, tandis que les Autrichiens, maîtres de Belgrade, entrent en Servie. Souwaroff prend d'assaut la redoutable forteresse d'Ismaïl; les Turcs s'y firent massacrer plutôt que de se rendre; le carnage fut horrible; la ville fut livrée trois jours au pillage. Le Danube est de nouveau franchi par les Russes. Cependant l'Autriche a fait la paix; elle a rendu toutes ses conquêtes, effrayée de l'orage politique que prépare la grande révolution de France. La Russie aussi fait la paix à Jassy. Le Dniester reste limite entre les deux empires (1792). Le sultan Sélim III réorganise ses troupes à l'européenne, se préparant ainsi aux chances de l'avenir, qu'il redoute. L'expédition de Bonaparte en Égypte, province turque, détermina la Porte à déclarer la guerre à la France; elle unit sa flotte à celle d'Angleterre, et fit voile vers l'Égypte [1]. La Paix de *Campo-*

[1] A cette époque, la Turquie possédait encore plus en Europe que l'ancien empire romain d'Occident; car au nord elle dominait jusque dans les solitudes des Tartares, arrosées par le Bug et le Dniester, qui, pourtant, durent faire partie de la *Dacie Trajane*. A l'ouest elle avait été forcée d'évacuer ses vastes conquêtes en Hongrie; mais elle a conservé au sud de la *Save* toute la *Bosnie*, et une partie de la *Croatie*. Venise seule lui a disputé les côtes de la Dalmatie, où elle possède encore *Zara*, *Trau*, *Salone*, *Spalatro*, *Cattaro*, etc., sans compter les villes albanaises de *Arta*,

Formio donne à l'Autriche toute la Dalmatie, jusqu'à Cattaro, et à la France les îles Ioniennes, Butrinto, etc., réclamées énergiquement par les Russes et les Turcs.

1800. Toute lutte a cessé en Europe contre les Turcs; toutes les nations ont les regards tournés vers la France, dont les armées menacent le monde. Napoléon avait anéanti les restes de la puissance de Venise, l'ennemie née du nom ottoman (1797). Lors de l'érection des îles Ioniennes en république tributaire de la Porte, celle-ci obtint *Butrinto*, *Prévésa*, etc., et divers autres points de la côte Illyrienne. Ali, célèbre pacha de Janina, se rend maître absolu de la côte de l'Épire. Les Serviens se soulèvent contre le despotisme de leur pacha; ils prennent Belgrade d'assaut, ainsi que d'autres forteresses; ils veulent secouer le joug odieux des Turcs. Pendant ce temps les Russes avaient commencé les hostilités; Jassy et Buckarest sont en leur pouvoir; et un amiral anglais va brûler les vaisseaux turcs jusque dans le port de Constantinople (1807). Étrange effet du fanatisme! les janissaires attribuèrent ces désastres menaçants pour l'avenir à l'introduction de la tactique européenne dans l'armée ottomane. Aussi Mahmoud II, arrivé au pouvoir à la suite de troubles, rétablit les anciens usages militaires (1808); mais il se chargera de détruire la puissance des janissaires. Cependant la Russie semble avoir juré la ruine de la Turquie: elle

Srévésa, *Butrinto*. Outre les îles illyriennes et ioniennes, et malgré tant de luttes, Venise conserve même dans les Cyclades la petite île de *Tine;* le reste est à la Turquie. Au delà du Danube sont : la *Bessarabie*, villes, *Oczakov*, *Akerman*, *Bender*, *Ismaïl*, etc.; la *Moldavie*, v. pr. *Jassy*, *Choczim*, etc.; la *Valachie*, v. pr. *Orzova*, *Bucharest*, etc. Ces provinces trans-danubiennes ne furent pas comprises dans l'organisation des *Pachalicks*, pas plus que dans les diocèses romains. La *Bulgarie* forma un *pachalick*, ainsi que la *Romanie* ou *Roumilie*, la *Servie*, qui, plus tard, se rendra indépendante, et la *Bosnie*, qui renferme dans son pachalick la *Croatie* et la *Dalmatie* turques. On distinguait dans le *pachalick de Salonique* trois divisions qui n'ont aucune valeur historique : *Jambali*, v. pr. *Salonique; Véria*, v. pr. *Ghiustendil;* et la *province de Tricala* ou ancienne Thessalie. L'Albanie, qui formait le *pachalick de Janina*, se divisait naturellement en *Haute-Albanie*, v. pr. *Janina*, *Croia*, *Duranzo;* et *Basse-Albanie*, v. pr. *Avlona*, *Delvino*, etc. Puis venaient les *pachalicks de Livadie*, de *Tripolitza*, des *îles*.

veut la Moldavie et la Valachie; et tandis que ses généraux font la guerre dans les provinces turques d'Asie, une autre armée franchit le Danube, lutte contre les troupes ottomanes, encourage les Serviens, triomphe à Routschouk, et s'empare de *Nicopoli*, *Viddin;* les Russes arrivent à Belgrade, au centre de la Servie, rasant toutes les forteresses turques; le grand vizir est fait prisonnier avec son armée près de Giurgevo (14 oct. 1811). La guerre de Napoléon en Russie arrêta cette suite de conquêtes. La *paix de Boukharest* donna aux Russes le Pruth pour frontière, et assura l'indépendance de la Servie sous la protection ottomane (28 mai 1812). Mais les Serviens reprennent les armes; leurs victoires sont suivies de défaites, Belgrade est reprise par les Turcs, qui rétablissent leur autorité (1813). Napoléon, en attaquant la Russie, avait cru que la Turquie continuerait aussi la guerre contre sa vieille ennemie; mais l'imprudente Turquie resta neutre, surveillant ses provinces d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Un nouveau soulèvement des Serviens mit à leur tête le prince Miloch (1816). En Albanie, la petite forteresse de Parga se défend courageusement contre les attaques du redoutable Ali, pacha de Janina. La Russie, qui veut affaiblir chaque jour la Turquie, la force d'évacuer la *Moldavie* et la *Valachie*, désormais simples tributaires des Turcs, sous la protection russe. La Turquie se sent ainsi menacée; la véritable frontière de son empire n'est plus le Danube, tant de fois franchi par les Russes; c'est maintenant la barrière des *Balkans*, que les Turcs appellent *montagnes protectrices de l'empire*. La Turquie refuse d'évacuer les provinces trans-danubiennes, parce qu'en Bessarabie les Hétéristes, ou partisans de l'indépendance grecque, y ont réuni leurs forces. En 1820 eut lieu la révolte du fameux Ali, pacha de Janina; il voulut se rendre indépendant, comptant sur le concours des Grecs et des Russes; il fut tué par trahison dans une entrevue avec Churchid, pacha, le vainqueur des Serviens (1822). L'insurrection grecque continua : Mahmoud II y répondit en faisant massacrer les Grecs dans toutes ses provinces, en Thrace, en Macédoine, et jusque dans *Constantinople!* horribles représailles. Les Grecs avaient vainement compté sur

le concours de la Russie; ils n'en sont pas moins vainqueurs des Turcs à Cassandra, aux Thermopyles. Pour soutenir la lutte, la Turquie implore le secours de son pacha d'Égypte, dont le fils, Ibrahim, vient ensanglanter la Grèce (1825). L'année suivante, les janissaires se révoltent dans Constantinople : ils sont tous massacrés dans Constantinople et les provinces. L'Europe s'émut des malheurs de la Grèce, et de la sanguinaire persistance des Turcs à ensanglanter ce pays; l'Angleterre, la Russie, la France, envoient une flotte confédérée qui anéantit la flotte turque à Navarin (1827). Mahmoud II irrité lève alors l'étendard de la *guerre sainte*. La vengeance turque se dirige surtout contre la Russie. Celle-ci lance ses armées jusqu'à Choumla; bientôt Varna est assiégée; l'empereur Nicolas vient lui-même amener des troupes : la ville est prise; conquête glorieuse! mais inutile. Les Russes repassent le Danube (1828). La Turquie fait alors d'immenses efforts pour résister aux Russes. Ceux-ci, qui n'ont pu franchir les Balkans, après la prise de Varna, arrivent par mer à Sizeboli. Mais l'armée de terre arrive en Bulgarie, sous les ordres de Diébitsch, tandis qu'une autre armée est en Asie Mineure, sous les ordres de Paschévitch. Plusieurs fois vaincus, les Turcs voient Diébitsch franchir enfin les redoutables Balkans, tandis que la plupart des villes de la côte, *Missivria*, *Bourgas*, *Midiah*, etc., tombent au pouvoir des Russes. Diébitsch entre dans Andrinople, et déjà Constantinople, comme au moyen-âge, voit de nouveau les ennemis au pied de ses murailles; et sans l'Europe, qui mesure depuis longtemps les vues ambitieuses de la Russie, Constantinople serait déjà capitale des czars. La paix d'Andrinople (14 sep. 1829) fixa le Pruth pour limite entre les deux empires; la *Valachie* et la *Moldavie* ont des chefs nationaux ou hospodars, sous la protection de la Russie. L'indépendance de la Grèce est reconnue; la Russie rend à ce prix ses conquêtes, et la Turquie, frémissante d'indignation, verse encore ses trésors à la Russie pour l'indemniser. La Servie a Miloch pour prince héréditaire, sous le protectorat turc. La Turquie se voit encore affaiblie par la prise d'Alger, son ancienne tributaire, tombée au pouvoir des Français.

1830. Constantinople et son empire sont en décadence : des révoltes ont lieu dans divers pachalicks ; mais rien de plus grave que la redoutable puissance du pacha d'Égypte, qui triomphe de l'armée du sultan et menace Constantinople. La France, l'Angleterre, la Russie, se disputent la protection de l'empire chancelant. C'est la Russie qui obtient la prééminence dans la défense du sultan contre le pacha : question grave qui occupe toute la diplomatie européenne, qui veut le maintien de l'empire ottoman. Par le traité d'Unkiar-Skelessi (8 juillet 1833), la Turquie s'est remise sous la protection de l'ambitieuse Russie. Mais les grandes puissances européennes protégent l'empire turc contre les Russes.

Exercices. — Populations primitives. Colonies grecques. Thessalie sous les Argonautes. Fondation du royaume de Macédoine. Invasions perses. Puissance de Philippe et d'Alexandre. Luttes sous ses successeurs. Conquête romaine. Organisation des diocèses. Guerres sur le Danube depuis les Goths jusqu'aux Hongrois. Croisades. Empire latin. Prise de Constantinople par les Turcs. Grandeur ottomane. Époque de la décadence. Luttes contre la Russie. Indépendance de la Grèce. Lutte contre l'Égypte.

Questions à résoudre : Carte des tribus pélasgiques. Carte de la Macédoine sous Caranus, et celles des pays voisins. Carte des colonies grecques. Carte sous Alexandre, sous Auguste, sous Constantin, sous les Latins, sous Soliman le Grand. Domination macédonienne, romaine, barbare, latine, vénitienne, turque. Grandeur et décadence ottomane.

CHAPITRE XIX.

ASIE.

Géographie moderne.

L'Asie est la plus grande, la plus célèbre, la plus peuplée, la plus riche, la plus anciennement habitée des cinq parties de

la terre. Elle se divise en douze grandes parties : 1° *Russie d'Asie*; 2° *Turquie d'Asie*; 3° *Arabie*; 4° *Perse*; 5° *Turkestan*; 6° *royaume de Hérat*; 7° *royaume de Caboul*; 8° *Béloutchistan*; 9° *Hindoustan*; 10° *Indo-Chine*; 11° *Chine*; 12° *Japon*.

La Russie d'Asie a deux parties distinctes : la *Sibérie* et la *région du Caucase*. — La Sibérie renferme les *quatre grands gouvernements* de *Tobolsk*, d'*Irkoustk*, de *Tomsk*, d'*Ienisseïsk*, qui prennent leur nom de leur capitale, ainsi que les *deux grandes provinces d'Omsk* et d'*Yakousk*, les *deux districts d'Okhotsk* et de *Kamschatka*, capitale Petropaulosk. On y joint le *pays des Tchouktchis*, et le *pays des Kirghiz*, tributaires. Après les capitales, les autres villes sont : *Bérézov*, *Tara*, *Pétropowlowk*, *Narym*, *Koutnetz*, *Krasnojarsk* (maintenant capitale de l'Iénisseïk), *Kansk*, *Olenskoë*, *Kirensk*, *Nertchinsk*, *Kiachta*, *Nyne-Kamtschatka*, etc. — La région du Caucase renferme sept parties : 1° *Imérilie*, capitale Koutaïs ; elle comprend la *Gourie*, la *Mingrelie*, et la *grande Abassie*; 2° *province de Caucase*, capitale Stavropol ; une partie de ce pays est la *Circassie*, capitale Mozdok ; 3° *pays des montagnes*, capitale Vladikavka ; 4° *Daghestan*, capitale Derbent ; 5° *Chirvan*, capitale Chamaki ; 6° *Géorgie*, capitale Tiflis ; 7° *Arménie russe*, capitale Érivan. Après les capitales, les villes principales sont : *Poti*, *Anaklia*, *Sokhoum-Kalé*, *Dariel*, *Géorgiewsk*, *Bakou*, *Akhaltsitké*, *Nakhtchivan* [1].

La Turquie d'Asie renferme six grandes parties : 1° *Anatolie* ou *Asie Mineure*, formant six pachalicks, prenant le nom de leurs capitales : *Koutaiéh*, *Koniéh* (Caramanie), *Adanah*, *Marach*, *Sivas*, *Trébizonde*. 2° *Arménie turque*, formant les trois pachalicks d'Erzeroum, Kars et Van. 3° *Kourdistan* (Assyrie), formant le pachalick de *Cheehrezour*; la résidence du pacha est transportée à *Kerkouk*. 4° *Al-Djezireh* (Mésopotamie) et *Irak-Arabi* (Babylonie, Chaldée) formant les quatre pachalicks de *Racca*, *Diarbékir*, *Massoul* et *Bagdad*. 5° *La Syrie*, formant quatre pachalicks, de *Damas*, *Tripoli*, *Acre*, *Alep*. 6° Les îles formant l'Al-Djézaïr : *Chypre*, cap. Nicosie, *Rhodes*, *Cos*,

[1] Les régions caucasiennes du Nord sont regardées comme appartenant l'Europe.

Samos, Pathmos, Chio, Lesbos, etc. Après les capitales, les villes principales sont : *Sinope*, *Angora*, *Brousse*, *Scutari*, *Smyrne*, *Boudroun* (Halycarnasse), *Satalie*, *Césarée* (Kaisarieh), *Tarsous*, *Amasie*, *Tokat*, *Erbil* (Arbelles), *Orfa*, *Charres*, *Nisibis*, *Koufa*, *Bassorah*, *Alexandrette*, *Antioche* (Antakieh), *Hamah*, *Tadmor*, *Naplous*, *Jérusalem*, *Jaffa*, *Gaza*, *Baïrout*, *Sidon* (Saïde), *Tyr* (Sour), *Nazareth*, etc.

L'Arabie se divise en six parties : 1° Hedjez, v. p. *la Mekke*, cap. du *grand Shérifat*, *Médine*, *Yambo*, *Djiddah*. 2° *Yémen*, v. p. *Sana*, *Damar*, *Zébid*, *Moka*, *Aden*, etc. 3° *Hadramant*, v. p. *Donn*, *Mareb*, *Makalla*, *Morebat*, etc. 4° *Oman*, v. p. *Mascate*, cap. de l'*Imamat*, *Oman*, *Rostak*, etc. 5° *Lahsa*, v. p. *Ras-al-Khyma*, *El-Katif*, etc. 6° *Nedjed*, cap. *Derryéh*.

La Perse se divise en onze provinces : 1° *Irak-Adjemi* (Médie), cap. *Téhéran*, qui est aussi capitale de tout le royaume. 2° *Aderbaïdjan* (Médie sept.), cap. Tauris. 3° *Ghilan* (pays des Cadusiens), cap. Recht. 4° Mazanderan (Hyrcanie), cap. *Sari*. 5° *Kourdistan perse* (Arménie et Assyrie), cap. *Kirmanchah*. 6° *Khousistan* (Suziane), cap. *Chouster*. 7° *Farsistan* (Perside) cap. Chiraz. *Lar* était la cap. de l'ancien *Laristan*. 8° *Kerman* (Carmanie), cap. Kerman. 9° *Kouhistan* perse, pays montagneux, cap. Chéharistan. 10° Khoraçan (Parthie, Arie, Margiane), cap. *Meschod*. 11° *Tabaristan*, cap. Demavend. Après les capitales, les v. p. sont : *Ardebil*, *Marend*, *Ourmiah*, *Asterabad*, *Balfrouch*, *Sultaniéh*, *Cazbin*, *Hamadan*, *Ispahan*, *Yezd*, *Minab*, *Nichapour*, *Damagan* (Hécatompyles).

Le Turkestan, ou *Tartarie indépendante*, renferme un grand nombre de tribus puissantes, formant des confédérations appelées *khanats*. Les principaux sont : le *khanat de Boukhara* (Margiane et Bactriane), v. p. *Samarcande* ; le *khanat de Khiva* (Parthie), v. p. *Nouv-Ourdjendi* ; le *khanat de Khokhand*, renfermant aussi le *Turkestan* prop. dit, avec des cap. de même nom. D'autres peuples indépendants sont les *Turkomans*, entre le lac d'Aral et la Caspienne ; dans le nord, les *Kirghis* redoutables : il y a la *grande*, la *moyenne* et la petite horde. Quelques *Khans* sont tributaires de la Russie. Balkh est la capitale d'un khanat indépendant.

Le roy. de Hérat est le Khoraçan oriental; il faisait autrefois partie de l'Afghanistan, dont les débris ont formé les royaumes de *Kandahar*, de *Peichaver*, de *Sistan*, etc., sur lesquels le *Caboul*, autre fragment de l'Afghanistan, a étendu sa suzeraineté, formant ainsi le *nouveau royaume des Afghans* (Arachosie, Paropamise).

Le Béloutchistan (Gédrosie, Arachosie) est une confédération de peuples indépendants, sous la souveraineté du khan ou schah de Kélat. La subdivision en six provinces n'a aucune valeur historique (*Saravan, Mekran*, *Kouhistan*, *Lous, Gandava,* etc.). L'Hindoustan renferme trois grandes contrées : la *vallée de l'Indus* (Sindh), occupée par des populations guerrières indépendantes : la *vallée du Gange*, ou Hindoustan proprement dit ; le *Dekhan*, dans le sud de la péninsule. Dans la vallée de l'Indus se trouvent : 1° Le *royaume de Lahore*, renfermant sous sa souveraineté puissante, formée par les *Seyks* confédérés, le *Lahore propre*, le *Kachemyr*, le *Moultan*, et même l'*Afghanistan oriental*, cap. *Peichaver*, qui s'est reconnu tributaire de la confédération : v. p. *Islam-Abad*, *Amretsyr*, *Attok*. 2° La principauté du *Sindhy*, cap. *Haïderabad*, v. p. *Korâtchi*, *Tattâ, Kirpour, Sihouan*. Sur la rive orientale de l'embouchure du fleuve est la principauté de *Katch*, cap. Boudj, probablement alliée aux Anglais. Tout le reste de la péninsule est sous la puissance anglaise comme sujet, tributaire ou protégé. Cependant deux États sont restés libres : 1° le roy. de *Népâl* ou *Népaul*, cap. *Katmandou* : v. p. *Lalita-patan*, *Vidjayapour*, *Gorkha*, etc. : 2° le roy. de *Scindhya*, cap. *Goualior* : v. p. *Bourhampour*, *Oudjein*, *Agra,* etc. Les Anglais ont divisé leurs immenses possessions en *trois présidences*, cap. *Calcutta*, *Bombay*, *Madras*, renfermant les possessions immédiates anglaises. 1° La présidence de Calcutta renferme les anciennes provinces indiennes de *Bengale* (Calcutta), *Behâr* (Patna), *Allahabad, Aoude* (Gârakpour), *Agra, Dehli*, *Ghervâl* (Sirinagor), *Adjmir*, *Orissa* (Singboum), *Gandwanâ* (Gharra). 2° La présidence de Madras est formée du *Carnatic* (Madras), *Maïssour* (Seringapatam), *Malabar* (Calicut, Cochin), *Kanara* (Mangalore), *Circars* (Mazulspatam), etc. 3° La prési-

dence de Bombay est composée de *Aurungabad* (Bombay), *Bedjapour*, *Guzerate*, *Kandeich*, etc. Les possessions médiates anglaises sont les alliées, les vassaux, les tributaires, où les Anglais placent leurs garnisons : les royaumes de *Nidzam* ou *Haïderabad*, de *Nagpour*, de *Maïssour*, d'*Aoude*, de *Baroda*, de *Sattarah*, de *Travancore*, de *Kochin*, de *Dekkan*, etc. : les nombreuses principautés de *Kolapour*, Sirhind (Pattialah), de *Dahra*, de *Katch*, de Holka dans le *Malwa*, etc. Le royaume des *Laquedives* est aussi tributaire. *Ceylan* est la propriété particulière du souverain d'Angleterre. Après les cap., les v. p. sont : *Mirzapour*, *Patna*, *Mongir*, *Dakka*, *Adjémir*, *Kambaya*, *Surate*, *Aurengabad*, *Pounah*, *Mazulipatam*, *Seringapatam*, *Calicut*, *Lucknow*, *Golconde*, *Colombo*, *Kandy*, Trinquemale, etc.

Les Français possèdent dans l'Inde : *Chandernagor*, *Yanaon*, *Pondichéry*, *Karikal*, *Mahé*, et quelques petits comptoirs. Les Portugais possèdent *Diu* et *Villa-Nova-de-Goa*, et puis *Goa*. Les Danois possèdent *Sérampour* et *Tranquebar*. Le royaume des îles Maldives est indépendant.

L'Indo-Chine, ou Inde au delà du Gange, renferme cinq parties : *Possessions anglaises*, empire *Birman*, roy. de *Siam*, l'empire d'*Annam*, péninsule de Malacca. —1° Les possessions anglaises sont : roy. d'*Assam*, cap. *Djorkat*, v. p. *Rangpour* : le roy. d'*Arakan*, avec les provinces de *Martaban*, de *Ténassérim*, etc. : île du *Prince de Galles*, cap. Georges Town, et celle de *Sincapour*, avec une ville de même nom : enfin la province de Malacca. 2° L'empire birman comprend les provinces d'*Ava*, de *Martaban*, de *Laos*, de *Pégou*, etc. 3° Le roy. de *Siam*, cap. *Bankok*, renferme le *Siam propre*, le *Camboje siamois*, les États de *Ligor*, de *Patani*, de *Kédah*, dans la presqu'île de Malacca, etc. 4° L'empire d'*Annam* a pour cap. *Hué* : il renferme le roy. de *Laos*, cap. *Hanniah* ; le roy. de *Tonquin*, cap. *Kecho* ; le roy. de *Cochinchine*, cap. *Hué* ; le roy. de *Camboje*, cap. *Saïgong* : v. p. *Cambodje*. 5° La péninsule du Malacca indépendant renferme les royaumes de *Pérak*, *Salengore*, *Roumbo*, *Pahang*, etc.

Il faut distinguer, dans l'empire chinois, la *Chine propre*, les

sujets, les *vassaux*, les *tributaires*. 1° La Chine propre se divise en dix-sept provinces, divisées en *fou* (départements), en *tchéou* (arrondissements), en *hian* (districts). Les villes prennent leur nom du département, de l'arrondissement, ou du district dont elles font partie. Ces divisions n'ont aucune valeur historique pour l'Europe. Tchy-li (Pékin), *Chan-si*, *Chen-li*, *Kan-sou*, *Tou-kian*, *Chan-toung*, *Hou-nan*, etc.). Nous renvoyons aux dictionnaires géographiques. 2° Les pays sujets sont : 1° *Dzongarie*, appelée par les Chinois *Thian-Chan-Pelou*, formant les trois divisions militaires de *Ili*, *Kour-Kharaousson*, *Tarbagataï* : on y voit les peuples nomades, *Eleuths*, et les *Kalmouks Torgots* : 2° La *Petite Boukharie* (Thian-Chan-Nan-Lou); c'est le Turkestan chinois, formant dix provinces dont les capitales sont : *Aksou*, *Ouchi*, *Kachkar*, *Yarkand*, *Khotan*, *Koutché*, *Khamil*, etc. — 3° Les pays vassaux : le *Thibet*, le *Boutan*, la *Corée*, *Lieou-Kieou*. 1° Le Thibet a quatre provinces : *Ladak* ou *Petit Thibet*, v. p. *Ladak*, *Daba*; le *Zzang*, cap. *Jikadze*, L'*Ouei*, cap. L'Hassa, le *Kam*. cap. *Bathang*. 2° Le Boutan se divise en *pays de Tussisudon*, et en *principauté de Bisnis*. 3° La Corée se divise en huit provinces connues. 4° Le roy. de Lieou-Kieou renferme le groupe d'îles de ce nom, et celui de *Madjicosema*. — 4° Les pays tributaires sont: la *Mandchourie*, la *Mongolie*, le *Khoukhou-Noor*. 1° La Mandchourie, cap. Moukden, renferme trois provinces : *Chin-King*, *Khirin*, *Saghalien-Oula*, v. p. *Kirin-Oula*, *Ning-Gouta*, etc. 2° La Mongolie propre renferme le *pays des Khalka*, le *désert de Cobi*, le pays *des Mongols*; v. p. *Kouré*, *Maïmatchin*. Ces vastes pays sont couverts de villes ruinées, à la suite des guerres et des invasions. 3° Le *Khoukhou-noor* est couvert de tribus nomades.

Le Japon a pour cap. *Yédo*; il se compose de quatre grandes îles et d'un grand nombre de petites, réunies en deux gouvernements, celui de *Matsmaï* et celui de *Japon proprement dit*. Le premier comprend *Yesso*, cap. Matsmaï, le sud de l'île *Sakhalien*, les *Kouriles*, dont une partie est à la Russie. Le second gouvernement renferme Niphon, *Kiou siou*, *Sikokf*, v. p. *Yédo*, *Miaco*, *Nangasaki*, *Sanga*, etc

Les rivières et les fleuves principaux sont : l'*Obi*, l'*Iénisseïk*, la *Léna*, le *Sakhalien*, le *Hoang-Ho*, l'*Yant-Tzeu-Kiang*, le *Meykong*, l'*Iraouaddy*, le *Gange*, la *Kistna*, le *Djioun*, l'*Indus*, le *Tigre*, l'*Euphrate*, le *Jourdain*, le *Kizil*, le *Sangarius*, etc., etc. On appelle *Punjaub* (Pentapotamide) une réunion de cinq rivières dans le pays des Seiks : le *Sutledge* (Hyphase), le *Beyah* (Zadrus), le *Djelem* (Hydaspe), le *Lchenaub* (Acesines) et le *Ravi* (Hydractes)[1].

Les principaux détroits sont ceux de *Behring*, de *Sincapour*, d'*Ormuz*, de Bab-el-Manded. Les golfes sont : golfe *arabique*, ou mer rouge, golfe *persique*, golfe du *Bengale*, du *Tonquin*, *mer jaune*, mer du Japon, mer d'Ochotsk, etc.

Les lacs sont ceux de *Baïkal*, *Tchany*, *Aral*, *Van*, *Ourmiah*, *Asphaltite*, ou *mer Morte*, *mer Caspienne*, *Zewah*, *Palcati*, *Palté*, *Khoukou-noor*, *Tong-sing*, etc.

Les montagnes principales sont : *Oural*, *Caucase*, *Taurus*, *Liban*, *Bolor*, *Altaï*, *Himmalaya*, *Hindou-Kouch*, *Gattes*, *Stanovoï*, *monts d'Arabie*, etc.

Les îles sont : *Nouvelle-Sibérie*, *Kourilles*, *Lieou-Kieou*, *Formose*, *Macao*, *Haïnan*, *Ceylan*, *Maldives*, *Laquedives*, *Diu*, *Bahrein*, *Chypre*, etc.

Les caps sont : *Sévérovostochnoï*, *Oriental*, *Lopatka*, Romania, *Comorin*, *Rasalgat*, *Bab-el-Manded*, etc., etc.

Exercices. — Limites de l'Asie. Par quoi est bornée la Perse, la Chine, l'Inde, l'Arabie ? Quelle est la direction des fleuves, des montagnes ? En combien de provinces se divise la Sibérie, l'Asie turque, l'Indo-Chine ? Dans quels pays sont situées Smyrne, la Mekke, Delhi, Pékin ?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de l'Asie, de la Chine, de Nankin, de Ceylan, de la Nouvelle-Sibérie. Distance de l'Oural à l'Hymalaya. Longueur des rivages asiatiques en kilomètres. Cartes des montagnes. Cartes des fleuves. Carte des îles.

[1] Les noms entre parenthèses ont de la valeur en histoire ancienne.

Géographie historique [1].

TEMPS ANCIENS.

L'Asie est le berceau du genre humain : elle a vu commencer toute civilisation antique, les grandes religions, les grandes littératures, les plus anciens peuples, les premières cités, les premières merveilles de l'art, les premiers empires; elle a vu naître le premier homme (4963) dans l'*Éden* ou paradis terrestre, que les traditions placent dans les hautes vallées d'où descendent le Tigre et l'Euphrate, et que quelques historiens n'hésitent pas à placer aux lieux où s'élève aujourd'hui *Orfa;* elle a vu l'infortuné Caïn fonder *Hénochia*, première ville du monde, dont la position est restée inconnue. Quelques traditions veulent que ce soit dans la baie de Jaffa que Noé construisit son arche. Puis vint le déluge (3308). L'arche s'arrêta sur le mont Ararat; Noé et sa famille, fixés d'abord dans les hautes vallées de l'Arménie, descendent à mesure que les flancs des montagnes se ressuient, et que la plaine fangeuse s'affermit sous le pied des plus faibles oiseaux (3307). La famille de Noé s'est accrue; toutes ses tribus se sont répandues dans la plaine de *Sennaar* entre l'Euphrate et le Tigre, où une chaleur féconde et une fertilité inimaginable donnèrent à la famille primitive une exubérante population. En quelques siècles, la vallée de Sennaar n'est plus assez vaste pour les tentes et les troupeaux; il faut se séparer. Ici les historiens avancent ou reculent, suivant leurs systèmes, la grande époque de la dispersion des hommes. Suivant les plus modérés, ce fut vers l'an 2900. Les hommes ont élevé avant leur séparation la tour massive de Babel, où Dieu confondit

[1] Notre intention première avait été de traiter l'*Asie* aussi largement que l'Europe. Les modestes limites de notre livre nous obligent à nous renfermer en un seul chapitre, dans lequel nous ne ferons entrer que le plus beaux choix des nombreux matériaux que nous avions rassemblés. Nous renvoyons aux grands travaux de MM. Balbi, Malte-Brun, Humboldt, etc., au beau chapitre *Asie* de MM. Barbaret et A. Magin, aux ouvrages de notre célèbre et infortuné ami Domény de Rienzi, et aux savantes recherches de quelques hommes distingués d'Allemagne.

leur orgueil et leur faiblesse. Les historiens représentent cette tour comme un temple qui sera le point de ralliement, le pèlerinage, la métropole de toutes les peuplades environnantes, et qui servira de modèle aux temples élevés plus tard à Tyr, à Jérusalem, à Balbeck, à Palmyre, à la Mekke. Les descendants de Sem, Cham et Japhet ne s'étaient point confondus. Leurs troupeaux et leurs tentes étaient distincts. Les *Sémites* occupèrent toute l'Asie du Sud, s'avancèrent jusqu'au Sindh, qu'ils franchirent, et leurs tribus nomades peuplèrent probablement la Chine ; des tribus *sémites* passèrent aussi sur la côte occidentale d'Arabie, et dans une partie de la Syrie et de l'Asie Mineure. Les *Chamites* descendirent le long de l'Euphrate, laissant quelques tribus à l'embouchure du fleuve, sur la côte orientale d'Arabie, et sur la côte syrienne de la Méditerranée ou *Grande Mer*; la masse des tribus chamites passa en Afrique. Les *Japhétites* se répandent dans toute l'Asie du Nord, dans le pays du Caucase, sur la côte nord de l'Asie Mineure, et passent surtout en Europe. Ces trois races primitives laissèrent sans doute leurs plus saintes tribus autour du temple de la plaine de Sennaar. Les différences du sol amenèrent les différences des peuples. Dans la haute Asie et les régions voisines, sur dix-sept contrées, onze n'offraient que des déserts et des pâturages, amenant invinciblement les habitants à la vie nomade, à des privations, à de dures et belliqueuses habitudes, à la conquête des régions fertiles et cultivées. Chez les Sémites, *Élam* est le père des *Élamites* ou Perses, sobres et braves dans leurs montagneuses vallées près des déserts ; *Assur* fonde la puissance assyrienne dans les riches plaines voisines de l'Euphrate ; *Arphaxad* s'arrête avec ses tribus dans les fertiles vallées de l'Arménie, autour des âpres sommets de l'Ararat ; des fils d'Arphaxad sont descendus sur le bas Euphrate en Chaldée, où *Héber* devient la tige des *Hébreux*. *Lud* a conduit ses troupeaux et ses tentes jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Asie Mineure, sous le doux ciel et dans la belle vallée de *Lydie* et des contrées voisines, tandis qu'Aram répand ses pâtres errants dans les vallées du Liban et de l'Euphrate, ainsi que dans les oasis des déserts. De là le vague nom d'*Araméens* donné à tous ces peuples de l'antique *Syrie*.

Nemrod, qui fonde *Babylone* près de la tour de Babel, qui est le *fort chasseur devant le Seigneur*, était fils de *Chus*, qui lui-même était fils de *Cham*. Ainsi la *Babylonie* sera *Chamite*, tandis que l'Assyrie sera *Sémite*. Chez les fils de Japhet, *Madaï* rappelle les *Mèdes* riches et amollis au sud de la Caspienne, sous un climat délicieux ; *Magog*, les races scythes des déserts ; *Tubal*, les populations du Caucase, etc. Après cette dispersion, qui dura plusieurs siècles, les peuples, longtemps nomades, vivant de leur chasse et de leurs troupeaux, se distinguent par l'influence du climat, la configuration du sol, la distribution de la terre et des eaux. Les montagnes et les déserts forment comme des rivages infranchissables entre lesquels s'écoule le grand fleuve des familles humaines. Les unes, dans de vastes pâturages, resteront fidèles à la vie nomade jusqu'à nos jours, et souvent, dans la suite des siècles, déborderont sur des pays plus favorisés de la nature, et mettront en péril la civilisation du genre humain. Dans les âpres montagnes se maintiennent des tribus indomptables qui jouent un grand rôle dans les invasions asiatiques, surtout les tribus des hautes vallées où la rigueur salubre de la température donne à l'espèce humaine toute l'énergie dont elle est susceptible. Les tribus des déserts glacés et brûlants, ou couverts d'efflorescences salines, traversent leurs solitudes en caravanes marchandes, tandis que dans les vallées nombreuses et embaumées du Sud, au milieu des molles et énervantes vapeurs et d'une fertilité inimaginable, des tribus trop heureuses s'amollissent dans toutes les jouissances qui corrompent et consument la vie. Entre ces extrêmes oppositions se placent les populations qui fondent une civilisation durable basée sur la charrue et l'industrie. Les premiers États se constituent. A l'Orient, la *Chine*, dont le premier législateur, *Fohi*, est placé, suivant quelques historiens, à l'époque de 2951 ; à l'Occident, la Chaldée ou *Babylonie*, pays riche et florissant depuis des siècles, n'est constituée que par *Nemrod*, trois siècles plus tard (2640). Rien n'égale les prétentions d'antiquité des Chinois et des Chaldéens; les premiers datent leur existence de plusieurs millions d'années. Le Chaldéens datent de la création, et donnent à leurs premiers rois une période de

quatre cent trente-deux mille ans, prétentions qui, du reste, ne cèdent en rien à celles de l'Inde, où s'accumulent les millions d'années. L'un de ses premiers rois fut *Bardht*, que les traditions placent au siècle qui suivit le déluge; mais l'Inde reste pendant des siècles dans la plus profonde obscurité historique. Vers l'an 2580, *Joctan* fonde le *royaume des Arabes*, qui se fractionnera en deux parties, *Yémen* et *Hedjaz*. *Ménès* fonde (2550) le royaume d'Egypte, dont l'histoire est toujours liée à celle de l'Asie. En 2540, *Assur* a fondé l'*Assyrie* sur la rive gauche du Tigre supérieur, et autour d'elle se forment, à des époques qu'on ne saurait fixer, les royaumes de *Médie*, de *Perse*, de *Bactriane*, etc. Quelques historiens veulent que l'an 2800 les Phéniciens furent repoussés de la côte orientale arabique par des éruptions volcaniques, jointes à la fureur des courants et des marées sur une mer toujours en courroux; les Phéniciens arrivèrent bientôt sur les bords de la Méditerranée, où il n'y avait ni marées, ni courants désolant la plage. L'eau calme murmurait doucement dans des anses profondes; les bois propres à la construction roulaient, pour ainsi dire, des sommets du Liban dans la mer; tout invitait l'homme à s'exposer sur les flots, à s'enhardir contre la houle et le caprice des tempêtes. *Sidon* fut la métropole phénicienne; mais sur une presqu'île s'éleva d'abord le célèbre temple d'Hercule, autour duquel se forma plus tard la ville de *Tyr*. A la suite de troubles en Arabie, Mardocent, chef de tribu, franchit le vaste désert qui touche jusqu'à l'Euphrate, envahit tout le royaume de Babylone, et fonde en Chaldée autant d'États qu'il a amené de tribus (2218). En Chine, il y a des cités puissantes, entourées de fortes murailles, dominant les grands fleuves navigables, dans cette immense plaine grande comme l'Europe. Sous le règne de *Yao* eut lieu une effrayante inondation (2298) causée par les fleuves débordés. Tout le nord de la Chine fut ravagé. L'empereur *Yu* fait d'immenses travaux pour l'écoulement des eaux. Avec lui commence la *dynastie des Hia* (2205). Toutes les hauteurs glacées de l'Altaï et les solitudes voisines sont couvertes de populations nomades en partie refoulées par les Chinois, contre lesquels la lutte sera constante. A une épo-

que que les historiens font varier de 2366 à 2196, Abraham, de la famille de Sem, né à Ur en Chaldée, passe à Harran, puis, choisi par Dieu pour être le chef de son peuple, il reçoit l'ordre de passer avec ses tentes et ses troupeaux dans *le pays de Chanaan,* passant dans les belles vallées du Liban, de pâturage en pâturage, s'assurant, par des traités avec les premiers habitants, la subsistance des troupeaux et la paix du sépulcre [1]. Abraham s'était fixé à Sichem, à Bethel; Loth, son neveu, s'était approché de Sodome, qu'une convulsion volcanique et le feu du ciel, disent les traditions bibliques, ruinèrent ainsi que *Gomorrhe, Séboïm,* etc., et remplacèrent par la *mer Morte.* Sur le rivage de la Méditerranée, et dans les vallées du Liban, sont les nations *Chananéennes*; la plus puissante est celle des *Palestins* ou *Philistins,* dont les chefs, descendants du premier roi d'Égypte, sont venus des bords du Nil (2078) s'emparer de toute la côte, depuis le torrent de Bésor jusqu'à Jaffa. Il ne faut pas oublier les touchantes histoires d'Isaac et de Jacob (2206), la fuite de ce patriarche en *Mésopotamie*, le pays entre les fleuves; son retour dans les vallées du Liban, avec ses immenses troupeaux, la puissance d'Esaü sur les tribus du désert, la grandeur de Joseph, le voyage de Jacob en Égypte (2075), la multitude des Israélites, qui inquiétera les Pharaons d'Égypte après la mort de Joseph (2003).

[1] Abraham s'était fixé avec ses tentes et ses troupeaux dans la *vallée de Mambré*, près d'*Hébron*, l'ancienne *Arbée;* de là il allait jusque dans la *vallée de la Vision*, près de *Sichem.* Loth et ses troupeaux erraient dans les lieux voisins, dans la *vallée des Bois*, changée, lors du désastre de *Sodome*, en un lac salé, dit *mer Morte*. Les peuples voisins étaient les *Jébuséens;* leur ville. *Jébus* ou *Salem*, avait pour prètre-roi *Melchisédech*, ami d'Abraham, Les *Amorrhéens*, ville Hébron; près d'eux étaient les *Héthéens*, dans les montagnes; près du torrent de Bésor étaient les *Havéens* qui, repoussés par les Philistins, venus d'Égypte, s'étaient retirés dans l'intérieur, où ils avaient fondé *Sichem;* les *Gergéréens* étaient à l'est du lac de Génézareth; au nord des Jébuséens, les *Samaréens* s'étendaient jusqu'à la mer Méditerranée. Dans le nord du pays de Chanaan étaient les *Arcéens*, les *Hémathéens*, les *Aradiens*, les *Sinéens*, et le long de la côte, les *Chananéens* propr. dits ou *Phéniciens*, ou *Sidoniens;* ville *Sidon*, etc. C'étaient là les onze tribus primitives de Chanaan, puis vinrent d'autres tribus : *Cénizéens, Phérézéens, Réphéens*, les *Philistins*, etc.

2000. Bélus, roi d'Assyrie, met fin à la domination arabe en Chaldée, repousse les tribus conquérantes, réunit l'Assyrie et la Babylonie, et fonde ainsi le *premier grand empire assyrien*. Son fils Ninus agrandit *Ninive*, l'ancienne *Assur*, à laquelle il donne son nom (1968). Ninus a les Arabes pour alliés, et avec eux il fait d'immenses conquêtes. Tout le pays entre l'Euphrate et le Nil est soumis ; l'Asie Mineure est envahie ; dans le nord, ses armées s'avancent en Europe jusqu'au Tanaïs, et à l'est jusque dans la Bactriane (Turkestan), ce richepays, centre du commerce de l'Inde, du Thibet, de la Chine, etc. La prise de l'opulente ville de *Bactres* (Balk) que Ninus dut à l'habileté de Sémiramis, femme célèbre qu'il épousa plus tard, lui livra une grande quantité d'or et d'argent. Veuve de Ninus (1916), Sémiramis agrandit encore l'empire d'Assyrie ; son autorité s'étendit de la mer Egée à l'Indus, qu'elle a franchi, mais au delà duquel elle a rencontré les armées de l'Inde qui la firent reculer ; en revanche, toute la haute Asie fut soumise, ainsi que l'ouest d'une grande partie de l'Afrique au delà de l'Egypte. Les victoires, les gigantesques travaux qu'elle fit dans toutes les parties de son vaste empire, les merveilles qu'elle réalisa dans Babylone, ont fait de cette femme célèbre une espèce de divinité en Orient (1874). Ses successeurs ont été tellement effacés par elle qu'on les a supposés, vulgairement, une suite de *rois fainéants* sur lesquels l'histoire se tait pendant plus de mille ans. Dans un si vaste empire tout n'était pas soumis ; les nations juxtaposées et non fondues en un seul peuple durent n'être que tributaires, et arriver peu à peu à l'indépendance, moyennant un droit de suzeraineté qui cessa. En Chine, des révolutions sanglantes mettent fin à la dynastie des *Hia*, qui fut remplacée par la dynastie des *Chang* fondée par Tching-Thang, homme vraiment supérieur, comme tous les chefs de nouvelle race royale (1766). L'empire chinois a reculé ses limites ; les Etats tributaires sont nombreux ; mais dans le nord les ancêtres des *Turcs* menacent les frontières septentrionales comme les montagnards du Thibet les frontières de l'ouest. Les historiens racontent que vers 1637, des ambassadeurs furent envoyés par les soixante-seize princes vassaux et divers

Etats tributaires à la cour impériale; événement grave qu'on attribue à la terreur inspirée à l'Asie orientale par les victoires du grand Sésostris, roi d'Egypte, qui envahit tout l'ancien empire de Sémiramis, et étendit ses conquêtes de la mer Egée jusqu'au Gange (1625). Hérodote prétend que Sésostris laissa dans le Caucase des colonies égyptiennes. Cependant il est probable que les victoires de Sésostris ne furent qu'une grande invasion qui passa sur l'Asie sans s'y arrêter. Avant ce grand prince (1645), Moïse, le chef du peuple hébreu, avait quitté l'Égypte avec ses tribus fugitives; il avait passé la mer Rouge, qui avait englouti l'orgueilleux Pharaon avec ses guerriers. A Moïse succéda Josué (1605). Après avoir erré quarante ans dans le désert, les Hébreux entrèrent dans le pays de Chanaan, la *terre promise*. Le pays fut conquis et divisé en douze provinces : la capitale fut Sichem (Naplous)[1].

[1] Quand les Israélites arrivèrent dans la *terre promise*, le pays était divisé en trente-six petits royaumes, dont les principaux avaient pour capitales : *Jébus*, *Jéricho*, *Bethel*, *Hébron*, *Hésebon*, *Astaroth*, *Mageddo*, *Gadara*, *Taphua*, *Dor*, *Achsaph*, *Madon*, etc. Les Phéniciens étaient tout-puissants dans leurs villes maritimes, qui s'étendaient jusqu'au *mont Carmel*. Les *Philistins*, venus d'Égypte, s'étaient étendus du torrent de *Bésor* au torrent *Yercon;* ils formaient une confédération puissante sur la côte : *Gaza*, *Ascalon*, *Azot*, *Accaron*, *Gath*, étaient leurs villes importantes; *Gérare*, sur le torrent de *Bésor*, avait été leur première capitale. De la mer Rouge à l'Euphrate erraient avec leurs troupeaux les *Ismaélites*, formant douze tribus descendant d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar; quelques tribus étaient sédentaires et agricoles; cap. *Pétra*, l'ancienne *Arcé*. L'une des plus célèbres tribus fut celle des *Sarracènes* ou *Sarrazins*, descendants de *Cédar*, qui fonda une ville de son nom. Les tribus *madianites* descendaient de Madian, fils d'Abraham et de Céthura : elles étaient six, réunies dans cette vallée des Salines, qui s'étend du torrent de *Zoar* ou *Ségor* jusqu'au golfe Élanitique; ils avaient deux villes de *Madian :* celle près du golfe fut la demeure de *Jéthro*, beau-père de Moïse ; celle qui était située à l'est de la mer Morte leur donna pour voisins les *Moabites*, descendants de *Moab*, fils de Loth ; capitale *Rabbath-Moab*. Ils avaient été refoulés par les *Amorrhéens* entre les torrents d'Arnon et de Zéred. Les tribus *ammonites* descendaient d'*Ammon*, autre fils de Loth, s'étendaient autrefois du torrent de Zéred à celui de Jabbok : elles avaient été refoulées vers le nord par les Amorrhéens; leur capitale fut *Rabbath-Ammon*. Ésaü avait donné naissance à deux peuples puissants, les *Iduméens*, les *Amalécites*, au sud-ouest du pays de Chanaan, et dans toute cette vaste

Sur la côte de la Méditerranée, les Phéniciens sont florissants; *Sidon*, que Moïse appelle fils aîné de Chanaan, est la métro-

presqu'île terminée par l'*Horeb* et le *Sinaï :* les Iduméens étaient à l'est, le long du golfe *Élanitique ;* les Amalécites à l'ouest, le long du *golfe Héroopolites;* leurs tribus indomptables ne furent guère soumises que sous David, jusque dans le désert de Pharan, et les montagnes de *Seir* et de *Hor*. — Ce fut à *Silo* que Josué partagea la *Terre promise* aux enfants d'Israël, formant douze tribus : celle de *Lévi*, consacrée au sacerdoce, n'eut d'autre part que quarante-huit villes dites *Lévitiques*, *Astaroth*, *Hésebon*, *Jassa*, *Cartha*, près du *Thabor*, *Gabaon*, *Enganaïm*, près du mont Gelboë, etc. Six de ces villes, *Gaulan*, *Ramoth*, *Gaload*, *Bozor*, *Sichem*, *Hébron*, etc, étaient villes de refuge pour les coupables d'un meurtre involontaire ; *Sichem* fut cap. du royaume. Pour compléter les douze tribus, la tribu de Joseph forma les deux tribus d'*Ephraïm* et de *Manassé*. Les Israélites devaient non-seulement *soumettre*, mais *exterminer* les habitants de *Chanaan ;* toutefois les tribus isolées firent peu de conquêtes, la plupart traitèrent avec les tribus chananéennes, par impuissance de les vaincre : 1o *Juda* eut le pays à l'ouest de la mer Morte ; villes, *Bethsamès*, sur le torrent des Philistins, *Kériath* sur le torrent de Cédron, *Bethléem*, *Hébron*, etc.; mais Juda ne put repousser, et encore moins exterminer les *Jébuséens*, ni les Philistins ; leur défaite fut la gloire de David, qui fit de Jébus ou Jérusalem sa capitale ; 2o *Siméon* eut le pays entre Juda et les Philistins, qui résistèrent ; les villes étaient : *Siceleg*, *Aïn*, *Jota*, etc.; 3o *Dan* était au nord des Philistins et de Siméon, dont le torrent de Sorek le séparait ; villes, *Japha* ou *Joppé*, *Thamna*, *Sarea*, *Aïalon*, etc.; 4o *Benjamin* était au nord de Juda, borné à l'est par le Jourdain ; les villes principales étaient : *Galgala*, où s'arrêtèrent les juifs pour élever l'autel du Témoignage avec douze pierres du fleuve, *Enggadi*, *Rama*, *Gabaon*, *Jéricho*, *Béthanie*, *Éphraïm*, etc.; 5o *Ruben* était à l'est du Jourdain et de la mer Morte, depuis le torrent de *Jabbok*, jusqu'à celui d'Arnon, touchant ainsi aux Ammonites et aux Moabites ; villes, *Méphalat*, *Hésebon*, *Bethphagor*, etc.; 6o *Gad* était au nord de Ruben ; villes, *Jazer*, *Ramoth-Galaad*, *Abel-Keamin*, *Gérasa*, *Succoth*, *Mahanaïm*, etc. ; 7o *Éphraïm* était au nord de Dan et de Benjamin ; villes, *Silo*, *Sichem*, *Emmaüs*, etc.; la ville de *Gazear* se maintint indépendante ; 8o la tribu de *Manassé* obtint les plus vastes contrées, mais en deux parties non contiguës : la première demi-tribu était au nord d'*Éphraïm ;* villes, *Éphra*, *Béthsan*, *Tébetz*, *Dothaim*, *Endor*, etc. La seconde demi-tribu était au nord de Gad ; villes, *Hastaroth*, non loin du torrent de Hiéromax, *Édrehi*, *Bethsaïda*, *Bethavanetha*, près du mont Galaad, *Anatha*, près du mont Hermon, sur le torrent *Canatba*. C'est dans le mont Hermon que sont les sources du Jourdain ; 9o *Nephtali* était à l'ouest du Jourdain, au pied de l'Anti-Liban ; villes, Laïs, appelée plus tard *Dan*, *Baal Hermon*, *Capharnaüm*, *Bethsaida*, *Cinéreth*, etc.; 10o *Aser* était à l'ouest de Nephtali : il eut à lutter contre les villes puissantes de Tyr et de Sidon et la Phé-

pole ; les autres villes phéniciennes sont *Arad*, *Tripolis*, *Béryte*, *Sarepta*, etc., formant une sorte de confédération ; elles ont déjà des colonies à Chypre, à Rhodes, etc. A l'occident, *Teucer* fonde le *royaume de Troie* (1614)[1]. La *Phrygie* a pour capitale *Célènes*, et pour roi *Midas* (1600). La Méonie ou Lydie date de 1579; il y a d'autres États, la *Bithynie*, la *Colchide*,

nicie ; les villes étaient : *Rhob*, près du Léontes, *Abran*, *Acco*, *Saphet*, etc.; 11° *Zabulon* était au sud des deux précédentes ; villes, *Nahatal*, *Zabulon*, *Cana*, *Nazareth*, *Cartha*, à l'ouest du Thabor, etc.; 12° *Issachar* était au sud de Zabulon ; villes, *Jezraël*, près du torrent du même nom, *Inganaïm* sur les montagnes de Gelboë, *Césion*, *Jarmuth*, etc. — Tel fut le partage de la terre promise. Sous les juges, les Juifs eurent à subir les invasions, les servitudes des peuples voisins, qu'ils battirent souvent. Saül vainquit les *Philistins*, les *Moabites*, extermina en partie les *Amalécites*. La gloire de David fut la soumission de ces peuples. Il battit les *Jébuséens*, et fit de leur ville *Jérusalem* sa capitale. Il conquit aussi en Syrie les royaumes de *Gessur*, de *Hamath*, de *Damas*, etc., ainsi que les *Iduméens* au sud, jusqu'à la mer Rouge ou *mer des Joncs*. Salomon acheva la conquête des *Amorrhéens*, des *Hévéens*, des *Jébuséens*, etc., primitifs habitants du pays. Lors de la division d'Israël et de Juda, toutes ces conquêtes furent perdues. La capitale d'Israël fut d'abord *Thersa*, jusqu'à la fondation de *Samarie* (913) par *Amri*.

1 Le royaume de Priam ou *Troade* renfermait huit provinces : 1° *Troade propre*, villes : *Troie* ou *Ilion*, *Colones*, *Larisse*, *Chryse*, etc. Le *Simoïs* et le *Xanthe* ou Scamandre arrosaient cette province. 2° *Cérébrénie*, villes : *Cérébrène*, *Marpessus*. 3° *Arisbe*, villes : *Arisbe*, *Abydos*, et *Sestos*, etc. 4° *Dardanie*, ville : *Dardanum* et *Carésène*, v. *Carésus*. 5° *Adrastée*, villes : *Adrastée*, *Pityée*, *Pœsus*, etc. 6° *Pays des Lyciens*, ville : *Zéleia*. 7° *Pays des Léléges*, villes : *Pédase*, *Gargara*, *Antandre*. 8° *Pays des Ciliciens*, villes : *Thèbes*, *Cilla*, *Lyrnesse*. Parmi les alliés de Priam on distinguait les *Paphlagoniens*, les *Mysiens*, les *Syriens*, les *Phrygiens*, et d'autres peuples tributaires. Priam s'était aussi lié d'amitié avec les Phéniciens, dont la *Nouvelle Tyr*, non loin de l'Ancienne Tyr, centre religieux, fut la *reine de la mer*. Ce peuple avait soumis Chypre par ses colonies, *Carpassé*, *Golgos*, *Citium*. On croit qu'*Arad* et *Tylos*, dans le golfe Persique, étaient leurs colonies. Après la ruine de Troie, *Teucer* vint fonder *Salamine* en Cypre ou Chypre. *Paphos* fut bâtie par un Arcadien. Sur le continent, *Tarse*, *Mopsueste*, *Chalcédoine*, *Soles*, *Cérasunte*, *Phase*, *Amise*, etc., furent des villes grecques, fondées vers cette époque par des colonies; *Tripolis*, sur la côte phénicienne, fut fondée par trois colonies venues d'*Arad*, de Sidon et de Tyr ; il y avait trois communes, se régissant chacune à part, chacune ayant son enceinte, bien qu'enveloppées toutes d'une enceinte générale.

visitée par les Grecs argonautes (1330). La Cappadoce, à l'est de l'*Halys*, comprenait le Pont, etc. En Syrie on voyait les petits royaumes de *Damas*, d'*Émèse*, de *Gessur*, etc.

Après Josué, l'anarchie désola les tribus du peuple juif; elles sont réduites en esclavage par *Chusan*, roi de Mésopotamie (1562); elles se relèvent sous les *Juges* (Othoniel, Gédéon, Jephté, Samson, etc.), qui les délivrent tour à tour des *Moabites*, des *Chananéens*, des *Madianites*, des *Philistins*. Enfin les Juifs voulurent un *roi*; le premier fut Saül (1080). L'empire d'Assyrie s'est bien affaibli; l'autorité sur la plupart des anciennes conquêtes était nominale ou entièrement perdue. Au delà du mont *Zagros*, la *Médie*, la *Perside*, la riche et commerçante *Bactriane*, n'étaient guère que tributaires. Sur la côte de la Méditerranée, les Philistins d'Ascalon, jaloux de la prospérité des navigateurs phéniciens, détruisirent la riche *Sidon*; les habitants fugitifs allèrent fonder la ville de Tyr autour du *temple d'Hercule*. L'année suivante, Troie tombe sous les efforts des Grecs, malgré les secours des peuples asiatiques (1280). Les côtes de l'Asie Mineure se couvrirent successivement de colonies *éoliennes*, *ioniennes*, *doriennes* (1189-1068). La Chine est retombée dans les révolutions par les crimes des derniers princes *Chang*; un descendant des Hia était à la tête des peuples nomades du nord, et les excitait sans cesse à attaquer l'empire, qui eut pour défenseur le prince de *Tchéou*, Wen-Wang, immortalisé par ses victoires. Son fils *Wou-wang* attaqua le tyrannique empereur *Chéou-Sin*, qui, voyant son armée taillée en pièces, s'enfuit dans sa capitale, se revêtit des plus beaux vêtements impériaux, monta dans la *Tour des Cerfs*, au milieu de tous ses trésors, et s'y brûla. Wou-Wang commença (1122) la dynastie des *Tchéou*; mais pour fortifier son autorité, il fractionna l'empire en souverainetés vassales qu'il confia à ses parents et à ses amis; ces principautés indépendantes, quoique sous la suzeraineté de l'empereur, s'élevèrent à cent vingt-cinq, constituèrent un immense État féodal dont les guerres déchirèrent l'empire. Des colonies chinoises passent au Japon, où, malgré les tourmentes d'une mer orageuse, s'étaient déjà rendues des colonies primitives.

Le royaume de Corée est donné à un parent du dernier empereur Chang, qui par sa sagesse assure l'hérédité pour plusieurs siècles à ses descendants. Les peuples de race *toungouse* apparaissent sur les rives de l'*Amour*, et dans les montagnes d'où il descend. Dans l'Inde s'accomplissent de grandes révolutions dont la poésie mythologique raconte seule les détails : l'invasion d'une race blanche, descendue des hauteurs de l'Himalaya sur toute la péninsule, le triomphe de Brahmanes sur les guerriers, l'expédition de *Rama* dans le midi de la péninsule occidentale jusqu'à l'île de Ceylan, expédition dont le récit forme la grande épopée dite *Ramayana*; enfin la grande lutte des *Pandavas* ou Pandous, qui, aidés du célèbre *Krichna*, secouèrent le joug des *Kourous*; ces deux races représentent probablement deux empires peut-être d'une très-haute antiquité, et dont les fastes sont restés inconnus; leur lutte est racontée dans la grande épopée appelée *Maha-Bahrata* (la grande guerre). En 1040, le jeune David succéda à Saül, mort dans les plaines voisines du mont Gelboë, contre les Philistins. Après sept ans de lutte contre Isboseth, fils de Saül, qui avait été élu roi par onze tribus, David fit de *Jérusalem* sa capitale, étendit son autorité sur toutes les tribus du désert qui s'étend jusqu'à l'Euphrate, conquêtes faciles à cause de l'affaissement de l'empire d'Assyrie, et qu'il rend durables en y fondant des colonies; il se crée ainsi un Etat redoutable.

1000. Héritier de la puissance de David et des trésors qu'il avait accumulés, Salomon s'est acquis dans tout l'Orient une réputation de sagesse, de magnificence, de puissance, dont l'éclat n'a pas faibli même aux temps modernes. Il construisit le temple de Jérusalem, pour lequel David lui avait laissé de riches trésors, des palais, des villes, parmi lesquelles il faut citer *Tadmor* ou Palmyre, dont les ruines excitent encore l'admiration. Il s'associa aux Phéniciens pour la navigation de la mer Rouge et de l'océan Indien, et se créa une puissante marine en transportant des matériaux de construction à travers l'isthme qui sépare la Méditerranée des ports de la mer Rouge. Les flottes partaient d'*Asiongaber* (Akaba), visitant tous les ri-

vages de l'océan Indien jusqu'à Ophir, que les uns croient être *Sofala*, sur la côte orientale d'Afrique, et que les autres pensent être Sumatra en Océanie, ou d'autres pointes intermédiaires de ces deux directions, ce qui est plus probable. Ce commerce actif apporta d'immenses richesses qui amenèrent aussi la corruption; le sage roi accabla ses peuples d'impôts pour suffire à son luxe scandaleux. Après Salomon (962), les tribus se révoltent: *Juda* et *Benjamin* restent fidèles à *Roboam*, fils du roi; les dix autres tribus se séparent et prennent pour roi *Jéroboam*, ancien ministre de Salomon, qui fonda ainsi le royaume d'*Israël*, cap. *Sichem*, et plus tard *Samarie*, fondée en 913: les deux autres tribus formèrent le royaume du *Juda*, cap. Jérusalem. Toutes les conquêtes de David et la puissance de Salomon cessèrent par de pareilles discordes. Les Phéniciens augmentèrent dès lors leur puissance maritime; ils dominent dans toute la Méditerranée et dans l'océan Indien; leurs navires bravent la dangereuse embouchure du Tigre et de l'Euphrate, et remontent le fleuve, malgré ses orageux remous, jusqu'à Babylone; ils visitent aussi les bouches du Gange, tandis que leurs caravanes sillonnent l'Asie et vont jusqu'en Chine et dans l'Inde. *Tyr*, fortifiée et embellie par le roi Hiram, allié de Salomon, avait la suprématie sur les villes phéniciennes, et prend le titre de *reine de la mer* à cause de ses nombreuses colonies. Vers 900 elle avait pour roi Ithabal Ier, père de la fameuse Jézabel, qui épousa l'impie *Achab*, roi d'Israël, et fut mère de la fameuse Athalie. En 879 régnait Pygmalion, frère de Didon, fondatrice de Carthage; Pygmalion avait fait assassiner le grand prêtre Sychée, époux de Didon. Dans le siècle suivant s'écroula sous une vaste conspiration le premier empire assyrien: vainement les empereurs avaient partout séparé le pouvoir civil du pouvoir militaire; vainement pendant longtemps les 400,000 hommes de l'armée changeaient chaque année de résidence et de général; chaque chef militaire, chaque administrateur civil, rêva l'indépendance loin d'un maître invisible, inconnu, plongé dans les délices de somptueux palais. Les chefs des conjurés furent *Bélésis*, grand prêtre de Chaldée, chef du parti religieux, et *Arbace*, gouverneur militaire de Médie, chef des guerriers.

Sardanapale était alors sur le trône : il se défendit contre les conjurés avec une valeur qu'on n'avait peut-être pas attendue d'un roi si voluptueux. Il battit les conjurés en trois grandes batailles; mais dans une quatrième action, abandonné des braves Bactriens, il fut battu, se réfugia dans Ninive, où il se défendit durant deux ans entiers. Un débordement du Tigre ouvrit les murs de la ville, et donna passage aux ennemis. Alors Sardanapale monta sur un vaste bûcher au milieu de son palais, et le brûla avec son harem et ses trésors (759). Arbace eut la *Médie*, Bélésis fut *roi de Babylone;* c'est-à-dire que la caste sacerdotale y domina. *Phul*, fils de Sardanapale, conserva Ninive. Il attaqua les peuples d'Occident, car Tyr et Jérusalem, depuis l'époque de Salomon, étaient rénommées pour leurs richesses, et attièrrent les armes assyriennes : le royaume d'Israël se racheta pour 1000 talents (5,500,000 fr.); c'était attirer l'étranger : en effet, le roi d'Assyrie, *Téglatphalasar*, rançonna le royaume d'Israël, et vendit cher son alliance aux rois de Juda (730). Israël se révolte ; *Salmanasar* accourt de Ninive, prend Samarie, et le roi Osée est emmené captif (718). Une armée assyrienne entoure Jérusalem, sauvée par l'*ange exterminateur*. Israël se soulève, et *Assaradon*, vainqueur de Babylone (680), met le pays à feu et à sang, rend le pays désert par l'exil, et remplace la population par des étrangers appelés des pays voisins (*Cuth, Arad, Émath*), tandis que *Manassé*, roi de Juda, est emmené captif à Babylone (675), et revient comme vassal. L'Égypte vient encore attaquer le royaume de Juda, si humilié par l'Assyrie. Babylone, sous son gouverneur *Nabopolassar*, secoue le joug de *Ninive*, et la soumet à son tour (625). Le terrible Nabuchodonosor II, malgré les secours de Tyr et de l'Égypte, met Jérusalem à feu et à sang (597); le roi Sédécias et toute l'élite de la population furent emmenés captifs à Babylone : des révoltes firent fuir la population ruinée en Égypte : le pays reste désert avec ses villes détruites. Nabuchodonosor II alla achever ses vengeances sur Tyr, alors ville continentale, qu'il détruisit après un siége de treize ans (572). Tyr se releva sur un îlot voisin, position qu'elle crut imprenable. Les royaumes de Syrie, *Damas*,

Émèse, etc., avaient subi le joug assyrien en même temps qu'Israël. Tandis que l'*Assyrie* s'est ainsi agrandie entre l'Arabie, le golfe Persique, le Tigre, la Méditerranée et le Taurus, la *Médie*, longtemps obscure, se fait connaître sous *Déjocès*, fondateur d'*Ecbatane* (Hamadan) (705)[1]. Son fils *Phraorte* étend ses conquêtes du golfe Persique à l'Halys (690) ; il menace Ninive ; le roi Nabuchodonosor Ier triomphe sur le champ de bataille, et tue Phraorte, vengé par son fils Cyaxare Ier. Les Scythes, peuples nomades du Nord, profitant de ces désordres, ravagent pendant vingt-huit ans la Médie et les États occidentaux (655-27). Cyaxare Ier les repoussa, aida Nabopolassar, gouverneur de Babylone, à détruire Ninive et à fonder l'empire *Assyrio-Babylonien* (625), puis s'avança jusqu'à l'*Halys*, et attaqua le roi de Lydie, *Alyatte* II, de la dynastie des *Mermnades*. Ce roi mède avait pour auxiliaires des bandes de Scythes : la bataille était engagée sur les bords de l'*Halys* (601) : une éclipse de soleil fit mettre bas les armes aux deux armées effrayées. La puissante Lydie, qui s'étendait sur tous les rivages occidentaux, resta séparée de l'empire mède par l'Halys. La Chine féodale voit la plupart de ses grands vassaux devenus indépendants, et joignant les désastres de la guerre civile à ceux de la guerre étrangère (749). Quelques royaumes restent fidèles autour du domaine royal. L'un de ces rois féodaux de la Chine, *Sin-Mou*, passe au Japon, où ses ancêtres ont conduit des colonies civilisatrices; il en fait un empire, resté héréditaire

[1] Il est bien difficile, à une époque de guerres et d'invasions constantes, de fixer les limites des empires qu'une victoire agrandit, qu'une défaite épuise. Le Taurus, le Tigre, les déserts de l'Arabie, sont les grandes limites autour desquelles oscillent les populations. La ruine de Ninive laissa *Babylone* sans rivale : dans la province de *Cissie* était *Suze; Elymaïs* donnait son nom à l'*Elymaïde*. Dans la *Mésopotamie* ou *Syrie* entre les fleuves, s'élevait *Circésium*, au confluent du Chaboras et de l'Euphrate, etc.; puis venaient toutes les conquêtes en Syrie, en *Phénicie*, en *Judée*, etc. La Médie avait pour capitale *Ecbatane ;* elle s'étendait jusqu'à l'Araxe, mais n'avait que peu d'autorité sur l'*Arménie*, à laquelle ses montagnes assuraient l'indépendance ; elle a envahi l'Assyrie jusque vers les ruines de Ninive. La *Perside* est tributaire ; villes : *Persépolis* et *Pasargade*, regardées aussi comme de vastes campements.

dans sa famille (660). L'Inde, dont on ignore toujours les fastes, est dans la plus grande splendeur, couverte de villes magnifiques, au milieu desquelles apparaissent les *cités saintes*. Un prince hindou fugitif passa dans le Thibet, où il porta la civilisation de l'Inde. Un grand nombre de colonies chinoises passent dans l'Indo-Chine, dont l'histoire reste si longtemps obscure, de même que celle de l'Asie du nord, où l'on retrouve des monuments d'une civilisation antique qui ne peut être celle de simples nomades errants avec leurs troupeaux. Les colonies grecques florissaient sur la côte de la mer Égée, surtout la riche *Milet*. *Phocée* a envoyé une colonie fonder *Marseille* en Occident. L'opulent *Crésus*, roi de Lydie, avait étendu sa domination jusqu'à l'Halys[1]. *Astyage* régnait sur les Mèdes, *Nériglissor* à Babylone, le grand roi *Amasis* en Égypte, quand le célèbre *Khesrou* ou Cyrus devint gouverneur d'Iran ou *Perside*, province de l'empire médique (560). Habile et brave, gracieux et souple, entouré d'une cavalerie indomptable, il domine par la force militaire sur la Médie, qu'il protége contre les Scythes, toujours redoutables; le roi Cyaxare II n'est plus que son vassal, quoique Cyrus ait l'air de n'être que son général. Ce jeune héros attaque la *Lydie* et l'*Assyrie* confédérées : il triomphe, et l'empereur Nireglissor succombe sur le champ de bataille (555). Cyrus poursuit Crésus, le bat à Thymbrée (548), conquiert toute la Lydie et tous les rivages du sud de l'Asie Mineure; la Syrie et l'Arabie du nord sont vaincues. Le vainqueur marche alors sur

[1] Le royaume de Lydie renfermait alors : LA LYDIE PROPRE, cap. *Sardes*, sur le Pactole, près du mont Tmolus ; *Méonie*, près de Méandre. Cette ville a donné longtemps son nom à la *Lydie propre; Tralles*, *Magnésie*, près de Méandre ; la CARIE, v. *Millassa*, *Alabanda*. En *Pamphylie* et en *Pisidie*, Crésus possédait *Termessus*, *Aspende*, près de l'Eurymédon ; dans le nord, la MYSIE, ville, *Pergame*, sur le Cique ; la PHRYGIE, v. *Gordium*, près du Sangarius, *Thymbrée*, *Sagalasse*, *Amarium*. Le long de la Propontide et du Pont-Euxin étaient les *Thraces*, les *Thyniens*, les *Bithyniens*, les *Maryandiniens*, les *Paphlagoniens*, etc., tous soumis à Crésus. Une rude guerre s'était engagée entre les Lydiens et les colonies grecques : *Smyrne* avait été détruite vers 600, toutes les autres colonies étaient rendues tributaires; cependant les îles restaient indépendantes, ainsi que *Sinope* et *Héraclée* dans le nord. La *Lycie* et la *Cilicie* surent défendre leur liberté.

Babylone, où régnait l'incapable *Labynit*, que l'Écriture appelle *Balthazar*. Cyrus ne put prendre cette immense ville qu'en détournant le cours de l'Euphrate dans l'ancien lac creusé par Nitocris : le fleuve à sec offrit un chemin aux Perses : la ville fut prise (538), et devint la capitale du grand empire *Médo-Perse*, fondé par Cyrus. Le vainqueur, plein d'humanité, renvoya les Juifs dans leur patrie ruinée : 42,000 retournent d'abord sous la conduite de Zorobabel (535). Au siècle suivant, beaucoup de Juifs revinrent sous Esdras (467). Cette longue captivité avait confondu les tribus : le pays changea ses divisions primitives [1]. Cyrus joignit à son empire la *Médie*, que lui laissa Cyaxare II en mourant (536), puis il conquit l'*Arménie*, la Cappadoce ; la *Phrygie*, vassale de la Lydie, avait été soumise après la bataille de Thymbrée : *Chypre* subit aussi le joug, et même *Tyr*, mais seulement comme tributaire. L'Égypte elle-même paya tribut. Cyrus se jeta alors, comme Sémiramis et Sésostris, vers les contrées orientales ; l'Ariane, la Bactriane, tout fut soumis jusqu'à l'Indus. Le conquérant partagea son vaste empire en 120 satrapies ou provinces, qui assuraient l'ordre, sans donner trop de puissance à chaque gouverneur [2] ; puis il tourna toutes ses forces contre les nomades du Nord, moins par la soif des conquêtes que par la crainte de ces terribles invasions qui ont déjà ravagé l'Asie, et qui la

[1] La confusion des tribus, les colonies étrangères qui avaient repeuplé la Palestine désolée, ne permirent plus de rétablir l'œuvre de Josué. De nouvelles divisions s'établiront successivement : l'ancien *royaume de Juda* prendra le titre de *Judée*, et s'étendra jusqu'aux Philistins ; celui de *Samarie* se restreint aux anciennes tribus d'*Éphraim*, de *Manassé occidental ;* tout le nord-ouest du Jourdain forme la *Galilée ;* les tribus de *Gad* et *Ruben* formèrent la *Pérée* ; le *Manassé oriental* se perdra dans la *Trachonite*, l'*Iturée*, l'*Idumée*, etc.

[2] L'empire de Cyrus s'étendait de la mer Égée à l'Indus : dans le sud, l'Océan indien, les golfes Persique et Arabique, les déserts de l'Arabie, formaient une frontière naturelle ; mais dans le nord les limites étaient indécises : L'*Iaxante* était l'extrême limite, et l'Oxus la plus probable. Vers le Caucase, l'Araxe et le Cyrus (Kour) séparaient les Perses des indomptables montagnards restés libres. Les rivages du Pont-Euxin, de la Propontide, de la Méditerranée asiatique, étaient Perses. Sur l'Iaxarte, le vainqueur avait fondé *Cyropolis*.

ravageront encore pendant vingt siècles. Sur les bords du *Jaxartes* ou Araxe (Sir Daria), affluent du lac Oxien (Aral), étaient les *Massagètes* et les *Saces;* les *Issédons* erraient dans tout le Nord depuis l'Oural jusqu'aux déserts de l'Orient. Sur les bords de la Caspienne étaient les *Dahiens;* sur les rives de l'Oxus (Djihoun), alors affluent de la Caspienne, étaient les *Derbices*, etc. Tels étaient ces redoutables nomades, qui suffiront à toutes les terribles invasions du Nord d'Attila, de Gengiskhan, de Tamerlan. Quand Cyrus les attaqua, ils n'étaient pas réduits à leur indomptable cavalerie, la plus belle du monde; ils avaient reçu des renforts de l'Inde, surtout des éléphants: car les nomades une fois vaincus, l'Inde était inévitablement envahie par Cyrus. Cette expédition lui fut fatale; d'abord victorieux au delà de l'Iaxarte, il fut ensuite défait et tué chez les Massagètes, dont la reine *Tomyris* satisfit sa vengeance en plongeant la tête de Cyrus dans une *outre* pleine du sang dont elle l'accusait *d'avoir toujours eu soif*, mot injuste dont l'histoire a douté. Suivant un autre récit plus probable, Cyrus mourut entouré de ses guerriers à la suite d'une blessure qu'il reçut d'un prince indien, auxiliaire des *Derbices;* il nomma pour son successeur *Cambyse* II, son fils aîné (530). Pour fortifier au nord ses États, ce grand héros avait fondé une multitude de colonies jusqu'à l'Oxus. Par sa valeur, sa générosité, son génie militaire, Cyrus est un de ces quelques hommes qui ont mérité le titre de *grand*. Cambyse II fut cruel: il fit la conquête de l'Égypte, mais il la mit à feu et à sang, joignant l'insulte à la ruine (525). Il devint odieux aux Perses par ses massacres, surtout par la mort de son frère *Smerdis*. Il se forma une vaste conspiration: les prêtres mages, à la tête du parti national de Médie, voulurent ressaisir l'autorité que leur avaient enlevée les Perses: l'un d'eux prend le nom de *Smerdis*, dans Ecbatane, et se fait reconnaître dans tout l'empire. Cambyse mourut d'une blessure, en accourant d'Égypte pour arrêter cette révolution sacerdotale (522). Sept généraux tuèrent le faux *Smerdis* après sept mois de règne: sa mort fut suivie du massacre général des mages, et une fête nationale fut instituée pour en perpétuer le souvenir. Dans la noble tribu perse, dite

Pasagard, se trouvait l'illustre famille *Achéménide*, à laquelle avait appartenu Cyrus ; on choisit le nouveau chef dans cette famille : ce fut *Darius* Ier, fils d'Hystaspe, l'un des conjurés contre les mages. Sous ce roi commence la lutte de l'Asie contre l'Europe. Après avoir repris Babylone, par le dévouement du satrape Zopyre (515), Darius alla attaquer les nomades, non plus sur l'Oxus ou l'Araxes, mais en Europe, au delà du Danube. On sait qu'il échoua dans cette expédition fameuse; il se jeta sur les nomades d'Asie, par delà l'Oxus et l'Araxes, dans les vagues solitudes appelées *transoxianes*; il soumit ces peuples, formidables par leur nombre et leur fuite constante, puis tomba sur leur alliée, l'Inde, riche et guerrière, dont il soumit les provinces voisines de l'Indus (508). *L'empire perse est à son apogée*; il domine sur la vallée du Nil et sur celle de l'Indus, sur les nomades sauvages du Nord comme sur les Grecs policés d'Ionie. Mais déjà les satrapes se rendent indépendants : au lieu des 120 établies par Cyrus, il n'y a plus que vingt grandes satrapies, limitées à l'est par les monts *Émodes* (Himalaya) et

1 Sous Darius Ier, le nombre des satrapies fut réduit à vingt, chiffre qui a été contesté, mais que nous suivons. Ire SATRAPIE, dans l'ouest de l'Asie Mineure, comprenant l'*Ionie*, l'*Éolide*, la *Myliade*, la *Pamphylie*, la *Lycie*, la *Carie*, le pays des *Magnètes;* IIe SATR. renfermait la *Mysie*, la *Lydie*, au sud-est de laquelle était la *Lasonie* et au nord la *Cabalie;* le pays des *Hygenniens;* IIIe SATR. avait la plus grande partie de l'Asie Mineure ; elle renfermait la province de l'*Hellespont*, comprenant la *Petite Mysie* et quelques cantons thraces ; la *Bithynie occidentale*, ou pays des Thraces d'Asie ; la *Bithynie orientale*, ou pays des Maryandiniens ; la *Paphlagonie*, la *Phrygie*, v. Iconium, Célènes, *Colosses*, etc : le pays des Syriens, ou *Leuco-Syriens*, appelé plus tard *Cappadoce* et divisé en *Grande Cappadoce*, v. *Tyane*, et *Cappadoce pontide*, ou *Pont*, qui forme déjà un royaume ; IVe SATR., la *Cilicie* et le nord de la *Syrie* jusqu'à l'Oronte, v. *Sélinonte*, *Issus*, *Posidium*, etc. ; Ve SATR. embrassait la *Syrie proprement dite*, la *Mésopotamie*, ou *Syrie* des rivières, *Chypre*, la *Palestine*, la *Phénicie* : on sait déjà que la *Cappadoce* avait aussi porté le nom de *Syrie* Les villes de *Zeugma* et de *Thapsaque* étaient les passages les plus fréquentés de Syrie en Babylonie ; VIe SATR. renfermait l'*Égypte* et les pays voisins ; VIIe SATR. comprenait des peuples peu connus sur l'Indus : *Gandariens*, *Sattagydes*, *Aparytes*, etc. ; VIIIe SATR. occupait le centre de l'empire et comprenait la *Susiane*, avec *Suse*, l'une des capitales de l'empire ; IXe SATR. comprenait *Babylonie* et *Assyrie ;* quelques géographes

Imaus (Belour)[1]. Les montagnards du Caucase sont toujours libres dans leurs redoutables défilés. Le petit royaume de

y joignent la *Mésopotamie*, que d'autres placent dans la cinquième satrapie; d'autres en font une satrapie particulière (v. *Babylone*, la grande capitale de l'empire. Xe SATR. renfermait la *Médie;* la partie du nord s'appelait *Parétacène*; XIe SATR. comprenait plusieurs peuples voisins de la mer Caspienne: *Caspiens*, *Pausices*, etc., peu connus; XIIe SATR. renfermait la *Bactriane*; XIIIe SATR. se composait de l'*Arménie* et des peuples voisins du côté du Pont-Euxin; on y joint la *Pactycie*, placée par quelques-uns aux sources du Tigre et par les autres aux sources de l'Indus; XIVe SATR. contenant *Carmanie Drangiane*, pays des *Saranges*, des *Sagartiens*, etc.; XVe SATR. renfermait deux tribus nomades, les *Saces* et les *Casiens*, et non *Caspiens*, près de l'Imaüs (Bolor); XVIe SATR. renfermait le pays des *Parthes*, au nord de la Médie, les *Chorasmiens* sur l'Oxus inférieur, les *Sogdiens*, cap. Maracanda (Samarkand), les *Ariens*, cap. *Arie;* XVIIe SATR. renfermait des peuples dont on ignore la position, c'étaient des *Éthiopiens asiatiques*, descendants des colonies de Sésostris; les uns les placent près de la mer Érythrée ou *océan Indien* (renfermant ainsi la *Gédrosie* et peut-être l'*Archosie*), les autres en Colchide, près du Caucase; XVIIIe SATR. occupait l'*Ibérie* et l'*Albanie* dans le Caucase; XIXe SATR. comprenait des peuples peu connus (*Moskhes*, *Tibarènes*, etc.) sur la côte sud-est du Pont-Euxin; XXe SATR. renfermait le bassin de l'Indus et de ses affluents. D'autres géographes supposent alors vingt-cinq satrapies: douze à l'ouest de l'Euphrate et treize à l'est de ce fleuve. — La *Perse* propre ou *Perside* n'était pas comprise dans les satrapies, elle ne payait pas d'impôts et ne relevait que du roi. Cependant tous les pays formant les vingt satrapies n'étaient pas sujets; la *Phénicie* fut *autonome* et plus souvent indépendante; la *Cilicie* était tributaire et conserva longtemps ses rois; l'Arménie payait un tribut de vingt mille chevaux. Comment atteindre les populations pastorales dans les *steppes salines* de la Cappadoce, où le manque de bois empêchait de bâtir des villes? Dans l'est du Pont, les habitants menaient une vie sauvage. La Paphlagonie fournissait une cavalerie renommée. La Lycie se revolta souvent; les Pisidiens étaient sauvages. La Cœlé-Syrie formait une contrée délicieuse; les crêtes du Liban étaient couvertes de leurs majestueux cèdres; la Mésopotamie, une immense steppe déserte; les troupeaux y cherchaient les lieux riches en pâturages, en eaux courantes ou en puits. Dans la Susiane, les montagnards indépendants forçaient le *grand roi* à payer un tribut, quand il passait de Suse à Persépolis, même aux jours de sa plus grande puissance. La Médie payait son tribut en argent et en *chevaux nyséens* très-renommés. La Caramanie nourrissait, dans ses sables salés, d'admirables troupeaux renommés par la beauté de leur laine soyeuse, destinée aux vêtements royaux; l'Éolie fournissait au grand-roi son froment, la Syrie son délicieux vin de Chalybon, l'Égypte le sel du temple de Jupiter Ammon; le grand roi ne buvait que de l'eau du *Choaspes*, que

Pont semble s'être constitué indépendant. Par la mer Rouge, les Phéniciens continuaient leurs relations commerciales jusqu'au delà de *Taprobane* (Ceylan) et de la *Chersonèse d'or* (Malacca).

500. La révolte des Grecs d'Asie amena les fameuses *guerres médiques* : la sanglante défaite de *Marathon* trompa les vengeances de Darius, qui mourut en maudissant Athènes et ses héros (489). Xercès Ier continua la guerre contre la Grèce, en levant dans son vaste empire un ramas de recrues sans instruction militaire et presque sans armes; les Phéniciens fournissaient une partie de la flotte. Les désastres de Salamine (480) et de Platée (479) détruisirent les espérances du fugitif Xercès, qui meurt assassiné dans son palais par Artaban, son capitaine des gardes (472). Artaxerce Ier, dit *Longue-Main*, lui succède. Les Grecs, vainqueurs des Perses à Mycale (479), ont repoussé leurs ennemis de toute l'Ionie. Athènes, la ville maudite par les Perses, a soulevé Chypre, et son amiral Cimon affranchit la *Carie*, la *Lycie*, est vainqueur le même jour sur mer et sur terre près de l'*Eurymédon* (471), enlève quatre-vingts vaisseaux phéniciens, et force les Perses à un armistice d'un an. Puis il vole en Egypte avec 200 galères pour aider cette riche province à briser le joug persique (457), glorieuse expédition suivie d'une retraite désastreuse. Le succès de ce guerrier dans l'île de Chypre force Artaxerce à signer une paix honteuse (450). Le *grand roi* abandonnait toute prétention sur les Grecs d'Europe ou d'Asie; nul vaisseau de guerre, perse ou phénicien, ne devait paraître du Pont-Euxin à la mer de Pamphylie; tout corps de troupes perses doit rester à trois jours de la côte occidentale de l'Asie Mineure : paix honteuse pour la Perse et glorieuse pour Athènes. L'empire perse est violemment secoué par des révoltes de palais, de satrapes, de généraux, et par des assassinats. La Perse s'efforce d'affaiblir la Grèce en y entretenant les dissensions intestines où Sparte triomphe d'Athènes. Sous Artaxerce II, Mnémon, son frère, le

l'on transportait dans des vases d'argent. La Perse possédait en Europe la *Macédoine* et la *Thrace* comme tributaires. Elles lui ouvrirent un chemin pour aller en Grèce.

jeune *Cyrus*, gouverneur de l'Asie Mineure, se révolta; Sparte lui envoya 13,000 hommes sous la conduite du Lacédémonien Cléarque, qui,[1] se joignant aux 100,000 hommes du jeune Cyrus, entra jusqu'en Babylonie, et se couvrit de gloire à Cunaxa (401 ou 400), où le prince révolté perdit la vie. C'est alors que cet intrépide Spartiate commence cette fameuse retraite dite des *dix mille* (c'est ce qui lui restait de ses 13,000 mercenaires). Il fut assassiné, dans une entrevue, par Tissapherne, général perse; la retraite s'acheva sous la conduite du jeune Athénien Xénophon : cette retraite révèle à elle seule à quel point de faiblesse est réduit l'empire perse (399). Les Spartiates vengèrent la mort de leur concitoyen Cléarque par des conquêtes en Carie, en Eolie; leur roi Agésilas bat Thissapherne en Lydie, Pharnabaze en Phrygie; puis, à la tête de 20,000, et suivi d'une foule de barbares, il veut marcher sur Babylone (395). L'or d'Artaxerce souleva Athènes contre Sparte, qui rappela en toute hâte Agésilas : sa flotte est battue; elle-même ne possède plus rien en Asie; elle offre la paix à la Perse. Artaxerce conclut avec l'ambassadeur spartiate *Antalcidas* un traité qui fit la honte de Sparte, puisqu'il réduisait les Grecs à une sorte de vassalité, et mettait la Grèce au rang des satrapies (388). Le grand roi reprenait les villes grecques d'Asie, laissait aux Athéniens, ses alliés, quelques îles, et aux Spartiates le pouvoir despotique d'imposer les conditions du traité. Quand Epaminondas mit Sparte à deux doigts de sa perte, la Perse se déclara contre Thèbes; mais le Thébain Pélopidas parvint à indisposer la cour de *Suse* contre le despotisme oppresseur de Sparte (365). Mais l'empire perse est travaillé par des révoltes et des désordres dans la plupart des satrapies; l'insurrection est partout. Cependant une partie des révoltés trahissent leur parti et retardent ainsi la ruine de l'empire. Au vieux Artaxerce Mnémon succède le cruel *Ochus,* qui a tué ses deux frères et massacré cent quatre-vingts princes de la famille royale (362). *Artabaze*, satrape d'Ionie, se révolte à l'aide de troupes

[1] Cet homme, poursuivi par le mépris et la haine générale de la Grèce, se réfugia en Perse. Chassé de la cour d'Artaxerce, il se laissa mourir de faim.

auxiliaires des Grecs, qui se laissent gagner par l'or d'Ochus; et le satrape abandonné s'enfuit chez Philippe de Macédoine, qui déjà a mesuré de son regard d'aigle toute la faiblesse de l'empire perse, et convoité cette proie facile pour son génie. Chypre, l'Egypte, la Phénicie se révoltèrent à leur tour. Ochus leva une armée formidable, et tandis que le vieux athénien Phocion va lui soumettre *Cypre* ou Chypre, il se jette sur Sidon, qu'il brûle avec ses vaisseaux et ses 40,000 habitants; à cette terrible vengeance tous les révoltés se soumirent. L'Egypte est durement traitée. L'empire perse est rentré aussi dans ses anciennes limites. Mais l'eunuque Bagoas empoisonne toute la famille royale, et place sur le trône son ami, le hardi *Codoman*, parent d'Ochus, qui prit le nom de Darius III, et punit le lâche Bagoas de tous ses crimes par le poison dont ce monstre le menaçait. Malheureusement pour Darius, Alexandre montait au trône de Macédoine (336). L'empire était tellement affaibli qu'il n'envoya pas même une flotte redoutable pour s'opposer au passage d'Alexandre sur l'Hellespont. Dans cet affaiblissement, le brave Rhodien Memnon, le seul digne de lutter contre Alexandre, avait conseillé de ravager l'Asie Mineure, afin d'affamer l'armée macédonienne; les insatiables satrapes refusèrent de ruiner tant de riches provinces; ils réunirent à la hâte une armée dont les mercenaires grecs faisaient seuls la force. Alexandre en triompha sur les bords de la petite rivière du *Granique*, malgré le courage de Memnon (21 mai 334). Cette victoire lui ouvre l'Asie Mineure, qu'il parcourt sans rencontrer une seule armée, tant l'empire est affaibli. Mais Memnon a fait partout de la résistance; monté sur sa flotte, il cherche de toutes parts des ennemis à Alexandre, qui dut bénir la fortune quand il apprit la mort de ce seul bon général de l'empire perse au siége de Mitylène. Le héros macédonien avait suivi, comme Cyrus, la côte du Sud. Après avoir parcouru l'intérieur de l'Asie Mineure, il franchit plusieurs passages difficiles de montagnes, et dans les défilés qui passent de Cilicie en Syrie, il trouva l'armée perse commandée par Darius en personne, aidé de généraux et de Grecs mercenaires, seule élite de l'armée. Vainqueur à Issus (29 octobre 333),

Alexandre vit fuir Darius, qui laissa au vainqueur sa famille et ses somptueux bagages. Le trésor de Darius à Damas se montait à près de 400 millions. Le but d'Alexandre était de dominer tous les rivages de la Méditerranée pour s'assurer que la flotte perse n'irait pas attaquer la Grèce et la Macédoine ; il lui importait surtout d'être maître de la Phénicie et de l'Egypte, et d'avoir par là une marine puissante. Au lieu donc de poursuivre Darius vers l'Euphrate, il suit la côte où tout se soumet à lui; Tyr seule lui résiste, isolée dans son île; il jeta alors cette digue immense que le temps n'a pas détruite, et joint l'île au continent. La ville fut prise d'assaut après sept mois d'une vigoureuse résistance; elle était vide de trésors. Alexandre passa en Egypte, où il fut accueilli comme un libérateur, et acheva la ruine de Tyr par la fondation d'Alexandrie (330). La Syrie et les Arabes du Nord se sont soumis; Samarie, qui tua son gouverneur grec, est durement traitée; le grand prêtre Jaddus vient de Jérusalem au camp d'Alexandre, l'assure de la soumission de Juda, et lui prédit ses hautes destinées. Le héros va franchir l'Euphrate à Thapsac, puis le Tigre à la hauteur des vastes plaines de *Gaugamèle*, petit village près d'Arbelles. Là Darius avait rassemblé une immense armée de Bactriens, de Mèdes, d'Indiens, de nomades. Contre ce million d'hommes, la petite armée aguerrie, disciplinée d'Alexandre triompha (331). Darius, effrayé, s'enfuit vers les déserts du Nord, à la suite des nomades qui regagnaient leurs solitudes. *Babylone*, *Suse*, *Ecbatane*, *Persépolis*, *Pasagarde* se livrèrent au vainqueur avec leurs incroyables trésors; *Bessus*, satrape de Bactriane, tua l'infortuné Darius, qu'il entraînait vers l'Arie. Avec Darius finit *l'empire de Cyrus;* il avait duré deux cent huit ans. Alexandre arrive en Bactriane à travers les déserts de l'Asie et les hauts glaciers des Paropamises; il punit de mort le traître Bessus, et entre en guerre avec les nomades; il extermine cent mille de ces Barbares (327), couvre le pays de forteresses, élève une ville d'Alexandrie sur le Iaxarte, terme de son expédition dans le Nord; il joignit aussi des autels à ceux qu'avaient élevés Sémiramis et Cyrus. Puis, content du courage des peuples de ces contrées, il les enrôle

par cent mille dans son armée, et descend vers l'Inde, fondant partout sur sa route tout ce qui doit unir l'Occident à l'Orient : colonies, ports, chantiers, puits pour les caravanes, monuments précieux de civilisation que les Arabes retrouvèrent mille ans plus tard jusque dans les solitudes de la Transoxiane. Alexandre franchit l'*Indus* (Sindh), et sur les bords de l'Hydaspe, le célèbre roi indien Porus lui livre une grande bataille où il est vaincu malgré ses cinquante mille guerriers d'élite et ses nombreux éléphants. De nouvelles victoires l'amènent sur les bords de l'Hyphase; l'armée, épuisée, refusa de le suivre. Il éleva douze autels plus grands que les hautes tours du pays. Il confie à Porus l'Inde conquise où il comptait sept peuples et deux mille villes, puis revient sur ses pas. Il fonde des ports et des arsenaux, ordonne à son amiral Néarque de s'embarquer aux bouches de l'Indus, et de venir par mer le rejoindre à Babylone en étudiant bien la côte (325). Dans les déserts, il éprouve les mêmes désastres que Sémiramis et Cyrus; une multitude de chameaux lui transportent enfin ses guerriers en Caramanie; c'est de là qu'il expédie en Grèce et en Phénicie l'ordre de faire d'immenses préparatifs pour aller faire la conquête de tout l'Occident. En même temps il veut consolider la puissance grecque en Orient; partout il a fondé des villes d'*Alexandre, de la Victoire* (Alexandrie, Nicée), des colonies, des ponts, des routes. Il unit dix mille Macédoniens par des mariages aux premières maisons de la Perse. Il entra à Babylone où l'attendaient les ambassadeurs de la plupart des peuples de l'ancien monde. Les plaisirs, les travaux, amenèrent une fièvre mortelle. Le héros succomba au bout de quelques jours, ce qui fit peut-être croire qu'il avait été empoisonné : crime dont quelques historiens racontent toutes les circonstances. Sa mort (21 avril 323) fut un malheur pour le monde; les peuples vaincus le pleurèrent. Il avait à peine trente-trois ans ! *La vie et les conquêtes d'Alexandre avaient été si rapides, que ce fut,* dit Montesquieu, *comme une course dans l'arène, comme une victoire aux jeux olympiques.* Le vaste empire[1] conquis en quelques années va être livré à l'ambition

[1] Alexandre avait envahi l'empire des Perses; son empire eut les mêmes

d'une foule de généraux illustres sur tous les champs de bataille ; ils se sont réunis dans le palais même de Babylone. « *Il n'y a point d'héritier*, s'est écrié Ptolémée, *à nous les provinces! partageons!* » Et l'empire est partagé en trente satrapies au milieu des luttes de l'*infanterie* et de la *cavalerie*, toute-puissantes l'une et l'autre. *Ptolémée* obtint l'Égypte, *Laomédon* la Syrie, *Antipater* la Macédonie et la Grèce, *Néoptolème* l'Arménie, *Lysimaque* la Thrace, *Eumène* la Paphlagonie et la Cappadoce, *Antigone* la Pamphylie, la Lycie, *Cassandre* la Carie, *Pithon* la Médie, *Peucestas* la Perse, *Léonat* la petite Phrygie, etc. *Perdiccas* ne s'était point donné de provinces; il s'était réservé le commandement de la flotte et de l'armée, et surtout l'espoir secret d'hériter de tout l'empire. Des massacres, des guerres civiles, des dévastations suivent ce partage. L'ambitieux Perdiccas est assassiné par ses officiers sur les

limites : de la mer Égée aux monts *Émodes* (Himalaya). Il ne conserva point la division des vingt satrapies : sa division administrative n'était sans doute que provisoire ; son génie n'eut pas le temps de la fonder : ce qui ne contribua pas peu aux sanglantes luttes de ses successeurs. Il n'avait pas eu le temps non plus de soumettre les sauvages populations du Nord, les rudes montagnards voisins du Pont-Euxin. Ce conquérant, en souvenir de ses victoires, fonda plusieurs *Alexandries*, comme celle d'Égypte, dont elles n'ont jamais du reste égalé la splendeur. On en compte jusqu'à soixante-dix : celle de Troade (Iski-Stamboul) attribuée à *Lysimaque*, celle près d'Issus (Alexandrette), celle de l'Euphrate (Mesched-Ali), celle sur l'*Oxus* (Saliseraï), celle à l'embouchure du Tigre (Charax), celle en Margiane, celle de Sogdiane (Khodjend), celle de l'Arie, celle d'Arachosie (Skander), celle dite *Alexandrie du Caucase*, nom donné au mont *Paropamise* par les Macédoniens, qui le comparaient au Caucase, celle fondée au confluent de l'Acésines et de l'Indus (Veh) ; il bâtit aussi sur l'Hydaspe *Nicée* et *Bucéphalie* en l'honneur de son cheval Bucéphale, *Xylénopolis*. Toujours à la tête de son armée, il a visité dans ses conquêtes *Hécatompyle* (Damghan), capitale des Parthes, les forteresses de *Roche-Oxienne* et *Roche-Chorienne*, *Massaga* (Akora), la forteresse escarpée d'Aorne, *Taxila* (Attok), capitale du roi Taxile, *Lahore*, capitale du roi Porus, le pays des *Malliens*, des Oxydraques, la ville de *Patala*, *Hora*, capitale des Horites, etc. Néarque, son amiral, s'embarque au-dessous de *Xylénopolis*, longe la côte jusqu'à celle des Ichthyophages ou de Gédrosie, passe près des îles d'*Organa* (Ormuz), arrive sur la côte de *Susiane*, entre avec la flotte dans le *Pasitigris* (bouche orientale de l'Euphrate), et rejoint Alexandre sur le *Coprates*, affluent du *Pasitigris*.

bords du Nil (320). Séleucus Nicator, maître de la *Babylonie*, se retire en Egypte fuyant devant la toute-puissance d'Antigone, un instant maître de toute l'Asie et de la Grèce. Cependant Séleucus parvint à lui enlever la Babylonie, la Médie, la Susiane et l'Assyrie; il entre triomphant dans Babylone (311). La paix laisse Antigone dominer sur l'Asie; depuis l'Euphrate jusqu'à l'Egypte et la mer Egée. Séleucus Nicator conquiert par ses vertus et par ses armes toute la haute Asie; il impose sa volonté aux nomades du Nord; la Bactriane ne lui est pas moins dévouée que la Transoxiane. Il franchit l'Indus, et s'avance jusqu'au Gange (305). Antigone et Séleucus ont pris le titre de roi. Cependant Ptolémée a attaqué Antigone; il est aidé par tous ses autres collègues; Antigone succombe près du bourg d'Ipsus en Phrygie (301). Les vainqueurs se partagent ses Etats: *Ptolémée* reprit la *Judée*, la *Phénicie*, la *Cœlé-Syrie*; *Cassandre* se raffermit en Grèce; Lysimaque unit à la Thrace l'Asie Mineure jusqu'à l'Halys; le reste avec l'Arménie et la Mésopotamie est à Séleucus, qui bâtit *Séleucie* sur le Tigre, et *Séleucie* sur l'Oronte, puis *Antioche*, dont il fait la capitale des Sélecucides [1]. Une foule d'autres villes furent fon-

[1] A l'exemple d'Alexandre, ses généraux donnèrent leurs noms aux villes qu'ils fondèrent, qu'ils rebâtirent, qu'ils agrandirent. Antigone avait fondé *Antigonie* en Bithynie, Lysimaque lui donna le nom de *Nicée* Isnik, du nom de son épouse; *Antigonie* de *Troade*, qui fut appelée *Alexandrie* par Lysimaque; *Antigonie* de Syrie, sur l'Oronte, à laquelle Séleucus donna le nom d'*Antioche*, à cause de son père Antiochus; Séleucus fonda une *Séleucie* près du Tigre, pour sa première capitale; on en voit les ruines près de Bagdad; une *Séleucie* de Piéride, en Séleucide, à l'embouchure de l'Oronte; une *Séleucie* en Pisidie, près du Taurus; une *Séleucie* en Cilicie (Solef-Keh), une forteresse de *Séleucie* sur l'Euphrate, près de *Zeugma*, grand passage du fleuve; près de là une autre forteresse qu'il appela *Apamée*, du nom de sa mère; il fonda une ville *Apamée* sur l'Oronte; il donna le nom de sa mère *Laodice* à l'ancienne ville *Rhamitha*, qui s'appela dès lors *Laodicée*. Une autre princesse *Laodice* a donné son nom à *Laodicée* sur le Lycus en Phrygie (Eski-Hissar). Il y eut une autre *Laodicée* en Lycaonie (Ladik) et une près du Liban, elle était chef-lieu du canton de *Laodicène* (Iouschia). Il y eut aussi *Laodicée maritime* (Latakieh). L'ancienne *Acto* en Palestine s'appela *Ptolémaïs*; *Arsinoë*, ville de la Cilicie, prit aussi son nom d'une princesse égyptienne; *Bérée*, l'ancienne *Chalybon* (Alep). La princesse grecque Stratonice donna son

dées : le royaume fut divisé en soixante-douze satrapies. Attaqué par le vieux Lysimaque, Séleucus triompha dans les plaines de *Cyropédion* en Phrygie (282). La mort de Lysimaque lui livrait l'Asie Mineure occidendale, la Thrace, la Macédoine. Séleucus réunissait presque tout l'empire d'Alexandre, quand le fugitif Ptolémée Céraunus l'assassina (281). Nulle main ne fut assez puissante pour saisir cet immense héritage de l'un des derniers généraux d'Alexandre. Tout se fractionna ; la *république* de Rhodes se fortifia ; la *Palestine* et la *Cœlé-Syrie* passèrent à Ptolémée ; les royaumes de *Pont*, de *Pergame*, d'*Arménie*, de *Cappadoce*, de *Bithynie* se forment, se fortifient[1] des corps de Gaulois venus se mêler aux luttes guer-

nom à *Stratonicée* en Carie, *Nicomédie* fut fondée par Nicomède, Pruse (Broussa) par le roi Prusias, *Amastris* (Amastreh) par la princesse de ce nom ; l'ancienne *Hémath* en Syrie prit le nom de *Épiphanée*, d'Antiochus *Épiphane*, Ptolémée *Philapelphe* donna le nom de *Philadelphie* à l'ancienne *Ammon-Rabbath* dans la province de *Batanée* en Palestine ; il y eut aussi une *Philadelphie* en Lydie, etc. Une princesse égyptienne *Bérénice* donna son nom à *Asiongaber*.

[1] A l'arrivée des Romains en Asie, une grande partie des colonies grecques gardèrent leur indépendance sous la protection romaine. Le *royaume de Pergame*, formé d'abord d'un petit territoire, comprit une grande partie de la *Lydie*, les deux *Phrygies*. Les villes étaient *Sardes*, *Éphèse*, l'ancienne *Tralles* appelée *Séleucie* ou *Antioche*, l'ancienne *Célènes* appelée *Apamée-Cibotos*, l'ancienne *Nysa* nommée *Antioche du Méandre*, etc. — Le royaume de Pont se borna d'abord à la côte, entre l'Halys et le Bathys ; puis s'ajoutèrent successivement la *Paphlagonie* orientale, le nord de la *Cappadoce*, la *Grande-Phrygie*, etc. Villes : *Sinope*, capitale, *Amisus*, *Cérasonte*, *Trapésonte* (Trébisonde). — Le royaume de Bithynie avait pour capitale *Nicomédie*, *Chalcédoine*, *Nicée*, *Pruse*, etc. ; il s'augmenta d'une partie de la Paphlagonie. — *Amastris*, *Héraclée*, etc., sur la côte du Pont-Euxin, furent longtemps *républiques indépendantes*, comme *Sinope*, qui fut incorporée au Pont. — La Paphlagonie forma un petit royaume, capitale *Gangra*, mais cet état ne dura point. — Dans la Galatie on distinguait une portion de *Phrygie*, de *Paphlagonie* et de *Cappadoce* ; leurs villes principales étaient *Ancyre*, *Pessinonte*, *Eccobrige*, etc. — Dans le Caucase, *Albana* (Derbend) était capitale de l'Albanie ; les autres États indépendants avaient des capitales peu connues. — La Cappadoce avait pour capitale *Mazaca*, que les Romains appelleront *Césarée*. — L'Arménie avait pour capitale *Artaxate*, appelée aussi *Carthage d'Arménie*, parce qu'elle fut construite par le conseil d'Annibal. — La Médie septentrionale formant le royaume d'*Atropatène*,

rières. Ces Gaulois fondent entre le Sangarius et l'Halys, dans la haute Phrygie, l'Etat de *Galatie*. La Médie septentrionale forme l'Etat d'*Atropatène*. Vers l'Oxus, des tribus nomades appelées *Parthes* se soulèvent à la voix d'*Arsace*[1], chef de tribu, qui devient roi et fonde le *royaume des Parthes* (255). En même temps le gouverneur grec Théodote se révoltait en Bactriane et y fondait son royaume moitié grec, moitié barbare, qui s'étendit un instant jusqu'au Gange et aux frontières de la Chine. Un roi indou ou indien y mit fin (196). Sur l'Indus, les colonies grecques avaient prospéré. Un prince indien, *Chandra Goupta*, mieux connu sous le nom de *Sandracottus*, aidé de Grecs mercenaires, avait fondé un grand empire aux dépens de celui des riches Prasiens; sa capitale était Polibothra (Patna ou Bénarès). A la tête d'une armée de six cent mille hommes et d'un grand nombre d'éléphants, il avait obtenu de Séleucus les rivages de l'Indus; les Indiens se trouvent mêlés comme auxiliaires ou alliés à toutes les luttes des Bactriens et des Parthes contre les Séleucides. Mais tandis que l'empire d'Alexandre s'est ainsi fractionné en une foule de petits royaumes, le grand empire de la Chine dont les nombreux Etats faisaient une sorte de vaste système féodal, revient à l'unité impériale sous le génie militaire du grand prince *Chi-houang-ti* qui commença cette gigantesque muraille de plus de deux mille kilomètres, destinée à protéger les frontières septentrionales contre les nomades redoutables du Nord et de l'Ouest (237). Ce célèbre fondateur de la dynastie des *Thsin* étend le

capitale Gaza (Tauris). — Le royaume des Parthes, formé d'abord de la *Parthiène*, s'accrut successivement de l'*Hyrcanie*, du pays des *Mardes*, au sud de la Caspienne, etc., entre l'Euphrate et l'Indus. — Le royaume de Bactriane comprit la *Sogdiane*, la *Margiane*, la *Drangiane*, l'*Arie*, l'*Arachosie*, le *Paropamise*, la vallée supérieure de l'Indus. Au delà de ces limites grecques se trouvait le royaume de *Khotan*, renfermant les Issédons, les Casiens, les Sères, etc. Dans toute la vallée du Gange était l'empire des *Prasiens* ou *Gangarides*, capitale *Palibothra* (*Patna*, *Bénarès* ou *Allahabad*). Dans le sud de la presqu'île était le pays de *Dachinabad*, formant plusieurs Etats indépendants.

[1] Il avait été simple soldat dans l'armée du roi de Syrie Antiochus II, dont la puissance affaiblie lui permit de délivrer ses compatriotes de la domination grecque.

céleste empire jusqu'à la mer vers le Sud, et partage ses Etats en quarante provinces. Des colonies chinoises se dirigeant vers l'Ouest et le Nord, ont repoussé les nomades puissants *Hioung-nou*, ancêtres des Huns, qui se dirigent vers l'Occident dans ces vastes solitudes au nord de l'Iaxartes et de la Caspienne, où ils s'accumuleront pendant plusieurs siècles avant de se jeter sur l'empire romain. Les grecs et les Arabes sillonnent la mer des Indes naguère encore domaine de la puissance phénicienne anéantie par Alexandre. Le royaume de Syrie, qui s'étend de l'Egypte à l'Inde, est entouré d'ennemis qui lui enlèveront chaque jour une partie de ses vastes provinces. Sous Séleucus II, Ptolémée Evergète ravagea tout ce royaume et en rapporta un immense butin; Séleucus fut encore battu à Ancyre par son frère, puis il alla se faire prendre prisonnier par le Parthe Arsace (225). Antiochus le Grand répara ces désastres en arrachant à l'Egypte la Phénicie et la Cœlé-Syrie. Il crut devoir respecter les redoutables Parthes; il lutta vainement contre la Bactriane, et imposa même à un roi du nord de l'Inde un tribut d'éléphants (204). Ce roi, habile et brave, a accueilli chez lui le fameux Annibal, le plus terrible ennemi des Romains; il entre en guerre avec ces conquérants en voulant s'opposer à leurs projets sur la Grèce et la Macédoine, ces anciennes provinces de l'empire macédonien. Cependant ayant à se défendre contre l'Inde, la Bactriane, l'Egypte, il ne put, comme lui conseillait Annibal, concentrer toutes ses forces contre les Romains. Ces rudes guerriers le refoulèrent en Asie; et commandés par Scipion l'Asiatique, aidé du grand Scipion, ils remportent la grande victoire de Magnésie en Lydie (190). On assure que cinquante-cinq villes asiatiques périrent dans cette lutte désastreuse; les conséquences de la victoire furent encore plus funestes. Antiochus s'enfuit en Syrie, où il signa à Antioche la honteuse paix qui le ruina. En effet, cette paix lui enlevait ses possessions de l'Asie Mineure jusqu'au Taurus. Rome donna la Carie et la Syrie à Rhodes son alliée, et le reste à Eumène, roi de Pergame; elle battit ensuite les Gaulois, alliés d'Antiochus, et en fit ses sujets (189); puis elle vit toute l'Arménie se révolter contre le roi de Syrie, qu'elle affaiblit encore

en lui enlevant sa flotte, ses éléphants indiens. Pour subvenir aux 100 millions exigés par les vainqueurs, Antiochus arracha aux temples leurs riches trésors et fut massacré par les prêtres d'Elymaïs en Susiane (186). La Perse se soulève comme l'Arménie. Les Romains se chargèrent d'achever la ruine des Séleucides, en protégeant contre eux le royaume de Pergame, l'Egypte et la Judée, que les Machabées ont rendues indépendantes par leur courage et leur adroite alliance avec Rome (161). En même temps, au delà de l'Euphrate, les Arsacides ruinaient la puissance des Séleucides. L'Arsacide Mithridate Ier, aidé des formidables cavaliers nomades, se jette sur ce débris de l'empire grec dont les derniers défenseurs sont morts à Magnésie : tout est soumis depuis l'Euphrate jusqu'à l'Hydaspe : la Bactriane elle-même est conquise : Mithridate est à la tête d'un des plus grands empires de l'Asie (145). L'empire parthe est à son dernier période de gloire et de puissance. Le Séleucide Démétrius Nicator va se briser contre cette puissance et reste prisonnier chez les Parthes ; plus tard, une autre armée grecque va se faire exterminer sous le roi parthe Phraate (130). Mais les Arsacides ont à lutter contre les redoutables nomades du Nord, et leurs guerres contre l'Arménie les épuisent. Des Chinois sont mêlés aux nomades qui ravagent la Bactriane (127). Tant de désastres ont réduit à rien le royaume de Syrie. Tout va bientôt tomber au pouvoir de Rome, qui vient déjà de réduire en *province romaine d'Asie* le vaste royaume de Pergame (129). — En Chine, après le grand règne de Chi-houang-ti, les guerres civiles ont ramené une nouvelle ère féodale. Un homme de génie sorti de la foule, *Lieou-Pang*, fut proclamé empereur plus encore pour ses vertus que pour son courage ; il ramena l'ordre et l'unité dans l'empire (202) ; il est le grand fondateur de la *dynastie des Han*. C'est alors que les Chinois commencent leurs relations avec l'Occident par leurs luttes contre les redoutables nomades du Nord, surtout les *Hioung-nou*, dont les rois tout-puissants étendent leur empire sur tous les formidables peuples des déserts, des pâturages et des montagnes : l'avant-garde de cet empire barbare a franchi le Iaxarte, ravagé la Bactriane ; l'Oxus seul les sépare de

l'empire des Parthes, qu'ils affaiblissent par leurs ravages (124). Un chef nomade va même conquérir toute la vallée de l'Indus; mais plus tard ils sont repoussés par les Indiens. La Chine a dans l'Occident d'immenses succès; les formidables *Hioung-nou* sont vaincus par les armées chinoises (72); ils se reconnaissent vassaux de la Chine, ainsi que les peuples qu'ils ont vaincus au nord des Parthes. Repoussés par tant de guerres, les Massagètes ou Alains et les Daces passent au nord de la Caspienne et de la mer Noire, tandis que d'autres innombrables nomades errent avec leurs immenses troupeaux dans les vastes solitudes de l'Oural et du Volga. De ces lointaines limites ils menacent déjà les Romains, qui ne soupçonnent pas même leur existence. Ces conquérants avaient bien assez de l'ancienne Asie grecque, où ils rêvent les anciennes conquêtes d'Alexandre : mais les Parthes les arrêteront derrière le double rempart de l'Euphrate et du Tigre. A l'exemple de Cyrus et d'Alexandre, les Romains, aussi habiles que braves, s'étaient surtout appuyés en Asie sur les rivages du Sud, afin d'être maîtres de la mer; et, comme leur ambassadeur *Popilius Lænas*, ils jouèrent longtemps le rôle de protecteurs, n'ayant d'autre but que d'affaiblir lentement alliés et ennemis, d'attendre les occasions favorables et d'assurer leurs conquêtes. Mais les provinces du Nord, sur le Pont-Euxin, au pied du Caucase, et aux sources du Tigre et de l'Euphrate, les inquiétaient. Annibal, leur grand ennemi, s'était réfugié d'abord en Arménie, après la grande bataille de Magnésie, cherchant à organiser les Parthes, les Arméniens, les nomades, les montagnards indomptables du Caucase, contre Rome : puis il était passé le long de la côte en *Bithynie*. Les Romains le poursuivirent de leur diplomatie, aussi redoutable que leurs armes : pour y échapper l'illustre fugitif s'empoisonna (183). Rome récompensa le roi de Bithynie, Prusias II, violateur de l'hospitalité, en le protégeant contre les attaques de ses voisins, qu'elle empêcha ainsi de s'agrandir. Malgré la peine qu'elle dut éprouver de voir les Parthes augmenter leur puissance, elle dut pourtant éprouver une sorte de plaisir quand elle vit l'*Arménie*, ce foyer d'action du grand Annibal, conquise par l'Arsacide Tigrane Ier (128). Quand elle eut résolu

la ruine de Carthage, comme elle avait causé celle d'Annibal, elle fut assez habile pour se faire un allié du roi de Pont, qu'elle récompense en lui donnant la Grande-Phrygie; elle fortifiait ainsi cet allié contre l'Arménie, devenue arsacide; et, comme si tout devait concourir à ses desseins, des hordes nomades ravagent toutes les provinces des Parthes, les empêchant ainsi de s'étendre en Occident (105). Cependant toutes les idées de résistance semées dans le Nord par Annibal semblent s'être concentrées dans l'âme du jeune roi de Pont, *Mithridate le Grand*, qui pendant près d'un demi siècle balancera la fortune de Rome en Asie. Les Romains, pénétrant peut-être ses intentions, lui ôtent la *Grande-Phrygie*, qu'ils avaient donnée à son père, leur allié (105). Il va alors soumettre les peuples du Caucase et du Bosphore Cimmérien : c'est de là qu'il domine l'Asie Mineure; il obtient par héritage la *Paphlagonie*; il voulait dominer sur la *Cappadoce*, que Rome déclara *libre* pour arrêter l'ambitieux roi : puis elle plaça un roi de son choix (92) dans ce pays. Tigrane II, roi d'Arménie, chasse le roi *romain* de Cappadoce, en même temps que Mithridate se mêle puissamment au gouvernement de Bithynie. Les Romains se contentent de repousser Tigrane et Mithridate; mais ce dernier, attaqué par le roi de Bithynie, lui enlève son royaume, bat trois corps d'armée romaine, fait la conquête de toute l'Asie Mineure avec une rapidité incroyable, et, tel est l'enthousiasme qu'il inspire, que par son ordre, le même jour, les 100,000 Romains qui se trouvent en Asie Mineure, sont massacrés : il voit l'Asie libre, il a une armée de 250,000 hommes; maître des côtes, il tient la mer avec 400 vaisseaux, sans compter les pirates; il fait envahir la Grèce par ses généraux : il aurait dû y aller lui-même (88). Derrière lui, comme rempart, il a l'Arménie où règne son gendre Tigrane, vainqueur en Syrie et en Cappadoce et allié des Parthes. Toute cette puissance faiblit devant la fortune et le génie militaire de Sylla : Mithridate signa la paix; il abandonna l'Asie Mineure, livra une partie de sa flotte et de ses trésors (86). La Bithynie et la Cappadoce sont replacées sous l'influence romaine. Puis pour faire expier le massacre des Romains, Sylla impose à l'Asie Mineure un impôt de

110 millions et l'entretien de l'armée romaine. Pour satisfaire à ces rudes exigences, le pays s'épuise par des emprunts ruineux : Sylla achève sa vengeance en joignant au fléau de l'usure le fléau de la piraterie. Mithridate a cédé à la fortune, mais il n'a rien perdu de ses espérances. Le roi de Bithynie laisse en mourant ses États à Rome. Mithridate s'en empare, tandis que Tigrane reprend la Cappadoce et se présente aux Romains avec une puissante armée (75) [1]. Le célèbre Lucullus vint abattre cette nouvelle puissance : cette guerre glorieuse pour Rome et pour son général dura six ans. Mithridate, vaincu dans plusieurs grandes batailles, voyant ses armées détruites, ses forteresses prises d'assaut, son fils même, le vice-roi du Bosphore, uni aux Romains, s'enfuit en Arménie, où Lucullus vainqueur eût terminé la guerre, sans une révolte de son armée, irritée de son inflexible sévérité (68). Pompée vint porter le dernier coup à la ruine complète de l'illustre Mithridate qui, après avoir lutté pendant quatre ans dans les camps, les montagnes ou les défilés du Caucase, fatigue encore Pompée, et veut entraîner les nomades en Italie par la vallée du Danube : cette dernière espérance de ce grand guerrier s'évanouit : son fils Pharnace allait le livrer aux Romains, quand il se fit poignarder par un mercenaire gaulois (65). Tout le royaume de Pont fut déclaré *Province romaine*, ainsi que la *Syrie* (64). Puis Pompée changea en *protectorat* l'influence de Rome sur la Judée. Les Romains se trouvent maintenant en présence des Parthes, maîtres de Babylone, de Ctésiphon, de Suse, d'Ectabane, et restés neutres dans la guerre contre Mithridate. Les traditions de l'empire d'Alexandre dirigeant les Romains, la guerre ne devait pas tarder entre eux et les Parthes. Le vieux triumvir Crassus, nommé gouverneur de Syrie, entre en Mésopotamie quand les Parthes n'ont fait aucun préparatif de guerre, mais il s'amuse à piller les temples au lieu de marcher sur Babylone : il laisse le temps aux ennemis de se réunir ; il se perd dans des déserts de sable où des nuées

[1] Ce prince avait fondé *Tigranocerte* et l'avait peuplée de 3 0,000 prisonniers faits surtout en Cappadoce. C'est peut-être aujourd'hui *Sert*, *..ra-Amid* ou *Diarbek*.

de nomades parthes le cernent ; il est vaincu à la grande bataille de *Carrhes* (53), est assassiné dans une entrevue avec son vainqueur Suréna, général parthe : les aigles des légions restent aux mains des Barbares. Les Parthes lancent leur puissante cavalerie jusqu'en Cilicie, d'où les repousse victorieusement le célèbre Cicéron, alors proconsul. César, un instant mêlé aux révolutions d'Egypte et aux troubles de la Judée, se jette sur l'Asie Mineure où Pharnace, fils de Mithridate, veut relever la puissance de son illustre père. La victoire de César fut si rapide que, dans ses dépêches, il écrivit au sénat ces trois mots célèbres : *Veni, vidi, vici* (47). Puis rêvant la conquête des Parthes, comme il avait fait celle des Gaules, il avait rassemblé au trésor plus de 110 millions pour cette expédition fameuse : le poignard des conjurés arrêta ce grand homme au milieu de ses glorieux projets (44). Ses meurtriers, Brutus et Cassius, se sont réfugiés dans leurs provinces d'Orient. Ils avaient une armée de 100,000 hommes, une flotte puissante, un riche trésor formé du pillage de l'Asie : la victoire de *Philippes* en Thrace détruisit leur puissance (42). Antoine, l'un des vainqueurs, passa en Orient : on avait à y redouter les Parthes que Cassius avait su attacher à sa cause. Mais Antoine, plongé dans les plaisirs, perd gloire et réputation : il place sur le trône de Judée Hérode le Grand, Arabe d'Idumée (40), puis il marche contre les Parthes, qui ont ravagé *Cilicie*, *Carie*, etc., il entre en Médie avec 300,000 hommes. Il échoue et opère une honteuse retraite où les Parthes lui enlèvent une partie des étendards de ses légions (36). Il se venge sur l'*Arménie*, alliée douteuse qu'il accuse de trahison : mais au moment de marcher contre les Parthes, venger sa défaite, il est entraîné en Occident par la reine Cléopâtre à sa défaite d'Actium (31). Phraate IV, roi des Parthes, rend à Auguste les aigles romaines enlevées à Crassus et à Antoine, en signe de paix (29). La *Galatie* avec les pays voisins est réduite en *province romaine*, tandis que la fidèle *Rhodes*, la *Lycie*, la *Cappadoce*, etc., sont à peu près indépendantes (25), sous l'autorité immédiate de Rome. L'Arménie accepte aussi le protectorat romain : précaution prise contre les Parthes. Ælius

Gallus tente une expédition contre les redoutables Arabes des déserts entre la Judée et l'Euphrate : elle n'amène qu'une guerre désastreuse. A Samos, Auguste reçoit les ambassadeurs de toutes les nations, même de l'Inde, et des nomades du Nord [1]. Sous ce règne naît Jésus-Christ.

L'an 1er de J.-C., Rome voit sa puissance assurée : les déserts voisins de l'Euphrate et les montagnes de l'Arménie la séparent des Parthes. Pour mieux s'asseoir, Rome réduit en *provinces romaines* les Etats alliés ou protégés : *Cappadoce, Pont, Lycie, Judée, Rhodes* (15). Son influence en Arménie balance celle des Parthes : mais les montagnards du Caucase restent libres. Le célèbre *Germanicus* se distingua surtout en Arménie (16). Les Parthes sont en proie à des dissensions intestines qui les épuisent : les Romains s'en mêlent ; Tibère conservant la suprématie sur l'Arménie, intervient chez les Parthes, et con-

[1] Pour mieux s'assurer la conquête de l'Asie, les Romains y établirent des colonies comme Alexandre l'avait fait dans la haute Asie : *Alexandrie de Troade, Apamée de Bithynie, Sinope, Comane pontique, Antioche de Pisidie*, etc., furent les premières colonies romaines ; puis ils imposent leurs noms aux anciennes cités, *Amise, Soles*, s'appellent *Pompeiopolis ; Anazarbe* et *Antioche de Pisidie* prennent le nom de *Césarée ; Paphos* devient *Augusta*, *Samarie* prend le même nom ; mais en grec *Sébaste*, *Bethsaïda* s'appelle *Juliade*, et *Béryte* devient *Julia-Felix*. Les autres peuples font de même : Pharnace, roi de Pont, donne le nom de *Pharnacie* à l'ancienne *Cérasonte*, Polémon à la ville de Polémonium (Vitija). Arsace, roi de Parthes, donne le nom d'*Arsacie* à l'ancienne *Ragès*, appelée *Europe* par les Séleucides. — Sous Auguste, les provinces *sénatoriales* étaient : *royaume de Pergame* ou *Asie proconsulaire*, la *Bithynie*, la Paphlagonie et le Pont. — Les provinces *impériales* étaient *Galatie, Pisidie, Pamphylie, Cilicie, Isaurie, Lycaonie, Chypre, Syrie, Phénicie, Samarie, Judée, Idumée*, etc. Les Romains avaient pris sous leur protection *Galilée* et *Pérée*, *Iturée* et *Trachonite*, *Abilène*, le royaume d'*Émèse*, celui de *Palmyre* et celui de *Comagène*, capitale *Samosate*, *Cappadoce*, *Lycie*, *Rhodes*. On attribue à Auguste l'intention de transporter la capitale de l'empire romain aux lieux où fut Troie, sans doute pour mieux surveiller l'Orient. Constantin réalisa cette idée à Byzance. Nous avons dit précédemment qu'Auguste avait abandonné au sénat les provinces les plus riches et les plus paisibles, se réservant les provinces frontières que la guerre semblait menacer. Les *proconsuls* gouvernaient les provinces *impériales ;* les *propréteurs*, les provinces *sénatoriales*. Les premiers avaient plus d'honneurs apparents ; les seconds plus de pouvoir. Ceux-ci étaient choisis par le sort ; l'empereur choisissait les premiers.

tribue aux troubles : mais il craint leurs armes (30). L'empereur Claude se mêle aussi aux luttes de l'Arménie et des Parthes, mais sans engager de guerre (50). Les révoltes constantes des juifs, devenus sujets de Rome et livrés aux rapaces proconsuls, lassent les soldats romains : le général Vespasien les met aux abois et les refoule dans Jérusalem. L'illustre général Corbulon entre en Arménie, déchirée par les partis de *Tiridate*, protégé des Romains, et de *Radamiste*, protégé des Parthes : cette fois il fallait lutter contre les Arméniens et les Parthes réunis contre Rome. Corbulon triompha de la redoutable cavalerie des Parthes, prit toutes les places fortes, couvrit la rive de l'Euphrate de forteresses romaines, et jeta un pont sur le fleuve. L'Arménie est rendue pour longtemps à l'influence romaine (64). Le brave Corbulon n'a pas encore osé envahir l'empire parthe : Néron, jaloux, l'a fait assassiner trop tôt pour la gloire des armées romaines. En 69 l'armée de Judée proclame empereur son illustre général *Vespasien*, occupé au siége de Jérusalem, achevé par son fils Titus : rien n'est comparable au désespoir de cette ville aux abois ; 1,300,000 juifs périrent dans ce désastre ; la ville fut détruite de fond en comble. Les juifs s'en vengèrent par de constantes révoltes et par une haine éternelle au nom romain (70). L'empereur Trajan, illustré en Europe, vient s'immortaliser en Asie contre les Parthes et les Arabes. L'Arménie, ce boulevard de l'empire romain, avait été repris par les Parthes : Trajan la soumit, et la réunit directement à l'empire ; il arrache au roi parthe Cyrus, *Khosrou* ou *Chosroës*, la Mésopotamie (110) : au Sud il soumet l'*Arabie Pétrée*, au Nord tous les redoutables montagnards du Caucase entre la Caspienne et la mer Noire. Le roi parthe reprend les armes (114). Trajan conquiert toute l'Assyrie : les grandes capitales *Babylone*, *Ctésiphon*, *Suse* reçoivent dans leurs murs l'empereur triomphant, qui soumet encore tous les peuples arabes indépendants jusqu'au golfe Persique où une flotte le transporte en Arabie orientale : puis il revient soumettre l'Assyrie soulevée, dispose du trône des Parthes. La vieillesse du grand empereur l'empêcha d'aller faire la conquête de l'Inde ; sa mort prochaine rendit inutiles ses vastes conquêtes chez les

Parthes; tout se révolta (117). Aussi rudement attaqués à l'ouest de leur empire, les Parthes avaient eu d'effrayantes secousses dans le nord et l'est. *Pan-Tchao*, l'un des plus grands généraux de la Chine, a réalisé, après trente années de combats, des conquêtes bien plus vastes que celles des Romains : il a porté la gloire de ses armes sur tous les déserts, sur toutes les contrées du Centre et du Nord, il a étendu les limites de l'empire chinois jusqu'à la mer Caspienne (102). Et comme trophées de ses victoires, dit un historien, il a envoyé en otages en Chine les *héritiers présomptifs de plus de cinquante royaumes.* Ces grandes victoires ont tout bouleversé cet immense monde nomade du nord de l'Asie, où il y a des peuples tout-puissants. L'Inde est horriblement secouée et ensanglantée par les guerres religieuses des sectateurs de *Boudha* et de *Brahma* : il en résulte d'innombrables émigrations dans les contrées voisines et lointaines. Un peuple nomade, les Scythes, ont arraché aux Parthes toutes leurs frontières du Nord et de l'Est : maîtres de la Bactriane, ils ont étendu leur puissance de la Caspienne aux bouches de l'Indus. A cet affaiblissement se joignent encore les révoltes des satrapes, et surtout des puissants princes de Perse. La toute-puissance de la Chine sur l'Asie orientale et sur les hordes du Centre et du Nord n'a pu durer : des peuples nomades ont été détruits ; d'autres ont atteint une puissance effrayante, mais non durable (224). La Chine conserve en partie sa puissance dans le Nord ; elle nous fait connaître dans le Sud la *Cochinchine,* le *Siam*, le golfe *du Bengale,* etc. Vers 260, *Singou-Kogou,* impératrice du Japon, conquiert les trois royaumes de Corée. En 280 le célèbre *Szumayan* fonde la dynastie chinoise des Tcin. Les Romains avaient abandonné en hâte les conquêtes de Trajan : ils se fortifient à la fois contre les Parthes et les Arabes, ennemis terribles[1]. L'empereur

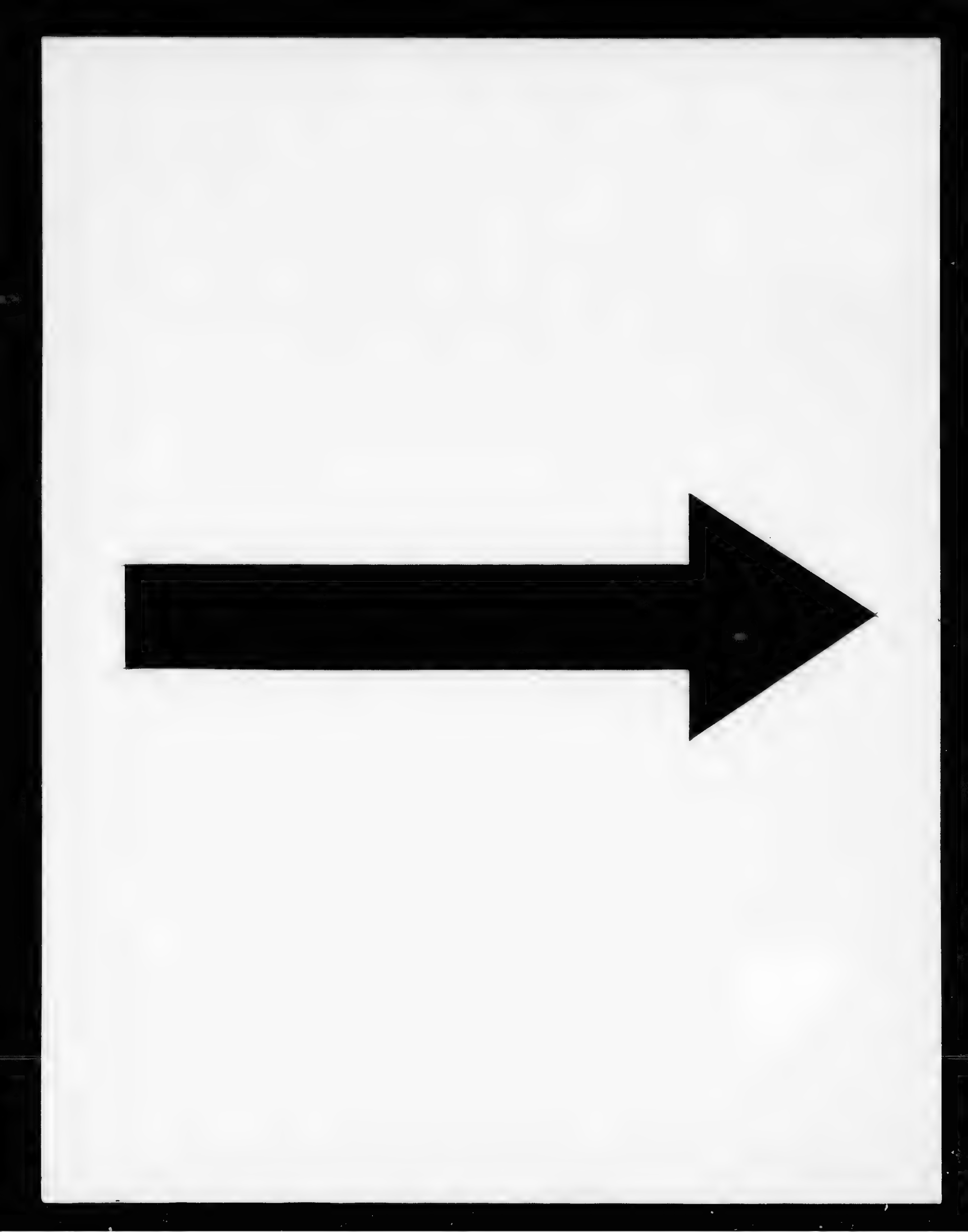
[1] Le grand administrateur de l'empire, l'empereur Adrien, avait abandonné les conquêtes de Trajan, mesure dictée, suivant quelques-uns, non par l'amour de l'ordre, mais un peu par jalousie pour son immortel prédécesseur ; il fixa la limite romaine du côté des Parthes à l'Euphrate, au Chaboras et au Tigre ; puis il divisa tout le pays en trois grandes parties : *Asie, Pont, Orient.* La première avait onze provinces : *Asie proconsulaire* (ancien royaume de Pergame), *Hellespont* ou *Mysie*, *Pamphylie*,

Adrien a voulu bâtir un temple à Jupiter sur les ruines de Jérusalem : les juifs se révoltent (135) devant l'idolâtrie : 580,000 sont massacrés : toute la nation est dispersée par le monde romain : Jérusalem fut une colonie romaine sous le nom d'*Alia Capitolina* : il est défendu à tout juif d'y mettre le pied. Si les Parthes affaiblis offrent toujours des inquiétudes, d'autres ennemis commencent à paraître : les Huns, campés entre le lac d'Aral et le Volga, envoient une de leurs hordes, les *Khazars*, vers le Caucase ; ils font de fréquentes invasions en Arménie, par les défilés d'*Albana* (Derbent) (170). Les Parthes, qui peut-être ont provoqué ces invasions nomades, ont étendu leurs ravages en *Arménie*, en *Syrie*, provinces enviées des deux empires. *Avidius Cassius*, général de l'empereur *Marc-Aurèle*, bat les Parthes, entre dans Séleucie où il massacre 300,000 habitants, soumet l'Arménie, se révolte ; mais il est assassiné par ses soldats (175). *Niger* a à combattre les tribus arabes des *Sarrasins* dont le nom paraît pour la première fois dans l'histoire (190) : il fut élu empereur par l'armée de Syrie (193), mais vaincu par son compétiteur Septime-Sévère, il perd l'empire et la vie. Le vainqueur attaque les Parthes, leur en-

Lydie, *Pisidie*, *Lycaonie*, *Phrygie* grande et petite, *Lycie*, *Carie*, *provinces des îles*. Dans le *Pont* étaient : *Pont* proprement dit, *Galatie*, *Bithynie*, *Pont polémoniaque*, première et seconde *Cappadoce*, *Paphlagonie*. *Arménie méridionale*. Dans l'*Orient*, treize provinces : île de *Chypre*, *Phénicie maritime*, *Phénicie du Liban*, *Palestine*, haute et basse *Cilicie*, *Isaurie*, *Syrie propre*, *Cœlé-Syrie*, *Comagène*, *Mésopotamie*, *Osroène*, *Arabie*. — Des villes romaines apparaissent : *Sélinonte* s'appelle *Trajanople*, *Cinereth* devient *Tibériade*, *Emmaüs* est appelée *Nicopoli* par Vespasien en mémoire d'une victoire, *Germanicopolis* (Castamoun) est fondée en *Damanitide* (Paphlagonie). L'ancienne *Bithynium* est appelée *Claudiopolis*, puis *Antinopolis* (Bastan) ; Trajan agrandit et embellit *Bostra*, métropole d'Arabie. On multiplie les colonies romaines à *Neapolis*, l'ancienne *Sichem*, à *Parium* sur la Propontide, à *Nisibe*, à *Rasaïn*, à *Émèse*, à *Damas*, à *Édesse*, etc. Palmyre porte un instant le nom d'Adrien ; cet empereur fonda près des ruines de Jérusalem la colonie romaine d'*Ælia Capitolina*, à laquelle Constantin rendra le nom de *Jérusalem*. Le roi des Parthes *Vologèse* fonde *Vologésie* (Kerbéla), les rois d'Arménie *Valarsace* et *Tigrane* avaient fondé *Valarsapat* (près d'Érivan) et *Tigranocerte* (Sert ?). Non loin était *Artémita* (Van), l'ancienne *Sémiramocerta*, fondée par Sémiramis.

lève leurs grandes villes : Babylone, Séleucie, Ctésiphon, fait un immense butin, d'innombrables prisonniers, et ne pouvant s'assurer toutes ses conquêtes, rend à l'empire l'Arménie et la Mésopotamie, ainsi qu'une partie de l'Arabie (203) ; dans cette contrée, la rupture des digues puissantes qui maintenaient des eaux courantes a amené une vaste inondation qui a changé la face du pays par les émigrations qu'elle provoque. Mais l'empire romain s'affaisse : l'empereur Marcin, vaincu deux fois à Nisibe par les Parthes, achète la paix environ cinq millions!! Cet empereur est assassiné, et les légions choisissent pour empereur un adolescent, *Bassien*, prêtre du Soleil, à Emèse, sous le nom d'*Héliogabal* (217). Le *royaume arabe de Palmyre*, protégé des Romains, et celui d'*Edesse ou d'Osroène*, changé en province romaine, défendent avec l'Arménie l'empire du côté des Parthes, chez lesquels s'accomplit une grande révolution. Ardchir, fils de Sassan, et simple soldat perse, mais se disant descendant de Cyrus, soulève la Perside, attaque Artaban IV, roi des Parthes, le défait en plusieurs batailles, le tue, et fonde la *dynastie persane* des *Sassanides*, si fatale aux Romains (226). Le premier acte du nouveau roi fut d'envoyer réclamer aux Romains l'héritage de Cyrus, c'est-à-dire la Syrie, l'Egypte, l'Asie Mineure! Alexandre-Sévère crut devoir répondre à l'acte d'insolence par une invasion générale du nouvel empire, il vint avec trois armées : mais ce n'étaient plus les soldats de Trajan. L'armée du Sud fut taillée en pièces dans un pays difficile; Alexandre, avec l'armée du Centre, ne peut reprendre que la Mésopotamie; l'armée du Nord ravage la Médie, mais elle eut beaucoup à souffrir dans sa retraite. Alexandre fut assassiné par ses soldats à son retour en Europe; la mort empêcha *Ardchir* de renouveler la guerre (238). Son successeur, *Chapour* ou *Sapor Ier*, s'en chargea. L'empereur Gordien III, aidé de l'illustre *Misithée*, préfet du prétoire, repousse le roi de Perse, le bat à Résaïn, et reprend toute la Mésopotamie (242). Un Arabe, *Philippe*, devenu général romain, s'est distingué contre les Perses, il tue *Gordien*, devient empereur, fait la paix avec Sapor en lui cédant la Mésopotamie, et va à Rome jouir des honneurs de l'empire (247). Alors les Goths,

maîtres des rivages septentrionaux de la mer Noire, montent sur leur flotte avec une multitude de Scythes, pillent toute l'Asie Mineure, et s'en retournent dans leurs solitudes avec leur riche butin. En même temps, Sapor, aidé du célèbre arabe *Odenath*, chef des Sarrasins de Palmyre, ravage la Mésopotamie et la Syrie. L'empereur Valérien le repousse, puis, vaincu à Edesse, il est fait prisonnier dans une entrevue par Sapor (260), qui le traite avec la dernière inhumanité, jusqu'à s'en servir comme d'un marchepied pour monter à cheval : puis, après plusieurs années de tortures, il le fit écorcher vif, et suspendit sa peau tannée dans un temple. Cette conduite inhumaine irrita Odenath, qui revint au parti romain, battit Sapor, prit Ctésiphon, et imposa la paix aux Perses qui avaient ravagé les provinces. Il repoussa aussi les Goths et les Scythes qui ravageaient l'Asie Mineure (266). Ce grand général de l'empire, dont il était le rempart contre les Barbares et les Parthes, avait été élevé au rang d'*Auguste*, et se disposait à passer en Italie, quand il fut assassiné, peut-être par sa femme Zénobie, qui se proclama impératrice de Palmyre (267). Elle conquit la Syrie, l'Asie Mineure, tandis que ses généraux lui soumirent l'Égypte. L'arrivée de l'empereur Aurélien arrêta ces conquêtes faciles : vaincue partout, Zénobie s'enferma dans Palmyre qui se rendit, quand Zénobie, prise sur le chemin de la Perse où elle allait demander du secours, fut emmenée à Rome orner le triomphe d'Aurélien (273). Bientôt l'empereur Tacite chasse d'Asie les terribles Goths et les Scythes, qui mettent tout à feu et à sang (276). Le brave empereur Probus déploie tout son génie militaire contre les Goths, contre les brigands de l'Isaurie, dont il enlève toutes les forteresses ; les Perses faiblirent devant un tel guerrier, et recherchèrent son alliance (280). Son successeur, le rude guerrier *Carus*, se jeta avec fureur sur les Parthes, lenr arracha la *Mésopotamie*, prit *Séleucie*, *Ctésiphon* ; il fut arrêté dans ses conquêtes par le préfet du prétoire, *Aper*, qui le poignarda, peut-être par le conseil de *Bahram*, roi de Perse (283). L'année suivante, Dioclétien arriva à l'empire. Ce grand empereur lutte contre les Sarrasins (291) ; puis il engage contre les Perses une guerre nouvelle



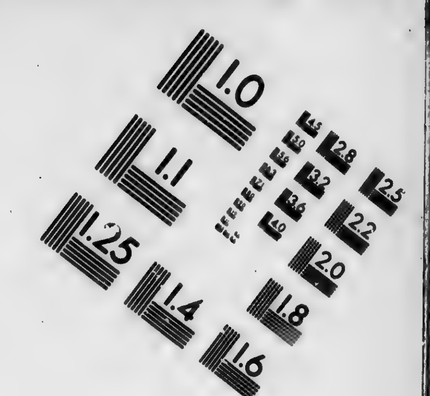
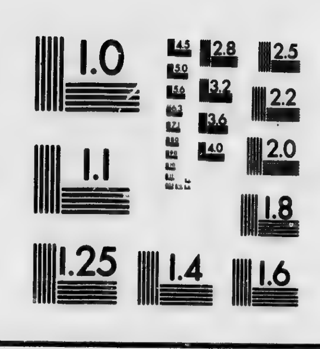
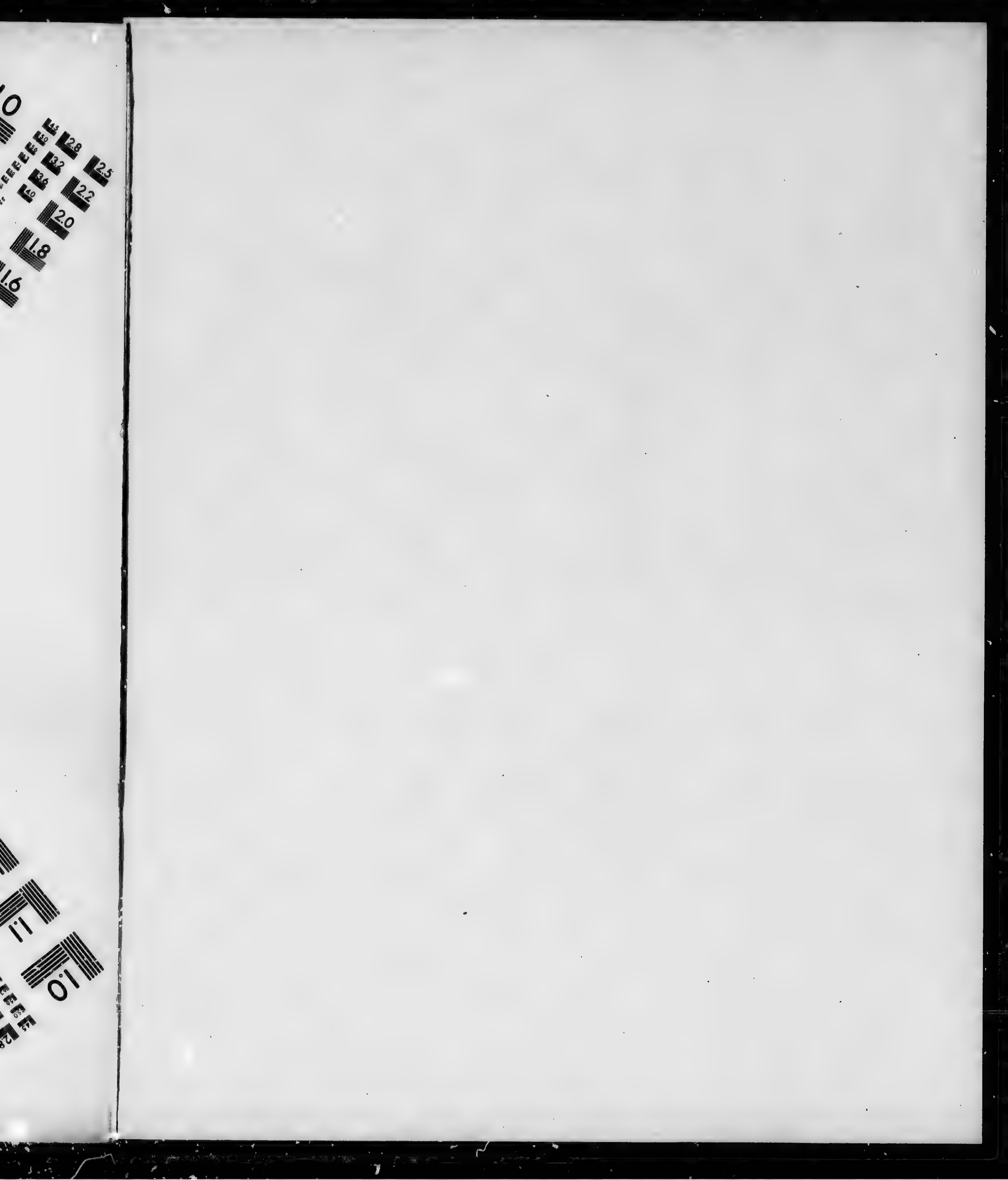


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



6″



dont les débuts ne sont signalés que par les victoires du roi Narsès sur le fameux César Galérius qui, vainqueur enfin, dicte *la paix de Nisibe*, donnant à Rome une partie de l'Arménie au delà du Tigre, tandis que l'Arménie se fait livrer l'*Atropatène*, en Perse (297). Dioclétien résidait à *Nicomédie;* il céda l'empire à l'abominable Galérius, qui a fait signer à l'empereur l'édit de persécution contre les chrétiens, dont le sang pur inonde l'empire [1].

[1] Dioclétien, lors de la tétrarchie, s'était réservé l'*Orient*, comprenant toute l'*Asie romaine*, avec le *diocèse* de Thrace et celui d'Égypte. Nicomédie était la ville favorite de l'empereur. La guerre sur le Tigre avait amené la conquête peu importante des cinq *districts transtigritains* enlevés à l'*Arménie*, qui était indemnisée aux dépens de la Perse par l'*Atropatène*. Ces districts étaient la *Gordyène*, la *Zabdicène*, capitale *Bézabde*, la *Moxoène*, l'*Arzanène*, capitale *Amida*, l'ancienne *Carcathiocerta;* la cinquième province était inconnue (*Bagraydanène*).—Constantin le Grand remania l'ancienne division d'Auguste, d'Adrien et de Dioclétien, et donna à son vaste empire cette belle division administrative qui manqua à celui d'Alexandre et assura des siècles d'existence à l'empire d'Orient. L'Asie renferma quatre des six diocèses de la préfecture d'Orient; le *diocèse de Thrace* appartenait à l'Europe, le *diocèse d'Égypte* était en Afrique. Les quatre *diocèses asiatiques* rappelaient la division d'Adrien : *Vicariat et Proconsulat d'Asie*, *Pont*, *Orient*. 1º Le diocèse appelé *Proconsulat d'Asie* avait trois provinces, *Asie propre*, métropole *Éphèse*, *Hellespont*, métropole *Cyzique*, les *Iles*, métropole *Rhodes*; 2º Le diocèse appelé *Vicariat d'Orient* forma d'abord six provinces: *Pamphylie*, métropole *Aspendus* (Minugat) ; *Lydie*, métropole *Sardes*, *Pisidie*, métropole *Antioche* (Ak-Cheher), *Lycaonie*, métropole *Iconium* (Konieh), *Lycie*, métropole *Myre* (Andraki), *Carie*, métropole *Halicarnasse* (Boudroun). Plus tard on y joignit la *Phrygie pacatianne*, métropole *Laodicée la brûlée* (Ladik), surnom dû au sol volcanique voisin, puis la *Phrygie salutaire*, métropole *Synnada* ; 3º Le diocèse de PONT eut d'abord huit provinces comme sous Adrien: *Galatie*, métropole *Ancyre* (Angora), *Bithynie*, métropole *Nicomédie* (Ismid), *Cappadoce*, métropole *Césarée* (Kaisarieh), *Hellénopont*, métropole *Amasie*, *Pont polémoniaque*, métropole *Trapézonte* (Trébisonde), *Paphlagonie*, métropole *Gangra* (Kiankari) L'*Arménie* fut divisée en deux provinces: *Arménie première*, métropole *Sébaste* (Siva), province formée d'une partie de la Cappadoce; *Arménie seconde*, métropole *Mélitène* (Mélédri). On y ajouta plus tard : *Cappadoce seconde*, métropole *Tyane* (Kilissa-Hissar), *Honoriade*, métropole *Claudiopolis* (Bastan) et la *Galatie salutaire*, métropole *Pessinonte* (Nalikhan). Sous Justinien, il y eut une Cappadoce troisième, métropole *Nyssa* ou *Justinianopolis*. Ce qui forma onze provinces. 4º Le diocèse

MOYEN AGE.

300. L'abdication de Dioclétien amena une grande lutte où Constantin triompha et avec lui le triomphe du christianisme et l'unité de l'empire. Il fit de *Constantinople* sa capitale (332), ville admirablement située, facile à défendre, difficile à conquérir. Il conserva les quatre grandes préfectures représentant la *tétrarchie de Dioclétien*, qu'il voulut rétablir pour ses fils. Enorgueillie de sa puissance, la Perse, sous Sapor II, osait réclamer l'Asie Mineure et la Thrace, ancienne conquête de Darius. Sapor II avait même envahi la Mésopotamie, mais il recula devant Constantin, qui va mourir près de Nicomédie (22 mai 337). Les luttes, les massacres dans sa famille affaiblirent l'empire en le fractionnant. Constance II poursuit la guerre commencée contre la Perse, lui arrache l'Arménie, en lui cédant l'*Atropatène* ou l'*Aderbaïdjan*. Huit batailles ont été gagnées par les Romains, sans compter l'horrible boucherie de Singar; elles amènent un armistice pendant lequel Constance va défendre les frontières d'Occident. Il a pour successeur Julien II (361). Sachant que les Perses ont ravagé les provinces romaines, et pris d'assaut *Amida, Singar*, Bezabde, cet empereur célèbre, vient attaquer la Perse, remporte une grande victoire de *Macépracta* (362), et menace Ctésiphon. Sans troupes

appelé *Comté d'Orient* renfermait d'abord quatorze provinces; la *Palestine* en forma trois; la *Judée* et une partie de la *Samarie* furent la *Palestine première*, métropole *Césarée* (Kaisarieh); le reste de la *Samarie* joint à la *Galilée* et à la *Trachonite* forma la *Palestine seconde*, métropole *Scythopolis* ou *Bethsan* (Baïsan), l'*Idumée* et une partie de la *Pérée* étaient la *Palestine troisième* dite aussi *salutaire*, métropole *Pétra*; la *Phénicie* se divisa en deux provinces: *Phénicie maritime*, métropole *Tyr* (Sour), *Phénicie du Liban*, métropole *Damas*; la *Syrie* forma trois provinces: *Syrie consulaire*, métropole *Antioche* (Antakieh), *Syrie salutaire*, métropole *Apamée* (Famieh), *Syrie Euphratine*, métropole *Hierapolis* (Membigz), île de *Chypre*, métropole *Salamine* appelée aussi *Constantia*; *Arabie*, métropole *Bostra*, *Mésopotamie*, métropole *Amida* appelée aussi *Constantia*, *Osrhoène*, métropole *Édesse* ou *Callirhoé* (Ourfa), *Isaurie*, métropole *Séleucie Trachée* (Sélefkeh), *Cilicie*, métropole *Tarse* (Tarsous). Plus tard on forma une *Cilicie seconde*, métropole *Césarée* ou *Anzarba*, ce qui fit quinze provinces. Un canton de *Syrie* s'appelle *Séleucide* sans être province métropolitaine.

suffisantes, il franchit le Tigre, remporte plusieurs victoires sur les Perses; mais il meurt d'une blessure à *Tummara* (27 juin 363). La paix de Dara, signée par Jovien, abandonna à la Perse les cinq districts transtigritains de Dioclétien, quinze places fortes, entre autres *Nisibe* et *Singar*, et livrait l'Arménie et son roi Arsace à la vengeance et à la suprématie de la Perse. Cependant sous l'empereur Valens, le général *Arinthée* battit les Perses, les chassa de l'Arménie qu'il replaça sous la protection romaine. La cruauté de *Valens* rendit ces beaux succès inutiles. L'Arménie avait autant à souffrir des Romains que des Perses (371). Mais déjà le bruit des invasions retentit de toutes parts; les *Isaures* pillent l'Asie Mineure, les *Sarrasins* sillonnent tout le nord de l'Arabie de leurs courses dévastatrices: c'est du nord que descendra un déluge de nations, durant plusieurs siècles. Les *Scythes* étendaient leurs innombrables tribus de l'Iaxarte et de la Caspienne aux bouches de l'Indus, menaçant aussi les *Sassanides*. Au nord de l'Iaxarte étaient des nuées de nomades constitués en royaumes puissants, parmi lesquels se distingue celui des Huns, s'étendant jusque vers le Volga. Dans les déserts du Centre et sur les versants des montagnes du Nord, étaient des nations nomades tantôt indépendantes tantôt tributaires de l'*Empire céleste* de la Chine, qui avait déjà dominé sur toutes les hordes des déserts. Vers 420, un marchand de souliers, *Liéou Yu*, qui a su s'élever par ses talents aux premières charges de l'empire, s'empare d'une grande partie de la Chine et fonde la dynastie des *Soung*. Au nord de la Chine sont les redoutables *Thou-Khiu*, ancêtres des *Turcs*; ils marchent vers l'ouest et s'étendront bientôt jusqu'aux Ourals; les *tribus mongoles* errent autour du vaste lac Baïkal, attendant l'heure de leur puissance dévastatrice. Vers 374, les Huns occidentaux franchissent le *Jaïk* (fleuve Oural) sous la conduite de *Balamir*, et vont renverser le vaste empire ostrogoth d'*Hermanric*. Ainsi commence la série des invasions. Théodose le Grand, maître de tout l'empire, comme Constantin, défendit toutes les frontières, refoula tous les Barbares. Dans le partage de l'empire, son fils Arcadius eut l'*empire d'Orient* (395). Théodose avait de nouveau replacé l'Arménie sous

la protection romaine; boulevard nécessaire contre les Perses, menaçant toujours de reprendre l'ancien empire de Cyrus. Une suspension d'armes dure jusqu'en 420. A la suite d'une persécution en Perse contre les chrétiens qui implorent la protection romaine, une paix est signée pour cent ans et dure jusqu'à 502. Les Perses avaient alors des ennemis redoutables vers le Nord. Entre la Caspienne et le lac d'Aral étaient les hordes de *Huns blancs ou ephthalites;* ils envahissent la Perse et dominent longtemps ce pays. Constantinople a à lutter contre les Huns d'Attila. Les Sarrasins, alliés des Perses, se sont plus d'une fois montrés redoutables aux Romains. L'Arménie semble partagée entre les Romains et les Perses, qui appellent *Persarménie* la partie qui leur échoit; mais les Huns ephthalites, maîtres aussi des défilés du Caucase, rendent la Perse tributaire (473-505). La Perse avait recommencé la guerre, en envahissant la *Mésopotamie* et *l'Arménie;* ils avaient même pris un instant la forteresse d'Amida, le boulevard de l'empire grec. C'est à cette époque que Bélisaire commence sa glorieuse carrière, et que le général perse Narsès et ses frères passent au service de Constantinople (527). Dans les défilés du Caucase, les *Lazes*, les *Ibères*, etc., réclament tantôt la protection grecque, et tantôt celle des Perses, tâchant de se maintenir indépendants du despotisme des deux empires. En 531 *Chosroës-Nouschirwan*, grand prince, l'orgueil des Perses, monte sur le trône; deux grandes victoires de Bélisaire le forcent à signer un traité de paix perpétuelle (532). Il va battre les *Huns ephthalites,* fait la paix avec les Khazares, et se fortifie contre les invasions par de fortes murailles dans les défilés du Caucase. Il recommence la guerre contre les Grecs; Bélisaire le repousse des régions du Caucase et étend sa course victorieuse jusqu'à Ctésiphon (543). La guerre se ralluma pour la gloire de Bélisaire: des succès suivis de revers amenèrent la paix de 562, qui rétablit les limites entre les deux empires. Cette paix était honteuse pour Constantinople. Chosroës avait ravagé pendant dix ans la *Syrie*, la *Mésopotamie*, la *Cappadoce*, et il imposait un tribut de 30,000 pièces d'or par an. Il eut de plus à lutter contre les Arabes qu'il domine comme suzerain, contre les

princes de l'Inde, contre les Huns, et surtout les *Turcs*, alliés des Grecs. Ces redoutables nomades avaient étendu leur empire immense dans tout le Nord, depuis la mer orientale jusqu'au Volga, poussant devant eux d'autres nomades, ennemis, alliés ou tributaires, entre autres les *Awares*, au nombre de vingt mille familles. Le centre de leur domination était dans les monts Altaï; là était la horde royale dans un immense campement. La Chine, à la suite de plusieurs révolutions, s'est fractionnée en plusieurs États que le génie militaire de Yang-Kian ramène à l'unité (589). Les Turcs, s'affaiblissant par des luttes intestines, divisent leur vaste empire en deux parties : l'*Occident*, et l'Orient tributaire de la Chine.

600. Sous Chosroës II, la Perse veut réaliser ses vieilles menaces de reprendre les anciennes limites de l'empire de Cyrus et de Darius. La Mésopotamie est envahie; Dara, Amida, Edesse, sont aux Perses (611); la Syrie est conquise, les villes les plus importantes, Damas, Antioche, Jérusalem, livrées aux flammes; à Jérusalem, les mages, et une armée de juifs détruisent tous les sanctuaires chrétiens et massacrent quatre-vingt-dix mille colons romains. La sainte croix est emportée en Perse. Une nouvelle armée, commandée par un satrape, va conquérir l'Égypte, puis ravager l'Asie Mineure, prendre Chalcédoine et fait trembler Constantinople (616). Le courage, l'énergie de l'empereur Héraclius sauva l'empire (622). Débarqué près d'Antioche, il bat les Perses en toute rencontre; sa grande victoire de Ninive, et ses courses jusqu'à Ctésiphon, amènent la paix (628). La vraie croix est rendue. Là se termine la longue lutte entre les deux empires. Un nouvel ennemi arrive du Sud, les *Arabes* [1], tandis qu'un autre menace

[1] Nous avons dit que vers 2580 *Ioctan*, quatrième descendant de Sem, avait fondé le royaume des Arabes qui, sous ses fils, forma les deux royaumes d'Yémen et d'Hedjaz Mais les *Ismaëlites*, descendants d'Abraham, ont peu à peu répandu leurs tribus dans *Hedjaz* ou *Arabie Pétrée* et dans l'*Arabie Déserte* jusqu'à l'Euphrate. Ce partage des déserts et des oasis entre ces deux races sémitiques dut amener des luttes que l'histoire n'a qu'entrevues. Les Ioctanides étaient maîtres de toute l'Arabie Heureuse ou Yémen. De leurs tribus ont dû passer, dès l'époque la plus reculée, le bras de mer qui sépare ce royaume d'avec l'Afrique, bras de mer

au Nord : ce sont les *Turcs*. Perses, Grecs, Romains, succomberont contre ces ennemis redoutables, qui changeront la face de l'Asie occidentale. Mahomet commence sa carrière par ses victoires, dans la *guerre des nations*, sur les tribus ennemies ; puis il prend la Mecque, se fait reconnaître pour souverain spirituel et temporel, constitue l'unité de l'Arabie par sa victoire d'Honaïn, et jette les fondements d'un nouvel empire dans toute son énergique puissance au moment où une lutte de plusieurs siècles a entièrement affaibli l'empire romain et l'empire perse,dont la valeur arabe triomphera avec une rapidité incroyable. Le prophète voulut conquérir la Syrie et battit même les Romains à *Muta*, à l'est de la mer Morte, puis il mourut à Médine (632). Ayescha, veuve favorite de Mahomet, fait choisir pour *khalife* ou successeur son propre

si étroit que, suivant l'expression naïve d'Aboulféda, *un homme placé sur un bord peut reconnaître son ami sur l'autre rive*. Des relations ont dû exister entre ces deux rivages de l'Afrique et de l'Arabie, des guerres inconnues, des conquêtes ignorées, des révolutions, que l'histoire n'a point transmises. Les Arabes ont appelé ces temps *âge d'ignorance*. Vers le milieu du deuxième siècle, une inondation, appelée déluge par les traditions arabes, et causée par la rupture des digues de Mareb ou Saba, força les habitants de l'Yémen ou *Hémiarites* à envoyer un grand nombre de colonies qui assurèrent la domination des Ioctanides sur toute la péninsule arabique, excepté sur les *Ismaélites* du désert. Deux royaumes se formèrent au Nord : celui de *Gassanides*, près de la mer Rouge, celui de *Hira*, touchant à l'Euphrate (210) ; il avait pour capitale *Hira* sur le *Pallacopas*, bras ou canal de l'Euphrate ; cette ville remplaçait l'ancienne *Alexandrie*. En 529, l'*Yémen* fut conquis par un roi chrétien d'Abyssinie ; Chosroès rétablit la dynastie arabe, qui se reconnut vassale de la Perse. La première tribu était celle des *Koreïschites ;* ils gardaient la *Kaabah*, petit temple bâti, suivant les traditions, par Abraham. Lors de la conquête abyssinienne, *Haschem* était pontife et roi de la Mecque ; son fils Abd-el-Motalleb, aidé des Perses, secoua le joug abyssinien et fut l'aïeul de Mahomet, né en 571 à la Mecque. Orphelin à l'âge de cinq ans, il fut élevé chez son oncle *Abou-Taleb*, prince de la Mecque, puis il s'enrôla à quatorze ans dans les caravanes armées qui faisaient la guerre et le commerce sur les frontières de la Syrie ; à vingt-cinq ans, il épousa à la Mecque une veuve nommé Khadijah, qui lui apporta une immense fortune. Jusqu'à quarante ans il passa sa vie dans l'étude et la piété la plus exaltée ; alors il se donna pour prophète, fut forcé de *fuir* de la Mecque à Yatreb, qui l'accueillit avec enthousiasme et prit le nom de *Midinet-al-Nabi*, la ville du prophète. Cette fuite ou *Hégire* est l'ère musulmane (16 juillet 622).

père *Abou-Bekr*, à l'exclusion d'*Ali*, époux de Fatime, fille de Mahomet (632). Le général Khaled soumet les royaumes arabes de Hira et de Gassan; il entre dans Bostra et Damas, sous le khalife *Omar* (634). Il bat les Perses, puis les Grecs; sa grande victoire d'Yermouck et la prise de Jérusalem assurent aux Arabes la soumission de toute la Syrie (638). Tyr leur ouvre la Méditerranée, le général *Amrou* fait la conquête de l'Égypte (640). Une suite de victoires où il faut citer celle de *Nehavend*, appelée *victoire des victoires*, livrent aux Arabes l'empire sassanide (632). Le khalife Otman soumet Chypre, Rhodes, et va faire une invasion dans le Turkestan, l'ancienne Bactriane, *Transoxiane* (655). Ainsi c'est toujours dans les mêmes limites que s'agitent les peuples conquérants de l'Asie occidentale [1]. L'Inde s'émut au bruit de ces nouveaux conquérants qu'anime le fanatisme religieux [2]. La Chine, sous la dynastie des Thang, a une puissance vraiment formidable. Tout le centre et le nord de l'Asie lui sont soumis, depuis la mer Jaune, jusqu'à la Caspienne. Dans cette immense domination, outre plusieurs royaumes et empires de nomades tributaires, elle compte quatre-vingt-huit États sous sa suzeraineté; elle les maintient dans l'obéissance par cent vingt-six campements de troupes impériales (640). L'empire chinois touchait ainsi à l'empire des khalifes. Otman, assassiné, fut remplacé par le vertueux *Ali* (655), qui trouva un rival dans *Moawiah*, gouverneur de

[1] Avec l'invasion arabe apparaissent des villes inconnues : la Mecque, connue des Romains sous le nom de *Macoraba*, *Médine*, l'ancienne *Yatreb* (Iatrippa), *Yambo*, l'*Yambia* des Romains, *Sana*, l'ancienne capitale de l'Yémen, *Mareb* ou *Saba*, etc. Une foule d'anciennes villes grecques et romaines prennent des noms arabes; *Jérusalem* devient *El-Kods*, Damas *El-Chám*, Héliopolis *Balbeck*, Berée *Haleb*, Édesse *Roha*, Amide *Diarbékir*, Alexandrie d'Arie *Hérat*, Antioche de Margiane *Mérou*, Ecbatane *Hamadan*, Suze *Chouster*, *Artémita*, la *Dastajerde* des derniers Sassanides s'appelle *El-Mélik*; *Koufa* est fondée non loin des ruines de *Ctésiphon*, *Bassora* est fondée sur le *Chat-el-Arab* ou rivière des Arabes, etc.

[2] Dans l'Inde et l'Indo-Chine se distinguent les royaumes de *Siam*, de *Cochinchine*, de *Cambodje*, de *Neypâl*, de de *Khonkan* près des Ghattes, de *Mahrat*, de *Ceylan*, de *Goudjérate*, de *Surate*, de *Lahore*, de *Caboul*, de *Kandahar*, etc.

Syrie, de la puissante famille des *Ommiades*[1]. La mort d'Ali assura son élévation. Il fonda la dynastie *ommiade* (661). Sa résidence est à Damas ; il envoie assiéger deux fois Constantinople ; il y perd trente mille hommes ; des guerres civiles lui font accepter la paix avec les Grecs (676). La guerre recommence avec les Grecs. L'*Arménie* et la *Lazique* sont conquises (697) ; tout le Caucase est ainsi menacé. Le khalife *Walid* remporte des avantages sur les Turcs près du Djihoun. L'émir ou général *Kotaïbah* conquiert la Transoxiane, qu'il appelle *Mawarannahar*. Boukhara, Samarkand deviennent villes arabes. Le Turkestan est atteint, les Indiens sont soumis par le lieutenant Kasim (709). Les peuplades turques et les Chinois résistent dans le Nord-Est. Dans l'Asie Mineure, la Cilicie, une partie de la Cappadoce et du Pont est aux Arabes : d'autres provinces sont vainement ravagées. Le khalife Soliman assiége Constantinople ; le feu grégeois dévore mille huit cents de ses vaisseaux ; le froid, les maladies, font périr cent vingt mille hommes (717). A la suite de troubles intérieurs, *Aboul-Abbas*, descendant d'*Abbas*, oncle de Mahomet, mit fin à la dynastie des Ommiades[2], et commença celle des *Abbassides* (750). Son frère le khalife Al-Manzor fonda Bagdad, qui devint siége du khalifat, à la place de Damas (762). La gloire des Abbassides fut le khalife *Haroun-al-Raschid*, qui commença sa brillante carrière

1 Le pieux Ali, l'un des plus zélés propagateurs de l'islamisme, fut assassiné par un fanatique à Koufa ; ses partisans le regardent comme un martyr (660). *Moawiah* descendait d'*Ommiah*, prince de la Mecque, avant Mahomet. Les Musulmans, qui admettent la légitimité des khalifes ommiades et qui croient à la tradition (Sunna) sont appelés *Sunnites*, tels que les Turcs ; ceux qui, comme les Perses et les Arabes, ne reconnaissent que le *Koran*, *Ali* et les khalifes de sa famille sont *schismatiques* ou *chiites*.

2 Les Ommiades furent massacrés par les Abbassides ; *Adérame* seul échappa comme par miracle et alla continuer la dynastie ommiade à Cordoue. La grandeur des *Abbassides* fut préparée par l'illustre famille des *Barmécides* : Khaled fut le grand-vizir d'Almanzor, dont le règne glorieux fut son ouvrage ; il éleva le jeune *Haroun-al-Raschid*. Son fils *Yahia* porta au plus haut point la fortune et la gloire des Barmécides ; à lui seul est dû l'éclat du règne d'Haroun ; l'un de ses fils est le *Giafar* des *Mille et une Nuits*. Pour des motifs restés inconnus, Haroun massacra cette famille si célèbre dans les poésies orientales.

par imposer un tribut à Constantinople (786). Bagdad devient le centre du pouvoir religieux et politique entouré de tout le prestige des arts et des sciences [1]. Les Khazars sont refoulés au delà du Caucase; les Grecs, battus, se réfugient dans leurs forteresses si heureusement distribuées sur le sol; une ambassade est envoyée à l'empereur Charlemagne pour l'engager à lutter contre le khalifat de Cordoue (800). Après Haroun, la gloire et la puissance abbassides déclinèrent. Les courses dans l'Asie Mineure continuèrent; Amorium, Ancyre, etc., sont incendiées. Le khalife *Motazen* se forme une garde de prisonniers turcs, d'abord de dix mille hommes, qui s'accrurent ensuite. Ces gardes tuent, ils élisent des khalifes, comme les prétoriens romains. *Ahmed*, fils de l'esclave turc *Thouloun*, se rend indépendant en Egypte; il fait la conquête de Damas et de toute la Syrie jusqu'à Haleb (883). Le khalife est assiégé dans Bagdad par d'autres révoltés. Les sectaires *kermathes* dominent le Chat-el-Arab, et les contrées voisines; les *Soffarides* dominent à l'est du Tigre. La Chine a aussi ses révolutions, ses guerres civiles, ses royaumes indépendants. Autour du lac Baïkal se forme la puissance militaire des Khirghiz; les *Ouigours* s'étendent de la Chine au lac Karhism (d'Aral); sur les grands plateaux du centre, dans les vallées de l'Altaï, dans le *Thibet*, sur les monts Stanovoy, sont de vastes empires de nomades qui s'élèvent, s'abaissent et se meuvent comme les sables des déserts.

[1] On attribue à *Zobéide*, femme d'Haroun-al-Raschid, la fondation de plusieurs villes : *Kachan*, *Tauris*, etc. Les noms modernes se substituent partout aux noms antiques : Balk est l'ancienne *Bactres*, Candahar *Alexandrie du Caucase*, Ispahan *Aspadana; Tiflis* est fondée en 470, *Mossoul* s'est élevée près des ruines de Ninive. La Palestine et la Syrie forment le *pays de Schâm*, la Mésopotamie devient l'*Al-Djezireh*, le *Kouzistan* est la Susiane, le *Kourdistan* l'Assyrie et la Médie du Sud, le *Daghestan* et le *Chirvan* l'ancienne Albanie, le *Tabaristan* et le *Mazandéran* sont l'ancienne Hyrcanie, la Parthie, l'*Irak-Adjémi* l'ancienne Médie, le *Farsistan* ancienne Perside, etc. L'empire grec s'est divisé en dix-sept *thèmes* dont les noms sont anciens : *Samos*, *Chypre*, *Arménie*, etc. Les noms nouveaux sont sans valeur historique, excepté celui d'*Anatolie*, qui est resté à la péninsule occidentale. L'Arabie propre offre les divisions et les noms modernes : *Hadramaut*, *Oman*, *Lahsa*, *Nedjed*, etc.

900. Ismaël-el-Samani, maître du pays arrosé par le *Sihoun*, enlève aux Soffarides leurs conquêtes, et comme les anciens Parthes, domine du golfe Persique (mer Verte) à l'Indus, de la Caspienne au Chat-el-Arab, et dans ces solitudes où les Turcs luttent contre la puissance chinoise. La capitale de ces conquérants des déserts était Boukhara, au centre même des nations nomades qui descendront tour à tour dans ces riches et célèbres vallées où fleurit la puissance assyrienne, perse, grecque et romaine (902). Cependant les khalifes de Bagdad ont enlevé aux *Thoulounides* d'Egypte toutes leurs conquêtes (905). Mais assassinés jusque dans leurs palais de Bagdad, par leurs soldats, les khalifes perdent tout pouvoir temporel; ils deviennent peu à peu simples *pontifes* ou *émirs-al-moumenin* ou princes des croyants. Le Perse *Bouïde*, maître de Bagdad, est nommé par les khalifes *émir-al-oméra* ou prince des princes, ayant toute la puissance militaire. Partout des révoltes; les *Dilémites* sur les rivages *est* et *ouest* de la Caspienne; les *Ocaïlites* à Mossoul; les Fatimites d'Egypte s'emparent de la Syrie. Tous les chefs de tribus arabes sont indépendants : la guerre est partout, affaiblit tout; il suffira d'un chef habile pour tout soumettre. Descendu des vallées froides de Gazna, dans les hauteurs du Caboul, le Turc *Mahmoud Gaznévide*, le premier qui se fit nommer *sultan*, renverse à l'Est l'empire *samanide* dans la Transoxiane, capitale Boukhara. Déserts, solitudes, oasis, il soumet tout jusqu'à la Caspienne, puis revient s'immortaliser par de grandes victoires dans la Perse et dans l'Inde, jusqu'au Gange supérieur, menaçant à la fois les Bouïdes à l'Ouest et les royaumes de *Lahore*, de *Cachemire*, de *Bolor*, de *Dehli*, etc., à l'est[1]. Cet empire, élevé en quelques années

[1] Il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer des limites à une époque d'invasions, de conquêtes rapides. L'*Arménie* forme deux royaumes, celui des *Pagratides*, capitale *Tovin*, celui des *Ardzrouniens*, capitale *Van*, l'ancienne *Sémiramocerta*; une partie de l'Arménie passe à la Géorgie, ainsi que la *Lazique* (1089). Dans le Sud, *Ormus*, fondée par les Arabes, est florissante, surtout quand elle aura l'île voisine, où elle fondea une ville nouvelle; *Hadjiad*, l'ancienne capitale des Karmathes, est obscure. L'Arabie est aux plus puissants chefs de tribus. — Les empereurs grecs s'efforcent de reprendre quelques provinces, *Chypre*, *Syrie*,

(997-1028) par des chefs turcs, est renversé dans l'Occident plus rapidement par d'autres chefs turcs, par Togrul-Beg, petit-fils de *Sedljouk*, chef du Turkestan. Il se fait proclamer *sultan* à Nischa pour prendre à Bagdad le titre d'*émir-al-omra* (1038). L'empire des terribles *Turcs seldjoucides* est fondé. Le bruit de leurs victoires retentit jusqu'en Europe, où il va remuer les populations et provoquer les croisades. Alp-Arslan conquiert la Géorgie ; toutes les possessions grecques sont menacées (1072). Malek-Schah fait conquérir l'Asie Mineure par Soliman, qui pénètre jusqu'en Bithynie, fonde la *sultanie de Roum*, et réside à Nicée (1085). Les Grecs, qui avaient remporté quelques succès, ne possèdent plus que les côtes et quelques places fortes. Ils avaient pourtant énergiquement lutté. L'empereur Nicéphore, vainqueur en Chypre, en Cilicie, s'était avancé jusqu'au Tigre (969); la mort seule avait arrêté l'empereur grec Tzimiscès dans la conquête de la Syrie (976). Romain Argyre fit trembler les faibles khalifes dans Bagdad (1028), mais les Turcs seldjoucides enlevèrent tout espoir aux empereurs grecs. Malek-Schah, de son côté, avait étendu son empire sur le *Turkestan*, la *Boukarie*, le *Marawannahar*, et sur toutes ces solitudes aux populations guerrières ; ses conquêtes forment, jusqu'à l'Euphrate et le Caucase, cette *grande sultanie d'Iran ou de Perse*, suze-

Cilicie, etc. ; ils remettent sous leur protection le Caucase et l'Arménie et ses royaumes indépendants. Les *Kélabites* sont à Haleb, à Balbek ; les *Asatides* ont placé leur vaste campement *Hillah* sur une partie des ruines de Babylone. Les *Bouïdes* ont formé trois principautés, l'une a pour capitale *Bagdad ;* elle domine sur toute la haute vallée du Tigre jusqu'à la Caspienne; une autre avait pour capitale *Chiraz*, domine dans l'Irak-Arabi (Mésopotamie), le *Khousistan* (Susiane), le *Farsistan* (Perse), Kerman (Caramanie) ; une autre avait pour capitale *Hamadan* et dominait sur l'*Irak-Adjémi* (Médie). Mahmoud le Ghaznévide avait étendu ses conquêtes surtout vers l'Orient pour imposer l'islamisme à l'Inde. Il possédait sur la Caspienne le *Mazandéran* (Hyrcanie), le *Khoraçan* (Parthiène, Margiane), *Afghanistan* (Arie, Paropamise, Arachosie). La capitale de l'empire est *Caboul* dans les montagnes. La Caspienne s'appelle alors *mer des Khazars ;* le lac *Kharism* (Aral) donne son nom au pays qui l'entoure et qui forme bientôt un empire. Dans l'Inde, Mahmoud est entré dans *Lahore*, capitale du Djeipal, dans *Moultan*, *Surate*, *Diu*, *Kanoge*, *Bénarès*, *Delhi*, etc., assurant ainsi l'islamisme dans les cités saintes de l'Hindoustan.

raine des autres sultanies. Une sultanie avait été fondée dans le *Kerman*, l'ancienne *Karamanie* (1068). Un fils de Malek-Schah a fondé la *sultanie d'Alep* (1084) ; son fils fonde la *sultanie de Damas*, qui s'étend entre l'Euphrate et la Méditerranée (1095)[1]. Ortok, fondateur de la dynastie turque des *Ortocides*, avait pris Jérusalem aux *Fatimites* qui la reprirent bientôt (1082-1095). Les *Ortocides* fondèrent les espèces de sultanies d'*Élath*, de *Mardin* et d'*Amida* ou *Diarbékir*, etc. Au centre montagneux de la Perse s'est établie la secte fameuse des *Ismaéliens*, appelés *assassins*, débris probables des farouches *Karmathes*, repoussés du Chat-el-Arab. Dans le Nord, le gouverneur turc du Kharism fonde un empire dont il est difficile de mesurer l'étendue.

Telle était à peu près l'Asie occidentale, quand l'armée des croisés débarqua sur le rivage asiatique (1096). *Kilidsch Arslan*, successeur de Soliman à la sultanie de *Roum*, fut battu plusieurs fois. Les croisés avaient six cent mille hommes d'infanterie, un grand nombre de femmes y portaient les armes ; il y avait de plus cent mille cavaliers cuirassés. Nicée se rendit aux croisés ; la victoire de Dorylée fut glorieuse pour Godefroi de Bouillon ; mais les difficultés de la route épuisèrent l'armée, dans un pays entièrement au pouvoir de l'ennemi harcelant sans cesse l'armée chrétienne de sa nombreuse et infatigable cavalerie ; la disette, le manque d'eau rendit horrible le passage en Cilicie. La grande victoire d'Antioche acheva d'épuiser l'armée chrétienne, que la misère a déjà réduite au plus grand découragement. A peine cent mille hommes entrent en Palestine ! Cependant Jérusalem, qui n'a d'importance que ses souvenirs

[1] La sultanie d'Iran ou de Perse avait la suprématie sur tous les États turcs ; les villes étaient : *Bagdad*, toujours résidence du *khalife*, n'ayant que le titre spirituel d'*émir-al-moumenim*, prince des croyants, *Hamadan*, *Ispahan*, etc. C'était l'ancienne possession des Bouïdes de Bagdad. La sultanie de Kerman s'était aussi substituée à la famille *bouïde de Chiraz* ; la sultanie de Roum renfermait l'Asie Mineure et s'avançait aux sources de l'Euphrate et jusqu'à Laodicée de Syrie ; les sultanies d'Haleb et de Damas se partageaient le pays jusqu'à la Palestine. Les sultans de Roum n'avaient laissé aux Grecs que les îles, quelques forteresses ; *Sinope*, *Trébisonde*, restèrent grecques.

religieux, est emportée d'assaut (15 juillet 1099). Un horrible massacre souille cette victoire. Godefroi de Bouillon est nommé *roi de Jérusalem*; la féodalité européenne apparut un instant sur ces rivages antiques. Baudouin fut prince ou *comte d'Édesse*, Bohémond *prince d'Antioche*, Tancrède *prince de Galilée et de Tibériade*. Il y eut des *marquis de Jaffa et de Tyr*, des *barons de Sidon et de Naplouse*, des *seigneurs de Béïrout*, *Ptolémaïs*, *Césarée*, etc. Puis se forment les ordres militaires religieux: les *chevaliers de Saint-Jean* (1100), les *Templiers* (1118), et plus tard l'ordre *teutonique* (1190). Le roi de Jérusalem eut à lutter surtout contre les *Fatimites d'Égypte* à qui il avait enlevé la Palestine. Il remporta sur eux la brillante victoire d'Ascalon, et mourut au retour d'une expédition contre Damas (1100). Cependant la puissance seldjoucide a faibli devant les efforts des croisés. Kilidsch Arslan a pris *Iconium* pour sa nouvelle capitale; il se rend maître de Mossoul, et indépendant de l'Iran dont la faiblesse est rendue plus évidente par la révolte de plusieurs *atabecks* ou gouverneurs [1]. Le plus célèbre *atabeck* fut *Zenghi*, gouverneur de Bagdad, qui prit Haleb, enleva *Édesse* et une partie de la principauté d'*Antioche* aux croisés. Son fils *Noureddin* lutte glorieusement contre les guerriers européens de la seconde croisade, Conrad III, empereur d'Allemagne, et Louis VII, roi de France, qui assiégèrent vainement Damas (1149), et repartirent sans gloire pour l'Europe. Noureddin prit Damas (1164) et repoussa les *Fatimites* jusqu'en Egypte où son général *Schirkouh* alla s'élever au rang de grand vizir près du khalife sans pouvoir (1171). Saladin, le *héros pur de l'islamisme*, succéda à la grandeur de son oncle *Schirkouh*. Il enlève au fils de Noureddin toutes ses possessions, s'empare de Mossoul, et même de Jérusalem (3 octobre 1117) sur le faible Lusignan. La perfidie des Grecs de Constantinople avait réduit le royaume de Jérusalem à cet état d'affaiblissement. En 1102, une troupe de deux cent soixante mille croisés, arrivant d'Allemagne et de France, avait été égarée par eux dans la Paphlagonie, et ruinée par les Turcs; ces

[1] Les *Atabecks*, ou gouverneurs du *Farsistan*, de l'*Aderbidjan*, du *Laristan*, etc., se rendirent aussi indépendants.

Grecs enviaient aux Latins leurs conquêtes, et les redoutaient autant que les Turcs, avec lesquels ils osent même s'allier contre les croisés. Accouru au secours de Lusignan, l'infortuné empereur Frédéric Barberousse, malgré quelques succès contre les Turcs, voit son armée de cent mille hommes périr de misère; il meurt lui-même à Tarse (1190). Instruits par cette cruelle expérience, ***Richard Cœur-de-Lion***, roi d'Angleterre, et Philippe-Auguste, roi de France, prennent la route maritime sur des vaisseaux génois, laissant aux Grecs leurs secours dangereux, leurs ruses, leurs déserts et leurs montagnes pleines de périls. Le roi de France assiége Ptolémaïs ou *Saint-Jean-d'Acre*, tandis que Richard va conquérir Chypre, qu'il cédera à Lusignan en échange de Jérusalem à jamais perdue. Saint-Jean-d'Acre tombe au pouvoir des croisés (1191) : succès qui amène une suspension d'armes qui ramena les deux rois en Europe (1192). La quatrième croisade, montée sur les vaisseaux de Venise, comme la troisième sur celle de *Gênes*, ira punir Constantinople de sa perfidie. Le grand Saladin est mort (1193) et après lui sa puissance s'est dissoute. Ses descendants prennent l'un Damas, l'autre Haleb, l'autre Émesse, Khélat, l'Yémen (1133-1220). Malek-Adel, frère de Saladin, sut étendre son autorité sur l'Egypte, la Palestine, la Syrie, etc., et lutta contre les croisés. Pendant ces grandes luttes de l'ouest, la puissance des Gaznévides, si rudement attaquée par les sultans seldjoucides, florissait à l'est de l'Iran et du Kerman; mais en 1152, ***Hussein,*** gouverneur de Gour, au nord de Candahar, se rend indépendant et fonde la *dynastie des Gourides*, qui détruisent la puissance gaznévide (1176). En même temps les puissants sultans du Kharisme qui étendent leur empire sur les déserts et les hordes nomades du Centre et du Nord, se jettent sur la *sultanie d'Iran* (1194). épouvantables luttes ont lieu entre les empires du Centre, du Nord et de l'Est, où la multitude des nations donne une grandeur formidable à ces révolutions si longtemps ignorées en Europe.

1200. Les Latins, vengeant d'anciennes perfidies, ont pris Constantinople (1204). Lascaris, gendre de l'empereur déchu, passe en Asie et fonde un fantôme d'empire à Nicée : il sut

conquérir la *Bithynie*, la *Mysie*, la *Lydie*, la *Phrygie* occidentale, tandis qu'Alexis-Comnène fonde l'empire de Trébisonde sur la côte de Pont et de Paphlagonie[1]. L'esprit des croisades s'affaiblit; la cinquième croisade faite par André, roi de Hongrie, suivi de princes allemands, a été désastreuse et humiliante (1217-1221). *Malek-Adel*, sultan de Damas, s'est distingué. Les Égyptiens saccagent Jérusalem : ils la donnent un instant à l'empereur Frédéric II, chef de la sixième croisade (1228) : mais elle retombe vite aux Musulmans. Cette puissance de l'Égypte sur la *terre sainte* détermine l'illustre saint Louis à faire la conquête des rives du Nil, avant celles du Jourdain : il y dirigea la désastreuse septième croisade (1248), puis il vint passer quatre années à fortifier Césarée, Jaffa, Sidon, Saint-Jean-d'Acre, et repartit pour la France.—Les sultans du Kharisme, destructeurs de la puissance seldjoucide de l'Iran, détruisent encore celle des *Gourides* jusqu'à l'Indus (1208). Mais Kouttoub, émir gouride, se maintient à l'est de l'Indus, et fonde un nouvel empire sur toute la vallée du Gange, conquiert le Bengale, et lance ses armées jusqu'en Chine[2], conquêtes admirables si l'on n'avait à signaler des massacres comme ceux qui noyèrent Bénarès dans le sang. Mais tout cela n'est rien en comparaison de l'effrayante rapidité et de l'immensité des victoires des Mongols. Ces nomades, campés près du lac Baïkal en hordes nombreuses, sont puissants. *Témoudjyn*, chef de hordes, étend son autorité sur toutes les hordes des déserts, et prend le titre *Tchinghiz-Khan*, khan ou chef suprême. Vainqueur des

[1] L'empire de Trébisonde s'étendait sur la côte depuis l'Halys jusqu'au Phase ; les possessions intérieures furent flottantes. L'empire de Nicée, dont les villes principales étaient *Brousse*, *Smyrne*, *Éphèse*, *Philadelphie*, etc., était limité au Sud par le *Méandre* et à l'Est par des montagnes et le *Sangarius*. Dans le siècle précédent, un prince arménien s'était emparé de la Cilicie et de la Cappadoce et en avait fait un petit État appelé *Petite-Arménie*. — Le royaume d'Yémen avait pour villes *Zobaïd*, *Aden*, etc.

[2] L'empire fondé par Kouttoub avait pour capitale *Dehly*, pour villes principales *Lahore*, *Silkote*, *Bénarès*, *Patna*, *Gaur* ; il était vaguement limité au Nord par les *Himalaya*, à l'Est par le *Bramapouter*, à l'Ouest par les monts au delà de l'Indus, au Sud les limites furent flottantes comme les conquêtes.

grands empires du centre, Tchinghiz-Khan détruit le puissant empire du Kharisme (1224). Ce fut dans ce passage du Nord au Sud que ce conquérant extermina par millions les populations énergiques de l'ancienne Transoxiane, qui formaient comme un indestructible boulevard de l'Asie occidentale : de vastes solitudes ont remplacé des plaines populeuses : *Boukhara* et *Samarkande* furent horriblement traitées. Pendant ce temps, ses fils vont ravager toutes les côtes de la Caspienne, la région du Caucase, l'Arménie. Tiflis fut saccagée. A Tonkat le conquérant voulut mesurer sa puissance en assemblant cette diète fameuse où parurent tous les khans de son vaste empire : il y vint 500 ambassadeurs des nations tributaires. La capitale de l'empire était *Karakoroum*, au milieu du désert pierreux de Cobi, dans ces vastes et maigres pâturages qui embrassent 25 mille kilomètres carrés. Du Caucase à l'extrémité des monts et des déserts orientaux, *Tchinghiz-khan* ou *Gengiskhan* dominait sur 6000 kilomètres d'étendue. Quand il mourut (1227); il allait conquérir la Chine. Son fils *Oktaï* conquit le nord du grand empire, tandis que Batou-Khan, chef *de la horde d'or*, ou du *Kapschak*, va faire la conquête de la Russie, de la Bulgarie, de la Hongrie, et pénétrer au centre de l'Europe; puis il aide son parent *Mangoukhan* à conquérir la Perse, le Thibet, la Chine, tandis que son général *Scheibani* va fonder entre l'Obi et les monts Ourals l'empire des khans de *Sibir* ou *Sibérie* (1240). *Tchagathaï*, autre fils de Gengis-Khan, étend son autorité sur le Turkestan, le *Mahrawannahar*, l'Afghanistan, le Caboul, etc. Houlagou-Khan est envoyé par son frère Mangou-Khan à la conquête de toute l'Asie occidentale : Perse, Syrie, Palestine, Asie-Mineure, tout est soumis : Bagdad, la ville sainte de l'islamisme, la Rome des mahométans, est prise d'assaut; le dernier khalife, le dernier *Emir-al-Moumenin*, le voluptueux Mostasem est tué (1258); en lui finit le khalifat. Bagdad n'est plus centre de la religion; elle perd tout prestige; elle n'est plus qu'un chef-lieu de simple province du grand khanat d'Iran ou de Perse. Enfin *Koublaï-Khan*, autre petit-fils de Gengis-Khan, achève la conquête de la Chine, de la Cochinchine, du Pégu, etc., conserve la glorieuse suzeraineté sur les

autres khanats mongols[1], et voit ainsi sa volonté respectée depuis les côtes du Japon, jusqu'au centre de l'Europe. Qu'est-ce que l'empire romain devant cette effrayante domination qui sembla vouloir anéantir toute civilisation! L'Inde, l'Arabie et quelques contrées du Sud avaient seules échappé à ces épouvantables invasions, devant lesquelles les empires de Sémiramis, de Cyrus, d'Alexandre, de Constantin, apparaissent comme des provinces. Dieu seul sait les millions d'hommes dont les ossements blanchis marquent la trace de ces formidables conquérants nomades! La pauvre Europe, à qui son ignorance et sa foi naïve avaient donné tant d'enthousiasme pour les croisades, et qui s'était épuisée d'hommes et de finances dans ces expéditions lointaines pour une ville ruinée qu'elle ne put pas même conserver un siècle, restait dans la stupeur devant ces incroyables conquêtes. Elle s'efforça d'apaiser ces conquérants qui menaçaient tout le vieux monde d'une ruine totale : dans cette foule d'ambassadeurs que toutes les nations asiatiques avaient envoyés, parurent le moine cordelier *Rubruquis* pour Louis IX, roi de France, et le frère mineur *Plano-Carpini* pour le pape Innocent IV. Le célèbre voyageur vénitien *Marco-Paulo* resta dix-sept ans à la cour de Koublaï-Khan. Le khan de Chine avait la suprématie sur tout l'empire; mais les gouverneurs éloignés ne tardent pas à se rendre indépendants. Les sultans d'Égypte achètent aux Mongols un grand nombre de *Mameluks* (nom qui signifie *esclave*) enlevés par eux à la Crimée, au Caucase, au Turkestan (1240) : ces beaux esclaves formèrent la plus belle et la plus brave milice de l'Asie; mais, nouveaux prétoriens, ils massacrent le sultan, et placent leur chef *Nour-*

[1] Dans cette immense organisation *gengiskanide*, nous n'apercevons que les résidences des khans, les frontières qui les séparent sont trop mouvantes pour les saisir. *Karakoroum* était toujours le centre de l'empire des Mongols, mais Koublaïkhan s'était bâti une ville *Ta-Tau*, connue alors en Europe sous le nom de *Cambalou; Kachgard* était la capitale du *Tchagataï; Aksou* et *Yarcand* étaient les villes importantes. *Tauris* était la capitale de l'Iran ou Perse mongolique, mais les *khans* aimaient beaucoup la résidence de Bagdad, ville sainte. Le khanat de Kapschak avait pour capitale *Saraï* sur le Volga ; le khanat de *Sibérie* avait pour capitale *Sibir*, près de laquelle s'est élevée *Tobolsk*.

reddin-Ali sur le trône, (dynastie *Baharite*)(1254). Leur sultan *Bibars-Bondochar* fut un rude ennemi des chrétiens, qu'il massacra, vendit comme esclaves, et dont il ruina la plupart des villes; il arracha la Syrie aux Mongols. Son successeur enleva aux chrétiens leurs dernières possessions, *Tripoli*, *Sidon*, *Ptolémaïs* ou *Saint-Jean-d'Acre*. *Tyr* fut tellement saccagée qu'elle ne s'en releva jamais (1291). Les derniers croisés, les débris des Templiers, des chevaliers de Saint-Jean, se réfugient en Chypre. Les Mameluks continuent leurs conquêtes : la *petite Arménie*, l'ancienne *Cilicie*, est à eux presque tout entière. Ils s'approchent ainsi des Seldjoucides d'Iconium, humiliés sous le joug mongol (1300). Ces humiliations mongoles ont provoqué les premières émigrations des Turcs en Europe (1260). Les Grecs ont repris Constantinople sur les Latins (25 juillet 1261): ils possèdent toujours les pays à l'ouest du *Méandre* et du *Sangarius* : le fantôme d'empire de *Trébisonde* est toujours debout. — Cependant la puissance mongole faiblit : des guerres ont même eu lieu entre les khans de Perse et de la Horde d'or. — Cette grande invasion mongole a ruiné les khans seldjoucides et brisé le khalifat abbasside de Bagdad : mais un grand nombre d'émirs turcs sont restés indépendants en se réfugiant dans les montagnes : ils descendirent de leurs montagnes après la ruine des sultans d'Iconium (1307), repoussèrent les Grecs d'Asie et fondèrent plusieurs petits États[1]. Le plus célèbre émir fut *Othman* ou *Osman*, résidant à *Karahissar* (l'ancienne *Tyane*): en 1300, il avait fait la conquête de la *Galatie* et de la Bithynie : tel fut le fondateur de ces fiers *Osmanlis* ou *Ottomans* qui règnent encore aujourd'hui à Constantinople. Othman bat

[1] *Karamah* s'établit en *Phrygie*, capitale *Caraman*; *Saroukan* en Lydie, capitale *Manika* ou *Magnésie*, *Calam* en Mysie et en Hellespont, capitale *Pergame*; *Ahmerkhan* en Paphlagonie, capitale *Ak-Seraï* (Garsaura); *Ghermian* à Iconium, puis à *Kutahieh*; *Soliman-Pacha* à *Castamoun*; *Yahsi* à Marmara; *Karasi* sur l'Hellespont; *Aïdin*, depuis Smyrne jusqu'à Éphèse; *Mentachias* en Carie; *Ali-Pacha* à Nicée, etc. Les royaumes de Nicée, de Pergame, de Magnésie, passèrent vite aux Ottomans avec Nicomédie et Smyrne, que les Grecs reprirent un instant, aidés des Vénitiens, des Génois, des chevaliers de Rhodes. Les autres États seldjoucides restèrent indépendants.

les Grecs à Nicomédie (1201), étend ses conquêtes, prend *Pruse* ou *Brousse* : son fils Orkhan transporte en cette ville le siége de son empire (1310); il prend le titre de sultan, se donne pour successeur des khalifes et pour défenseur de la foi orthodoxe, réunit ainsi en soi le pouvoir spirituel et temporel; il crée les formidables *janissaires*, milice puissante qui lui assure la victoire. Nicomédie, Nicée, Abydos, tombent en son pouvoir. Les Turcs interviennent dans les luttes intestines de Constantinople. Orkhan épouse la fille de l'empereur Cantacuzène; il envoie son fils Soliman prendre possession de plusieurs villes européennes détruites et abandonnées : son successeur Amurath transporte le siége de l'empire en Europe à Andrinople (1361). Chez les Mongols de Perse l'anarchie rend indépendants les émirs mongoliques; l'un des plus célèbres fut Hassan-Boursouck-Il-Kani, fondateur de la dynastie *Il-kanienne* à Bagdad (1355); il étendit son autorité sur toute la vallée du Tigre et de l'Euphrate jusqu'au Taurus, au Caucase et à la mer Caspienne : les *Kourts* se rendent indépendants dans le Khorassan et l'Afghanistan, les *Modhaffariens* en Perse, etc. [1]. En Syrie les Mameluks *Baharites*, ou Turkomans, se voient supplantés par les Mameluks Bordjites, ou Circassiens. Des *Turkomans* de la *horde de Mouton noir* s'étendent, avec leurs chariots et leurs troupeaux, de Kaisarieh à Khélat et à Bagdad (1355). Les Grecs disputent encore aux Turcs les côtes et les îles : ils sont chassés pour toujours du continent asiatique. Le royaume de *Chypre* se débat contre les Mameluks, prend Satalie aux Turcs : mais les Génois, qui ont ravagé Paphos, lui enlèvent *Famagouste* (1373). L'Arabie est toujours fractionnée en petits Etats indépendants. Dans l'Inde l'empire de Dehly est toujours florissant : les royaumes de Lahore, de Kachemyr, de Neypâl, de Sind, de Malwa, de Bengale, etc., ont des phases diverses de soumission et d'indépendance. Dans le Dekhan ap-

[1] Les *Modhaffariens* formèrent bientôt quatre États rivaux et ennemis ; les capitales étaient *Ispahan*, *Chiraz*, *Kerman*, *Yezd*. Les *Kourts* avaient pour capitale *Hérat*. Des populations belliqueuses appelées *Béloutchys* ont donné le nom de *Béloutchistan* à l'ancienne *Gédrosie*, *Arachosie*, etc.; la capitale était alors *Kélat*.

paraissent les Mahrattes, les royaumes du Carnata ou Comorin, du Malabar, de Bisnagar, etc. Le Japon est en proie à des révolutions sanglantes. En Chine, la puissance mongole s'est affaiblie chaque jour : un homme du peuple, simple domestique, appelé *Chou*, se met à la tête du parti populaire et national (1352), affranchit son pays, refoule les Mongols dans les solitudes du nord [1], et fonde la dynastie des *Mings*, qui furent tous célèbres (1368). Mais dans le centre de l'Asie, la puissance mongole réapparaît effrayante : et c'est encore la pauvre Asie grecque, romaine, chrétienne autrefois, qui va voir passer sur sa tête le nouveau flot de barbarie, de mort, dont elle ne se relèvera plus. *Timour-lenk*, ou *Tamerlan*, descendant de Gengis-Khan, simple chef de tribu, arbore la *queue de cheval*, étendard national des Nomades, s'élève au rang suprême (1369) dans le Mawavannahar, l'ancienne *Transoxiane*, l'inépuisable patrie des Nomades aux immenses troupeaux. Il soumet toute l'Asie à l'est de la Caspienne, conquiert en quelques années la Perse, puis se rejette dans les solitudes du nord, où il ravage tout le pays entre l'Ili et l'Irtyche, attaque les Khirghiz, puis va désoler le Kaptchak. La ville de *Sebzavar*, dans le Khorassan, ayant osé se révolter, le féroce conquérant fit enterrer 10,000 habitants tout vivants!!! Il court comme un torrent destructeur dans l'Inde (1398). Il livre bataille à Mahomet IV sous les murs de Dehly ; le monstre farouche fit égorger 100,000 prisonniers : il remplit l'Hindoustan de sang et de ruines ; près des villes ruinées il élevait des pyramides de têtes coupées! Le destructeur terrible court vers l'Euphrate à travers les déserts, sur ses chameaux et ses chevaux rapides, accomplir de nouveaux massacres, de nouvelles ruines. Véritable fléau!

[1] Les Mongols, repoussés de la Chine, rentrèrent dans leurs maigres pâturages et leurs vastes déserts : *Karakoroum* redevint leur capitale; *Nanking* fut celle de la nouvelle dynastie chinoise, mais bientôt *Pékin* lui succéda. Le nouvel empire du boiteux Tamerlan eut pour capitale *Kesch*, son lieu de naissance, mais la riche *Samarkand* la remplaça bientôt. Le Thibet est tributaire de la Chine sous l'influence spirituelle du Dalaï-Lama ; il en est de même de la partie nord du Japon, du royaume de Bengale, de celui de Malacca, etc.

l'Asie sous ses pas se couvre de désolation, comme d'un linceul de mort.

TEMPS MODERNES.

1400. Le cruel conquérant épouvante le monde de l'antique civilisation en Asie : les soixante-dix mille habitants d'Ispahan sont horriblement massacrés; Bagdad saccagée vit s'élever une épouvantable pyramide de quatre-vingt-dix mille têtes coupées! D'autres villes subirent les mêmes horreurs. La Syrie fut arrachée aux Mameluks. Puis il marcha contre les Ottomans : le sultan Bajazet perdit la sanglante bataille d'Ancyre (1402). Prisonnier du khan, ce sultan superbe fut traité, humainement suivant les uns, horriblement suivant les autres, et mourut dans une cage de fer. Une foule de villes, *Brousse, Ancyre, Smyrne*, etc., furent saccagées. Vainqueur des Ottomans, Tamerlan rétablit l'indépendance des Seldjoucides de l'Asie Mineure, puis s'en retourne à Samarkand, et, à la tête de plus de deux cent mille guerriers, il veut conquérir la Chine : il meurt en route à *Otrar* sur le Sihoun, dans le khanat de Kokand (1405). Son vaste empire est bientôt dissous : ce n'avait été qu'une invasion ; tous les émirs se rendent indépendants ; les *Usbecks* étendent leurs courses nomades dans les solitudes du Nord; les *Eleuthes* ou *Kalmouks* promènent leurs cent mille tentes et leurs innombrables troupeaux des déserts du Volga aux déserts du lac Kou-kou-noor. *Khotan, Kachgar, Caboul, Candahar,* sont le centre de vastes États indépendants : le *Kharism*, la *Transoxiane*, la *Perse*, le nord de l'*Hindoustan*, etc. Les Turkomans venus dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate portent des noms qui rappellent la vie nomade : ceux près du Taurus s'appellent *horde du Mouton noir* ; ceux près de l'Arménie *horde du Mouton blanc*. Kara-Yousouf, chef des premiers, conquiert presque toute la vallée des deux grands fleuves : sa horde s'étend sur une partie de la Perse, et même jusqu'au Korassan ; mais la *horde du Mouton blanc*, cap. *Tauris*, commandée par Uzun-Hassan, ruine sa rivale, et domine du Taurus à l'Afghanistan, du Caucase et du Djihoun à la mer d'Oman (1471). Dans l'Inde, les royaumes de *Moultan*, de *Ca-*

chemire, de *Bengale*, de *Malvah*, de *Goudjerate*, de *Ceylan*, de *Malacca* ont leur importance. Ce dernier royaume implore le secours de la Chine contre les rois guerriers de Java : guerres antiques inconnues de l'histoire. Dans le nord de la Chine, près des monts Stanovey, errent les hordes des *Mandchoux ;* les *Mongols* propres sont rentrés dans leur primitive patrie, située près du lac Baïkal. Dans l'Ouest s'est relevée la puissance ottomane. Mahomet Ier reprend Smyrne aux chrétiens, soumet plusieurs Seldjoucides de l'Asie Mineure (1414) : Amurath a fait des conquêtes en Phrygie, en Karamanie ; mais ses grandes victoires l'appellent en Europe. Mahomet II dit le Grand achève enfin de fonder la puissance ottomane : aidé de son grand vizir, le célèbre *Acomat*, il a pris Constantinople ; il s'est immortalisé par des conquêtes en Europe ; il a enlevé aux Vénitiens leurs possessions maritimes près de l'Asie ; il a mis fin à l'empire de Trébisonde (1462), conquis l'État seldjoucide de *Sinope*, et celui plus grand de *Karamanie*, possédant ainsi toute l'Asie Mineure jusqu'au Taurus et au Cydnus ; il triomphe de Ouzoun-Hassan, chef de la horde du Mouton blanc, dans lequel la politique des puissances chrétiennes croyait avoir trouvé un allié redoutable contre les Ottomans : cette victoire fut gagnée à Payas (1473), dans ces mêmes défilés d'Issus où Alexandre vainquit Darius. La mort l'arrêta au milieu de ses projets de conquête sur l'Asie (1481). Les sultans bordjites de l'Egypte, maîtres de tout le nord de l'Arabie jusqu'au sud de Médine, de toute la Syrie, touchent à l'Euphrate et au Cydnus. Ils ont conquis Chypre, et laissent aux Vénitiens cette île moyennant tribut (1490) ; ils remportent sur le sultan Bajazet II en Syrie une grande victoire (1493) ; le sultan s'en venge en attaquant la *Circassie* et les régions du Caucase, d'où une brillante et valeureuse jeunesse montagnarde va fortifier sans cesse ses compatriotes les Bordjites de l'Egypte. Dans l'empire de la *horde du Mouton blanc*, un gouverneur du Chirvan dans le Caucase, Ismaël, petit-fils du sage *Sophi*, honoré de Tamerlan, et descendant d'Ali, gendre de Mahomet, fonde la dynastie des *Sophis*, et, aidé de la secte si longtemps proscrite des *Chütes* ou schismatiques, il se rend maître de Tauris, conquiert toutes les provinces voisines, entre dans

Bagdad (1509), et soumet le *Kharisme* et le *Korassan*. Ce nouveau *royaume de Perse*, schismatique, ou *chüte*, ne tardera pas à être en lutte contre les Turcs *sunnites*, ou orthodoxes. En effet, le sultan Sélim bat Ismaël à Tauris, lui enlève le *Diarbékir* et le *Kourdistan;* puis, aidé des émirs d'Haleb et de Damas, il enlève aux Mameluks toute la Syrie, et soumet toute l'Egypte à sa domination (1517) : les princes arabes de Médine et de la Mecque sont ses tributaires. Son fils, le grand Soliman, maître de Rhodes, et immortalisé par ses victoires en Europe, attaque la Perse, lui enlève même Bagdad (1534); il fait flotter le pavillon turc sur la mer Rouge et la mer des Indes; le royaume arabe d'Yémen est soumis (1538), ainsi que *Moka*, *Aden*[1]. La guerre recommence avec la Perse : le *Chirvan*, la *Géorgie*, etc., sont conquis; mais des revers forcent Soliman d'abandonner les provinces au delà de *Van*, *Mossoul* et *Bagdad* (1555). Sélim II enlève Chypre aux Vénitiens (1571); quelques années plus tard, les Turcs reprennent aux Perses la Géorgie, avec Érivan et Tauris (1590). — Au milieu des révolutions qui s'agitent, il faut distinguer *Mahomet Babour*, descendant de Tamerlan, banni des solitudes du Nord par l'ambition des Gengis-Kanides; il conquiert les khanats de *Caboul* et de *Khandahar* (1519), tout l'empire de Delhy, et, avec d'autres conquêtes,

[1] Soliman le Grand partagea ses possessions d'Asie en quatorze gouvernements appelés *eyalets* subdivisés en *livas* comme en Europe; les premiers étaient administrés par des *pachas* à bannières de trois queues de cheval, on les appelait aussi *vizirs;* les seconds étaient gouvernés par des *pachas* dont la bannière ne portait que deux queues de cheval, on les nommait aussi *mirmirans*. Les quatorze eyalets étaient l'*Archipel*, l'*Anatolie*, capitale *Kutahieh*, la *Caramanie*, capitale *Conieh*, *Roum*, capitale *Sivat*, puis ceux de *Trébisonde*, *Van*, *Diarbékir*, *Haleb*, *Damas*, *Bagdad*, *Mossoul*, *Bosra*, la *Mekke* avec Médine, l'*Yémen* avec Aden. Les populations montagnardes furent longtemps indépendantes; leurs incursions augmentèrent les ruines de ces contrées. Dans les montagnes du Liban se maintinrent les redoutables *Druzes*, joignant à la valeur tout le fanatisme d'une secte persécutée; ils étaient plus de deux cent mille dans le Liban; quarante mille portaient les armes; enfin ils se reconnurent tributaires des Turcs; ils habitent le nord du pachalik de Saint-Jean-d'Acre. Plus au nord, entre Damas, Tyr, Alep, sont les montagnards chrétiens dits *Maronites*, aussi redoutables que les Druzes mahométans. Les principautés arabes d'Aden, de Moka, passent aux Ottomans dès 1539.

fonde l'*empire du Grand Mogol*, qui étendit sa suzeraineté sur d'autres royaumes voisins. La vaste péninsule indienne offre une foule d'Etats dont il est difficile de suivre toutes les vicissitudes (*Golconde*, *Bérar*, *Bisnagar*, *Visapour*, *Carnatic*, *Malabar*, *Travançore*, *Calicut*, *Cochin*, *Maïssour* ou *Mysore*, etc. Les Européens, horriblement repoussés de l'Asie par la puissance ottomane, qui menace encore toute l'Europe, ont fait des prodiges de courage et de génie sur l'Océan, pour réapparaître sur le continent asiatique. Après douze années d'efforts incroyables, le Portugais Vasco de Gama eut la gloire de pénétrer avec une flotte jusque dans l'Inde. L'immortel navigateur aborda à Calicut sur la côte de Malabar (22 mai 1498). Qui aurait cru que cette poignée de Portugais venait rendre l'Asie tributaire de l'Europe? Gama, mal accueilli par le zamorin (roi) de Calicut, fit des alliances avec ceux de Cananor et de Cochin (1502). L'amiral Alméida conquiert les Etats arabes d'Aden et de Mascat (1507); il bat la flotte que le sultan d'Egypte avait réunie à celles des rois de l'Inde, près de Diu (1509); dès lors les flottes portugaises enlèvent aux Arabes et aux Egyptiens le commerce de l'Inde. Le grand Albuquerque fonde la puissance portugaise dans l'Inde : il prend Goa et en fait le centre de l'empire portugais (1510) : Malacca, Ormuz, Diu, sont successivement conquises; les vainqueurs passent en Océanie aux îles Moluques. Antoine Silveira s'immortalise à la belle défense de Diu (1538); il anéantit la flotte que Soliman le Grand envoya contre lui. En 1547, les Indiens attaquent cette ville; Jean de Castra s'immortalise par les victoires qu'il remporte sur eux; l'île *Diu* est toute conquise, ainsi que toute la côte occidentale depuis les bouches de l'Indus jusqu'au cap Comorin. Sur la côte orientale s'élève la ville portugaise de Négapatnam; Ceylan est envahie; les Portugais pénètrent en Chine, où ils acquièrent Macao; les tempêtes poussent les conquérants au Japon, où ils obtiennent les plus grands priviléges. Tel est l'empire des Portugais dans les Indes orientales : malheureusement ils ne savent fonder que des comptoirs de commerce; ils se fixent sur les côtes, laissant aux indigènes les manufactures, l'agriculture, les mines. Un empire basé

sur des comptoirs et des forteresses n'avait pas de chances de durée. D'ailleurs, les conquérants étaient devenus des tyrans. Le grand Albuquerque était mort à Goa pauvre et disgracié (1515). Les Indiens allèrent longtemps sur sa tombe implorer la justice et l'humanité qui avaient disparu chez ses cruels successeurs. Déjà, en 1572, un soulèvement général des Indes fut énergiquement réprimé : mais la force ne pourra rien contre l'industrieuse activité des Hollandais, qui arrivent, et contre l'habileté des Anglais qui paraîtront bientôt. Le Cosaque Jermack conquiert la Sibérie pour la Russie (1581). Voilà les Européens attaquant l'Asie par le nord et par le sud. Des princes du Caucase, fatigués de l'ambition sanglante des Turcs et des Perses, implorent la protection de la Russie ; en même temps les vaisseaux anglais apparaissent dans le golfe Persique. Il est bien difficile de suivre les révolutions qui élèvent et abaissent les royaumes et les empires de l'Hindoustan et de l'Indo-Chine. On parle du paysan japonais *Taïko-Sama* qui, au milieu des secousses politiques qui bouleversent l'empire depuis longtemps, s'arroge le pouvoir militaire (1685), ne laissant aux empereurs, ou *daïri*, qu'un pouvoir spirituel ; c'est ce qui était arrivé aux khalifes de Bagdad. Cette puissance militaire dans le Japon datait déjà de 1158 ou 1192.

1600. La Perse a pour *schah*, ou roi, le célèbre *Abbas* Ier dit *le Grand* ; il a enlevé aux *Ousbeks* mongoliques le *Khorassan* : privé de Bagdad, il avait fait d'*Ispahan* sa capitale ; il soumit les émirs révoltés, se rendit maître des provinces au sud de la Caspienne ; dans une longue guerre contre la Porte, il lui reprend ses conquêtes : Bagdad lui est un instant rendu (1626). Cette lutte des Ottomans et des Sophis manque désormais de grandeur : les limites actuelles se fixent[1]. La riche vallée du

[1] L'empire ottoman, au milieu du dix-septième siècle, forma vingt-quatre pachaliks ; c'étaient les mêmes limites qu'au temps de Soliman ; mais on avait formé de nouveaux pachaliks : *Chypre*, capitale *Nicosie*, enlevée aux Vénitiens, *Adana*, *Bassora*, *Seïde*, *Tripoli*, *Cars*, etc. Plus tard, les provinces d'Asie ne formèrent plus que seize pachaliks, mais les pachas des frontières lointaines sont souvent rebelles. L'empire des Sophis s'étend du Tigre à l'Indus et de la mer d'Oman au Djihoun, mais sur les frontières il est difficile de fixer des limites certaines. Il en est de même du

Tigre et de l'Euphrate, malheureuse frontière tour à tour prise et reprise avec ravages par les Turcs et les Persans, voit la culture abandonnée, les tribus nomades campées sur les digues des canaux desséchés, les caravanes marchandes reculant devant les avanies et les exactions des pachas avares et perfides. Cette belle contrée est désormais une terre de désolation. L'histoire fixe maintenant les regards dans le Sud et dans le Nord. La Russie, dont les guerriers envahissent les immenses solitudes de sept mille kilomètres qui séparent les monts Ourals de la mer d'*Ochotsk*, envoie le pirate cosaque Stanka Rasin ravager les côtes de la Caspienne et détruire une flotte persane. L'Angleterre signale son apparition dans la mer des Indes en aidant Abbas, schah de Perse, à repousser les Portugais du golfe Persique et de la brillante ville d'Ormus, et reçoivent pour prix de leur secours le monopole du commerce de la soie : leurs *compagnies marchandes*[1] se sont établies à *Bom-*

vaste empire du Grand Mogol, dont nous n'avons indiqué que les grandes masses : les détails sont vraiment du domaine de l'érudition.

1 Les Hollandais s'étaient établis à Sadras dès 1550; guidés par Cornélius Houtmann, ils abordèrent à Java, puis à Sumatra (Océanie) (1598): leur compagnie de l'Inde fut fondée (29 mars 1602); Batavia fut centre du gouvernement et du négoce. Leur patiente industrie les rendit bientôt tout-puissants: *Onore*, *Barcelone*, toutes les côtes de *Ceylan*, avec les villes de *Colombo*, *Trincomalé*, l'île de *Manaar*, *Négapatnam*, *Saint-Thomé*, *Palicate*, *Tchinsoura*, *Malacca*, etc., sans compter leurs factoreries dans l'Océanie et au Japon : mais les luttes contre les Anglais vont les ruiner Ils possédaient aussi l'île *Formose*; un pirate chinois la r prit. Les Portugais eurent un instant une puissance formidable. Maîtres en Chine et au Japon par leurs habiles missionnaires les jésuites et par leurs comptoirs de Macao et de Nangasaki, ils possédèrent *Diu*, *Daman*. *Goa*, *Bombay*, etc. ; ils avaient des comptoirs au *Bengale*, à *Ceylan*, à *Masulipatnam*, à Cochin, Calicut, Onore, Négapatnam, etc.; ils avaient fondé *Saint-Thomé*. Leurs établissements sur la côte d'Afrique et dans l'Océanie leur livraient tout le commerce de l'Asie. Ils avaient divisé ce vaste empire maritime en deux vices-royautés: l'une depuis l'Afrique à l'île Ceylan : c'était la vice-royauté de l'Inde; l'autre, de l'île de Ceylan jusqu'en Chine, était la vice-royauté de Malacca. La domination espagnole en Europe hâta leur ruine. La première compagnie anglaise, créée le 31 décembre 1600, resta longtemps faible ; ses premiers établissements furent à *Surate*, à *Cambaye*, à *Ahmed-Abad*, à *Bender-Abassy*, à *Madras*, au *Bengale*, à *Carwar*, puis ils s'étendirent à *Bombay*, *Tellit-Cherry*, *Goudelour*, *Madras*, etc. Une nouvelle compagnie

bay, à *Calicut*, à *Madras*, au fort *William* (bouches du Gange), à *Masulipatnam*, à *Bencoulen*, jetant ainsi la base d'une puissance maritime et marchande dont les Phéniciens et les Arabes n'avaient été que l'ombre. Mais ils auront longtemps pour rivaux redoutables les laborieux et obscurs marchands hollandais, qui, se retranchant surtout dans les îles pour n'avoir point à lutter contre les puissants royaumes qui ruinent de leurs armes les Portugais, ont fondé *Batavia*, surnommée la *reine d'Orient* (1619). Ils sont accueillis au Japon, où le zèle imprudent des jésuites a compromis la puissance portugaise; ils enlèvent aux Portugais affaiblis *Palicate*, *Négapatnam*, *Calicut*, *Cochin*, *Cananor*, etc., et se fortifient de comptoirs et de forteresses sur les côtes Coromandel et Malabar; ils dominent à Malacca et à Ceylan (1658). Les Portugais n'ont plus que *Goa*, *Diu*, *Macao*, qui leur ouvre toute la Chine, où leurs missionnaires les jésuites ont eu les plus prodigieux succès par la supériorité de leurs talents (1691). Au milieu de toute cette grandeur maritime, on aperçoit à peine les *Danois* dans leur obscur établissement de *Tranquebar* et de *Sérampour*, et les Français à *Pondichéry* peu prospère (1679) et à *Surate*, n'ayant qu'une faible action sur les côtes de *Coromandel* et de *Malabar*. — En Chine s'opère une grande révolution : les hordes toungouses du Nord, puissantes et guerrières, ont été appelées, sous le nom de *Man-tchou*, comme auxiliaires par différents princes chinois en révolte. A la faveur de tant de troubles, les puissants auxiliaires nomment empereur leur propre chef, *Chun-tchi*, fondateur de la dynastie des *Tsing* ou *Mandchoux*, encore

fut créée en 1698 et se réunit à l'ancienne en 1702. De là date la puissance anglaise; les négociants se firent conquérants. En France, le grand ministre *Colbert*, sollicité par les négociants français, et inspiré par son propre génie, avait voulu fonder de grandes colonies dans l'Inde; mais la France était mal préparée. On acheta *Pondichéry* (1672); un comptoir fut fondé à *Surate*, on obtint la cession de *Chandernagor* (1676). La compagnie des Indes, formée par Colbert en 1664, fut sans force et sans puissance; il fallut la paix de Ryswick pour forcer les Hollandais à rendre Chandernagor, qu'ils avaient pris (1697). La banque de Law ruina la compagnie française, enfin protégée par la France en 1737; mais l'Angleterre s'était fortifiée pendant toutes nos hésitations : sa puissance semblait déjà formidable, quand la nôtre était nulle.

régnante aujourd'hui (1644). Cette révolution rappelle celles des Turcs à Bagdad, celles des Mameluks en Égypte. Il fallut trente-huit ans d'une guerre sanglante aux *Mandchoux* pour s'assurer la possession du vaste empire de la Chine (1682). D'autres luttes chez les Nomades font refluer vers l'Occident des tribus nomades : l'une d'elles, les *Torgoouts*, est allée s'établir sur le Volga avec ses cinquante-cinq mille tentes et ses immenses troupeaux. Le Japon résiste aux attaques des conquérants mandchoux. — L'empire du Grand Mogol arrive à son plus haut point de puissance et de grandeur sous Aureng-Zeyb, prince grand, mais sanguinaire (1658). Durant un demi-siècle, ses armées furent sur pied ; le Thibet, le Dekhan, le royaume de Golconde, le Carnatic, presque toute l'immense péninsule de l'Inde lui fut soumise : les montagnards appelés *Mahrattes* lui furent redoutables : il en triompha. Le roi de Siam envoie une ambassade à Louis XIV, roi de France (1680) ; mais en même temps, craignant les entreprises des Français dans ses États, il les fait massacrer. — La Perse est en proie à une désorganisation générale (1700). Les Afghans se révoltent, prennent *Ispahan* et toute la Perse orientale (1722). En même temps les Russes, commandés par Pierre le Grand, veulent les rivages de la mer Caspienne, et envahissent le *Daghestan*, le *Chirvan*, le *Ghilan*, le *Mazenderan*, etc., tandis que les Turcs prennent la Géorgie, l'Arménie, et tout le pays jusqu'à *Hamadan* (1727). La Perse semblait perdue, quand *Koul-Khan*, conducteur de chameaux et chef de bande de brigands, qui commande sur tout le Khorassan, vient au secours du successeur des *Sophis*, détruit la puissance des Afghans dans l'Est, force la Russie de lui rendre les provinces conquises par Pierre le Grand, arrache aux Turcs leurs dernières conquêtes, et monte sur le trône des Sophis sous le nom de *Nadir-Schah*, puis court ébranler l'empire du Grand Mogol ; la prise de Delhy lui livra des milliards (1739). Devenu odieux par sa tyrannie, il est assassiné par ses généraux : et la Perse retombe dans sa faiblesse habituelle (1747). La ruine inévitable de l'empire du Grand Mogol, en provoquant la révolte et l'indépendance des gouverneurs (*soubabs* et *nababs*), pré-

pare une grande lutte entre la France et l'Angleterre. Tandis que des soldats de Nadir-Schah prennent le nord et l'ouest de la Perse, que le sud s'émancipe, un prince afghan relève la puissance afghane, bat les Mongols, envahit l'Hindoustan, pille Delhy (1756). Les Français, commandés par Labourdonnaye et Dupleix, étendent leurs possessions à la faveur des troubles, et obtiennent la supériorité sur les Anglais : leur puissant allié, le nabab du Bengale enlève Calcutta aux Anglais (1756). La politique honteuse de Louis XV abandonne les gouverneurs français à leurs seules forces. Les Anglais, habiles et forts, soutiennent alors le Grand Mogol contre les nababs et la France. Leur victoire de Plassey (1757), gagnée par le fameux lord *Clive,* leur assure le *Bengale*, le *Bahar,* l'*Orissa,* le *Circars;* les Français sont refoulés des ports du Bengale; la paix désastreuse de Paris (1763) ne leur laisse que *Pondichéry*, *Mahé* et quelques faibles comptoirs. Les Français s'efforcèrent de réparer ces désastres en s'unissant au valeureux général Haïder-Ali, qui s'est fait roi de *Maïssour* ou *Mysore* (1760). Les Français eurent pour chefs *Bussy*, *Lally*, le bailli de *Suffren*, dont le succès n'a pas égalé la gloire. Les Anglais déploient une énergie incroyable, ils ont rendu vassal le puissant nabab d'Aoude; Benarès est à eux (1775). Les redoutables Mahrattes, dont les capitales étaient *Nagpour* et *Pounah*, étaient d'indomptables ennemis : malgré leurs défaites, ils étaient acharnés contre les Anglais. La compagnie fut en danger; elle fut favorisée par la mort de Haïder-Aly, qui laissa toute sa puissance à son fils Tippo-Saïb, brave, mais présomptueux, qui continua la guerre, surtout quand il apprit l'arrivée de Bonaparte en Égypte. Tippo-Saïb, cet allié fidèle de la France, succomba dans sa lutte contre la puissante Angleterre : il fut tué en défendant sa capitale, Seringapatam (1799). Les Anglais auraient trouvé de redoutables adversaires dans les Mahrattes, si les discordes civiles n'eussent préparé d'avance la ruine de ces rudes montagnards. Sûrs de l'affaiblissement de la France, les Anglais s'efforcent de ruiner la Hollande; ils lui enlèvent le commerce de transport dans les Indes, la Perse et l'Arabie, puis la riche ville de *Négapatnam* (1781). Les Anglais deviennent de vrais

tyrans : ils ont pour modèle leur fameux gouverneur, lord Hastings, dont la rigueur, la perfidie, l'insatiabilité, ont révolté l'Angleterre elle-même. Ils prennent aux Français leur modeste *Pondichéry*, aux Hollandais *Ceylan*, *Malacca*, etc. Ainsi cette poignée d'Anglais est victorieuse ; elle commande à plus de cent millions d'Hindous. Ils tiennent le Grand Mogol et sa famille dans un palais de Dehly et se déclarent ses protecteurs. Les Français, pour contrebalancer cette puissance, veulent créer des puissances militaires dans l'Indo-Chine; Pigneaux, évêque d'Adran, devenu ministre du roi de Cochinchine, aide les ingénieurs français dans l'organisation militaire ; mais ces grands efforts sont détruits surtout par l'abandon qu'en fit la France, absorbée dans sa grande révolution de 1789. Bonaparte vint, contre l'Angleterre, en Égypte et en Syrie; vainqueur au mont Thabor, à Nazareth, il échoue à Saint-Jean-d'Acre, contre les Anglais et les Turcs, qui avaient compris que le projet de Bonaparte était d'échelonner les tribus arabes sur la route, et les nations perses et afghanes indépendantes, et d'aller ainsi ruiner la puissance de l'Inde anglaise. La Russie dans le Nord est formidable, depuis qu'elle a envoyé le Danois *Behring*, découvrir un passage qui la mène en Amérique (1714), que ses vaisseaux visitent les archipels polaires et les côtes du Japon, elle pressent un immense avenir : maîtresse des déserts septentrionaux, elle peut jeter ses armées en Chine, dans les solitudes de la Tartarie, dans les provinces de la Perse et de la Turquie. Devant ces deux puissances redoutables qui se disputent l'Asie comme une proie, on aperçoit à peine les Mameluks d'Egypte, sous leur chef Ali-Bey, faisant des conquêtes en *Arabie* et en *Syrie* contre les Turcs; les sectaires *wahabites* révolutionnant l'Arabie (1780); Feth-aly-Schah rendant à la Perse ses limites actuelles (1809); les Afghans luttant au nord contre les Turcomans ou Tartares, et au sud contre les *Seikhs* dans le *Sindhy* et le *Pendjab*; le célèbre Alompra fondant l'empire Birman, dont il fonde la capitale Rangoun, triomphant du royaume de Siam (1793); le fameux *Caung-Choung* réunissant sous son pouvoir le *Tonquin*, la *Cochinchine*, le *Camboje* et fondant l'empire d'Anam (1790), enfin la Chine étendant son autorité

civile et militaire sur les hordes nomades et les hordes sédentaires du Thibet et de la Tartarie. Mais cette puissance colossale n'effraie plus, en présence de la civilisation elle-même contenant ces hordes entre les armées russes et anglaises.

1800. La base de la puissance anglaise dans l'Inde, c'est la terreur, mêlée d'admiration, que leur caractère, leur énergie, leur civilisation, inspirent aux Hindous. Pour ces peuples si mous, si lâches, à qui leur avilissante religion ne révèle rien de la dignité humaine, la domination anglaise est un bienfait incalculable : jamais conquérant n'a été si généreux, si humain, si protecteur. L'injustice des Anglais fut pour les Européens, dont ils voulurent détruire la puissance maritime. Par les traités de 1814, ils rendirent à la France les quelques colonies, *Chandernagor*, qu'on aperçoit à peine derrière la toute-puissante Calcutta; *Pondichéry*, écrasé du voisinage de l'opulente Madras, etc. C'est dans l'Inde qu'il faut mesurer la puissance relative de la France et de l'Angleterre. La lutte tacite entre les Russes et les Anglais aux dépens de tous les peuples d'Asie est un étrange spectacle. Les Anglais voient avec plaisir les Kirghiz de la grande horde et de la petite horde se fortifier de l'Oural au Sihoun, et se rendre indépendants des Russes ; le khanat de Khiva, formé des débris de la puissance des Ouzbecks Turkomans, leur sembla une barrière nouvelle contre les Russes (1802). L'Angleterre applaudit à Feth-Aly-Schah, de Perse, qui fortifie ses frontières du Nord, en rendant tributaires les hordes kurdes et turcomanes. C'est encore un remp[illegible], quoique cette pauvre Perse épuisée soit sans marine, sans armée régulière, avec ses villes désertes, ses routes infestées de brigands qui font fuir les caravanes marchandes. Les khanats de Boukhara et de Khokand, restent indépendants, comme les royaumes de Caboul, d'Hérat, de Candahar : les nombreuses principautés des redoutables seyks dans la vallée de l'Indus, dans le Lahore et le Kachemir, complètent cette multiple barrière qui protége l'Inde anglaise contre les attaques de la Russie. En même temps, elle se fortifie dans l'Inde : elle arrache au Nagpâl une province ; elle soumet entièrement les valeureux Mahrattes (1818), conquiert le *Sindyah*, rend tribu-

taire le *Goudjerate*, soumet le royaume d'Assan ; l'île Ceylan est entièrement conquise (1825). L'Angleterre va abandonner le chemin du cap de Bonne-Espérance ; et passera par la mer Rouge, dont les tempêtes lui font former le projet de joindre par un chemin de fer l'Euphrate à la Méditerranée, et d'entrer dans la mer des Indes par les eaux plus calmes du golfe Persique. La Russie, à son tour, grandit en Asie ; elle s'efforce d'étendre son influence sur les nomades du Nord ; puissante dans le Caucase, elle arrache aux Turcs une partie des pachaliks de Cars et de Trébisonde ; maîtresse de la Géorgie, du Chirvan, du Daghestan, elle prend encore l'Arménie (1827), tant elle a hâte d'arriver aux grands fleuves qui porteraient en un instant ses vaisseaux de la Caspienne et de la mer Noire dans le golfe Persique, à deux pas de l'Inde ! La France n'a aucun rôle dans ce grand drame des deux puissances européennes ; elle s'est bornée à encourager les efforts du chef *seyk* Rendjyt-Sinhg, quand vainqueur des autres chefs seyks du Pendjab, il a fondé l'empire du Lahore (1819). Le Kachemir, le Moultan, une partie de l'Afghanistan furent soumis par ses armées organisées à l'européenne par plusieurs officiers français, au milieu desquels se distingue le général Allard. La Turquie s'affaisse chaque jour ; elle n'a qu'une faible influence sur ses pachas des frontières : elle n'a pu réprimer les brigandages des Wahabites ; elle a été obligée de recourir à son puissant pacha d'Égypte, Méhémet-Ali, pour détruire ces redoutables sectaires (1818), dont la puissance s'était étendue sur le Hedjaz, le Lahsa, sur Médine et la Mekke, et luttait contre les Anglais dans le golfe Persique. La Turquie ne vit point qu'elle s'affaiblissait elle-même, et qu'elle donnait au pacha d'Égypte une prépondérance dont il abusa bientôt. Les Français lui organisent ses armées, peut-être pour le rendre capable de lutter contre les vues ambitieuses de la Russie, qui veut Constantinople pour capitale de son empire.

1830. La puissance du pacha d'Égypte, protégée par la France, le porte à se déclarer indépendant de Constantinople ; il se rend maître de la Syrie ensanglantée par la lutte des Druzes et des Maronites, puis il prend le sandjiak d'Adana, et

se déclare suzerain de la Mekke et de Médine. Il consent à payer tribut au sultan (1832). Celui-ci s'irrite; une armée turque veut châtier le pacha rebelle ; elle est battue par Méhémet-Ali à Konieh : ainsi se révèle l'anéantissement de la puissance ottomane. La diplomatie européenne assiste à ce grand spectacle. La Russie envoie une armée en Asie pour faire reculer le victorieux pacha, qui bat encore une armée turque à Nezib (*Antioche de Mydonie*) (1839) ; l'Angleterre, l'Autriche et la Russie forcent le pacha à rendre la Syrie au sultan ; Baïrout est bombardée ; les armées égyptiennes se retirent (1840). La mort du fameux *Rendjyt-Singh* et du général Allard (1839). jette l'empire de Lahore dans les révolutions anciennes ; mais tout se pacifie sous l'influence anglaise, qui se déclare protectrice des seyks. Insatiable de conquêtes, l'Angleterre, pour fortifier son merveilleux empire de l'Inde, où elle domine sur 150 millions d'Hindous, se jette sur ces terribles Afghans, et ses intrépides armées arriveront malgré d'affreux désastres jusqu'à Caboul. Les déastres accablent aussi les Russes, qui ont tenté une expédition sur Khiva (1840). L'Angleterre met le comble à sa gloire et à sa fortune militaire par ses victoires en Chine : enfin le céleste empire est ouvert à la politique européenne (1844). Puisse la France être désormais plus heureuse dans ces riches contrées !

Exercices. — Que s'est-il passé en Asie avant Nemrod ? Quelle race est à Babylone et à Ninive ? Quelle est l'époque d'Abraham ? Quand le peuple juif fut-il le plus puissant ? Quelles révolutions s'opèrent sur le Tigre et l'Euphrate jusqu'à Cyrus ? Quel fut l'empire de ce prince ? Guerres médiques. Que fit Alexandre ? Lutte de ses successeurs. Conquêtes romaines. Lutte de Mithridate. Conquêtes des empereurs. Invasions barbares. Luttes contre les Perses. Conquêtes des Arabes. Turcs et Mameluks. Croisades. Seldjoucides, Mongols, Ottomans. Résumé de la Chine depuis Yao Apparition des Portugais. Grandeur des Anglais. Puissance de la Russie.

Questions à résoudre : Carte de la dispersion des premiers hommes. Carte de la Palestine avant Abraham, sous Josué, sous Salomon. Limites des empires de Sémiramis, de Sésostris, de Cyrus, d'Alexandre, des Romains, des Arabes, des Chinois, des Mongols, des Turcs, des Anglais, des Portugais, des Russes. A ces grands faits

se rattachent les questions d'administration, de finances, de commerce, etc., que nous ne saurions énumérer.

CHAPITRE XX.

AFRIQUE.

Géographie historique.

L'Afrique est une immense presqu'île triangulaire, comprise presque tout entière dans la zone torride. On la divise en six vastes régions : 1° *Vallée du Nil;* 2° *région de l'Atlas;* 3° *déserts;* 4° *région intérieure,* vaguement appelée *Nigritie;* 5° *région australe;* 6° *région orientale.*

La vallée du Nil renferme l'*Égypte*, la *Nubie*, l'*Abyssinie*, et le *pays de Bar-el-Abiad*. 1° L'Egypte a pour capitale le Caire; elle est naturellement divisée en *basse Égypte* ou *Delta*, l'*Égypte moyenne* ou *Heptanomide*, la *haute Égypte* ou *Thébaïde*; mais administrativement elle est divisée en *deux gouvernements*, celui d'*Alexandrie* et celui du *Caire*, et en 24 *naziries* ou départements, subdivisés en arrondissements. Cette division, qui est à peu près l'ancienne division arabe lors de la conquête, n'a aucune valeur historique; nous renvoyons au Dictionnaire. Les villes principales sont : *Boulak*, *le vieux Caire*, *Abouzabel*, *Suez*, *Fouah*, *Rosette*, *Damiette*, *Mansourah*, *El-Kébir*, *Tantah*, *Menouf*, *Damanhour*, *Belbeys*, *Kelioub*. *Gizeh*, *Medinet-el-Fayoum*, *Syouth*, *Akhmin*, *Dendérah*, *Kéneh*, *Esneh*, etc. 2° La Nubie est une vaste réunion d'États indépendants, mais la plupart tributaires de l'Egypte. Les principaux sont : la *basse Nubie* ou *pays des Barabras*, v. Dew; *pays de Sokkot*, v. *Amarah*; pays des *Chaykyehs*; pays de *Chendy*; l'ancien royaume de Méroë; royaumes de *Sennaar*, de *Halfày*, de *Damer*, etc. 3° L'Abyssinie s'est fractionnée en plusieurs Etats indépendants : royaume de *Tigré*, cap. Antalo; royaume d'Amhara ou de *Gondar*, d'*Ankober* ou de *Choa*, ville

principale, Tagoulét, etc. 4° Le pays de Bar-el-Abiad renferme le *Kordoufan*, capitale, Obéid ; le *Bertat*, le pays des *Chelouks*, celui de *Naréa*, de *Samhara*, v. Massouah, Arkiko, etc.

La région de l'Atlas comprend la Barbarie ou *Berberie* (pays des *Berbers*) ; elle est appelée aussi *Maghreb*, ou pays du Couchant, par les Arabes, à cause de sa position relative à l'Arabie. Elle renferme quatre parties : *Régence de Tripoli*, *régence de Tunis*, *Algérie*, *empire de Maroc*. 1° La régence de Tripoli comprend quatre parties : *Province de Tripoli*, capitale, Tripoli ; pays de *Barcah*, capitale, Bernick ; le *Fezzan*, capitale, Mourzouck ; l'*oasis de Gadamès*, renfermant 92 villes ou bourgades ; celle d'*Audjelah* est fertile et bien peuplée. 2° La régence de Tunis forme deux districts sans valeur historique. 3° L'Algérie comprenait les grandes provinces d'*Alger*, de *Tittery*, de *Constantine*, de *Mascara*, de *Tlemsen*, le pays de *Zab* aux Kabyles, les pays des *Berbers* ou *Bédouins*. Elle est maintenant divisée en quatre gouvernements militaires, dont les chefs-lieux sont : *Alger*, *Constantine*, *Bone* et *Oran*. Les villes principales sont : *Bougie*, *Stora*, *la Calle*, *Thabarca*, *Blida*, *Miliana*, *Medeah*, ancienne capitale de la province de Tittery ; *Sidi-Ferruch*, *Mostaganem*, *Arzeou*, *Mers-el-Kebir* ; puis viennent *Bouffarik*, *Mazagran*, *Dellys*, *Collo*, *Sétif*, *Coleah*, *Cherchell*, *la Calle*, *Philippeville*, *Boghar*, *Tegdempt*, etc. 4° L'empire de Maroc renferme le royaume de *Maroc*, celui de *Fez*, de *Tafilet*, avec des capitales de même nom. On donne quelquefois le nom de royaume aux provinces de *Darah* et de *Souz*, dont une contrée forme l'État indépendant de *Sidi-Hescham*. Villes principales : *Mequinez*, *Melilla*, *Tétouan*, *Tanger*, *Larache*, *Ceuta*, *Salé*, *Safi*, *Mogador*, *Taroudant*, *Agadir*, *Talent*, etc. On appelle *Bilédulgérid* la partie du sud de la Barbarie qui touche au Sahara.

Le désert ou Sahara, immense étendue de sable brûlant, se divise en trois parties. Le *Sahel* ou Couchant est habité par les Maures ; le *Sahara* propre, habité par les *Touâriks* ; le *désert de Libye*, habité par les *Tibbous*, populations qui forment de nombreuses tribus. Villes principales : *Arguin*, *Portendic*, *Rio de Oro*, *Agably*, *Ghat*, *Aghades*, *Bilna*, etc. Ce grand désert

est aussi compris dans la dénomination vague du pays de *Maghreb*.

La région intérieure, appelée *Nigritie*, se divise en quatre parties : *Nigritie intérieure* ou *Soudan*, *Nigritie occidentale du Nord* ou *Sénégambie*, *Nigritie occidentale du Sud* ou *Guinée*, *Nigritie méridionale* ou *Congo*. 1º Le Soudan renferme un grand nombre d'Etats. Dans le bassin du lac Tchad sont : l'empire de *Bornou*, capitale, Kouka ; le royaume de *Baghermé*, capitale, Mesna, etc. Dans le bassin du *Djoliba*, les royaumes de *Bambarra*, capitales, Ségo et Djenné ; ceux de *Tombouctou*, de *Kong*, de *Massina*, etc ; l'empire des *Fellahs* ou *Fellatahs*, capitale, Sakatou ; royaume de *Borgou*, capitale, Boussa ; celui de *Mobba*, capitale, Ouara ; celui de *Darfour*, capitale, Cobbé. 2º La *Sénégambie* renferme trois grandes confédérations de peuples : les *Ghiolofs*, les *Peuls*, les *Mandingues*. 1º Chez les *Ghiolofs* sont : le royaume de *Houal*, capitale, Daghana ; celui d'*Yolof*, capitale, Quankrore, etc. Chez les *Peuls* on distingue ; *Fouta-Toro*, capitale, Kielogn ; *Fouta-Diallon*, capitale, Timbo ; le *Casso*, capitale, Mamier ; le *Fouladou*, capitale, Bangassi, etc. 3º Chez les *Mandingues* sont : *Bambouk*, capitale, Élimanè ; *Tenda*, capitale, Radou, etc. 3º La Guinée renferme l'empire des *Achantis*, capitale, Coumassie ; villes principales : Sallagha, Yabndi, etc ; le royaume de *Dahomey*, capitale, Abomey ; celui de *Bénin* ; la *Tinmanie*, capitale, Kambia ; le royaume de *Soulima*, capitale, Falaba ; la république de *Cavally*. 4º Le *Congo* est un assemblage d'Etats indépendants, dont plusieurs très-puissants : le *Congo propre*, capitale, Banza-Congo, appelée *San-Salvador* par les Portugais ; le royaume de *Loango*, celui de *Bomba*, celui de *Sala*, l'Etat puissant des *Malouas*, capitale Yanyo ; le royaume de *Cassange*, capitale, Cassanci ; le royaume de *Ginga*, capitale, Matamba ; celui d'*Angola*, capitale, San-Paulo de Loanda ; celui de *Benguela*, capitale, Saint-Philippe de Benguela ; le royaume d'*Anziko*, le pays des *Mano-Emugie*, la Cimbeberie.

La région australe renferme la *Cimbébasie*, contrée aride et désolée ; la *Hottentotie*, peuplée des farouches *Nâmaquois*, *Boschjesmans*, avec les villes de *Sella*, *Oriqua*, etc. La colonie

du *Cap*, aux Anglais; la *Cafrerie*, le désert. La colonie du Cap forme *deux gouvernements*, celui du *Cap* et celui de *Witenhagen*, divisés en neuf *districts*. La Cafrerie a deux parties: *Côte de Natal*, villes principales, Zoula, *Port-Natal*; le pays des *Betjouanas*, villes principales, *Litakou*,*Malita*, etc., qui sont capitales d'autant de royaumes indépendants.

La région orientale renferme la *côte de Sofala*, le *Monomotapa*, capitale, Zimbaoë, dont les principaux peuples sont les *Maravi*, etc., les *Cazembes*. La *côte de Mozambique*, capitale, Mozambique; la *côte de Zanguebar*, dont les villes: *Quiloa*, *Brava*, *Zanzibar*, *Mombaza*, *Mélinde*, *Magadoxo*, sont les capitales d'autant de royaumes. La *côte d'Ajan*, *côte d'Adel* ou pays des *Somaulis*, villes principales: Zeilah, *Berbera*, *Hourrour*. Dans l'intérieur sont les redoutables *Gallas*.

Les rivières et les fleuves principaux sont: le *Nil*, formé de deux branches principales, le *Bahr-el-Abiad* et le *Bahr-el-Azrek*; le *Medjerdah*, ancien *Bagradas*; le *Chélif*, la *Tafna*, le *Sénégal*, la *Gambie*, le *Niger*, le *Zaïre* ou *Congo*, la *Coanza*, l'*Orange*, le *Zambèze*.

Les détroits sont: celui de *Gibraltar*, celui de *Bab-el-Mandeb*, le canal de Mozambique. Les golfes sont: le golfe de la *Syrte*, le golfe de *Cabès*, la baie de *Tunis*, le golfe *Arabique* (mer Rouge), le golfe d'*Aden*, le golfe de *Suez*, la baie de *Sofala*, le golfe de *Guinée*. Les lacs sont: le *Tchad* ou mer de *Nigritie*, *El-Chott* et *Melgig*, en Algérie; le *Loudéah*, dans l'Etat de Tunis; le *Marrout* (Maréotis), *Birket-el-Keroun* (Mœris), le *Dombéa*, en Abyssinie; le *Maravi*, dans l'intérieur austral.

La chaîne de montagnes la plus célèbre de l'Afrique est l'*Atlas*, qui traverse toute la Barbarie. Le *grand Atlas*, dont les sommets les plus élevés sont dans l'empire de Maroc, est la chaîne voisine du grand désert; le *petit Atlas* se rapproche de la Méditerranée. Ces deux lignes parallèles sont jointes par le *Jurjura*, l'*Ouanaseris*. Les monts de l'*Abyssinie*; au centre les *monts de la Lune*; dans la Nigritie les *montagnes de Kong*; les montagnes de *Congo* et de *Guinée*. Sur la côte orientale, les *monts Lupata*, appelés longtemps l'*épine du monde*; les monts du Cap.

Les îles sont : dans la mer des Indes, *Socotora*, les *Seychelles*, renfermant les Amirantes et les Mahé ; les *Comores*, *Madagascar*, capitale, *Tananarive*. Villes principales : *Mouzangaye*, *Tintingue*, *Foulepointe*, *Tamatave*, etc. Les îles *Mascareignes*, comprenant l'île *Bourbon*, capitale, Saint-Denis, et *Saint-Paul*; l'*île de France* ou *Maurice*, capitale, Port-Louis; l'île *Rodriguez*. Dans l'océan Atlantique sont : *Sainte-Hélène*, capitale James-Town; île de l'*Ascension*, île d'*Annobon*, île *Saint-Thomas*, île du *Prince*, capitale, San-Antonio; île *Fernando-Po*; l'archipel de *Bissagos*; l'archipel du *cap Vert*, où l'on distingue *Sainte-Lucie*, *Brava*, *San-Iago*, *Mayo*, *Fuego*, etc.; l'archipel des *Canaries*, où sont *Lancerote*, *Fortaventure*, *Canarie*, *Ténériffe*, *Laguna*, *Gomère*, *Palma*, île de *Fer*, etc. Villes principales : Teguise, Santa-Ma ia, Los Palmos, Santa-Cruz. Iles de *Madère*, villes : Funchal, Porto-Santo, etc. Les *Açores*, où sont Terceira, Graciosa, Faïal, San-Miguel, etc. Dans la Méditerranée, l'île *Zerbi*, ancienne île des *Lotophages*.

Les caps sont : cap *Bon*, cap *Blanc*, cap *Noun*, cap *Bojador*, cap *Blanc*, cap *Vert*, cap *Mesurada*, cap des *Palmes*, cap *Lopez*, cap *Negro*, cap de *Bonne-Espérance*, cap des *Aiguilles*, cap *Corrientes*, cap *Delgado*, cap *Orfui*, cap *Guardafui*, cap d'*Ambre*, cap *Sainte-Marie*, etc.

Plusieurs peuples étrangers à l'Afrique y ont fait de grandes conquêtes. 1° Les Français possèdent toute l'*Algérie*; au Sénégal, *Saint-Louis*, *Gorée*, le royaume de *Oualo*, l'île *Bourbon*, l'île *Sainte-Marie*, et quelques postes à Madagascar. Autrefois ils possédaient les *Seychelles*, l'île de France. 2° Les Anglais ont quelques postes à *Madagascar*, l'*île de France*, les *Amirantes*, les *Seychelles*, *Socotora*, *Sainte-Hélène*, la grande *colonie du Cap*, l'*Ascension*, *Fernando-Po*. Ils ont des établissements sur la côte de *Guinée*, sur la *côte d'Or*, sur la côte *des Esclaves*, à *Sierra-Leone*, capitale Free-Town, en *Sénégambie*. 3° Les possessions portugaises forment cinq gouvernements : celui de *Madère*, celui des îles du *cap Vert*, avec quelques postes sur la côte voisine, celui de *San-Thomé* et *do Principe*; celui d'*Angola*, celui de *Mozambique*. Les Portu-

gais possèdent aussi les *Açores*. 4° Les Hollandais possédaient autrefois la *colonie du Cap*, maintenant ils n'ont plus que quelques forts sur la côte de l'*Achanti*, avec la ville d'*Elmina*. 5° Les Danois ont quelques forts près de ceux des Hollandais. 6° Les Espagnols possèdent l'*archipel des Canaries*, Annobon, et les villes de la côte de la Méditerranée : *Ceuta*, *Mélilla*, *Peñon de Velez*, etc., appelées *les Présides*. 7° Les Américains ont fondé près du cap Mezurado les colonies nègres *Liberia* et *Caldwel*. 8° Les Arabes dominent sur la côte orientale. L'iman de Mascate possède *Quiloa*, *Zinzibar*, *Pemba*; il céda *Socotora* aux Anglais. 9° Les Turcs possèdent encore l'Égypte, indépendante sous son pacha; *Tripoli* et *Tunis*, simples tributaires. Ils avaient sous leur suzeraineté l'*Algérie*, dont ils n'ont pas encore reconnu la conquête par la France.

Exercices. — Par quoi l'Afrique est-elle séparée des autres parties de la terre? Où est la *Barbarie*, la *Hottentotie*, la *Nubie*, la *Guinée*? Dans quelles contrées sont *Tombouctou*, *Cobbé*, *Fez*, *Constantine*, *Abomey*? Quelle est la direction des montagnes? Dans quelles mers se jettent les fleuves *Niger*, *Nil*, *Congo*, *Chélif*? Dans quelles mers sont les îles?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de l'Afrique, de Guinée, du Bournou, du Caire, du Cap, de l'Atlas, du lac Tchad. Distance en degrés et en kilomètres de Maroc et le Cap, du Caire et de Benin, de Suez et de Tanger, du cap Guardafui au cap Bojador, du cap Bon au cap des Aiguilles. Longueur des côtes africaines depuis Damiette jusqu'à Suez, en faisant le tour de l'Afrique.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

L'immense péninsule africaine reçut, vers 2868 avant Jésus-Christ, les tribus chamites sous trois chefs différents : *Chus*, père de *Nemrod* le fondateur de Babylone, amena les *Arabes occidentaux* ou Éthiopiens. Sa route fut peut-être la côte occidentale de l'Arabie, d'où il aurait passé sur la côte abyssinienne. Les traditions lui attribuent la fondation d'*Axoum*. Ses enfants s'étendirent dans cette belle vallée de *Saba*, appelée

plus tard *Méroë* (Chendy). Un autre fils de Cham, *Misraïm*, amena ses tribus par le nord de la mer Rouge, remonta la vallée du Nil jusque vers les premières cataractes, et s'établit dans la haute et moyenne Égypte, cette *terre de Misraïm*, appelée aussi *Chémia*. Alors la basse Égypte était couverte d'alluvions du fleuve, terre mouvante, inondée, qu'il faudra conquérir. Un autre fils de Cham, *Phut*, franchit le fleuve, et s'étend avec ses tribus dans tout ce vaste pays du Couchant appelé le *Maghreb*. Ces tribus forment les *Libyens*, puis la race *nègre*, et les peuplades sauvages des terres australes, sous l'influence locale des climats. Telles furent les populations primitives. Il est probable que les deux rivages de la mer Rouge furent habités primitivement par des fils de Cham : *Arabes orientaux*, à l'est du golfe, *Arabes occidentaux*, à l'ouest. Les Égyptiens sont frères des Phéniciens. La vallée du Nil, pendant toute la durée des temps, est considérée comme partie de l'Asie ; elle se rattache à toutes ses révolutions, à toutes ses destinées, et la limite de l'isthme n'a guère qu'une valeur moderne. Pour l'histoire, l'Afrique réelle ne commence qu'avec les déserts du Maghreb. — Sorties de Babylone, où elles avaient vu élever le temple de Bélus, les tribus de Chus fondèrent une puissance sacerdotale dont la grandeur est manifestée par les ruines admirables qu'elle a laissées dans les hautes vallées du Nil, où s'élève encore l'ancien temple du dieu Ammon, la grande divinité de ces peuples. Les prêtres s'efforcèrent d'étendre leur puissance et le culte de leur dieu sur les rives fertiles du Nil. Les colonies sacrées descendirent donc vers le Nord, jusqu'à l'embouchure du fleuve, arrachant la terre à ses eaux, et, dans un oasis de Libye, fondèrent un nouveau temple d'Ammon, dont les prêtres eurent la même puissance que ceux de Méroë. Les peuples primitifs furent réduits en servitude, et formèrent la basse caste. *This* et *Thèbes* furent les principales résidences des prêtres conquérants ; ils avaient sous eux la caste militaire et leurs chefs que leur importance amena bientôt au pouvoir. *Alors*, disent les traditions sacerdotales, *les hommes succédèrent aux dieux dans le gouvernement de l'Égypte*. Ménès fut le premier roi : il lutta contre le fleuve, et, sur le terrain

conquis, fonda Memphis (2550). Vainqueur du fleuve [1], Ménès fut encore vainqueur des prêtres : Thèbes et This furent à lui. Mais la puissante métropole *Méroë* vint renverser ces conquêtes : l'Egypte fut remise sous le joug sacerdotal. Cependant ses forces s'accrurent : *Tanis*, *Diospolis*, *Xoïs* et *Hnès* (Heracléopolis) deviennent centres de nouveaux Etats ; l'Egypte se rend libre, repousse les armées éthiopiennes, et plus tard soumet Méroë. Les grands rois de ces temps sont *Chéops*, *Chéphrem*, à qui on attribue les deux grandes pyramides ; *Sésostris*, vainqueur de Méroë ; *Osymandias*, qui fonda des monuments prodigieux. Vers l'an 2100, une horde de Scythes, nomades du nord de l'Asie, s'avança par l'isthme de Suez jusqu'en Egypte, entraînant peut-être avec eux des Arabes. Ces hordes barbares sont appelées *Hyksôs* ou pasteurs. Tout fut mis à feu et à sang pendant deux siècles. Les guerriers de la *Thébaïde* résistèrent aux barbares, dont le chef, *Salatis*, s'était fixé à Memphis. Dans l'est du Delta, sur la limite du désert, était entassé le butin, dans un immense camp retranché, à *Avaris*.

2000. La horde barbare s'était épuisée : elle fut battue, repoussée de Memphis par les rois de Thèbes ; enfin *Aménoftep* les refoula en Syrie et en Arabie. Ce fut sous ce Pharaon qu'eut lieu la touchante histoire de *Joseph et ses frères* (1910). Quelques historiens prétendent que les Hébreux s'établirent en Égypte sous les *Hycrôs*, et que la persécution qui les opprima plus tard n'eut d'autre motif que la crainte que ces barbares inspiraient encore aux Égyptiens [2]. Les Hébreux opprimés exécutèrent les grands travaux qui immortalisent *Mœris*, *Memnon*,

[1] Ménès fit une vaste digue de dix-huit kilomètres pour maintenir le fleuve, dont le limon repoussa peu à peu les basses eaux maritimes. De grands travaux de desséchement convertirent ce terrain fangeux en terre ferme, dont les premiers habitants furent des pêcheurs, des bateliers, des pasteurs nomades

[2] La *terre de Gessen*, donnée à Jacob et à sa famille, était en dehors du Delta, à l'est du Nil et de la *branche pélusiaque ;* c'était un terrain de conquête en dehors de l'organisation territoriale établie par les prêtres conquérants de l'Égypte, les Hébreux étant considérés comme *impurs*. Après le départ des Israélites, Sésostris protégea cette contrée extérieure par une muraille contre les invasions.

etc. La reine *Thmôout* sauve *Moïse* des eaux du Nil, et le fait élever dans son palais (1725). Illustré, comme général, dans les guerres contre l'Ethiopie, Moïse, à l'âge de quatre-vingts ans, sauva les Hébreux de la servitude, en arrachant à l'orgueilleux Pharaon, Ramsés V, la liberté du départ. Ils partirent de *Tanis*, poursuivis par le Pharaon, qui fut submergé dans la mer Rouge, à la pointe du *golfe d'Élath*, passé à pied sec par les Hébreux (1645). Ce Pharaon eut pour successeur *Sésostris II*, dit *le Grand*, qui, vainqueur des Arabes, ayant fait de grandes expéditions sur la mer des Indes, conquit l'*Éthiopie*, la *Libye*, la *Syrie*, l'*Assyrie*, l'*Asie Mineure*, la *Médie*, la *Bactriane*, revint couvert de gloire, orna l'Egypte de villes, de temples admirables, de travaux utiles, et la partagea en trente-six nomes[1]. Après lui l'Egypte retomba dans l'obscurité (1586). Dans les premières années du règne de Sésostris, une colonie égyptienne se dirigea vers la Grèce à Athènes dans un but de civilisation religieuse, sous la conduite de *Cécrops*, revêtu probablement d'un caractère sacré, puisqu'il sortait de la ville sacerdotale de Saïs (1643). Un crime força le prince égyptien *Danaus* à fuir; il se retira à *Argos* avec des guerriers plutôt que des colons (1600). Au siècle suivant, un Libyen, *Lelex*, passe aussi en Grèce et fonde une colonie en Mégaride (1490). Un siècle auparavant, on assure que les Tyriens fondent déjà sur la côte d'Afrique quelques colonies : *Hadrumète* (Hammamé), *Utique* (1590) et *Carthage* (1259), agrandie plus tard par *Didon* fugitive. Les Grecs plaçaient dans le *Maghreb* une grande partie de leurs traditions mythologiques : *Atlas* supportant le ciel sur ses épaules : le géant *Antée* fondant *Tingis* (Tanger) et habitant *Lixus* (Larache) luttait contre *Hercule*, personnification de la

[1] Il est probable que la division de l'Égypte en trente-six nomes fut l'œuvre des prêtres conquérants, mais elle fut peut-être mieux observée, rendue plus régulière administrativement par le grand Sésostris. Les noms des *nomes* étant de pure érudition, nous renvoyons au dictionnaire. La Tiarabia ou Arabie égyptienne et le Niphaïat ou Libye égyptienne avaient une division particulière en dehors des nomes sacrés. S'il est vrai que Sésostris ait fondé des colonies dans le Caucase, il pourrait se faire que les Mameluks, qui plus tard vinrent du Caucase régner sur l'Egypte, fussent des fils de ces primitifs colons. Mais c'est là une idee hasardée.

puissance phénicienne cherchant à conquérir les côtes de la mer; *Minerve* était près du lac *Tritonia* (Loudéah). Le jardin des *Hespérides*, d'abord placé dans les *oasis* de la *Libye*, recula successivement jusque dans les îles *Fortunées* (Canaries)[1].

1000. Depuis Sésostris, la caste guerrière avait dominé et peut-être opprimé la caste sacerdotale, qui, maudissant plusieurs rois, appela probablement à son secours les puissants prêtres de Méroë. Mais les guerriers résistèrent d'abord. Le roi *Sésonchis* se mêla même aux révolutions du peuple juif et pilla Jérusalem: son armée se composait de 1,200 chars de guerre, 60,000 cavaliers, et une immense infanterie. Jéroboam, roi de Juda, fut tributaire (960), mais cette puissance militaire s'affaiblit: le Pharaon *Zarach* est défait par *Asa*, roi de Juda (941). Cet affaiblissement des guerriers ranima les espérances de la caste sacerdotale: ils accusèrent le roi *Bocchoris* d'impiété; il fut vaincu et brûlé vif par le roi sacerdotal *Sabacon* d'Ethiopie (800?). Les prêtres dès lors furent tout-puissants: *Séthos*, grand prêtre de *Fta*, à Memphis, fut roi, opprima les guerriers, et leur enleva même leurs terres, base de toute puissance de caste: irrités, les guerriers refusent de défendre la patrie, et préparent une époque d'anarchie (713—673). A ses premières colonies, Tyr en avait ajouté de nouvelles: *Clypée* (Kilibia), *Tunes* (Tunis), *Hippone* (Bone), et surtout *Carthage*, que *Didon*, sœur de Pygmalion, agrandit et fortifie (879): il serait probable que cette colonie fût prise par les *Numides* (nomades) du pays: de là l'histoire de *Didon et d'Iarbas*. Mais elle se releva, soumit toutes les villes phéniciennes, ainsi que *Malte*, la *Corse*, la *Sardaigne*, une partie de l'*Espagne* et de la *Sicile*, etc. Au quinzième siècle, les Grecs avaient fondé une colonie: *Cyrène* (Grennah): vers 626, des colons de *Théra* (Santorin), sous la

[1] Au temps de la guerre de Troie, l'Égypte est considérée par les Grecs comme leur antique métropole; elle sera successivement visitée par tous les grands hommes de la Grèce. Le Nil est appelé *Ægyptus* et donne son nom au pays. Hélène était censée passée en Égypte, où Ménélas va la chercher; son pilote *Canope* donne son nom à une ville égyptienne; Ulysse est jeté dans l'*île des Lotophages* (Zerbi), etc.

conduite de *Battus*, fortifièrent cette antique colonie, qui fonda à son tour *Barca*. Dans les vallées, dans les solitudes, et les oasis du Maghreb se répandent des tribus arabes *Homérites*. Le petit Atlas forma la *Numidie*, les hautes vallées du grand Atlas sont la *Mauritanie*, dont les tribus s'étendent dans les oasis occidentales du grand désert, dont le centre est aux *Gétules* et l'est aux *Garamantes*. Dans l'Ethiopie sont des nations puissantes : les *Nubiens*, les *Blemmyes*, et, dans les vallées du Sud-Ouest, les *Nègres*, dont la puissance lutte contre celle des prêtres de Méroë et des *Pharaons* d'Egypte, dont plusieurs épousèrent des *reines nègres*.—A la faveur des luttes entre les castes guerrière et sacerdotale, Sennachérib, roi d'Assyrie, ravagea l'Egypte pendant trois ans, et en rapporta un immense butin (707). Son fils, *Assaradon*, étendit ses ravages jusque dans l'Ethiopie, qu'il vainquit et subjugua pendant trois ans (667). Cependant le grand prêtre *Séthos* n'était plus, et avec lui avait cessé la puissance sacerdotale (673). Douze chefs militaires se partagent le pays. L'un d'eux, *Psammitic*, exilé dans les marais du Delta par les autres rois, aidé de pirates grecs, se rendit maître de toute l'Egypte (656). Pour mieux lutter contre la caste guerrière, Psammitic s'entoure de nombreux mercenaires grecs, qu'il s'attache par des donations de terrains. Cette introduction des étrangers brisa l'ancienne organisation. La caste militaire, comptant 240,000 guerriers, abandonna l'Egypte, et se retira dans l'Ethiopie, qui dès lors pourra résister aux conquérants perses, grecs ou romains, tandis que l'Egypte est maintenant sans défense, et voit déjà des bandes de mercenaires venir piller les villes égyptiennes au profit de Carthage, qui les soudoie. Au règne glorieux de *Psammitic* succède *Néchao*, son fils, qui essaie d'unir le Nil à la mer Rouge par un magnifique canal, qu'un oracle interrompt : il ordonne aux Phéniciens à son service de faire le tour de l'Afrique de la mer Rouge à *Gadès* (Cadix) : ce fameux *périple* ne s'exécuta point ; mais les pilotes durent toucher à la *ligne équinoxiale*. Néchao s'illustre par ses victoires en Syrie. Mais il dut reculer devant le conquérant babylonien Nabuchodonosor (605). *Apriès* ou *Hophra* et son père *Psammis* épuisent les dernières res-

sources de l'Egypte par des guerres mêlées de succès et de revers, contre l'Ethiopie, contre les Phéniciens, contre les Grecs de Cyrène (601—570). A ces guerres étrangères se mêlent les guerres civiles. Apriès a été assassiné par la foule, et *Amasis*, homme du peuple, devient roi : homme supérieur, guerrier distingué, législateur, il s'allie intimement aux Grecs, leur donne *Naucratis* (Fouah), fait la paix avec *Cyrène*, dont il épouse une princesse, et conquiert l'île de Chypre. Mais toute cette puissance, basée sur des mercenaires grecs, est factice, comme toutes celles qui ne reposent point sur l'assistance nationale. Amasis est venu trop tard : que pourra l'Egypte contre le grand empire perse de Cyrus, qui vient de conquérir la Syrie et l'Arabie septentrionale, et qui, du siége de Babylone, menace déjà la vieille terre des Pharaons ? Amasis meurt (526). Six mois après, son fils *Psaménit* est prisonnier de *Cambyse*, qui se rend maître de Péluse, de Memphis et de Thèbes ! Jamais conquête ne fut plus cruelle [1]. Cambyse, qui a menacé l'*Éthiopie*, *Carthage*, tout le *Maghreb* de ses armes, échoue, même contre le temple d'*Ammon* au désert. Alors il couvre l'Egypte de deuil et d'horreur : il brûle, il égorge, il saccage : tout est insulté, les temples et les tombeaux. La caste sacerdotale fut proscrite tout entière. Il fit même périr sa sœur *Meroé*, qui, dit-on, donna son nom à l'état théocratique de Saba. Cambyse quitta l'Egypte à la nouvelle de la révolution du faux *Smerdis* en Perse, et mourut en route (522). Les Perses s'étendirent jusque dans le pays de Cyrène. L'Ethiopie leur résista. La conquête perse fut odieuse et impie. L'Egypte se révoltera à chaque occasion favorable.

[1] Au moment où Cambyse envahit l'Égypte, on y comptait de vingt à trente mille villes et villages « Jamais, dit Hérodote, le fleuve ne fut aussi bienfaisant pour la terre, ni la terre aussi bienfaisante pour les hommes. » Darius Ier forma sa quatrième satrapie de ses possessions en Afrique. On y distinguait trois parties : l'*Égypte*, capitale Memphis, la *Libye* jusqu'à la mer, entre le lac Mœris et la montagne appelée *Catabatmus*, que l'on regarda longtemps comme la limite entre l'Asie et l'Afrique, enfin le *Cyrénaïque* depuis le Catabatmus jusqu'à la *grande Syrte*, villes, *Cyrène*, *Barcé*, *Darnis*, etc. Les Perses avaient voulu aller conquérir Carthage, mais les Tyriens avaient refusé leurs flottes, Carthage était tyrienne. La Cyrénaïque s'était révoltée dès 514.

500. Cyrène, libre du joug perse, avait une redoutable ennemie dans Carthage, qui lui disputa, les armes à la main, toute la côte qui les séparait et obtint jusqu'à la grande Syrte. C'est ce pays entre *Carthage* et *Cyrène* qu'on appela *Afrique* (455). Cyrène s'était constituée en république. Carthage, située à trois kilomètres de l'emplacement actuel de Tunis, était admirablement située. A la tête de la ligue des villes phéniciennes de la Méditerranée, maîtresse d'une grande partie de l'intérieur du pays, par les colonies qu'elle y avait fondées, cette république marchande, appuyée des armées auxiliaires et mercenaires des Numides, des Espagnols, des Gaulois, etc., dominait dans la Méditerranée; mais la base de cette puissance était fausse; il suffisait pour la détruire d'ôter à Carthage ses mercenaires, ramassis de toutes nations : c'est ce que feront les Romains. — Vers 486, l'Egypte, soulevée par les prêtres, secoua le joug odieux des Perses; mais, n'ayant pu recevoir de secours des Grecs, menacés par Darius et Xerxès, elle retomba bientôt sous le joug (484). Vers 461, le Libyen *Inare*, descendant des Pharaons, soulève l'Egypte, aidé de l'amiral athénien Cimon; mais Artaxerce envoya 300,000 hommes sous Mégabyze, et une flotte formidable sous Artabaze : les brillants succès des Grecs furent suivis de la plus désastreuse retraite (457). Cependant *Amyrtée* et d'autres princes se tiennent indépendants dans les marais, et en 414 l'Egypte se rend indépendante pour soixante ans (414—355) : elle retrouva ses Pharaons, mais en se reconnaissant vaguement tributaire; pourtant elle résista énergiquement aux armes de *Artaxerce-Mnémon* (374). Mais s'appuyant toujours sur la Grèce, l'Egypte reçut le contre-coup des révolutions de ce pays. Unie aux grands projets d'Agésilas, roi de Sparte, qui veut aller briser la puissance perse jusque dans Babylone, l'Egypte se mit contre elle *Athènes*, l'ennemie de *Sparte* : de là la présence des généraux athéniens Chabrias et Iphicrates dans les armées perses contre l'Egypte. Le vieux roi spartiate Agésilas, malgré ses quatre-vingts ans, était venu défendre l'Egypte; assailli à son retour par une tempête, il alla périr sur la côte de Libye (361). Quand le roi perse Ochus vint attaquer l'Egypte, il comptait dans son immense

armée une foule de mercenaires grecs, dont 8,000 sous la conduite du célèbre Athénien Phocion : mais l'Egypte comptait aussi une foule de mercenaires grecs, même des Athéniens; ce qui prouve que l'empire perse était déjà au pouvoir des Grecs avant Alexandre. Le roi égyptien Nectanébo II fut battu et s'enfuit avec ses trésors en Ethiopie (355). L'Egypte fut de nouveau ravagée, pillée, démantelée par les Perses; malheureux pays qui accueillit, comme [illegible]veur Alexandre le Grand (332). Le généreux vainqueur rendit à l'Egypte sa religion, sa nationalité, alla avec son armée en pèlerinage à l'oasis d'Ammon, et l'oracle, organe de la reconnaissance publique, le proclama l'héritier légitime des *Pharaons*, monarques indigènes, en le nommant glorieusement *fils d'Ammon* [1]. Il fonda Alexandrie, qui succéda à la puissance maritime et marchande de Tyr, récemment détruite, et qui sera durant dix-huit siècles le centre du commerce entre l'Orient et l'Occident. Dans le

[1] Quand les Grecs, sous Alexandre, eurent pris l'Égypte, ils la partagèrent en cinquante-trois nomes groupés en trois régions : au nord la ***basse Égypte*** ou ***Delta***, divisé en seize nomes, l'***Égypte moyenne*** ou ***Heptanomide***, ainsi appelée à cause de ses ***sept nomes***, la ***haute Égypte*** ou ***Thébaïde*** divisée en dix-sept nomes, les vallées arabiques, à l'est du Nil formant l'ancienne ***Tarabia***, et la ***Libye*** à l'oudst formaient treize nomes. Les Grecs imposèrent aux pays, aux nomes, aux villes, des noms grecques : ***Atbo*** devient la ***grande ville d'Apollon*** (Apollinopolis magna), ***Asfoun*** fut la ***ville de Vénus*** (Aphroditopolis), ***Psoi*** devint la ***ville de Ptolemée*** (Ptolémaïs), ***Schmoun*** fut la ***grande ville de Mercure*** (Hermopolis magna), ***Hnès*** devint la ***ville d'Hercule*** (Heracleopolis magna), ***Thèbes*** fut la ***grande ville de Jupiter*** (Diospolis magna,) etc. Les Lagides appelèrent plusieurs villes ***Arsinoë*** du nom d'une de leurs reines : l'ancienne ***Crocodilopolis*** (Medinet-el-Fayoum) s'appela ***Arsinoë***, ainsi que la ***Suez*** moderne, appelée aussi ***Cleopatris;*** il y eut aussi des ***Bérénice***, celle de ***Cyrénaïque*** s'appelle encore ***Bernic*** ou ***Bengazy***, la plus célèbre était celle du ***golfe immonde***, ***Bérénice*** d'Éthiopie (Ollaki), ***Bérénice épidiré***, près du détroit de Bab-el-Mandeb, etc. ***Philotheras*** (El-Cosseir), ***Myos-Hormos***, étaient des postes importants pour le commerce de l'Inde; les caravanes de chameaux transportaient à Coptos (Keft) toutes les marchandises. Le Nil, dans le Delta, formait un grand nombre de branches; sept étaient navigables; il n'y en a plus que deux aujourd'hui : la ***Bolbitique*** (de Rosette) et la ***Phatnitique*** (de Damiette); les cinq autres sont à sec ou inaccessibles aux vaisseaux : la ***Pélusiaque***, la ***Tanitique***, la ***Mendésienne***, la ***Sébenyntique*** et la ***Canopique***.

partage de l'empire macédonien, l'Egypte échut à Ptolémée Soter, fils de *Lagus*, fondateur de la monarchie des *Lagides* (323). Il se mêle aux grandes luttes d'alors; Perdiccas, qui veut arracher à Ptolémée sa province, est assassiné par ses propres généraux près du Nil. Après la bataille d'Ipsus, Ptolémée domina sur l'*Égypte*, *Cypre*, la *Judée*, la *Phénicie* et la *Cœlé-Syrie* (301). Il joignit encore à ces conquêtes la *Marmarique*, la *Cyrénaïque*, la Libye, l'*Arabie*, voisine de l'Egypte, la *Carie*: il embellit Alexandrie, et fit de l'Egypte le centre des lettres, des sciences et des arts (285). Ptolémée Evergète poussa ses conquêtes jusqu'en Bactriane, et rapporta, entre autres dépouilles, 2,500 images des dieux que Cambyse avait ravies à l'Egypte. Il avait aussi envahi toute l'*Éthiopie*, mais cette conquête n'avait pas duré (222). Les règnes suivants sont désolés par la lutte contre la Syrie, qui enleva à l'Egypte la plupart de ses conquêtes : Alexandrie elle-même va tomber au pouvoir du roi syrien, *Antiochus Epiphane*, quand l'ambassadeur romain *Popilius* vient protéger l'Egypte, l'alliée de Rome (170). — Depuis près d'un siècle, Rome a déployé contre Carthage ses armées formidables[1].

1 Au moment de ses luttes terribles contre Rome, Carthage avait une puissance redoutable ; ses flottes dominaient sur la Méditerranée et dans l'Atlantique ; *Malte*, une grande partie de la *Sicile*, la *Sardaigne*, la *Corse*, une grande partie de l'Espagne étaient à elle. Véritable ville maritime, Carthage avait longtemps payé tribut aux indigènes pour le territoire qu'elle occupait sur la côte ; mais alors el' était puissante en Afrique : elle dominait sur plus de trois cents villes depuis la rivière *Tusca* (Ouadi-el-Berbér) jusqu'à la grande Syrte ; il est probable qu'elle était maîtresse des côtes jusque et au delà du détroit. Dans l'Afrique propre étaient les *Lotophages*, les *Nasamons*, les *Maces*, etc. Les trois villes *OEa* (Tripoli), la *Grande-Leptis* (Lébida), *Sabrata* (Sabart), formèrent le pays de *Tripolitane*. Le territoire carthaginois se divisait en *Zeugitane* et *Byzacène*. La première était arrosée par le *Bagradas* (Medjerdah). Les villes principales étaient *Utique*, près de l'embouchure du Bagradas, *Clypea* (Kalibia), *Tunes* (Tunis), *Vacca* (Baja) *Hippo-Zaritos* (Bizerte), etc. L'activité commerciale de la *Byzacène* lui avait acquis le nom de *marché* ou *Empories*; ses villes principales étaient : *Byzacina* (Beghni), *Capsa* (Cafsa), *Hadrumète* (Hammamé); *Tapsus* et *Zama* sont ruinées. Elle avait sous sa suzeraineté *Sala* (Vieux Salé), *Cullu* (Collo), *Rusadir* (Melilla), *Lixus* (Larache), *Rusicade* (près de Stora), etc. Les caravanes carthaginoises sillonnaient les

Dans la *première guerre punique*, le consul Régulus aborda sur la côte d'Afrique, et, vainqueur des Carthaginois à *Adis*, près du *Bagradas*, prend Tunis et fait trembler *Carthage*, qui est sauvée par le mercenaire spartiate Xantippe, qui bat Régulus à Tunis et le fait prisonnier (256). La guerre est rejetée en Sicile, où Rome triomphe (242). La paix coûta à Carthage la Sicile, douze millions, et l'*honneur*, ajoute un historien. Échappée à ce péril, Carthage retomba dans un autre qui fut horrible, la *guerre des mercenaires*, dite *guerre inexpiable*, à cause des crimes affreux qui s'y commirent. Les troupes mercenaires, ne recevant plus de solde, se révoltèrent sous plusieurs chefs dont l'un fut *Spendius*, esclave romain (240). Le grand Amilcar, père du grand Annibal, sauva Carthage, par une guerre de trois ans et demi qui fut une longue suite de massacres (237). Carthage s'efforça de réparer tant de désastres par ses riches colonies d'Espagne. C'est de là que le grand Annibal, général en chef de vingt-cinq ans, alla mettre Rome à deux doigts de sa perte; il aurait triomphé si la faction marchande des *Hannons* ne l'eût privé de toutes ressources, de tout secours. Mais Rome une fois prise, Carthage devenait aussi la proie d'Annibal. Les *Hannons* l'avaient bien compris (218). Dans cette *seconde guerre punique*, Rome s'était ménagé des alliés dans l'Atlas: d'abord *Syphax*, roi des Numides occidentaux, qui passa aux Carthaginois; puis Massinissa, roi des Numides orientaux, ancien allié de Carthage, qui accueille Scipion arrivant avec ses 30,000 légionnaires (204). Syphax et le général Asdrubal sont vaincus, la Numidie soumise, les villes voisines prises. Carthage tremblante appelle Annibal de l'Italie. Vaincu à Zama (202), Annibal conseilla à sa patrie de faire la paix, qui coûta à Carthage cinquante-cinq millions, ses

déserts jusqu'au Niger, aux sources du Nil et aux monts de la Lune; les flottes visitèrent les Canaries, peut-être même les Açores, puisqu'on assure que dans une de ces îles on trouva des monnaies et une statue équestre le bras dirigé vers l'ouest, désignant peut-être une terre inconnue à découvrir, l'*Amérique*. Le célèbre amiral *Hannon* avait doublé le cap Bojador, et il toucha peut-être aux îles du cap Vert (509). Quant à l'île *Cerné*, les uns y ont vu *Madère*, d'autres une île du *cap Vert*, d'autres *Madagascar*, etc.

flottes, ses éléphants (201). Pour mieux assurer l'affaiblissement de cette république réduite à ses possessions africaines, Scipion lui défendit tout enrôlement de mercenaires en Europe, et Massinissa, en Afrique, fit de ses nomades des laboureurs. Annibal réorganise l'armée et les finances de Carthage, et cherche partout des alliés en Espagne, en Gaule, en Macédoine, en Syrie, voulant ainsi former une vaste confédération de peuples pour anéantir Rome. Mais les Romains firent exiler ce grand guerrier, qui se réfugia en Asie ; ils laissèrent Massinissa envahir la plupart des provinces carthaginoises, et presque prendre Carthage : alors ils interviennent, et imposent des conditions qui soulèvent Carthage. Sa ruine est résolue. Le second Scipion l'Africain, malgré la longue et héroïque résistance des Carthaginois, détruisit cette ville célèbre (146). C'est la troisième et dernière guerre punique. « Il se vit alors, dit Michelet, une chose qu'on ne retrouve nulle part dans l'histoire : une civilisation tout entière passa d'un coup, comme une étoile qui tombe. Le périple d'Hannon, quelques médailles, une vingtaine de vers de Plaute, voilà tout ce qui nous reste du monde carthaginois. » Le territoire devint province romaine sous le nom d'*Afrique*. La Numidie, fractionnée sous les descendants de Massinissa, revint à l'unité sous l'ambitieux, cruel et actif Jugurtha, qu'on peut appeler l'Abd-el-Kader des temps anciens[1]. Il fallut toute l'habileté de *Métellus*, tout le génie militaire de *Marius*, et toute la perfidie de *Sylla* pour triompher de ce terrible ennemi (107), qui alla

[1] On partageait la Numidie en *orientale* ou *Massylie*, capitale Cirta (Constantine), et en *occidentale* ou *Massésylie*, capitale Siga (Ned-Roma). Ces deux parties étaient séparées par l'*Ampsagas* (Ouadi-el-Kébir); à l'est la Tusca les séparait du pays carthaginois, à l'ouest la *Malva* les séparait de la Mauritanie, ville principale *Hippo-Regius* (Bone), *Cartenna* (Mostaganem), etc. Massinissa s'était successivement emparé de la plupart des provinces des Carthaginois, il avait même envahi la *Tripolitane* (193), celle de *Tysca* (174), il va même prendre Carthage quand Rome intervient (149). Fractionnée entre *Adherbal* et *Hiempsal* et leur cousin Jugurtha, la Numidie revient à l'unité par les crimes de ce dernier, qui fit de *Cirta* sa capitale; mais Rome avait repris les conquêtes de Massinissa sur Carthage. La vraie puissance numide était dans l'Atlas et dans les déserts.

mourir de faim à Rome dans un cachot. Rome unit à sa province d'Afrique les anciennes conquêtes de Massinissa ; elle fit de la *Numidie orientale* un royaume qu'elle partagea aux petits-fils de ce roi ; elle donna la Numidie occidentale à Bocchus, qui avait livré Jugurtha. Cependant quelques fugitifs de Carthage s'étaient réunis au milieu de ses ruines ; elle se releva sous le nom de *Junonia*. Caïus Gracchus lui rendit son nom de *Carthage* en y conduisant 6,000 pauvres Romains, et improvisa en soixante-dix jours une belle colonie pour Rome, et de riches établissements pour ceux qui l'ont suivi (121). La chute de cette puissante cité marchande avait comblé la grandeur d'Alexandrie. L'Égypte devenait de plus en plus romaine : les Ptolémées étaient dégénérés ; *Cypre* et *Cyrène* étaient données à Rome ; l'Égypte elle-même fut léguée aux Romains par le testament d'un de ses rois ; mais l'Égypte se révolta : des massacres s'ensuivirent. Photin, tuteur du jeune Ptolémée XII, fit assassiner Pompée, qui venait chercher un asile en Égypte après le désastre de Pharsale (48). César plaça sur le trône la fameuse Cléopâtre ; puis il court en Afrique, où Caton et d'autres républicains ont organisé des forces imposantes, appuyées des Numides et de leur roi Juba : César triompha à *Thapsus* (46). Caton se tue à Utique, et Juba dans ses montagnes. La Numidie est reduite en *province romaine*, César rebâtit Carthage et y amène de nouveaux colons ; mais le fond de la population fut toujours carthaginois (44). Après la mort de ce grand homme, Antoine obtint l'Orient y compris l'Égypte, où il épousa Cléopâtre. Le triumvir *Lépide* avait obtenu l'Afrique occidentale. Après la bataille d'Actium, Octave va conquérir l'Égypte. Cléopâtre, pour ne pas tomber aux mains du vainqueur, se fit piquer par un aspic et mourut (30). L'Egypte fut réduite en province romaine. La *Mauritanie* et la *Numidie occidentale* conservèrent leurs rois indigènes. *Cornélius Gallus*, gouverneur d'Egypte, étendit les armes romaines le long de la vallée du Nil, comme les Perses et les Grecs ; il pilla Thèbes ; d'autres exactions firent rappeler ce tyran (28). Une reine d'Ethiopie, dont le nom générique était *Candace*, comme celui de *Pharaon* était le nom des anciens rois égyptiens, pilla les

villes jusqu'à Eléphantine (île de *Syène*). Les Romains, sous la conduite de *Pétronius*, la poursuivirent jusqu'à 1200 kilomètres au delà de Syène, prirent sa capitale *Napata*, ruines près de Méraony, et lui imposèrent un tribut. Mais cette conquête n'eut aucun résultat, pas plus que l'expédition de *Cornélius Balbus* dans les oasis des *Garamantes* [1].

L'an 1 de J.-C. Il est bien probable que les Romains ne purent se maintenir que sur les côtes, et dans les villes fortes voisines de l'Atlas, dont les indomptables populations furent tout au plus simples tributaires, et encore il y eut des révoltes. L'un des plus célèbres chefs de tribus révoltées fut *Tacfarinas*, qui souleva toutes les tribus numides et fit, pendant huit ans, une rude guerre de partisans dans la Numidie et la Mauritanie (17-25); les tribus du désert, les *Garamantes*, etc., avaient aussi pris part à la guerre, qui cessa à la mort du chef dans une bataille. Plus tard, la Mauritanie se souleva; *Suétonius Paulinus*, général de l'empereur Claude, la soumit, et cette conquête fut enfin déclarée *province romaine*, ainsi que la Numidie (52): ce général avait pénétré jusqu'au *Sahara*. Rome, par l'Égypte, fut maîtresse de la route de l'Inde et de ses relations avec l'Occident. La multitude de Juifs qu'on rencontre en Afrique, date de leur ruine sous Vespasien et Titus: retirés en grand nombre à Cyrène, à Cypre, en Egypte, ils y causèrent de fréquentes révoltes; on les dissémina jusque dans les déserts; les voyageurs modernes les ont retrouvés en Abyssinie, en Guinée, dans le Désert, etc. Dans les diverses divisions de l'empire romain, l'Égypte ne cessa point de faire partie de l'Orient; le *Maghreb* fit partie de l'empire d'Occident. Sous Adrien, les Maures fran-

1 Quand Auguste organisa les provinces, l'*Afrique propre* et la *Numidie* furent *sénatoriales*; l'*Égypte* fut province impériale. La *Cyrénaïque* s'appelait aussi *Pentapole* à cause des cinq villes *Derne*, *Bérénice* (Bernik), *Ptolémaïs* (Tolométa), *Barce* (Barcu), *Cyrène* (Grennah), *Apollinie* (Marsa-Souza). Auguste avait érigé la *Mauritanie* en royaume pour Juba II, élevé à Rome, après la défaite de son père Juba Ier par César. Sa capitale était *Jol*, appelée *Césarée* (Cherchell). Quand ce royaume fut conquis, les Romains en firent deux provinces: *Mauritanie césarienne* et *Mauritanie tingitane*, ainsi nommées de leurs capitales *Tingis* (Tanger) et *Cæsarea* (Cherchell).

chirent le détroit comme sous Annibal, et ravagèrent l'Espagne [1]. Le contre-coup des révolutions romaines se fit sentir dans ces contrées : les *Gordiens* sont élus empereurs en Afrique par leur armée (237). Carthage est le centre de cette revolution d'un moment. A l'époque des *Trente tyrans*, l'un d'eux, *Macrien*, s'empare de l'Egypte (261); un autre tyran, *Celsus*, se révolte en Afrique (265); usurpations qui durent peu. *Firmus* reprend l'Egypte aidé des sauvages *Blemmyes*; il est battu et mis à mort par Aurélien (273); Saturninus soulève encore l'Egypte contre l'empereur Probus, qui en triomphe (279). Sous son règne, un corps de *Francs*, qui avaient traversé la Gaule et l'Espagne, aborda sur le rivage africain, étonné de cette nouvelle race d'hommes aux yeux bleus, à la chevelure blonde et flottante. Achillée usurpe la poupre à Alexandrie (291); cinq ans après, il est mis à mort par Dioclétien, en même temps que *Maximien-Auguste*, en Occident, domptait les redoutables populations de l'Atlas (Quinquégentiens), soulevées pendant quatre ans par le tyran *Julianus* (296). Après le siége d'Alexandrie, et la ruine de *Coptos* et *Busiris*, toutes deux révoltées, Dioclétien avait placé au sud de l'île *Éléphantine* les ancêtres des Nubiens, les *Nobates*, habitants des déserts de l'Ouest ; il les opposait ainsi aux redoutables *Blemmyes*, peuples voisins de l'Égypte du Sud [2].

[1] Adrien réforma la division de l'empire, il fit des possessions romaines en Afrique deux grandes provinces : l'*Égypte* fut divisée en quatre parties : l'*Égypte propre* comprenant le Delta et l'Heptanomide, puis la *Thébaïde*, la *Libye maritime* et la *Pentapole* ou *Cyrénaïque*. L'Afrique renferma trois provinces : l'*Afrique propre*, la *Numidie* et la *Mauritanie*.

[2] Sous Dioclétien, l'empire forma quatre préfectures : c'est la *Tétrarchie*. La *grande Syrte* partageait, depuis Auguste, toute la côte d'Afrique en deux parties : l'une *orientale*, l'autre *occidentale*. L'*Égypte* et la *Pentapole* firent partie de l'Orient. L'ancien *proconsulat d'Afrique*, renfermant l'*Afrique propre*, la *Numidie* et la *Mauritanie césarienne*, se rattacha à la préfecture d'Italie, tandis que la *Mauritanie tingitane* se rattacha par l'Espagne à la préfecture des Gaules. Quand Constantin organisa ses diocèses, il respecta la division *dioclétienne*; la *Mauritanie tingitane*, metropole Tingis (Tanger), resta une province du diocèse d'Espagne. L'ancienne *Zeugitane* forma un *proconsulat*, métropole Carthage; le reste, depuis la Malva jusqu'à la grande Syrie, forma un *diocèse d'Afrique*, di-

MOYEN AGE.

300. Quand l'empire romain se partagea en deux empires, la grande Syrte continua d'être la limite des provinces orientales et occidentales. Alors Alexandrie semblait, par sa splendeur, une seconde Constantinople, comme Carthage était une autre Rome. L'Egypte avait embelli de ses dépouilles les deux capitales romaines, comme autrefois Persépolis et Suse. Vers 373, Firmus, général en Mauritanie, souleva le pays contre Valentinien II, eut quelque succès, puis succomba (375). C'est vers cette époque que le triomphe du christianisme amena la ruine de l'idolâtrie en Egypte, à Carthage. Cependant l'empereur Théodose irrita les populations par la ruine des temples. Mais d'épouvantables malheurs menacent les contrées. Boniface,

visé en cinq provinces : ***Mauritanie II***e ou ***césarienne***, métropole Césarée (Cherchell), ***Mauritanie I***re ou ***sitifienne***, métropole Sitifi (Sétif), ***Numidie***, métropole Cirta, que Constantin appela ***Constantine*** pour l'avoir rebâtie, ***Byzacène***, métropole Byzacina (Beghni), ***Tripolitane***, métropole Leptis la grande (Lébida). Le diocèse d'Égypte appartenait à la préfecture d'Orient ; il formait cinq provinces : ***Libye supérieure***, métropole Cyrène, ***Libye inférieure***, métropole Parœtonium (Al-Barétoun), ***Égypte propre***, métropole Alexandrie, ***Augustamnique***, métropole Péluse (R. près de Tineh), la ***Thébaïde***, métropole Thèbes. — Les Romains, absorbés dans leurs guerres contre les barbares, négligèrent les grandes relations créées en Afrique par Carthage ; plus de caravanes jusqu'au Niger et aux villes du centre, plus de flottes, plus de voyage, de découvertes. On dit pourtant que ***Sertorius*** (83 ans avant Jésus-Christ), fuyant en Afrique, et réduit à courir la mer en corsaire, songea un instant à aller conquérir les ***Canaries***, conquête réservée aux Arabes. Ces îles étaient peuplées de la belle nation des ***Guanches***, dont on retrouve encore les monnaies et les tombeaux. — Au sud de la Mauritanie, les Romains nomment les ***Gétules***, parmi lesquels ils distinguent des ***nègres*** (Mélano-Gétules). Les ***Quinquégintiens*** étaient cinq tribus puissantes au sud de la ***Numidie***. Ils ne connaissaient que de nom les villes de l'intérieur, la Nigritie, etc. Les montagnes d'où descend le Nil étaient le pays de la ***Myrrhe*** (Cinnamofera) ; la côte d'***Ajan*** s'appelait ***Barbaria***, la côte d'Adel ***Azania***, Zeïla ***Avalis***, cap Guardafui ***cap des Aromates***, cap Brava ***Promontoire Prasien***, Socotora ***Dioscorides***, mer des Indes ***mer Érythrée***, etc. ***Tingis*** s'appela aussi ***Traducta Julia Icosium*** (Alger). Le cap Bon s'appelait ***Promontoire de Mercure Sénégal*** (Darodus), le cap Bojador est l'ancien cap ***Soloë*** ; le cap Vert est l'***Artinarium***.

proconsul d'Afrique, disgrâcié par Placidie, impératrice d'Occident, appela à sa vengeance les Vandales, maîtres de l'Espagne (429). Genséric, leur roi, traverse le détroit avec tout son peuple; les indigènes s'unirent à lui pour secouer le joug romain. Boniface, rappelé au devoir par saint Augustin, évêque d'Hippone, voulut résister : c'était trop tard. Toute la côte est conquise jusqu'à la grande Syrte. Carthage devient la capitale du royaume des Vandales (439). Genséric, sur sa flotte puissante, domine dans la Méditerranée appelée *Vendelsée*, mer des Vandales; les îles sont à lui, et pendant près d'un demi-siècle, il brave et épuise les deux empires romains. Appelé à la vengeance de l'impératrice Eudoxie qui implore son secours, Genséric cingle avec sa flotte vers Rome, la pille pendant quatorze jours, en emporte d'immenses richesses, et emmène sur sa flotte 60,000 captifs illustres, parmi lesquels l'impératrice et ses deux filles (455). Il y avait six siècles que Rome envoyait Scipion détruire Carthage!! Ce grand homme de guerre, pour mieux s'assurer la soumission des Maures, avait démantelé toutes les forteresses du pays : c'était préparer de loin le grand succès de l'invasion arabe. Après Genséric (477), la puissance vandale diminue rapidement. Les Maures, ou plutôt les *Berbers*, appelés aussi *Amazigs*, *Kabaïls* (Cabyles), se sont rendus indépendants et refoulent les Vandales vers la côte (500). Les Visigoths d'Espagne ont des prétentions à la *Mauritanie tingitane*, ancienne province du diocèse d'Espagne. Enfin Bélisaire, général de Justinien, empereur de Constantinople aborde avec sa flotte sur la côte de la *Byzacène* (533). Il est vainqueur du roi Vandale *Gélimer*, près de Carthage, et toute la côte d'Afrique est aux Grecs de Constantinople (534). La ruine des forteresses par Genséric, avait facilité cette conquête rapide. Adrumète s'appela *Justiniana*, et la *Mauritanie tingitane* resta en partie aux Visigoths, qui s'y agrandissaient encore vers 670.

600. Pendant cette lutte de plus d'un siècle contre les Vandales, l'Egypte était restée florissante; elle était le grenier de Constantinople par ses riches récoltes, et son principal trésor par l'immense commerce d'Alexandrie. Alors arrivent d'effrayants désastres : une armée persane envahit l'Égypte et la ra-

vage pendant une année (615), les ravages s'étendent jusque dans la Cyrénaïque : le manque de blé répand la famine dans l'empire et jusque dans Constantinople. L'empereur Héraclius veut transporter le siége de l'empire à Carthage. Ses victoires sur les Perses sauvent l'empire (622) ; mais un nouvel ennemi se présente aussi terrible qu'inconnu : les *Arabes!...Amrou*, l'un des plus grands généraux de l'islamisme, conquiert l'Égypte, la Nubie, la Libye, en deux ans (638-640). Riches récoltes, qui depuis tant de siècles nourrissent Rome et Constantinople; immense commerce qui enrichit si longtemps Grecs et Romains, tout passe aux Arabes; toute la côte d'Afrique est conquise ; les vainqueurs y détruisent jusqu'aux moindres traces du christianisme (700). Les Grecs, unis aux Berbers, s'étaient rudement défendus; ils avaient même repoussé les Arabes jusqu'en Egypte (688). Le Mauro *Quouscilé* et la reine Numide *Qahina,* s'illustrèrent dans cette guerre. Quelques chefs militaires se défendent encore dans des forteresses. Mais il faut céder : Carthage est détruite ; *Kaïrwan* est fondé. Tout est soumis (708). Des invasions dans les déserts font connaître une foule de nations que les Arabes enrôlent sous les bannières de l'islamisme, qui s'étend rapidement jusqu'en Nigritie, au delà des limites connues des Carthaginois et des Romains : tout le *Maghreb* est musulman. Dans la Mauritanie tingitane, les Visigoths avaient conservé quelques postes : le plus redoutable était *Ceuta,* la clef de l'Europe. La trahison du comte Julien livra cette place importante aux Arabes, et les appela eux-mêmes en Espagne (710). Muza, gouverneur de Mauritanie envoie son lieutenant *Tarik* faire la conquête de l'Espagne ; il va lui-même achever cette importante conquête qui ouvre l'Europe à l'islamisme (714). Au milieu des luttes qui secouèrent la puissance arabe, Abdérame, dernier rejeton des Ommïades, réfugié dans le fond du Maghreb, à Tremcen (Tlemcen) alla fonder le khalifat de Cordoue (756). A la suite de ces révolutions d'Asie, de nombreuses tribus arabes se réfugient de l'Arabie dans le Maghreb, et fondent plusieurs petits États (*Houkou, Ouangara*, etc.). Les tribus berbères des *Méquinez* fondent le royaume de ce nom. Un descendant d'*Ali, Edris,* réfugié dans le Maghreb, fait bâtir *Fez* dans la Tingitane (788). Ses des-

cendants, les *Edrisites*, y règnent jusqu'à 908. Les *Médrarites* fondent le royaume de Sedjelmesse, et Ibrahim-ben-Aglab, lieutenant de Haroun-el-Raschid, se révolte, fonde la puissance des *Aglablites* à Kaïrwan, vers 800; elle s'étendra successivement sur Malte, la Sicile ou Palerme sera leur capitale; leurs vaisseaux domineront dans la Méditerranée, en Sardaigne, sur les côtes d'Italie, où ils iront piller les faubourgs de Rome. Les intrépides soldats du Koran pénètrent en Guinée, convertissent les sauvages nègres, tandis que leurs vaisseaux couvrent la côte orientale de l'Afrique, et vont jusqu'en Océanie. *Tlemcen* forme aussi un petit État. *Achmet*, fils de Thouloun, esclave turc du khalife, se rend indépendant dans la province d'Egypte et fonde la dynastie des *Thoulounides* (869). Il fait la conquête de toute la Syrie (883). Pendant ce temps, la Nubie reste indépendante; l'ancien État de Méroë ou Ethiopie, s'appelle Abyssinie; elle fait même des conquêtes. Cet État est resté chrétien. L'Abyssinie est aussi appelée *Habesch*, au moins le long de la côte.

900. Le khalife de Bagdad enlève aux Thoulounides l'Egypte et la Syrie (905). Dans le Maghred s'accomplit une révolution. *Mahadi*, descendant de *Fatime*, fille de Mahomet, prend le titre de khalife, détruit la puissance des *Aglabites* et des *Edrissites*, et fonde la ville de *Mahadia*, capitale de son royaume (909). Le kalife fatimite *Almoez* profite des troubles de l'Egypte, et conquiert cette riche province sur les Turcs Ikhchidites, et envahit la Syrie (968); il transporte sa résidence en Egypte, et y fonde *le Caire* (970). Puis il abandonne le *Kaïrwan* aux *Zéïrites*, qui conquirent les royaumes de Tlemcen et de Méquinez. Le chef des *Zéïrites*, l'émir Yousef avait fondé *Alger*. Les Zéïrites possédaient la Sardaigne; mais la Sicile et Malte étaient aux Fatimites.—Au milieu de toutes ces révolutions, on ne peut rien découvrir sur l'histoire des contrées australes. Quoique les Arabes eussent atteint la côte de Sofala, Quiloa était leur dernière colonie; ils avaient quelques ports à Madagascar, où ils durent s'étonner de trouver des colonies malaises ou hindoues. Les tempêtes du canal de Mozambique les empêchèrent de s'exposer sur ce qu'ils appelaient la mer ténébreuse. Une tribu

puissante du grand désert, les *Morabeth* ou *Almoravides*, ardents sectaires, sous la conduite du fameux *Yousef-ben-Teschfyn*, qui avait mené la vie la plus austère dans les déserts de l'Ouest, sort tout à coup de ses brûlantes solitudes; ils enlèvent aux Zéïrites *Tlemcen* et *Méquinez*, et prennent Bougie et Tripoli où les émirs étaient indépendants; leur chef fonda Maroc (1069), capitale de son empire, qui comprend presque tout le Maghreb; puis les Almoravides se jettent en Espagne, conquièrent les Baléares [1]. Pendant qu'ils se voient enlever la Sicile et Malte par les Normands (1090), les Fatimites d'Egypte arrachent aux Turcs Ortocides Jérusalem, qu'ils avaient envahie (1098); mais l'année suivante cette ville sainte leur est enlevée par les croisés (1099), qui luttent glorieusement contre les infidèles. Les Zéïrites de Kaïrwan, si affaiblis par les Almoravides, se voient encore attaqués par les Normands de Sicile qui leur enlèvent Tunis, Mahadi, Tripoli, Gerbès (Zerbi) (1154). On croit que ce fut vers ce temps qu'une princesse nègre fonda *Tombouctou*, centre de tout le commerce intérieur des déserts. Cependant l'enthousiasme religieux a pénétré dans les vallées de l'Atlas, chez les *Kabaïles*, fanatiques et guerriers exaltés. Ils se nomment *Unitaires*, en reconnaissant seuls l'unité de Dieu; de là leur nom d'Almohades. Ils se donnent pour chef *Abdal-Moumen* (1120); ils chassent d'Afrique les Almoravides, dont quelques émirs se maintiennent indépendants à *Tlemcen, Alger, Tunis, Tripoli;* ils subjuguent les provinces musulmanes espagnoles d'où les Almoravides s'enfuirent dans les Baléares (1147); dépouillent les *Zeïrites* de leurs dernières possessions, et les Normands de leurs conquêtes sur la côte d'Afrique (1160), et les émirs almoravides de leurs villes maritimes, puis ils font d'immenses préparatifs pour aller arracher aux Espagnols leurs provinces chrétiennes. Maroc est la capitale de cet empire qui touche à l'Egypte, embrasse une partie des déserts, et s'étend au centre de l'Espagne. En Egypte, les Fatimites ont

1 La rançon de saint Louis s'éleva à sept millions, somme énorme pour le temps d'alors, il dut de plus évacuer Damiette. Les Mameluks rasèrent cette ville dans la crainte de nouvelles attaques; ils la reconstruisirent à quelques kilomètres plus loin.

cessé (1168); la dynastie ayoubite, fondée par Saladin, fils d'*Ayoub*, leur succède; ce grand homme commandait sur tout le pays entre le Nil et le Tigre; il avait pris Jérusalem (1187), et presque mis fin à la domination des Francs en Orient; avec lui finit sa puissance en Asie (1193); elle se fractionne en plusieurs États que son frère Malek-Adel réunit un instant (1199). Saladin mourut admiré des chrétiens et pleuré des musulmans. C'est le héros pur de l'islamisme.

1200. Les croisés, sous la conduite de Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem, attaquent l'Egypte pour se venger des Egyptiens, qui avaient ravagé Jérusalem; ils prennent Damiette, s'avancent dans l'intérieur, et sont forcés de reculer avec perte (1221). Quand saint Louis arriva avec la septième croisade, il passa l'hiver à Chypre et attaqua l'Egypte (1249); Damiette fut prise, et le Caire menacé; mais la glorieuse victoire de la Massoure est suivie de la peste et de la famine. Le roi de France est prisonnier : un traité de paix lui rend la liberté; il passe en Palestine [1]. Le sultan Ayoubite est tué par sa garde de *Mameluks baharites,* qui s'emparent du gouvernement d'Egypte, et enlèvent aux chrétiens leurs dernières possessions en Palestine. Cette défaite rappelle saint Louis de France; il fait la huitième croisade, et sans qu'on sache son motif, il dirige sa course vers Tunis, qu'il assiége après avoir pris Carthage; il mourut de la peste sous les murs de Tunis (25 août 1270). Les croisés se retirèrent après avoir vaincu les Maures et leur avoir imposé un traité avantageux aux chrétiens. Dans le Maghreb, après de formidables préparatifs, les Almohades s'étaient jetés en Espagne pour soumettre toute cette péninsule. Leur défaite à *Las Navas de Tolosa,* ruina leur puissance; l'Espagne musulmane redevint libre, et en Afrique, leur épuisement permet aux *Mérinides* de régner à Maroc et à Fez, aux *Zianides* à Tlemcen, aux *Abouhafiens* à Tunis. Ainsi s'affaissa la puissance des Almohades (1269); elle avait eu pour base

[1] Les puissants *Zeirites* vulgairement appelés *Zégris*, épuisés par les Almoravides, quittèrent Tunis, Alger, Tripoli, etc., allèrent à Grenade, où ils se distinguèrent par leur bravoure, leur grand nombre et leurs sanglantes rivalités contre les Abencerrages.

l'enthousiasme religieux. A part les luttes des *Mameluchs* contre les Mongols, et les rois de Chypre, l'Afrique n'offre plus rien de grand à l'intérieur depuis les croisades; à peine aperçoit-on les Mameluks circassiens ou bordjites se substituer aux Baharites (1382). Toute l'attention, toute l'admiration se porte sur la côte occidentale. Les Arabes y ont renouvelé les prodigieuses hardiesses des Phéniciens et des Carthaginois : leurs vaisseaux ont parcouru une partie de l'Atlantique; ils ont visité les Açores, les Canaries, les îles du cap Vert; quelques auteurs enthousiastes voudraient qu'ils eussent touché à l'Amérique. Sur la côte d'Afrique ils ne dépassèrent point les limites antiques. On parle d'un vaisseau arabe jeté par la tempête de la mer des Indes dans l'Atlantique, qui revint par la Méditerranée sans avoir pu donner son itinéraire. Ce n'est là qu'un récit populaire. Les côtes orientales de l'Afrique étaient parfaitement connues en Asie; des colonies malaises avaient peuplé l'île de Madagascar; les Arabes avaient visité ces côtes, et les Chinois connaissaient depuis longtemps le cap Austral [1], dont la découverte immortalisera les Portugais en Occident [2].

TEMPS MODERNES.

1400. L'immense péninsule africaine va enfin nous offrir tous ses rivages du Sud. Cette grande ère de découvertes com-

[1] Ce fut sans doute chez les Chinois que Marc-Polo, voyageur vénitien, apprit l'existence de ce cap fameux et qu'il le marqua sur la carte qu'il fit au treizième siècle. Les Chinois appellent ce cap fameux *la montagne des hautes vagues*, comme nous l'avons appelé d'abord *cap des Tourmentes*.

[2] Suivant un récit bien glorieux pour la France, ce furent des pilotes de Dieppe qui franchirent les limites antiques et déployèrent les premiers une voile européenne dans le golfe de Guinée (1364). La France, que les dernières croisade avaient épuisée et éloignée de toute expédition lointaine, était absorbée dans sa sanglante lutte contre l'Angleterre. D'ailleurs peu éclairée sur les grands intérêts commerciaux, elle ne protégea pas et ignora peut-être ces généreux efforts d'une petite cité marchande, qui, fortement appuyée alors, le disputerait peut-être aujourd'hui en puissance et en gloire à Lisbonne, à Venise, à Londres. Ce n'est pas la seule fois que la France laissa échapper la puissance maritime.

mence par le voyage de Jean de Béthancourt, qui aborde aux *Canaries* (1404) et y fonde plusieurs établissements sous la protection de Charles VI, roi de France. Ce fait isolé se perd dans la grande gloire portugaise. Jean Ier poursuit les Arabes jusque sur le sol d'Afrique; il prend *Ceuta* (1412). La *Tingitane* faisait partie du *diocèse d'Espagne* sous les Romains. La tempête porte deux vaisseaux portugais à 250 kil. au delà du cap *Noun*, cette borne fatale des navigateurs antiques; l'île Madère est découverte (1419). Cabral aborde aux Açores, quand Gilianez dépasse de 150 kil. le cap Bojador (1433); Fernandez double le cap Vert (1448). On franchit enfin cette *Ligne* (équateur) redoutable où l'on croyait que l'air brûlait comme le feu; on aperçut un nouveau ciel, de nouvelles étoiles (1484). Ce qui encouragea surtout les pilotes, ce fut l'or trouvé en Guinée. Enfin, en 1486, Barthélemy Diaz toucha au cap Austral, qu'il nomma *cap des Tourmentes*, à cause des affreuses tempêtes qui l'obligèrent de revenir sur ses pas. Mais le roi Jean II, sûr d'avoir trouvé la route des Indes, fut mieux inspiré : il l'appela cap de Bonne-Espérance. Pendant que leurs vaisseaux heureux accomplissent ces prodiges, les Portugais étendent leurs conquêtes dans le Maroc et leur donnent le nom d'*Algarvès d'outre-mer*. Ils font déjà la *honteuse traite des nègres*, dont l'abolition sera une des gloires de la France et de l'Angleterre (1442). Ces insatiables conquérants se font octroyer par le pape tous les pays depuis le cap Bojador jusqu'aux Indes, excluant ainsi de ces vastes contrées nouvelles les autres nations. Dans l'intérieur de l'Afrique, une reine nègre, *Jinga*, étend ses victoires sur une grande partie de la Nigritie, dont elle devient ainsi la *Sémiramis*. Une nation nègre, sortie du Soudan, envahit la Nubie, fonde le royaume de Sennaar, ravage les bords du Nil et se donne le nom de *Chillouks* ou *Findjis*, c'est-à-dire vainqueurs (1480). Combien de victoires, de conquêtes, d'États élevés et détruits, de peuples conquérants ou vaincus ne verrait-on pas dans toute l'Afrique australe, si l'histoire avait pu y pénétrer depuis les temps anciens ! — Cependant les Portugais ont résolu de doubler le cap Austral malgré ses tempêtes horribles. Emmanuel le Grand envoya Vasco de Gama. Quand

la flotte approcha du terrible cap, tout l'équipage, épouvanté de cette mer orageuse, se révolta : le brave Gama saisit le gouvernail et doubla le cap (1498). L'intrépide marin remonta la terre de Natal, Mozambique, etc.; il s'étonna de trouver cette côte orientale couverte de colonies arabes florissantes. Ce fut à Mélinde qu'il trouva des marchands indiens qui lui fournirent des pilotes pour le conduire aux Indes. Il ne faut pas oublier que dans son immortelle expédition en Amérique, Christophe Colomb avait radoubé ses vaisseaux à l'île Madère. Quelle suite de prodiges! Les Portugais dominent sur toute la côte orientale, qui forme une vice-royauté. Venise, qui faisait tout revenir de l'Orient, par la voie d'Alexandrie, voyait ainsi tarir la source de ses richesses; l'Egypte ne recevait plus ses précieux droits de passage; elles formèrent toutes deux une flotte pour nuire aux Portugais. Albuquerque le Grand, le *Mars du Portugal*, proposa alors au roi d'Abyssinie de détourner le Nil, ce qui aurait changé l'Egypte en désert. Ainsi la découverte du Cap fut la ruine d'Alexandrie; elle ôta à l'Egypte son antique importance, au moment où les Turcs ottomans en firent la conquête sur les Mameluks (1517). Les Espagnols s'étaient emparés des *Canaries* (1417), et, sous l'influence du fameux *cardinal Ximénès*, font la conquête de toute la côte septentrionale d'Afrique (1509), depuis Oran à Tripoli, poursuivant ainsi jusqu'en Afrique les débris des Maures. Les chefs de Tlemcen, Alger, Tunis, sont tributaires. Un pirate, *Horouk-Barberousse*, prend Alger, conquit *Tlemcen* et se rend redoutable (1518). Dans l'ouest, la famille vénérée des *chérifs* ou descendants de Mahomet, enlève aux *Mérinides* affaiblis toute leur puissance; ils dominent à *Maroc*, *Fez*, *Tarodant*, etc. (1520). Chairaddin-Barberousse succède à son frère dans Alger, et se place sous la protection du sultan des Turcs, Soliman, qui le fait *capitan pacha* (1533). Ce pirate lui soumet tous les Etats barbaresques. Charles-Quint vient alors attaquer Alger, ce repaire de pirates (27 oct. 1541); il échoue devant les tempêtes de la mer et le courage des Turcs, qui reprennent toute la côte, même *Tripoli* et *Tunis*, ne laissant que quelques places aux Espagnols. Ce grand prince

avait été un instant maître de Tunis, et il avait donné Tripoli aux chevaliers de Saint-Jean. Toute la côte est gouvernée par des pachas turcs, dont l'influence est nulle en Egypte à cause de la puissance des *beys mameluks*. — Les Portugais appellent Madagascar *île Saint-Laurent;* les Français l'appellent *île Dauphine*. Les Anglais, les Hollandais apparaissent. Détestés dans la plupart de leurs colonies, les Portugais triomphent à Aden des forces arabes, et s'unissent contre eux à la chrétienne Abyssinie, qui trouve bientôt dans ses auxiliaires chrétiens des ennemis plus redoutables que les mahométans; elle repousse de ses Etats les Portugais. Sébastien, roi de Portugal, fait une expédition contre le Maroc. Vaincu à la bataille d'Alcaçar-Quivir (4 août 1578), il ne reparut plus. La puissance portugaise décroît rapidement; mais elle se maintient sur les côtes australes de l'Afrique. L'Abyssinie est exposée aux ravages des farouches *Gallas*.

1600. Les pachas turcs envoyés dans les Etats barbaresques y étaient suivis de janissaires qui, pour se mettre à l'abri du despotisme absolu du pacha, choisirent l'un d'eux pour *dey* ou tuteur. Ce fait eut lieu à Alger en 1601. A Tunis, à Tripoli, les *deys* furent remplacés par des *beys* ou chefs militaires indépendants. Les beys de *Constantine*, de *Tittery* relevaient du dey d'Alger. Les Espagnols possèdent toujours sur la côte du Nord *Oran* et *Mars-el-Kibir*, *Penon de Valez, Tétouan, Tanger Ceuta, Mazagan*. Menacés par toutes les puissances chrétiennes, les pirates algériens infestent toutes les côtes de la Méditerranée : ils vont jusque dans le nord de l'Europe. L'Angleterre et la Hollande, après avoir rudement châtié les pirates par leurs amiraux *Tromp, Ruyter*, etc., crurent encore plus sûr de payer tribut. Mais Louis XIV n'agit point ainsi : il envoya *Tourville* bombarder Alger et Tripoli, qui implorèrent la paix 1684). Alger étend son autorité sur *Tunis*, qui lui paie tribut (1694). En même temps le Maroc enlevait aux chrétiens des places importantes : *Tanger, Larache*, etc. La puissante *Ceuta* résiste. L'infâme trafic des *esclaves* attire en foule les Européens sur les côtes de Sénégambie et surtout de Guinée. Que d'horreurs se sont passées sur ces côtes!!! Les Hollandais

grandissent aux dépens des Portugais, auxquels ils enlèvent *Arguin* et le commerce de la côte (1630); ils fondent *Saint-Georges de la Mine*, sur la côte de Guinée, puis conquièrent Angola; enfin ils fondent la colonie agricole du *cap de Bonne-Espérance*, dont ils firent leur sixième gouvernement colonial, et qui fut le boulevard de leurs riches colonies des Indes (1653). Les Anglais s'établissent sur les rives de la Gambie (1697) dans la Guinée, à *Sainte-Hélène*, précédemment découverte par les Portugais. Les Danois fondent *Christianbourg* et quelques forts sur la côte, des comptoirs sur la *Côte d'Or*; on leur doit aussi *Portendic*, au Sénégal, colonie qui ne dura point. Les Français repoussent les Hollandais d'Arguin et du Sénégal; ils tentent à Madagascar des établissements qui ne durent point; les colons passent à *Bourbon*, qui est déjà florissante. Les Français enlèvent Portendic aux Hollandais (1724), prennent l'île *Maurice*, qu'ils ont d'abord abandonnée, et l'appellent *Ile de France*. La culture du café rend florissantes *cette île* et l'*île Bourbon*. Les Français prennent les Seychelles (1769). Les Portugais sont toujours puissants au *Congo*, à *Safola*, au *Monomotapa*, etc. On assure même qu'ils ont négligé l'importante colonie du Cap, parce qu'ils passent à travers l'Afrique du *Congo* à *Safola*, passages cachés soigneusement aux autres Européens. Les Portugais abandonnent *Mazagan* aux Marocains, et les îles *Annobon* et *Fernando-Po* aux Espagnols, qui font en grand la *traite des nègres*. Les Espagnols ont perdu *Oran*, repris par les *Maures* (1708). A Alger, le dey *Baba-Aly* dépose le pacha turc et obtient la régence du sultan (1710). Cette révolution amena l'affaiblissement du pouvoir. La soldatesque turque élut et massacra jusqu'à *six deys* dans un jour (1732). Les Espagnols reprennent Oran pour soixante ans (1732-92), et bombardent vainement *Alger*, de même que les Vénitiens échouent au blocus de Tunis (1785). L'antique empire d'Abyssinie s'est divisé en Etats indépendants : *Darfour*, *Kordafan*, *Habesch*, près de la mer Rouge, *Amhara*, *Tigré*, *Shoa*. Ce dernier royaume est envahi par les Gallas. La Nubie s'est fractionnée en royaumes : *Sennaar*, *Dongola*, *Schendy*, *Dhamer*, etc. Dans la Nigritie, le grand chef *Saï-Toutou* fonde l'empire des

Achantis, élève *Coumassie* comme capitale. Les Anglais reculent devant les forces belliqueuses de ces peuples. Dans les autres parties intérieures, on découvre de puissants Etats, de grands chefs militaires chez les Cafres. Les sauvages se battent sur toutes les côtes avec un courage qui étonne les Européens. Les Anglais établissent des colonies de *nègres libres* à *Sierra-Leone* (1786). Ce fut le 1er juillet 1798 que Bonaparte débarqua à Alexandrie; le 20, à la bataille des Pyramides, il anéantit la puissance militaire des Mameluks, commandés par leurs beys *Mourad* et Ibrahim; le Caire est pris; l'Egypte devient colonie française. Malheureusement, la flotte française fut détruite par l'amiral anglais Nelson, dans la rade d'Aboukir (1er août). Après avoir échoué en Syrie au siége de *Saint-Jean-d'Acre* (1799), Napoléon revient exterminer l'armée turque débarquée à Aboukir (25 juillet), puis repart pour la France, laissant Kléber à la tête de l'armée.

1800. Kléber remporte une victoire sur le grand vizir turc à Héliopolis (30 mars) ; mais, trois mois plus tard, il est assassiné au Caire par un jeune Turc fanatique (14 juin). Ce fut une perte irréparable. Le général Menou lui succéda. Les Anglais arrivent sous Abercrombie (1801). Les Français sont battus; ils abandonnent l'Egypte aux Anglais et aux Turcs. Les Anglais quittent ce pays en 1803; mais les *Arnautes* se révoltent au Caire, et l'Egypte retombe au pouvoir des Mameluks. C'est pendant cette période que les Anglais envahissent la plupart des colonies européennes. Les traités leur laissèrent entre autres la fameuse colonie hollandaise du *cap de Bonne-Espérance*, et surtout l'*Ile de France*; perte irréparable pour les Français. C'était une position militaire et commerciale de premier ordre, à cause de ses ports. Dans l'intérieur de l'Afrique, le célèbre Ottman, scheik du Gouber, appelé *Danfodio*, nouveau prophète conquérant, a fondé l'empire des Fellatahs, sur la fin du dernier siècle, et bâti *Sakatou*, sa capitale (1805). A sa voix se sont rassemblées les hordes fanatiques et féroces des forêts et des solitudes du Soudan. Tout fut conquis, des rives du lac Tchad au Djoliba, et peut-être jusqu'à l'Océan. Le centre de cet empire du désert était le *Faoussa*. Les *Fellatahs* éten-

dirent leurs ravages sur le Soudan oriental ; plusieurs villes furent ruinées. Cet empire est resté, malgré ces secousses, la puissance prépondérante du Centre. L'empire de l'Abyssinie s'est divisé en un grand nombre d'Etats où les gouverneurs sont indépendants. Celui de Tigré tient prisonnière la famille des anciens empereurs ; il veut rétablir l'empire avec l'aide des Anglais. *Chendi*, l'ancienne Méroë, peut mettre trente mille cavaliers sur pied. Des voyageurs européens veulent visiter toutes ces vastes contrées, ces anciens et nouveaux empires inconnus des Grecs et des Romains. L'Ecossais *Mungo-Park*, après avoir parcouru la Djoliba ou Niger en grande partie (1797), revient au milieu des déserts de la Nigritie (1805). On n'a plus entendu parler de cet infortuné voyageur. L'Anglais *Salt* parcourt l'Abyssinie (1809), voyage déjà fait par *Bruce* aux sources du Nil (1772). D'autres voyageurs parcourent le pays des Hottentots et des Cafres (1813), le Zaïre, l'empire des Achanti. L'Anglais *Denham* visite l'empire des Fellahs ou Fellatahs (1825). Le major *Laing*, parti de Tripoli, arrive à Tombouctou, où arrive le Français Caillié (1827). L'anglais *Clapperton* était mort à *Sakatou* (1823). Ces voyageurs ont enfin découvert le cours du fameux Niger, dont les bouches sont découvertes plus tard par les frères *Lander*. On avait espéré passer du Nil au Niger, et trouver ainsi une route facile dans ce vaste continent. Dans le Sud oriental, le vaste empire du Monomotapa s'est aussi écroulé par l'ambition des princes indigènes. *Zimbaoé* en était la capitale. Les contrées des *Maravi*, des *Cazembes*, des *Bororas*, etc., forment autant d'Etats indépendants ; le plus puissant est celui de *Mocarangua*.—Cependant, depuis 1806, l'Egypte a pour pacha *Méhémet-Ali*, homme supérieur : il se débarrasse des Mameluks indomptables en les faisant massacrer au Caire (1811) ; le reste s'enfuit en Nubie. Le redoutable pacha rend la vie à l'Egypte en y répandant les arts, les sciences de l'Europe. — En 1814, une escadre anglaise se dirige sur l'Atlantique, au delà de l'équateur : elle débarque à Sainte-Hélène le plus grand ennemi de l'Angleterre, le plus glorieux des exilés, Napoléon, qui y succombe le 5 mai 1821 ! ! Les craintes de l'Angleterre cessèrent quand sa vengeance fut satisfaite. — Dans

l'île de Madagascar, un jeune héros, ***Radama***, aidé des Anglais, avait voulu fonder un seul empire de toute l'île : ***Tanarive*** était la capitale de cet *empire des Ovas*. Radama avait une grande armée organisée à l'anglaise; il avait même envoyé ses enfants à Londres pour y être élevés. Il fut empoisonné par la reine ***Ranavola Manjoka*** (1828), au milieu de ses grands succès. En 1821, les Américains fondent, près du cap ***Mésurado***, leur intéressante colonie de *nègres libres*, dite Liberia, capitale ***Monrovia*** et Caldwell. Les Anglais pénètrent dans toutes les parties de l'Afrique. Les Algériens ayant recommencé leurs pirateries, lord Exmouth va bombarder leur ville et délivre douze cents esclaves chrétiens (1816). Ils fondent la ville de ***Port-Natal***, sur la côte de ce nom, fortifient le Cap, envoient un ambassadeur dans l'empire d'Achanti, se font puissants dans l'Abyssinie. Le pacha d'Egypte est devenu redoutable par sa puissance : il est l'appui de l'empire ottoman. Au Sud il s'étend en Nubie, le long de la vallée du Nil, et menace l'Abyssinie; au Nord, il obtient l'empire sur la Méditerranée. Le sultan lui donne l'île de Crète pour ses services contre les Grecs. La France possède, depuis plusieurs siècles, de Bougie à Tunis, le droit de la pêche du corail; ses principaux établissements étaient la *Calle*, le ***Bastion de France***, etc., que le dey d'Alger fit détruire par le feu. La France, insultée, demande vainement satisfaction : elle tient les ports de la régence bloqués par ses vaisseaux. Tel fut le commencement de cette guerre qui va bientôt donner à la France sa plus belle colonie.

1830. La France, insultée de nouveau dans son consul, dans Alger même, par le dey, résolut d'en finir avec ce repaire de brigands. Une armée française débarque à ***Sidi-Ferruch***, sous la conduite du général Bourmont : la ville est prise au commencement de juillet. Les Français dominent sur la côte d'Afrique depuis Tunis jusqu'au Maroc. La Porte, irritée de la ruine de son vassal, refuse de reconnaître cette conquête française. La Porte éprouve encore un nouveau désastre bien plus dangereux : le puissant pacha d'Egypte prend le titre de vice-roi, et, dominant déjà dans l'Arabie, depuis la ruine des Wahabites, il fait encore la conquête de la Syrie. La Porte, im-

puissante contre ce redoutable pacha, qui a l'amitié de la France, tâche au moins de faire reconnaître sa suzeraineté à Tunis et à Tripoli. Dans l'intérieur de l'Afrique, les *Mano-Emugi*, les Zagas, les féroces *Gallas*, les *Cafres*, dont la puissance militaire est souvent aussi étonnante que leur organisation civile, font des invasions qui apportent la ruine de leurs voisins. *Zimbo*, chef des chefs Cossangas, parcourt l'Afrique australe, assiége *Mozambique*, ravage Quiloa : il est vaincu devant *Mélinde*, et son armée dispersée. Une princesse, fille de l'un de ces généraux, relève l'empire de *Zimbo*, gagne un grand nombre de batailles, conquiert beaucoup d'Etats, et peut être appelée la *Sémiramis du Sud*. — La France, maîtresse des côtes, entre dans l'intérieur. Constantine, l'ancienne Cirta de Jugurtha, tombe en son pouvoir (1837). Sur les bords de la *Tafna*, le général Bugeaud conclut avec *Abd-el-Kader*, émir de Mascara, un traité des limites de l'Afrique française et des provinces de l'émir, traité qui fut violé par le prince arabe (1839), qui soutient depuis cette époque une guerre acharnée contre la France. La Porte, qui refuse toujours de reconnaître cette conquête française, parvient, avec l'aide de l'Angleterre, à diminuer la puissance de Méhémet-Ali, en lui enlevant la Syrie (1841). Abd-el-Kader soutient sa cause désespérée partout avec une énergie digne d'admiration. Dans toutes les plaines, dans tous les défilés de l'Atlas, l'armée française est toujours victorieuse, en même temps qu'elle cultive le pays conquis par sa valeur. La guerre s'engage avec le Maroc sous l'influence d'Abd-el-Kader, fugitif. Le général remporte une glorieuse victoire sur les bords de l'Isly, tandis que le prince de Joinville, avec sa flotte, bombarde Tanger et Mogador, et force Abder-rhaman, empereur du Maroc, à demander la paix (1844).

EXERCICES. — Habitants primitifs? Méroë? Ménès? Hyksos? Joseph et ses frères? Que fait Moïse? Quel fut l'empire de Sésostris? Que se passa-t-il en Égypte jusqu'à la conquête perse? Quelles furent les colonies phéniciennes? Quelle fut la puissance de Carthage? Quand a lieu la conquête d'Alexandre? Guerres puniques? Réduction de l'Égypte en province romaine? Quels peuples se succèdent sur la côte nord jusqu'aux croisades? Qu'est-ce que les Almo-

ravides, les Almohades, les Zeïrites? Quand les Européens apparaissent-ils sur les côtes occidentales, au Cap, à Mozambique? Guerre de Bonaparte en Égypte? Puissance de Méhémet-Ali? Conquête d'Alger? Guerre du Maroc?

Questions à résoudre : Méroë. Cartes égyptiennes. Puissance de Thèbes. Cartes sous les Pharaons, sous les Grecs, sous les Romains et les Arabes. Voyages des Phéniciens, des Carthaginois, des Arabes, comparés entre eux. L'Abyssinie au moyen âge. Importance de la mer Rouge aux temps anciens. Colonies arabes sur la côte orientale. Influence de la découverte du Cap. Cartes spéciales des possessions de chaque nation européenne.

CHAPITRE XXI.

AMÉRIQUE.

Géographie moderne.

L'Amérique est aussi appelée *Nouveau-Monde*, *Nouveau-Continent*, à cause de sa récente découverte. Elle est naturellement divisée en deux parties : *Amérique septentrionale* et *Amérique méridionale*, unies par l'isthme de Panama.

L'Amérique septentrionale renferme sept parties : 1° *Terres arctiques* ; 2° *Amérique russe* ; 3° Nouvelle-Bretagne ; 4° États-Unis ; 5° Mexique ; 6° Confédération du centre ; 7° Antilles.— 1° Les terres arctiques comprennent ces vastes pays glacés qui s'étendent peut-être jusqu'au Pôle, et où l'on distingue : le *Groënland*, où les postes les plus importants sont : *Upernawich*, *Godhavn*, *Gothaab*, *Julianeshaab*, etc., l'*île Melville*, l'île *Cockburn*, *Géorgie septentrionale*, *Devon*, *Sommerset*, etc. Quelques géographes rattachent l'*Islande* aux terres arctiques. — 2° L'Amérique russe renferme plusieurs peuples indépendants: *Esquimaux*, *Tchouktchis*, *Kanaitzes*, etc., l'*archipel des Aléontiennes*, celui de *Kodiak*, chef-lieu *Alexandria*, et *Saint-Paul* ; îles de *Tchalkha*, du *Roi George*, v. Nouvelle-Ar-

khangel; îles *de l'Amirauté*, du *Prince de Galles*, du *duc d'York*. —3° La Nouvelle-Bretagne renferme : le *Labrador*, v. Nain ; *Maine occidental*, la *Nouvelle-Ecosse*, v. Halifax ; le *Nouveau-Brunswick*, v. Frédérikstown ; le *Canada*, cap. Québec, siége du gouvernement anglais, la *Nouvelle-Galles*, avec les forts *Albany*, *William*, *Yorck*, etc., la *Région occidentale* renfermant : *Nouvelle-Géorgie*, *Nouvelle-Hanovre*, *Nouvelle-Cornouaille*, *Nouvelle-Calédonie*, avec quelques forts, les îles *Quadra et Vancouvre* (Noutka), terre *de Banks*, *James*, *Southampton*, *Terre-Neuve*, cap. Saint-John ; l'île du *cap Breton*, v. Louisbourg ; île du *Prince Edouard*, les îles *Bermudes*. — 4° Les Etats-Unis renferment 24 *Etats indépendants et confédérés*, un *district fédéral*, cap. Washington, centre de toute l'Union ; *trois territoires*, et *six districts* ; les principaux États sont : *Maine*, cap. Augusta ; *New-Hampshire*, cap. Concorde ; *Massachusetts*, cap. Boston ; *Rhode-Island*, cap. Providence ; *Connecticut*, cap. Hart-Ford ; *New-York*, cap. Albany ; *Pensylvanie*, cap. Harrisbourg ; *Maryland*, cap. Annapolis ; *Virginie*, cap. Richmond ; *Caroline*, formant deux États, cap. Raleigh et Colombia ; *Géorgie*, cap. Milledgeville ; *Mississipi*, cap. Jackson ; *Louisiane*, cap. Nouvelle-Orléans ; *Missouri*, cap. Jefferson ; *Indiana*, cap. Indianopolis ; *Illinois*, cap. Vandalia ; *Ohio*, cap. Colombus ; *Kentucky*, cap. Francfort ; *Tennessée*, cap. Nashville, etc., les trois territoires sont ceux de *Michigan*, cap. Détroit ; *Arkhansas*, cap. Arkopolis ou Little-Rock ; *Floride*, cap. Talahassée. Les six districts sont ceux des *Hurons*, des *Mandannes*, des *Sioux*, des *Osages*, d'*Ozark*, d'*Orégon*, v. Astoria. — 5° Le Mexique se divise en 24 parties : *district fédéral*, cap. Mexico ; État de *Chihuahua* avec une cap. de même nom, de *Cohahuila-et-Texas*, cap. Monclava, de *Tamaulipas*, cap. Aguayo ; de *Méchoacan*, cap. Valladolid. Etat de *Mexico*, cap. Tlalpan ; d'*Yucatan*, cap. Mérida, le territoire des *Californies*, cap. San-Carlos-de-Monterey ; celui du *Nouveau-Mexique*, de *Colima*, de *Tlascala* etc., etc. — 6° La Confédération du centre a six parties : *District fédéral*, cap. Nouvelle-Guatemala ; la *Costa-Rica*, cap. San-José ; *Honduras*, cap. Comayagua ; *Nicaragua*, cap. Léon. Etats de *San-Salvador*,

de *Guatemala* avec cap. du même nom. — 7° Les Antilles comprennent trois groupes principaux : 1° Celui des *Lucayes* ou de *Bahama*. 2° Celui des *Grandes-Antilles*, qui renferment *Cuba*, cap. la Havane; *Jamaïque*, cap. Kingston; *Haïti*, autrefois Saint-Domingue, cap. Port-au-Prince; *Porto-Rico*, cap. Saint-Jean. 3° Celui des *Petites-Antilles*, divisées en *îles du vent* et *îles sous le vent* : les premières sont : *Saint-Barthélemy*, cap. Gustavia; les îles *Vierges*, *Barboude*, *Barbade*, *Guadeloupe*, cap. Pointe-à-Pitre; les *Saintes*, *Marie-Galante*, *Désirade*, *Dominique*, la *Martinique*, cap. Fort-Royal, etc. Les îles sous le vent sont : la *Trinité*, *Tabago*, *Curaçao*, *Sainte-Marguerite*, la *Tortue*, etc. — Parmi les Lucayes, on peut distinguer : les îles *Turques*, les *Cayques*, la *Grande-Salvador*, la *Grande-Bahama*, etc. — Le Texas s'est séparé du Mexique : il a pour cap. San-Felipe, *Antonio*, etc. Il espère se réunir aux États-Unis.

L'Amérique méridionale renferme dix parties : 1° *Colombie*; 2° *Guyane*; 3° *Brésil*; 4° *Pérou*; 5° *Bolivia*; 6° la *Plata*; 7° *Paraguay*; 8° *Uruguay*; 9° *Chili*; 10° *Patagonie*. — 1° La Colombie se divise en trois républiques : celle de *Vénézuela*, cap. Caracas; celle de la *Nouvelle-Grenade*, cap. Bogota; celle de l'*Equateur*, cap. Quito; elles sont subdivisées en départements; villes principales : *Maracaïbo*, *Truxillo*, *Panama*, *Carthagène*, *Tunja*, *Guayaquil*, *Pasto*, *Popayan*, *Mariquita*, *Cuença*, *Medellin*, *Ocana*, *Porto-Bello*, *Varinas*, *Cumana*, *Valencia*, *Antioquia*, etc. L'arch. de *Galapagos* se rattache à ces républiques. — 2° La Guyane se divise en trois parties : *Guyane anglaise*, cap. Georges-Town : *Guyane hollandaise*, ancienne *Surinam*, cap. Paramaribo; *Guyane française*, cap. Cayenne; v. pr. *Nouvelle-Amsterdam*, *Sinnamary*, etc. — 3° L'empire du Brésil, cap. Rio-de-Janeiro, se divise en 18 provinces; villes principales : *Para* ou *Bélem*, *San-Luiz-de-Maranhao*, *Natal*, *Fernambuco*, *Bahia*, *San-Paulo*, *Matto-Grosso*, *Diamantino*, *Villa-Rica*, etc. — 4° La république du Pérou, cap. Lima, se divise en 7 départements; villes principales : *Truxillo*, *Caxamarca*, *Guanuco*, *Pasco*, *Callao*, *Huamanca*, *Cuzco*, *Arequipa*, etc. — 5° La république de Bolivia,

cap. la *Plata* ou *Chuquisaca*, se divise en 6 départements ; v. pr. la *Paz-d'Ayacucho*, *Potosi*, *Cochabamba*, etc. — 6º La république du Paraguay, cap. *Assomption*, se divise en une vingtaine de *cercles*, plus la mission du *Paraguay*. On appelle aussi cet État *dictatorat*. — 7º La *Plata* ou *république Argentine*, cap. Buénos-Ayres, se divise en quatorze États : v. pr. *Salta*, *Jujuy*, *Corrientes*, *San-Luiz de la Punta*, *Mendoza*, *Rioja*, *Catamarca*, *Tucuman*, *Cordova*, *Santa-Fé*, etc. — 8º La république de l'*Uruguay*, cap. Montevideo, se divise en neuf départements ; v. pr. *Colonia del Sacramento*, *Paysandu*, *Florida*, Maldonado, etc. — 9º La république du Chili, cap. *Santiago*, se divise en 8 provinces : v. pr. *Coquimbo* ou la *Serena*, *San-Félipe-el Réal*, *Valparaiso*, *San-Fernanda*, *Conception*, *Talcahuano*, *Valdivia*, *San-Carlos* dans l'île de Chiloë. L'arch. de *Juan-Fernandez* se rattache au Chili. — 10º La Patagonie est peu connue ; elle comprend les îles *Vellington* ou *Campana*, *Madre-di-Dios*, la *Terre de feu* ou de *Magellan*, île *Horn*, île des *États*, v. Hopparo ; *Malouines* ou *Falkland*, île de la *Géorgie*, *Thulé australe*, etc.

Nota. Nous n'avons pas cité toutes les subdivisions des États, parce qu'elles n'ont pas de valeur historique ; nous renvoyons au Dictionnaire.

Les fleuves et les rivières sont : le *Mackensie*, le *Nelson*, l'*Albany*, le *Saint-Laurent*, le *Mobile*, le *Mississipi* (qui reçoit le *Missouri*, l'*Arkansas*, l'*Ilinois*, l'*Ohio*, le *Ténessée*), la *Sabine*, le *Rio-Colorado*, le *Rio-del-Norte*, la *Columbia* ou *Orégon*, la *Magdalena*, l'*Orénoque*, l'*Amazone* ou *Maragnon*, le *Para*, le *San-Francisco*, le *Rio de la Plata*.

Les principaux golfes sont appelés *mers* à cause de leur étendue : mer de *Baffin*, mer d'*Hudson*, mer des *Antilles* avec le golfe du Mexique ; les autres golfes sont ceux de *Saint-Laurent*, de la *Vera-Cruz*, de *Campêche*, de *Honduras*, de *Mosquitos*, de *Californie*, appelée aussi mer *Vermeille*, golfe *Darien*, golfe de *Panama*, golfe de *Bahia* ou de *tous les Saints*.

Les principaux détroits sont ceux de *Lancastre*, d'*Hudson*, de *Davis* ; le canal de *Bahama* et de la *Floride*, celui de *Yu-*

catan, le détroit de *Behring*, celui de *Magellan*, celui de *Lemaire*, etc.

Les lacs principaux sont : ceux des *Rennes* et de l'*Esclave*, de l'*Ours noir*, *Winnipeg*, des *Bois*, de la *Pluie*, lac *Supérieur*, *Huron*, *Michigan*, *Erié*, *Ontario*, *Champlain*, *Tezcuco*, *Nicaragua*, *Macaraïbo*, *Titicaca* ou *Chucuyto*, *Los Patos*, etc.]

Les montagnes sont : les *Cordilières*, la *Sierra Madre*, la *Sierra Verde*, les *Montagnes rocheuses*, les monts *Alleghanys*, les montagnes *bleues*, *blanches*, *vertes* ; dans l'Amérique méridionale sont les *Cordilières des Andes* ; dans l'intérieur on distingue : la *Sierra de Bogota*, la *Sierra Nevada de Mérida*, *Sierra de Vénézuela*, *Sierra de Cochabamba*, la chaîne de *Tucanan*. Les pics principaux des *Andes* sont le *Sorata*, l'*Ilimani*, le *Chimboraço*, l'*Antisana*, le *Cotopaxi*, le *Pichincha*, l'*Aréquipa*, le *Popocatepelt*, la *Sierra Nevada de Mexico*, etc. ; dans le Nord est le *Saint-Elie*.

Les caps principaux sont : le cap *Nord*, *Bathurst*, *Farwell*, *Breton*, *Tancha*, *Catoche*, *Gracias à Dios*, *Corrientes*, *Saint-Lucas*, *Mendocino*, cap du *Prince de Galles* ou *occidental*, *Gallinas*, *Paria*, *Orange* ou *Nassau*, *Saint-Roque*, *Frio*, *Santa-Maria*, *Virgines*, *Horn*, *Blanc*, *San-Lorenzo*, etc.

Les Anglais possèdent les *terres arctiques occidentales*, toute l'immense *Nouvelle-Bretagne*, la *Guyane anglaise*, l'*archipel de Magellan*, auquel se rattachent les *Malouines* ou *Falkland*, la *Géorgie* ; et dans les Antilles, la *Jamaïque*, *Antigua*, *Saint-Christophe*, la *Barboude*, la *Barbade*, la *Trinité*, *Tabago*, *Grenade*, les *Grenadilles*, *Sainte-Lucie*, la *Dominique*, *Saint-Vincent*.

Les Français possèdent la *Guyane française*, et dans les Antilles la *Guadeloupe*, la *Martinique*, les *Saintes*, *Marie-Galande*, la *Désidérade*, *Miquelon*, *Saint-Pierre*, *Saint-Martin*, *Petite-Terre*.

Les Suédois ont l'île *Saint-Barthélemy* aux Antilles. Les Danois possèdent les terres *arctiques orientales* ou *Groënland* ; quelques géographes y rattachent l'*Islande*, l'île de *Jean-Mayen* : dans les Antilles, ils ont : *Sainte-Croix*, *Saint-Jean* et *Saint-Thomas*.

Les Espagnols ont encore *Cuba* et *Porto-Rico*. Les Hollandais possèdent la *Guyane hollandaise* ou gouv. de *Surinam*, et dans les Antilles *Curaçao* et *Saint-Eustache*.

Les Russes possèdent vaguement la côte Nord-Ouest, avec les arch. *Aléoutes*, des *Koluches*, l'île *Kodiak*, *Tchalkha*, etc.

Exercices. — Comment se divise l'Amérique? Par quoi est limitée l'Amérique méridionale? Quelles sont les limites du Mexique, des États-Unis, du Pérou? Dans quelles mers se jettent les fleuves? Quelle est la direction des montagnes? Dans quelles mers sont situées les Antilles, l'île Melville, les Bermudes, Terre-Neuve, Horn? Dans quelles contrées sont Mexico, Rio-Janeiro, Washington, Québec, Bahia? Quels pays sont arrosés par le Mackensie, l'Amazone, le Saint-Laurent, le Mississipi?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de l'Amérique, des États-Unis, du Catoche, des Bermudes, de l'embouchure de l'Amazone. Distance du cap Horn aux terres arctiques. Carte du bassin de l'Amazone. Carte des montagnes. Bassin du Saint-Laurent. Carte des îles.

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

C'est un grand problème que l'arrivée des populations primitives en Amérique. Sont-elles venues de l'Asie? Sont-elles venues de l'Europe? Du côté de l'Asie, il n'y a qu'un chemin; il est au Nord, au milieu des glaces: c'est le détroit de Behring: le reste de la côte américaine est droit, incliné à l'Est, paraissant s'éloigner de l'Asie et des archipels océaniens, escarpés sans golfes, sans îles, sans fleuves; tout semble obstacle, sur une mer orageuse, nommée à tort l'*Océan Pacifique*. La côte orientale, au contraire, s'ouvre par de vastes méditerranées, de longues ceintures d'îles, les plus grands fleuves de la terre, comme pour appeler et recevoir les vaisseaux de l'Europe; un chemin sûr et tracé aux pilotes par les îles Britanniques, les Féroë, l'Islande, le Groënland. Ce sera la route des Norwégiens. Une autre route est par les Açores d'où l'on peut s'élancer à Terre-Neuve ou aux Bermudes, à deux pas des An-

tilles, c'est la route supposée par quelques historiens aux Phéniciens et aux Arabes; une troisième route est par les Canaries, d'où le grand courant équatorial vous mène tout droit au golfe du Mexique, c'est la route que suivra Christophe Colomb, ou un coup de vent sur la côte du Brésil, comme cela arriva au seizième siècle pour le Portugais Cabral. Cependant l'Europe, restant barbare et sauvage durant vingt siècles, n'agira sur l'Amérique que quand elle sera civilisée. Ce sera donc l'Asie, mère de toute civilisation antique, qui enverra ses premières colonies : elles s'étendront lentement sur le penchant des montagnes, sur les hautes vallées des Cordilières, sur le bord des grands fleuves, dans les forêts vierges, dans les immenses savanes, depuis le détroit de Behring, et les glaces du Groënland, jusqu'au cap du Sud, sur une surface de près de quatre millions de myriamètres carrés. Toutes les traditions des peuples civilisés et sauvages de l'Amérique placent leur ancienne patrie au Nord-Ouest; les Chipeouays de la Nouvelle-Bretagne racontent encore aujourd'hui sur les bords du lac Supérieur, qu'il y a plusieurs siècles, ils habitaient à l'Ouest une contrée, d'où une nation méchante les chassa ; qu'ils furent forcés, dans leur fuite, de traverser un lac couvert de glaces, et rempli d'îles où l'hiver régnait partout, et qu'à travers de nombreux pays, ils s'avancèrent jusqu'à la contrée qu'ils occupent. Ce récit bien remarquable s'applique exactement à la Sibérie et au détroit de Behring. Chez ces nations émigrées de l'Asie se retrouveront les traditions de l'ancien monde. Le premier homme, *Iztacmixcuatl*, eut de sa femme, *Ilancueill*, six fils, desquels descendent les peuples dont la généalogie rappelle le récit de Moïse. Ailleurs on voit la célèbre *femme au serpent*, *Cihuacohuatl*, appelée aussi *Tonacacihua*, c'est-à-dire *femme de notre chair*, compagne de *Tonacateucli*, c'est-à-dire *seigneur de notre chair*; près de la femme au serpent, *de cette mère du genre humain*, sont deux jumeaux qui se battent : c'est le Caïn et l'Abel des traditions hébraïques. Le Noë américain est *Coxcox*, se sauvant avec sa femme, *Xochiquetzal*, dans une barque ou sur un radeau; il atteint la cime de la montagne de Colhuacan ; il fait aussi sortir de sa barque un *vautour* qui, se

nourrissant de chair morte, ne revint pas; la *colombe* lui apporta la nouvelle que les eaux se sont écoulées; le *colibri* lui rapporta dans son bec un rameau garni de feuilles; il sortit alors de sa barque avec sa femme, ses enfants, plusieurs animaux et des grains dont la conservation était chère au genre humain. La *pyramide de Cholula*, que les traditions disent bâtie par des géants, est un souvenir de la *tour de Babel*, projet téméraire qui fut interrompu, chaque famille ayant reçu une langue différente. Les habitants du Nord ont, dans leurs coutumes et leur langage, plusieurs éléments qui rappellent les Tartares de l'Oural et les habitants de l'Afrique australe; les indigènes des *Florides* et des *Carolines* avaient des usages qu'on retrouve chez les Hébreux et les Arabes; les *Mexicains* et les *Péruviens*, dans leur civilisation extraordinaire, offrirent des analogies frappantes avec les Hindous et les Égyptiens. « C'est une idée belle et féconde, dit M. de Humboldt, que de « considérer tous les peuples de la terre comme appartenant à « une même famille, et de reconnaître dans les symboles chi« nois, égyptiens, persans et américains, le type d'un langage « de signes qui est commun, pour ainsi dire, à l'espèce en« tière, ce qui est le produit naturel des facultés intellectuelles « de l'homme. » Les différences, un peu exagérées, qui séparent l'Esquimau du Patagon, tiennent à des causes encore inconnues. Durant des siècles, l'Esquimau a eu, comme le vaniteux Chinois, la prétention de se croire seul au monde, et qu'au delà de sa demeure de glace, tout était solitude; depuis des siècles aussi, le Patagon reste isolé au milieu de ses froides vallées, toujours balayées par les vents impétueux. Des historiens ont avancé que, dans les temps anciens, des pilotes phéniciens et carthaginois ont dû aborder en Amérique, poussés par la tempête, par les courants, ou une audace étrange : mais ces assertions manquent de preuves, quoiqu'on ait voulu les appuyer sur ce fabuleux continent que l'antiquité grecque appelait *Atlantide* et qu'elle plaçait à l'ouest de l'Europe. D'autres historiens disent que les Chinois et les Japonais, avant le premier siècle de notre ère, visitèrent la côte Nord-Ouest, et qu'ils purent bien descendre jusqu'au delà de l'équateur. Ce voyage,

dont la possibilité est incontestée, manquerait de preuves, et de plus, il n'aurait eu aucune suite, ni amené aucune relation avec l'Asie. Il est sûr au contraire que quelques *Esquimaux du Labrador*, montés sur leurs ingénieux navires, furent poussés par les vents sur les côtes de la Gaule et présentés à un gouverneur romain. Il paraît que ce fait s'est reproduit dans le nord-ouest de l'Europe et qu'il y enflamma l'enthousiasme étonnant des *rois de la mer* de Scandinavie, qui trouveront bientôt leur route par l'Islande et le Groënland. Mais, chose étonnante ! Cette Amérique, si jeune aux yeux de l'Europe, a eu, elle aussi, ses invasions, ses révolutions, ses désastres, à des époques inconnues! de vieilles forêts recouvrent les ruines d'immenses cités détruites! On rencontre de longues digues, des forteresses, des monuments étranges, des tombeaux avec des armes inconnues, et renfermant une race différente des tribus sauvages qui foulent le sol. Ainsi une antique civilisation a péri en Amérique, comme en Asie, comme en Europe, sous la force destructive de guerres sanglantes ou d'une invasion de Barbares.

MOYEN AGE.

300. Les régions Nord-Ouest, à partir du 42° de latitude boréale, sont le centre des populations émigrantes, qui changèrent la face de l'Amérique. M. de Humboldt appelle ces régions montagneuses *officina virorum*, comme furent appelées ces vastes contrées du nord de l'Asie, qui versèrent si longtemps leurs hordes sur l'Europe. Ces peuples franchissent le *Rio-Gila*, affluent du *Colorado*, suivent les hautes vallées des Cordilières, laissant les basses plaines à d'autres tribus, et s'avancent jusqu'au centre du Mexique actuel, que les traditions appellent *pays d'Anahuac*. Les premières nations que l'histoire y aperçoit sont les *Otomites*, les *Olmèques*, les *Cuitlatèques*, les *Xacatèques*, les *Tarasques*, les *Zapotèques*, etc. Leur émigration continuera le long des Andes, sur les plateaux desquelles la civilisation se concentrera, laissant les basses vallées, les forêts et les savanes aux tribus sauvages. Les traditions nous montrent les *Olmèques*, les *Xicalanques*,

luttant contre des géants. Cette légende, qu'on retrouve aussi au berceau de plusieurs peuples de l'ancien continent, a peut-être pris naissance devant la masse d'ossements fossiles d'éléphants que l'on trouve sur le haut plateau du Mexique. Les traditions rappellent qu'à cette époque héroïque, apparut un personnage étrange, un être mystérieux, *Quetzalcoatl*[1]. C'était un homme blanc, barbu, vêtu de noir, en habit sacerdotal, qui, accompagné d'autres étrangers comme lui, aborde au rivage du golfe du Mexique, et se rend par *Panuco* sur les hauteurs du pays d'Anahuac. Il fut grand prêtre de *Tula*, fonda des congrégations religieuses, ordonna des sacrifices de fleurs et de fruits ; *il se bouchait les oreilles,* disent les traditions, *quand on lui parlait de guerres et de sacrifices humains.* Ce fut l'âge d'or du *pays d'Anahuac :* la paix était partout ; les arts florissaient ; la terre produisait sans culture les plus riches moissons. *Quetzalcoatl,* d'une grande sainteté de mœurs, apaise le courroux des dieux par ses prières et ses rigoureuses pénitences, il fonde un système politique et religieux, se réservant le pouvoir spirituel, et cédant le pouvoir temporel à son compagnon *Huemac*. Cependant le désir de revoir sa patrie (*Tlapallan*), s'empara du pontife-législateur ; il quitta Tula, s'arrêta quelques années à Cholula, dont il fit une *ville sainte*, puis se rendit au bord de la mer, près de l'embouchure du *Guazacualco,* et disparut, laissant les peuples dans l'attente de son retour. Plusieurs siècles plus tard, Cortez et les Espagnols débarqueront sur ces mêmes rivages, et seront accueillis comme les descendants du grand *Quetzalcoatl :* cette croyance antique assurera leur conquête. — A une époque inconnue, *avant que la lune accompagnât la terre,* disent les traditions, les habitants du plateau de Bogota vivaient comme des Barbares, nus, sans agriculture, sans lois, sans culte. Tout à coup

[1] Il existe une très-grande indécision au sujet de ce législateur, dont la vie est mêlée de merveilles, de fictions religieuses et de ces traits qui décèlent un sens allégorique. Quelques historiens le placent seulement au quatorzième siècle de notre ère. M. de Humboldt lui-même indique vaguement quelques époques, puis il avoue que ce personnage est probablement antérieur aux Toltèques.

parut chez eux un vieillard qui venait des plaines de l'est des Cordillères; il était blanc, sa barbe était longue et touffue: son nom était *Bochica ou Idacanzas;* sa femme était la belle *Huytacha.* Il apprit aux hommes à se vêtir, à construire des cabanes, à labourer la terre et à se réunir en société; il construisit des villes, introduisit le culte du soleil, dont il fut le grand prêtre à *Sogamozo* ou *Iraca.* Il engagea les grands chefs de tribus à choisir un *Zaque* ou chef absolu: le premier fut *Huncahua*, renommé pour sa justice: il fonda la ville de *Tunja,* qui fut la ville militaire, tandis que *Iraca* fut la ville sainte, où le grand prêtre conserva la puissance spirituelle. Après avoir passé deux mille ans, disent les traditions, dans les exercices de la pénitence la plus austère, dans la sainte vallée d'Iraca, il disparut mystérieusement des hauteurs du plateau de Cundinamarca; il resta dans la croyance des peuples l'emblème du soleil, et sa femme fut le symbole de la lune. A l'arrivée des Espagnols, les habitants, à cause de leur arrivée de l'Est, et de la blancheur de leur teint et de leur grande barbe, les prendront pour les *fils du soleil*, les descendants de Bochica. Le Zaque de Tunja, *Huncahua,* aidé des *Zippas* ou princes tributaires de Bogota, étendit par ses victoires son autorité militaire sur tout le plateau de Cundinamarca: l'autorité spirituelle du *Lama* ou grand prêtre d'Iraca eut les mêmes limites. — Quels pouvaient donc être ces êtres mystérieux? de quel pays venaient-ils? le point de leur arrivée et de leur départ semblerait les rattacher à l'Europe. On a voulu y voir des missionnaires chrétiens, mais les institutions fondées par ces législateurs étrangers les rapprochent plutôt des peuples de l'Asie orientale. Quant à l'époque de leur apparition, quelques historiens, loin de la placer dans les temps héroïques, l'ont rapprochée de l'époque ou *Manco-Capac,* autre législateur, apparaît dans les montagnes du Pérou: suivant eux, *Quetzalcoatl* ne parut au Mexique qu'au quatorzième siècle de notre ère. — Cependant l'Europe semble déjà entrer en rapport avec l'Amérique: des traditions nous montrent les pirates, ou *rois de la mer* scandinaves, apparaissant sur les côtes Nord-Est dès le seizième siècle; mais ces traditions sont contestées. Sur

la côte Nord-Ouest, arrivent, par le détroit de Behring, de nouvelles populations refoulées de l'Asie, à la suite de ces grands mouvements qui suivent la ruine totale de la dynastie des *Tsin*, dans l'empire chinois (544). Une immense famille de peuples, parlant tous la même langue, les *Toltèques*, les *Chichimèques*, les *Nahuatlaques*, les *Acolhues*, les *Tlascaltèques*, les *Aztèques*, etc., était répandue entre le 40e et le 60e degré de latitude dans des contrées Nord-Ouest inconnues et vaguement appelées *Huehuet-la-Pallan*, *Tehuajo*, *Amaquemecan*, *Aztlan*, etc. Cette grande famille était civilisée ; elle avait des institutions ; elle cultivait les arts. Ébranlée par le choc des nations arrivant du Nord, elle vit ses grandes tribus émigrer successivement vers le Sud. Les premiers émigrants furent les *Toltèques*, doux et humains comme leurs dieux protecteurs, et comptant parmi eux des poëtes, des astronomes, des légistes, des historiens (544-596). Ils arrivent sur le plateau d'Anahuac. Il est probable qu'ils repoussèrent les anciens *Olmèques* qui suivirent le long de l'Isthme, passèrent dans les Antilles, et dans l'Amérique méridionale, laissant dans leur patrie les pyramides de *Téotihuacan*, et portant peut-être leur civilisation le long des Andes jusqu'au lac de *Chucuito*, où les gigantesques monuments de *Tiahuanacu* (Tiaguanaco) révèlent une civilisation antique. Cependant il y a des traditions qui attribuent ces grands monuments à des hommes blancs, barbus, venus de l'Est dans les Cordilières, et fondateurs d'une civilisation inconnue.

600. Les Toltèques, arrivés sur le plateau du pays d'Anahuac, s'y installèrent, apportant avec eux l'amour des arts et un caractère religieux et pacifique, qui rappellent les Étrusques de l'Italie (648). Ils trouvèrent chez les anciens peuples ce même amour des arts et un caractère religieux auxquels on attribue l'admirable palais de Mitla, près de leur riche capitale *Huaxyaca* (Oaxaca), bâtie en pierres vertes. Pendant que les tribus *Toltèques*, *Chichimèques*, etc., s'avancent ainsi vers le Sud, les nations envahissantes du Nord se jetèrent peut-être vers l'Est ; c'est peut-être à elles qu'il faut attribuer les grandes ruines que l'on rencontre sur l'Ohio, près des grands lacs, sur

le Mississipi, etc., recouvertes de forêts et peuplées de sauvages. En 670, les Toltèques s'établissent à Tula, puis à Cholula, où ils élèvent leur grande pyramide sur le modèle de celles de *Téotihuacan* : des colonies passent successivement à *Tabasco*, *Campéche*, *Mixteca*, *Oaxaca*, sans doute pour s'assurer le pays. — Si les courses des Scandinaves au sixième siècle sont révoquées en doute, leur arrivée est maintenant assurée; la route que nous avons signalée au Nord est trouvée : le pirate norvégien, *Nadodoc*, est arrivé en Islande (861). Le vol des oiseaux qui a guidé son intrépidité jusque dans cette grande île, lui révèle d'autres contrées occidentales où ses compagnons vont aborder.

900. L'Islandais Éric-Rauda ou le *Rouge*, roi de la mer Scandinave, quitte les côtes d'Islande, et, guidé par le vol des oiseaux, aborde sur une terre arctique couverte de mousse, et qu'il appela pour cela *Groënland* ou Terre verte (970). Là s'élevèrent plusieurs établissements, entre autre la ville de *Gardar* (982). Quelques années après, l'Islandais *Biarke Herjulson*, cherchant son père au Groënland, fut poussé par une tempête vers une terre inconnue sur laquelle il n'aborda pas : c'était l'*Amérique*, probablement la côte du *Labrador* ou *Terre-Neuve* (985). Vingt ans plus tard, *Leif*, fils d'Éric le Rouge, accompagné de *Biarke*, aborde en Amérique sur une côte à laquelle un Allemand de l'équipage donna le nom de *Vinland*, ou pays du vin, à cause de quelques raisins sauvages qu'ils découvrirent. Cette circonstance fit conjecturer que les Islandais abordèrent à l'embouchure du Saint-Laurent, et que le courant les poussa vers l'*Acadie* (N.-Écosse) plutôt qu'à *Terre-Neuve*, que plusieurs historiens désignent comme le *Vinland*. Ils visitèrent aussi *Helleland*, *Markland*, que l'on croit être *Terre-Neuve*, *Labrador*. Il y eut séjour, et peut-être établissement dans ces contrées. *Snorre*, petit-fils de Leif, naquit en Amérique. De l'embouchure du Saint-Laurent, les Scandinaves descendirent la côte vers le Sud, peut-être jusqu'aux Florides. Éric, évêque islandais, passa du Groënland au Vinland pour évangéliser les indigènes. C'est à ces premières missions, dont on ignore les résultats, que quelques historiens

rapportent l'apparition de *Quetzalcoatl* et de *Bochica.* — Les traditions parlent de grandes guerres au Sud et au Nord : les fléaux de la nature s'y joignent : une sécheresse désolante et la peste déciment la nation des Toltèques, qui fuient vers le Sud : deux enfants du dernier roi et quelques familles toltèques restent dans le pays d'Anahuac, retenues par l'amour du sol natal, et ne voulant pas partager les chances de l'émigration (1051). L'épouvante fut telle parmi ces familles, dit la tradition, qu'elles négligèrent même la culture du maïs et du coton, et la panification de la farine de maïs ; le froment américain aurait été perdu pour toujours si un prince toltèque, *Xiuhtlato*, n'en eût conservé quelques grains dont il transmit l'usage aux *Chichimèques*, arrivés dans le pays d'*Anahuac* (1170). Pendant que cette nation de la *confédération toltèque* s'est ainsi dirigée vers le Sud, elle a été suivie du reste de la confédération qui, sous le nom générique de *Nahuatlaques*, renferme sept tribus *Xochimilques, Chalques, Tépanèques, Acolhues, Tlahuèques Tlascaltèques, Aztèques*, dont la patrie commune était *Aztlan*. Les plus célèbres furent les *Aztèques*. Ils sortirent d'Aztlan en 1064, sous la conduite de plusieurs chefs dont le premier était *Tecpalzin*, issu de l'illustre famille de *Citim*. Leurs migrations durèrent vingt-trois ans jusqu'en 1087, où ils arrivèrent à *Tlalixco* (33e au 35e de lat. sept.) où ils célébrèrent la fête du renouvellement du feu la première fois depuis la sortie d'Aztlan, par ordre de leur chef *Chalchiuhtlatonac*. Puis a lieu la grande réforme du calendrier (1091). A partir de cette importante époque, l'histoire des Aztèques ou des Mexicains offre le plus grand ordre et un détail surprenant dans le récit des événements. Le sacrifice fameux de *Tlalixco* est la grande ère de l'histoire du Mexique. Malheureusement les Aztèques n'avaient rien de la douceur, de l'humanité des Toltèques ; c'était une horde guerrière, farouche, qui avait des dieux féroces, et qui ensanglantera les champs, les temples, les autels. Arrivés sur les hauteurs de Zacatécas, les Aztèques se séparèrent des Tlascaltèques et des Chalques : ils arrivent à Tula (1196). C'est vers cette époque que quelques historiens placent l'apparition de Quetzalcoatl, *ce législateur si doux, qui,* disent les

traditions antiques, *se fermait les oreilles quand on lui parlait de guerres et de sacrifices sanglants*. Les Aztèques en firent une divinité atroce, horrible, au point de lui immoler soixante mille prisonniers en un seul sacrifice, avec les cérémonies les plus affreuses. Pourtant on assure que les sacrifices humains ne commencèrent, chez les Aztèques, qu'au quatorzième siècle. Cependant, sur les hauteurs des Andes, s'accomplit le même fait étrange que nous avons signalé sur le plateau de Cundinamarca, et d'Anahuac. Un pontife législateur, que les traditions péruviennes représentent blanc, barbu, venant du côté de l'Orient, comme Quetzalcoatl et Bochica, apparaît près du lac de Chucuito, sur le plateau de Thiahuanaca, où nous avons déjà signalé une antique civilisation. Le pontife législateur s'apelle *Manco-Capac*, et sa sœur *Coya-Orella*. Ces deux êtres mystérieux sont peut-être d'une très-haute antiquité; mais les traditions rattachent leur apparition à la fondation de Cuzco. qui leur est attribuée (1110). Alors commence l'empire des Incas. Manco-Capac diffère de Quetzalcoalt et de Bochica en ce qu'il concentra en lui-même le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. Des guerres cruelles vont être entreprises par les Incas pour introduire la religion douce et paisible apportée par le fils du soleil, Manco-Capac. Dans le Sud, les sacrifices humains cessèrent partout où les descendants de Manco-Capac portèrent leurs lois, leurs divisions en castes, et leurs despotisme monastique. Au contraire, dans le Nord, le culte sanguinaire des Aztèques deviendra dominant à mesure que leur empire s'étendra sur les États voisins. — Les anciens habitants du plateau de Quito étaient les *Puruays*, gouvernés par un chef suprême appelé *Conchocando*, et par des princes tributaires appelés *Guastays*. Le souverain suprême avait pour capitale *Lican*, dans la plaine aride de *Tapia*, près de Chimboraço.

1200. Les colonies scandinaves avaient prospéré : *Gardar* avait été érigé en évêché par Sigurd I, roi de Norvége dès 1122. Mais le *Vinland* n'est plus guère visité. La navigation était si faible alors qu'il fallait cinq ans pour l'aller et le retour du Vinland en Norvége, par le Groënland, l'Islande, etc. L'ancien en-

thousiasme avait disparu. On oubliait les découvertes lointaines et stériles pour aller piller les rivages opulents de l'Europe méridionale. D'ailleurs, des traditions montraient à l'ouest de l'Europe une *main noire*, la *main de Satan*, *qui saisissait les vaisseaux pendant la nuit et les entraînait dans l'abîme*. La Norvége soumet à ses lois la république florissante d'Islande (1261). Bientôt les colonies du Groënland, alors protégées par les distances, seront rattachées à cet État européen et à ses révolutions. — Cependant, sur le plateau d'Anahuac, les Aztèques se sont installés jusque sur la célèbre roche de Chapoltepec (1245). Un prince toltèque enseigne aux Chichimèques la culture du coton et du maïs, dont ils font du pain; une princesse toltèque, *Azxaxochitl*, épouse Nopaltzin, roi chichimèque, dont les sœurs épousent des chefs *acolhues*. Ces derniers, puissants par leurs alliances, réduisent en esclavage les *Aztèques* ou *Mexicains* (1314). Ceux-ci, réunissant leur valeur et toute leur cruauté, secouent le joug des *Acolhues*, dont la capitale est *Acolhualcan* (Tezcuco). Les *Acolhues*, effrayés de la cruauté des Mexicains, leur rendirent la liberté, mais les forcèrent à quitter leur territoire. Pour mieux se défendre de toute attaque, les Mexicains fondèrent leur ville de *Tenochtitlan* (Mexico) presque au milieu du lac Tezcuco (1325). De la fondation de cette ville date l'empire puissant du Mexique. C'est à cette époque que quelques historiens placent l'apparition de Quetzalcoalt, à qui ils attribuent la fondation de Tenochtitlan, comme celle de Cuzco à Manco-Capac. Tout autour sont de puissants États indépendants, mais sur lesquels les Mexicains étendront leur autorité : *Oaxaca*, *Chiapa*, *Tlascala*, *Mechoacan*, etc. Les Incas de Cuzco étendent leur autorité sur les vastes vallées des Andes. Les Zaques des Muyscas, ou rois de Tunja, ne s'étendent pas au delà du plateau de Cundinamarca. Les peuples sauvages du Nord et du Sud ont une organisation guerrière où l'on admire souvent les combinaisons les plus profondes. — La peste, qui désola l'Europe au quatorzième siècle, étendit ses ravages jusque vers les glaces du pôle, et nuisit beaucoup aux colonies scandinaves du Groënland, que Marguerite de Valdemar déclara possession dépendante de sa triple couronne (1386). Aux désordres

de la peste se joignirent ceux des glaces amassées en si grande quantité sur la côte orientale, qu'elle devint inaccessible aux vaisseaux; ainsi furent détruites les colonies scandinaves (1397). Le Groënland restera même longtemps oublié des États du nord de l'Europe agités par les guerres civiles. On croit que la ruine de ces colonies fut hâtée par un roi de la mer, *Zichni*, de Frislanda (Féroé). On croit aussi que ce *roi de la mer* eut à son service deux navigateurs vénitiens justement célèbres, les *Zéni*, frères de l'illustre *Zéno,* grand amiral de Venise. Ces deux navigateurs distingués avaient armé à leurs frais un vaisseau en course, et avaient quitté Venise pour aller faire des découvertes lointaines dans le nord-ouest de l'Europe, où l'on savait que les Scandinaves avaient pénétré. Les frères *Zéni* abordèrent en Frislanda (Féroé), d'où ils passèrent en *Eslanda* (Islande). De là, ils allèrent en *Engroveland* qu'on croit être le Groënland méridional. Ils visitèrent *Estotiland*, probablement le *Labrador,* la *Gaspésie,* (N. Brunswick), l'*Acadie* (N. Écosse), *Icarcé* (Terre-Neuve), donnèrent le nom de *Drogeo* au golfe de Saint-Laurent, et trouvèrent chez les peuples de ses bords des livres latins qu'on ne peut qu'attribuer aux missionnaires islandais (1380). Dans plusieurs contrées, le culte de la *croix* était en honneur, et les traditions l'attribuent à des prêtres étrangers. Au delà de ces contrées habitées par des sauvages, ils indiquèrent à l'Ouest des peuples déjà civilisés, connaissant l'usage des métaux précieux, bâtissant des villes, des temples, etc. Les deux Vénitiens revinrent riches de notes, de faits, de cartes, que publia un de leurs petits-fils Caterius Zéno seulement au seizième siècle (1558). Ce voyage, fait par deux hommes distingués de la puisssance maritime prépondérante de cette époque en Europe, dut faire une grande sensation au moins en Italie. Mais Venise, alors la reine superbe de la Méditerranée, se trouvant absorbée dans sa lutte contre les Turcs, ne poursuivit point ces grandes découvertes de deux de ses plus célèbres enfants qui lui offraient un monde nouveau [1]. Cet immense héritage de gloire passera à Gênes, sa rivale, qui, du

[1] Nioclas Zéno mourut en 1395, et son frère Antoine en 1405.

reste, ne saura pas en profiter : le Génois Christophe Colomb fera la colossale fortune de l'Espagne. Florence aura aussi sa part de tant de gloire : le Florentin Americo Vespucci imposera son nom à cette moitié du monde qui n'aura rien pour Florence, ni pour Gênes, ni pour Venise, et qui versera ses incroyables trésors à l'Espagne, au Portugal, à l'Angleterre.

TEMPS MODERNES.

1400. Au moment où l'Europe va aborder en Amérique par trois grandes routes que nous avons indiquées, le Nouveau-Continent avait des empires vraiment puissants. En arrivant au pouvoir, chaque empereur du Mexique jurait de conquérir une nouvelle province. Ce fut sous le règne de l'empereur *Itzcoatl* que les Mexicains soumirent les princes d'*Azcapozalco* (1425) : victoire célèbre dans les traditions mexicaines. Ce fut sur le sac de cette ville que *Nezahualcojotl*, célèbre roi de Tezcuco, grand poëte et grand législateur, composa une élégie bien remarquable en langue aztèque (1470). Les empereurs mexicains étendirent successivement leur puissance sur les États voisins, formant ainsi une sorte d'empire féodal, puisqu'il se trouva formé de trente provinces ou principautés, gouvernées par des *caciques* ou gouverneurs, vassaux ou tributaires ; les royaumes de *Campêche*, de *Quiché* (Matlan), de *Guatémala*, de *Cuernavala*, (*Quanhahuac*) de *Chiaba cap des Quélénés*, de *Xalisco*, de *Zaquila* ou des *Zapotèques*, du *Méchoachan* ou des Chichimèques, avec *Tzintzontzan* pour capitale, s'étaient maintenus plus ou moins indépendants. Mais les puissantes républiques de *Tépéaca*, de *Tlascala* avaient su maintenir leur indépendance, et se constituer ennemies redoutables des Mexicains. Tlascala comptait trois cent mille habitants, comme *Tenochtitlan*, capitale de l'empire. Mais les Mexicains comptaient bien des villes importantes : *Cholula*, l'ancienne *Chunulteeol*, la ville sainte de *Quetzacoalt*, comptait quarante mille maisons et plus de quatre cents temples ; *Xochitepec* était défendue par la forteresse de Xochichalco ; *Tezcuco*, l'ancienne *Acolhuacan*, la capitale des Acolhues, avait aussi été soumise, ainsi que *Otomba*,

avec ses grandes pyramides fondées par les Tolhèques; *Téhuacan*, l'un des sanctuaires les plus vénérés des Aztèques : l'État des *Rachiquèles* était aussi conquis, ainsi que sa capitale *Tepanguatemala* (Santiago de Guatemala). Enfin sous *Ahuitzoll*, huitième empereur (1480-1502), l'empire mexicain était parvenu à son plus haut degré de puissance et de splendeur. Il s'étendait à peu près du 14° au 21° degré de latitude nord, sur une étendue de plus de trois cent mille kilomètres carrés, ce qui est bien loin d'ailleurs de l'immense étendue actuelle du Mexique. Dans le Sud, l'empire des Incas était colossal. Borné d'abord au nord de Tiahuanacu, près du lac de Chuquito, l'empire s'était étendu sur les hautes vallées; le royaume de Quito avait été conquis, et *Quito* et *Cuzco* furent unies par deux admirables chaussées de deux mille kilomètres, l'une traversant le pays plat le long de la mer, l'autre suivant les montagnes, toujours sûre au milieu des vallées et des précipices sur les plus hautes vallées du monde; ouvrage gigantesque opposé à tout ce que les Romains ont fait de plus grand. Les Incas qui se distinguèrent le plus par leurs victoires furent *Yupanqui*, *Tupac-Yupanqui* et *Huanacapac*; leurs conquêtes étendirent l'empire depuis l'équateur jusqu'au delà du 35° de lat. sud sur une étendue de trois mille six cents kilomètres, touchant ainsi au Chili et au *royaume des Muyscas*, qui s'était conservé indépendant sur les hauteurs du plateau de *Cundinamarca*, mais avec une civilisation moins brillante qu'au Mexique et au Pérou. Les villes du Pérou l'emportaient en magnificence sur celles du Mexique : *Cuzco*, outre ses deux admirables chaussées, construites par l'Inca Huana-Capac, avait sa grande forteresse, ses magnifiques palais et ses temples couverts de lames d'or et d'argent; *Titicaca*, au milieu du lac de ce nom, avait sa résidence impériale et son superbe temple du soleil; *Tambo* était protégée par sa belle forteresse; *Pachacamac* avait son célèbre temple dédié au créateur et au conservateur du monde; *Pativilca, Huanuco, Caxamarca, Quito*, avaient leurs fortesses, leurs palais, leurs temples, dans leurs vallées à trois mille mètres au-dessus de l'Océan. Le royaume des Muyscas ava[illegible] aussi ses splendeurs : la capitale *Tunja* était riche et bien peuplée; *Sogamoso* avait son magni-

fique temple du soleil où une foule de peuples accourait de toutes les vallées. D'autres villes avaient des forteresses, d'importants édifices. — Chez tous les autres peuples, la civilisation va descendant jusqu'à la barbarie la plus complète. A l'extrémité australe, dans l'archipel de la *Terre de feu*, sont les *Pécherais* menant la vie la plus misérable sur les rivages d'une mer toujours irritée.

Dans les solitudes froides de la *Patagonie* errent les tribus des *Tchuchets*, où apparaissent des individus d'une taille vraiment remarquable sans être gigantesque. Dans les montagnes du Chili sont les redoutables *Araucans*, limitrophes de l'empire des Incas; ils sont civilisés, intelligents, guerriers indomptables; plusieurs d'entre eux sont aussi d'une taille très-élevée: fait qui se rencontre chez plusieurs nations américaines. Dans toutes les solitudes du Brésil sont les innombrables tribus des *Guaranis*; plusieurs sont de féroces anthropophages; ceux appelés *Omaguas*, sur l'Amazone, sont d'intrépides pilotes. Les *Chiquitos* occupent les hautes vallées actuelles de Bolivia et de la Plata. Les *Caraïbes* étaient répandus au nord de l'équateur, dans la Guyane, la Colombie, les Antilles. C'étaient les plus grands et les plus robustes peuples du globe; mais ceux des Antilles étaient les plus féroces anthropophages. Les *Ottomaques* étaient sur l'Orénoque, les *Cunacunas* sur l'isthme de Panama. Au nord de l'empire du Mexique, du 24e au 30e parallèle, étaient les *Tarahumara*, dont la civilisation rappelle que c'était la patrie ancienne des *Toltèques*, des *Aztèques*, etc., jusqu'au 60e parallèle, où l'on trouve partout des traces de civilisation. Sur les bords de la *Colombia* étaient les Indiens dits *Têtes-Plates*, etc.; sur les montagnes rocheuses étaient les *Indiens Apaches*, sur la rivière Rouge, les *Chactas*; sur l'Arkansas, les *Osages*; dans la Floride, les *Siminoles*, tribu des *Cricks*; près de l'Ohio, les *Illinois*, les *Ottogamis*, les *Mohicans*. Sur le bas Mississipi étaient les *Natchez*, peuple civilisé, qui adoraient le soleil dans un temple où était perpétuellement entretenu le feu sacré. Sur le haut Missouri étaient les *Sioux*. A l'ouest des grands lacs étaient les *Assiniboines*, au sud les *Chippeouays* et les *Hurons*, à l'est les *Iroquois*; sur les deux rives du fleuve formé

par les lacs, jusqu'à son embouchure, étaient les *Micmacs*, dits aussi *Souriquois* et *Gaspésiens*. La grande famille des *Algonquins* a répandu ses tribus puissantes et guerrières autour des grands lacs; quelques-unes même touchent au Labrador, d'autres aux montagnes rocheuses. Dans le Nord étaient les *Knistenaux,* se rattachant aux Algonquins, ayant une sorte de civilisation, formant une belle race et s'étendant du bas Canada au lac de l'Esclave, où se trouvent les *Cheppayons* et d'autres tribus d'Indiens chasseurs. Toutes les terres arctiques sont couvertes des Esquimaux, qui se sont répandus sur les rivages de l'océan Glacial arctique, du Labrador et du Groënland, avec leurs ingénieux bateaux, admirés de nos marins. — Tel était le Nouveau-Continent au moment où allait aborder *Christophe Colomb!!* Ce célèbre navigateur n'avait ni rêvé, ni deviné l'existence de ce continent. Grand géomètre, profond astronome, savant géographe, habile pilote, voyageur intrépide, Christophe Colomb avait parcouru sur mer toutes les parties du monde connu de son temps. En 1477 il avait visité, dit-on, l'Islande, et y avait recueilli toutes les traditions sur le *Groënland*, le *Vinland*, abandonnés depuis longtemps par les Scandinaves; de plus, il connaissait, dit-on, le grand voyage de découvertes occidentales des deux frères vénitiens *Zéni,* si célèbres en Italie; il savait d'ailleurs les traditions antiques de l'*Atlantide* de Platon, les bruits vagues de voyages phéniciens, carthaginois et arabes sur l'océan Atlantique, vers l'Occident; il savait qu'Aristote avait affirmé que la côte d'Espagne n'était pas très-éloignée de celle de l'Inde, et qu'*Eratosthènes* d'Alexandrie avait déclaré que sans l'obstacle offert aux navigateurs par la grande étendue de la mer Atlantique, on pourrait naviguer de l'Espagne dans l'Inde, en suivant le même parallèle à l'équateur, à moins qu'on ne rencontrât dans sa route de *nouvelles terres habitables*. L'intrépide Colomb naviguera donc à l'Ouest; mais sera-ce pour découvrir un nouveau monde? Nullement. Il sait que Venise pénètre en Asie par l'*Est,* malgré les Turcs, qui rendent cette voie dangereuse; il sait que le Portugal va suivre la route du Cap, indiquée anciennement par Eratosthènes, qui avait déclaré, au troisième siècle avant J.-C.,

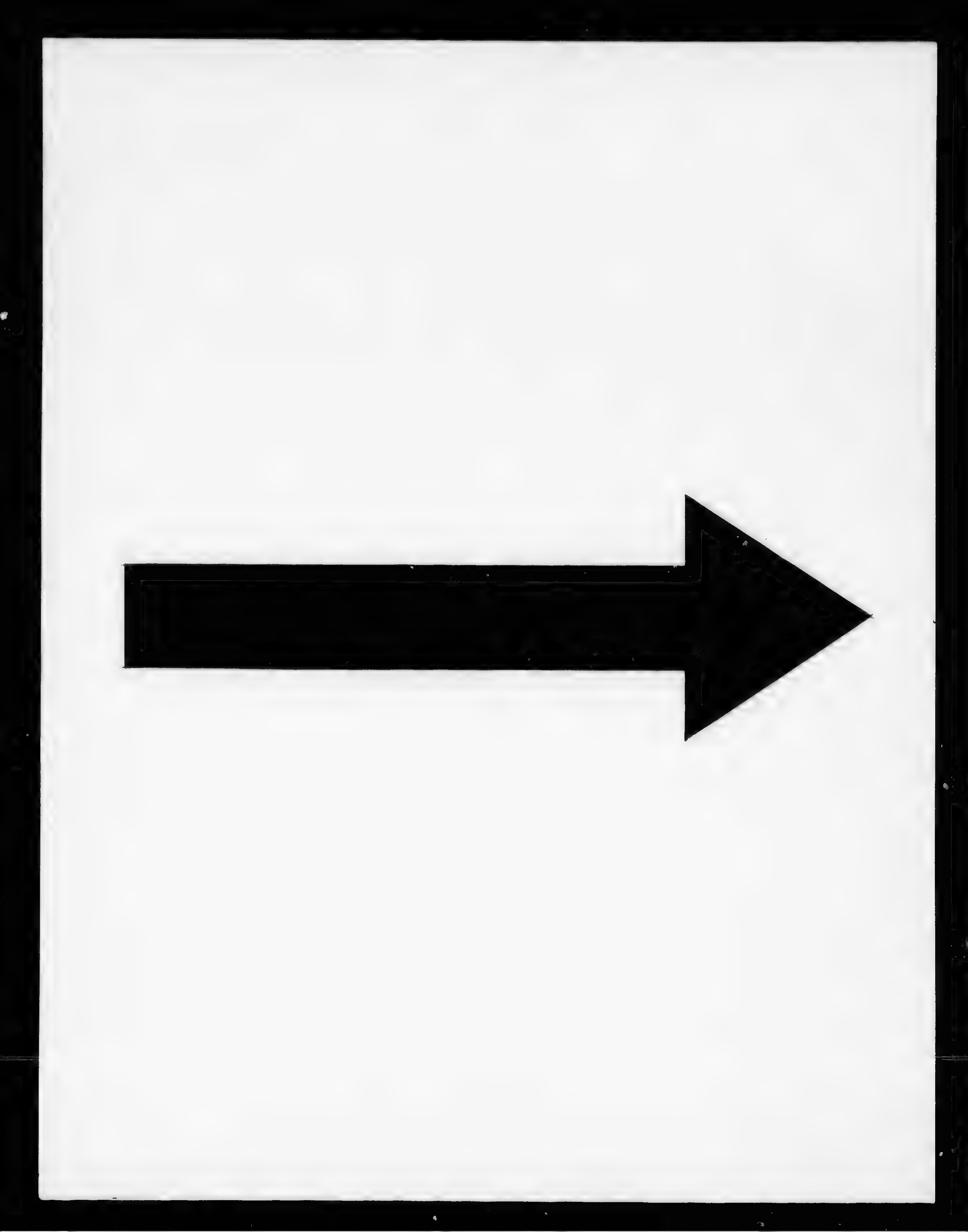
que l'Atlantique et la mer des Indes communiquaient par le *Sud*; il sait aussi que le Volga est la grande route des peuples du *Nord* en Asie : il veut donc trouver une nouvelle route par l'*Ouest*, tentée déjà par les Scandinaves, par les *Zéni*, et peut-être par les Phéniciens, les Carthaginois, les Arabes. Il croit, pans son enthousiasme, que le *Cathai* (la Chine) et le *Cipango* (Japon) ne sont guère qu'à mille lieues des côtes d'Europe. A son enthousiasme se mêlent les souvenirs religieux des croisades : il espère trouver un chemin pour aller délivrer la *terre sainte*. Telles étaient les idées exaltées de l'illustre Colomb quand il mit à la voile en Espagne, à Palos, 3 août 1492. — Quand on songe aux épouvantables malheurs qui vont tomber sur les peuples indigènes civilisés et sauvages du nouveau continent, on ne peut s'empêcher de frémir! L'Espagne va jêter, à la suite de son héros, tous les brigands, tous les fanatiques sanguinaires, toute la lie de sa population, qui, dans un déluge de sang et de crimes, anéantiront deux empires, en immolant à leur fureur dix millions d'hommes. C'est la plus effroyable catastrophe dont parle l'histoire : on ne peut rien y opposer de plus cruel, de plus horrible. — En 1490 avait apparu une comète. L'empedeur mexicain demanda à l'astrologue de la cour ce qu'annonçait l'apparition de cet astre. « *Un grand malheur*, » répond l'astrologue. L'empereur, mécontent, fit retomber le présage sur l'astrologue et l'envoya à la mort. Trente ans plus tard, les peuples se souvinrent de cette histoire et l'appliquèrent à leurs maux. Les Européens croyaient que la même comète leur annonçait les ravages des Turcs : c'est la superstition inspirée par les grands malheurs. — Arrivé aux Canaries, Christophe Colomb radouba ses chétifs vaisseaux et partit le 6 septembre. Aux dangers de la navigation se mêlèrent les révoltes de l'équipage, qui mirent la vie de Colomb en danger. Epuisé de ses jours de lutte et de ses nuits sans sommeil, il s'était une fois assoupi, quand la vigie d'un de ses vaisseaux cria : *Terre! Terre!!* Ce fut la nuit du 8, du 11 ou du 12 octobre 1492. Il y avait environ soixante-dix jours qu'il avait quitté l'Espagne. Colomb toucha, dans l'archipel des Lucayes, à une île appelée

Guanahani par les indigènes. Pour remercier le ciel d'avoir béni son voyage, cet homme de génie et d'une foi pleine de candeur et d'exaltation, donna à cette île le nom le plus grand du christianisme, le nom même du Sauveur: *San-Salvador*; nom admirable, et si propre à la reconnaissance du grand cœur de Colomb. Ce beau nom a été remplacé chez les Anglais par le nom incroyable de *Cat Island* (île du Chat). Des historiens pensent aussi que l'île où aborda Colomb était peut-être la plus septentrionale des îles turques. Plein de ses anciennes idées, Colomb, en abordant, dit à son équipage : « *C'est une des îles du Japon !* » De là il passa à *Cuba*, puis à *Haïti*, qu'il appela *Petite Espagne* ou *Hispaniola*. Le héros retourne en Espagne recevoir la gloire due à son génie; puis il revient nommé vice-roi des pays qu'il avait découverts, et grand amiral (1493). Dans ce second voyage, il visita la *Dominique*, *Marie-Galante*, la *Guadeloupe*, *Montserrat*, *Antigoa*, *Porto-Ricco*, la *Jamaïque*; il fonda la première ville européenne, qu'il appela *Nueva-Isabella*, du nom de sa grande et glorieuse protectrice Isabelle, reine d'Espagne; mais cette ville fut abandonnée peu après. Son frère, Barthélemy Colomb, fonda la *Ville du Seigneur*, Santo-Domingo, à Haïti, près des ruines de *Nueva-Isabella* (1496). — En 1494, d'autres disent en 1496, *Jean Cabot*, navigateur vénitien, qui était allé s'établir en Angleterre (1485), peut-être pour marcher sur les traces de ses compatriotes *Zéni*, proposa au roi Henri VII d'aller en Asie, aux Indes orientales, par le nord-ouest. Avait-il eu connaissance du voyage de Christophe Colomb? Les Anglais ont affirmé que non. Il découvrit l'ancien *Vinland*, c'est-à-dire Terre-Neuve, le Labrador, l'Acadie, et s'éleva jusque vers le 67ᵉ parallèle, où il fut arrêté par les glaces; puis, accompagné de son fils *Sébastien Cabot*, il visite toute cette côte septentrionale jusqu'aux Florides, parcourant ainsi 4,000 kil. (1497). — La même année, 1497, et suivant quelques historiens, seulement l'année 1499 (différence de date d'une immense portée), le Florentin *Améric Vespuce*, habile pilote et savant cosmographe, brûlant de partager la gloire de son *intime ami* Christophe Colomb, monta sur un vaisseau de la flotte

espagnole commandée par Alonzo d'Ojeda, un des anciens compagnons de Colomb; il découvrit, dit-il lui-même dans ses mémoires, la *Terre Ferme* ou côte septentrionale de l'Amérique du Sud, en 1497; il publia le premier ses voyages, et acquit une si grande célébrité en Europe, que l'usage s'établit alors *de lui-même* de donner le nom d'*Améric* au vaste continent dont Christophe Colomb avait trouvé le chemin. — Ce fut en 1498 que Christophe Colomb, dans un troisième voyage, aborda aux Antilles, et appela l'une d'elles *la Trinité;* puis il passa sur la *Terre Ferme*, et reconnut la côte qui se rapproche de l'Orénoque jusqu'à la pointe d'Araya. Arrivé à l'embouchure du grand fleuve, Christophe Colomb, toujours dominé des mêmes idées, et exalté *par la douce fraîcheur du soir, par la pureté du ciel et les parfums que la brise lui apportait de la terre, crut*, comme il le raconta lui-même, *n'être pas éloigné du jardin d'Eden ou paradis terrestre,* et il prit l'*Orénoque pour un des quatre grands fleuves qui arrosaient ce séjour sacré des premiers humains.* Bien convaincu que les terres qu'il découvrait faisaient partie de l'Inde (dont il était pourtant éloigné de plus de 20,000 kil.), Christophe Colomb les appela *Indes occidentales;* de là les indigènes furent appelés *Indiens.* — Les guerres d'extermination ont déjà commencé dans les Antilles. — Colomb a déjà eu à lutter contre les attaques de l'envie; il arrivait de la *Terre Ferme* à Hispaniola, quand il fut pris et chargé de chaînes par Bovadilla, son successeur à la vice-royauté des Indes occidentales, et renvoyé en Espagne chargé de chaînes comme un criminel, par ordre de Fonséca, évêque de Burgos, administrateur général de la marine. Colomb avait été calomnié auprès du roi; on l'avait accusé de vouloir se rendre indépendant au Nouveau-Monde. Il sut se défendre, obtint sa liberté, mais perdit son crédit, malgré la protection de la généreuse Isabelle. En 1502, il fit son quatrième et dernier voyage. Christophe Colomb, abreuvé de chagrins, découvrit la Martinique, alla jusqu'au golfe Darien, aperçut la côte où s'élèvent Carthagène et *Porto-Bello*, visita *Costa-Ricca* et la baie de Honduras; il fit naufrage à la Jamaïque (1503). Pour comble de malheurs, il perdit sa glorieuse protectrice Isabelle (1504), fut abandonné

du lâche et cruel roi Ferdinand, revint en Espagne, et mourut le 20 mai 1506, accablé d'infirmités et de chagrins.—Les vaisseaux espagnols visitent toutes les côtes du golfe immense du Mexique. Vincent Yanez Pinzon, ancien compagnon de Christophe Colomb, aborde au cap Saint-Augustin (26 janvier 1500), remonte la côte, reconnaît, en passant, la vaste embouchure de l'Amazone, et arrive à Haïti. Le 24 avril de la même année, le célèbre Portugais Alvarez Cabral, se rendant avec une grande flotte aux Indes orientales, prit le large à la hauteur des îles du cap Vert, et fut porté par les courants sur la même terre que Pinzon, vers le lieu où s'élève aujourd'hui Porto-Seguro; il appelle ce pays *Terre de Sainte-Croix*, et en prend possession au nom du roi Emmanuel. C'était le Brésil. La partie du continent américain la plus voisine d'Afrique, celle qu'on devait découvrir la première (la longitude de la pointe orientale du Brésil, et celle des îles du cap Vert diffèrent à peine de dix degrés). Si Christophe Colomb n'eût pas découvert le nouveau continent, une tempête l'aurait fait découvrir à Cabral; ainsi les temps étaient venus. Le roi portugais Emmanuel envoya Améric Vespuce reconnaître les immenses côtes du Brésil. Un autre Portugais, Gaspard Cortéréal, visite Terre-Neuve, l'embouchure du Saint-Laurent, appelle la côte septentrionale qui lui semble fertile *Terre de Labour* (*Terra de Laborador*), d'où vient *Labrador;* il veut trouver un passage au nord-ouest, et découvre celui d'*Anian* (détroit d'Hudson). — Les cruautés des Espagnols ont déjà porté leurs fruits : Haïti ou Hispaniola, qui comptait un million d'habitants en 1492, n'en a plus que soixante mille en 1507; neuf cent quarante mille ont succombé dans des travaux excessifs et malsains auxquels les condamnent les Espagnols pour l'exploitation des mines d'or; il faut repeupler cet infortuné pays de nègres indolents achetés sur la côte d'Afrique. — Quelques marins français arrivent au cap Breton; l'Anglais Forbisher touche au Groënland; l'Espagnol Juan Diaz de Solis, qui a découvert le Yucatan, va découvrir la Plata, explore la baie de Janeiro, veut conquérir le pays; il est dévoré par les Indiens (1515). Un autre Espagnol, Ponce de Léon, gouverneur de Porto-Rico, suit la grande baie de Baha-

ma et touche à une terre qu'il appela *Floride*, parce qu'il y aborda le jour de *Pâques fleuries* (1512). Cette année, Améric Vespuce mourut à Séville, en Espagne (ou à *Terceire* dans les Açores), entouré d'une gloire que la postérité lui conteste en faveur de l'illustre Colomb. L'année suivante, Vasco Nunez de Balboa, gouverneur d'une petite colonie établie sur l'isthme de Darien, parvient, après des fatigues inouïes, sur la cime des montagnes de l'isthme, et découvre avec une joie aussi inexprimable que son enthousiasme, le *grand Océan*, qu'il appela improprement *Mer du Sud* (1513). Il y entra jusqu'à la ceinture, et, tirant son épée, il crut prendre possession, pour le roi d'Espagne, de cette mer immense qui occupe la moitié du globe. Alors il apprit des indigènes l'existence du Pérou; il se mit en marche pour aller en faire la conquête; mais, ne se croyant pas les forces nécessaires, il revint sur ses pas. La calomnie lui fit trancher la tête (1517). Panama est fondé. Juan de Grijalva découvre le Mexique, en prend possession au nom du roi d'Espagne, mais n'y forme aucun établissement (1518). Maintenant le chemin est ouvert : le *Mexique* et le *Pérou* sont menacés. Trois hommes, *Fernand Cortez*, *Pizarre* et *Almagro*, réunis à Saint-Domingue, rêvent de vastes conquêtes, et malgré les millions d'hommes qui vont être horriblement massacrés, on ne peut s'empêcher de jeter une sorte d'admiration à ces rudes et sanguinaires conquérants qui, avec quelques soldats, vont ruiner de grands empires. — Fernand-Cortez, lieutenant de Vélasquez, gouverneur de Cuba, partit le 18 novembre 1518 de *Santiago*, de Cuba, pour aller conquérir le Mexique, découvert par Grijalva. Il avait six cents hommes, dix-huit chevaux, et quelques pièces de campagne. Des chevaux ! des canons ! cela valait mieux que cent mille hommes contre les Mexicains, qui frémirent à la vue d'un cavalier, comme d'un être surnaturel, et à un coup de canon comme à un éclat de tonnerre lancé des cieux. Alors *Montézuma-Xocojotzin*, ou Montézuma II, régnait à Ténochtitlan : il commandait à trente vassaux qui pouvaient mener chacun cent mille combattants armés de flèches et de pierres tranchantes. Malheureusement les infortunés Mexicains vont prendre les Espagnols *blancs, barbus, arrivant de l'O-*



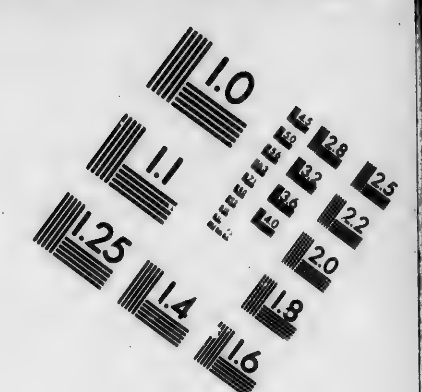
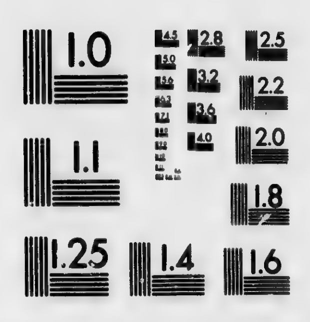


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

rient, pour les descendants de leur grand pontife législateur *Quetzalcoatl*. Tout se réunit pour leur ruine. Cortez aborda sur la plage de *Chalchicuecan*, d'abord au lieu où s'élève *Tabasco*; il gagne une victoire sur les indigènes et fonde en souvenir *Nuestra-Senora de la Vittoria* (Notre-Dame de la Victoire), puis il passe à *Cempoallan*, près de laquelle il fonde *Véra-Cruz* (la Vraie Croix). Cortez, qui, dans les *Antilles*, n'avait vu que des sauvages, s'étonne de trouver des villes policées, où les arts sont en honneur. Aidé de plusieurs chefs militaires ou *caciques* révoltés, et surtout par la puissante république de *Tlascala*, il entre à Ténochtitlan le 8 novembre 1519, accueilli comme le fils de *Quetzalcoatl*. Alors commence une série de cruautés les plus horribles de l'histoire : Montézuma mort de faim, le jeune empereur Guatimozin grillé sur des charbons ardents, les peuples massacrés, Ténochtitlan saccagé, en sont les principaux épisodes épouvantables. Cortez et ses lieutenants découvrent les rivages du Grand Océan, la *Californie* et la *mer Vermeille* ou *mer de Cortez*, cherchant partout un passage du Grand Océan dans l'Atlantique. L'opinion de Christophe Colomb régnait toujours; on se croyait dans un archipel comme les Antilles : la vaste étendue du nouveau continent n'était même pas soupçonnée par les conquérants. Cortez, comblé des faveurs de la fortune et de la gloire, fut nommé gouverneur du Mexique ou *Nouvelle-Espagne* par Charles-Quint; sur les ruines de l'immense Ténochtitlan il fonde *Mexico*, à laquelle il donne vingt kil. de circonférence. *Méchoacan* prend le nom de *Valladolid*, etc. Mais Cortez a provoqué l'envie : calomnié, disgracié, rappelé, il meurt en Espagne, pauvre et délaissé (1544). — Cependant le cruel Pizarre et le féroce Almagro s'étaient embarqués à Panama; le premier était un enfant trouvé; le second un gardeur de pourceaux : véritable lie de l'Espagne. Pizarre, estimé de *Cortez* comme soldat, avait fait partie de la fameuse expédition de Balbao; là, il avait entendu les indigènes parler du *pays de l'or*; il en avait juré la conquête; mais il n'avait pas de guide. Pendant trois années il s'aventura sur la côte de l'Océan (1524-27), s'exposant à des privations, à des misères incroyables; enfin il franchit l'Equateur, reconnut

toute la côte sur une longueur de peut-être trois mille kil., et, sûr d'avoir trouvé le chemin des conquêtes qu'il a rêvées depuis quinze ans, il court en Espagne obtenir de Charles-Quint la vice-royauté des pays qu'il va conquérir (1528). — L'occasion de conquête était favorable dans le Pérou : le roi de Quito, fils du dernier inca *Huana-Capac*, luttait contre son frère *Atahualpa*, inca de Cuzco; leurs discordes ensanglantaient l'empire et en rendirent la conquête plus facile. — Ce fut avec deux cent cinquante fantassins, soixante cavaliers et douze petits canons que Pizarre partit pour sa conquête. L'inca *Atahualpa* ou *Ataliba* avait quarante mille hommes, armés de flèches, et de piques d'or et d'argent : c'est autant de victimes destinées au sabre espagnol. Pendant que Pizarre marche sur Cuzco, il a envoyé son lieutenant *Bénalcazar* faire la conquête de Quito. C'est alors qu'ont lieu d'épouvantables massacres ; tout est mis à feu et à sang; les villes, les palais, les temples, tout est rempli d'horreurs; l'inca lui-même fut étranglé par ordre de Pizarre à Caxamarca (1533). Pizarre organise la conquête ; il fonde Truxillo et Lima (1535), tandis que son compagnon Almagro va faire la conquête du Chili jusque vers le 30e degré. Puis ces deux féroces conquérants se font la guerre : *Pizarre* tue *Almagro*, dont le fils massacre Pizarre, puis est massacré à son tour (1541). Au milieu de ces horreurs, le nouveau continent est enfin reconnu d'un bout à l'autre. Le Portugais Magellan, au service de l'Espagne, découvre le détroit qui porte son nom, visite le pays volcanique dit *Terre de Feu*, et entre le premier dans cet orageux océan, qu'il nomme à tort *Pacifique* (1520). Des Espagnols longent la côte occidentale presque jusqu'au détroit qui immortalisera Behring; d'autres parcourent le Nouveau-Mexique, les Florides, Terre-Neuve, toujours à la recherche d'un passage au Nord. Quesada le Conquérant fait la conquête de la *Nouvelle-Grenade*, s'étonne, en quittant les sauvages des basses vallées, de trouver la civilisation à mesure qu'il s'élève sur le plateau de Cundinamarca. Avec une poignée d'aventuriers, il fait la conquête de *Rey-de-Tunja*; au milieu des savanes de ces hauteurs, il fonde Santa-Fé de Bogota (1558). Orellana, compagnon de Pizarre, descend

de Quito, s'embarque sur le Napo, et, monté sur un brigantin, s'abandonne au cours du fleuve immense qu'il appelle *Orellana* (fleuve des Amazones), dont il trouve ainsi l'immense embouchure (1541). La Guyane, les bords de l'Orénoque et de l'Amazone sont parcourus en tous sens pour découvrir le fameux pays imaginaire *Eldorado*, où l'or se trouvait, dit-on, en abondance. Le Paraguay, la Plata, le Tucuman, le Brésil, sont largement visités. *Bahia* ou *San-Salvador, Buénos-Ayres, Assomption,* la *Plata, Potosi, La Paz,* etc., sont fondés (1549). Valdivia, ancien compagnon de Pizarre et gouverneur du Chili, en achève la conquête; il fonde Santiago, Conception, Valdivia, puis il va attaquer les indomptables *Araucans,* qui le battent et l'assomment (1559). Au milieu des horreurs qui ont signalé les conquérants, il ne faut pas oublier cette foule de missionnaires qui se sont efforcés d'arracher tant de victimes à leurs fureurs. Le plus célèbre fut le vertueux Barthélemy de Las Casas, ancien compagnon de Christophe Colomb; il fut fait évêque de Chiapa, et mourut béni des Indiens et des Espagnols (1566). Dans ces merveilleuses conquêtes, on aperçoit à peine les faibles efforts de la France, qui, ne comptant pas de pilotes, envoie le Florentin *Vérazani* reconnaître les côtes nord de l'Amérique, s'emparer de Terre-Neuve, de l'Acadie (1525); puis elle envoie Jacques Cartier de Saint-Malo, qui appelle le fleuve Saint-Laurent, nom du saint du jour où il le découvrit, reconnaît une grande partie du Canada, qu'il appelle *Nouvelle-France,* et où il fonde une colonie peu florissante (1535). D'autres Français tentent des colonies à Fernambouc, dans la baie de Rio-Janeiro, sans plus de succès (1555). L'année suivante, les jésuites commencent à créer leurs missions du Paraguay, le plus beau titre de gloire de cet ordre célèbre (1556). D'autres ordres religieux font aussi des prodiges de civilisation parmi les sauvages. Des protestants français veulent fonder la *Caroline* dans les *Florides;* ils sont massacrés par les Espagnols. C'est alors que se déploie sur l'Océan le pavillon britannique; *Francis Drake* est la terreur des Espagnols, aux Antilles, au Pérou, sur les côtes du Mexique, et appelle la Californie *Nouvelle-Albion* (1578). John Davis découvre les îles

Malouines, puis, remontant vers le Nord pour trouver un passage, il découvre le détroit qui porte son nom, et la vaste terre de *Cumberland* (1592). L'infortuné sir Walter Raleigh, après avoir fondé l'établissement de la *Virginie*, passe dans l'Amérique du Sud, à la recherche du fameux pays d'*Eldorado*, dont la capitale *Minoa* était, disait-on, remplie de temples et de palais couverts d'or (1596-1617). Mais les Anglais oublient vite la recherche exclusive des métaux précieux qui appauvriront les Espagnols; ils s'attachent à la terre, et fondent ces belles colonies agricoles, gloire de l'Angleterre, et base de la future grandeur des États-Unis. Le Brésil, suivant la mauvaise fortune du Portugal, passe sous le joug de l'Espagne.

1600. Quand les Français eurent construit la grande forteresse de Québec (1608), leurs établissements de l'Acadie et du Canada furent tout à fait importants. L'infortuné Anglais Hudson, après avoir fait dans le Nord des découvertes auxquelles son nom est resté attaché, meurt abandonné par son équipage dans les solitudes du Nord (1611). Les deux Hollandais Schoutten et Lemaire doublent le cap *Horn* (1616), et reconnaissent ainsi que le Grand Océan et l'Atlantique communiquent entre eux par une mer australe, tandis que le détroit difficile de Magellan faisait croire à l'ancienne terre australe vaguement indiquée par Ptolémée vers le Sud. Les Français s'établissent à Cayenne et en Guyane (1695). Mais ce qui révolte à cette époque, c'est le tableau des guerres cruelles que se font entre eux les Européens; les Espagnols veulent se maintenir propriétaires exclusifs : les Anglais ravagent les Antilles; les Français, les Hollandais, etc., s'arrachent les îles, les côtes; les sauvages indigènes massacrent souvent des colonies entières d'Européens. Des pirates célèbres, appelés *flibustiers*, *boucaniers* [1], tous d'Angleterre

[1] Des aventuriers français s'étaient établis vers la fin du seizième siècle à l'île Saint-Domingue, qui était aux Espagnols. Ils étaient pirates, et vendaient la viande et les peaux des bœufs sauvages, qu'ils séchaient et fumaient sur un gril appelé *boucan* par les sauvages. Les Espagnols détruisirent leurs établissements. Pour s'en venger, ils se firent tous pirates ou *flibustiers*, anéantissant partout les vaisseaux espagnols. Les plus cé-

et de France, furent la terreur des Espagnols dans le golfe du Mexique pendant toute la seconde moitié du dix-septième siècle. Les Anglais, surtout les sectaires religieux, fuyant les cruels orages de leur patrie, viennent chercher la liberté de conscience dans le nouveau monde. La Virginie est défrichée (1607) ; puis se fondent les États de Massachusetts (1621) et la ville de Boston, Rhode-Island, Maryland (1632), la Caroline, New-York, etc. Le célèbre Guillaume Penn, grand modèle de vertu et de philanthropie, fonde la *Pennsylvanie*, sur la Delaware, et bâtit Philadelphie (1683). La plupart de ces États ont obtenu des chartes qui les rendent indépendants. Les Anglais possèdent dans les Antilles *Barbade, Saint-Christophe, Barboude* et *Névis, Mont-Serrat, Antigoa*, les îles *Bahama*, la *Jamaïque*, où ils introduisent la culture de la canne à sucre (1660). Les Hollandais n'ayant pu conserver leur conquête du Brésil, avaient essayé de fonder la *Nouvelle-Belgique*, où les Anglais fondent New-York ; ils s'établissent fortement aux îles Saint-Eustache, *Curaçao, Saint Martin*, etc. (1649) ; ils s'enrichissent par la contrebande. Ils fondent en Guyane *Essequebo, Berbice*, et conquièrent *Surinam* (1667), où ils introduisent bientôt la culture du café (1718). Les Français se fortifient sur le Saint-Laurent ; ils reprennent aux Anglais l'*Acadie*, que des colons écossais ont appelé *Nouvelle-Écosse* [1]. Aux Antilles, ils occupent la *Martinique*, la *Guade-*

lèbres furent l'Anglais *Morgan*, Pierre *Legrand* de Dieppe, *Nau* l'Olonnais, *Michel* le Basque, *Monbars* l'exterminateur, etc. Leur dernier exploit fut la prise de Carthagène en 1697.

[1] On retrouve jusque dans les simples noms de géographie les sentiments et les croyances des peuples. Les Portugais et les Espagnols ont formulé tout le *catholicisme* dans leurs colonies ; tout s'y trouve : la *Trinité*, l'île du *Sauveur*, la ville du *Seigneur*, de la *Vraie croix*, du *Saint-Sacrement*, la *vallée du Paradis* (Valparaiso), la *baie de tous les Saints*, l'*archipel de la Mère de Dieu*, les villes de la *Conception*, de la *Purification*, de l'*Assomption*, le cap des *Anges*, *Pâques fleuries* (Florides), les villes de la *Foi*, etc. ; mais on y cherche vainement les villes de la *Charité* et de l'*Espérance*. Les cruels conquérants crurent que la foi justifie tout. Sépulvéda, chapelain et historiographe de Charles-Quint, et précepteur de Philippe II, soutenait que, d'après les lois de l'Église, c'était *un devoir d'exterminer quiconque refusait d'embrasser la religion chrétienne*,

loupe, *Sainte-Lucie*, *Grenade* et les *Grenadilles*, *Marie-Galante*, *Saint-Christophe*, *Saint-Barthélemy*, *Sainte-Croix*, la *Tortue*, une partie de Saint-Domingue, fondent une colonie à *Cayenne*; celle du bas Mississipi s'appelle *Louisiane*, en l'honneur de Louis XIV (1683). Les Portugais se maintiennent indépendants au Brésil, malgré les Espagnols, surtout au sujet de la colonie *San-Sacramento*. De riches mines d'or, de diamants, d'émeraudes, rendent les Portugais défiants : ils s'enferment dans leur colonie, fermée à toutes les nations, luttent contre les indigènes redoutables, parcourent toutes les vallées, toutes les forêts, tous les fleuves avec une incroyable activité. La glorieuse mission des jésuites au Paraguay est florissante, mais elle est longtemps inconnue à l'Europe. Les Danois obtiennent les îles désertes de *Saint-Thomas* et de *Saint-Jean* (1671). Les Espagnols interdisent le commerce à tous les Européens dans leurs vastes colonies, dans lesquelles ils s'enferment avec leurs immenses trésors, comme les Portugais dans le Brésil. Ils menacent même de mort quiconque osera parler d'ouvrir un canal sur l'isthme de Panama. C'est à peine si les

horrible principe qui souleva l'indignation généreuse et l'inépuisable charité du célèbre dominicain *Las Casas*, évêque de Chiapa. — La plupart des populations européennes de l'Amérique du Nord étaient protestantes et exilées à la suite des guerres de religion qui avaient ensanglanté l'Europe. Dans leur géographie, l'élément religieux a disparu à cause des souvenirs douloureux qui s'y rattachent; on ne retrouve chez ces exilés que les regrets de la patrie : *Nouvelle York*, *Nouvelle-Orléans*, *Boston*, *Paris*, *Vincennes*, *Montpellier*, *Londres*. *N.-Brunswick*, *Nouvelle-Écosse*, etc.; ou bien l'expression du respect au roi : *Louisiane*, *Géorgie* (George IV), *Virginie* (en l'honneur d'Élisabeth), *Maryland* (terre de Marie, femme de Charles Ier), *Caroline*, *terre des états* (en l'honneur des états généraux de Hollande), îles du *Prince de Galles*, îles de la *reine Charlotte*. La reconnaissance publique a donné les noms de détroit d'*Hudson*, de *Davis*, baie de *Baffin*, d'îles *Melville*, etc., empruntés à des hommes célèbres. Le *cap des Adieux* (Farewell) est un mot touchant, et la ville de la *Providence* est un mot heureux chez des exilés. La capitale des États-Unis n'a pu prendre un autre nom que celui de son immortel libérateur *Vashington*; le haut Pérou s'appelle *Bolivia*. en l'honneur de l'indomptable Bolivar; la grande bataille d'*Ayacucho* a donné son nom à une province; l'enthousiasme populaire a donné le nom de *Liberté* à la province péruvienne de Truxillo.

Anglais peuvent obtenir de pénétrer dans la baie de Honduras pour couper le bois de campêche et d'acajou. Les vastes colonies espagnoles forment quatre vice-royautés : ***Mexique*** ou Nouvelle-Espagne, ***Pérou, Nouvelle-Grenade, Rio-de-la-Plata,*** avec ***Buénos-Ayres***; il y a aussi huit capitaineries générales indépendantes des vice-royautés : ***Nouveau-Mexique, Guatimala, Chili, Caracas, Cuba*** et la ***Havane, Porto-Rico, Louisiane*** et la ***Floride, Saint-Domingue*** (1777). La France, qui a fondé la ***Nouvelle-Orléans***, qui a créé la compagnie du Mississipi sur le système de Law, ne peut réussir dans la Louisiane contre le climat, et surtout contre les indigènes, particulièrement les ***Natchez***, qu'elle extermine en partie. Elle abandonne la ***Louisiane*** aux Espagnols, qui y détruisent toute culture afin de protéger le Mexique par cette contrée déserte (1764) Les Français ont introduit à la ***Martinique,*** à la ***Guadeloupe,*** à ***Saint-Domingue,*** la culture du café et de la canne à sucre (1723), source de richesses. Mais dans le Nord, la paix d'Utrecht les avait forcés de céder aux Anglais toute la Nouvelle-Écosse ou Acadie, tout Terre-Neuve, Saint-Christophe, ne se gardant que le cap Breton et le droit de pêche à Terre-Neuve (1713). Mais les Anglais envient la possession du Canada à la France, afin de rattacher leur possession de la baie d'Hudson à celle des États-Unis. Ils profitent de la guerre contre la France en Europe (1756) : ils battent les Français, détruisent leurs flottes, leur enlèvent le ***Canada,*** le ***cap Breton***, et, dans les Antilles, ***Grenade, Saint-Vincent, Dominique, Tabago***, et prennent aux Espagnols la Havane, où ils trouvent d'immenses trésors; la paix de Paris (1763) leur laissant leurs conquêtes sur la France, excepté ***Sainte-Lucie*** et ***Tabago***, ils prennent la Floride aux Espagnols, en échange de la ***Louisiane,*** ou plutôt de ***Cuba,*** se constituant ainsi une puissance vraiment formidable, qui peut faire équilibre aux immenses colonies espagnoles et portugaises. Mais cette puissance même est dangereuse pour la métropole anglaise : cette prospérité colossale de ses colonies leur fera jeter bientôt le cri de liberté. — Il ne faut pas oublier dans le Nord le voyage modeste de ***Jean Égède,*** prêtre norwégien, qui veut évangéliser les Esquimaux du Groënland, et ré-

tablir les relations entre le Danemark et cette antique colonie scandinave (1721). L'Anglais Baffin découvre la vaste baie qui porte son nom, et le Danois Behring, au service de la Russie, découvre son détroit (1728), et reconnaît cette grande terre, aperçue par les Russes; c'était l'extrémité occidentale de l'Amérique (1741). Les luttes sanglantes près du Saint-Laurent ont réduit à quelques familles indigènes les *Hurons* et les *Iroquois*. La France cède aux Danois *Sainte-Croix*, et *Saint-Barthélemy* aux Suédois (1784). La destruction de l'ordre des Jésuites en Europe, amena en Amérique la destruction de leurs grandes et glorieuses missions du Paraguay (1767) : perte grave que la science et l'humanité ont toujours déplorée. Cependant l'œuvre ne fut pas entièrement anéantie; la civilisation continua chez les Indiens devenus chrétiens. Le Brésil, qui a arrêté toute entreprise hollandaise contre lui, moyennant huit *tonneaux d'or*, devient une magnifique colonie sous le ministre Pombal, et forme neuf gouvernements; six sur la côte : *Rio-Janeiro, Bahia, Fernambouc, Saint-Paul, Maragnon, Grand-Para*; trois dans l'intérieur des terres : *Matto-Grosso, Goyas, Minas-Geraes*. L'émancipation des indigènes augmente la prospérité du Brésil. — Les Russes fondent leurs premiers établissements en Amérique-Nord, et visitent la côte jusque vers le 50e degré, touchant ainsi aux possessions espagnoles (1760). — L'Angleterre, à la paix de 1763, avait conservé ses conquêtes, mais elle était ruinée dans ses finances : elle voulut que les colonies l'aidassent à sortir de l'abîme. Elle publia, le 22 mars 1765, l'*acte du timbre*, par lequel les colonies américaines, ayant toutes des constitutions plus ou moins républicaines, se voient dépouillées du droit de voter elle-même l'impôt. Mais l'acte fut rapporté en présence de la déclaration énergique des colonies. L'Angleterre propose un droit énorme sur le *thé*, le *papier*, les *verres*, etc. (1767). La résistance s'organise partout; Boston en est le centre; mais elle est occupée par les Anglais (1774). Le congrès de Philadelphie répond à ce blocus par la célèbre *Déclaration des droits* (5 septembre). Toute transaction est devenue impossible; les hostilités commencent; les Anglais sont battus par les insurgés à *Bunkershill*, à Lexington. Le cé-

lèbre Georges Washington est proclamé généralissime des milices nationales; il prend Boston; et cinquante-un députés réunis à Philadelphie (4 juillet 1776) décrétèrent l'*acte de confédération* qui constitue l'indépendance et la confédération des treize colonies ou *États-Unis* de l'Amérique du Nord : *Massachusetts*, *New-Hampshire*, *Rhode-Island*, *Connecticut*, *New-York*, *New-Jersey*, *Pensylvanie*, *Delaware*, *Maryland*, *Virginie*, *Caroline du Nord*, *Caroline du Sud*, *Géorgie*. L'Angleterre menaça la nouvelle république confédérée de toutes ses vengeances ; mais la victoire de *Brandywine*, et la prise du général anglais *Burgoyne* avec son corps d'armée à *Saragota* (16 octobre 1777), relèvent les insurgés. Benjamin Franklin va en France demander du sécours : reçu avec enthousiasme, il obtient des troupes; un grand nombre d'officiers le suivent, entre autres *La Fayette* et *Rochambeau*. L'Angleterre irritée déclare la guerre à la France (1778). L'Espagne aussi secourt les *États-Unis*. Le général anglais *Cornwallis*, est cerné à Yorktown par Washington et les Français *La Fayette* et *Vioménil*, et l'amiral *Grasse*, et forcé de se rendre. L'Angleterre vaincue reconnaît l'indépendance des États-Unis, et signe la *Paix de Versailles* (3 septembre 1783). Le Mississipi est la limite occidentale des États-Unis. La pêche à Terre-Neuve est une possession commune. Les treize états confédérés s'augmentent du *Vermont*, détaché de New-York (1791), du *Tennessé*, détaché de la Caroline du Nord (1796), du *Kentucky* détaché de la Virginie (1799). *Washington*, nouvelle capitale, est fondée. — Le cri de liberté des Anglais américains a retenti dans tout le Nouveau-Monde : colons et indigènes en ont été émus. Le Pérou se soulève contre la tyrannique Espagne ; mais il est comprimé ; la révolution sera pour plus tard. — L'Angleterre veut se venger sur la France et sur l'Espagne de ses désastres aux États-Unis : elle attaque toutes les Antilles, et il est fatiguant de la suivre au milieu de ces îles qu'elle conquiert, qu'elle rend, qu'elle reprend suivant les chances de la guerre. Dans le Nord, l'Anglais Mackensie, simple marchand, découvre le fleuve de son nom (1789). Avant lui, *Hearne*, envoyé par la Compagnie anglaise pour les fourrures, découvre le pre-

mier la mer polaire, en abordant sur la vaste baie de Georges IV (1772). Vers 1778, l'immortel capitaine Cook, ancien matelot, la gloire de la marine anglaise, après avoir fait une ou deux fois tout le globe, fait le tour du Nouveau-Continent, entre dans le détroit de Behring, et veut passer par les mers arctiques dans la baie d'Hudson : il est forcé de reculer devant les glaces et va mourir en Océanie (1779). Toujours à la recherche d'un passage au nord, l'Anglais Vancouver laisse son nom et celui de l'Espagnol *Quadra* à l'Archipel qu'ils découvrent (1793). — A Saint-Domingue, dans la partie française, tout est mis à feu et à sang par les *nègres* déclarés libres par l'assemblée nationale de France (15 mai 1791) : les blancs appellent les Anglais à leurs secours ; l'île est en proie aux désordres les plus affreux. Les nègres triomphent ; et se déclarent indépendants même de la France sous la conduite des nègres ***Boukman***, ***Mayaca*** et ***Toussaint Louverture***. La Révolution française envoie dans les déserts marécageux de Sinnamari en Guyane, les condamnés politiques du 18 fructidor an V (4 sept. 1797), par ordre du Directoire : la plupart y périrent misérablement. — La culture, la civilisation, les guerres font disparaître rapidement les indigènes péruviens, mexicains ou sauvages.

1800. L'Espagne avait rendu à la France l'immense Louisiane. Napoléon qui aurait dû s'estimer heureux d'enrichir sa patrie de quelques colonies, vendit la Louisiane aux États-Unis pour 80 millions. Ce n'est pas la première fois que la France laisse passer les occasions favorables. A Saint-Domingue arrive une armée française de vingt-cinq mille hommes sous les ordres de Leclerc, lieutenant de Bonaparte : la guerre à mort soumet les rebelles : mais l'armée est décimée par la fièvre jaune ; Leclerc lui-même succombe. Cependant le chef nègre, ***Toussaint-Louverture***, est pris et envoyé en France. Mais les deux autres chefs Christophe et Dessalines, continuent la guerre. Le dernier prend le titre d'***Empereur de Haïti*** sous le nom de ***Jacques Ier*** (1804). Cet esclave, acheté sur la côte d'Afrique, parodiait ce qui se passait en France ; il devint un despote si insupportable qu'il fut assassiné (1806). Alors deux partis se

divisent l'île : les *mulâtres*, commandés par le mulâtre *Pétion*, dominent au sud ; les *nègres*, sous le nègre Christophe, sont au nord ; ces nègres créent une noblesse : affectent un grand luxe, etc. — Les États-Unis fortifient leur puissance ; ils admettent dans leur confédération, l'*Ohio*, la *Nouvelle-Orléans*, *Indiana*, *Mississipi*, *Illinois*, *Alabama*, *Maine*, *Missouri* (1802-1821). *Astoria* est fondée pour le commerce des fourrures (1811). Durant cette période, ils eurent à lutter contre l'Angleterre : les Américains sont battus au Canada ; les Anglais sont maîtres de *Washington* (14 août 1814), mais les confédérés se sauvent de la ruine par les victoires du lac Champlain et de la Nouvelle-Orléans. Les Anglais signent la paix à Gand (1814). — C'est à l'Espagne maintenant et au Portugal à voir leur joug oppresseur secoué par leurs immenses colonies. Épuisés par leur lutte énergique en Europe contre Napoléon, ces deux pays ne pourront conjurer le terrible orage qui menace leur puissance coloniale. Le 9 avril 1810, la province de Caracas donna le signal : et le soulèvement devint général. Les provinces espagnoles voulaient l'indépendance, la prospérité, la gloire des Etats-Unis, et les principes de liberté proclamés par la France. Au Mexique, au Chili, le mouvement a éclaté : mais il est d'abord comprimé, surtout au Mexique, par le fameux Morillo (1814). — La famille royale de Portugal a fui devant Napoléon : elle aborde à Rio-Janeiro (1808) : les Portugais prennent la Guyane à la France, et Montevideo à l'Espagne (1812); ils ouvrent leurs ports à tous les étrangers. Le Brésil est érigé en royaume (1815), puis il s'érige en empire constitutionnel, et prend pour empereur le fils du roi qui est retourné en Portugal, *Dom Pédro Ier* (12 octobre 1822). — Le général français *Lallemand*, suivi d'une foule de proscrits, à la suite de Waterloo, quittent la France, et vont au Texas, près de la Louisiane, fonder leur colonie du *Champ d'asile*, qui ne réussit point (1818.) — Les colonies espagnoles, un instant comprimées, se soulèvent ; les *États-Unis de la Plata* se proclament indépendants dès 1810, malgré les troubles ; le *Paraguay* est aussi libre sous le *Docteur Francia* (1811), qui bientôt prendra le titre de dictateur. Le Chili, tou-

jours agité, est secouru par Buénos-Ayres qui envoie son général Saint-Martin, et le fameux Anglais lord Cochrane, qui tous deux vont délivrer le Pérou du joug espagnol. La victoire de *Maypo* assure l'indépendance du Chili (1818). Mais le véritable héros américain est *Bolivar* de Vénézuela : il bat le général espagnol Morillo ; puis, aidé des Anglais, il gagne sur les Espagnols sa grande victoire de *Boyaca* (7 août 1819) : il envoie son aide-de-camp, Sucre, pour délivrer Quito (1820). Il fonde une république composée de *Vénézuela*, de la *Nouvelle-Grenade*, de *Quito* et de *Cundinamarca* : cette république est appelée *Colombie*, en pieux souvenir de Christophe Colomb. Vainqueur à *Carabobo*, à *Quito*, à *Macaraïbo*, à *Lima*, Bolivar reçoit le titre de *libérateur*. — Au Mexique la lutte a été sanglante : après avoir un instant consenti à être encore sous la dépendance espagnole, les Mexicains proclament leur général Iturbide, *empereur*, sous le nom d'*Augustin Ier* (1822). Mais à cet empire d'un moment succède la *République mexicaine*, imitée de celle des États-Unis (1823). La même année, *Guatémala* se constitue en *République des États-Unis de l'Amérique centrale*.— En 1820, à Haïti, le général Boyer devient président : il réunit toute l'île, même la partie espagnole sous ses lois. La France tente vainement de la reconquérir : elle demande alors une énorme indemnité de 150 millions pour les anciens colons dépouillés : mais elle ne peut l'obtenir. L'Espagne cède enfin tous ses droits sur la Floride aux États-Unis, moyennant 27 millions (1822). Les États-Unis ajoutent encore les vastes territoires jusqu'au grand Océan : ils protégent de leur puissance les républiques espagnoles naissantes. — Le capitaine anglais John Ross cherche un passage au nord-ouest; insoluble problème de la marine anglaise. Après lui vient l'intrépide *Parry* qui découvre l'île Melville, Bathurst, la terre de Banks (1819), et passe l'hiver dans ces contrées arctiques où autrefois d'infortunés Hollandais, dévorés du scorbut, demi-morts de froid et de faim passèrent un affreux hiver au fond d'une caverne de glace qu'assiégeaient des ours blancs. Dans ces mêmes régions polaires, au milieu des glaces et d'une nuit de plusieurs mois, le capitaine Parry, ses officiers et son équipage,

pleins de santé, et chaudement renfermés dans leurs vaisseaux, ayant des vivres en abondance, jouaient la comédie, exécutaient des danses, et représentaient des mascarades, tandis qu'ils apercevaient des Esquimaux sur leurs glaces par le 82e de latitude assemblés autour d'un sorcier qui leur prédisait l'avenir ou leur révélait quelque prétendu secret. Dans le Nord, des compagnies marchandes exploitent l'immense commerce des fourrures. Dans toute l'Amérique, les indigènes indépendants continuent à soutenir des luttes sanglantes contre les colonies européennes.—La guerre d'indépendance continue dans les républiques espagnoles : le docteur Francia, dictateur, déclare de nouveau le Paraguay indépendant de l'Espagne (1826) ; il ferme ses frontières aux étrangers, et lutte contre les états voisins. Il y a aussi lutte entre la république Argentine (Buénos-Ayres) et le Brésil, au sujet de la *Banda orientale* et de *Monte-Video*, dont on veut faire la *République Cisplatine* ou *Uruguay*, qui proclame son indépendance (1828).—L'empereur du Brésil qui a envoyé sa fille, *Dona Maria*, être reine de Portugal, la défend contre l'usurpation de *Don Miguel*. Les Anglais ont une haute influence dans toutes ces contrées du Sud, souvent en guerre entre elles. — Mais l'indépendance du Pérou est lente ; les Espagnols y ont de grandes forces. Bolivar lui-même recule, mais son lieutenant, *Sucre*, gagne les grandes victoires de *Junin*, d'*Ayacucho* et de *Tamaslu* (1825). Bolivar est de nouveau dictateur ; il enlève à l'Espagne sa dernière forteresse, *Callao* (1826). Il réunit à Panama les députés de toutes les républiques espagnoles. Le haut Pérou prend le titre de *Bolivia*, en l'honneur de Bolivar. Le Mexique, encore agité, secoue enfin le joug espagnol par la prise de la grande forteresse de *Saint-Jean-d'Ulloa* (1825). Les Etats-Unis, maîtres de toute la côte occidentale au-delà du 42e degré, croient pouvoir dominer jusqu'au cap Glace ; mais la Russie leur impose pour limite le 54e parallèle, se réservant tout le pays au-delà ; mais l'Angleterre place aussi pour limite entre elle et la Russie le 142e méridien. Les Anglais fondent la colonie d'Hopparo en Patagonie, pour refuge aux vaisseaux baleiniers. Les Etats-Unis s'élèvent à une puissance et une

prospérité étonnantes dont il est difficile de prévoir la limite.

1830. Les anciennes colonies espagnoles sont encore loin de l'état de calme et de liberté qu'elles attendent de leurs constitutions. Quelques différends s'élèvent entre la France et le Mexique ; la prise de la célèbre forteresse de *Saint-Jean-d'Ulloa,* citadelle de Véra-Cruz reputée imprenable, illustre les armes de France (1838) : glorieux début du prince de Joinville. Haïti ne peut payer à la France ses 150 millions d'indemnités; ils sont réduits à 60 millions payables en trente ans, sous peine de guerre. — Parmi les peuples indigènes indépendants apparaissent au premier rang, dans le Sud, les *Araucans*, dont la puissance est redoutable. D'autres peuples sont aussi très-puissants; plusieurs ont une nombreuse cavalerie sauvage et des armes à feu. De temps à autre, ils répandent l'épouvante dans les colonies européennes : en 1835, au Brésil, la ville de Para ou Bélem fut prise par les sauvages qui y firent un affreux carnage. Tout l'ouest des États-Unis est couvert de tribus indépendantes : celles de l'ancienne Louisiane comptent plus de deux cent mille individus : mais leurs guerres éternelles les déciment. — Le Canada a déjà plusieurs fois tenté de secouer la joug anglais. — L'Amérique veut être libre de tout pouvoir européen.

EXERCICES. — Traditions sur l'arrivée des populations primitives Premiers états policés. Arrivée des Scandinaves. Voyages avant Christophe Colomb. Arrivée du célèbre Génois. Americ. Cortez. Pizarre. Quesada. Cabral. Cabot. Magellan. Drake. Cook. Guerre de l'Indépendance. Washington. Bolivar. La Fayette.

Questions à résoudre : Premiers législateurs. Colonies scandinaves. Carte de l'Amérique avant Colomb. Conquêtes de Cortez et de Pizarre. Horribles massacres de Indiens. Barthélemy de Las Casas. Belles missions du Paraguay. Organisation des États-Unis. Guerre de l'Indépendance.

CHAPITRE XXII.

OCÉANIE.

Géographie moderne.

L'Océanie, appelée aussi *Océanique* et *Monde maritime*, renferme les nombreux archipels du Grand-Océan. Elle se divise en quatre parties : *Malaisie*, *Mélanaisie*, *Micronésie*, *Polynésie*.

La Malaisie renferme cinq parties principales : *Archipel des Moluques*, groupe des *Célèbes*, groupes de *Bornéo*, archipel de la *Sonde*, archipel des *Philippines*. Les Moluques renferment les grandes îles *Gilolo*, *Céram*, *Amboine*, *Banda*, etc., les petites îles *Ternate*, *Tidor*, *Makian*, etc. L'archipel de la Sonde renferme *Sumatra*, *Java*, *Madura*, *Bali*, *Lombock*, *Timor*, *Sumbava*, *Sumba*, *Flores*, *Solor*, etc. Toutes ces îles forment des royaumes : Sumatra forme les royaumes d'*Achem*, de *Siak*; la grande Java forme dix-sept provinces. Dans les Philippines, on distingue *Luçon* ou *Manille*, *Mindanao*, les îles *Soulou*. L'île *Bornéo* renferme plusieurs royaumes : ceux de *Bornéo*, de *Passir*, de *Cotti*, de *Landak*. Dans les îles Célèbes on distingue le gouvernement de *Macassar*, l'île *Sangir*, *Banca*, etc.

La *Mélanaisie* renferme l'*Australie* ou Nouvelle-Hollande, la *Papouasie* ou Nouvelle-Guinée, les îles de l'*Amirauté*, l'archipel de la *Nouvelle-Bretagne*, auquel se joignent la Nouvelle-Irlande, la Nouvelle-Hanovre, l'archipel *Salomon*, (terre des Arsacides, Nouvelle-Géorgie), archipel de *Louisiade*, archipel de *Lapeyrouse* (îles Vanikoro ou îles de la Reine-Charlotte, Santa-Cruz), archipel de *Quiros* (îles du Saint-Esprit ou Nouvelles-Hébrides), archipel de la *Nouvelle-Calédonie*, archipel de *Viti*, ou *Fidji*, *Tasmanie* ou *Diéménie*.

La Micronésie renferme l'archipel de *Magellan*, l'archipel

des *Mariannes* ou des *Larrons*, l'archipel des *Carolines* (Nouvelles-Philippines), où l'on distingue les iles Palaos ou Pelew, l'île Oualan, l'archipel Gilbert (îles Gilbert, Mulgrave, Marschall), l'archipel d'*Anson*, les *Sporades boréales*, etc.

La Polynésie renferme la *Nouvelle-Zélande*, où l'on distingue Tavaï-Pounamou, Ika-na-Mauwi, antipode de l'Espagne, Auckland, Macquarie, Campbell, Chatam, l'île Antipode (antipode de Paris), l'archipel de *Tonga* ou des Amis, l'archipel des *Navigateurs* ou de Bougainville, l'archipel de *Cook*, l'archipel de *Tahiti* ou de la Société, l'archipel *Paumotou* (îles Basses, archipel Dangereux ou de la mer Mauvaise), îles *Gambier*, l'archipel *Nouka-Hiva* (Mendana, ou *îles Marquises*), l'île de Pâques (Waïhou), l'archipel des Sandwich, ou de *Hawaï* (Owhyhée).

Les villes principales sont : *Menankabou, Palembang, Djocjacarta, Simpang, Bandermassin, Passir, Landak, Pontianak, Mattan, Achem, Bencoulen, Batavia, Bornéo, Manille, Macassar, Hobart-Town*, *Siak, Campar, Bantam, Chéribon, Samarang, Sourabaya, Batchian, Sélangam, Bathurst, Newcastle, Sydney*, au port *Jackson,* non loin de *Botany-Bay*, etc.

Les rivières sont : la *Clarence*, la *Brisbane*, la *Macquarie*, la rivière des *Cygnes*, le *Benjer-Massing*, le *Piak*, le *Richemond*. Les lacs sont innombrables dans les îles occidentales. Les golfes, les détroits sont nombreux ainsi que les caps.

Les montagnes de la Malaisie sont : l'*Ophir*, le *Mont de Cristal*, et la plupart des archipels ont des points culminants très-élevés.

Les Français possèdent les *îles Marquises*, et les *îles Taïti*, Les Anglais possèdent l'*Australie*, la *Tasmanie*, et dominent aux îles *Sandwich*. Les Espagnols possèdent les *Philippines* et les *Mariannes*. Les Hollandais dominent exclusivement à *Java*, *Sumatra*, aux *Moluques*, dans une partie de *Bornéo*, aux *Célèbes*, aux îles *Timor*, où les Portugais ont quelques possessions, cap. *Dillé*. La plupart des noms océaniens ont une faible valeur en histoire.

EXERCICES. — Division et subdivision océaniennes ? Par quoi Bornéo est-elle séparée de l'Australie, de Sandwich ? Où est situé

Luçon, la *Papouasie*, la Nouvelle-Calédonie, le mont Ophir, la Clarence? Quelles sont les possessions françaises, hollandaises, espagnoles?

Questions à résoudre : Longitude et latitude de Bornéo, de Sumatra, de Sidney, de l'île de Pâques? Distances qui séparent ces diverses contrées? Récifs, courants, écueils? Quel espace parcourrait celui qui ferait le tour de l'Océanie, de l'Australie, de Bornéo?

Géographie historique.

TEMPS ANCIENS.

L'Océanie ressemble à un vaste monde écroulé; les débris couvrent une étendue de 20,000 kilomètres, depuis la pointe d'Achem jusqu'au-delà de l'île de Pâques. Les indigènes disent qu'autrefois un géant portait la terre sur sa tête; fatigué, il fit un jour un mouvement pour se soulager, mais la terre s'écroula dans l'Océan, n'offrant plus pour asile aux hommes que des îles éparses. On ne sait rien sur l'arrivée des colonies primitives. Deux races se partagent l'Océanie. La race malaise est la plus intéressante; elle est généralement *olivâtre*, répandue dans toute la Malaisie, dans les Philippines, à la Nouvelle-Zélande et sur quelques côtes de l'Australie, et même dans quelques archipels orientaux voisins de l'Amérique; elle a aussi peuplé Madagascar, probablement à une époque très-reculée. La race nègre occupe surtout la *Mélanésie*. On trouve çà et là des peuplades dont le teint égale la blancheur de celui des Européens; d'autres offrent toutes les teintes depuis le bistre foncé de la suie jusqu'au verdâtre de l'écrevisse. Il en est qui ont le teint jaune brun. Mais sous toutes ces teintes on rencontre des êtres de la plus grande beauté, et présentant quelque fois l'assemblage étrange d'une grande douceur et d'habitudes cruelles. Dès les premiers temps, la Malaisie dut être en rapport avec l'Asie; aussi ses archipels furent-ils toujours appelés *Iles Asiatiques*. Les indigènes, montés sur leurs pirogues, s'abandonnent aux vents et aux courants maritimes, s'avançant d'île en île vers l'Orient. Ces migrations hardies ont lieu encore aujourd'hui: des navigateurs modernes ont souvent rencontré des indigènes

que les vents avaient jetés avec leurs pirogues, à plus de 1200 kilomètres de leur patrie, sur des îles inhabitées. Un grand nombre ont dû périr dans ces courses lointaines. Tout porte à croire que les Chinois et les Japonais visitèrent de bonne heure les îles voisines de leurs grands empires. On peut douter qu'ils y aient fondé des colonies de bonne heure. Il est probable qu'à la suite des guerres religieuses de l'Inde, des *Brahmes* vinrent en Malaisie; on trouve les ruines de nombreux temples hindous sur plusieurs points. C'est sans doute à cet antique élément religieux que la race malaie doit toute sa supériorité morale sur la race nègre de l'Océanie. Les traditions javanaises parlent du *royaume d'Astina*, le séjour des dieux, la terre sainte de Java, où demeuraient les héros chantés dans les poëmes hindous. Au premier siècle de notre ère, le roi de Java avait un grand éclat, une grande puissance, signe d'une grande civilisation. Les Phéniciens abordaient, dit-on, à la Chersonèse d'or, ou presqu'île de Malacca; au moins on peut penser qu'ils touchèrent à Sumatra, qui passe pour avoir été l'Ophir visitée par les vaisseaux de Salomon.

MOYEN AGE.

300 après J.-C. Les Chinois et les Japonais fréquentaient depuis longtemps les Moluques pour y recueillir ces précieuses épices qui passaient, par caravanes, dans l'Inde, en Perse, en Arabie et de là en Europe. Ils donnèrent à ces îles fortunées, le nom de *Moluques*, c'est-à-dire terre qui produit ce qu'il y a de plus délicat. C'est peut-être à cette époque qu'ils fondèrent ces colonies, dont les temples sont aujourd'hui en ruines dans plusieurs archipels malaisiens. On appelait *mer de Lanchidol* les parages entre Java, l'Australie et la Papouasie. Quand les Malais ont abordé sur une côte habitée par les nègres océaniens, ils les ont refoulés dans l'intérieur de l'île, comme aux Philippines et dans plusieurs archipels. Fait commun dans l'histoire.

600. C'est surtout, dit-on, à cette époque que brilla cette

grande civilisation malaie qui a laissé dans les îles tant de ruines de temples, de palais ornés de sculptures représentant des batailles, d'innombrables colonnes brisées, des statues des dieux renversées, etc. Des révolutions signalent ces temps : le royaume sacré d'Astina semble détruit. Kédiri est élevé au rang de capitale du royaume. Mais ce nouvel état se fractionne bientôt en deux royaumes : ceux de *Brambanan* et de *Pengging*, dont la position n'est pas indiquée suffisamment.

900. Les grandes îles océaniennes renferment des états, des empires dont l'histoire, confiée aux seules traditions, semble aussi compliquée et aussi orageuse que celle de Rome et d'Athènes. Sumatra était divisée en plusieurs royaumes : celui d'Achem était le plus puissant ; il comptait des alliés dans toute la Malaisie; il était en relation avec l'Inde et la Chine. Le royaume de Macassar était florissant : il avait conquis la plupart des îles environnantes. Mais la puissance prépondérante était Java. Vers 1002, elle forme l'empire de *Mendang-Kamoulan,* ville dont les ruines sont immenses ; cet empire se fractionna bientôt en quatre royaumes. Le détroit de la Sonde fut, dit-on, le résultat d'un tremblement de terre qui sépara Sumatra de Java, à une époque qu'on ne précise point. Les intrépides Arabes arrivent jusque dans ces contrées lointaines; leur fanatisme guerrier ruinera surtout le culte de Boudha, et ses riches temples, si nombreux, si magnifiques, si opulents : leurs trésors causeront leurs ruines.

1200. Les premières notions sur l'Océanie furent données en Europe par le célèbre Vénitien Marco-Polo, et le moine franciscain Odéric de Portenau. On assure que le premier vint à Java ; il appelait Bornéo *Grande-Java* (1280). A cette époque, dans les Moluques, les états importants sont Ternate, Tidor, Gilolo qui domine sur tous les autres : vers 1377, cette suprématie passe au royame de Ternate. En 1300, l'île de Java forma un empire dont *Madjapahit* fut la capitale; ses belles ruines sont aujourd'hui dans de vastes forêts près de Sourabaya. Cet empire domina sur *Palembang*, royaume de Sumatra, sur *Bali* et *Bornéo,* dans l'île de ce nom. Vers 1252, ces puissants *Javanais* avaient fondé Malakka, qui devint le rendez-vous d'une foule

de négociants; cette ville tomba bientôt au pouvoir des Arabes; elle devint puissante sous le brillant règne de Mohamed-Schah (1272). C'est de cette station florissante que les Arabes parcoururent la Malaisie, qu'ils y fondèrent un grand nombre d'états dont tous les chefs prennent le titre ambitieux de *Sultans;* ils enlèvent aux Chinois le monopole des Moluques, et étendent l'empire du croissant jusqu'aux rivages des Carolines, dernière limite de l'islamisme, dominant alors sur le grand Océan, sur l'Océan indien, sur la Méditerranée et sur l'Océan atlantique. Mais cette puissance colossale allait s'écrouler sous le génie et la valeur des conquérants chrétiens.

TEMPS MODERNES.

1400. Possesseurs du riche commerce des épices, les Arabes en colportaient les précieux produits en Asie, en Afrique, et dans l'Europe. L'empire de Madjapahit avait toujours sa grande puissance. Alors apparaissent les intrépides Portugais, poursuivant partout les Arabes. Albuquerque le Grand est maître de Malakka et des îles de la Sonde (1510). Ces guerriers marchands s'établissent à Bantam; dès lors tout le commerce tombe au pouvoir des Portugais, malgré la violente résistance qu'ils éprouvent partout. La guerre fut constante contre Sumatra divisée en six royaumes : celui d'*Achem* était puissant. Ces conquérants croyaient leurs nouvelles conquêtes à l'abri de toute attaque des Européens, à cause de leur immense éloignement du *côté de l'ouest*, quand, à leur grand étonnement, ils virent arriver *par l'est*, leur immortel compatriote, Magellan, au service de l'Espagne; il tentait de faire le premier voyage autour du monde! Il aborda aux Philippines (1521) qui furent ainsi appelées en 1564, en l'honneur de Philippe II; Magellan les avait appelées d'abord *îles des Hommes peints*, à cause de l'usage des habitants de se peindre le corps. L'île Mandanao était divisée en plusieurs royaumes. Il visita les îles des *Larrons* ou voleurs; les habitants lui avaient en effet pris plusieurs objets; elles furent ensuite appelées *Mariannes*, du nom de *Marie-Anne d'Autriche*, reine d'Espagne, qui y envoya des mis-

sionnaires. Ce grand navigateur, qui fondait en Océanie la puissance espagnole rivale de celle des Portugais, fut assassiné, suivant les uns, à cause de sa dureté, par son équipage; et suivant d'autres, il périt dans l'île Zébu, aux Philippines, dans une expédition contre les naturels. Il ne put toucher aux Moluques, but principal de son voyage et objet de l'ambition de l'avide Espagne. La chute des Portugais en Europe détruisit leur puissance en Océanie (1582). L'empire de Madjapahit tombe sous les efforts des musulmans; l'île forme bientôt les deux sultanies de Démak et de Chéribon : cette révolution rend l'indépendance aux rois de Palembang, de Bali, de Bornéo (1500). En 1530, les Portugais aperçoivent la côte nord de l'Australie; ils l'appellent Java-la-Grande; des pilotes espagnols l'aperçoivent aussi, et la prennent pour la grande terre australe vaguement indiquée par Ptolémée. L'Espagnol Gaëtano découvre les îles Hawaï (Sandwich), qu'il appelle îles des *Amis et des Jardins* (1542); elles restèrent oubliées pendant deux siècles passés. Vers 1572, les Espagnols font la conquête de Luçon; ils y fondent entre autres villes *Manille*. L'Espagnol Mendana, amiral, part du Pérou (1568); il découvre un nouvel archipel qui n'offrait pas le moindre indice de mine d'or; l'habile navigateur l'appela *île de Salomon*, afin de tenter l'avidité du gouvernement espagnol. Dans un second voyage (1596), il découvre les îles, *Mendana*, dont il appela un groupe les îles *Marquises*, en l'honneur du vice-roi du Pérou, *Marquis de Mendoce*. Il mourut dans son voyage. Toutes les îles qu'il visita étaient bordées de gros villages bien peuplés : les habitants s'étaient bien défendus. Après la mort de cet intrépide marin, ses découvertes furent négligées, perdues. Vers 1595, le Hollandais Cornélius *Houtmann* aborde à *Bantam* dans l'île de Java; il fonde un établissement à Sumatra (1598) et partage le commerce avec les Portugais qui en avaient le monopole. Dans l'île Java, les sultanies musulmanes se fractionnent en plusieurs principautés; le chef de l'une d'elles étend son autorité sur l'île toute entière, et prend le titre d'empereur.

1600. L'arrivée des Européens ne changea pas entièrement l'état politique de l'Océanie; les Arabes furent seulement dé-

possédés. Mais les Etats musulmans opposèrent une grande résistance aux conquêtes européennes. Sous le long règne du sultan Iscander-Manda, le royaume d'Achem fut la puissance prépondérante de la Malaisie; il avait pour alliés ou amis tous les peuples commerçants depuis le Japon jusqu'à l'Arabie; sa flotte était nombreuse; il dominait sur presque toute l'île de Sumatra, et sur une partie de la presqu'île de Malacca. Les Macassars formaient l'empire le plus puissant des Célèbes; ils dominaient dans toute la Malaisie orientale. C'est vers cette époque que la célèbre Wandan-Sara, fille du sultan de Mattarem à Java, s'immortalisa par ses exploits. Il serait difficile de dire avec quelle audace les pirates malaisiens exerçaient leurs brigandages: encore aujourd'hui, il faut toute la force des croisières pour faire respecter les navires européens. En 1605, Fernandez de Quiros, ancien compagnon de voyage du célèbre Mendana, partit de Lima pour aller, disent les histoires espagnoles *gagner des âmes au Ciel et des royaumes à l'Espagne*. Ces vœux de la religion et de l'ambition espagnoles furent peu exaucés. D'ailleurs, le but principal de Quiros était de découvrir la *Grande-Terre australe* aperçue par ses compatriotes, et qu'il croyait être celle indiquée par Ptolémée; il visita *Taïti* ou *Otahiti*, qu'il appela *Sagittaria;* il parcourut plusieurs archipels, découvrit l'*archipel de Quiros* (Nouvelles-Hébrides); mais comme il ne découvrait dans ses hardis voyages, ni mines de diamants, ni mines d'or, le gouvernement espagnol abandonna ces découvertes, et refusa de coloniser l'île du Saint-Esprit; pourtant Quiros était bien sur le vrai chemin de l'Australie. Quiros et Mendana furent les derniers héros de l'Espagne : avec eux s'éteignit cet esprit entreprenant qui avait conduit les Colomb aux Antilles, et les Cortez dans les palais de Montézuma. Les Hollandais arrachent aux Portugais affaiblis le monopole des Moluques, et repoussent par des massacres les Anglais qui se retirent à Bencoulen. Maîtres d'Amboine et de Tidor (1607), les Hollandais font le commerce avec le Japon (1611). Ils brûlent l'antique ville de Djaccatra, et sur ses ruines, ils fondent *Batavia,* appelée bientôt la *reine* de l'Océanie (1619); alors toutes ces îles étaient appelées *archipels Indiens,* et passaient pour

faire partie de l'Asie. Mais les Hollandais, ces marchands avares, détruisirent les épices, partout où ils ne purent les posséder seuls. Leur incroyable rapacité leur fit décider que la cannelle ne croîtrait plus qu'à Ceylan, le camphre à Bornéo, le gérofle à Amboine, la muscade à Banda, etc.; partout ailleurs ils eurent la lâcheté de détruire ce qu'ils ne purent conserver. Leurs marins sillonnent toutes les mers : Lemaire et Shouthen, à leur retour de l'Amérique australe, traversent le Grand-Océan, et découvrent le nord de la Nouvelle-Guinée ; Shouten laissa son nom à un archipel voisin (1616), puis vinrent ***Edel, Nuyts, Witt, Carpentaris, Arnheim,*** etc., qui visitèrent les diverses côtes de la ***Nouvelle-Hollande,*** nom que lui donna Abel Tasman, en place de celui de ***Terre australe.*** Il découvrit aussi la ***Diéménie,*** qu'il appela ainsi du nom de ***Van Diemen,*** gouverneur général des Indes hollandaises, et noble protecteur de la navigation et de la géographie. Il découvrit aussi le nord de la ***Nouvelle-Zélande,*** appelée aussi ***Tasmanie,*** les archipels des Amis et Fidji. Les Hollandais font comme les Phéniciens, ils cachent avec le plus grand soin leurs découvertes. Les Chinois, dépossédés de leur riche commerce, tramèrent le projet de massacrer à Luçon tous les Espagnols; ils s'étaient réunis au nombre de 35,000; mais les Espagnols les exterminèrent presque tous à Manille (1639). Le puissant royaume musulman d'Achem, à Sumatra, tombe en décadence (1640). Les Hollandais dominent dans l'île. Maîtres aussi de Malacca, les Hollandais se répandirent dans les îles de la Sonde, établirent quatre gouvernements à ***Java,*** à ***Amboine,*** à Ternate, à Macassar; puis ils fondèrent des établissements à Célèbes, à Bantam (1683), riches en épiceries et en drogueries. Ils font tout pour se conserver le monopole de ces riches contrées. Les Anglais se maintiennent à Bencoulen. L'empire de Matarem, à Java, est toujours florissant. Des indigènes, poussés par les vents, abordent aux Philippines, et conduisent dans leur patrie des Espagnols qui lui donnent le nom de ***îles Carolines,*** du nom de leur roi Charles II. Les Chinois, de nouveau accusés d'une conspiration à Manille, sont massacrés, et leur nation n'a plus que le droit de commerce (1704). Plus tard les Hollandais firent un hor-

rible massacre des Chinois, pour le même motif, à Java (1740). La puissante escadre des Hollandais impose enfin aux habitants de Bornéo : ils s'emparent de cette grande île, mais la plupart des royaumes restent indépendants. L'espoir de découvrir un nouveau Pérou dans ces terres inconnues s'affaiblit chez les Hollandais, comme chez les Espagnols; le goût des découvertes lointaines s'éteignait, quand apparaissent les Français, guidés par l'amour de la science, et les Anglais, dominés par cette soif du gain propre aux nations manufacturières et marchandes. Le célèbre Anglais *Dampier*, joignant l'audace d'un flibustier à toute la science d'un géographe, découvre la Nouvelle-Bretagne et une partie des vastes rivages de la Nouvelle-Guinée (1673-1711). Son compatriote *Wallis* parcourt les dangereux *archipels de la mer Mauvaise*, appelée aussi *Pomotou*, retrouve Otahiti, la Sagittaria de Quiros; il avait suivi le commodore Byron à la découverte des îles Mulgraves (1764). L'amiral Anson parcourut aussi une partie de ces parages (1641), ainsi que le Hollandais Roggeveen qui visita l'île de Pâques ou Vai-Hou, renommée par ses colossales statues (1722); elle avait déjà été découverte par l'Anglais Davis (1685). Carteret arrive à la Nouvelle-Irlande. D'autres Anglais assiégent Manille, s'en emparent; elle se rachète pour 25 millions (1762). Les Espagnols reprennent leur revanche en battant les Anglais qui rendirent les Philippines lors de la paix de Paris (1763). A Bornéo, l'Arabe Abdoul-Rahman fonde le royaume de Pontianak (1750). A l'île de Java, les puissants Hollandais sont en guerre avec l'empire de Matarem (1758), dont la capitale est *Sourakarta* ou *Solo*. Le sultan de *Djokjokarta* est indépendant. Vers 1766, le célèbre Français Bougainville fait le premier voyage autour du monde que la France ait commandé; il visita l'archipel de *Pomotou*, visita *Otahiti*, qu'il appela *Nouvelle-Cythère*, où régnait la reine *Obéréa*; découvrit l'*archipel des Navigateurs*, et les *Nouvelles-Cyclades*, vues par Quiros; la famine empêche ce célèbre marin d'aborder, suivant ses intentions, à la côte orientale encore inconnue de la *Nouvelle-Hollande*; il remonte vers le Nord où il découvre l'archipel qu'il appela *Louisade* en l'honneur de Louis XV (1769). L'immortel Anglais, capitaine

Cook, découvre dans ses longues courses, cette côte occidentale de la Nouvelle-Hollande, que la famine ne permit pas à Bougainville de découvrir ; il l'appela *Nouvelle-Galles du Sud*, et donna son nom au détroit qu'il découvrit entre les deux grandes îles de la *Nouvelle-Zélande*. Plusieurs chefs indigènes montent sur ses vaisseaux et vont visiter l'Angleterre. Cet intrépide Anglais aborde le premier à la *Nouvelle-Calédonie*, croit découvrir les *Nouvelles-Hébrides*, vues déjà par Quiros et Bougainville, qui les ont appelées Nouvelles-Cyclades ; il découvre l'*archipel des Amis*, vu par Tasman, et les îles *Sandwich*, l'Hawaï ou l'Ohvyhée de l'Espagnol Gaëtano. Cook y fut assassiné par les sauvages (1779, 14 février). Le marin français Lapérouse, envoyé par Louis XVI avec les frégates *la Boussole* et *l'Astrolabe*, parcourt les archipels océaniens ; il périt, corps et biens, brisé par une tempête contre les récifs de l'île *Vanikoro*, dans l'archipel auquel on donna le nom de l'infortuné marin (1788). On ignora longtemps en Europe cet affreux désastre : le navigateur français d'Entrecasteaux, envoyé sur ses traces, passa même à Vanikoro, qu'il appela l'*île de la Recherche*, sans s'apercevoir que c'était là le lieu du sinistre. Pendant quarante ans les marins de la France et de toutes les nations cherchèrent sur toutes les mers le malheureux capitaine. Vers 1787, les Anglais commencent à déporter leurs criminels à la Nouvelle-Galles du Sud. Ils s'établissent d'abord à *Botany-Bay*, qu'ils quittent pour aller à *Port-Jakson*. Sidney est fondée en 1788. Ils menacent la puissance des Hollandais, prennent Batavia, Malacca (1796) et toutes les colonies hollandaises ; et dans une seule année, ils envoient à Calcutta 400,000 kilogrammes de gérofle, 800,000 kilogrammes de noix muscade ; ils veulent spolier les Hollandais comme ceux-ci ont spolié les Portugais. En 1794, *Taméa-Méa*, roi suprême des îles Sandwich, se reconnaît sujet de l'Angleterre. Le médecin de marine, Bass, quitte Sidney pour aller découvrir le détroit de son nom qui prouve que la Diéménie ne touche point à la Nouvelle-Hollande. Vancouver, Flinders, parcourent les côtes de la Nouvelle-Hollande, ainsi que d'Entrecasteaux, toujours à la recherche de l'infortuné Lapérouse ; d'Entrecasteaux parcourut 1300 kilomètres

des côtes de la Nouvelle-Hollande, visita la Tasmanie, la Nouvelle-Californie, l'île Bougainville ; il mourut en mer près de Java (1793). A Bornéo, Montrado est le chef-lieu d'une florissante colonie chinoise. A Pontianak règne toujours Abdul-Rahman, qui a conquis le royaume de Matan, et saccagé *Succadana*, l'ancienne capitale ; la ville de Bantam, si célèbre sous ses sultans, dans les histoires javanaises, est en ruines. La plupart des cités malaises sont capitales d'états puissants, ayant pour chefs ou sultans des descendants d'anciens Arabes qui tâchent souvent de se ménager l'appui des puissances européennes. Aux îles Sandwich, les Anglais sont tout-puissants sous Taméa-Méa Ier, qu'ils appellent l'*Alfred le Grand*, le *Pierre Ier* de l'Océanie. Les Hollandais sont presque dépossédés ; les Portugais n'ont plus qu'une partie de Timor et quelques petites possessions. Les corsaires indigènes dans leurs innombrables archipels sont vraiment formidables ; les vaisseaux européens ne peuvent les joindre dans leurs anses et leurs récifs. Pomaré Ier règne à Otahiti.

1800. L'archipel de Tonga, sous le règne de Finow Ier, forme un puissant royaume : il étendait son autorité même sur l'archipel *Viti*. Cet empire est renversé ; un grand nombre de chefs, *Palou*, *Lavaka*, *Afoka*, etc., se rendent indépendants de Finow II, dans leurs îles ; le plus célèbre de ces chefs est *Tahofa*, roi suprême de *Tongatabou*. La paix en Europe obligea les Anglais de rendre aux Hollandais et aux Espagnols les colonies qu'ils avaient enlevées ; seulement ils conservent encore un instant *Batavia*, et toujours Malacca, d'où ils dominent les archipels océaniens (1814). Les Hollandais laissent le sultan de Ternate régner sur *Gilolo* et *Macassar*, sous leur suzeraineté. Ils sont aussi maîtres de Java, où ils laissent encore subsister l'empire de Matarem. Les Anglo-Américains tentent de fonder quelques colonies aux îles Mariannes. Otahiti reçoit des missionnaires anglais qui lui apportent la civilisation européenne. Pomaré II est roi. Le capitaine français, Baudin, visite la Nouvelle-Hollande ; il découvre la baie du *Géographe*, l'archipel *Bonaparte*, le golfe *Joséphine*, la terre Napoléon, etc. (1804). Les Russes paraissent tard dans cette partie du monde.

Après les grands voyages de circumnavigation de *Krusenstern* et de Lisianski, le capitaine Lazareff découvre l'île *Souwaroff*, Otto de Kotzbue l'île *Romanzoff*, etc. Les Anglais fondent Sincapour (1819) qui est bientôt très-florissante. Pour s'assurer Malacca, les Anglais cèdent aux Hollandais *Bencoulen*, et plusieurs postes (1824). Au milieu de tout ce mouvement européen, on ne distingue plus guère les états, les empires des indigènes, tributaires ou vassaux des Hollandais, des Espagnols, des Anglais. Le gouvernement français, pour l'avancement des sciences naturelles négligées par le capitaine *Baudin*, envoie le capitaine Freycinet parcourir l'Océanie, et rechercher l'infortuné Lapérouse qu'on espérait toujours revoir. Mais il ne fut pas plus heureux que l'autre capitaine Duperrey, commandant *la Coquille*; on ne découvrit rien. Ce bonheur fut réservé au capitaine anglais Dillon, qui découvrit enfin, par hasard, des débris de vaisseaux près des côtes de Vanikoro; il ne douta pas que ce ne fût le lieu de désastre de l'infortuné marin français (1827). L'Europe s'émut à cette nouvelle; la France envoya le capitaine Dumont-d'Urville, commandant *l'Astrolabe*; il arriva, le 21 février 1828, près des récifs de Vanikoro. Au fond des eaux calmes et transparentes, il vit des ancres, des canons, des boulets, etc., muets témoins de la fin désastreuse de son brave et infortuné compatriote. L'équipage éleva un modeste monument sur le rivage, à la mémoire de Lapérouse et de ses malheureux compagnons; le nom de Lapérouse est resté à l'archipel qu'il a découvert et où il a péri. Quelques débris de son naufrage furent rapportés à Paris, et déposés au Musée de marine.

1830. L'Océanie est tout entière sous l'influence européenne. Otahiti adopte le gouvernement constitutionnel. *Hobart-Town* et *Sidney* sont florissantes. Les Anglais fondent çà et là divers postes pour leurs riches pêches; ils envoient à l'île Norfolk les plus intraitables des déportés de la Nouvelle-Galles. Les ports de Sandwich reçoivent les navires de toutes les nations : français, anglais, russes, etc. A la Nouvelle-Zélande, les Français fondent une colonie à *Akaroa*, presqu'île de Banks (1835); mais les Anglais prétendent à la possession entière des îles. Dans un

grand nombre d'îles, il y a des matelots européens, des soldats déserteurs, des débris d'équipages révoltés, des condamnés évadés de l'exil, etc. Ces hommes du dernier rang dans le monde civilisé arrivent au premier rang dans ce monde sauvage. Les naïfs indigènes admirent souvent en eux des êtres surnaturels, et ces Européens flétris ou bannis de leur patrie, sont accueillis comme des divinités bienfaisantes : les filles des rois et des chefs briguent leur alliance ; des nations se font la guerre pour se les enlever ; et leur supériorité réelle est encore accrue dans l'opinion des insulaires par les récits merveilleux de ces sauvages admirateurs. Quand tous les détours des îles océaniennes seront bien connus ; quand la culture aura fait disparaître de certains lieux les marais qui en rendent l'air pestilentiel ; quand les populations indigènes seront amenées à la civilisation par le christianisme, l'Océanie offrira un charmant séjour : l'Anglais y retrouvera les frais gazons de sa patrie, l'Italien son doux ciel et ses orangers, l'Indien ses parfums, l'Africain son ciel brûlant, le Français son climat tempéré. Le plus ou moins d'étendue ou d'élévation des terres en varie le climat et les productions d'une manière merveilleuse. Les Français s'emparent des *îles Marquises*, découvertes par le célèbre amiral espagnol Mendana (1842), afin d'avoir une station dans ce vaste Océan. Ils viennent encore de prendre sous leur protection *Otaïti* (1843) ; la reine Pomaré a été déclarée un instant déchue du trône ; et cette île dont la beauté lui avait valu le surnom de *Reine de l'Océan Pacifique*, est maintenant sous la suzeraineté de la France.

Exercices. — Aspect de l'Océanie. Colonies premières. Races diverses. Arrivée probable de Chinois aux Moluques. Quand arrivent les Arabes, les Portugais, les Espagnols ? Que firent les Hollandais ? Que firent Quiros, Mendana, Magellan, Cook, Bougainville, Lapérouse ?

Questions à résoudre : Colonies portugaises lors de la conquête. Installation des Hollandais. Colonie des Anglais à Sidney. États indigènes.

FIN DU PREMIER VOLUME.

grand nombre d'îles, il y a des [illegible] des soldats [illegible], des débris d'équipages révoltés, des condamnés évadés. Voilà [illegible] au dernier rang dans le monde [illegible] arrivent au premier rang dans ce monde sauvage. [illegible] indigènes [illegible] conquis ceux des êtres surnaturels. Européens [illegible] leur [illegible] sont accueillis comme des divinités [illegible] des rois et des chefs [illegible] font la guerre pour [illegible] supériorité [illegible] encore accrue dans l'opinion des insulaires par les récits merveilleux de ces sauvages [illegible]. Quand tous les détours des îles océaniques seront bien connus, quand la culture aura fait disparaître de certains lieux les miasmes qui en rendent l'air pestilentiel, quand les populations indigènes seront amenées à la civilisation par le christianisme, [illegible] offrira de charmants séjours. L'Anglais y retrouvera les beaux gazons de sa patrie, l'Italien son doux ciel et ses orangers, l'Indien ses parfums, l'Africain son ciel brûlant, le [illegible] son climat tempéré. Le [illegible] d'une contrée où [illegible] varie le climat et les productions d'une manière merveilleuse. Les Français s'emparent des îles Marquises, découvertes par le [illegible] espagnol [illegible], afin d'avoir une station dans ce vaste Océan. Ils viennent encore de prendre sous leur protection [illegible] la reine Pomaré a été déclarée en [illegible] du [illegible], et cette île dont le [illegible] son [illegible] de la [illegible] de l'Océan Pacifique, est maintenant sous la souveraineté de la France.

[illegible] — [illegible] de l'Océanie. Colonies premières. Races diverses. [illegible] probable de l'Océanie aux Malaisiens. Quand arrivent les Arabes, les Portugais, les Espagnols? Que firent les Hollandais? Que firent [illegible], Mendana, Magellan, Cook, Bougainville, Lapérouse?

[illegible] Colonies [illegible] de la conquête. Installation des Hollandais. Colonie des Anglais à Sidney. [illegible].

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.